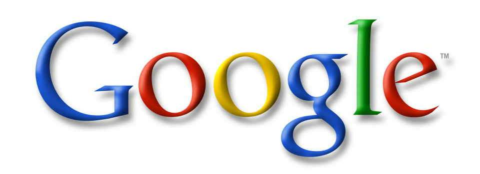
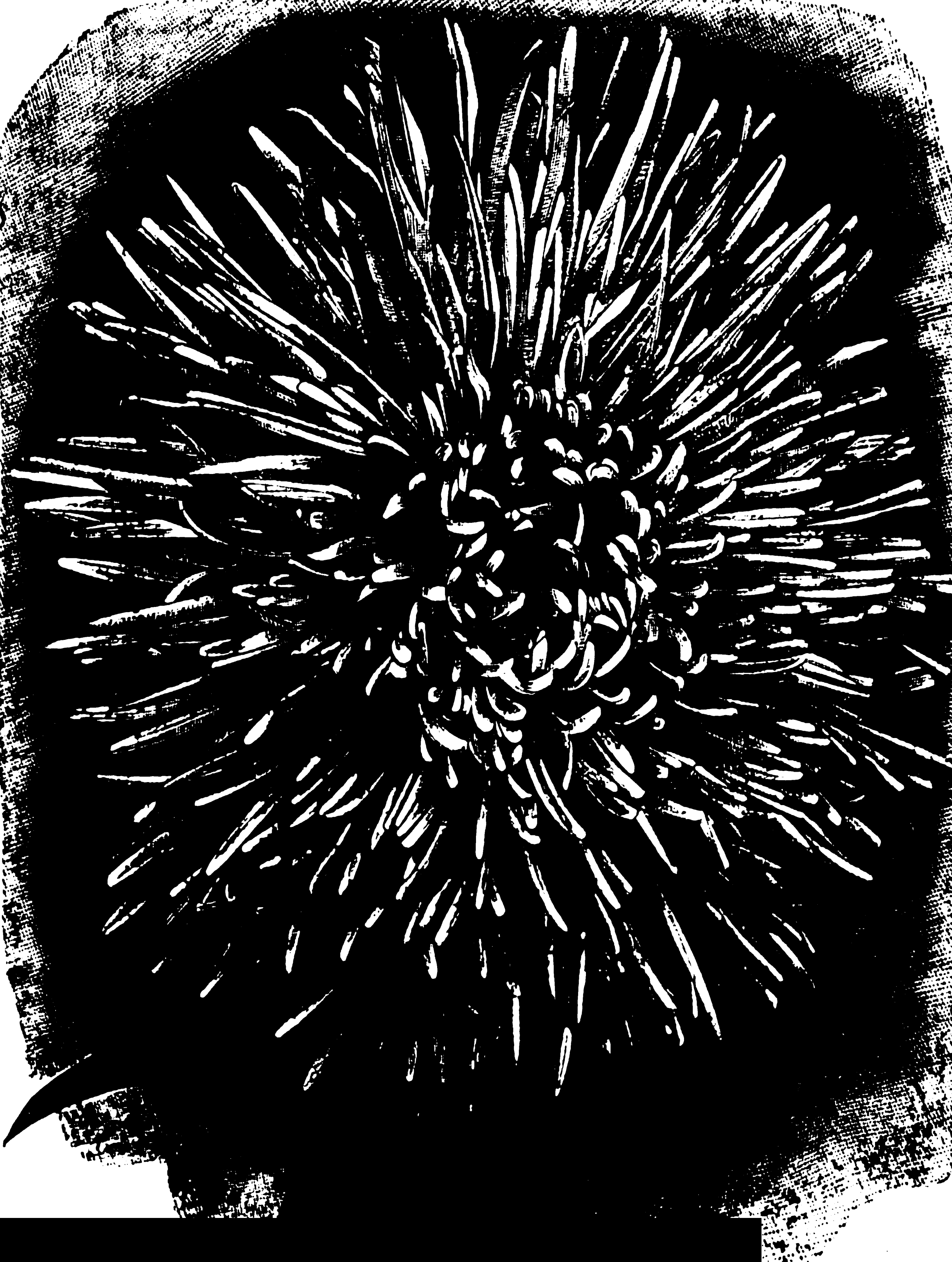
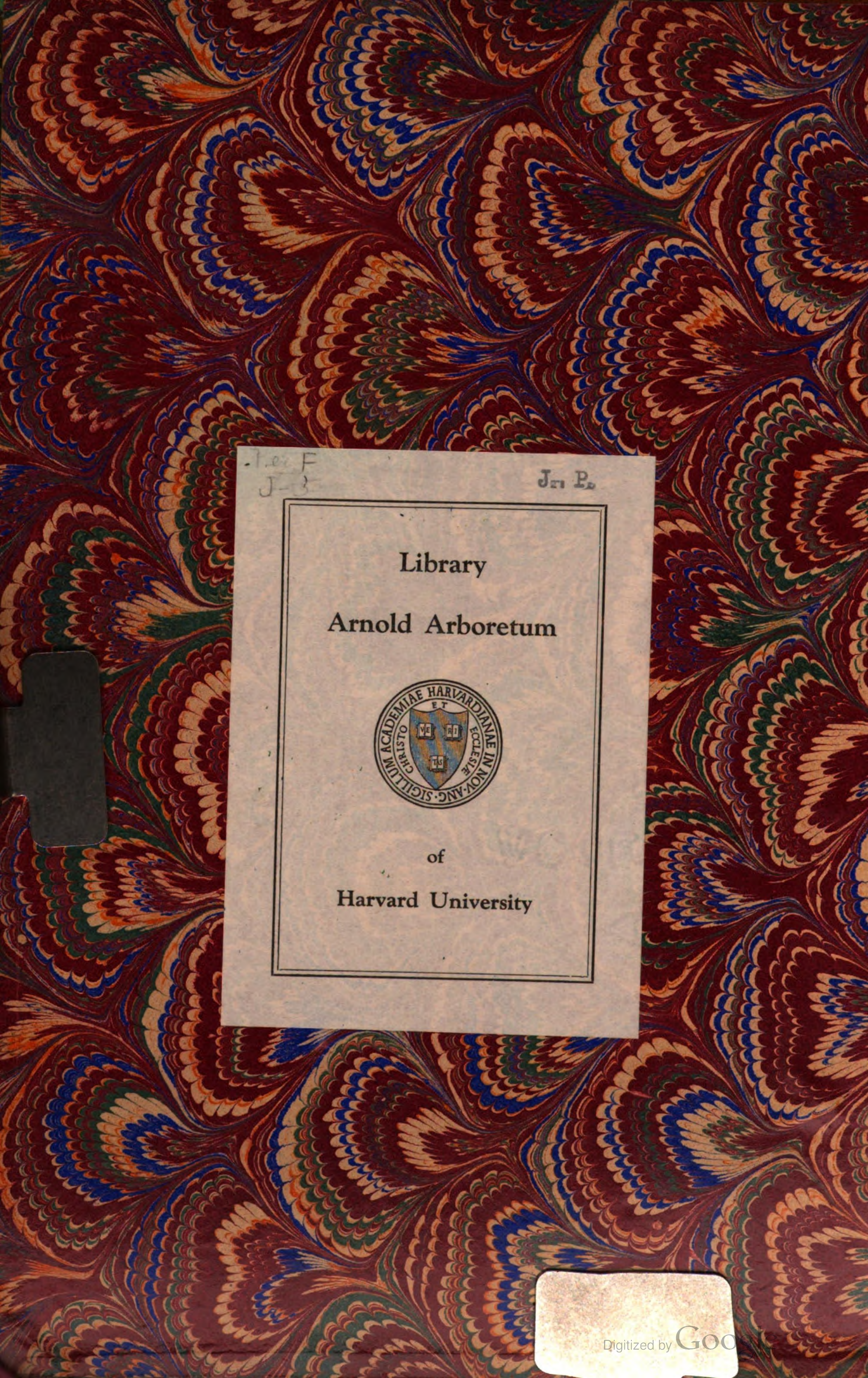




Journal des roses



Library
Arnold Arboretum
SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV·ANG·
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS
of
Harvard University
Digitized by Google

XXI 1897
XXII 1898

JOURNAL

DES ROSES

VINGT ET UNIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Publication mensuelle spéciale

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

ET PUBLIÉE PAR

M. PIERRE COCHET, PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (S.-et-M.)

ANNÉE 1897

MELUN

IMPRIMERIE EUGÈNE DROSNE

RUE BANCEL, 23

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JANVIER 1897

CHRONIQUE DES ROSES

LE JOURNAL DES ROSES

à ses Lecteurs.

SOMMAIRE : A propos de la Rose *La France de* 89. — Conservation des boutons de Roses. — La Rose employée pour la pêche. — Prochaine Exposition internationale d'horticulture à Gand (Belgique).

A propos de la Rose LA FRANCE DE 89. — Dans le numéro du 1er décembre dernier de la *Revue Horticole*, M. Eugène Verdier a envoyé une note rectificative au sujet de l'orthographe de la rose *La France* 89, que l'imprimeur avait écrit par mégarde et contre la volonté de l'auteur *La France de* 1889.

Nous avons écrit à ce sujet à M. Moreau-Robert, horticulteur-rosiériste à Angers, obtenteur de la variété en question, qui nous a répondu ce qui suit :

« Lorsque j'ai baptisé mon semis du nom de *La France de* 89, j'ai entendu honorer le centenaire de la grande et mémorable date de 1789. Par conséquent c'est *La France de* 89 qu'on doit dire et non *La France de* 1889. »

Du reste, lorsque nous avons publié le dessin et l'historique de cette rose, dans le numéro 2, de 1891 du *Journal des Roses*, nous avions parfaitement écrit *La France de* 89. Nous ne serions pas revenu sur ce sujet si ce n'est que tout récemment encore nous avons vu la même faute se reproduire dans un catalogue.

Conservation des boutons de Roses. — Un horticulteur américain naturellement, préconise le moyen suivant pour conserver assez longtemps les boutons de roses : « Cueillez des boutons de roses assez près d'éclore, mais non ouverts et en ayant soin de leur conserver la queue ; faites dessécher du sel dans une petite marmite de fonte que vous mettrez sur le feu. Le sel finira par se réduire en une poudre très fine et parfaitement sèche.

Etendez alors une couche de ce sel au fond d'une boite en fer blanc ; rangez les boutons de façon qu'ils ne se touchent pas ; recouvrez entièrement de sel et fermez hermétiquement.

Quand vous voudrez avoir des roses fraîches, fut-ce plusieurs mois après, retirez les boutons qui vous paraîtront tous desséchés, coupez le bout de la queue et placez-les dans un vase rempli d'eau ; vous les verrez peu à peu se ranimer et finir par s'épanouir. »

Le procédé n'est pas si coûteux pour qu'on ne puisse en faire l'essai à la floraison prochaine.

La Rose employée pour la pêche. — Nous ignorions jusqu'à présent que la rose servait à faire un excellent appât pour les poissons. Un grand journal politique donne

la recette suivante qu'il recommande aux patients pêcheurs à la ligne:

« Prenez 85 gr. de fromage de gruyère que vous broyez dans un mortier avec de la lie d'huile d'olive et un peu de vin. Puis quand votre mélange aura pris un peu de consistance vous y ajouterez des pétales de roses. Faites des petites boulettes avec cette pâte, que vous jetterez quelques heures avant et même pendant la pêche. Les poissons très avides de cette amorce restent très longtemps à rôder autour de l'endroit où ils en ont rencontré. »

Si au lieu de pétales de roses on ajoutait au premier mélange quelques gouttes d'eau de roses, le résultat, à notre avis, serait le même.

Prochaine Exposition internationale d'horticulture à Gand (Belgique). — C'est au mois d'avril prochain que la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand ouvrira, dans les salons du Casino sa quatorzième exposition quinquennale et internationale.

Le programme, divisé en 28 sections, comprend un très grand nombre de concours. Dans la onzième section nous y trouvons les rosiers ainsi répartis :

Lot de 100 rosiers variés.

Lot de 50 rosiers d'une même variété.

Collection de 40 rosiers (entre amateurs).

Même concours (entre horticulteurs).

Collection de 30 rosiers thé et Noisette (entre amateurs).

Même concours (entre horticulteurs).

Le plus beau lot de 15 rosiers *Maréchal Niel* en grands exemplaires bien fleuris (entre amateurs).

Même concours (entre horticulteurs).

Rosier remarquable par sa culture, son développement et sa floraison.

On sait combien sont importantes ces magnifiques expositions belges, aussi nous engageons vivement les horticulteurs et amateurs à y prendre la plus large part possible.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX POUR 1896 (1)

MM. Paul et Clément Nabonnand, horticulteurs-rosiéristes au Golfe-Juan, ont obtenu de semis dans leur établissement et mis au commerce en plantes originales, en décembre 1896, les nouveautés suivantes :

Amélie Pollonnais (thé). — Arbuste très vigoureux ; fleur très grande, très pleine, de forme parfaite, odorante ; coloris rose tendre glacé, centre rose de Chine brillant ; beau bouton ; feuillage vert clair, bois brun rougeâtre ; aiguillons forts ; très florifères ; très belle.

Fanny Stolwerck (thé). — Arbuste excessivement vigoureux, sarmenteux ; fleur très grande, très pleine, odorante ; coloris jaune et rose saumoné, nuancé de rose pêche, reflets cuivrés ; bouton parfait rose carminé cuivré ; grand feuillage vert bronzé ; très florifère.

Madame Grenville Gore Langton (thé). — Arbuste très vigoureux, sarmenteux ; fleur grande, très pleine, odorante ; coloris cuivré fond feu, intérieur rose laque carminé ; bouton rose cuivré ; très beau feuillage ; très florifère.

Valentine Altermann (thé). — Arbuste très vigoureux, sarmenteux ; fleur moyenne, pleine, très bien faite ; coloris blanc pur ; très florifère.

Marie Wolkoff (Bengale) (Issue de *Bengale Nabonnand*). — Arbuste très vigoureux ; fleur grande, assez pleine ; coloris cramoisi velouté reflété rubis ; bouton allongé, bien fait ; très beau feuillage ; toujours en fleurs.

Wasily Chludoff (Noisette). — Arbuste très vigoureux, sarmenteux ; fleur très

(1) Voyez *Journal des Roses* 1896, pages 129, 146 et 162.

grande, pleine, odorante; coloris rose cuivré brillant; bouton allongé, rouge carminé doré; feuillage bronzé, aiguillons forts; très florifère.

***

A Lyon, M. F. Dubreuil, horticulteur-rosiériste, 146, route de Grenoble, a vendu les rosiers nouveaux suivants, semis de l'établissement:

Général Billot (thé). — Arbuste d'une bonne vigueur, de taille moyenne, à feuillage d'un beau vert, fleurs à grands pétales, les extérieurs larges et imbriqués, ceux du centre plus petits et nombreux, les uns et les autres brillants comme la soie, nettement tricolore; extérieurement violet amaranthe pâle avec reflet améthyste et intérieurement cramoisi pourpre. Variété d'un coloris étrange, donnant à la fleur épanouie l'aspect d'une rose cramoisie emboîtée dans une rose violet améthyste.

Cette variété a été récompensée: 1° d'une grande médaille d'argent à l'exposition de Grenoble, 7 juin 1896; 2° d'une grande médaille d'argent exposition de Saint-Etienne, 3 septembre 1896; 3° d'un certificat de 1re classe, Association horticole Lyonnaise et Société d'horticulture pratique du Rhône.

Perle des Rouges (Polyantha nain). — Arbuste nain très florifère, dont les fleurs disposées en corymbe se succèdent jusqu'aux gelées, étincelantes comme celles du cramoisi supérieur, en forme de coupe déprimée, à pétales nombreux, épais, régulièrement imbriqués, dressés, d'aspect de pompon en s'épanouissant, d'un superbe rouge cramoisi velouté avec des reflets cerise vif. Variété d'un coloris remarquable et nouveau parmi les polyantha. Ce rosier sera une des plus précieuses acquisitions pour border les massifs.

Cette variété a été récompensée de deux médailles de vermeil, l'une à l'exposition de Grenoble, juin 1896, et l'autre à l'exposition de Saint-Etienne. septembre 1896 et d'un certificat de 1re classe, Association horticole Lyonnaise et Société d'horticulture pratique du Rhône.

***

Nous prions les semeurs qui ne nous ont pas encore adressé leur prospectus de roses nouvelles, de le faire de suite, désirant clore cette liste dans le numéro de février prochain.

PAPILLON.

GRANDEUR ET DÉCADENCE DE LA ROSE

Combien d'amoureux de la Nature et des fleurs, une fois qu'ils ont cueilli, dans un jardin, la rose la plus belle, qu'ils en ont admiré l'incarnat, aspiré l'arôme, — ne savent plus qu'en faire!.. Si c'est une jeune fille, elle la mettra d'abord au corsage, ou dans ses cheveux, un moment; et puis, peut-être honteuse de cette parure hors du bal, elle ôtera la fleur de son front, de son sein, et rêveuse, sans trop savoir ce qu'elle fait, en effeuillera les pétales, fera sur l'allée de sable une jonchée triomphale et triste... Si c'est une matrone, une aïeule déjà couronnée de cheveux blancs, vous la verrez détacher soigneusement la fleur élue, déchiffonner lentement ses folioles, comme s'il s'agissait des faux plis d'une robe, ou d'une collerette, enlever d'un bout de doigt, les petits coléoptères rosicoles; et puis, rentrant dans son castel, plonger la tige encore séveuse en l'eau d'un porte-bouquet. Et la rose captive emplira sa prison de parfums; on ira de temps en temps l'admirer, la changer d'eau... Et puis, quand elle sera fanée, l'on retournera dans le parc choisir une rose plus fraîche, qu'on choiera, qu'on déplissera des doigts encore, — et cela jusqu'à la fin de la saison des roses.

Et puis après?.. — Après? direz-vous. Mon Dieu! N'est-ce point là tout ce qu'on peut faire d'une fleur jolie, qui sent bon? Demandé-je autre chose à la rose que d'être belle, et de me plaire? Ne suis-je

point satisfait de la caresse de son coloris à mon œil, de l'ivresse de son parfum, du mouvement onduleux que les méandres de sa forme imposent à mon regard ?

Mais non, et je le dis pour vous, car vous ne l'avouez pas toujours à vous-même: la rose, — non plus que la violette, ou la marguerite, non plus que le lys, ou l'asphodèle, — non plus que la libellule au vol frôlant, que la tourterelle au cou rond et tendre, que l'ombreuse vallée, que la forêt, que le lac en miroir, — ne vous remplit l'âme en entier. La parole du Sage, citée par l'Imitation, je la trouve vraie, dans un autre sens, aussi, que le théologique: « L'œil n'est pas rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille emplie de ce qu'elle entend. » Non, même en attendant le Ciel, nous ne savons pas jouir de ce paradis provisoire qu'est la Terre. Ne vous souvient-il pas des ennuis profonds, des mélancolies sans saveur que vous avez, maintes fois, éprouvées devant les plus beaux sites ?.. Surtout lorsque transportés brusquement, par l'express, de l'électrique et fiévreux Paris, en quelque lande bretonne apaisée, le silence subit, l'étendue d'horizons nouveaux, la paresse rêveuse des choses et des gens, vous engourdissaient l'âme...

J'ai connu ce malaise, qui fait tant souffrir, et qu'on se reproche devant le *beau*, ce beau qui devrait toujours être, il semble, le *plaisir*. Il vient, j'en suis certain, de l'idéal frôlé, non saisi, d'un contact superficiel, incomplet, avec l'harmonie profonde de la nature. Tel un amour naissant, encore indécis, l'admiration qui germe trouble l'âme, la met en fermentation. Mais quand la passion du *beau* peut s'alimenter de claires notions sur l'objet, de témoignages évidents de sa perfection, le trouble se change en extase. « L'amour est d'autant plus ardent, a dit « Léonard de Vinci, que la connaissance « est plus sûre (1). » Et Pascal : « La « netteté d'esprit cause aussi la netteté de « la passion; c'est pourquoi un esprit « grand et net aime avec ardeur, et il voit « distinctement ce qu'il aime. »

(1) Ce mot d'*amour* doit être entendu, ici, au sens large; il équivaut à l'*admiration*. De même pour le mot *passion* dont use Pascal.

Pénétrons donc, avec l'abeille, au centre de la fleur. De ses couleurs, de ses parfums, elle nous attire, comme l'insecte, et comme lui, nous en sortirons ivres de nectar et chargés de pollen utile.

***

Là, dans ce chemin creux, telle une nef d'église, où les branchages en claire-voie feraient l'étage fenestré, les églantines, roses sauvages, offrent leur corolle simple, rayonnante, à cinq pans. Une fine odeur de pomme s'en dégage, rappelant le lien de famille entre les fruits à pépins de l'automne et les fleurs d'aubépine, de sorbier, de ronce, de potentille; aussi ces fruits de printemps : la fraise, la framboise. Ma pensée se reporte alors sur la noble *rose de Hollande*, aimée des peintres, cultivée par les horticulteurs avec amour. Sa corolle majestueuse, — plutôt majestueux amas de jupes corollaires, — est-il donc dérivé, comme on nous l'affirme, de cette robe d'églantine, sommaire dans sa coupe, et d'une grâce paysanne?... Tout à l'heure, dans un jardin, comme un salon de haute compagnie, j'ai vu les fleurs patriciennes assemblées, luttant d'élégance. Autour de la « rose hollandaise, » en sa royale ampleur de toilette, la « rose mousseuse, » enveloppée d'une écharpe en dentelle verte; la « rose de Francfort, » en forme de toupie, jamais épanouie pleinement, d'une grâce sévère et chaste, la « rose blanche, » dressant sur sa tige de candides bouquets, à suave odeur, la « rose du Bengale, » mondaine qui se montre en toute saison, dans les parcs, la « rose à cent feuilles, » de race pure, antique, enfin l'exquise « rose-pompon, » aux atours Louis XV, galante, et de grâce mièvre..... Or toutes ces aristocratiques beautés ne peuvent renier pour sœur la modeste et plébéienne églantine. Oui, cette fleurette rustique et sans pose, que tire des haies la main fruste des petits paysans, faisant école buissonnière, elle représente, en la généalogie des roses, la « branche directe. » De cette simplicité tant de luxe est sorti; de cette unité, l'étonnante variété de formes et de teintes.

Dans les vals profonds du Caucase, les botanistes ont retrouvé la rose à cent

feuilles, *à l'état libre*, spontané. Sans doute, l'origine de nos espèces cultivées reste obscure, et si l'on s'accorde à leur donner comme ancêtre commun cette rose asiatique à cent feuilles, elle-même, la rose d'Asie, se perd dans la nuit profonde des siècles. On la sait cultivée de temps immémorial, et qui nous dira si ses représentants sauvages lui sont antérieurs, ou postérieurs, s'ils relèvent d'une longue ère de liberté, ou d'un retour à l'état libre, de la création primitive, ou de l'atavisme? Peut-être descend-elle, la rose mère de nos roses, d'un type élémentaire initial, dont l'églantier serait le seul vestige..., peut-être est-ce un produit de l'art horticole le plus ancien...

Artificielle ou naturelle, il y eut toujours, c'est bien évident, *sélection*. C'est-à-dire que la forme initiale et simpliste de la corolle se compliqua, se perfectionna dans le temps, dans l'espace, à travers les générations successives, les milieux divers. Or qui dit *sélection* dit choix, distinction, *élégance* (1). Nous sommes ainsi portés, naturellement, du terrain botanique à l'*esthétique*. Ce qui fonde la « beauté, » en dehors de nous, de notre sentiment, c'est l'élégante *perfection* de l'objet; or il est intéressant de savoir par quelle loi cette perfection se réalise, par quelle loi elle se dégrade.

Cette loi, nous la connaissons, grâce à Gœthe. C'est celle des *métamorphoses florales*.

Qu'est-ce que ces métamorphoses? — De puérils contes païens, ou musulmans, tels les compagnons d'Ulysse changés en porcs, Narcisse transmué dans une fleur, Philémon et Beaucis incorporés en des tilleuls jumeaux? Ou bien ces citrouilles qu'un coup de baguette de fée fait carrosses, ces fruits qu'un magicien transforme en diamants..., comme si c'était un progrès de tourner la substance vive, chaude, succulente, séminifère, en matière brute et froide, non capable de se propager!

Non, la Nature ne connaît pas les coups de baguette magique, et tous ces procédés de charlatan qu'aime et qu'espère toujours la paresse ignorante des primitifs. Son seul procédé, franc et probe, qu'elle ne veut livrer qu'à la seule probité scientifique, c'est le *travail:* labeur patient, réaliste dans ses moyens, mais idéaliste en son but, et dont elle offre l'exemple touchant à l'humanité. La science botanique suit avec attention cette tâche, elle en a découvert les instruments et les principaux épisodes, elle nous édifie sur le génie constructeur, tisseur et modeleur de la Nature; mais elle n'a guère le souci d'expliquer, par l'excellence du métier, le charme expressif, *décoratif*, de ses produits. Il y a là un problème très captivant, dont l'*Esthétique* doit s'emparer. L'esthéticien, cueillant la rose, ne se contente pas de savoir de quelle façon elle s'est faite, et quelle est sa place en la flore; il veut, s'appuyant sur ces données, aller plus loin: déterminer les conditions extérieures et manifestes à la vue, qui font ce que nous nommons sa *beauté*. Plus tard, pénétrant dans l'Esprit humain comme il a pénétré dans la Nature, il cherchera les conditions intérieures, *idéales* de la beauté, joindra le « goût » du spectateur à la perfection du spectacle,

Refaisons, dans cet esprit, l'histoire de la rose. Vous allez voir quel jour projette sur l'origine de sa forme, de sa beauté, l'étude de ses métamorphoses.

*
* *

La Botanique « terre-à-terre », encore en honneur, et pas seulement, hélas! que dans les pensionnats de demoiselles, enseigne que toute fleur se compose d'un *calice*, d'une *corolle*, d'un cercle d'*étamines*, d'un *pistil*. Le calice est vert, à l'instar des feuilles; la corolle est rouge, bleue, jaune, blanche ou violette; les étamines sont de petites masses incolores balancées sur la pointe d'un *filet*. Le pistil? Une sorte de pilon central, creusé d'un ovaire à sa base et surmonté d'une tige, le *style*, que termine un bouton, le *stigmate*. On ajoute que le calice et la corolle forment l'enveloppe de la fleur; que les étamines sont le réceptacle d'une poussière fécondante, le *pollen*, et qu'enfin le pistil fécondé devient *fruit* et mûrit la graine en son intérieur.

Au delà de cette histoire si courte, plus

(1) L'étymologie relie tous ces mots, et nous découvre ainsi la filiation des choses. *Elégance* vient du latin *eligere*, qui signifie *choisir*, et qui a donné aussi *élection*, d'où l'anglais *selection, select*).

rien... Et cependant c'est ici que commence à naître l'intérêt. Ces organes, que je viens d'énumérer sèchement, dans le style affreux des manuels, ils ne sont pas rigides, et figés dans leur forme, ainsi les pièces d'une machine. Cette force qu'on appelle la *vie* en fait un mécanisme infiniment complexe, supérieur, évoluant toujours, jamais définitif. L'évolution, remarquez-le, n'est pas constamment « progressive » mais revient, à l'occasion, sur ses pas, elle peut être « régressive ». La fleur d'un rosier est ainsi le siège d'un double mouvement plastique : l'un, qui de la périphérie vers le centre, transforme les feuilles de l'axe en *sépales*, puis en *pétales*, en *étamines*, en *carpelles* (1), — c'est, pour Gœthe, la métamorphose « ascendante » — l'autre, de sens inverse, fait retourner les valves du pistil, les pièces staminales, celles de la corolle et du calice, à l'état de feuilles vulgaires : métamorphose descendante.

Tous les stades possibles de cette transformation, positive ou négative, se rencontrent dans la Nature. Aussi, s'obstiner à voir, dans la fleur, la superposition traditionnelle de quatre verticilles isolés, bien indépendants l'un de l'autre, est-elle une conception surannée. Il faut s'imaginer, au lieu d'un édifice à quatre étages distincts, dont le premier serait d'ordre *ionien*, le second d'ordre *dorique*, le troisième, *corinthien*, et celui du sommet, *composite*, une tour à spirale continue, dont l'ornement passerait, insensiblement, par tous les styles (2). Voilà l'image de ces fleurs où la Nature, anticipant sur sa tâche, ou la retardant, prête aux sépales du calice, déjà, la livrée coquette de la corolle, ou bien conforme les pétales au style sévère de l'androcée.

Comme exemple de métamorphose « ascendante, » ou par anticipation, je cite les calices rouges, éclatants comme des corolles, de la *Grenade*, du *Fuchsia*, le calice bleu d'*Aconit*, le calice d'or de l'*Hellébore hivernal*, celui du *Calycanthus* surtout, montant la gamme du vert au pourpre. Chez les tulipes, la hâte d'arriver au but est plus flagrante encore ; elle s'accuse par des feuilles colorées, annonçant de loin les pétales. On voit parfois ceux-ci mi-partie verts, mi-partie colorés, comme hésitant entre les deux rôles à remplir.

Examinez les *Canna*, d'un si glorieux vermillon : ici c'est la forme qui change. Certains pétales sont surpris dans leur travestissement sournois en étamines ; ils étranglent leur limbe au milieu, roulent leur extrémité supérieure en cornet et voilà le rudiment d'une anthère au bout de son filet suspenseur. Ce trait nous éclaire aussitôt sur la marche habituelle de la Nature ; il permet d'affirmer que l'étamine, si différente d'aspect de la feuille, n'est, au fond, qu'une feuille modifiée.

Les étamines elles-mêmes, on l'a constaté chez le pavot, peuvent, brûlant une étape, se conformer en feuilles carpellaires ; le verticille mâle passe, de cette manière, au verticille femelle : il y a transmutation de sexe.

* * *

Les exemples de métamorphose en sens inverse ou *régressive* ne manquent pas. Je donnerai seulement ceux qui nous intéressent le plus, puisqu'ils se rapportent à la *rose*.

Ici l'art utilise, au bénéfice du décor et de la beauté, un désordre de la Nature en somme. Que fait l'horticulteur, lorsqu'il crée des fleurs *doubles?* Par certains artifices de culture, il réduit le nombre très grand d'étamines, accroissant d'autant celui des pétales. Les éléments féconds sont stérilisés, leur fonction utile se perd ; ils prennent, en revanche, un rôle décoratif : le *filet* grêle, insignifiant, s'étale en lame rose ; il double l'effet des pétales, il devient pétale.

Ainsi s'obtient ici le luxe de beauté : par stérilisation systématique. Il faut en effet distinguer. Si, du point de vue *esthétique*, il y a progrès, il y a, du point de vue *organique* et vital, régression. Du calice à

(1) Les *carpelles* sont les folioles du verticille central dont la réunion, par accolement sur les bords, constitue le « pistil. »

(2) C'est là le plan *théorique* de la fleur, en quelque sorte son épure. A l'époque actuelle, ce passage insensible des feuilles aux pièces de la fleur, etc., est masqué par des accélérations et des arrêts de travail qui font *des étages distincts* mais le procédé naturel, initial, se trahit dans les cas rapportés plus loin de *métamorphose*.

ROSE : FRANÇOIS COPPÉE . (*Hybr. Rem.*)

robe verte et rude à ce costume ravissant des corolles, on monte d'un degré, très rapide, à la splendeur, et des corolles roses et fraîches au pistil central, sec, vêtu comme une feuille, on descend d'un autre degré.

Mais dépouillez toute préoccupation subjective, et par conséquent artistique; voyez les choses « du dehors. » La plante s'élève, alors, en fonction, du verticille *protecteur* au verticille *fécondateur*. Si l'on trouve contradiction, en ce cas curieux, entre le *beau* et le *bien*, entre nôtre idéal et celui de la Nature, c'est que la grâce et la beauté, pour nos yeux humains, n'est point dans la chose utile elle-même, mais dans le signe sensible, apparent, de son utilité. Le *pistil*, organe essentiel d'où sortira la graine, le germe futur, est indifférent à la vue. Son habit verdâtre, uniforme, n'attire pas l'attention. Mais, Darwin l'a prouvé, sa fécondation par des étamines *étrangères*, appartenant à d'autres fleurs, est un bénéfice vital : c'est l'avantage bien connu du croisement des races. Il faut donc un *signal* aux insectes chargés de transporter le pollen d'un pied sur l'autre, à très longue distance parfois. Et comme partout où doit s'accomplir une fonction de prime importance, la Nature en assure l'accomplissement par un *stimulant*, la corolle se teint des brillantes couleurs qu'on sait; elle épand ses arômes exquis autour d'elle, afin d'appeler les insectes. Ceux-ci ne songent, à vrai dire, qu'à puiser le nectar dans les coupes, et sans s'en douter, ils participent au grand œuvre de perpétuation (1).

Arrive l'homme. Inconscient ici presqu'autant que l'insecte, autant que lui, bien souvent, profane en ces mystères, son œil, à lui, passif spectateur de la plante, reste néanmoins fasciné par les coloris, les parfums, non plus *signaux* dès lors, mais « signes expressifs » et valant cette fois par eux-mêmes.

(1) Bernardin de Saint-Pierre, qui ne connaissait pas ce fait, prête à la corolle des fleurs un autre rôle. Ce rôle, qu'il ne faut pas contester d'ailleurs, est la *réverbération* de la lumière, et de la chaleur, sur les organes de fécondation; — réverbération augmentée ou diminuée, suivant le cas, par l'espèce de couleur de la corolle.

Voilà pourquoi, sans doute, nous multiplions les pétales à l'envi, dans la rose, alors que la Providence, toujours en crainte de voir périr l'espèce, y multiplie les étamines. C'est comme une lutte, un conflit permanent entre l'utilitarisme et l'esthéticisme.

Ce conflit est fertile en incidents curieux. Je veux rapporter ici le plus singulier : la Nature, en effet, paraît s'y livrer à des représailles et se venger, par un affront, des horticulteurs qui la violent. Cet affront, c'est la rose monstre, la rose dite *prolifère*.

Peu de personnes ont eu dans leur vie l'occasion — je ne dis pas l'*heur* — de la voir. Qui dit monstre, en effet, dit rareté; le *normal*, en fait comme en étymologie, c'est la règle. Mais ce que le « normal » dissimule sous son ordre parfait, « l'anormal » le révèle et le met au jour. L'équilibre absolu ne se peut directement percevoir; on ne peut l'apprécier que par l'excès ou le défaut. Ainsi la *tératologie*, cette science des monstres, est-elle d'un grand prix pour la notion des belles formes; c'est en quelque manière une préface à l'Esthétique.

« Tous nos essais de théorie sur les lois « de végétation, — a dit Gœthe, — la « Nature les réalise dans la *rose prolifère*. « Là, le calice et la corolle se dévelop- « pent bien encore autour de l'axe; mais « le centre de la fleur, au lieu d'être occupé « par les organes de propagation, produit « .... une *tige* nouvelle. Sur cet axe « surnuméraire, mi-vert, mi-rougeâtre, « poussent successivement de minuscules « *pétales* d'un rouge sombre et tout plissés; « quelques-uns portent la trace d'une « anthère. La fausse tige, cependant, « persiste à s'allonger, s'arme d'aiguillons, « elle aussi. Ses pétales rudimentaires « passent, insensiblement, à des *feuilles*, « mais panachées, toujours, de rouge et « de vert. Enfin des nœuds se forment, « puis des bourgeons, avec des boutons de « rose imparfaits. »

Les délicats qui tout effleurent et prennent *la fleur de la fleur*, peut-on dire, se plaindront. Nous, nous remercions la Nature, au contraire; elle nous donne tout ce que nous pouvons demander. Au grand nombre, chercheur de seule beauté, de

plaisir, elle prodigue les roses normales. Aux quelques esprits pénétrants, curieux des profondeurs, elle offre la *rose monstre*. Et voici que ce produit tératologique est un document précieux sur le *beau*. Le « laid, » encore une fois, nous renseigne sur les conditions du *joli*. Tel un acrobate, penchant à droite et à gauche, alternativement, nous livre le secret de son équilibre, tel un navire qui tangue et roule sur les flots, trahit ses conditions de stabilité, d'élégance, les écarts de la fleur nous indiquent le *rythme* et la *mesure* de son achèvement plastique, de sa beauté.

La *Rose double*, d'une part, prouve cette beauté compatible avec une oscillation étendue ; la *Rose prolifère*, d'autre part, témoigne que cette oscillation plastique a ses limites au-delà desquelles le « caractéristique » devient « l'excentrique », et l'excès de force vitale, source d'esthétique infériorité. Qu'est-ce que la *rose double*, à tout prendre ? Une fleur qui sacrifie la fonction de perpétuation à celle de « signal, » et gagne en décor ce qu'elle perd en destination pratique, immédiate. Elle est encore belle, en dépit de sa régression relative... Que dis-je? Sa régression l'embellit. Qu'est-ce que la *rose prolifère* ? Une superfétation végétale où l'accessoire est redondant, tandis que l'essentiel avorte. En effet, redescendant les degrés à peine franchis, la fleur recule de toute la distance dont elle s'était avancée ; elle perd ainsi ses pas, renonçant à l'âge fertile, répétant, d'un essor oiseux, sa période d'enfance, végétative. Comble normal, définitif, de l'architecture herbacée, c'est une erreur de la Nature qui la prolonge en hauteur et recommence, au faîte de l'édifice, les travaux de l'infra-structure. Imaginez la cathédrale de Paris projetant de ses tours, en excroissance parasite, un monument similaire en miniature, et manqué, une petite *Notre-Dame* sur la grande..

Ainsi la fleur est normalement une fin, une terminaison : c'est le faîtage de la plante. Son calice, sa corolle, ses étamines, son pistil, sont autant d'étages en surplomb, étapes où la force plastique contracte les appendices de l'axe ou les dilate, suivant un mouvement déjà commencé dans la tige. Gœthe avait compté 6 de ces expansions, de ces contractions alternantes. Toujours est il qu'une loi rythmique, plus variée, mais aussi nette que celle de nos prosodies, préside au développement de la fleur. Dans les variétés si nombreuses et si belles des roses « doubles, » le *mètre* change seulement, le *rythme* se diversifie. Ce monstre végétal qu'on appelle *rose prolifère* ne relève plus, lui, de la variation mesurée : c'est un *vers faux*, allongé maladroitement d'une cadence postiche ; il rappelle aussi ces discours mal conçus, où l'orateur ayant épuisé son sujet, au lieu de formuler sa conclusion, revient sur les prémisses et recommence mal ce qu'on jugeait bien fini.

Un pareil discours est toutefois, par certain côté, profitable, en conduisant par le détour de l'imparfait à la loi du « parfait. » Faute connue, faute évitable. Dans la Nature comme en nos Arts, il n'est guère qu'un moyen de vérifier la pondération : c'est l'excès.

Aussi, lorsque vous ferez un bouquet assorti de roses, mêlez la rose du Bengale à la rose de Hollande, et la pimpante rose pompon à la toute simple églantine.... Mais n'oubliez pas de placer, au cœur, la *rose prolifère*. Ce sera, pour juger le destinataire du bouquet, une pierre de touche. En effet, par leur coloris, leur parfum, celles-là, les fleurs achevées, seront constamment bienvenues, étant messagères de *grâce*... Vous jugerez la main qui, sans un geste d'attention, rejettera celle-ci, la fleur avortée, du bouquet : elle aura repoussé la messagère de *savoir*.

MAURICE GRIVEAU.

ROSE HYBRIDE REMONTANT FRANÇOIS COPPÉE

Nos lecteurs connaissent déjà la variété dont nous donnons le dessin colorié dans le présent numéro, nous en avons déjà parlé dans le *Journal des Roses* (1)

Bien que lors de sa présentation à la section des roses, cette nouveauté ait paru ressembler beaucoup à *Bijou de Couasnon*, nous avons cru devoir faire peindre cette fleur, quitte plus tard à en faire une synonymie s'il y a lieu.

(1) Voyez: *Journal des Roses*, 1894, page 135 et 1896, page 113.

Issue de *Victor Verdier*, la rose *François Coppée* forme un arbuste vigoureux, à rameaux érigés, pourvu d'un feuillage vert sombre, finement dentelé. La fleur est plutôt moyenne que grande, pleine, d'une belle forme, et d'un coloris cramoisi brillant illuminé grenat.

Elle est de plus très odorante.

Cette variété a été obtenue à Villecresnes (Seine-et Oise), par Madame veuve Ledéchaux, rosiériste, qui la mit au commerce en automne 1895.

PIERRE, DU PLOUY.

ANGLETERRE

ROSES DE AYRSHIRE ET ROSES PERPÉTUELLES (1)

Il n'existe pas de mots dans la langue humaine qui puisse donner une idée exacte de la beauté de ces roses exquises, surtout lorsqu'il nous est donné de les contempler, couvrant d'une profusion de fleurs et de feuilles quelque vieille ruine ou quelque rocher solitaire. Plus d'un beau spécimen peut être admiré couvrant les murailles d'une chaumière, envahissant son toit de chaume et lui faisant ainsi la plus artistique des décorations. Du reste, leur culture est d'une simplicité extraordinaire.

Comme toutes les roses, elles ont besoin de terre grasse de bonne qualité et cela en abondance, et je crains bien, qu'en raison de leur caractère de roses grimpantes, on n'étudie jamais assez la nature du sol dans lequel on les plante.

On devrait bien se pénétrer de ceci : lorsqu'on plante un rosier grimpant contre un mur, qu'un maçon n'est pas un jardinier, et que l'on ne saurait analyser avec trop de soin le sol qui se trouve au pied de ce mur. Or, en général ce sol est de la plus mauvaise qualité possible et il est toujours plus avantageux de le remplacer par une certaine quantité de bonne terre. Ceci combiné avec un drainage convenablement aménagé et un arrosage fréquent à l'engrais liquide en mai et en juin, arrosage que l'on aura soin de renouveler après la floraison. On obtiendra ainsi et en très peu de temps, un rosier grimpant dont on pourra être fier, car ces roses de *Ayrshire* et ces roses *Perpétuelles* sont réellement l'idéal des rosiers sarmenteux. Dès leur première floraison elles seront couvertes des plus belles fleurs et cela en abondance, la seconde floraison sera telle que le poids des fleurs fera courber les branches.

Cette espèce de roses a besoin de peu ou point de taille, à peine pour éviter l'encombrement des branches. On devra d'abord arranger les pousses en forme de palmiers, ce qui donne à la plante la facilité de recevoir le plus de soleil possible vers son centre. Aider, faciliter la croissance des branches mères et assurer une abondante floraison. Je sais que chaque année on plante un plus grand nombre de ces rosiers, mais visitons la plupart des grands jardins, nous en verrons qui cer-

(1) *Perpétuelle* est employé ici à tort pour *Sempervirens*, ce qui n'est pas du tout la même chose.
N. D. L. R.

tainement les embelliraient beaucoup, surtout s'ils étaient couverts de fleurs, tout particulièrement en juin. Quel ravissant tableau que celui formé par une grille couverte de rosiers *Félicité Perpétue* dont l'admirable pureté de la couleur serait encore rehaussée par le brillant du feuillage ; ou encore la grande allée conduisant à la maison ou au château, dont la monotonie serait rompue à intervalles par des colonnades formées de variétés roses et blanches, s'harmonisant doucement. Ou encore des arcades des mêmes variétés. Aucune espèce de roses ne se prête mieux à la décoration d'un châlet rustique, ou d'une tonnelle, ou des ruines artificielles; je suis même très surpris qu'elle ne soit pas plus souvent employée dans la décoration des rocailles et grottes artificielles. Si par exemple on recouvrait le sommet de la rocaille ou grotte, d'une couche suffisante de bonne terre grasse, on pourrait diriger les rameaux de telle façon, qu'au bout d'un certain temps, ils couvriraient presque toute la grotte et l'on aurait ainsi lors de la floraison un tableau superbe.

De même pour cacher un banc disgracieux ou les bords d'une rivière limitant une propriété, ils ne sont égalés par aucune autre espèce ou encore comme rosiers tombants cultivés à 5 ou 6 pieds de haut, ils sont admirables. Je pourrais citer entre autres une splendide *Ruga* formant haie, à Forty-Hill-Enfield. Il se trouve dans une chaumière et forme un berceau naturel. La plante doit avoir de cinquante à soixante ans, peut-être même est-elle plus vieille. Croissant sur la pente d'une colline et par conséquent dans les meilleures conditions possibles pour le drainage ce qui est naturellement indiqué par la position même. Cette vieille plante est un des objets d'admiration bien connu de tous les environs lors de sa floraison. Un des points capitaux à observer en plantant ces roses est de voir surtout qu'elles soient bien placées sur leurs propres racines. Je joins une liste des meilleures variétés de chaque classe :

AYRSHIRE.

Ruga, rose corail pâle, double, et peut-être la meilleure de cette espèce.

Dundee Rambler, blanche, mi-double,

Virginian Rambler, magnifiques fleurs rose pâle, l'air presque effeuillées, floraison très abondante.

Splendens (ou sentant la myrrhe), fleur blanche parfois bordée de rose.

Alice Gray, blanche à bordure ombrée de rose délicat, feuillage splendide.

Reine des Belges (*Queen of the Belgians*), blanche, de jolie forme, croissance extraordinairement élégante.

Bennett's Seedling (1), blanche double, exquise.

PERPÉTUELLES. Lire : SEMPERVIRENS.

Félicité Perpétue, d'un blanc crème admirable ayant la forme d'un camélia. Certainement la belle entre les belles.

Myrianthes Renoncule, fleur rose double, très belle variété.

Princesse Marie, fleur rose double. Cette variété semble garder son feuillage plus tard que les autres.

Flora, une variété superbe qui m'a toujours semblé être une hybride de thé. Le bois est d'un fort joli rouge, le feuillage et les fleurs sont d'un très joli rose vif. On peut même la cultiver aisément en ville et elle semble résister mieux que toute autre variété à la fumée.

Léopoldine d'Orléans, blanche légèrement bordée de rose.

Les descriptions ci-dessus ne représentent que les meilleures variétés connues de chacune de ces espèces. Je voudrais que l'on fît des efforts pour les améliorer. Leur seul défaut, si l'on peut l'appeler ainsi, est qu'elles ne fleurissent qu'en été. Ne pourrait-on essayer de les hybrider avec des roses d'automne telles que les roses *Musc*, *Alisler*, *Stella Gray*, et les roses Bourbon et celles de Chine? On obtiendrait peut-être par ce procédé très simple, et si souvent pratiqué pour d'autres espèces, une variété ou même plusieurs variétés dont les vives ou tendres couleurs égaieraient nos jardins à l'automne.

PHILOMEL.

(1) *Bennett's Seedling* n'est pas un Ayrshire mais bien un *Polyantha*.

N. D. L. R.

L'Étude des Roses (1)

Le secrétaire de la *Société nationale des Rosiéristes français* a bien voulu me demander quelques mots d'introduction à placer en tête du premier bulletin de la Société.

J'aime trop les roses et je dois trop d'obligations aux rosiéristes de France pour ne pas accepter cette tâche, tout en ayant le sentiment que celle-ci eût sans aucun doute, été mieux remplie par un véritable rosiériste.

Je ne suis qu'un simple descripteur de roses sauvages et me voilà, par une invitation assurément trop flatteuse, appelé à parler des créations horticoles qui ont fait de la rose une merveille aimée et admirée chez tous les peuples, sous les climats les plus divers.

Tout en étudiant les espèces spontanées, je ne suis cependant pas resté étranger aux variétés et aux hybrides produits dans les cultures, et l'examen des formes horticoles m'a fourni de précieuses et multiples indications pour mes travaux descriptifs.

Avant d'exposer quelques considérations sur l'utilité d'associer la science à la pratique, qu'il me soit permis d'adresser mes félicitations aux promoteurs de la Société nationale des rosiéristes français.

La France n'est-elle pas le pays où la rose a, depuis des siècles, été cultivée avec le plus de soins et de passions? N'est-ce pas la France qui a donné son nom à la plus belle des roses, le *Rosa Gallica*, souche dont sont sorties tant d'admirables séries de variétés et d'hybrides ?

En présence de ces circonstances, n'avait-on pas lieu de s'étonner de voir les rosiéristes français rester en quelque sorte isolés et de ne pas avoir, depuis de longues années, constitué une puissante Société. Heureusement, celle-ci a enfin vu le jour et il n'y a pas à douter que dans un avenir très prochain elle n'aura réuni en un seul faisceau tout ce que la France compte de rosiéristes et d'amateurs.

Si sa renommée rosicole méritait à Lyon de devenir le siège de la nouvelle Société, cette ville avait encore un autre titre à cette distinction, celui d'être placée au centre d'une contrée dont la florule rhodologique est d'une richesse exceptionnelle. Les roses sauvages sont donc unies ici aux roses cultivées, comme seront unis, dans ce bulletin, rosiéristes et botanistes.

Pour arriver à la connaissance complète des espèces et des variétés, il est indispensable que le savant soit aidé par le praticien, que l'étude se poursuive en même temps dans la nature et dans les jardins.

Le rosiériste cherche avant tout à obtenir des formes nouvelles. Il use de tous les procédés mis à sa portée pour améliorer soit une espèce ou une variété déjà en culture, soit un type sauvage. Le croisement, par fécondation artificielle, est le moyen le plus puissant pour obtenir des nouveautés. Aussi les hybrides sont-ils devenus depuis quelques années extrêmement nombreux ; ils dominent de beaucoup les espèces dans toutes les collections.

Pour se reconnaître au milieu des légions de formes qui peuplent nos jardins et dont les caractères spécifiques ont été plus ou moins profondément altérés par la culture et l'hybridation, il faut avoir recours à l'aide de la science. Celle-ci doit fournir une bonne classification naturelle, qui permet de classer chaque forme dans le groupe auquel elle appartient. Sans cette classification, on en est réduit à des classements empiriques sans valeur, et dans lesquels les choses les plus disparates peuvent être étroitement associées et les formes les plus affines tenues écartées les unes des autres.

Outre cette classification naturelle, le botaniste doit fournir, aux rosiéristes, les moyens sûrs de distinguer les espèces et de reconnaître leurs hybrides.

En présence du développement prodi-

(1) Bulletin de la *Société nationale des Rosiéristes français*.

gieux qu'a pris la culture des roses, il devient indispensable que le praticien et le savant unissent leurs efforts, afin de maintenir l'ordre dans le brillant domaine de la reine des fleurs.

Ne serait-ce pas ici le cas d'appliquer la devise nationale de mon petit pays: « l'Union fait la force. »

François CRÉPIN.

Bruxelles, le 14 juillet 1896.

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE DE LA ROSE (1) — L'AME ANTIQUE (2)

I.

« Quiconque a beaucoup lu, doit avoir beaucoup retenu. » M. Abel Belmont démontre la véracité du proverbe en publiant son *Dictionnaire historique et artistique de la Rose*. En ce cas particulier même, on peut dire, sans crainte d'être démenti, que non seulement l'auteur a beaucoup lu, mais qu'encore il a *tout lu* ce qui a été écrit sur notre fleur favorite, depuis les temps les plus reculés; et Dieu sait si la littérature de la rose est complète et variée!

La fable et l'histoire, la science et les arts ont été interrogés et ont fourni leur contingent de lumière et d'intérêt, dans cette analyse générale de l'histoire de la rose et du rosier.

Depuis Anacréon jusqu'à nos jours, l'ouvrage complet, comme le simple entrefilet, ont été mis à contribution; les arts, les sciences même, lorsqu'ils se sont emparés de la reine des fleurs, les premiers pour la reproduire ou la parodier, sur la toile, la pierre, l'émail, l'or ou l'argent, la seconde pour en tirer des parfums précieux ou des panacées merveilleuses, ont vu leurs annales fouillées, leurs secrets dévoilés au public dans le *Dictionnaire historique et artistique de la Rose*, et les peuples anciens et modernes qui ont aimé et cultivé le rosier, ont un compte à rendre à l'auteur.

Une analyse aussi longue et aussi minutieuse a demandé à M. Abel Belmont, une grande somme de patience, de longues recherches, et des études suivies.

Les documents recueillis, l'analyse terminée, il fallait condenser ces divers éléments, les réunir en un volume attrayant pour le public si difficile à contenter aujourd'hui.

Cette synthèse, l'auteur nous l'offre habilement, sous la forme heureuse d'un dictionnaire par lettres alphabétiques, ce qui simplifie singulièrement les recherches. Grâce à cette disposition, le procédé de fabrication coudoie, sans choquer le lecteur, la légende ou l'histoire, souvent pathétique et touchante, toujours intéressante au plus haut degré.

L'Administration du *Journal des Roses* met en vente dès aujourd'hui *le Dictionnaire historique et artistique de la Rose*, qui forme un volume in-8° de 207 pages, du prix de 2 francs *franco*.

Les lecteurs de cet organe achèteront ce livre, pour posséder en un seul faisceau, les divers articles parus et qui forment l'ouvrage en vente aujourd'hui. Quant à l'amateur, non abonné au *Journal des Roses*, il s'empressera, nous en sommes convaincu, de se procurer *le Dictionnaire historique et artistique de la Rose* qui constitue un des meilleurs recueils sur la reine des fleurs, parus en ces dernières années.

MARIE, du Clos-Jollet.

II.

Ce recueil se compose de trois parties. Dans les deux premières (*Poèmes plastiques* et *Poèmes mythiques*), sont interprétées la grâce et la noblesse de l'art et des mythes païens. Dans la troisième (*Traductions en*

(1) Prix 2 francs. Les abonnés au *Journal des Roses* bénéficieront d'une remise de 0 fr. 25, soit net 1 fr. 75. — En vente au bureau du *Journal des Roses*.

(2) Poésies, par Marc Legrand, un vol. in-18 Jésus (Armand Colin et Cie, éditeurs), broché 3 fr. 50.

vers), l'auteur a transposé en une langue fidèle et harmonieuse les pages les plus touchantes ou les plus pittoresques des poètes grecs et latins.

L'Ame antique trouvera sa place dans la bibliothèque de tous les lettrés. Ajoutons qu'il peut être mis entre toutes les mains, et qu'il est présenté au public par MM. Emm. des Essarts et Emile Gebhart, de l'Institut.

Nous en détachons les jolis quatrains suivants, qui intéressent spécialement les lecteurs de ce journal:

LES ROSES

**C'était le printemps. L'air froid et piquant encore
Répandait sa douceur dans le matin vermeil.
Le vent frais précédant les coursiers de l'Aurore,
M'avait fait devancer les ardeurs du soleil.**

**Au charme de ce jour pour me sentir revivre,
J'errais dans mon jardin en carrés partagé.
Aux brins d'herbe inclinés pendait l'éclat du givre,
Le givre couronnait les fruits du potager.**

**L'eau du ciel, sur les choux roulant en gouttes vives,
Courbait leurs larges feuilles sous ce fardeau clair.
Les rosiers que Pœstum avec amour cultive,
Tout brillants de rosée, attendaient Lucifer.**

**De blanches perles, sous la brume à peine écloses,
Scintillaient, pour mourir dès les premiers rayons.
L'Aurore prenait-elle aux Roses son teint rose?
Ou le Jour donnait-il aux Fleurs leur vermillon?**

**Même couleur et même grâce matinale,
Car, astre et fleur, tous deux sont sujets de Vénus;
Même parfum, peut-être, aussi; mais l'un s'exhale
Loin de nous, l'autre, seul, de nos sens est connu.**

**La reine de Paphos à toutes deux leur donne,
Etoile et rose, un teint de pourpre éblouissant.
Or c'était la saison où le rosier fleuronne
Et déploie à la fois tous ses germes naissants.**

**L'une porte un chapeau de folioles vertes,
L'autre montre un pétale à peine coloré,
L'autre a son fin bouton dont la pointe est ouverte,
Et délivre le haut de son front empourpré.**

**Celle-ci, dépliant la robe qui la couvre,
Veut donner à compter ses feuilles, et déjà
On voit dans le riant calice qu'elle entr'ouvre
La poudre de safran que son sein protégea.**

**Mais une, dont brillait l'ardente chevelure
Naguère, voit tomber ses feuilles et pâlit.
O la fuite du Temps! La prompte meurtrissure!
O la Rose qui naît ensemble et qui vieillit!**

**La couronne de sang de la fleur radieuse
Tombe, alors que je parle, et rougit le jardin,
Ces aspects si divers, ces formes merveilleuses,
Un jour les fait éclore et s'achever soudain.**

**Nous pleurons cette grâce éphémère, ô Nature!
Tu nous montres tes dons, puis tu nous les ravis,
Autant que dure un jour, autant la Rose dure,
Son âge puéril de la mort est suivi.**

**L'étoile du matin se lève et la voit naître,
L'astre du soir revient et la voit se ternir.
Qu'importe! En peu de jours elle peut disparaître:
Son germe lui succède, elle ne peut finir.**

**Cueille la Rose en fleur, la Rose jeune et belle,
O vierge, et souviens-toi que tu passes comme elle.**

Traduit d'Ausone (*Idylle* XVI).

MARC LEGRAND.

L'ART D'OBTENIR ET DE FIXER LES PLANTES NOUVELLES
EN HORTICULTURE

Le *Lyon horticole* a publié l'an dernier, sous ce titre, une série d'articles dus à la plume du savant secrétaire général de l'*Association horticole Lyonnaise*, M. Viviand-Morel.

Nous reproduisons ci-dessous, de ce travail des plus intéressant, ce qui a rapport aux rosiers :

ESTHÉTIQUE DE LA ROSE. — Si on étudie les caractères esthétiques des rosiers et des roses, c'est-à-dire les qualités et les défauts particuliers aux espèces, races et variétés, on est forcé de convenir que l'étude en est difficile. Il y a en effet :

1° Des rosiers nains, à fleurs nombreuses et petites ;
2° — sarmenteux à grand ramage;
3° — touffus et compacts ;

4° Des rosiers à floraison précoce ;
5° — à floraison tardive ;
6° — rustiques et d'autres frileux ;
7° — à floraison ininterrompue.

On pourrait doubler cette énumération sans épuiser la liste des combinaisons que peuvent présenter les roses, rien que sous le rapport des caractères indépendants de la beauté intrinsèque de la fleur. Que sera-ce donc lorsque cette beauté elle-même, si ondoyante et si diverse, viendra encore s'ajouter à ces multiples combinaisons ?

En fait d'esthétique horticole, il y a un grand maître qui revise les jugements hâtifs qu'un vice de forme rend souvent nuls ; ce maître, c'est le Temps. Le Temps n'a pas tué notre vieux Bengale ordinaire, âgé d'un siècle ; il a déjà laissé vivre cinquante ans la *Malmaison* ; les *Multiflores* existent toujours et la *Rose des Peintres* attend encore, dans les jardins de campagne, le rosiériste qui la fera remonter. Dans le midi, le *Banks* est adorable. A Lyon, pour la Saint-Jean de 188..., toutes les autres variétés étant passées fleurs, on s'arrachait les grands corymbes d'*Aimé Vibert*, pour monter sur fil de fer, une à une, leurs fleurs épanouies. A Aix-les-Bains, j'ai vu vendre, entre deux saisons de roses, une multitude de roses *Alba odorata* (R. à bractées) un prix très élevé, parce qu'elles n'avaient point de concurrentes sur le marché à cette époque (15 juillet).

Les gens qui se disent « connaisseurs » de la rose sont rares ; j'entends les malins. Même parmi les malins, les maîtres ne connaissent pas tout.

Nous avons écrit sur ce sujet, il y a déjà longtemps, une petite note qui a sa place toute trouvée ici :

« Beaucoup de connaisseurs de roses sont un peu comme les soi-disant critiques d'art, experts en peinture, marchands de tableaux, amateurs, qui ont laissé mourir de faim Millet, un des plus grands artistes modernes, l'auteur de l'*Angelus*, parce qu'ils ne comprenaient rien à ses œuvres qu'on s'arrache aujourd'hui à coup de centaines de mille francs.

« La rose *La France*, la plus belle des roses, *a été battue à son apparition*, dans une grande Exposition, à Paris, par des variétés aujourd'hui inconnues.

« Elle était cependant jugée par un Jury compétent.

« Et je vous demande ce qui serait arrivé si le Jury eut été composé de sergents de ville ?

« Peut-être l'eussent-ils mis en prison par dessus le marché.

« Un vrai connaisseur ne saurait juger une rose au pied levé. Si on excepte les coloris nouveaux, les fleurs excessivement belles, les fleurs énormes sur lesquelles il est facile de donner une appréciation rapide, il n'en est pàs de même pour les autres caractères des nouveautés.

« Peut-on deviner la vigueur, la fertilité, la précocité et cette multitude d'autres qualités qui distinguent les variétés entre elles ?

« Non, n'est-ce pas ?

« Tenez, je vais citer un cas possible :

« J'obtiens par hasard une variété de rose parfaitement semblable à la *Baronne de Rothschild*, avec cette différence qu'elle fleurit beaucoup plus que le type ; ce serait, si je ne m'abuse, une amélioration cela.

« Eh ! bien, quand je présenterai ma « nouveauté, » les juges me riront au nez et me diront :

« — Mais c'est la *Baronne de Rothschild*, que vous nous présentez là.

« — Parfaitement, Messieurs, mais elle fleurit davantage.

« — Ah ! il faudra voir cela sur place. »

M. E. de Puydt a publié dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (1) un article intitulé : *L'Esthétique florale et ses applications modernes*, duquel nous extrayons le passage suivant, qui a rapport à la Rose :

« Soit que l'on sème pour obtenir de nouvelles variétés, soit que l'on se borne à collectionner, on doit se pénétrer des qualités propres au rosier.

« Toute variété qui ne les réunit pas est d'ordre inférieur. On ne l'admet qu'autant qu'elle en possède *quelques-unes à un degré remarquable*.

« Les défauts qui doivent faire proscrire une variété sont maintenant faciles à

(1) Fasc. 2, t. XXIII.

déduire. Il faut un rapport entre la force de la végétation et celle de la floraison.

« Des fleurs petites et rares sur de fortes tiges à feuillage vigoureux ne valent rien.

« D'autre part, de grosses fleurs portées péniblement par des pédoncules grêles qui les laissent pendre vers la terre, surtout si la plante est de petite taille, ne sont plus guère admissibles.

« Une variété qui produit de longs sarments doit avoir un feuillage suffisant pour les garnir, sinon son mérite ne réside que dans les fleurs et est incomplet; elle appelle un perfectionnement.

« Les fleurs doivent être bien faites, plutôt un peu irrégulières qu'à pétales imbriqués; les pétales doivent s'emmêler avec grâce et légèreté: la lourdeur de la forme est antipathique à la naturé de la rose.

Les couleurs indécises, les nuances fausses ont beau être nouvelles, elles n'auront jamais qu'un succès passager, une vogue limitée aux collectionneurs.

« Quand un genre de fleurs est riche en couleurs franches, délicates ou vives, satinées, veloutées, etc., c'est le faire déchoir que de lui chercher, dans la gamme infinie des couleurs, celles qui n'ont ni éclat ni fraîcheur.

Et les roses remontantes! combien n'y en a-t-il pas qui ne le sont que de nom? Combien n'ont que le mérite de reproduire deux ou trois fois l'an une fleur mal faite, dont on se contente faute de mieux.

« En attendant que ces races aient donné tout ce qu'elles promettent, on a eu le tort de mettre à l'arrière-plan, et même de rejeter tout à fait les magnifiques variétés de *Provins*, de *Cent-Feuilles*, etc., cultivées par nos pères, et qui fleurissaient avec un si magnifique ensemble aux premiers jours de l'été.

« J'ai parlé des roses comme si toutes devaient être doubles pour se faire admettre.

« Il est certain que les types de nos races préférées se sont régulièrement embellis en remplaçant leurs organes reproducteurs par des pétales, surtout quand ceux-ci se sont montrés nombreux et agréablement agencés. Est-ce à dire pour cela que les règles du beau prescrivent toute rose qui n'est pas absolument pleine? Nullement.

« Tout le monde cultive le *Bengale* ordinaire, qui n'est que semi-double, parce qu'il fleurit abondamment pendant toute la bonne saison, sous une taille peu élevée, et qu'il se prête aussi parfaitement à former des plates-bandes toujours ornées de fleurs d'une couleur fraîche et gaie, dont les boutons à demi-épanouis sont pleins de grâce et répandent une odeur douce qui plaît généralement.

« Bien d'autres roses estimées ne sont pas bien pleines. Pour quelques-unes, on peut désirer que de nouveaux semis viennent les perfectionner; mais il en est plus d'une qui n'auront rien à gagner au changement.

« Même les roses simples ne sont pas sans mérite aux yeux des gens de goût. Qui n'admire, dans les haies, nos églantiers aux fleurs carnées, si fraîches et si délicates? J'en ai vu élever en arbustes dans les jardins, et au moment de la floraison, trop fugitive malheureusement, ils se voyaient avec plaisir à côté des massifs de roses d'amateur. C'est là de l'esthétique tout en dehors des conventions horticulturales. En voici un exemple:

« Il y a bien des années, me trouvant dans l'aimable petite ville de Perwelz, je fus invité à aller voir un rosier qu'on disait fort curieux. C'était chez une bonne dame qui soignait son arbuste *con amore*, et l'avait abrité sous un rideau pour en prolonger la floraison. Je reconnus la rose *Capucine* type, à fleurs absolument simples. Elle était en buisson compact, peu élevé, bien garni de son joli feuillage, et littéralement couvert de ses fleurs d'une brillante couleur capucine à revers des pétales jaunes.

« La profusion des fleurs, leur forme correcte, l'éclat des deux couleurs qui se mêlaient inégalement jusqu'aux paquets d'étamines dorées qui en occupaient le centre, faisaient de cet arbuste une des plus charmantes choses que l'on put voir. Ce souvenir m'est resté depuis plus d'un demi-siècle, et je n'ai jamais revu cette rose *Capucine* simple, si ce n'est une ou deux fois, en exemplaires chétifs et mal fleuris.

« Il y a aussi des rosiers sarmenteux; les *Noisette*, les *Banks*, les *Multiflores*, les *Bracteata*, etc., qui ne portent, le plus souvent, que de petites fleurs plus ou moins pleines, mais en gros bouquets et à profusion. J'ai compté parfois de 100 à 150 fleurs au bout d'un seul rameau de la *Multiflore*. On comprend qu'ici le mérite principal ne réside pas dans la fleur isolée, mais dans la richesse de l'ensemble. Le goût n'en est pas moins satisfait. »

(*A suivre.*)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Société nationale d'horticulture de France. Bureau pour 1897. — Prochaine Exposition d'horticulture à Nimes. — Nécrologie : M. Hémeray-Gauguin.

Société nationale d'horticulture de France. Bureau pour 1897. — A la suite des élections qui ont eu lieu le 24 décembre dernier, le bureau et le conseil de la société se trouvent ainsi composés :

Président : M. Viger.

Premier vice-président : M. Henri Lévêque de Vilmorin.

Vice-présidents : MM. Désiré Vitry, Lévêque, Honoré Defresne, J. Nanot.

Secrétaire général : M. Abel Chatenay.

Secrétaire général adjoint : M. Emile Chouvet.

Secrétaires : MM. Joanni Sallier, Cappe fils, Ernest Bergman, Vacherot.

Trésorier : M. Huard.

Trésorier adjoint : M. Paul Lebœuf.

Bibliothécaire : M. D. Bois.

Bibliothécaire adjoint : M. Hariot.

Conseil d'administration : MM. Paillet père, Poiret-Delau, Laurent Hébrard, Thiébaut aîné, Mussat, Th. Villard, Isidore Leroy, Coulombier, E. Verdier, Opoix, Duvillard, Doin, Truffaut, Martinet, Grenthe, Quénat.

Commission de contrôle : MM. Hennecart, Méon, Panhard, Robert, Silvestre de Sacy.

* * *

Prochaine Exposition d'horticulture à Nimes. — *La Société d'horticulture du Gard* organise pour le printemps de 1897 (du 11 au 21 juin inclusivement), une exposition générale d'horticulture.

Cette exposition comprendra les fleurs, les fruits, les légumes de la saison, les plantes, les arbres et arbustes d'ornement, et s'étendra à l'apiculture, la sylviculture, l'enseignement horticole et agricole, les arts et industries se rapportant à l'horticulture.

MM. les horticulteurs de toutes catégories, les amateurs ou leurs jardiniers, les apiculteurs, les dessinateurs et architectes paysagistes, les chefs et professeurs d'établissements d'enseignement horticole, les instituteurs, les botanistes, les auteurs et éditeurs d'ouvrages horticoles et agricoles, les inventeurs, constructeurs, industriels, etc., de France et d'Alsace-Lorraine, sont invités à y prendre part.

L'exposition générale de 1897 donnera lieu à de très nombreux concours (plus de 100). *La Société d'horticulture du Gard* ne négligera rien pour lui donner le plus d'éclat possible. Elle mettra à la disposition du Jury un très grand nombre de récompenses : objets d'art, diplômes d'honneur, médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze, mentions honorables et primes en espèces.

Pour recevoir le programme, s'adresser à M. G. Cabanès, secrétaire général de la Société d'horticulture du Gard, rue d'Albenas, 10, à Nimes (Gard).

* * *

Nécrologie : M. HÉMERAY-GAUGUIN. — Les obsèques de M. Hémeray-Gauguin, un des doyens de l'horticulture Orléanaise, ont eu lieu le 11 décembre dernier à Orléans, au milieu d'une foule nombreuse qui avait tenu par sa présence à témoigner de sa vive sympathie à la famille du défunt.

M. Hémeray-Gauguin était âgé de 81 ans.

Il faisait partie de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret depuis 50 ans, et était membre du conseil d'administration depuis plus de 30 ans.

Toujours serviable et aimable, M. Hémeray-Gauguin laisse des regrets unanimes parmi ceux qui l'ont connu.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er FÉVRIER 1897

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Distinctions à l'horticulture : MÉRITE AGRICOLE. — Section des Roses. — Rose thé *Maman Cochet*. — Prochaine Exposition d'horticulture et de Roses à Berlin.

Distinctions à l'horticulture. — MÉRITE AGRICOLE. — Les décorations accordées par le Ministre de l'agriculture en l'honneur du 1er janvier 1897, ont été les suivantes :

1° *Grade d'officier.*

M. Lefort (Edouard-Louis), secrétaire général de la Société d'horticulture de Meaux (Seine-et-Marne).

M. Martichon (Léopold-Pierre), horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes).

M. Vigneau (Alfred), jardinier-horticulteur à Montmorency (S.-et-O.).

2° *Grade de chevalier.*

M. Abonnen (Siméon), maraîcher à Hyères (Var).

M. Belval (Victrice-Louis), jardinier à Armentières (Nord).

M. Brochard (Emile), ingénieur-constructeur à Paris.

M. Calame (Georges), horticulteur à Besançon (Doubs).

M. Camus (Jules-Frédéric), vice-président de la Société d'horticulture de Beauvais (Oise).

M. Carrier (Emile), horticulteur à Montpellier (Hérault).

M. Coindre (Jacques), horticulteur à Villefranche (Rhône).

M. Colin (Edouard), propriétaire à Mantes (S.-et-O.).

M. Debay (J.-B.), horticulteur à Reims (Marne).

M. Devin, chef de culture à Marseille (Rhône).

M. Faure (Jean), horticulteur à Limoges (Haute-Vienne).

M. Germain (Alphonse-Désiré), jardinier à la préfecture de l'Oise.

M. Gérôme (Joseph), chef des serres au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

M. Gicquelais (Jean-Joseph), horticulteur à Dinan (Côtes-du-Nord).

M. Guichard (Louis), chef de culture à Bergerac (Dordogne).

M. Guillot (Claude), horticulteur à Clermond-Ferrand (Puy-de-Dôme).

M. Hébrard (Laurent), ancien horticulteur à Paris.

M. Henry (Jean), jardinier à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

M. Legendre (Jules-Auguste), horticulteur à Neufchâteau (Vosges).

M. Lemasson (Pierre), architecte à Limoges (Haute-Vienne).

M. Leroux (Ferdinand), marchand-grainier à Paris.

M. Mainguet (Louis-Marie), chef de culture à la Gascherie (Loire-Inférieure).

M. Panhard (Louis-François-René), arboriculteur à Grignon, commune de Thiais (S.-et-O.).

M. Perraud (Joseph), horticulteur à Lyon (Rhône).

M. Ragot (Edme-Etienne), secrétaire de la Société d'horticulture de Coulommiers (S.-et-M.).

M. Remy (Louis), horticulteur à Grenoble (Isère).

M. Robert (Cyrille), horticulteur à Neuilly-sur-Seine (Seine).

M. Thouvenain (Louis-Célestin), jardinier au palais de Versailles (S.-et-O.).

M. Tosque (Jean), horticulteur à Realmont (Tarn).

M. Trouin (Edouard-Marcel), agriculteur à Marseille (Bouches-du-Rhône).

M. Tuleu (Jules-Adolphe), agriculteur à Montmagny (S.-et-O.).

M. Victorien (Auguste-Léopold), jardinier à Taverny (S.-et-O.).

M. Wattiaux (Charles), horticulteur à Bucy-le-Long (Aisne).

Section des Roses. — Les membres de la Section des roses se sont réunis le 14 janvier dernier au siège de la Société nationale d'horticulture de France à l'effet d'élire son bureau pour l'année 1897.

Considérant que l'honorable M. Simon, Léon, l'un des promoteurs de la création de la Section, est trop éloigné de Paris et ne peut assez souvent venir aux réunions, l'Assemblée décide à l'unanimité de lui donner le titre de président d'honneur.

Le résultat du vote a été le suivant :

BUREAU POUR 1897.

Sont élus :

Président : M. Maurice Lévêque de Vilmorin.

Vice-présidents : MM. Rothberg et Jupeau.

Secrétaire : M. Pierre Cochet.

Secrétaire-adjoint : M. Marc.

Délégué au conseil : M. Denys.

Délégué à la rédaction : M. Cochet, Pierre.

Avant de se séparer il est décidé que la Section des roses se réunira désormais le dernier jeudi de chaque mois, jour de séance de la Société nationale d'horticulture, bien entendu. Ainsi donc les personnes qui auraient des communications à faire sont fixées sur les jours de réunions.

Cependant, si une présentation importante devait être faite, dans l'impossibilité d'attendre, en prévenant le secrétaire de la Section, des convocations seraient faites à tous les membres.

Du reste, nous espérons voir se former une sorte de Commission permanente qui, en dehors des jours de réunions ordinaires, pourrait être convoquée en deux ou trois jours sur la demande d'une personne qui aurait une présentation très importante à faire. Ainsi, des roses ne se conservant pas longtemps, il peut se faire qu'un semis demande à être examiné dans l'intervalle des sessions. C'est dans ce but que nous croyons indispensable la constitution d'une commission permanente.

Rose thé MAMAN COCHET. — Plus elle est cultivée, plus cette jolie rose es vantée. En Allemagne, le *Rosen Zeitung* nous apprend qu'elle est absolument ravissante et que, malgré les temps pluvieux survenus l'automne dernier elle a donné une floraison des plus remarquable.

Prochaine exposition d'Horticulture et de Roses à Berlin. — Le Comité de l'Association des horticulteurs allemands, dont le professeur L. Wittmack est le secrétaire général, nous fait savoir que le 28 avril prochain il sera organisé à Berlin une grande exposition d'horticulture. Le grand hall de cette exposition sera spécialement affecté aux rosiers et aux roses.

Tous les bâtiments du jardin botanique seront occupés par les apports qui doivent être excessivement considérables. Les récompenses sont très nombreuses et tentantes.

PIERRE COCHET.

LES ROSES D'ANTAN (1)

Aujourd'hui, quand on a parlé des rosiers *Thé*, des *Noisette* et des *Hybrides remontants*, on a presque tout dit au point de vue horticole. Et cette opinion s'accentuera sans doute encore, tant les perfectionnements vont bon train ; peut-être même ces sections, absolument distinctes

(1) *Revue horticole.*

quand on envisage les types extrêmes, se confondront-elles, car les *Hybrides de Thé* et *Hybrides de Noisette* constituent déjà une sorte de trait d'union, les tendances des semeurs se portant vers l'obtention de ces variétés, telles que *Mademoiselle Augustine Guinoisseau*, *La France de* 89, *Madame Caroline Testout*, qui présentent l'élégance de forme, la suavité de parfum, la richesse de coloris et la floribondité des thé, jointes à la meilleure tenue et la plus grande rusticité des hybrides remontants.

Bien loin derrière nous sont déjà les innombrables variétés de *Provins*, de *Cent-Feuilles*, *Damas*, *Bourbon*, *Portland* et autres, qui ont fait les délices des jardins de nos ancêtres, et dont il n'existe plus aujourd'hui dans les cultures qu'un petit nombre de variétés, oubliées dans les vieux jardins de province ou conservées par les professionnels.

Avant qu'elles ne soient plus pour nous qu'un souvenir du temps passé, il nous a paru intéressant de faire un examen comparatif des richesses rhodologiques de nos pères avec les nôtres. Un *Bon Jardinier* de 1828, que nous avons sous la main, où l'article Rosier est entièrement rédigé par M. de Pronville, nous a déjà montré qu'à cette époque les variétés de roses étaient, par ordre de nombre : des rosiers de Provins (*Rosa gallica*), puis des Cent-Feuilles (*Rosa centifolia*) et des rosiers de Provence (*Rosa provincialis*). qu'on distinguait à cette époque des rosiers de Belgique ou de Puteaux (*Rosa belgica*), des rosiers de Damas (*Rosa damascena*), des rosiers blancs (*Rosa alba*), des rosiers de Bengale (*Rosa semperflorens*) et quelques autres variétés des divers types botaniques cultivés. Le rosier Noisette y est déjà décrit et quelques variétés signalées. Le rosier des Indes (*Rosa indica*) et le rosier de Chine (*Rosa chinensis*) qui, par la suite, devaient donner naissance à la plus importante série de roses hybrides; les *Thé* y sont soigneusement décrits; mais c'est à peine s'il est question de variétés du *Rosa indica.* Voici, du reste, le passage en entier :

« La variété la plus connue est la R. Thé, ainsi nommée pour son odeur ; c'est d'ailleurs une fort belle rose, qu'il est malheureusement fort difficile de conserver franc de pied. Le Bengale jaune ou sulphureux, que nous avons vu en fleur chez M. Cels, paraît en être une sous-variété plus petite et moins odorante. Le Duc de Grammont, *Bengale Thé*, des semis de M. Laffey : fleurs très grandes et bien doubles, une des plus belles de l'espèce. »

Ceci laisse déjà pressentir l'étroite affinité de ces trois plantes : *semperflorens*, *indica* et *chinensis*, qu'on a souvent confondues, tant elles sont voisines, et le rôle excessivement important qu'elles ont joué par la suite dans la production de ces roses merveilleuses, que nous admirons tant aujourd'hui.

Du reste, les botanistes ne sont pas d'accord sur la valeur spécifique de ces trois rosiers ; certains présument qu'ils ne sont que de simples variétés du *Rosa indica* Lindl., peut-être causées par l'homme dans leur pays d'origine, avant leur introduction, qui date du commencement de notre siècle.

On sait d'ailleurs que les Chinois, bien plus anciens jardiniers que nous, cultivaient depuis longtemps déjà certaines plantes avant leur introduction en Europe, et que les premiers importateurs, ayant d'abord puisé dans leurs jardins, nous ont envoyé des plantes déjà modifiées par la culture; les rosiers des Indes, des primevères, certains pruniers et pêchers sont dans ce cas.

En 1840, les *Thé*, *Bengale* et *hybrides remontants* existaient déjà en assez grand nombre. Le catalogue de 1842 des frères Cels, horticulteurs, chaussée du Maine, à Paris, mentionne déjà environ 70 *Thé* et autant de *Bengale*, 40 *Ile-Bourbon* et seulement une vingtaine d'*Hybrides remontants* ; mais c'est à peine si un dixième de ces variétés fait encore partie des collections modernes ; *Niphetos*, magnifique thé blanc pur, est du nombre.

Un autre catalogue, beaucoup plus important, celui de M. Victor Verdier, alors rue des Trois-Ormes, à Ivry, et daté 1845-1846, nous a fourni, avec celui de 1895 de M. Jupeau, horticulteur à Gentilly, le moyen de faire les intéressantes comparaisons que nous indiquons ci-après, relativement à la disparition des variétés d'antan :

	Nombre de variétés mentionnées dans les catalogues.		Nombre de variétés du catalogue Verdier figurant encore au catalogue Jupeau.
	Verdier 1845.	Jupeau 1896.	
Thé	108	362	6
Bengale	87	22	4
Noisette	33	33	6
Ile-Bourbon	81	47	4
Hybrides remontants	72	472	6
Hybrides de Thé	»	70	»
Hybrides de Noisette	8	14	»
Hybrides de Bengale	61	9	2
Hybrides de l'Ile-Bourbon	12	»	»
Provins	162	13	3
Provence	26	»	»
Centfeuilles	19	24	6
Centfeuilles mousseux	35	10	4
Damas	16	1	1
Portland	17	4	1
Blancs	8	»	»
Multiflores	6	4	4
Sempervirens	4	5	2
Polyantha	»	28	»
Microphylles	1	4	»
Rugosa	»	8	»

Les chiffres indiqués dans le tableau qui précède ne doivent pas, à beaucoup près, être pris dans un sens absolu, car les deux catalogues sur lesquels ils sont basés ne contiennent respectivement pas toutes les variétés cultivées au moment de leur publication ; le plus récent surtout ne constitue même qu'un choix des plus belles variétés modernes, et beaucoup d'anciennes, encore existantes dans certaines collections, en sont exclues.

Néanmoins, ces deux catalogues suffisent parfaitement au but que nous nous étions proposé : celui de montrer l'évolution des roses.

On voit, en effet, que les *Thé*, *Hybrides remontants* et *Hybrides de Thé* ont énormément progressé au détriment des *Provins*, *Cent-Feuilles* et autres, qui disparaissent plus ou moins complètement.

Il est aussi non moins intéressant de remarquer qu'à peine une cinquantaine de variétés du catalogue Verdier de 1845 se retrouvent encore aujourd'hui dans celui de M. Jupeau. Un demi-siècle environ a donc suffi pour le renouvellement presque complet des variétés de roses qui ornent nos jardins. Que seront, dans cinquante ans, les roses des expositions d'aujourd'hui ?

S. MOTTET.

PROTECTION DES ROSIERS CONTRE LA GELÉE [1]

Dans la correspondance de la *Revue horticole*, 1896, p. 536, n° 4581, nous avons indiqué un moyen de protéger les Rosiers contre les grands froids en les entourant d'un capuchon de paille.

D'autres procédés sont encore en usage. Dans le Nord et l'Est de la France, en Alsace, en Lorraine, dans le Grand-Duché du Luxembourg (2) et autres régions de l'Europe continentale où les hivers sont souvent rigoureux et prolongés, on a l'habitude de les greffer sur des Eglantiers à tiges flexibles que l'on courbe et que l'on enterre même dans le sol. On recouvre le tout de feuilles sèches et de branchages de Sapin pour empêcher l'action des vents.

Dans les mêmes contrées, on couvre entièrement les plates-bandes et corbeilles de Rosiers nains avec des feuilles et des branchages de Sapin.

Les Eglantiers très gros et rigides, qui ne peuvent pas être courbés, sont enveloppés de poupées de menu foin très sec recouvert d'un papier huilé ou goudronné, ou de toile imperméable, que l'on attache au sommet de la tête de l'arbuste et sur la tige.

Un de nos abonnés vient de nous envoyer les judicieuses observations qui suivent :

« J'ai obtenu, dit-il, des résultats du même genre, en couvrant la tête de mes

(1) *Revue horticole.*

(2) Ces Rosiers au corps mince et flexible ne peuvent la plupart du temps supporter la tête et nécessitent un tuteur d'un effet fort disgracieux. Quelques rosiéristes de la Brie ont essayé ce moyen ; mais ils ont dû y renoncer promptement, leur clientèle habituée à recevoir de belles et fortes plantes, leur ayant adressé des reproches sur ces maigres Rosiers, n'ayant, la plupart du temps, qu'une faible greffe ou deux.

N. D. L. R.

Rosiers, préalablement ficelée à l'aide de *Raphia* comme vous l'indiquez, d'un capuchon en papier ciré, noué à sa partie inférieure au-dessous de la griffe.

« Je me suis borné la plupart du temps à les coiffer de ce capuchon ; j'ai garni parfois la tête des Rosiers de mousse bien sèche, ou de foin d'emballage, ou de varechs, sans constater d'une façon bien précise que ce supplément de couverture m'ait donné de meilleurs résultats que le capuchon non garni de ces matières.

« J'en ai conclu que le principal effet de ce genre de protection consistait en ce que les jeunes tiges étaient soustraites aux effets de la radiation nocturne et diurne, et qu'à moins d'un abaissement exceptionnel de la température, ces capuchons dans les hivers ordinaires suffisent pour conserver les variétés délicates.

« Dans l'avant-dernier hiver, où le froid a été pendant quelques nuits d'une grande intensité j'ai conservé intacts presque tous mes rosiers thé à hautes tiges en bonne végétation, notamment *Docteur Grill*, *Monsieur Désir*, *Madame Simon*, *Reine Marie-Henriette*, les hybrides de thé tels que *Camoëns*, *Triomphe de Pernet père*, *La France*, etc.

« Je vous ai adressé avant-hier deux de ces capuchons de taille moyenne. Ce papier ciré résiste bien aux pluies très abondantes du climat d'Amiens; l'un des deux capuchons a servi pendant trois hivers, l'autre seulement pendant l'hiver dernier. Je me sers des capuchons les plus vieux et plus ou moins troués comme de première enveloppe que je recouvre d'un capuchon en parfait état en ayant la précaution de mettre la couture des capuchons du côté opposé à celui d'où souffle le plus fréquemment le vent, pour éviter que la neige et la pluie n'y pénètrent ou que le vent ne les arrache quand ils sont ramollis par la pluie.

« Inutile, je crois, d'ajouter que ce moyen de protection est tout à fait insuffisant dans les hivers très rigoureux. »

Enfin vous venons de recevoir de M. E. Mérou, boulevard Voltaire, 217, à Paris, un échantillon de papier imperméable, à base de goudron, qui résiste à toutes les intempéries et préserve des gelées les Rosiers et autres arbustes greffés un peu délicats. Depuis deux ans que ce papier, breveté, est dans le commerce, on en a obtenu de bons résultats. L'inventeur le recommande même pour remplacer les châssis de paille et comme couverture de serres provisoires et de tentes-abri. C'est un produit que nous conseillons d'essayer.

ED. ANDRÉ.

PARRAIN D'UNE ROSE

D'une rose je suis parrain,
Rose rouge, couleur de lèvre,
Dont le baiser, chaud ou serein
Peut donner ou calmer la fièvre.
Certes, un roi n'est pas mon cousin
Car ce n'est pas banale chose :
Être le parrain d'un rose !...
D'une rose je suis le parrain.

***

Rose dont je suis le parrain,
Je ne suis enchanteur ni fée,
Je n'ai pas de pouvoir divin
Et je ne suis pas même Orphée.
Je t'adresse, en langage humain,
Pour tout présent une prière;
Daigne l'écouter tout entière,
Rose dont je suis le parrain.

***

Rose dont je suis le parrain,
Quand tu reverras, près de ta tige,
Sous le gai soleil du matin,
Quelque papillon qui voltige :
Ne le remets pas à demain,
Peut-être que la mort le guette;
Sois bonne et ne sois pas coquette,
Rose dont je suis le parrain.

***

Rose dont je suis le parrain,
Fleuris au corsage des belles,
Mais n'égratigne pas leur sein
Avec tes épines rebelles.
Fais-toi bien douce sous leur main,
Verse-leur tes plus purs dictames;
Ce sont tes sœurs, ce sont des femmes,
Rose dont je suis le parrain.

*
* *

Rose dont je suis le parrain,
Fleuris pour les chastes tendresses,
Parfume aux amants le chemin
Et sois témoin de leurs ivresses,
Mais, hélas! fane-toi soudain
Si tout ce bonheur n'est qu'un songe;
Fuis le parjure et le mensonge,
Rose dont je suis le parrain!

*
* *

Rose dont je suis le parrain,
Fleuris pour toute fille honnête,
Et, bien qu'en tête il ait « un grain, »
Sois clémente pour le poète.
Qu'on ne te soigne pas en vain;
Mets un bouquet digne d'envie
Jusque dans la plus humble vie,
Rose dont je suis le parrain.

*
* *

Rose dont je suis le parrain,
A toute douleur sois sensible,
On ne vit pas rien que de pain:
Sois sans cesse au pauvre accessible.
Pour adoucir quelque chagrin
Et chasser le souci morose,
Reste, toujours, à tous éclose,
Rose dont je suis le parrain.

*
* *

Rose dont je suis le parrain,
Si tous ceux qui t'ont désirée
De ton parfum eurent un brin,
Si les passants t'ont respirée...
Quand viendra l'heure du déclin.
Et malgré la rosée en larmes,
Va, ne regrette pas tes charmes,
Rose dont je suis le parrain!

HENRI SECOND.

Cette poésie a été composée par M. Henri Second, poète dauphinois, qui l'a adressée à M. Berger, rosiériste à La Tronche, près Grenoble, à l'occasion d'une dédicace de rose que ce dernier lui avait faite.

ALLEMAGNE

DEEGEN'S MARÉCHAL NIEL A FLEUR BLANCHE

La valeur de la rose *Deegen's Maréchal Niel à fleur blanche*, obtenue dans les cultures renommées de M. Franz Deegen, jardinier à Kostritz, Thuringe (Allemagne), est maintenant partout reconnue; cette nouveauté, qui a été nommée par son heureux obtenteur: *Deegen's Maréchal Niel à fleur blanche,* doit être considérée comme une rose de premier rang sans aucune restriction.

La commission, qui était déléguée par la Société des horticulteurs d'Allemagne pour juger de la valeur de cette nouveauté, n'avait eu occasion que de voir la rose en culture en serre. Mais ce ne sont pas seulement ses qualités comme rose à forcer, mais encore celles qu'elle possède comme rose de pleine terre, qui lui feront la renommée d'une rose de premier rang, soit pour la forme et la richesse des fleurs, soit pour sa résistance contre les influences du climat et du sol.

M. C. Wucherer, président de la Société rosiériste à Lossnitz, un horticulteur qui s'occupe depuis plus de trente ans de la culture des roses avec un succès reconnu, s'explique sur ce sujet, dans la *Gazette des Roses*, n° 4, août 1896, qui paraît à Thier-à-Moselle, en Allemagne, comme suit:

« Visitant les cultures de rosiers de M. Franz Deegen, jardinier, j'ai eu le plaisir de voir une quantité très considérable de la rose *Deegen's Maréchal Niel à fleur blanche.* La verdure splendide du feuillage était celle du *Maréchal Niel jaune,* les plantes étaient couvertes de fleurs de couleur crème blanchâtre nuancée de crème pure, et l'odeur ne cédait en rien au *Maréchal Niel jaune.*

« Les fleurs étaient en effet de qualité à réjouir les yeux et le cœur. M. Deegen a donné aux amateurs de roses un produit excellent, qui sera bientôt un ornement de chaque collection de roses. »

M. Ph. Gielen, ancien inspecteur des parcs et jardins de S. A. le duc d'Anhalt, un rosiériste bien renommé parmi les horticulteurs allemands, a donné ce jugement :

« J'ai eu l'occasion d'admirer dans les cultures de roses de M. Franz Deegen, jardinier, des centaines et milliers d'exemplaires rez-terre et haute tige de la nouveauté *Deegen's Maréchal Niel à fleur blanche.*

Les plantes étaient en pleine exposition aux injures du climat assez rude à Kostritz. La forme nouvelle ne diffère en rien de la forme jaune dans la souplesse de la végétation et surtout dans la richesse de la floraison, cette dernière est encore plus grande, car il y avait à chaque branche de tous les exemplaires une fleur ou un bouton. »

Il est donc alors prouvé que cette rose est une nouveauté excellente sous tous les rapports.

La rose *Deegen's Maréchal Niel à fleur blanche* est certainement une des plus intéressantes et plus magnifiques parmi la masse des belles nouveautés, qui sont vendues depuis les dernières années. Elle ne manquera point de trouver des amis partout où l'on aime les roses, cela veut dire dans le monde entier, comme elle le mérite par ses qualités extraordinaires.

Un Amateur.

Le seul défaut que nous lui connaissons quant à présent, c'est le nom trop long qu'elle porte : *Deegen's Maréchal Niel à fleur blanche*, et dont l'obtenteur ne veut pas démordre. *Maréchal Niel blanc* est beaucoup plus simple, et il est fort probable que sur les catalogues elle portera désormais ce dernier nom.

N. D. L. R.

ROSA KAMTSCHATIKA VAR. BLANC DOUBLE DE COUBERT

Nos lecteurs ont entendu souvent parler de ce rosier dont nous donnons aujourd'hui le dessin. C'est la plus jolie variété à fleurs blanches qui existe, non seulement chez les rosiers de cette espèce, mais encore parmi le genre *Rosa* tout entier.

Mis au commerce par M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert, en février 1893, il en a été fait la description suivante par l'obtenteur lui-même :

« Les ravages incessants de la gelée dans nos roseraies, nous ont amené à penser qu'il était nécessaire de chercher dans des races plus rustiques que celles cultivées en grand aujourd'hui, les variétés horticoles du genre *Rosa* destinées à l'ornementation de nos parcs et jardins.

Le rosier du Kamtschatka, absolument réfractaire aux plus fortes gelées, nous a paru le porte-graines tout désigné pour nos expériences : plusieurs milliers de semis, obtenus tant de fécondation naturelle qu'artificielle, sont à l'étude dans nos cultures.

La variété que nous allons livrer au commerce est issue, de fécondation naturelle, du rosier désigné dans le commerce sous le nom de *Rugosa alba*, dont il a conservé tous les caractères, moins la fleur qui est double, presque pleine, du blanc le plus pur; il atteint jusqu'à 10-12 centimètres de diamètre et dégage une suave odeur d'églantine.

La floraison a lieu en corymbes de 5, 6, 8, 10 fleurs, ouvrant par 2 ou 3 à la fois. La variété *Blanc double de Coubert*, très vigoureuse et très remontante, fleurit jusqu'aux gelées. Elle sera bientôt répandue dans les cultures, tant à cause de sa rusticité et de la beauté de ses larges corolles blanches, que pour la finesse de son parfum.

A notre connaissance, c'est le premier rosier du Kamtschatka *pur sang*, *à fleurs blanches doubles*, qui fleurit en Europe. »

Depuis la mise au commerce, la floraison est devenue beaucoup plus abondante sur les vieux pieds; c'est ainsi que certains rameaux portent en même temps jusqu'à 25 et 30 fleurs ou boutons. Une branche présentée à la Société nationale d'horticul-

ture de France le 23 août 1894 avait 1 mètre 10 de longueur et 38 fleurs ou boutons d'un seul corymbe.

Cette variété a obtenu, à cette même séance, une prime de première classe comme plante nouvelle.

Nous rappelons que le *Rosa Kamtschatika* est le synonyme du *R. Rugosa*. Ce dernier nom est plus souvent employé en horticulture que le premier.

PIERRE, du Plouy.

L'ART D'OBTENIR ET DE FIXER LES PLANTES NOUVELLES EN HORTICULTURE (SUITE) (1)

Aptitude au forçage. — L'aptitude à se laisser *forcer* ou *retarder* constitue un caractère physiologique, — c'est à proprement parler ce qu'on nomme « un tempérament — d'une valeur commerciale étonnante.

Safrano, qui est loin d'être la plus belle des roses à odeur de thé — se cultive par centaines d'hectares et se vend par millions de fleurs chaque année — parce qu'elle pousse et fleurit mieux que tout autre sur le littoral de la Méditerranée (2).

Parfum des Roses.— En 1881, Alphonse Karr était venu faire un voyage à Lyon, pour remercier Gonod, Lacharme, Schwartz et Sisley, de différents dons qu'ils lui avaient faits et aussi pour...... leur reprocher à tous, dans leurs fécondations et dans leurs semis, de négliger *presque absolument l'odeur*. « Une rose sans parfum disait-il, n'est qu'une *demi-rose*, une belle femme sans cœur et sans esprit, et sur la liste des nouveautés qui viennent enrichir chaque année beaucoup les catalogues et un peu les jardins, il n'y en a pas une sur quinze qui exhale ce suave parfum, l'âme de la rose. »

Le parfum entra donc aussi en ligne de compte dans l'esthétique de la rose.

Coloris nouveaux. — Une rose affligée de nombreux défauts, mais qui présente une couleur nouvelle, doit être gardée avec soin, au moins par les curieux et les rosiéristes; aux premiers, elle procure une sensation nouvelle et aux seconds, un élément pour des obtentions futures.

. . . .

Nous ne voulons pas pousser plus loin ces citations; elles suffiront à donner une idée du vaste champ dans lequel l'art rosiériste peut se mouvoir.

Il nous reste maintenant à examiner les procédés employés pour obtenir des variétés nouvelles de roses ou améliorer les anciennes.

Les variations qui se produisent chez les rosiers peuvent être ramenées à six principales, savoir:

Production de cas tératologiques;

Duplicature sous l'influence de la culture intensive;

Changement de couleur par le semis, sans autre modification;

Transformation des types sous l'influence de l'hybridité;

Variabilité des hybrides dérivés: disjonction des caractères par le semis;

Production de variétés, sports, dimor-

(1) Voir *Journal des Roses*, janvier 1897, page 13.

(2) En Amérique, on force de deux manières: la première, qui est appliquée aux roses thé, correspond à peu près à la culture pratiquée sur le littoral — avec cette différence que ce qui est naturel dans le Midi de la France, est artificiel en Amérique. On plante les rosiers en pleine terre dans les serres; on fait reposer les plantes pendant l'été en cessant les arrosements et en blanchissant les vitres d'une épaisse couche de chaux pour intercepter les rayons du soleil. En octobre, les rosiers sont taillés et arrosés graduellement, mis en végétation et fleurissent tout l'hiver.

On force ainsi: *Safrano, Bon Silène, Catherine Mermet, Perle des Jardins, Cornelia Cook, Niphetos, La France, Williams Francis Bennett*. Dans les hybrides remontants on force par le même système: *American Beauty (Madame Ferdinand Jamain)* et *Général Jacqueminot*, *Madame Gabriel Luizet, Paul Neyron, John Hopper* sont cultivés et forcés en pot. Nous tenons ces renseignements de M. Denys Zirngiebel, horticulteur habile bien placé pour juger des cultures américaines.

On peut donc mettre l'aptitude de certaines roses au forçage comme une *qualité spéciale* d'une haute valeur — quand bien même elles ne seraient pas parfaites sous d'autres rapports.

[...]amps-Sabouret. Rose : Blanc double de Coubert. Chromolith De Tollenaere Bruxelles.

phisme, dichroïsme, panachures, etc., sur les pieds mêmes des hybrides dérivés.

PRODUCTION DE CAS TÉRATOLOGIQUES. — Les cas tératologiques — ou monstrueux — ne jouent qu'un rôle fort restreint dans l'histoire des roses ; cependant ils en jouent un. La *Rose verte* est un cas tératologique curieux, mais laid : on le conserve dans les collections comme une curiosité. C'est une rose dont toutes les pièces son vertes, foliacées et coriaces. Elle se reproduit exactement par la greffe, mais ne donne pas de graines.

La rose mousseuse est également le produit d'un cas de tératologie fixé par la greffe, la marcotte et la bouture. Il est apparu sur la rose *Cent-Feuilles*. On sait en quoi il consiste : de nombreux poils glanduleux, de grandeur variable, garnissent le pédoncule, l'ovaire et les sépales du calice, d'une production qui a l'aspect de certaines mousses, d'un aspect agréable. On voit quelquefois sur les rosiers mousseux des rameaux entièrement dépourvus de cette mousse, tandis que d'autres rameaux en sont garnis. Les rosiers *Cent-Feuilles* mousseux croisés avec d'autres sortes ont produit des rosiers mousseux remontants.

Peut-être y aurait-il lieu de pousser plus loin les hybridations dans ce sens.

Quelques rosiers prolifères ont autrefois fait partie des collections, entre autre le rosier *Agathe prolifère*, de la série des *Provins*. C'est également une variété tératologique. Le rosier à feuille de laitue, celui à feuille de céleri, l'un et l'autre du groupe des *Cent-Feuilles*, peuvent être classés également parmi les variétés de même provenance.

On ne connaît d'autres moyens de produire des variétés de cet ordre qu'en pratiquant, soit la fécondation des variétés monstrueuses, soit en se servant de leur pollen pour féconder d'autres variétés. Il va de soi qu'on doit essayer de fixer par la greffe toutes celles de ces variations qui se produisent accidentellement, quand elles paraissent offrir quelque intérêt.

DUPLICATURE SOUS L'INFLUENCE DE LA CULTURE INTENSIVE. — Si on ne rencontre pas l'églantier des haies à l'état sauvage à fleur double, il n'en est pas de même de la *Rose de Provins* qu'on trouve souvent avec un deuxième rang de pétales. Transportée dans un jardin, mieux soigné, ce pied de *Rosier de Provins* à fleur semi-double, *accentue* sa duplicature, et si une sélection sévère et longtemps prolongée est appliquée à ceux de ses rameaux qui ont les fleurs les plus doubles, une amélioration très notable survient à la suite de ces simples opérations de culture.

VARIÉTÉS SARMENTEUSES. — La culture est aussi appliquée à la création des formes grimpantes et des formes plus naines d'une même variété ; elle exerce aussi son action sur l'abondance de la floraison, sur la beauté des fleurs, etc.

C'est par la production accidentelle de rameaux très vigoureux survenus, soit à la suite d'une taille trop écourtée, soit par toute autre cause, qu'on obtient les rosiers à long bois, dits *sarmenteux*, dits *grimpants* — les *Climbing* des Anglais. On greffe sur sauvageon les yeux des susdits rameaux (sortes de productions « gourmandes »), et ces yeux reproduisent des rameaux pareils. La floraison des sujets ainsi obtenue est fort brillante, mais les fleurs ne se montrent que lorsque le rosier a atteint une hauteur assez grande et pris un développement qui « dompte » la fougue de ses racines.

VARIÉTÉS NAINES. — De même qu'on peut produire des variétés sarmenteuses avec des variétés qui ne le sont pas naturellement, ou accentuer ce caractère particulier de végétation chez celles qui le sont à un degré moyen, de même on peut *par une opération inverse*, obtenir des *variétés naines* avec des variétés sarmenteuses ou demi-sarmenteuses. L'opération à faire pour atteindre ce résultat consiste à prendre des greffes sur des rameaux de *vigueur moyenne*, et surtout de les prendre *très près de l'inflorescence*. Ces yeux pris près des fleurs donnent des arbustes relativement nains. C'est ainsi que l'on obtient la Noisette *Aimé Vibert* naine. On l'obtient géante par l'opération inverse ci-dessus indiquée.

SÉLECTION DES RAMEAUX. — La production des variétés naines ou celle des varié-

tés sarmenteuses; l'augmentation de la duplicature pourraient être groupées sous le même titre — *Sélection des rameaux*.— On y joindrait les autres améliorations ou dégradations qui peuvent se produire sur une même variété. Le rosiériste attentif ne tarderait pas à améliorer, dans un sens ou dans un autre, la plupart des variétés de rosiers, s'il voulait prendre la peine de s'en occuper, et pour cette cause, rien ne prouve que telle belle rose *peu remontante* n'arriverait pas à fleurir davantage à la suite de sélections aussi sévères que réitérées.

Nous allons plus loin: rien ne paraît devoir s'opposer à rendre *plus aptes aux forçage* des variétés qu'on y soumet habituellement, mais qui ne se forcent pas avec la plus grande facilité. Il y aurait là des études à faire. Nous indiquons, à titre d'essai, l'opération suivante: *forcer* une variété déjà apte au forçage; lui donner des soins pour qu'elle mûrisse (aoûte) son bois de très bonne heure et greffer les yeux obtenus en serre, sur des sujets préparés à cet effet. Peut-être que si cette opération était répétée plusieurs fois sur la même variété, *l'habitude* — qui est une seconde nature — de hâter l'aoûtement de ses rameaux, pourrait se transmettre et modifier son « tempérament, » si nous osons nous exprimer ainsi, dans le sens recherché.

Il n'y a pas de *petites qualités* en horticulture. Telle plante peut avoir légèrement en plus ou légèrement en moins des qualités très précieuses.

Ce « légèrement » devient énorme dans certains cas. *Un grain* de plus à l'épi de blé, du fait de la race, se chiffre par des milliers d'hectolitres. Pour les roses à forcer, toute proportion gardée, une rose de plus sur un sujet suffit souvent à solder les frais du forçage. Leur aptitude plus ou moins grande à fleurir en hiver, est fréquemment un facteur d'une importance considérable.

Nous arrêterons là l'énumération des caractères (qualités ou défauts) que la seule sélection des rameaux peut mettre en évidence en les accentuant ou en les atténuant par la greffe réitérée. Il sera parlé plus loin des cas de dimorphisme et de dichroïsme, à propos de la dissociation des caractères chez certaines sortes hybrides.

Changement de couleur par le semis sans autre modification. — Lorsque les rosiers appartiennent à une race pure qui n'est pas d'origine hybride, le semis des graines peut donner des modifications qui ne portent habituellement que sur la couleur des fleurs sans que la forme de l'arbuste, ni celle du feuillage soient modifiées. On a eu par ce moyen des variétés très nombreuses de *Provins*, de *Cent-Feuilles*, etc. Le simple croisement entre les variétés du même groupe amène ce résultat. Quoiqu'on en dise, il s'est également créé des races presque fixées chez des sujets d'origine hybride. Les *Jacqueminot*, les *Victor Verdier* sont légion et ont été obtenus de semis.

Peut-être le semeur pourrait-il exercer une action quelconque sur la qualité de la graine en faisant fleurir, par exemple, le rosier dans des conditions spéciales: à l'ombre, dans une demi-obscurité, etc. On assure qu'on a obtenu des variétés blanches par ce procédé.

Transformation des types de rosiers sous l'influence de l'hybridité. — L'hybridité, voilà le facteur par excellence, qui a révolutionné le genre Rosier! Et c'est encore à lui qu'il faudra avoir recours pour la production de nouveaux types.

Disons tout d'abord que les roses se prêtent avec une extrême facilité, au croisement des espèces les plus disparates, que les sortes de l'Inde et de la Chine, se marient fort bien avec les espèces des régions boréales ou alpines, que le rosier à une feuille lui-même, si curieux et si disparate, assez différent des autres espèces pour que Baker en ait voulu faire un genre spécial (1), se croise sans difficultés, au moins avec une des autres espèces (2).

Ce qui a fait croire que certaines roses étaient rebelles aux croisements avec d'autres sortes, c'est que d'habiles hybridateurs

(1) C'est Dumortier qui a proposé le genre *Hultemia* pour placer le *R. Berberifolia (Pallas)*.

(2) Sans difficulté n'est pas le mot propre. *Un seul hybride* est en effet dans les cultures, il a été obtenu par M. Hardy et provient du croisement du *R. Berberifolia* avec le *R. Clinophylla*: c'est le *R. Hardyi*, si intéressant. N. D. L. R.

n'ont pu le réussir — n'ayant jamais eu l'idée que l'interversion des sexes pouvait changer complètement les résultats de l'opération.

Combien ont essayé de féconder le singulier rosier jaune de Perse (*Persian Yellow*), si remarquable et si « vraiment jaune! » Ils sont légion. Alégatière après tant d'autres y a échoué, et Dieu seul sait s'il était patient. Eh! bien, où tant d'habiles gens n'ont pas réussi, un rosiériste lyonnais, M. Pernet-Ducher, venu après tous les autres, a été plus heureux. Son essai a été « timide » mais nous pensons qu'il ne s'arrêtera pas là.

ROSES SAUVAGES HYBRIDES. — Avant même que botanistes et horticulteurs connaissent les sexes des plantes, il s'était produit soit naturellement, soit accidentellement des roses hybrides à *l'état sauvage* et à *l'état cultivé*.

Il suffit de parcourir les montagnes de la France pour trouver des hybrides naturels de la *Rose pimprenelle* avec la *Rose des Alpes* et la *Rose des Chiens;* de la *Rose de Provins* avec plusieurs autres, et, parmi tant de formes voisines élevées au rang d'espèces, de nombreux métis se rencontrent à chaque pas dans les haies et dans les bois.

Le *Rosier de Damas* passe pour un hybride de la *Rose de Provins* (*R. gallica*) et de l'*Eglantier commun* (*R. canina*). Le *Rosa alba,* d'après M. Crépin, serait le résultat d'une hybridation pareille. Dans ce cas, à notre avis, il faudrait pour expliquer la différence qui sépare ces deux types, supposer que les deux ascendants constituaient des variétés distinctes, ou, alors que dans un cas le pollen avait été emprunté à la Gallicane et dans l'autre cas à la rose canine. La rose de Noisette est vraisemblablement une rose hybride de rosier muscat et d'une autre sorte.

Les multiflores à fleurs doubles, anciens, sont certainement des hybrides dont on ne connaît pas bien l'un des ascendants.

Les Ile-Bourbon sont probablement aussi des hybrides, et qui sait si les roses thé elles-mêmes, n'ont pas une origine hybride ou métisse?

DES RÉSULTATS DE L'HYBRIDATION! — Il paraît à peu près démontré qu'il faut pour obtenir de *belles roses de jardin*, croiser entre elles des variétés déjà belles. Les hybridations faites dans le but de transformer les types, devront toujours porter sur *un parent* déjà beau par lui-même, et malgré cela, il arrive fréquemment que l'autre parent atténue ses caractères au lieu de les transformer en les améliorant. Cependant il convient de savoir qu'avec de la persévérance, il serait possible d'obtenir des roses bien différentes de celles des collections actuelles.

Exemple : la *Rose de Hardy* qui est un hybride de *Rosa clinophylla* et de *R. berberidifolia*, a une belle étoile au centre des pétales. Le même caractère s'est reproduit dans un des gains de M. Pernet fils, obtenus par la fécondation d'un rosier hybride remontant par *Persian Yellow*, cette belle rose jaune dont il a été parlé plus haut. Il ne paraît donc pas hasardé de penser que des croisements du même ordre pourraient produire des variétés vraiment nouvelles.

Les hybridations entre certains types ne produisent que des plantes sans valeur au point de vue horticole! Nous rappelons ici, comme preuve de cette assertion, que l'hybride de cette belle rose simple montagnarde, dont le fruit ressemble à une petite pomme — *Rosa pomifera* — par la *Rose du Bengale* a produit des sujets extrêmement vigoureux, à peine semi-doubles et nullement remontants. Le rosier *Perle d'Or* (Dubreuil), remontant à l'excès, du groupe des *Polyantha*, fécondé par le Bengale ordinaire a donné deux *Multiflores* — non remontants. Le thé *Safrano* fécondé par *R. Gallica* sauvage a produit trois plantes disparates qui n'étaient ni des R. thé, ni des Gallicanes et qui ne remontaient ni les unes ni les autres.

J.-P. Vibert, dans un *Essai sur les Roses* (1), écrit ce qui suit :

« L'uniformité des caractères de la plus grande partie de nos hybrides de Bengale me porte à croire qu'ils sont loin de pouvoir être fécondés par toutes les espèces; on ne possède à cet égard que des notions très incertaines.

(1) *Essai sur les Roses*, par J.-P. Vibert. Paris, 1830, chez Madame Huzard. 3e liv. Broch. in-8o.

« J'ai mêlé, j'ai palissé même ensemble, des Bengale, des Noisette, des Pimprenelles, des Capucines, des jaunes et beaucoup d'autres espèces hâtives sans avoir obtenu aucun résultat. Les Bengale sont cependant fécondés, ils le sont même presque toujours et encore quelquefois à un tel point que j'ai vu des semis de Bengale qui n'avaient donné que des hybrides.

« J'ai toujours soupçonné l'alliance des Provins avec les Bengale, et je crois que la quantité plus ou moins grande des poussières portées sur leur ovaire peut détourner la perte ou la conservation de leurs caractères (1); toutefois, il n'y a jamais de doute sur leur état, ou ils restent Bengale ou ils deviennent hybrides.

« Les Bengale, bien que fécondés par d'autres espèces, peuvent demeurer Bengale, ce point me paraît évident, et le *Bengale du Breuil* en fournit peut-être un exemple sensible, s'il est vrai, comme je le pense, qu'il est le résultat de la fécondation d'un Quatre-Saisons.

« Je ne regarde pas comme impossible l'alliance des Bengale avec les Perpétuelles, sans perte, pour ces premiers, de leur organisation particulière. Quant à la fécondation, en sens inverse, j'avoue que je la crois peu probable, rien encore n'établissant de présomption en sa faveur. »

On a mis fort longtemps pour arriver à obtenir de vrais rosiers remontants en employant les Bengale et les Perpétuelles, et ce n'est qu'accidentellement qu'on y est parvenu. Ce que l'on appelait autrefois les petits remontants ne remontaient guère et même les remontants ne donnaient par-ci par-là que quelques fleurs en deuxième saison. Il y a même de véritables hybrides de thé (fécondation d'une rose thé et d'une rose hybride remontante), qui remontent peu, comme si dans cette fécondation le retour à un des ancêtres de l'hybride se faisait particulièrement sentir.

Dans le cas que nous avons signalé du croisement de *Perle d'or* et du Bengale ordinaire, la fécondation a dissocié les éléments hybrides du *Polyantha* et a ramené tous les caractères de l'ancêtre maternel qui est la rose multiflore.

L'hybridation chez les rosiers, déjà pour la plupart des métis ou hybrides dérivés donne, le plus souvent, des résultats contradictoires qui ne permettent pas de formuler une loi générale. Tout au plus pourrait-on présenter quelques conclusions que certaines expériences semblent indiquer comme n'étant pas très loin de la vérité.

L'hybridation entre les espèces les plus tranchées peut réussir dans certains cas, à la condition d'essayer les deux opérations :

Fécondation de la première espèce par la deuxième, et fécondation de la deuxième par la première.

L'hybridation a lieu également entre un métis ou descendant d'hybride (variété horticole) et une espèce type dans des conditions semblables aux précédentes.

L'hybridation des hybrides dérivés entre eux n'est pas de règle générale. On rencontre des sortes qui se croisent et d'autres qui sont rebelles à la fécondation.

L'hybridation est quelquefois rendue impossible avec des hybrides de première génération. Plusieurs variétés remarquables n'ont jamais pu être fécondées, ni par elles-mêmes, ni par d'autres sortes.

Les hybrides de première génération peuvent quelquefois être fécondés par eux-mêmes — ils sont généralement presque stériles — et souvent par un de leurs ascendants ou par des variétés à pollen fertile.

Le caractère qui semble le plus difficile à obtenir et le plus facile à perdre quand il a été obtenu est celui de « remontant. » C'est un caractère *physiologique*.

Un Bengale perd sa faculté de remonter s'il est croisé par un rosier non remontant.

Un thé est souvent dans les mêmes conditions.

Deux rosiers remontants (dont l'un est un hybride qui a pour ancêtre un rosier non remontant) sont fécondés entre eux, ils peuvent donner un rosier non remontant.

L'hybridation peut avoir lieu entre deux rosiers types, à caractères tranchés et donner comme produit un hybride qui ressemble presque entièrement à l'un des parents,

(1) Cette allégation est absolument contraire aux connaissances de la science actuelle sur la fécondation des végétaux.

N. D. L. R.

ce qui donne à penser que l'hybridation n'a pas eu lieu. Un examen attentif, laisse cependant remarquer quelques caractères de l'autre parent dont l'influence semble avoir été presque nulle.

VARIABILITÉ DES HYBRIDES DÉRIVÉS OU DESCENDANTS D'HYBRIDES. — Une des sources les plus intarissables de l'obtention des variétés de rosiers, celle qui alimente le plus grand nombre des obtentions nouvelles de roses, consiste à semer purement et simplement les graines des rosiers de jardin. En vertu d'une loi assez générale, les roses de jardin sont très variables, étant donnée leur origine hybride ou métisse. On obtient, par le semis, presque autant de variétés que d'individus. Un fait digne de remarque est celui-ci : les plus belles sortes, celles qui semblent arrivées au maximum de beauté, ne sont pas les meilleures à semer pour obtenir les variétés nouvelles. Certaines variétés semi-doubles, indignes de figurer dans les collections, donnent souvent des variétés hors ligne ou fort remarquables.

Certains semeurs de rosiers, parmi ceux qui ont mis les plus belles variétés au commerce, semaient surtout des graines récoltées sur des sujets obtenus de semis, non livrés au commerce, très florifères, semi-doubles le plus souvent, grainant bien et donnant des variétés doubles très belles.

Celui qui veut obtenir des variétés par le semis pur et simple, doit d'abord semer séparément chaque variété, afin de se renseigner sur celles qu'il convient de préférence d'employer — un certain nombre ne donnant que des produits inférieurs. Si quelques variétés très florifères et très remontantes ou à très grandes fleurs, mais les unes et les autres d'une duplicature insuffisante, naissent de ses semis, il fera bien d'essayer de les semer à leur tour, souvent il obtiendra beaucoup mieux à la deuxième génération. Il semble qu'une fois arrivées à un maximum de beauté, les variétés donnent plutôt des produits inférieurs.

Dans l'état actuel des collections, ce qu'il conviendrait surtout d'obtenir, ce sont des hybrides franchement remontants ou des Ile-Bourbon de coloris plus variés que ceux des très belles variétés qu'on possède déjà. Cinq ou six *Malmaison* de couleur différente seraient très bien reçues à l'heure actuelle.

PRODUCTION DES VARIÉTÉS PAR SPORT, DIMORPHISME, DICHROÏSME, PANACHURE, ETC. — Une rose blanche survient tout à coup sur un rosier *Baronne A. de Rothschild*, qui est de couleur rose. Le rameau qui a produit ce dichroïsme ou changement de couleur est greffé sur un églantier ; il se fixe et l'on a *Mabel Morisson*, *Withe Baronness* ou *Merveille de Lyon*, sans qu'on observe autre chose qu'une légère diminution de duplicature chez les deux premiers albinos.

Une variété unicolore donne accidentellement des roses panachées sur un rameau, ce rameau est greffé, et bien souvent, pas toujours cependant, une variété panachée vient enrichir les collections. *Angélique Veysset* est une rose *La France* panachée très bien fixée. *Panachée de Lyon* paraît être dans le même cas, etc.

Sans présenter des sauts ou des écarts aussi caractérisés, on peut, par le même procédé, fixer des nuances nouvelles ou des qualités d'ordre différent qui se manifestent aux yeux du cultivateur intelligent et attentif. A lui d'essayer d'en tirer parti.

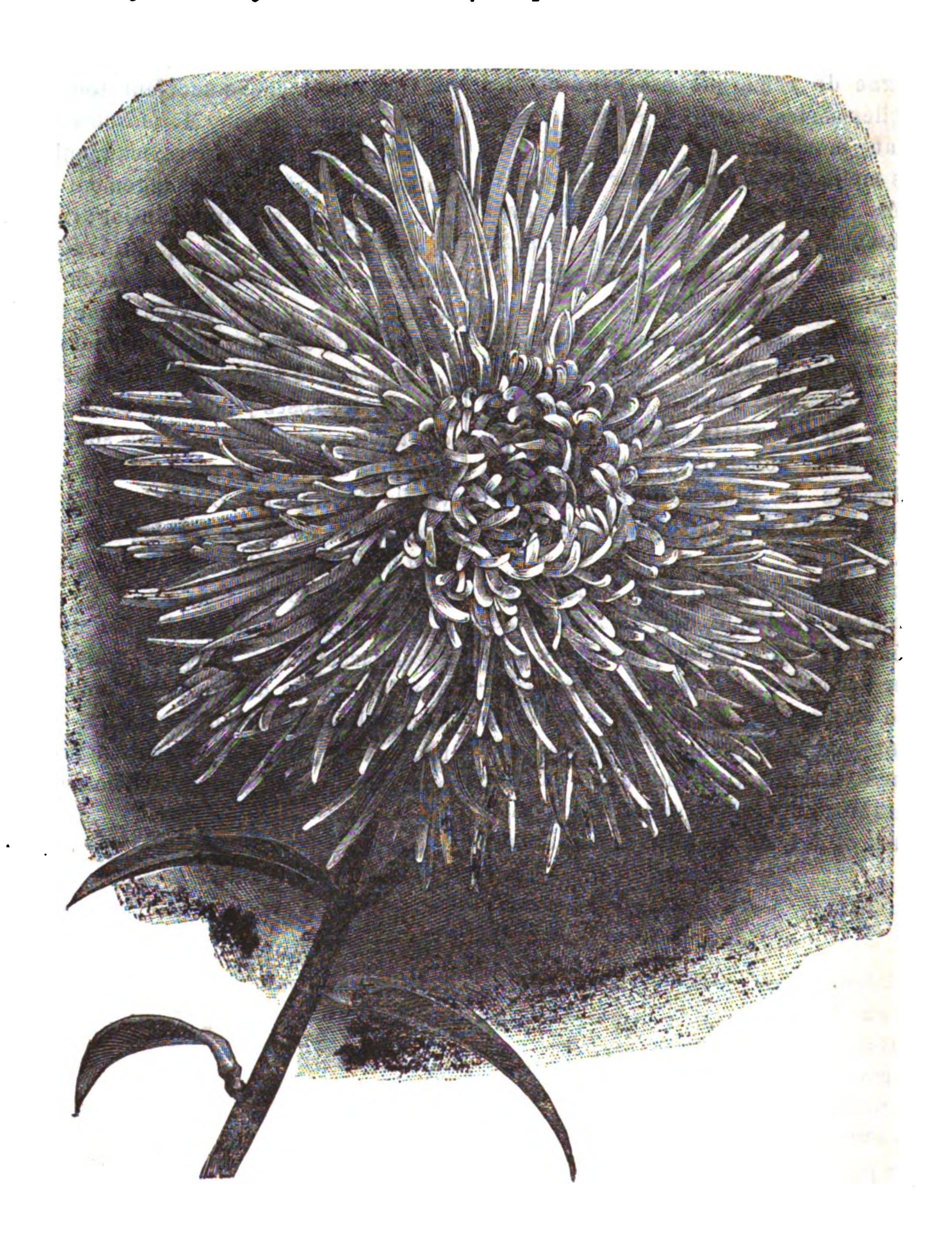
VIVIAND-MOREL.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Fleurs nouvelles *Reine Marguerite rayonnée* et *Hedysarum multijugum*. — Bureau de la Société régionale d'horticulture du nord de la France. — Syndicat central des Horticulteurs de France. — Exposition d'horticulture à Lyon. — La Société d'horticulture d'Orléans et les Souverains russes.

Fleurs nouvelles. — Sous ce titre nous allons publier une série de fleurs nouvelles très méritantes, choisies parmi les nombreuses nouveautés vendues par la maison Ch. Molin, marchand-grainier, place Bellecour, 8, à Lyon, qui a bien voulu nous prêter ses clichés.

Reine Marguerite rayonnée. — Race absolument nouvelle et très originale, distincte de toutes les reines marguerites japonaises ou à aiguilles connues. D'une hauteur de 0 m. 50 environ et se ramifiant bien, elle porte ses grandes fleurs sur de longues tiges rigides, ce qui la rend très précieuse pour la confection des gerbes et bouquets.



Les fleurs ont un diamètre de 10 à 15 centimètres, et les pétales sont en forme d'aiguilles, rappelant les chrysanthèmes japonais à ligules tubulées.

Il en existe à fleur blanche et à fleur rose.

Hedysarum multijugum.— Légumineuse apportée par Przéwalski des déserts de la Mongolie. C'est un arbuste de 1 m. 50 à 2 mètres de hauteur, excessivement rustique et très ramifié.

Les inflorescences en longues grappes axillaires de 40 à 50 centimètres portant 25 à 30 fleurs d'un beau rouge foncé violacé. La floraison qui commence au mois de juin ne se termine qu'à l'apparition des gelées.

C'est une riche acquisition pour les amateurs de plantes vivaces.

*
* *

Bureau de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France. — A la suite des élections qui ont eu lieu le 10 janvier dernier, le bureau de la Société régionale d'horticulture du nord de la France, se trouve ainsi composé pour l'année 1897 :

Président: M. Moy.

Vice-présidents: MM. Victor Courtecuisse; Victor Wulveryck; Jules Groslez; Adolphe Van den Heede.

Secrétaire général honoraire: M. Ryckewaert.

Secrétaire général: M. J. Pironon.

Secrétaire adjoint: M. Jules Nisse.

Trésorier: M. Charles Van den Heede.

Trésorier adjoint: M. Léopold Delannoy.

Bibliothécaire: M. Victor Lebrun.

Bibliothécaire adjoint: M. Dominique Muot.

*
* *

Syndicat central des Horticulteurs de France. — Le bureau du Syndicat central des horticulteurs de France est ainsi constitué pour 1897:

M. Viger, président de la Société nationale d'horticulture de France, est nommé président d'honneur.

Président: M. E. Delavier.

Vice-présidents: MM. Dobrie, Gentilhomme et Rousseau.

Secrétaire général: M. Theulier fils.

Secrétaire général adjoint: M. Brault.

Secrétaire: M. Lapierre.

Trésorier: M. Lange.

Trésorier adjoint: M. Debac.

Archiviste: M. V. Delavier.

*
* *

Exposition d'horticulture à Lyon. — *L'Association horticole Lyonnaise*, avec le concours du gouvernement de la République, du Conseil général du Rhône et du Conseil municipal de Lyon, organisera cette année, une exposition d'horticulture et des objets d'art ou d'industrie s'y rattachant.

Cette exposition aura lieu du 26 au 30 mai 1897, sur le cours du Midi, à Perrache.

Sont invités à y prendre part les horticulteurs, les amateurs ou leurs jardiniers, et les industriels de tous pays.

Les prix très nombreux, consistent en objets d'art, médailles d'honneur (150 fr.), grandes médailles d'or (100 fr.), médailles d'or (50 fr.), grandes médailles de vermeil, etc.

Le programme comprend 170 concours.

Le réglement et le programme de cette exposition seront adressés à toutes les personnes qui en feront la demande au secrétaire de l'Association, 66, Cours Lafayette prolongé, Lyon-Villeurbanne.

On pourra également se les procurer chez M. Perraud, fleuriste, trésorier de l'Association, 16, place des Terreaux, à Lyon.

* * *

La Société d'horticulture d'Orléans et les souverains russes. — La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret avait, dans sa séance du 4 octobre, envoyé au tsar et à la tsarine l'adresse suivante :

« Dans son assemblée générale du 4 « octobre, les membres de la Société « d'horticulture d'Orléans et du Loiret, à « la veille du jour solennel où la France « recevra la Russie dans la personne de « son Empereur et de son Impératrice, « offrent à LL. MM. le Tsar et la Tsarine « leurs souhaits de bienvenue en France « avec l'assurance de leur plus profond « respect. »

En même temps, la Société avait nommé membre d'honneur le général Spéransky, président de la Société impériale russe d'horticulture, à Saint-Pétersbourg.

La Société d'horticulture a reçu de l'ambassade de Russie, le 30 novembre, la lettre que voici, en réponse aux souhaits de bienvenue qu'elle avait adressés au Tsar et à la Tsarine :

« LL. MM. Impériales le Tsar et la Tsa- « rine ont été très sensibles aux souhaits « de bienvenue que leur a adressés M. « Eug. Delaire, au nom de la Société « d'horticulture d'Orléans et du Loiret. »

« *Signé:*

« Baron de MOHRENHEIM. »

De son côté, le général Spéransky, président de la Société impériale russe d'horticulture, a ainsi remercié le président de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret :

« *A Monsieur le Président de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret :*

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE RUSSE D'HORTICULTURE *à Saint-Pétersbourg.* — 12 *décembre* 1896.

« MONSIEUR,

« La Société impériale d'horticulture en « Russie ayant pris connaissance, en sa « réunion générale, de la lettre que M. « le Secrétaire général, Eugène Delaire, « m'avait adressée, en exprimant ses sen- « timents de sympathie aux membres de « la Société et aux horticulteurs de la « Russie, me charge, Monsieur le Prési- « dent, de vous prier de vouloir bien « transmettre aux membres de la plus « ancienne Société d'horticulture de « France ses remerciements les plus cha- « leureux, en leur exprimant les plus sin- « cères vœux de prospérité.

« La Société Impériale, dont j'ai l'hon- « neur d'être représentant, est touchée de « l'aimable désir que vous exprimez, en « me demandant d'accepter le titre telle- « ment honorifique de membre d'honneur « de la Société d'horticulture d'Orléans et « du Loiret. Nous croyons pouvoir espé- « rer que cette marque de déférence, que « j'accepte avec empressement, resser- « rera encore plus les sentiments frater- « nels qui unissent les membres des Socié- « tés horticoles de nos deux pays.

« Veuillez, Monsieur le Président, « agréer les sentiments de ma parfaite « considération.

« *Le Président,*

« SPERANSKY,

« Général-major à la suite de Sa « Majesté l'Empereur.

« *Le Secrétaire,*

« GUILL. DOERR. »

D'autre part, la Société d'horticulture a nommé membre d'honneur M. le général Duchesne, commandant en chef du 5e corps d'armée.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MARS 1897

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Etymologie de la Rose *Niphetos*. — Exposition internationale d'horticulture à Bruxelles, en 1897. — *Rosa multiflora* nains perpétuels. — *Rosa Polyantha* var. *Mademoiselle Anaïs Molin*. — Appréciations sur les Roses *Maréchal Niel à fleur blanche* et *Belle Siebrecht*.

Etymologie de la Rose NIPHETOS. — D'après les recherches faites par notre estimé confrère, M. Viviand-Morel, rédacteur en chef du *Lyon Horticole*, la belle rose *Niphetos* tire son nom du grec. *Niphetos* signifie *Tourbillon de Neige*. C'est sans doute par allusion à sa blancheur que ce nom lui a été donné, par son obtenteur Bougère, en 1843.

Exposition internationale d'Horticulture à Bruxelles, en 1897. — Nous venons de recevoir le programme de l'exposition internationale d'horticulture qui aura lieu cette année à Bruxelles, depuis le mois de mai jusqu'en octobre.

Les concours sont multiples et les récompenses superbes. En ce qui concerne les rosiers et les roses, nous relevons :

Collection de 100 rosiers variés :

1er prix : médaille d'or de 200 francs.

2e prix : médaille d'or de 100 francs.

Collection de 50 rosiers variés :

1er prix : médaille d'or de 100 francs.

2e prix : médaille de vermeil grand module.

Collection de 25 rosiers variés :

1er prix : médaille de vermeil grand module.

2e prix : médaille de vermeil.

Collection de 50 rosiers thé :

1er prix : médaille d'or de 100 francs.

2e prix : médaille de vermeil grand module.

Lot de 100 rosiers d'une même variété :

1er prix : médaille d'or de 100 francs.

2e prix : médaille de vermeil grand module.

Lot de 50 rosiers d'une même variété :

1er prix : médaille de vermeil grand module.

2e prix : médaille de vermeil.

L'exposition de roses cueillies aura lieu du 12 au 14 juin. Les demandes d'inscription doivent être adressées à M. le commissaire général du gouvernement avant le 30 mai 1897.

En voici le programme des concours :

N. B. Il est tenu compte par le jury du goût et du talent artistique déployés dans la façon de présenter les envois aux divers concours de roses.

1. Collection de 150 roses de tous genres :

1er Prix : médaille d'or de 100 francs.
2e — — de vermeil gr. module.

2. Collection de 100 roses de tous genres :

1er Prix : médaille de vermeil gr. module.
2e — — de vermeil.

3. Collection de 50 roses de tous genres :

1er Prix : médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

4. Collection de 25 roses les plus méritantes :

1er Prix : médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

5. Collection de 100 roses hybrides remontantes :

1er Prix : médaille d'or de 100 francs.
2e — — de vermeil gr. module.

6. Collection de 50 roses hybrides remontantes:
1er Prix: médaille de vermeil gr. module.
2e — — de vermeil.

7. Collection de 30 roses thé et Noisette:
1er Prix: médaille de vermeil gr. module.
2e — — de vermeil.

8. Collection de 12 variétés de roses les plus rustiques et les plus florifères :
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

9. Collection des 12 meilleures variétés de roses à cultiver dans les jardins de ville :
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

10. Collection de 12 variétés de roses grimpantes:
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

11. Lot de 6 variétés nouvelles de roses:
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

12. Collection de 25 roses variées présentées en longues tiges:
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

13. Corbeille de roses:
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

14. Vase garni de roses :
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

15. Gerbe de roses:
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

16. Garniture de table en roses:
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

17. Lot d'au moins 50 roses variées, présentées de la façon la plus artistique:
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

18. Collection des 6 meilleures variétés de roses:
1er Prix: médaille de vermeil gr. module.
2e — — de vermeil.

19. Collection des 4 meilleures variétés de roses:
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

20. Collection des 3 meilleures variétés de roses:
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

21. La plus belle rose:
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

22. Lot de 100 roses d'une même variété:
1er Prix: médaille de vermeil gr. module.
2e — — de vermeil.

23. Lot de 50 roses d'une même variété:
1er Prix: médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

Rosa multiflora nains perpétuels. — Notre confrère H.-P., dans le *The Garden*, avait douté un moment, des merveilleux résultats que l'on obtient en semant de la graine du *Rosa multiflora* nain (*R. Polyantha*) pour avoir la même année de jolies petites touffes toujours fleuries. Il est fixé maintenant et écrit ce qui suit dans le journal précité :

« L'année dernière quelques-uns de nos marchands-grainiers mettaient en vente des graines de rosiers nains qui d'après leurs dires devaient donner des fleurs six ou huit semaines après avoir été semées. Je dois avouer que j'ai eu quelque peine à croire cette assertion et que j'ai été agréablement surpris de voir que les plantes semées en février ont déjà, dès le mois de mai commencé à me donner des fleurs, et que depuis lors elles n'ont cessé, durant toute la saison, de me fournir une abondante floraison. Les plantes étaient toutes naines, mais très variées entre elles sous plusieurs points tel que, par exemple : quelques-unes avaient plus de branches que d'autres ; chez les unes, les fleurs étaient simples, les autres ayant des fleurs demi-doubles ou même des fleurs pompons. La plupart des fleurs étaient blanches ou roses. Quelques-unes, les premières épanouies étaient simples tandis que celles qui vinrent après étaient doubles. Le parfum des plantes était la plupart du temps des plus agréable. La graine avait été semée par une température douce et les plantes ont été tout l'été dans des serres ordinaires. »

Rosa Polyantha var. : **MADEMOISELLE ANAÏS MOLIN.** — Pour affirmer le dire de notre confrère anglais, nous donnons ci-dessous le dessin d'une charmante variété de ces petits rosiers toujours fleuris que son obtenteur a dédiée à sa demoiselle.

La variété *Mademoiselle Anaïs Molin* orme un arbuste à rameaux nombreux, à floraison abondante et perpétuelle. Les rameaux sont courts et tous terminés par de larges corymbes comptant de 25 à 50 fleurs petites, très doubles, d'abord en coupe gracieuse, et ensuite à pétales imbriqués comme les Camélias au complet épanouissement; boutons ayant l'incarnat de la chair, s'atténuant insensiblement et arrivant par degrés au blanc de neige.

Fleurs exhalant une odeur suave, qui rappelle avec un parfum plus délicat celle de la Rose musquée.

Cette particularité, jointe à la vigueur et à l'abondance de la floraison de ce rosier, le classe parmi les *Polyantha* les plus recommandables. Il est excellent pour faire des bordures de massif.

Appréciation sur les roses MARÉCHAL NIEL A FLEUR BLANCHE et BELLE SIEBRECHT. — M. Eduard Hetscheld, de Dresde, s'exprime ainsi dans le *Rosen-Zeitung*, au sujet de la rose *Maréchal Niel à fleur blanche* :

« Cette rose cultivée ici en plein air conserve une pâle et mate couleur crème plutôt que le blanc pur qu'on lui attribue généralement. Il serait même peut-être audacieux de lui donner le qualificatif de rose *blanc pur*.

« La description n'en est pas à faire puisque plusieurs variétés ont été mises au commerce sous le nom de *Maréchal Niel blanc* sans qu'aucune soit *réellement blanche.* Il en est de même que *La France blanche* qui est couleur chair et *White Pearl* qui est d'un blanc jaunâtre. Cependant, cultivée sous verre, le *Maréchal Niel* en question devient d'un blanc vaporeux absolument différent de ce qui existe parmi les autres roses blanches, et qui le place audessus d'elles, même du *Niphetos* comme forme, coloris, port, odeur et richesse de floraison. »

C'est très bien tout cela, mais en somme, le *Maréchal Niel blanc* est-il *blanc* ou ne l'est-il pas?

Le même écrivain dit que les opinions sur la rose *Belle Siebrecht* sont très partagées, mais malgré cela il prédit un bon avenir pour cette variété. On obtient des fleurs superbes sur des sujets très vigoureux, et pour que le résultat soit bon il faut donner beaucoup de soins aux plantes. Pour nous, cette variété nous semble être bonne et devra se cultiver en grand pour la fleur coupée.

PIERRE COCHET.

ANGLETERRE

CULTURE DES ROSES EN ECOSSE (1)

Tous ceux qui ont été assez heureux pour voir les roses merveilleuses exposées tant au nord qu'au midi par MM. Cocker d'Aberdem, et MM. Croall, de Broughty Ferry, dans le comté de Dundee, pour ne pas mentionner, faute d'espace, tous les horticulteurs dont on n'aurait que du bien à dire, tous ceux qui ont eu, dis-je, le bonheur d'admirer leurs fleurs ont pu se convaincre que décidément l'Ecosse était un pays où la culture des roses devait être élevée à la hauteur d'un art, et où les jardins renfermaient certainement de belles et fortes plantes. Néanmoins, notre visite aux cultures de MM. D. et W. Croall, à Broughty Ferry, Dundée, la dernière semaine de janvier a été pour nous une des plus agréables surprises que nous ayons eues depuis longtemps. Les roseraies sont situées sur les rives de la Fay, à son embouchure et il y a certainement des émanations salines dans l'air et des infiltrations salines dans le sol. J'ai pu admirer ici de 5 à 6 acres de terrain entièrement couvertes de rosiers de toutes espèces et de toutes les variétés, mais toutes ces plantes très saines et pleines de vigueur, elles m'ont rappelé certaines cultures de Colchester. M. James Simpton, le chef de culture de MM. Croall, a bien voulu m'accompagner à travers les cultures.

Là, une de mes premières surprises a été de voir une quantité de *Maréchal Niel* qui étaient déjà émondés, dressés, fumés et leurs pousses les plus longues fixées presque à ras du sol. M. Simpson m'expliqua alors que les meilleures roses du *Maréchal Niel* étaient celles obtenues sur des plantes ainsi traitées. A la fin de la floraison, les branches qui avaient fleuri l'année précédente étaient coupées, et quelques rejetons de l'année courante étaient dès lors choisis pour leur succéder.

Jamais les plants de *Maréchal Niel* n'étaient abrités, pas plus que les autres thé et perpétuelles. Si l'on trouve quelque différence entre les thé et les perpétuelles, les thé seraient plutôt les plus forts dans les cultures de Broughty Ferry. Au reste dans le midi les horticulteurs sont du même avis.

Pourtant affirmer que cette variété si tendre du *Maréchal Niel* puisse en toute sécurité hiverner sans aucune protection, étant donnée la position septentrionale de Broughty Ferry, semble bien osé. Cependant j'ai trouvé dans ces cultures toutes les mêmes plantes que j'ai rencontrées au sud, j'y ai même trouvé certaines plantes que je n'ai jamais vues au midi.

(1) *The Garden.*

La liste des hybrides de thé est des plus variée, aucune variété de valeur ne semble y avoir été omise. A l'heure actuelle aucune des plantes n'est abritée dans ces cultures et pourtant elles semblent être toutes en pleine vigueur et parfaitement saines.

La chose que l'on redoute le plus ici est la perte de sève et par conséquent une déperdition de vigueur, à l'époque de l'émondage, mais on cherche à éviter cette perte de sève par un émondage fait de très bonne heure dans la saison, c'est pourquoi ainsi que je vous l'ai dit plus haut, les rosiers étaient déjà émondés lors de ma visite en janvier, quelques-uns seulement ayant été laissés pour être traités un peu plus tard au fur et à mesure qu'il semblait opportun de le faire.

Les églantiers de semis sont seuls employés pour les thé et d'immenses quantités de graines sont semées et soignées, afin d'avoir toujours sous la main une provision suffisante de sujets. De très jeunes églantiers sont greffés, et d'après les calculs et les observations que l'on a pu faire, les greffes faites sur des églantiers très jeunes réussissent mieux que les autres. Dans le terrain de Broughty-Ferry, les rosiers prennent rapidement racine et l'union entre le sujet et la variété greffée s'opère très rapidement en sorte que les résultats sont en général des plus satisfaisants. Le *Manettii* est le plus employé pour les hybrides perpétuelles, et devrait être planté au moins à deux centimètres et demi au-dessous du point d'union de la plante et de la greffe. De même que les messieurs Cants, de Colchester, et autres horticulteurs d'expérience, M. James Simpson croit qu'il est bon de changer de terrains, mais il ne remplacera pas les rosiers par du blé, il préfère les asphodèles ou les plantes bulbeuses afin de ne pas épuiser la terre et qui peuvent être d'un meilleur rapport.

D. T. F.

ROSA RUGOSA ET SES HYBRIDES (1)

De notables changements ont été apportés dans cette plante si remarquable par sa vigueur et cela ne nous étonne pas, vu la facilité avec laquelle on en obtient la graine.

Bien que l'on place cette rose parmi les roses du Japon, il est évident que cette classe n'est pas confinée au Japon, puisqu'on la trouve dans les Montagnes Rocheuses. La rouge simple *(R. rugosa Rubra)* et la blanche simple (*R. rugosa alba)*, ont été importées du Japon, et depuis on n'a cessé de cultiver ces variétés et l'on a obtenu des plantes d'une grande vigueur et de bonne croissance. Quand ce ne serait que pour la végétation extrême, cette classe de rosiers mériterait d'être cultivée. On en a vu résister à une température excessivement froide. Le feuillage épais, coriacé, de la plupart des variétés de ces plantes leur permettent de résister à toutes les intempéries, de même qu'à l'impureté de l'air, en sorte qu'elles se recommandent par là pour être plantées près et dans les grandes villes. Les variétés simples sont généralement très admirées, et elles le méritent, car leurs grandes fleurs largement ouvertes sont d'un effet ravissant; ces fleurs se composent d'un simple rang de pétales illuminés au centre par un grand nombre d'étamines du plus beau jaune d'or. Ils fleurissent en automne aussi bien qu'en été et c'est d'un effet vraiment étrange lorsqu'on voit les arbustes couverts de fruits ressemblant à de petites tomates et sur la même plante des bouquets de leurs admirables et voyantes fleurs.

Les variétés demi-doubles et doubles sont aussi beaucoup admirées et pour peu que l'espace le permette personne ne regrettera d'avoir planté la collection entière. La blanche et la rouge simples forment une très jolie haie que l'on peut cultiver jusqu'à une hauteur de 6 ou 8 pieds. On peut aisément imaginer combien une haie de ces plantes doit être jolie en automne, couverte de fleurs et de fruits. Comme abri pour rosiers thé cette variété cultivée sous forme de haie serait d'une

(1) *The Garden.*

valeur inappréciable et serait en même temps très en harmonie avec l'entourage.

Les *R. Rugosa* peuvent être employés avec succès dans la confection de tonnelles, berceaux, coin de jardin formant parc et pour tout endroit auquel on voudrait donner l'apparence de nature sauvage; on pourrait aussi en former un excellent abri pour jeux de différentes espèces. Les fleurs en plein vent de la variété *Madame Georges Bruant* sont d'un très bel effet décoratif, surtout lorsque la belle et large tête de l'arbuste est toute couverte de ses jolies fleurs doubles d'une éblouissante blancheur, elles ressemblent de loin à de belles *Niphetos*, surtout si l'on a soiu de les adosser à des plantes vivaces au feuillage sombre. Il est bien difficile de dire quelles variétés l'on pourrait obtenir par suite de croisement avec nos splendides fleurs les hybrides perpétuelles, mais je crois déjà pouvoir affirmer que nous obtiendrons les couleurs les plus riches. Je ne sais même si j'aimerais beaucoup les fleurs doubles, car je crois qu'il est impossible d'arriver à surpasser la beauté des fleurs simples. Ce que l'on devrait chercher serait d'obtenir des variétés simples d'un cramoisi pur ou d'un pur écarlate. Le type de la variété nommée *rubra* n'est qu'une rose rose-foncé, quoique l'on suppose que la première rose apportée du Japon était d'une teinte bien plus foncée que la variété que nous possédons actuellement.

Je crois bien faire en donnant une liste des variétés qui à mon avis méritent le mieux d'être cultivées, et je les place par ordre de mérite. Toutefois il se peut que les variétés les plus nouvelles qui sont ici à la fin de la liste obtiennent un très grand succès.

Rugosa Rosea ou Rubra. — Cette variété est parfois appelée *Regeliana*. C'est la plus vigoureuse de toutes et celle qui produit les plus beaux fruits. Le coloris est rose foncé et c'est une erreur de lui donner le nom de *rubra*. Elle peut être obtenue par semis mais le produit peut être blanc ou très pâle. Elles peuvent être cultivées en carrés comme la plupart des rosiers mais on peut aussi les greffer sur des plantes de la variété *Manettii* et obtenir ainsi de très grandes plantes dès la première année.

R. Alba. — Cette variété est la première variété blanche de l'espèce, elle est d'une blancheur éblouissante. Le fruit est d'une couleur plus orangée que celui de la précédente.

Madame Georges Bruant. — Cette rose est la plus belle variété double, c'est une fleur qui devrait figurer dans tous les jardins. Je suis vraiment surpris que les jardiniers n'aient pas encore découvert quelle pouvait être la valeur commerciale de cette variété. Elle donne des boutons d'une forme allongée très élégante et dont la blancheur ne le cède en rien à la *Niphetos*. C'est une plante d'une vigueur extraordinaire et pour peu que l'on la plante isolée, on peut être sûr de la voir atteindre une très grande dimension.

Blanc double de Coubert. — Bien que cette variété soit dotée d'un nom qui semble un héritage bien lourd à porter, il est bien évident qu'elle se montre tout à fait à la hauteur. Elle est demi-double et a été obtenue par un croisement de *R. Alba*. Cette rose est certainement la plus blanche des variétés connues à ce jour. Ses boutons très allongés et très pointus sont généralement groupés par cinq ou six, ils se tiennent très droits sur leur tige et sont d'une forme délicieuse; la seule chose que l'on puisse peut-être leur reprocher est que leur tige étant très courte elles ne sont pas très bonnes comme fleurs coupées. Le fruit de cette variété n'est peut-être pas aussi beau que celui des variétés simples. Le feuillage de quelques-unes des *R. Rugosa* tourne à l'automne d'une couleur jaune d'or.

Fimbriata. — Cette variété est remarquable par ses fleurs fimbriées. Elles sont blanches, très délicatement panachées de rose. Cette variété montre plus que tout autre peut-être, ce qu'on peut obtenir par le croisement. On dit que c'est le résultat d'un croisement de *R. Rugosa* et de la *Noisette Madame Alfred Carrière*. Le bois ressemble beaucoup à celui de cette dernière variété.

America. — Cette variété a été introduite par le collège de Harvard, en Amérique, elle est originaire des Montagnes

Rocheuses. Les fleurs sont cramoisies, simples, et le fruit se distingue de celui de toutes les autres espèces par de longues côtes:

Belle Poitevine. — Une belle variété de tendre couleur rose et d'un parfum très doux et très suave. Cette variété est une des plus florifères.

Calopcarpa. — Cette variété est remarquable par ses immenses grappes de fleurs écarlate, chaque pédoncule ayant à peu près la dimension d'un pédoncule d'églantier. Cultivée en plein vent, elle peut durer de 3 à 4 ans et l'effet d'un arbuste couvert de roses écarlates, serait certainement très gracieux, de même lorsque les fruits sont arrivés à la maturité. Cette variété est simple et les fleurs sont d'un joli rose.

Chédane Guinoisseau. — Cette variété est d'une couleur rose satiné très doux, qui est tout à fait distincte de la couleur des autres variétés, elle est très florifère et les fleurs sont très grandes.

Mistress Anthony Waterer. — Cette variété est des plus belles, étant le résultat d'un croisement entre le *R. Rugosa* et *Général Jacqueminot.*

Madame C. Worth. — Les fleurs de cette variété sont semi-doubles et très grandes, elle sont cramoisi rouge. Cette rose est très décorative dans une corbeille.

LES CULTURES DE ROSIERS DANS L'ORNE

Parmi les visites de jardins faites par une commission spéciale nommée par la Société d'horticulture du département de l'Orne, durant l'année 1896, il y en eut deux faites chez des rosiéristes.

D'après le rapport de M. Paul Croisé, que nous insérons plus loin, on verra que les cultures de rosiers dans l'Orne ne sont pas sans avoir une grande importance.

Du reste, il y a beaucoup d'amateurs dans ce joli pays de la Normandie et, voilà déjà plusieurs années, nous avons eu le plaisir de visiter quelques belles roseraies durant notre séjour à Alençon. M. Paul Croisé nous fait connaître que la culture du rosier loin de péricliter n'a fait qu'augmenter dans de grandes proportions.

Visite chez M. Aubry.

C'est le 13 juin que la Commission des Visites, sous la présidence de M. Poirier, a commencé ses opérations en visitant les cultures de rosiers de M. Aubry.

M. Aubry est un vétéran dans la culture des rosiers : depuis de nombreuses années il se livre à cette culture favorite et chaque année il augmente sa collection des variétés nouvelles les plus méritantes, laissant de côté celles qui n'ont pas répondu à son attente ou dont les qualités ne sont pas de premier ordre. Nous trouvons donc en entrant dans son jardin plusieurs plates-bandes de rosiers basse tige contenant les variétés les plus récentes, et qui sont destinées à fournir les greffes pour les tiges ; malheureusement la sécheresse qui dure depuis longtemps et le soleil brûlant ne permettent pas de voir les fleurs dans toute leur beauté ; cependant nous remarquons parmi les plus belles : *Archiduchesse Marie Immaculata*, thé à larges fleurs bien pleines de couleur saumonée ; *Christine de Noué*, thé, jolies fleurs rouge glacé ; *Lady, Z., Brougham*, thé jaune chamois brillant; *Mistriss John Lamy, La France de* 89, *Kaiserin Augusta Victoria*, thé, fleurs blanches, fond légèrement jaunâtre; *Charles Gater*, hybride, fleurs cramoisies, brun foncé, *Mystère*, thé, *American Beauty*, *Paul Jamain*, *Agathe Nabonnand*, *Coquette de Lyon*, *Madame Julie Weideman*, *Comtesse de Panisse*, *Luciole*, *Madame Bonnet des Claustres*, *The Bride*, etc. Je ne saurais citer tous les noms ; je dirai seulemement que toutes les bonnes variétés se trouvent rassemblées dans les cultures de M. Aubry tant dans son jardin, proche de son habitation, que dans le jardin beaucoup plus grand qu'il possède route d'Argentan.

Dans ce dernier nous avons remarqué un rosier pleureur qui se trouve à l'entrée, et qui par ses dimensions et la grosseur de sa tige ressemble à un arbre ; sur un tronc de plus de deux mètres de hauteur s'étale une

tête énorme couverte d'une quantité considérable de fleurs de couleur ardoisée très foncée, qui produit un charmant effet; son nom est: *Souvenir de Bordes*. Je dirai en terminant que M. Aubry cultive chaque année 1,500 à 1,800 rosiers tige et un grand nombre de basse tige; tous ces rosiers sont bien cultivés et ont une bonne végétation ainsi que les églantiers en grand nombre destinés à être écussonnés cette année.

Visite chez M. Ansbert-Frimat, à Rémalard.

Le 17 juin, la Commission s'est rendue à Rémalard, chez M. Ansbert-Frimat. Comme M. Aubry, M. Frimat s'adonne à la culture du rosier et l'on peut dire qu'il y réussit très bien; car la première chose que l'on remarque en visitant ses cultures, c'est la végétation luxuriante et la vigueur qu'y acquièrent ses rosiers: la floraison s'en ressent et les roses s'y épanouissent magnifiques.

Dès l'entrée nous remarquons des rosiers pleureurs, élevés sur hautes tiges et qui sont en pleine floraison. M. Frimat en possède huit variétés, toutes très belles, il est bien regrettable que ces rosiers ne soient pas remontants; cependant une variété paraît devoir être considérée comme remontante; en 1895 elle a fleuri toute l'année et cette année encore, le 25 août, une branche que M. Frimat nous a envoyée était couverte de jolies petites fleurs blanc-rosé à fond jaune. Cette variété se nomme « *Toresbiana*. »

Dans un carré de son jardin nous pouvons admirer des rosiers tige en greffes de l'an dernier, dont tous les écussons sont bien développés et forment déjà de superbes têtes; la plupart bien fleuries. Un grand nombre de nouveautés s'y trouvent réunies et parmi les anciennes il ne se trouve que des variétés d'élite; nous avons remarqué parmi les nouvelles: *Paul's Early Blusch*, nouveauté de 1894, hybride, fleurs carnées légèrement argentées, et qui offre la singularité de montrer sur la même tête des fleurs de deux coloris différents, parfois ces deux couleurs se trouvent sur la même fleur; *Colonel Juffé*, thé-rouge pourpre passant au pourpre noir, panaché de différentes couleurs; *Silver Queen*, blanc pur; *Baronne Berge*, bord des pétales rose vif, centre jaune clair, floraison abondante et continue; *The Bride; Madame de Vatry; Princesse Alice de Momes*; *Baronne d'Erlanger*, rose clair, fond jaune saumoné; *Caroline Testout*, hybride de thé rose clair satiné, centre plus vif; *Henriette de Liffe*; *Roger Lambelin*, rouge vif, pétales liserés de blanc; *Duchesse of Fife*, *Duchesse of Albany, Orgueil de Lyon, Frère Marie Pierre, Zéphirine Drouhin;* plusieurs variétés de polyantha à fleurs simplettes oculées de jaune; un beau carré d'églantiers à côté de celui de rosiers promet pour l'an prochain de bons résultats.

Le 21 juillet, lors de la visite que la Commission a faite au château de Voré, nous avons eu l'occasion en passant à Rémalard, de revoir les rosiers de M. Frimat, et nous avons constaté avec plaisir que la végétation était toujours excellente: nous avons pu voir de plus, et c'était le but de notre visite, un certain nombre de nouveautés, qui n'étaient pas en fleur lors de notre première visite, entre autre *Madame Buzo*, thé jaune beurre, brillant; *Baron Ch. de Gardon*, *Graziella*, *Joséphine Violet*, *Madame Edmond Laporte*, Ile-Bourbon argenté; *Madame Nobécourt*, Ile-Bourbon, rose clair satiné, d'une vigueur peu commune; *Comtesse de Galard-Béarn*, Noisette jaune canari clair; *Amiral Avelan*, hybride rouge; *Champion of the World*, bengale rose foncé très florifère, *Comtesse Dusy*, thé fleurs blanches; *Madame Joseph Dubois*, variété de Rugosa et *Gloire de Châtillon*, fleurs énormes aussi grandes que *Paul Neyron*, mais s'en distinguant par sa forme, qui au lieu d'être régulière, se détache en trois parties à l'intérieur. La Commission en un mot a remporté de sa visite des cultures de M. Ansbert-Frimat une très bonne impression et elle en gardera le meilleur souvenir ainsi que de sa cordiale réception.

Paul CROISÉ.

Desssinés Sabouret. Rose : L'Idéal (Hyb. de thé et Noisette). Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

L'IDÉAL

C'est en 1887 que la charmante rose représentée par le dessin ci-contre a été mise au commerce par MM. Nabonnand et fils, les rosiéristes bien connus du Golfe Juan.

Cette variété d'une incomparable beauté surtout avant l'épanouissement complet du bouton, appartient à la section des hybrides de thé et de Noisette. Sur certains catalogues, l'*Idéal* et non l'*Idéale* — comme nous l'avons vu maintes fois écrit — est classé dans la série des Noisette, mais d'après nos recherches, et nous appuyant sur le dire de botanistes distingués comme M. Viviand-Morel (1) entr'autres et d'après les obtenteurs eux-mêmes nous croyons devoir la laisser figurer comme hybride de thé et de Noisette.

A part cette divergence d'appréciation sur son genre, la rose qui fait l'objet de cette note n'en est pas moins une magnifique fleur.

L'arbuste excessivement vigoureux, presque sarmenteux, donne une abondante quantité de fleurs grandes, demi-pleines, de jolie forme et d'un coloris jaune et rouge métallique, nuancé lavé de teintes dorées éblouissantes. Ce coloris est absolument indéfinissable.

La fleur est odorante, et le bouton très bien fait peut servir à la confection des bouquets.

PIERRE, DU PLOUY.

(1) Voyez *Lyon-Horticole*, 15 octobre 1887.

AMÉRIQUE

ROSE CRIMSON RAMBLER

On a déjà beaucoup parlé et écrit sur cette charmante petite rose, mais je n'ai pas encore vu un article où la fleur fût présentée comme rose d'hiver bonne à être cultivée en pot, et pourtant elle me semble admirablement adaptée à cette culture. On peut, chez MM. Ellwanger et Barry, admirer un certain nombre de sujets de deux ans, qui ont été arrachés à la fin de la saison d'été et mis en pots; ils sont à l'heure actuelle tous en fleurs. Ces grandes grappes de couleur éclatante, les plantes au feuillage vivace et d'un beau vert, forcent l'admiration, et nul ne peut douter du succès de cette variété dans l'avenir comme rose d'hiver. Quelques-unes des grappes sont de la dimension d'un hydrangea ordinaire. Nous qui sommes constamment à la recherche de plantes que l'on puisse vendre à Pâques, voilà une variété nouvelle toute trouvée, et qui certes, semble devoir réaliser nos desiderata; en outre, elle ne ferait aucun tort à la vente des hybrides perpétuelles étant tout à fait distincte en apparence et en manière de croître et n'ayant besoin d'aucun support. J'en ai depuis huit jours une plante dans ma chambre; quand elle a été apportée, elle avait à peu près cent fleurs épanouies et aucune de ces fleurs n'est fanée, aucun pétale n'est encore tombé. Cette faculté de se conserver fraîche pendant aussi longtemps n'est pas le moindre avantage de cette variété.

Les plantes dont il est ici question ont été taillées jusqu'à 30 et 40 centimètres du sol avant d'être mises en pots, les jeunes pousses arrachées de chaque bourgeon qui pouvait rester. A l'heure actuelle chaque branche est terminée par un bouquet de fleurs, elles n'ont que 25 à 45 centimètres de long, en sorte qu'elles peuvent supporter le poids des fleurs qui les font pourtant courber légèrement tant elles sont nombreuses. Mais ceci est une addition nouvelle à la grâce de la plante; on peut compter jusqu'à 8 et même 12 bouquets sur chaque rosier qui forment de charmants petits arbustes de 45 à 60 centimètres de

haut. La plupart des rosiers sont plutôt de la dernière que de la première dimension bien qu'ils aient été plutôt serrés et peu soignés, en tous les cas pas fumés du tout. Ils ont simplement été plantés dans un bon terrain et mis dans des pots de 17 centimètres.

J.-B. KELLER.

Rochester, N. S.

NOUVEAUTÉS SARMENTEUSES OU NON?

Un de nos bons clients de vieille date vient de nous informer que, dans son catalogue printanier des nouveautés de 1897, un rosiériste luxembourgeois a qualifié de *sarmenteuses* les trois nouveautés que notre établissement a mises au commerce en automne 1896; ce sont les variétés thé : *Baronne Charles Taube*, *Catharina Gerchen-Freundlich* et *Château d'Ourout*.

Or, d'après la description qu'en notre qualité d'obtenteurs nous avons publiée, les trois nouveautés précitées sont *vigoureuses*, mais *nullement sarmenteuses* ni *grimpantes*. Du reste, la végétation des jeunes plantes provenant de nos nouveautés aura prouvé à notre charitable confrère le contraire de ce qu'il avance. Et pourquoi le même compatriote n'a-t-il pas attribué aux nouveautés de tous les autres obtenteurs un mode de végétation différant de celui de la description originale? Pourquoi ces deux poids et mesures? Il n'y a eu d'exception qu'au détriment de nos nouveautés. Sachant qu'en général les variétés sarmenteuses sont moins prisées que celles de végétation ordinaire, il a voulu tout simplement discréditer nos gains. Voilà le fin mot de l'affaire, la morale de la petite histoire. Que le public juge un pareil procédé, contre lequel nous protestons publiquement.

KETTEN FRÈRES,
Rosiéristes à Luxembourg.

LA NOMENCLATURE DES VARIÉTÉS DE ROSES (1)

Ce n'est pas sans raison que l'on se plaint du trop grand nombre de variétés de roses, de la multiplicité des variétés désignées sous des mêmes noms de famille et de la longueur excessive de certains noms. Quiconque s'occupe des roses se heurte à chaque instant à des difficultés d'identification, et les professionnels même ont fort à faire pour se tenir bien au courant de cette nomenclature confuse. Et il est d'autant plus malaisé de s'y reconnaître que les caractères nettement distincts font le plus souvent défaut chez beaucoup de variétés; la plupart ayant d'ailleurs plusieurs doublures que l'œil d'un praticien très expérimenté peut souvent seul reconnaître, quand on n'a pas à la fois sous les yeux toutes les variétés qu'on peut confondre.

Ce n'est cependant pas sur cette difficulté de distinction, bien connue du reste, que nous désirons attirer aujourd'hui l'attention des lecteurs, mais bien sur la similitude des noms et en particulier sur les mêmes noms de famille et parfois les mêmes noms de personnes appliqués à des variétés différentes. Il suffit d'ouvrir un catalogue de rosiers pour s'en convaincre.

Les *Monsieur*, *Madame*, *Mademoiselle*, se comptent par centaines; viennent ensuite les *Baron*, *Baronne*, *Comte*, *Comtesse*, *Duc*, *Duchesse*, *Président* et plusieurs noms de baptême familiers qui sont chacun appliqués à un nombre respectable de variétés. Il arrive aussi fréquemment que plusieurs membres d'une famille notable se voient attribuer chacun une variété de rose et que le nom d'une même personne se trouve donné à plusieurs variétés.

C'est le cas du moins de l'*Impératrice Eugénie* qui a été donné à un *Hybride remontant*, à un *Mousseux* et à un *Bourbon*. Il y a *Madame Hippolyte Jamain*, thé et

(1) *Revue Horticole.*

hybride remontant; *Madame Moreau*, mousseux et hybride remontant; *Duchesse d'Edimbourg*, thé et hybride remontant; *Duchesse de Bragance*, thé et hybride remontant; *Souvenir de Victor Hugo*, thé et hybride remontant; *Madame Eugène Verdier*, thé et hybride remontant.

En ce qui concerne la multiplicité des noms d'une même famille, nous prendrons le nom de *Verdier* comme exemple, car c'est celui qui a été le plus souvent — et cela se comprend bien — appliqué à des roses; nous avons compté 17 variétés portant ce nom; les voici par ordre de rapprochement :

Victor Verdier, hybr. rem.
Souvenir de Victor Verdier, hybr. rem.
Madame Victor Verdier, hybr. rem.
Souvenir de Madame Victor Verdier, hybr. rem.
Charles Verdier, hybr. rem.
Souvenir de Charles Verdier, hybr. rem.
Madame Charles Verdier, hybr. rem.
Eugène Verdier, hybr. rem. et mousseux.
Madame Eugène Verdier, thé et hybr. rem.
Mademoiselle Eugénie Verdier, hybr. rem.
Souvenir de Madame Eugène Verdier, hybr. rem. (1895).
Mademoiselle Maria Verdier, hybr. rem.
Mademoiselle Emilie Verdier, hybr. rem.
Madame Ernestine Verdier, thé.
Paul Verdier, hybr. rem.

Et nous ne voudrions pas jurer que nous n'en oublions pas !

Il ne faut pas confondre la rose *Victor Hugo*, avec celles nommées *Souvenir de Victor Hugo*, ni la rose du *Capitaine des Mares*, avec celle du *Capitaine Marc*, ni les *Ducs* avec les *Duchesses*, les *Comtes* et les *Comtesses*, etc., ce serait là autant d'erreurs, qui feraient prendre, les unes pour les autres, des roses très différentes.

Veut-on des exemples de noms embarrassants à placer sur une étiquette ordinaire? En voici: *Grande-Duchesse héritière Hilda de Bade*, *Impératrice Maria-Fedorowna de Russie*, *Regierungsrath Stockert*, etc.

Que conclure de tout ce qui précède ? Que les variétés de roses sont trop nombreuses et, par suite, leur nomenclature si embrouillée que beaucoup d'amateurs ont peine à s'en tirer. Que lorsqu'on veut être certain d'obtenir de son fournisseur une variété déterminée, il est nécessaire de lui en indiquer le nom tout entier *sans aucune omission*, et lorsqu'elle présente des homonymes, d'y ajouter la désignation de la classe et même la couleur.

Tout cela est certainement bien compliqué et bien ennuyeux pour obtenir des roses; aussi ne saurions-nous trop engager les semeurs à donner à leurs nouveautés des noms simples, faciles à retenir, et d'éviter autant que possible les répétitions de mêmes noms, qui sont de continuelles sources d'erreurs.

D'autre part, le plus grand service que pourra rendre la section des roses de la Société nationale d'horticulture, sera de reviser rigoureusement ces interminables listes de variétés et de donner au monde des rosomanes, comme l'a fait la section des Chrysanthèmes, des choix de variétés bien distinctes et les plus méritantes, dans lesquelles on pourra puiser avec certitude et sans connaissances spéciales. Nous avons trop de roses.

S. MOTTET.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les Lilas. — Fleurs nouvelles *Myosotis pyramidal rose*. — Petunia hybride *Boule de neige*. — Soleil miniature *Stella*. — Cours d'arboriculture au Luxembourg. — Prochaine exposition d'horticulture et de Roses à Berlin. — Taillons nos Poiriers.

Les Lilas. — Nous arrivons à cette belle saison du printemps, la nature semble renaître, les feuilles verdissent, les oiseaux reviennent nous égayer par leur chant, et les fleurs nous apporter leur parfum exquis.

Quoi de plus beau et de plus fragile que la fleur? Rien ne peut rivaliser devant ce poétique langage des fleurs. La fleur plaît à tous, on la retrouve partout, dans la chambrette du pauvre, dans le plus beau salon du riche, dans les lieux profanes comme dans les plus recueillis.

A cette époque, grâce à l'art horticole, art précieux, on trouve quelques fleurs printanières, telles que les jacinthes, les narcisses, les tulipes, les anémones, la charmante violette surnommée la « fille du peuple, » qui cache sous sa feuille sa modestie, les azalées, le perce-neige, le cyclamen, le crocus, etc., etc.

A une époque plus avancée, vers la fin de mai, nous apparaît la « Reine du printemps, » surnommée la « Reine des fleurs, » c'est la Rose, jamais personne n'a pu exagérer sa beauté ni parfaire son éloge, c'est avec justice qu'elle est ainsi appelée.

Nos Sociétés d'horticulture organisent chaque année des expositions et des concours; depuis quelques années, grâce au travail, à l'expérience et à l'habileté de nos horticulteurs, elles ont pu organiser des expositions de chrysanthèmes qui ont eu, sans exagération, un brillant succès; en somme, comme fleurs, on est arrivé à un très bon résultat et le progrès horticole est appelé à prendre une extension de plus en plus grande.

Revenons aux fleurs printanières. Entre ces chères fleurettes que nous venons de mentionner qui, pour la plupart sont inodores, à l'exception de la violette et des roses, je me permettrai d'attirer l'attention sur les lilas dont les variétés, grâce à nos habiles obtenteurs, deviennent et deviendront de plus en plus belles et nombreuses. Le monde horticole aujourd'hui agite sérieusement la question de faire des expositions printanières ne renfermant que des collections de lilas, et je crois même que certains horticulteurs s'en occupent d'une manière toute spéciale.

Pourquoi nos Sociétés d'horticulture n'essaieraient-elles pas ce nouveau genre, afin de propager les nouvelles variétés, sans contredit, elles obtiendraient autant de succès que pour les chrysanthèmes, sans faire tort à l'une, elle serait une variété qui, certainement serait une nouvelle source avantageuse à l'horticulture.

Vive le progrès!

Vivent les travailleurs!

A. GAILLOT,

Secrétaire général de la Société d'Horticulture du Loir-et-Cher.

* * *

Fleurs nouvelles (1) (*suite*). — ***Myosotis pyramidal rose.*** — C'est une nouvelle race d'un port absolument nouveau et particulier.

Les rameaux sont dressés et rapprochés de l'axe principal formant une pyramide serrée d'une régularité parfaite. Cette plante dont les fleurs sont d'un beau rose frais, convient très bien pour bordures ainsi que pour faire de jolies potées.

Pétunia hybride: Boule de neige. — Ce Bégonia est une variété fixée du *Bégonia hybride nain compact multiflore.*

Elle se distingue du type par sa multitude de fleurs d'un blanc pur émergeant gracieusement du feuillage.

Cette plante sera très utile non seulement pour faire de belles potées mais encore comme plantes de massifs et pour bordures.

(1) Voyez: *Journal des Roses*, nº de février 1897, page 30.

Soleil miniature: Stella. — Le *Soleil miniature* est une variété beaucoup plus volumineuse que le type, ses tiges et ses feuilles sont vertes; ses fleurs simples, nombreuses, mesurant jusqu'à 0,12 de diamètre, à ligules jaune orange entourant un disque brun sont d'un très bel effet.

La variété *Stella* dont nous donnons la gravure, surpasse le *Soleil miniature* par ses fleurs plus grandes et par sa vigueur Elle atteint de 1 m. 20 à 1 m. 50 de hauteur et porte sur des pédoncules longs et érigés une masse de fleurs en forme d'étoile, d'un beau jaune d'or très vif à disque noir et de 7 à 9 centimètres de diamètre.

Cette nouveauté, d'un effet très décoratif, rendra d'utiles services pour l'ornementation des pelouses, des parcs et jardins paysagers. On s'en servira aussi beaucoup pour la confection des bouquets à cause de ses belle fleurs à longs pédoncules qu'on pourra cueillir depuis le mois de juin jusqu'aux gelées.

Nota. — Les clichés ci-dessus ont été donnés par la maison Ch. Molin, 8, place Bellecour, à Lyon, où on pourra se procurer les plantes décrites ci-dessus.

***

Cours d'arboriculture au Luxembourg. — M. Opoix, jardinier chef au palais du Luxembourg, a commencé ses cours d'arboriculture le lundi 25 janvier dernier.

Les séances ont lieu à 9 heures du matin, tous les lundi, mercredi et samedi de chaque semaine.

Prochaine Exposition d'Horticulture et de Roses, à Berlin (1). — M. le professeur L. Wittmach, secrétaire général de la Société d'horticulture de Prusse, nous adresse la note suivante en nous priant de vouloir bien l'insérer :

« Berlin. — Grande exposition générale d'horticulture du 28 avril au 9 mai 1897, pour célébrer le 75[e] anniversaire de la Société d'horticulture de Prusse. Cette exposition sera encore beaucoup plus grande que celle de 1890. Déjà plus de 11,000 mètres carrés sont occupés, c'est 4,000 mètres de plus qu'en 1890. Le vaste hall de chimie dans le parc de Trotow où avait lieu en 1896 l'exposition de l'industrie sera transformé en un grand jardin pour les roses, dont déjà plus de 900 mètres sont employés. Des roches artificielles seront garnies de rhododendrons, etc., et une chute d'eau sera éclairée par de la lumière électrique en différentes couleurs. L'édifice dans lequel se trouvait en 1896 l'exposition de pêche montrera au lieu des aquariums 7 dioramas dont un représentera Versailles et aussi des rochers et des grottes, bref, le tout deviendra grandiose, mais il manque encore les orchidées et les bromeliacées et les horticulteurs français pourraient gagner de hauts prix, s'ils envoyaient de telles plantes. Le premier prix pour les orchidées, au moins 100 plantes, est de 1,000 marks (1,250 fr.), c'est un prix de la ville de Berlin. Il s'entend qu'aussi tous les autres produits des horticulteurs français (fleurs coupées, etc.), et surtout MM. les horticulteurs et les amateurs eux-mêmes, seront les bienvenus. S'adresser au secrétariat général, Berlin, N. Invalidenstrasse, 42, pour le programme et les deux suppléments.

* * *

Taillons nos Poiriers. — La taille du poirier a pour but de soumettre son branchage à une forme déterminée et de régler sa fructification.

L'absence de taille donne aux branches une direction à vau-l'eau, et trop souvent une production tous les deux ans. Ce laisser-aller n'appartient guère qu'aux grands arbres du verger ; aussi doit-on les émonder, en aérer la couronne chaque hiver par quelques coups de serpe et de sécateur.

(1) Voyez *Journal des Roses*, février 1897, page 18.

Ici, nous limiterons nos conseils aux poiriers dits de basse tige : pyramide, fuseau, palmette, candélabre, vase ou cordon, et nous en fixerons les préceptes généraux. Occupons-nous tout d'abord de la taille d'hiver.

La taille d'hiver, ou taille en sec, commence à la chute des feuilles et se termine quand la végétation revient.

Tailler pendant le repos de la sève, quand il y a du givre et du verglas.

Tailler à la montée de la sève les arbres et les branches que l'on veut affaiblir.

Tailler au déclin de la sève les arbres ou les branches que l'on veut fortifier.

On peut donc appliquer la taille en deux fois sur le même arbre : à l'automne sur les branches à bois, au printemps sur les branches à fruit.

On taille le rameau immédiatement contre l'œil de prolongement. Cet œil est choisi : 1° en dessus, pour une branche faible ou destinée à s'élever ; 2° en dessous pour une branche inclinée ou trop forte ; 3° de côté pour une branche dirigée obliquement.

Si le bourgeon est éperonné, on coupe l'éperon ; un œil adventice le remplacera. Pour les rameaux des espaliers, il convient de tailler sur un œil de face. On fait en sorte de tailler sur un œil qui, en se développant, redressera la déviation produite par la taille de l'année précédente ; au besoin, on attache — avec deux liens — une baguette de palissage pour soutenir et diriger le bourgeon de prolongement.

La taille longue est celle qui laisse plus de bois à la branche ; la taille courte est celle qui lui en enlève davantage ; on peut alterner les deux opérations sur le même arbre, de deux années l'une.

La taille longue favorise la mise à fruit, sans exciter le développement des brindilles gourmandes ; elle est appliquée aux branches faibles, ou inclinées, ou placées à la base du sujet.

Tailler long le poirier greffé sur franc ou destiné aux grandes formes. Tailler

court le poirier greffé sur le cognassier ou destiné aux petites formes.

Tailler long dans une situation froide. Tailler court dans une situation chaude.

Tailler long un sujet peu fertile. Tailler court un sujet trop fertile.

Tailler long une variété qui se ramifie naturellement. Tailler court une variété qui se ramifie difficilement.

En taillant long un rameau exposé à se dénuder, il convient d'en éborgner les yeux voisins de l'œil terminal et d'ouvrir un cran au-dessus des yeux de la base.

Une branche trapue, un arbre régulièrement charpenté peuvent se passer de la taille d'hiver. La non-taille fortifie l'arbre et active sa fructification.

Elle pourrait être alternée avec une taille bisannuelle, afin de maintenir la forme ou la ramification de l'arbre.

Quand des yeux ne semblent pas disposés à s'épanouir facilement, on les y contraint au moyen d'un cran donné avec la serpette au-dessus de l'œil; cette incision partielle, large de 1 millimètre, arrête momentanément le cours de la sève qui monte et force l'œil paresseux à bourgeonner.

Il est bien entendu que la petite arcade ne tranche que l'écorce, et celle-ci est enlevée entre les deux traits de l'outil.

On peut dire que cette entaille, destinée aux arbres vigoureux, ne sera pas un hors-d'œuvre avec les excellentes *Beurré Giffard*, *Favorite de Clapp*, *Fondante des Bois*, *Louise-bonne d'Avranches*, *Directeur Hardy*, variétés à grande végétation qui négligent leurs yeux de base au profit des yeux supérieurs; aussi, convient-il d'éborgner par un coup d'ongle les bourgeons saillants ou éperonnés, voisins de l'œil de taille destiné à constituer le bourgeon de prolongement de l'ossature ou charpente de l'arbre.

Maintenant, si on applique la taille courte à ces variétés pour exciter le développement des yeux latents, éteints ou paresseux, on court le risque d'en retarder la fructification; c'est à y regarder à deux fois.

Il n'en sera pas de même avec les poiriers plus fertiles que vigoureux : *Docteur Jules Guyot*, *Madame Treyve*, *Colmar d'Arenberg*, *Marguerite-Marillat*, *Beurré Clairgeau;* la taille courte leur est nécessaire, sauf à allonger quelques beaux brins régénérateurs.

Une taille longue n'offre aucun inconvénient chez les espèces qui se ramifient naturellement : *Comte de Lambertye*, *Nouveau Poiteau*, *Alexandrine*, *Drouillard*, *Président Mas*, *Eva Baltet*, *Beurré Capiaumont*, *Beurré Bachelier*, *Charles-Ernest*, *Le Lectier*, *Beurré d'Hardenpont*, *Passe Crasanne*, *Olivier de Serres*, *Bergamote Sannier;* toutefois, la taille courte reprendra ses droits dès que la fructification battra son plein.

Nous pourrons savourer davantage de *Beurré superfin* et de *Doyenné du Comice*, avec le greffage sur cognassier et la taille longue.

Modéré sera l'outil à l'égard de *Van Mons*, *Madame Lyé Baltet*, *Royale Vendée*, *Doyenné de Montjean*, avares en bois, exquis en fruits. Je connais cependant une superbe pyramide de *Van Mons* chez M. le docteur Hervey, mon collègue en académie et en ré....cidive municipale!

Les types qui se forment bien se ramifient convenablement et fructifient généralement sans excès; par exemple, les *Précoce de Trévoux*, *Williams*, *Triomphe de Vienne*, *Beurré Lebrun*, *Duchesse d'Angoulême*, *Beurré Hardy*, *Beurré Dumont*, *Baltet père*, *Doyenné d'Alençon*; les opérations de taille seront réglées sur la vigueur et la fécondité du sujet.

A d'autres qui tournent leurs boutons à fruit à l'extrémité de brindilles : *Doyenné de Juillet*, *Marie Louise*, *Urbaniste*, *Bergamote Esperen*, *Passe-Colmar*, *Joséphine de Malines*, le sécateur respecte ces petites ramifications fruitières; mais une fois la fécondité venue, la taille normale suivra son cours.

Aux végétations tourmentées, aux rameaux réfléchis — ou irréfléchis, — le palissage sur petits guides ou baguettes de treillage est indispensable, aussi bien que la taille sur un bourgeon qui puisse prendre une bonne direction; on peut même lui réserver un onglet sur lequel on accolera la jeune pousse. Citons : *Epargne*, *Beurré*

d'Amanlis, *Beurré Diel*, *Triomphe de Jodoigne*, *Beurré de Rance*, *Figue d'Alençon*, *Chaumontel.*

N'oublions pas d'ajouter que la taille d'été vient à chaque système compléter ou rectifier la taille d'hiver, d'automne ou de printemps.

On le voit, chaque poirier a pour ainsi dire son traitement personnel. C'est ce qui nous avait engagé — il y a de cela 40 ans — à publier notre première brochure : *Les Bonnes Poires.*

Nous ne saurions trop encourager les amateurs à observer ce qui se passe au jardin fruitier, à lire de bons livres, à suivre les cours d'arboriculture et surtout à prendre l'outil en main sans crainte de se blesser... Combien de fois, hélas! le métier m'est-il entré dans les doigts...

CHARLES BALTET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AVRIL 1897

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Société nationale des Rosiéristes. — Société nationale d'horticulture de France : Section des Roses. — Un nouveau *Maréchal Niel*. — Culture des Rosiers en Russie. — Roses nouvelles anglaises pour 1897. — Roses nouvelles allemandes pour 1897.

Société Nationale des Rosiéristes. — Nous apprenons, indirectement il est vrai, que le premier Congrès de la Société nationale des rosiéristes sera tenu à Orléans, sous les auspices de la Société horticole du Loiret.

Les questions proposées sont les suivantes :

1° De la classification des roses ;

2° Des différents porte-greffes et de leur valeur ;

3° Des maladies des rosiers et des remèdes à y apporter ;

4° De la synonymie chez les roses.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Secrétaire général.

Société Nationale d'Horticulture de France. — Section des roses. — Sur la demande du bureau de la Société nationale d'horticulture de France, la section des roses a proposé les personnes suivantes parmi lesquelles il y aura lieu d'en choisir deux pour faire partie du jury de l'exposition générale de juin prochain :

M. Maurice L. de Vilmorin, président de la section des roses, à Paris.

M. Thomas, amateur à Neuilly-en-Thelle.

M. Piron Médard, rosiériste à Grisy-Suisnes.

M. Cochet, Pierre, rosiériste à Grisy-Suisnes.

M. Lecointe, Amédée, pépiniériste à Louveciennes.

M. Jamain, F., pépiniériste à Bourg-la-Reine.

M. Opoix, jardinier-chef au palais du Luxembourg.

M. Robichon, horticulteur à Orléans.

Un nouveau MARÉCHAL NIEL. — Dans le numéro du mois d'août 1896 du *Journal des Roses*, à la page 114, à propos de la fructification de la rose *Maréchal Niel*, nous avons publié une note très intéressante de M. Perny, rosiériste amateur à Nice, au sujet d'un *Maréchal Niel* dont les fleurs étaient beaucoup plus grandes que la variété déjà connue.

Nous venons de recevoir plusieurs fleurs de cette magnifique variété, et nous devons déclarer que effectivement nous n'avons pas encore vu de fleurs aussi fortes, d'un jaune aussi foncé nuancé rose — même presque rouge. — La plante est mi-sarmenteuse et le feuillage de beaucoup supérieur à la plante-mère.

Nous sommes convaincu que ce *Maréchal Niel* sera fort goûté des rosomanes lors de sa mise au commerce, car il nous paraît bien distinct de la jolie variété connue, à moins que le soleil du midi n'y soit pour quelque chose.

Culture des Rosiers en Russie. — *La Semaine horticole* du 27 mars dernier nous fait connaître le procédé suivant em-

ployé par un des plus habiles rosiéristes de Moscou pour la culture du rosier en Russie:

« On cultive principalement les rosiers dans des bacs mesurant environ 0m80 de longueur, 0m40 à 0m50 de largeur et 0m12 de profondeur, dans un mélange par moitié de terre forte et de terreau de feuilles, avec un drainage de deux centimètres d'épaisseur. Chacun des bacs peut contenir de huit à dix plantes; lorsqu'elles sont en fleurs, le coup d'œil est superbe, et l'on vend alors beaucoup de bacs semblables. On coupe aussi beaucoup de fleurs, et ce mode de culture est certainement très productif. Enfin l'on isole parfois quelques plantes en pots au moment où elles commencent à former leurs boutons; en prenant quelques précautions, en ayant soin de donner un bon drainage et en plaçant les pots dans une serre chaude pendant une quinzaine de jours, on effectue très bien ce rempotage sans que la végétation ni la floraison n'en soient nullement troublées. Ce rosiériste obtient ainsi en 18 mois des rosiers donnant de dix à vingt fleurs qui se vendent à des prix très avantageux, surtout en hiver. »

Roses nouvelles anglaises pour 1897. — La maison W. Paul et Son's, de Waltham-Cross (Angleterre), annonce la mise en vente des deux roses nouvelles suivantes pour la fin du mois de mai prochain:

1° *Empress Alexandra of Russia* (thé). — Cette rose est d'une couleur rouge carminé légèrement teintée d'une belle nuance orange et d'une pointe de rouge feu. Elle est grande, globuleuse, de croissance vigoureuse et d'un très bel effet, soit qu'elle soit sur la plante ou comme fleur coupée.

Au résumé, elle est d'un grand effet lorsqu'on l'emploie comme plante décorative et se prête volontiers à toutes les fantaisies ornementales du bouquet, de la gerbe, de la corbeille, etc., etc.

Les fleurs qui ont été présentées à l'exposition de la Société d'horticulture du mois de mai 1896, ont obtenu une mention honorable et ont fait l'admiration de tous les visiteurs et connaisseurs.

Opinion de la Presse.

« Une nouvelle rose thé est *Empress Alexandra of Russia*, qui a une couleur tout à fait nouvelle dans le ton saumon foncé. » (*Chronique horticole*, 18 mai 1895.)

« Bien pleine et tout à fait nouvelle. » (*Chronique horticole*, 18 juillet 1896.)

« Une variété nouvelle,» comme ton un mélange très curieux de rose et d'abricot.» (*Le Jardin*, 18 juillet 1896.)

« La plante est bonne et la rose est certainement appelée à devenir populaire. » (*Journal d'horticulture*, 16 juillet 1896.)

« La belle et riche rose rouge, *Empress Alexandra of Russie.* » (*Chronique horticole*, 18 juillet 1896.)

Waltham Standard (hybride perpétuel). — Cette rose d'une riche couleur carminé, ombrée d'écarlate et de violet; le bouton à moitié épanoui est d'une couleur très vive avec des pétales très fermes tenant très bien jusqu'à la fin, la fleur et les pétales sont de la même forme que *A.-K. Williams*. Bonne comme fleur décorative et fleur d'exposition. Beau feuillage.

«*H.-P. Waltham Standard* est une rose bien formée et pleine de promesse. » (*Chronique horticole*, 18 juillet 1896.)

Roses nouvelles allemandes pour 1897. — M. Peter Lambert, rosiériste à Trèves (Allemagne), met au commerce, à partir de ce moment, quatre roses nouvelles obtenues de semis dans son établissement. Ce sont :

Grossherzogin Victoria Melita (Grande-Duchesse Victoria Melita), hybride de thé. Croisement de *Safrano* × *Madame Caroline Testout*.—Plante très vigoureuse et des plus florifères, franchement remontante. Le bois est brun rougeâtre et les feuilles sont grandes. La fleur est très grande, bien pleine, d'une forme plutôt fermée, pour la plupart du temps seule sur la branche et séchant sur la tige sans s'effeuiller. Les boutons sont longs et s'ouvrent facilement, la couleur est crème avec un centre jaunâtre, elle ressemblerait un peu à l'*Impératrice Victoria Augusta*, mais elle serait plutôt plus vigoureuse que

celle-ci. La plante est en forme de buisson et se prête à toutes sortes de tailles ou coupes fantaisistes. Le parfum est doux mais pénétrant.

Dédiée à Son Altesse la Grande-Duchesse de Hesse.

Frau Geheimrat von Boch (Madame de Boch), thé. Croisement de *Princesse Alice de Monaco* × *Duchesse Marie Salviati.* — Plante de croissance très vigoureuse, très florifère et à fleurs très résistantes; floraison de juin à novembre. Les fleurs sont grandes, fortes, bien pleines, d'une belle forme, bien ouvertes à pétales grands, les boutons sont plutôt gros et de forme allongée sur des tiges très longues. La couleur est crème avec des pétales extérieurs carminés à l'envers. Le parfum est des plus pénétrants et très agréable à l'odorat. Cette variété est également bonne comme plante d'ornement dans le jardin ou à l'intérieur, comme fleur d'exposition et en bouquet.

Cette variété est dédiée de la femme du ministre du commerce et de l'intérieur.

Herzogin Marie von Ratibor (Duchesse Marie de Ratibor), thé. Provenant de *Augusta Victoria* × *Docteur Grill.* — Plante très vigoureuse, d'un port droit sur bois assez gros et très résistant, les branches sont placées assez régulièrement, les feuilles sont grandes, de couleur verte très brillante. Les fleurs sont grandes, assez durables, régulières, bien pleines et tenant bien. La couleur est jaune crème avec tendance vers le jaune plus foncé, le centre est rougeâtre, l'ensemble est d'un beau coloris. Cette fleur a un air de reine. Elle est excellente pour cultiver sur hautes tiges.

Dédiée à la duchesse de Ratibor.

Oskar Cordel, hybride remontant obtenu de *Merveille de Lyon* × *André Schwartz.* — Plante très vigoureuse, buissonnante, à tiges droites, à épines minces et grandes. Comme apparence et croissance, ressemble à *Merveille de Lyon*. Chaque rameau ne porte qu'une seule fleur très grande, ronde, en forme de coupe, à pétales plutôt larges. Couleur carmin clair vif, très florifère et remontante. Bonne comme plante de jardin, d'appartement et fleur coupée.

Dédiée au rédacteur en chef de la *Gazette de Voss.*

PIERRE COCHET.

A PROPOS DE LA ROSE BARONNE ADOLPHE DE ROTHSCHILD

Dans le numéro du mois de novembre 1896 du *Journal des Roses*, nous avons commenté (1) — avec raison, du reste — un article de notre confrère allemand le *Gartner Zeitung*, au sujet des roses portant le nom de *Rothschild.*

Après avoir inséré toutes les réponses faites par les rosiéristes allemands au questionnaire posé par M. Möller, nous disions que nos collègues d'*Outre-Rhin* ne paraissaient pas être d'accord, ce qui était facile à voir rien qu'en lisant le journal.

Ceci a fort déplu au célèbre rosiériste F. Harms, professeur à l'école de rosericulture de Hambourg, qui a écrit dans un moment de mauvaise humeur — il paraît qu'il y a aussi des rosiéristes grincheux en Allemagne — l'article qu'on va lire :

« **Encore la ROTHSCHILD et la VERDIER, par Frédéric Harms, professeur à l'Ecole des Rosiéristes de Hambourg.**

Dans le numéro 40, à la page 460 de l'année dernière, je trouve aux dernières nouvelles du *Journal des Roses*, à la rubrique de roses *Rothschild*, une réponse à la question n° 2020 et dans laquelle les *Rothschild* seraient assimilées à la famille des *Verdier*; la même réponse a, du reste, été donnée dans la *Revue horticole*.

Le rédacteur du *Journal des Roses* nous annonce qu'il va répondre de nouveau aux questions posées au sujet de la première des variétés en question. Or, les réponses

(1) Voyez *Journal des Roses*, novembre 1896, page 166.

aux questions se trouvent déjà dans les pages 350 et 351 de la *Gazette horticole* de Möller de l'année 1896. Mais il y a une vaste différence à établir entre les jardins de ce côté des Vosges et les jardins allemands, ce serait donc une grande erreur de croire que l'on peut assimiler à une contrée les remarques qui s'appliquent à une autre. Les réponses de Otto Aberg et de C. Palm sont parfaitement justes et s'appliquent même, avec beaucoup de vérité, à la variété *Souvenir du Baron de Rothschild*, une rose Bourbon qui ne doit pas être très connue.

Les quelques remarques très simples de Saint-Albrich, de Zurich, sont très nettes, justes, et bien présentées; elles sont aussi bonnes, sinon meilleures, que celles du *Journal des Roses*, mais je n'y vois aucune trace de réponse nouvelle.

Lorsque le rédacteur du *Journal des Roses* nous affirme que c'est une grande erreur, et la preuve d'une complète ignorance de la variété de classer dans le catalogue *Madame la baronne Adolphe de Rothschild*, sous le simple nom de *Baronne de Rothschild*, je tiens à faire remarquer ici que je connais tout particulièrement cette variété qui, à mon avis, est la belle des belles et je me permettrai de retracer en quelques mots son histoire. Cette rose a été mise au commerce sous le nom de *Rothschild* (*Baronne de*), mais sans aucune désignation spéciale de *Adolphe*. C'était donc *Baronne de Rothschild* ou *Madame la Baronne de Rothschild*, et elle a longtemps été connue sous ce nom. Je ferai remarquer également que non seulement le prénom a été ajouté plus tard, mais que lorsque cette variété a été mise au commerce, il existait déjà une autre variété *Baron Adolphe de Rothschild*. Mais voilà un exemple frappant *de la science horticole française, c'est que beaucoup de soi-disant connaisseurs confondent* les variétés *Baron Adolphe de Rothschild* et *Baronne Adolphe de Rothschild*.

Les Anglais nomment cette rose simplement *Baronne de Rothschild*, même William Paul et fils, et d'autres grands horticulteurs anglais.

Quant à la série des *Verdier*, dont il est question dans la *Revue Horticole*, elle est également mal traitée par un jardinier horticulteur de l'autre côté des Vosges, c'est-à-dire un Français, la liste que celui-ci donne est pleine d'erreurs, une liste de 17 variétés étant donnée, il en manque 2 puisque cette classe en compte 19.

Les variétés suivantes sont justes, *Antonine Verdier* (de Jamain 1872), une hybride de thé ou plutôt une hybride de Bengale, qui est mensuelle et a quelque analogie avec *Camoëns*. C'est le type de quelques autres variétés parmi lesquelles : *Jean Lorthois*, *Madame de Loeben Sels*, *Madame Julie Weidmann*, *Princesse Impériale du Brésil*.

En continuant nous avons *Souvenir de Madame Eugène Verdier*, une hybride de thé blanc crème, de Pernet-Ducher, 1895, qui a été mise au commerce en même temps que la rose hybride remontant du même nom. Ces deux dernières roses sont classées dans la liste française sous le nom erroné de *Souvenir de Madame Eugénie Verdier*, tandis que c'est *Souvenir de Madame Eugène Verdier*; c'est une belle rose beaucoup plus grande, d'une couleur jaune rosée qui a quelque analogie avec la *Baronne Adolphe de Rothschild* et *Madame Boll*. Elle est d'une vigueur extraordinaire et ses branches sont parfois très longues. Le feuillage est très touffu. Les fleurs sont assez grandes, les pétales en sont plats et bientôt la fleur prend une forme de rosette, mais une rosette aplatie en raison de ses pétales trop courts. C'est pourquoi cette rose ne sera jamais mise au rang de rose d'élite. Cette rose provient des cultures de Jobert qui l'a vendue à Eugène Verdier fils aîné. Celui-ci l'avait dédiée à sa femme et l'a nommée, celle-ci étant morte, *Souvenir de Madame Eugénie Verdier*.

Si je tiens tout particulièrement à signaler ces erreurs, c'est que voilà une soixantaine d'années que nous avons des roses de la classe des *Verdier* dans le commerce et qu'il y en a par centaines chez tous les rosiéristes. L'un des rosiéristes les plus connus de Stuttgart a, si je ne me trompe, introduit au commerce une variété du nom de *Mademoiselle Eugénie Verdier* et a continué pendant un certain nombre d'années

à la nommer ainsi sous ce nom qui est à peu près identique à la charmante rose remontante que Guillot a mise au commerce en 1870, je parle de *Victor Verdier* qui a une grande analogie avec *Madame Marie Finger*, de Rambaud (1872). C'était une rose d'une forme admirable, de moyenne grandeur, blanc pur avec le centre très légèrement teinté de carmin, ayant beaucoup d'analogie avec la *Duchesse de Magenta* et *Madame de Recamier*. La plante n'était pas d'une vigueur extrême mais très florifère. Je n'ai pas cherché à savoir si *Mademoiselle Eugénie Verdier* devait être ainsi nommée, mais de vieux rosiéristes et des rosophiles se souviendront comme moi de sa radieuse beauté.

. Si j'ai ici relevé les erreurs des horticulteurs français, c'est pour bien montrer que les Français ne nous sont pas aussi supérieurs qu'ils le croient, et que de notre côté des Vosges on connait bien les roses par leur nom et cela mieux qu'en France ! ! !

HARMS. »

Que nous prouve le professeur Harms ? Absolument rien de nouveau. Il répète ce que nous savons tous.

Nous n'avons jamais mis en doute les connaissances horticoles des rosiéristes allemands, il peut y en avoir de très sérieux, et la politesse nous défendrait d'écrire, quand même, contre la *science horticole* de cette nation.

Cependant, à propos de la rose *Baronne Adôlphe de Rothschild*, nous maintenons ce que nous avons dit, n'en déplaise à M. Harms, nous avons tous les documents — venant de l'obtenteur *lui-même* — qui nous donnent gain de cause.

Ce n'est pas une raison parce que les horticulteurs anglais écrivent *Baronne de Rothschild* tout court, pour que son vrai nom ne soit pas *Baronne Adolphe de Rothschild*; libre à eux d'abréger selon leur gré.

Nous ajouterons aussi qu'il faudrait être *aveugle* pour confondre les deux variétés *Baron Adolphe de Rothschild* et *Baronne Adolphe de Rothschild*, que l'on soit Allemand ou Français, le coloris est suffisamment distinct.

En ce qui concerne la série des roses portant le nom de *Verdier*, des notes rectificatives ont été faites déjà depuis fort longtemps, et les choses mises à leur point. Aussi, nous ne voyons guère pourquoi le professeur Harms en reparle, c'est sans doute pour nous citer la rose *Souvenir de Madame Eugénie Verdier*? Où diable a-t-il été la dénicher ? ?

PIERRE, DU PLOUY.

LES ROSES EN AMÉRIQUE (1)

Vous me demandez quelques mots sur les différentes méthodes employées dans la culture des rosiers. Demeurant à Madison, qui a la renommée des roses entre toutes les villes d'Amérique, nom qui lui a été donné en raison de l'extension de ses cultures de rosiers, je suis peut-être mieux que tout autre à même de vous donner les renseignements que vous me demandez en ce qui concerne les diverses opérations ayant dans une année entière trait à cette culture. Peu de gens, en Angleterre, se représentent la rose comme fleur d'hiver. On en trouve toute l'année dans le commerce, mais c'est surtout de septembre à mai que nous trouvons la reine des fleurs. Madison, à lui seul, ne compte pas moins de soixante-huit rosiéristes chez qui l'on ne voit absolument que des rosiers. On en trouve qui n'ont que deux serres de 300 pieds de long, qui sont soignées par un seul jardinier, jusqu'à des établissements ayant des serres de 3,000 pieds de long. Un wagon spécial est attaché au train du matin et ces trains emportent journellement les roses fraîchement coupées dans toutes les directions. Le matin de la veille de Noël 387 paniers

(1) Le directeur du *The Garden* avait écrit à M. Herrington, de Madison, pour lui demander quelques renseignements sur la culture du rosier dans cette contrée. C'est cette réponse que nous donnons et qui fera voir sur quelle échelle on cultive la rose en Amérique.

de roses ont été apportés à New-York de Madison seul; le même train en récolta d'autres sur toute sa route, en particulier des immenses cultures de M. J.-N. May, à Summih, qui est situé à environ 8 milles d'ici. La rose est très peu considérée comme fleur d'été, vu qu'il fait beaucoup trop chaud et trop sec pour arriver à de bons résultats. Mais pendant tout l'hiver vous pouvez avoir des roses autant que vous en voulez. De fait on en a même eu en trop grande quantité, car combien de milliers de fleurs ont été expédiées à New-York, qui ne se sont vendues que le prix du transport. On ne cultive certainement pas un grand nombre de variétés, mais comme quantité, c'est, je crois, impossible d'en surpasser le nombre. La rose qui se vend le mieux est, je crois, *American Beauty* qui, vous le savez, est la même variété sous un autre nom que *Madame Ferdinand Jamain*. Son nom a certainement facilité son succès, mais il y a cependant un fait très certain, c'est qu'aucune autre variété ne vient et ne fleurit en serre comme celle-ci, et comme justification à ceux qui l'ont rebaptisée, je dois dire que la variété *American Beauty* leur a été mise entre les mains par un jardinier particulier qui croyait (à ce qui nous a été dit, au moins) avoir trouvé une nouvelle rose de semis.

La variété que j'ai trouvée en Angleterre sous le nom de *Madame Ferdinand Jamain*, était d'une couleur Magenta très prononcée, tandis qu'ici cette variété est rose et son odeur est très douce. En ce qui concerne cette plante, le prix augmente en raison de la longueur de la tige, on voit journellement des roses ayant des tiges de quatre pieds de long, ces fleurs atteignent alors de 2 à 7 fr. 50 pièce en gros et au moment de Noël on n'en peut pas avoir au-dessous de 7 fr. 50 en gros et au détail elles sont vendues de 120 à 150 francs la douzaine. *American Beauty* est une fleur capricieuse et beaucoup de rosiéristes qui cultivent les thé ne la cultivent pas. Toutefois il y a à Madison, un établissement de rosiériste que j'aime à visiter, c'est celui de MM. L.-M. Noé et M.-A. Noé, chez qui l'ont peut admirer jusqu'à 15,000 *American Beauty*; ces plantes sont réparties dans des serres de 200 pieds de long. Les rosiers thé sont de culture facile et nombre de petits établissements sont dirigés par des jardiniers qui n'ont aucune éducation horticole, et n'ont jamais cultivé une rose avant de cultiver les leurs. Les seules roses thé qui soient encore en faveur sur les marchés, sont les fleurs de la variété *The Bride* et de son hybride de thé *Bridesmaid* dont le lieu d'origine est Chatham, et bien qu'elle ne soit apparue sur le marché que depuis quatre ou cinq ans au plus, elle a détrôné complètement celle qui avant son apparition était la favorite, je veux parler de *Catherine Mermet*. Les différentes variétés de thé sont ici très florifères. J'ai un ami qui a commencé à cultiver les roses l'année dernière, il a planté ses rosiers au mois de mai dernier, à l'heure actuelle il a trois serres de 200 pieds de long chacune dans lesquelles il cultive surtout des *The Bride* et des *Bridesmaid*. Il y a quelques jours en allant le voir je lui ai demandé quelle quantité de roses il avait déjà coupé. Il me répondit que ses livres n'étaient à jour que jusqu'au mois de janvier et que jusque-là il avait envoyé plus de 100,000 fleurs sur le marché, en outre 200,000 boutons au moins avaient été coupés avec les roses et 30,000 fleurs étaient encore presque en état d'être coupées à leur tour.

Ces plantes avaient chacune poussé sur leurs propres racines (1) et provenaient de boutures envoyées au mois de janvier précédent. Les boutures ont été enterrées à peu près vers le milieu de janvier. Celles des thé sont en général prises d'une quinzaine de centimètres de long, on les choisit autant que possible avec 3 bourgeons et si l'on n'en réussit pas 90 sur 100 c'est la faute du sujet qu'on a choisi, surtout avec les thé.

Nous les mettons en pots dans de très petits godets, au bout de peu de temps nous les mettons dans des pots de 6 à 8 centimètres et nous les plantons en mai ou en juin. Les plantes sont ensuite placées dans la terre même de la serre. Cette terre est d'une épaisseur de 10 centimètres environ, elle est composée de terre franche mélangée

(1) Ceci signifie que les rosiers étaient francs de pied.

avec de l'engrais de vache à la proportion d'un quart pour trois quarts de terre. La plupart des horticulteurs préparent leur engrais une saison avant de l'employer, en ayant soin de mélanger petit à petit le fumier à la terre, en sorte qu'au moment de l'employer elle a absorbé le fumier. Avant de planter les rosiers, on a eu soin de vider la terre mélangée d'engrais ancien.

Toutes les vieilles plantes ont été soigneusement arrachées, ainsi que les racines qui auraient pu leur survivre. Le sol sera ensuite très soigneusement nettoyé et une couche de terre nouvelle remplacera l'ancienne.

Nous obtenons ici quelques millions de rosiers qui nous dédommagent entièrement de notre peine, mais qui sont jetées dans les 18 mois de leur croissance, quelques horticulteurs conservent pourtant leurs thé deux ans, mais il les laissent au repos pendant quelques mois et en taillant les têtes aussitôt qu'ils désirent recommencer à les cultiver. Mais ce n'est qu'une exception, la plupart des rosiéristes préférant jeter les plantes après la floraison et replanter de nouvelles boutures.

Quant à ce qui est de la qualité des fleurs, elle égale à celle des fleurs en Angleterre durant l'été. J'ai vu entre autres roses plusieurs douzaines de *Bridesmaid* sur le marché de New-York, et ces fleurs ont atteint jusqu'à 20 francs, étant aussi belles que n'importe quelle rose de vos expositions d'été. A bien considérer l'ensemble, les fleurs étaient classées par la longueur de la tige, mais si la longueur de celle-ci rehaussait le prix des fleurs, aucune des tiges n'avait moins d'un pied de long. Il suffit de considérer que durant six mois entiers, les plantes sont coupées et taillées pour les priver de leurs fleurs, ceci montre quelle est leur vigueur et que lorsqu'on jette les plantes, leur hauteur est encore de 3 pieds et le rameau mère est de la grosseur du petit doigt.

Cultiver les roses ainsi serait matériellement impossible en Angleterre sous votre ciel de plomb. Ici ce ne sont que cris et lamentations dès que nous avons quatre à cinq jours de mauvais temps, ce qui nous arrive bien rarement. La température est maintenue à 50 et 55 degrés de chaleur, un peu plus basse par les nuits de gelée et les plantes sont à peu près à la distance d'un pied l'une de l'autre. Avec les méthodes pleines de tâtonnements que l'on emploie en Angleterre, de tels progrès dans la culture des roses eussent été impossibles.

Il me semble qu'en Angleterre on pourrait aussi bien qu'ici obtenir de bonnes plantes et il suffirait de faire concorder votre genre de culture avec la plante telle qu'elle se trouve en cette nouvelle condition. Dans une terre très légère par exemple vous auriez des rosiers qui vous donneraient des fleurs superbes. La terre un peu lourde qui convient si admirablement aux églantiers serait la mort des plantes cultivées comme nous le faisons. Au contraire, donnez-leur une terre légère dans laquelle les racines pourront courir à leur aise et vous verrez quel en sera le résultat.

Quant à ce qui concerne la culture privée, ayez toujours une serre qui sur toute sa longueur aura un bon lit de sable, le rosiériste prendra en été les boutures que nous prenons ici en hiver et il les enterrera dans la couche de sable pendant six semaines ou deux mois. Il pourra ainsi se préparer des sujets plus rapidement et à meilleur compte que par les méthodes actuellement en usage, en outre la plante se trouve être prête pour le marché après une seule saison de culture en plein air. Il est impossible avec les autres procédés d'obtenir aussi rapidement de bonnes et vigoureuses plantes, si vous tenez compte comme vous êtes forcés de le faire, pour être juste, du temps que vous avez dû mettre à préparer des églantiers ou à obtenir des semis. On ne peut avoir une bonne souche en moins d'un an et il faut plus d'un an même à un rosiériste de talent pour préparer une plante pour le marché. Un rosier cultivé franc de pied donnera des fleurs aussi belles que celle d'un rosier greffé; mais l'on peut être sûr qu'il sera plus vigoureux, plus sain et plus résistant et durera certainement plus que ce dernier. La plante ne peut périr que de vieillesse, encore peut-on de beaucoup prolonger son existence par l'emploi rationnel du sécateur.

A. HERRINGTON.

Madison (New-Jersey).

Rose Mademoiselle Augustine Guinoisseau

La France a fleur blanche (Hybride de Thé)

La rose *Mademoiselle Augustine Guinoisseau* appelée le plus souvent *La France blanche*, a été obtenue en 1881 à Angers, par feu Guinoisseau fils, rosiériste, rue Lareveillière, nº 48, qui la vendit en novembre 1889.

C'est le résultat d'un accident fixé de la rose *La France* qui, après une culture de plusieurs années, a donné toutes les satisfactions qu'on puisse désirer d'une bonne rose.

On connaît tous les avantages que possède *La France*, abondance de floraison, vigueur, forme du bouton, odeur, etc., rien n'y manque. Eh bien, son enfant, *Mademoiselle Augustine Guinoisseau*, n'en diffère que par le coloris blanc légèrement carné. Elle possède toutes les qualités de la variété qui l'a produite, aussi *La France blanche* est-elle cultivée sur une grande échelle dans certaine localité pour la vente comme fleur coupée. Aux halles, où elle est très recherchée par les fleuristes, grâce à la jolie forme de son bouton, elle est désignée plus souvent sous la simple appellation d'*Augustine*. C'est trop long de dire des *Mademoiselle Augustine Guinoisseau*, on dit simplement des *Augustine*.

PIERRE, du Plouy.

AMÉRIQUE

Quelques Mots sur les Roses en Serres (1)

Tout observateur sérieux aura pu remarquer, sans doute, et cela bien avant que je le note ici, que la terre semble être plus compacte, et de beaucoup, qu'à l'époque où les rosiers ont été plantés. Ce n'est pas que la quantité soit moindre, mais c'est qu'elle s'est affaissée, tassée et qu'il ne reste guère qu'une épaisseur de près de 9 centimètres au lieu de 12 centimètres 1/2 qu'il y avait lors de la plantation. Je sais bien que certains horticulteurs se contentent de mettre une couche de terre de 10 centimètres, mais cela me semble bien insuffisant pour une plantation de rosiers thé de moyenne grandeur. A l'heure actuelle nous avons presque tous mis sur la couche de terre dans laquelle sont nos rosiers, un mélange égal de bon fumier et de terre légère après avoir saupoudré celle-ci de fine cendre d'os ou de bois, suivant que l'une ou l'autre puisse être le plus profitable.

Je crois inutile de démontrer par de longs discours la nécessité de préparer le fumier avec beaucoup de soin, puisque la vigueur des plantes dépend beaucoup de la manière régulière et méthodique d'amender le sol. Tout horticulteur qui surveille lui-même la culture de ses plantes a dû observer que, plus que tout autre chose encore, elles ont besoin de soins réguliers. Nous avons remarqué nous-mêmes sur nos rosiers que par ce système de mettre l'engrais de temps en temps, nos fleurs étaient beaucoup plus belles et que leur valeur marchande montait aisément de 25 0/0 à 50 0/0. C'est une grande erreur de croire qu'il est bon de fumer en automne ou au commencement de l'hiver alors que les plantes sont encore petites et délicates, et que le sol est encore riche en nourriture pour elles, tandis que les racines ne sont que peu nombreuses à soutirer les matières nutritives contenues dans la terre; mais il n'en est pas de même au printemps, alors que le soleil est chaud, la croissance rapide, c'est le moment de fournir à la plante un engrais factice qui

(1) *The American Florist* de Mars 1897.

Rose : Mademoiselle Augustine Guinoisseau (H. de thé).

Chromolith. De Pannemaeker, Bruxelles.

lui donne ce que le sol lui refuse en raison de ses besoins, si à ce moment-là nous ne suppléons pas à l'insuffisance de nourriture, nous ne tarderons pas à voir de chétifs rameaux et de pauvres fleurs.

Il va sans dire que pour fumer en ce moment, nos préparatifs ont été faits dès l'été dernier, car il serait impossible de prendre le fumier au sortir de l'écurie ou de l'étable et le porter tout droit dans les plantations, ce serait le plus sûr moyen de détruire l'effet de tous nos soins. Si nous voulons par exemple donner une fumure à présent, nous aurons dès l'été mis le fumier en tas dans une cour où il aura de l'air et du soleil; le fumier aura été plusieurs fois retourné de fond en comble, et dès l'entrée de l'hiver, il aura été mis à l'abri sous un hangar bien sec et placé de façon à pouvoir aisément être atteint. Chacun sait que celui des horticulteurs qui en général réussit le mieux, est toujours celui qui prévoit et prépare en temps voulu tout ce qui peut lui être nécessaire pendant la saison; celui-là seul aura toute l'année des roses enviées et non seulement toute l'année, mais toutes les années. On peut encore, à défaut d'engrais préparé ainsi mélangé pour une serre de 100 pieds de long sur 20 pieds de large, deux barils de fumier de mouton pulvérisé, 3/4 de baril de cendres fines (cendres de bois), 1/4 de baril de cendres d'os et 4 barils de bonne terre.

J'ai toujours été surpris de voir combien il y avait peu d'horticulteurs, même de ceux qui ont de vastes établissements, qui pensent à construire un abri sec et en même temps aéré; le hangar le plus rustique suffirait, pour préparer le fumier. J'en ai vu qui le mettaient dans une serre dont une partie ou même le tout, était abandonné à cet effet. J'en ai vu d'autres qui le plaçaient sous les tables sur lesquelles sont posées les plantes. J'en ai vu enfin qui le mettaient dans tous les endroits possibles et imaginables où il pût être au sec, mais où il était surtout difficile à atteindre; mais je ne me souviens pas avoir vu plus de six constructions propres à abriter le fumier jusqu'à ce qu'on s'en serve. Certes, la dépense nécessaire à la construction d'un tel hangar serait infime en comparaison du service qu'il pourrait rendre. Même si l'on construisait un hangar d'apparence très belle et fait de matériaux absolument neufs, d'une dimension de 26 pieds sur 50, la dépense ne dépasserait pas 300 francs.

On peut se dispenser d'employer l'engrais liquide pendant une semaine au moins après la pose du fumier sur la terre, mais en tout autre temps celui-ci devrait être employé régulièrement. Du reste notre devise est : « la variété est l'épice et l'assaisonnement de la vie. » Ne vous en tenez pas toujours au même procédé, que les quantités soient petites mais souvent renouvelées.

Bientôt nous allons être accablés d'ouvrage, et il est difficile de faire tout en son temps, il faut donc pour nous permettre d'arriver que nous nous en tenions à une méthode sûre afin que chaque mois la balance soit bien établie entre l'ouvrage à faire et l'ouvrage fait. Si d'autres choses en dehors de nos occupations du moment sont à faire, laissons-les pour ne nous occuper que des soins que nos plantes réclament en ce moment, couper les fleurs en leur temps, la ventilation, l'arrosage qui doit être fait avec grand soin, l'essai des plantes, l'arrangement des fleurs, enfin l'effeuillage des roses fanées. Nous avons dans une étude antérieure sur la culture des roses dit toute l'importance que nous attachons à l'effeuillement des fleurs fanées, mais il est bon de rappeler encore l'importance de ce petit travail. Nous devrions nous souvenir en cette morne saison où l'on n'aspire qu'à vendre mais où les acheteurs sont rares, que si des fleurs médiocres peuvent rester pour compte aux horticulteurs, des fleurs de choix sont sûres d'être enlevées.

Il est déjà tard pour bouturer et si l'on désire planter d'autres sujets, certainement ces plants devraient immédiatement être mis en terre dans la planche à boutures. Pour planter tard, rien ne vaut le sable fin. Au commencement de l'hiver on peut aisément faire deux fournées de boutures sans même renouveler la terre, mais dès que la saison s'avance on ne peut courir aucun risque. On peut étendre des journaux sur les jeunes plants, c'est le meilleur abri qu'on puisse donner aux plantes contre le

soleil car le verre dépoli reste sans effet au commencement du printemps puisque ce n'est pas de l'ombre qu'il faut mais simplement une légère protection contre la trop grande lumière, ce qui nous est amplement donné par un journal. Les plantes qui ont été enterrées dans le sable devront être ôtées immédiatement après qu'elles seront enracinées et si l'on n'a pas de place lorsqu'elles sont mises en pots, il vaudrait mieux jeter quelques vieilles plantes hors service, car lorsqu'on les laisse trop longtemps dans le sable il est assez difficile d'en sortir les racines qui ont déjà atteint une certaine longueur et de les mettre en pots sans les endommager, de plus on est forcé de les manier pendant trop de temps et il vaut toujours mieux que les racines se développent dans le pot vu que l'on court toujours le risque en les laissant se développer trop longtemps dans le sable de voir apparaître des champignons qui attaquent les racines et détruisent une grande quantité de sujets. Les plantes que l'on prépare pour l'été doivent être mises dans de plus grands pots et on devra leur laisser un plus grand espace afin de leur donner une aération suffisante au fur et à mesure de leur croissance, on ne peut sans danger serrer les racines ou le feuillage, ce qui encourage et développe les insectes nuisibles. Il est absolument nécessaire de donner aux rosiers de l'air, de la lumière, d'entretenir tout autour une grande propreté, ce sont là les conditions essentielles de la santé des plantes.

ROBERT SIMPSON.

HOLLANDE

CHOIX DE ROSES

Le Rosarium, journal hollandais spécial aux rosiers et aux roses, vient de publier une liste de variétés qui sont les préférées dans ce pays. L'auteur de cet article fait suivre les variétés synonymes des roses recommandées et qui devraient être par conséquent rayées sur tous les catalogues. Nous laissons à notre confrère hollandais la responsabilité de son dire, n'ayant pu faire les comparaisons nécessaires, du moins pour certaines roses, et ne voulant pas leur donner une autre plante comme synonyme sans avoir acquis la certitude de leur ressemblance.

NOM DE LA VARIÉTÉ désignée PAR LE PLÉBISCITE	CLASSE DE LA ROSE	NOM de L'OBTENTEUR	DATE DE MISE AU COMMERCE	VARIÉTÉ SYNONYME	NOM de L'OBTENTEUR	DATE DE MISE AU COMMERCE
—	—	—		—	—	
Alfred Colomb.	Hyb. remont.	Lacharme.	1865	Lady Sheffield.	W. Paul.	1881
Alphonse Karr.	Thé.	Nabonnand.	1878	André Nabonnand.	Nabonnand.	1878
Andenken an Franz Déak.	Thé.	Perotti	1892	The Queen.	Dingée-Conard	1890
Beauté de l'Europe.	Thé.	Gonod.	1881	Kaiser Wilhelm.	Drogemüller.	1888
Belle Lyonnaise.	Thé.	Levet.	1869	Fürst Bismark.	Drogemüller.	1888
Bougère.	Thé.	Bougère.	1832	Clotilde.	Rolland.	1867
Boule de Neige.	Hyb. Noisette et Bourbon.	Lacharme.	1867	Mme Fanny de Forest.	Schwartz.	1882
Centifolia muscosa major.	Centfeuille.	?	?	Communis.	?	
Centifolia muscosa alba.	Centfeuille.	?	?	White Bath.	?	
Charles Lefebvre.	Hyb. remont.	Lacharme.	1862	Margueritte Brassac.	Brassac.	1875
Clément Nabonnand.	Thé.	Nabonnand.	1871	Flora Nabonnand.	Nabonnand.	1877
Comte de Sembui.	Thé.	Ve Ducher.	1874	Jean Ducher.	Ve Ducher.	1874
Comte H. de Choiseul.	Hyb. remont.	Lévêque.	1879	Cte de Thun-Hohenstein.	Lévêque.	1880
Cramoisi supérieur.	Bengale.	Coquereau.	1832	Agrippina.	?	

NOM DE LA VARIÉTÉ désignée PAR LE PLÉBISCITE —	CLASSE DE LA ROSE —	NOM de L'OBTENTEUR —	DATE DE MISE AU COMMERCE	VARIÉTÉ SYNONYME —	NOM de L'OBTENTEUR —	DATE DE MISE AU COMMERCE
David Pradel.	Thé.	Pradel.	1852	Mme Granla.	Lartay.	1861
Duc de Rohan.	Hyb. remont.	Lévêque.	1862	Duc de Cazes.	?	
				Mrs Jowitt.	Cranston.	1882
Duc d'Angoulême.	Centfeuille.	Hollande.	?!	Foliacé.	?	
Duc de Wellington.	Hyb. remont.	Granger.	1864	Rosiériste Jacobs.	Ve Ducher.	1880
Fellemberg.	Bengale.	Fellemberg.	1857	Belle Marseillaise.	?	
Général Jacqueminot.	Hyb. remont.	Roussel.	1853	La Brillante.	Eug. Verdier.	1861
Grossherzogin Mathilde.	Thé.	Vogler.	1868	Cornélia Cook.	Cook.	1855
Jean-Baptiste Casati.	Hyb. remont.	Ve Schwartz.	1886	Duchesse d'Orléans.	Eug. Verdier.	1889
Impératrice Eugénie.	Hyb. remont.	Oger.	1858	Mme Noman.	Guillot.	1867
				Mme Oswald de Kerkove	Schwartz.	1879
De La Reine.	Hyb. remont.	Laffay.	1843	Alice Dureau.	Vigneron.	1868
				Reine des Français.		
Laure de Fénélon.	Thé.	Nabonnand.	1883	Louis Gontier.	Nabonnand.	1883
Mme Bernard.	Thé.	Levet.	1876	Mme Henri Vilmorin.	Nabonnand.	1882
Mme Boutin.	Hyb. remont.	Jamain.	1862	Mlle Christine Nilson.	Lévêque.	1868
Mme Camille.	Thé.	Guillot.	1871	Mlle Marie Jaillet.	Ve Ducher.	1878
Mme Caro.	Thé.	Levet.	1880	Rheingold.	Lambert et Reiter	1888
Mme Carle.	Hyb. de thé.	Bernaix.	1887	Moselblümchen.	Lambert et Reiter	1888
Mme Denis.	Thé.	Guillot.	1853	Marie Opoix.	Schwartz.	1874
Mme Joseph Desbois.	Hyb. de thé.	Guillot.	1887	Comte Henri Rignon.	Pernet-Ducher.	1889
Mme Lambard.	Thé.	Lacharme.	1877	Comtesse de Panisse.	Nabonnand.	1877
Mme Pauvert.	Bengale.	Rambeaux.	1876	Mme Jean Sisley.	Dubreuil.	1884
Mlle Eugénie Verdier.	Hyb. remont.	Guillot.	1870	Mme Marie Finger.	Rambaux.	1874
Marie Rady.	Hyb. remont.	Fontaine.	1865	Comtesse de Choiseul.	Moreau.	1879
Mr Boncenne.	Hyb. remont.	Liabaud.	1864	Baron de Bonsteten.	Liabaud.	1872
Mr Furtado.	Thé.	Laffay.	1867	Duchesse de Bragance.	Dubreuil.	1887
Peach Blossom.	Hyb. remont.	W. Paul.	1875	Egeria.	Schwartz.	1878
Pierre Guillot.	Hyb. de thé.	Guillot.	1879	Michel Saunders.	Bennett.	1880
Préfet Limbourg.	Hyb. remont.	Margottin.	1878	Alphée Dubois.	Fontaine.	1881
Prince Camille de Rohan.	Hyb. remont.	Eug. Verdier.	1861	La Rosière.	Damaizin.	1875
Princesse de Bourbon.	Thé.	Nabonnand.	1877	Psse Marguer. d'Orléans.	Nabonnand.	1890
				Margueritte de Fénélon.	Nabonnand.	1883
Princesse Vera.	Thé.	Nabonnand.	1877	Mme Elise Stechegoleff.	Nabonnand.	1881
Régulus.	Thé.	Moreau-Robert.	1861	Csse de Woronzow.	?	
Reine des Amateurs.	Hyb. remont.	Oger.	1879	Margueritte de Roman.	Schwartz.	1883
Safrano à fleurs rouges.	Thé.	Oger.	1867	Mme Joséphine Mühle.	Mühle.	1888
Reine Blanche.	Mousseux.	Moreau-Robert.	1858	Unique blanche.	Grimwood.	1878
Wilhelm Pfitzer.	Hyb. remont.	Eug. Verdier.	1862	Maréchal Vaillant.	Jamain.	1862
				Avocat Duvivier.	Lévêque.	1875

Ce choix peut être excellent pour le climat hollandais, aussi nous ne voulons faire aucune observation, mais il aurait été bon que ce fût le nom de la rose mise la première au commerce qui fût en tête et non celle qui pour moi est la synonymie. Ainsi *The Queen*, de Dingée Conard, en 1890, n'est pas la synonymie de *Andenken an Franz Déak*, de Perotti, en 1892, mais c'est au contraire l'inverse. De même pour *Cornélia Cook* et les autres qui seraient dans le même cas. N. D. L. R.

GREFFE EN PLACAGE ET GREFFE EN FENTE DU ROSIER

SUR LE COLLET DE LA RACINE DES ÉGLANTIERS DE SEMIS (1)

A quoi bon — vont dire les rosiéristes lyonnais — venir proposer une greffe en placage ou une greffe en fente sur le collet de la racine d'un églantier, quand nous avons la greffe en écusson qui donne des résultats merveilleux, consacrés par une pratique trentenaire?

— J'entends, bien !

Et des rosiers de toute beauté!

— Je suis de votre avis.

— Alors, quoi ?

Messieurs, pour me faire comprendre, je vais vous conter une histoire qui vous donnera le pourquoi du parce que.

Il y a une dizaine d'années, j'avais semé des graines de la rose *William Allen Richardson*, cette superbe sorte versicolore, qui n'est ni une rose thé, ni une rose de Noisette, mais une variété hybride de ces deux groupes. Ce semis qui ne m'a donné que des roses thé, — cas d'atavisme ou retour aux caractères d'un des ancêtres, — comprenait des sujets si fluets, si grêles, que je désespérais d'en rien faire lorsque l'idée de greffer ces avortons me vint subitement. Les greffer en écusson à moins d'employer la loupe, il n'y fallait pas songer. Je les greffais en placage — comme on fait pour les Camélias — et le succès fut complet.

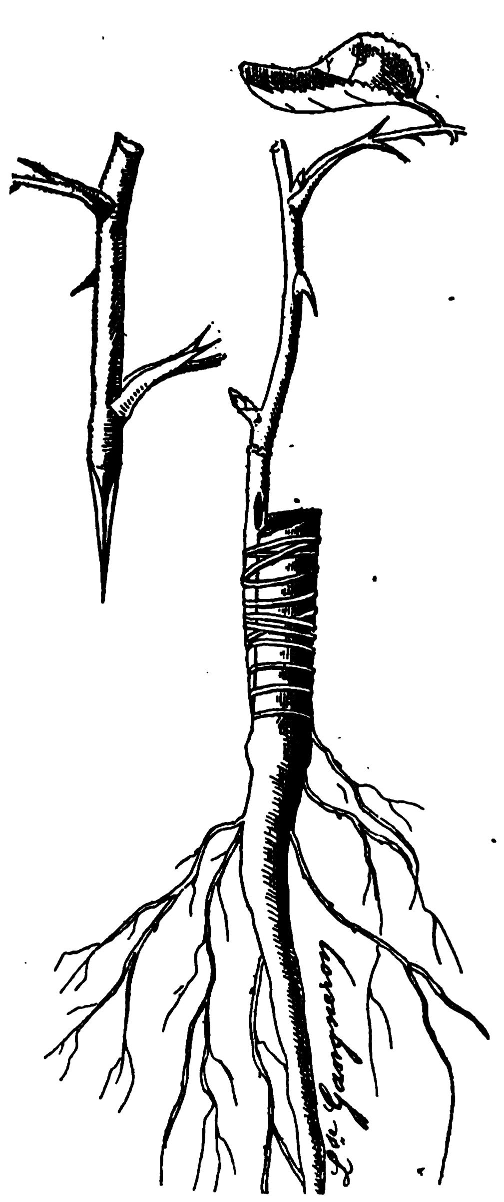
Je ne viens donc pas dire de mettre de côté la greffe en écusson — d'abord si je donnais ce conseil, on ne m'écouterait pas. Ensuite, je ne fais nulle difficulté de convenir que je serais un bon petit crétin, si, sérieusement, j'émettais une pareille proposition.

Il ne s'agit pas de celà.

Non.

Il arrive qu'on ne peut pas toujours greffer en écusson. Quelquefois le sujet n'a point de sève et on ne peut décoller l'écorce pour y insérer le bourgeon. D'autres fois l'écusson n'est pas mûr; d'autres fois encore l'œil à greffer est poussé et, pour cette cause, ne se collerait pas si on le greffait.

En résumé, il y a beaucoup de cas, où la greffe en écusson n'est pas praticable sur



Greffe en fente du Rosier sur le collet de la racine d'un églantier d'un an.

le rosier, tandis que la greffe en placage ou la greffe en fente réussissent admirablement. Elles sont donc l'une et l'autre

(1) *Lyon horticole.*

très recommandables dans les cas suivants :

1° Quand le bois est trop grêle pour lever les écussons ;

2° Quand les yeux à greffer ne sont pas assez aoûtés ;

3° Quand les yeux ou bourgeons sont poussés ;

4° Quand il n'a pas de sève au sujet ;

5° Pour multiplier des nouveautés...

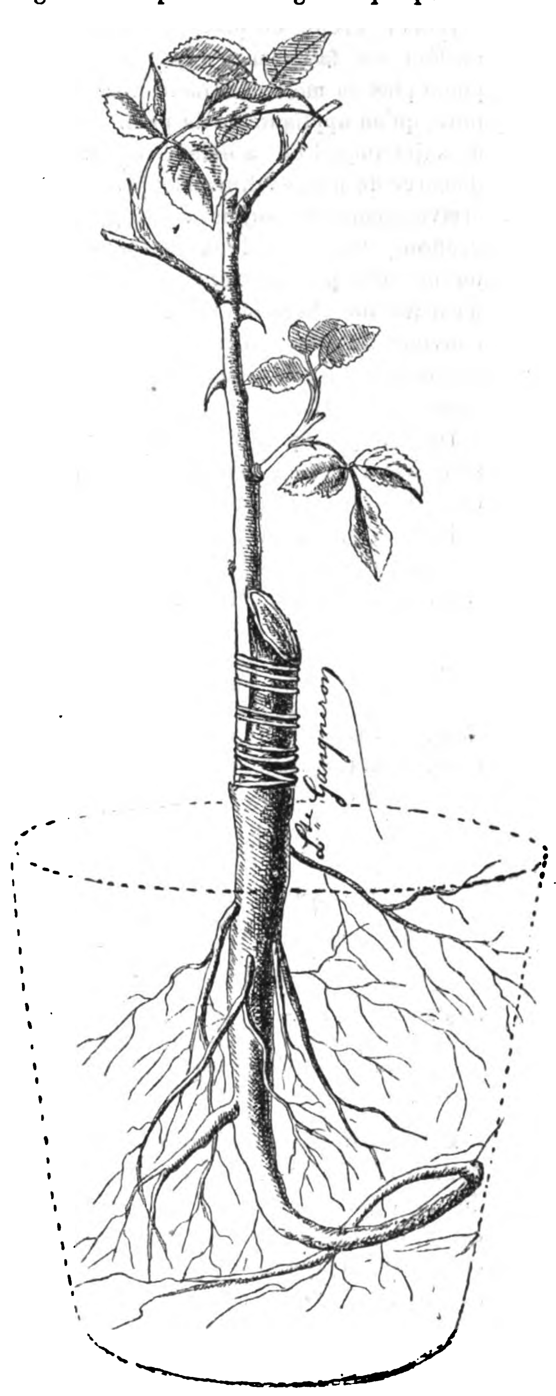
La greffe en placage ou la greffe en fente des rosiers sur le collet de la racine des églantiers est, du reste, extrêmement simple à faire et la soudure du sujet et du greffon s'effectue si bien que très peu de rosiers greffés de cette manière manquent à la reprise.

On peut opérer de deux manières différentes qui paraissent également bonnes. La première consiste à empoter au printemps, *en godets*, des semis d'églantier d'un an, en choisissant les pieds les plus faibles. Après le rempotage on enterre les églantiers en plein jardin, où on viendra les prendre pour les utiliser au moment opportun. La deuxième manière est plus simple, elle consiste à prendre directement en pleine terre des semis d'églantiers d'un an, en les arrachant avec soin.

Pour la greffe en placage ou en fente sur des sujets préalablement mis en pots, nous avons opéré avec succès pendant les mois de juin, juillet, août et septembre. Pour les sujets tirés directement de la pleine terre, nos essais n'ont eu lieu *qu'en septembre*, mais il paraît probable que l'opération réussirait également bien pendant les autres mois mentionnés ci-dessus.

Pour être sûr de la réussite, il faut opérer sous *cloche* ou sous *châssis* peu aérés et à l'abri des rayons du soleil, les greffes près du verre et, s'il y a plusieurs châssis, ceux-ci séparés par des planches pour empêcher l'air de circuler.

Le greffon devra toujours être accompagné de fragments de folioles surtout pour les roses thé, les Bengale, etc., et autres sortes asiatiques à feuillage presque persistant. Quant au sujet, dans la greffe en placage, il faut toujours lui conserver des rameaux feuillés qui agissent comme tire-sève et nourriciers des racines. On peut très bien n'avoir qu'un bourgeon au greffon, mais il est préférable d'en avoir deux. On les taille exactement comme pour n'importe quelle greffe en fente ou en placage. Aucun praticien n'ignore que pour la



Greffe en placage du Rosier sur collet de la racine d'un églantier d'un an (Greffe soudée ayant poussé trois rameaux).

greffe en fente le greffon est taillé en coin triangulaire qui permet facilement de l'in-

sérer dans la fente du sujet (si on ne fend que d'un côté) où n'empêche pas la ligature de rejoindre les deux bords de la tige ou de la racine qui n'ont pas de greffon.

Dans la greffe en placage, la coupe du greffon est faite en forme de languette plane plus ou moins amincie à son extrémité, qu'on applique sur la partie dénudée du sujet auquel on a enlevé un fragment d'écorce de même dimension. Si — cela arrive quand les sujets sont gros et le greffon petit — les deux surfaces mises à nu ne sont pas de même dimension cela n'est pas un obstacle à la reprise, mais il convient de bien placer bord à bord (1) au moins l'un des côtés du greffon sur l'un des côtés de l'entaille.

Dans la pratique, il faut autant que possible assortir la grosseur des greffons et celle des semis d'églantiers.

Dans la greffe en fente sur racine, on décapite purement et simplement l'églantier au-dessous du collet, même plus bas, si la racine est tordue ou contournée. On choisit une partie de la racine où il est facile de mettre en contact régulièrement les lèvres faite par la fente du sujet avec les bords entaillés du greffon.

Les figures que nous donnons plus haut aideront à comprendre ce que le présent article peut avoir d'obscur. Celle qui représente un sujet *greffé en placage*, après la reprise a été *onglée*; elle a commencé à pousser de jeunes rameaux. L'autre, montre un greffon taillé comme il convient et un semis d'églantier d'un an, décapité au-dessous du collet, greffé et ligaturé. Sur trente greffes ainsi faites le 15 septembre, aucune n'a manqué.

Il restera à connaître comment se comporteront les rosiers ainsi greffés lorsqu'ils seront livrés à la pleine terre. Il est peu probable qu'ils se développent avec la vigueur de ceux qu'on greffe en écusson. Il est vrai qu'ils auront presque un an de moins. Rattraperont-ils cette vigueur la deuxième année. L'expérience pourra seule fixer le praticien à cet égard.

En dehors de la considération qui précède, le procédé que nous indiquons est très pratique et facile à exécuter.

V. VIVIAND-MOREL.

(1) C'est la *partie interne* des deux écorces et non la surface qu'il faut faire coïncider.

Ces procédés de multiplication sont très longuement donnés avec figures dans l'ouvrage *Les Rosiers*, par Cochet-Cochet et S. Mottet, pages 142 et suivantes.

N. D. L. R.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE: Prochaines Expositions d'horticulture à Bordeaux, Blois, Troyes, Montfermeil-Franceville, Neuilly-en-Thelle, Epernay et Orléans. — Chrysanthème *Léocadie Gentils*. — Soins à donner aux Chrysanthèmes. — Destruction du moineau franc. — Concours régionaux agricoles en 1897. — Société des agriculteurs de France. — Le nouveau jardinier-chef du Palais de Fontainebleau.

Prochaines expositions d'horticulture. — BORDEAUX. — La ville de Bordeaux organisera du 20 au 30 mai prochain, de concert avec la Société d'horticulture de la Gironde et la Société horticole et viticole de la Gironde, une exposition nationale d'horticulture. Le programme que l'on peut se procurer à la mairie de Bordeaux est divisé en 18 sections dont une, la cinquième, est exclusivement réservée aux rosiers cultivés en pots. Elle se subdivise ainsi:

1° Collection générale de plus de 100 variétés.

2° Collection de 100 variétés.

3° Collection de 50 variétés.

4° Collection de 25 variétés.

L'exposition aura lieu sur la place des Quinconces, dans l'enceinte du concours régional agricole.

BLOIS. — Nous venons de recevoir le programme des concours de l'exposition générale d'horticulture qui sera organisée du 5 au 8 juin 1897, à Blois, place de la République, par la Société d'horticulture de Loir-et-Cher.

Les sections au nombre de 9, comprennent 32 concours et sont ainsi réparties:

Semis et bonne culture ; Plantes de serre et de plein air.

Fleurs coupées et bouquets : Pépinières. Fruits, Légumes.

Semences : Arts et industries, Ornementation de l'exposition.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Président de la Société.

TROYES. — La Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, ouvrira sa vingt-deuxième exposition générale, du samedi 5 au dimanche 13 juin 1897, à Troyes, dans le jardin du théâtre.

Cette exposition comprendra les grandes divisions suivantes :

Horticulture. — Viticulture et Boissons fermentées.

Sylviculture.— Enseignement. — Arts et industries auxiliaires.

Le samedi 12 juin, il sera institué dans l'exposition un concours spécial de fleurs coupées, principalement de roses et d'ouvrages en fleurs naturelles.

Pour exposer il faut en faire la demande à M. Huguier, 18, boulevard Victor-Hugo, à Troyes, avant le 25 mai.

MONTFERMEIL-FRANCEVILLE. — C'est dans le joli parc de Montfermeil que la Société régionale d'horticulture du Raincy organisera sa treizième exposition d'horticulture. L'ouverture de cette fête des fleurs aura lieu le 10 juillet prochain, et la clôture en est fixée le jeudi 15 du même mois.

Les personnes qui désirent concourir sont priées de s'adresser, avant le 1er juillet, à M. V. Delaitre, secrétaire général de la Société, à Chelles (Seine-et-Marne).

NEUILLY-EN-THELLE (Oise). — La Société d'horticulture de Clermont (Oise), organisera une exposition générale d'horticulture cette année à Neuilly-en-Thelle, les 12, 13 et 14 juin 1897.

Tous les horticulteurs, amateurs d'horticulture, jardiniers, pépiniéristes, instituteurs et industriels sont invités à y prendre part.

De nombreuses récompenses (objets d'art, médailles d'or, de vermeil, d'argent, etc.), seront mises à la disposition du jury.

Le programme est à la disposition de toutes les personnes qui en feront la demande à M. Thomas, secrétaire à Neuilly-en-Thelle (Oise).

Les demandes d'admission doivent être faites avant le 30 mai.

EPERNAY. — Une exposition spéciale de plantes grimpantes et rampantes, aura lieu à Epernay du 26 au 30 juin, sous les auspices de la Société d'horticulture et de viticulture de cette ville.

Sont compris dans les concours : les plantes de serres et les plantes annuelles et vivaces, les arbres et les arbustes grimpants, rampants et pleureurs, les Fuchsias et les Geraniums en collection ; les légumes (tous légumes compris) et les treillages.

ORLÉANS. — La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, d'accord avec la Société française des Chrysanthémistes de Lyon, a décidé de faire une exposition de chrysanthèmes qui ouvrira en même temps que le 2e congrès des Chrysanthémistes, du 6 au 10 novembre, de manière que les exposants puissent se rendre à l'exposition de Paris qui ouvrira du 10 au 14 novembre.

Les séances du Congrès commenceront le samedi 6 novembre, à 3 heures. Le programme des questions à l'ordre du jour sera publié ultérieurement.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Eug. Delaire, à Orléans, ou à M. Ph, Rivoire, à Lyon.

*
* *

Chrysanthème LÉOCADIE GENTILS. — MM. Barbier frères et fils, horticulteurs à Orléans, vendent ce printemps un nouveau chrysanthème duveteux *à fleurs jaunes* qu'ils ont baptisé du nom de *Léocadie Gentils*.

C'est un accident du beau chrysanthème *Enfant des Deux-Mondes*, si considéré comme étant un des meilleurs duveteux. La variété nouvelle possède toutes les qualités du type : même vigueur, beau feuillage, fleurs grandes, très doubles, pétales larges, végétation basse, enfin une excellente plante pour la culture en pot.

*
* *

Soins à donner aux Chrysanthèmes. — Sous ce titre, M. Ch. Molin, grainetier-horticulteur, place Bellecour, à Lyon, vient de publier une petite brochure dans la-

quelle il donne clairement et très brièvement, tous les détails les plus minutieux sur la culture du chrysanthème pour la grande fleur.

Nous engageons tous les amateurs de cette jolie fleur d'automne à se procurer l'ouvrage de M. Molin, ils y trouveront mois par mois tous les soins indispensables pour arriver à avoir des grandes fleurs.

L'engrais préconisé par M. Molin, est le *Pur Guano Ichtemic*, les résultats obtenus ont été très favorables.

* * *

Destruction du moineau franc. — Le malheureux petit moineau franc plus connu dans nos campagnes sous le nom de pierrot, vient d'être l'objet d'une mesure de rigueur bien inconsciente. Les habitants de plusieurs communes de la Seine se sont plaints que cet oiseau leur faisait un grand tort; aussi, une enquête fut ouverte et sur 74 communes consultées il y en a eu 46 qui se sont déclarées pour la destruction, 17 sont restées indifférentes, enfin 5 que nous nous empressons de citer étant donné leur sagesse; Asnières, Les Prés-Saint-Gervais, Le Bourget, Malakoff et Saint-Mandé sont hostiles à la disparition du pierrot.

Aussitôt ces résultats connus, le Conseil général de la Seine a émis un vœu invitant l'administration à considérer le moineau comme animal nuisible, et à ordonner par des arrêtés sa destruction dans le département de la Seine.

Et les insectes, qui est-ce qui les détruira? Les conseillers généraux, peut-être?

* * *

Concours régionaux agricoles en 1897. — Un arrêté de M. le Ministre de l'agriculture, du 30 décembre 1896, a fixé les dates et localités suivantes où doivent se tenir les concours régionaux agricoles cette année:

Valence, du 8 au 16 mai.
Bourges, du 15 au 23 mai.
Bordeaux, du 22 au 30 mai.
Rennes, du 29 mai au 6 juin.
Vesoul, du 26 juin au 4 juillet.

Pour les programmes et les demandes il faut s'adresser au ministère de l'agriculture dans le plus bref délai.

* * *

Société des Agriculteurs de France. — Les questions horticoles suivantes sont proposées cette année par la section d'horticulture et de pomologie :

1° Modification à apporter dans la réglementation des Halles.

2° Transport des primeurs.

3° La culture fruitière sous verre.

4° Quels sont les meilleurs emballages des fruits?

5° Maladies parasitaires des arbres fruitiers et remèdes à apporter.

6° Culture et choix des plantes d'appartement.

7° Bases de sélection des arbres fruitiers à cidre.

8° Les engrais chimiques applicables à l'horticulture.

9° Etude des engrais à décomposition progressive.

10° Récompenses pour la protection des oiseaux et autres animaux utiles à l'agriculture.

11° Procédés de lutte contre les insectes et animaux nuisibles à l'horticulture.

* * *

Le nouveau jardinier-chef du palais de Fontainebleau. — Nous apprenons que c'est M. Edouard Gauthier, ancien élève de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, qui vient d'être nommé jardinier-chef au palais de Fontainebleau. Depuis plusieurs années, M. Gauthier remplissait les mêmes fonctions au palais de Trianon.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE Vve E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MAI 1897

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Prochaine Exposition d'horticulture et de Roses à Francfort. — Rose *Sarah Isabelle Gill*. — Quelques nouveautés recommandables. — Rose *Enchantress*. — Congrès de la Société Nationale des Rosiéristes Français. — Difficultés inattendues dans la culture de *The Bride*. — Le *Maréchal Niel* de M. Perny.

Prochaine exposition horticole et rosicole à Francfort-sur-le-Mein, du 3 juin au mois de novembre 1897.

1° *Fleurs coupées*. — Dans toutes ces expositions horticoles mensuelles on peut exposer des fleurs coupées de toutes sortes, qui sont présentées au jury et concourent au grand prix. Voici du reste le nombre des prix :

Concours 406. — Pour la collection la plus belle et la mieux dénommée de 200 roses remontantes de toutes espèces et de toutes couleurs. Récompenses, 3.

Concours 407. — Même collection de 100 sortes. Récompense, 1.

Concours 408. — Même collection de 200 thé. Récompenses, 3.

Concours 409. — Même collection de 100 thé. Récompenses, 2.

Concours 410. — Même collection de 25 Bourbon. Récompenses, 2.

Concours 411. — Même collection de 15 Noisette. Récompenses, 2.

Concours 412. — Même collection de 25 hybrides. Récompenses, 2.

Concours 413. — Même collection de 10 hybrides de thé. Récompenses, 2.

Concours 414. — Même collection de 25 polyantha les plus beaux. Récompenses, 2.

Concours 415. — Même collection de 10 polyantha les plus beaux. Récompenses, 3.

Concours 416. — Même collection de 10 roses mousseuses. Récompenses, 2.

Concours 417. — Même collection de 10 roses panachées. Récompenses, 2.

Concours 418. — Même collection de 5 roses capucines. Récompenses, 2.

Concours 419. — Même collection de 10 roses mensuelles. Récompenses, 2.

Concours 420. - Même collection de 10 roses nouvelles. Récompenses, 2.

Concours 421. — Même collection de nouveautés mises au commerce depuis 1890. Récompenses, 3.

Concours 422. — Pour une collection de nouveautés mises au commerce en 1895-1896. Récompenses, 2.

Concours 423. — Pour une collection de roses mises au commerce en 1897. Récompenses, 3.

Concours 424. — Pour 25 roses veloutées coloris sombre. Récompenses, 2.

Concours 425. — Pour 25 roses non au commerce. Récompenses, 3.

Concours 426. — Pour 25 roses blanches. Récompenses, 2.

Concours 427. — Pour 25 roses jaunes. Récompenses, 2.

Concours 428. — Pour 25 roses roses. Récompenses, 2.

Concours 429. — Pour 25 roses d'exposition. Récompenses, 2.

Rose SARAH ISABELLE GILL. — La presse américaine nous recommande beaucoup la rose encore peu répandue qui porte le nom de *Sarah Isabelle Gill*. Cette variété qui appartient à la section des thé donne des fleurs d'un beau jaune avec le centre couleur abricot. Les boutons très allongés peuvent servir très bien pour la confection des bouquets. L'arbuste vigoureux est excessivement florifère.

Quelques nouveautés recommandables. — *Révérend Alan Cheales* (hybride remontant), obtenue par G. Paul et fils. Cette variété est très différente des roses déjà connues ; la fleur est très grosse, en forme de pivoine très originale, d'un coloris rose pâle laque, à revers des pétales ombrés de foncé. La plante très florifère est excessivement décorative ; son feuillage apparaît de très bonne heure au printemps et ne tombe qu'au moment des grands froids.

Elle a été dédiée au secrétaire de la Société des roses de Brochkam.

Impératrice Alexandre de Russie (thé), obtenue par William Paul et fils. Fleur très grande, carmin, ombré de cramoisi, a été récompensée par la Société royale d'horticulture de Londres. Voir plus loin description et dessin.

Waltham Standard (hybride remontant), obtenue par William Paul et Son. Coloris carmin très brillant, ombré de violet rouge; à demi épanouies, les fleurs sont rouge feu. La grandeur des roses lors du complet épanouissement est à peu près celle de *A.-K. Williams*. L'arbuste est vigoureux et très recommandable.

Rose ENCHANTRESS. — D'après le *Journal of Horticulture*, cette rose thé, mise au commerce tout récemment par la maison William Paul et Son, de Waltham-Cross, serait le produit d'un croisement entre un rosier thé et un rosier du Bengale.

Elle est d'une grande rusticité et d'une floraison très abondante. Notre confrère ajoute qu'il y a lieu d'espérer que *Enchantress* sera la souche d'une race nouvelle ou les caractères du thé et du Bengale se trouveront heureusement combinés.

Congrès de la Société nationale des Rosiéristes français. — Voici les questions qui sont à l'ordre du jour du prochain Congrès des rosiéristes qui doit avoir lieu à Orléans, dans le courant du mois de septembre prochain.

1° De la classification des roses.

2° Des différents portes-greffes et de leur valeur.

3° Des maladies du rosier et des remèdes à y apporter.

4° De la synonymie chez les roses.

Les manuscrits devront être adressés avant le 15 août, à M. O. Meyran, secrétaire général, 59, Grande-Rue-de-la-Croix-Rousse, à Lyon.

Difficultés inattendues dans la culture de THE BRIDE. — La culture de cette variété si vantée en Amérique, n'offre pas toujours d'excellents résultats; elle demande beaucoup de soins et une grande attention. Ainsi un horticulteur de la Caroline du Nord, écrit la lettre suivante au *The American Florist* :

« Au mois de septembre dernier, j'ai planté dans une serre des rosiers de *The Bride*. A la terre bien préparée, j'avais mélangé un bon tiers d'engrais. Or, voici ce qui arriva : les deux rangs supérieurs ont donné des résultats à peu près passables tandis que les deux rangs inférieurs ont été très mauvais.

Les plantes étaient maigres et si chétives que les feuilles tombaient. Attribuant ce cas à la sécheresse, j'ai imaginé d'abriter la serre au moment des grandes chaleurs, mais rien n'y fit, les rosiers continuent à dépérir. »

M. Simpson, rédacteur du journal américain précité, prétend que c'est trop tard de planter des rosiers en serre au mois de septembre, et qu'il est bien préférable que cette opération soit faite en juin ou juillet. Il recommande de planter quelques sujets afin d'examiner les racines qui pourraient être dévorées par des insectes, ou envahies par un petit champignon qui croît facilement sur *The Bride* surtout quand les journées sont très chaudes et les nuits très froides. Il paraît même que lorsque ce parasite apparaît sur cette variété dans une serre, le plus sage serait d'arracher complètement et de brûler tous les rosiers placés dans la serre afin d'éviter son retour pour une autre année.

Le MARÉCHAL NIEL, de M. Perny. — Dans notre précédent numéro (1) nous avons parlé pour la seconde fois d'un *Maréchal Niel* obtenu par M. Perny, amateur à Nice. Nous venons de recevoir un nouvel envoi de cette jolie variété et avons été émerveillés non seulement de l'ampleur de la rose, mais encore du coloris rose, presque rouge ainsi que de son magnifique feuillage dénotant une végétation luxuriante chez l'arbuste.

En effet, après mesure attentive, nous avons trouvé que les feuilles avaient une moyenne de 0 m 11 de longueur (longueur prise de la naissance du pétiole à l'extrémité de la feuille); la largeur prise au milieu n'était pas moins de huit centimètres. La fleur complètement ouverte est aussi volumineuse que celle d'un beau *Paul Neyron* (12 à 13 centimètres de diamètre). Quant au bouton, très allongé, veiné rose et porté par un pédoncule qui paraît ferme, il est absolument admirable et sera d'une grande ressource pour la confection des bouquets.

PIERRE COCHET.

(1) Voyez *Journal des Roses* 1897, Avril, page 49.

ROSES NOUVELLES POUR 1897 (1)

La maison Peter Lambert, de Trèves, met au commerce une série de roses nouvelles qui sont, paraît-il, digne de l'intérêt de tous les horticulteurs. Ces variétés sont d'obtentions diverses, M. Lambert n'en est que le propagateur :

Emmanuel Geibel (Hedlung-Lubeck), thé. — Depuis un certain nombre d'années déjà, cette rose de plein vent est très recherchée par les jardiniers comme fleurs coupées. Les fleurs sont grosses, pleines et bien formées, les boutons sont allongés. La couleur est jaune d'or foncé comme *Madame Falcot*, du reste elle offre une grande analogie avec cette dernière. J'ai eu tout l'été dernier plusieurs rosiers de hautes tiges fleuris en même temps, et si je les ai mis au commerce c'est avec la ferme assurance que cette variété serait très appréciée du public.

Gudrun (C. Jacobs, Weitendorf), hybride de thé. — Cette rose est de la forme de la *Perle des Jardins*. Très florifère. Chaque branche porte plusieurs boutons sur de très longues tiges. La couleur est rose argenté, d'un ton vif et clair à la fois. Le centre est d'un rouge feu clair. La plante est buissonnante, comme rose de jardin elle est appréciable. C'est un croisement de *Lord Napier* (2) et de *Perle des Jardins*.

Gruss an Teplitz (Salut à Teplitz) hybride de thé. — Rose fleurissant de très bonne heure et ayant tous les caractères des thé et des hybrides de thé. L'arbuste est plutôt grand, à feuillage brillant, les feuilles plutôt coriaces, les jeunes pousses d'un vert bronze rougeâtre très accentué. Les fleurs grandes, presque toujours solitaires, se groupant pourtant quelquefois par deux et trois, sont en forme de coupe, d'un port droit; la couleur est d'un ton cinabre roux éclairé de rouge feu et brun. Cette fleur n'a aucun ton bleuâtre. Le parfum est d'une douceur incomparable. Cette variété est d'une culture très facile, elle fleurit abondamment de bonne heure dans la saison et très tard, et même on en a vu fleurir en hiver. Elle résiste même à des gelées assez fortes. Cette variété a besoin de très bonne terre. J'ai dans ma roseraie des plantes de deux et trois ans qui me donnent des fleurs magnifiques. Plante convenant surtout à la culture en pleine terre.

Marie Zahn, hybride de thé et de Bourbon (D^r Muller). — Croisement de l'hybride *Reine des Ile-Bourbon* et *Perle des Jardins* et de *Maréchal Niel*. Ces diverses roses ont été croisées par fécondation et

(1) Voyez *Journal des Roses*, avril 1897, page 50.

(2) Nous connaissons bien un brugnon du nom de *Lord Napier*, mais aucune rose n'a été ainsi baptisée, du moins à notre connaissance.

N. D. L. R.

par semis, et ces semis eux-mêmes étaient un croisement de *Pierre Notting* et de *Safrano*.

La plante est de croissance vigoureuse, le feuillage est très fourni et de couleur vert clair. La fleur est grosse, pleine, en forme de coupe, les boutons sont allongés et pointus. Le coloris est rose argenté, ombré de carmin sur un fond jaunâtre, très florifère et rustique.

Louise Müller, hybride (Dr Muller Weingarlen). — Croisement de semis de *Pierre Notting* et de *Safrano* × *Général Jacqueminot* et *Empereur du Maroc*. Cette rose ne discontinue de fleurir depuis le mois de juin jusqu'aux premières gelées d'hiver. Elle est d'un rouge vif et fleurit en panicules. Elle est excellente pour rosiers hautes tiges. Unique comme rose sarmenteuse.

Nouveautés américaines.

Coronet, hybride de thé. (Maison Dingée et Conard et Cie, 1897). — Un genre *Paul Neyron* à floraison continue. La fleur est aussi grosse que *Paul Neyron*, mais sa floraison est de beaucoup plus abondante. Le parfum est aussi délicieux que celui de la Rose de Damas et la fleur aussi belle qu'une pivoine. Les obtenteurs l'ont gardée quatre ans à l'étude, et en ont approfondi tous les différents caractères (c'est un croisement de *Paul Neyron* et de *Bon Silène*. La plante commence à fleurir de bonne heure et donne pendant toute la saison de grandes et belles fleurs bien pleines. Le bouton est carmin foncé et la fleur épanouie est rose d'œillet avec un ton argenté. L'arbuste a la forme et la taille de *Paul Neyron*, et demande la même culture que *Bon Silène*. Très jolie plante.

Variétés de provenance anglaise.

Comtesse de Caledon, hybride de thé. (Dickson et fils). — Rose toute nouvelle tout à fait différente de ce qu'on a vu à ce jour. Coloris rose pâle avec centre plus foncé, fleurs grandes, bien formées, très florifère, très vigoureuse. C'est sous tous rapports une plante hors ligne. Récompensée par la « Société nationale des Roses. »

Miss Ethel Richardson, remontante. (A. Dickson et fils). — Variété absolument nouvelle et différente de tout ce qui s'est vu. Très vigoureuse et florifère, à fleurs très grandes en forme légèrement conifère avec centre proéminent. Pétales larges, légèrement repliés sur eux-mêmes en forme d'ourlets. Couleur crème avec centre chair. Rose d'exposition.

Robert Duncan, hybride remontant. (Dickson et fils). — Plante très vigoureuse et florifère, fleurs grandes bien formées à larges pétales très creux. Coloris laque rosée claire. Plante de jardin et d'exposition.

Impératrice Auguste Victoria-Grimpante (A. Dick). — Variété sarmenteuse des plus belles. On peut obtenir des rameaux de 8 à 10 pieds de long dans la saison. Les fleurs sont identiques à celles de la variété mère.

Roses recommandées aux jardiniers paysagistes.

Hybride du rosa Wichuraiana (*Manda's Triumph*). — Une *Wichuraiana* blanche à fleurs très pleines. Fleurs blanches de forme régulière très fortes. On compte jusqu'à 150 fleurs à la fois sur une plante. Les rameaux ont jusqu'à 5 mètres de long. A remporté la médaille d'argent à l'exposition des fleuristes de New-York. Une mention d'honneur à la Société des horticulteurs de New-York, ainsi qu'à celle de Massachussett. Très recommandée par la Presse Horticole.

Favorite Universelle. — Plante admirable, rose de Chine, d'un parfum exquis, très vigoureuse. C'est un croisement du *Wichuraiana* et de *American Beauty*. Mention honorable de la Société d'horticulture de New-York.

Pink Roamer. — Rose églantine croisée de *Zaunrose* et de *Méteor*. Fleurs assez grandes d'un rose vif avec un nombre considérable d'étamines foncées, très vigoureuse. Mention honorable de la Société d'horticulture de New-York.

Orange perfection. — Croisement du *Wichuraiana* et de *Monsieur Hoste*. Très belles fleurs pleines, mais petites, de la grosseur des Polyantha, rose tendre, très vigoureuse, très résistante.

PAPILLON.

Choix de Roses (1)

Un de nos confrères anglais, M. E. Molyneux, élabore depuis une dizaine d'années, dans le *Journal of Horticulture*, une revue des roses ayant fait leur apparition aux expositions. Du travail auquel il s'est livré cette année, il résulte un choix de variétés qui peut être considéré comme le résultat d'un véritable plébiscite, ayant duré dix ans. Pendant cette décade, le nombre des fleurs exposées a été de 18,000 environ. Cette année encore on a relevé en Angleterre les noms de 1,140 variétés de rosiers hybrides remontants et 674 noms de variétés de rosiers thé. Sur ces nombres fort considérables, quelques variétés n'ont figuré qu'une seule fois ou deux fois. Celles qui ont été le plus souvent exposées peuvent être considérées évidemment comme jouissant d'une très grande vogue; on ne saurait cependant en déduire la conclusion que toutes les autres roses seraient moins belles ou auraient été détrônées. Ce qui est certain néanmoins, c'est que les vingt-cinq premières dans chaque série peuvent être tenues en réalité comme des variétés d'un mérite transcendant, incontestable, et avant tout qu'elles priment comme fleurs d'exposition. Un grand nombre de variétés dont l'origine est antérieure à 1870 et qui, par conséquent, compte vingt-six années d'existence ou davantage, brillent toujours parmi les meilleures. Voici l'ordre dans lequel sont classées les vingt-cinq premières parmi les hybrides remontants.

Noms.	Obtenteurs.	Année.	Coloris.
1 *Mrs John Laing.*	Bennett.	1887	Rose vif.
2 *Madame Gabriel Luizet.*	Liabaud.	1877	Rose argenté pâle.
3 *La France.*	Guillot.	1867	Rose nuancé lilas.
4 *Ulrich Brunner fils.*	Levet.	1881	Rouge cerise.
5 *A.-K. Williams.*	Schwartz.	1877	Rouge carmin vif.
6 *Marie Baumann.*	Baumann.	1863	Rouge carminé.
7 *Her Majesty.*	Bennett.	1885	Rose pâle.
8 *Alfred Colomb.*	Lacharme.	1865	Rouge carminé.
9 *Charles Lefebvre.*	Lacharme.	1861	Cramoisi pourpré.
10 *Merveille de Lyon.*	Pernet.	1882	Blanc.
11 *Gustave Piganeau.*	Pernet et Ducher.	1889	Carmin ombré.
12 *S. M. Rodocanachi.*	Lévêque.	1883	Rose éclatant.
13 *Etienne Levet.*	Levet.	1871	Rose carminé.
14 *Baronne A. de Rothschild.*	Pernet.	1867	Rouge pâle.
15 *Earl of Dufferin.*	A. Dickson et Son.	1887	Cramoisi foncé.
16 *Dupuy Jamain.*	Jamain.	1868	Cerise brillant.
17 *Louis Van Houtte.*	Lacharme.	1869	Cramoisi marron.
18 *Prince Arthur.*	B.-R. Cant.	1875	Cramoisi vif.
19 *F. Michelon.*	Levet.	1871	Rose foncé argenté.
20 *Horace Vernet.*	Guillot.	1866	Rouge écarlate.
21 *Duke of Wellington.*	Granger.	1864	Cramoisi nuancé.
22 *Ferdinand de Lesseps.*	E. Verdier.	1869	Cramoisi ombré.
23 *Général Jacqueminot.*	Rousselet.	1853	Cramoisi écarlate vif.
24 *Camille Bernardin.*	Gautreau.	1865	Cramoisi.
25 *Maria Verdier.*	E. Verdier.	1877	Rose pur.

(1) Nous laissons à l'auteur la responsabilité, non seulement des variétés désignées comme étant de premier ordre, mais encore leur description.

N. D. L. R.

Parmi les rosiers thé, quelques fleurs conservent toujours leur rang. Aucune nouveauté ne remonte dans cette série au-delà de 1889. Nous mentionnons les vingt-cinq premières :

	Noms.	Obtenteurs.	Année.	Coloris.
1	*Catherine Mermet.*	Guillot.	1869	Rose chair pâle.
2	*The Bride.*	May.	1885	Blanc lavé orange.
3	*Comtesse de Nadaillac.*	Guillot.	1871	Rose chair et abricot.
4	*Innocente Pirola.*	Madame Ducher.	1878	Crème.
5	*Souvenir d'un Ami.*	Belot-Defougère.	1846	Rose pâle.
6	*M^{lle} Marie Van Houtte.*	Ducher.	1871	Jaune citron et rose.
7	*Souvenir d'Elisa Vardon.*	Marest.	1854	Crème teinté rose.
8	*Niphetos.*	Bougère.	1844	Blanc pur.
9	*Souvenir de S.-A. Prince.*	Prince.	1889	Blanc pur.
10	*Maréchal Niel.*	Pradel.	1864	Jaune d'or foncé.
11	*Ernest Metz.*	Guillot.	1888	Saumon teinté rose.
12	*Madame de Watteville.*	Guillot.	1883	Crème bordé rose.
13	*Madame Hoste.*	Guillot.	1887	Jaune citron pâle.
14	*Madame Cusin.*	Guillot.	1881	Rose violacé et jaune.
15	*Caroline Kuster.*	Pernet.	1872	Jaune citron.
16	*Ethel Browslow.*	A. Dickson et Son.	1887	Rose chair nuancé.
17	*Honourable Edith Gifford.*	Guillot.	1882	Blanc centre chair.
18	*Franciska Krüger.*	Nabonnand.	1879	Jaune lavé pêche.
19	*Jean Ducher.*	Madame Ducher.	1874	Jaune saumoné.
20	*Madame Bravy.*	Guillot.	1848	Blanc lavé rouge.
21	*Anna Olivier.*	Ducher.	1872	Jaune cuir pâle.
22	*Rubens.*	Robert.	1859	Blanc ombré rose.
23	*Princess of Wales.*	Bennett.	1882	Jaune rosé.
24	*Madame Lambard.*	Lacharme.	1877	Saumon ombré rose.
25	*Etoile de Lyon.*	Guillot.	1881	Jaune citron foncé.

Voilà, d'après le travail de M. E. Molyneux, la position relative des variétés ayant quelques années de culture. Cette position, telle qu'elle est établie dans les listes qui précèdent, est le résultat de la comparaison faite, nous l'avons dit, entre les palmarès de dix années d'expositions.

Quant aux nouveautés plus récentes, elles peuvent être rangées, conformément à un vote spécial, émis par les principaux amateurs et horticulteurs rosiéristes d'Angleterre, de la manière suivante :

Hybrides remontants et hybrides thé. — 1. *Madame Caroline Testout ;* 2. *Kaizerin Augusta Victoria* et *Mrs R. G. Sharman Crawford;* 4. *Marchioness of Londonderry;* 5. *Duke of Fife*; 6. *Captain Hayward* et *Margaret Dickson;* 8. *Jeannie Dickson, Marchioness of Downshire* et *Marchioness of Dufferin;* 11. *La Fraîcheur* et *Spenser.*

Rosiers thé. — 1. *Maman Cochet;* 2. *Bridesmaid;* 3. *Medea;* 4. *Corinna;* 5. *Mrs. J. Wilson.*

Enfin, le rapport mentionne à la tête des roses pouvant être cultivées avec le plus de succès dans les jardins, sans que l'on tienne compte de la valeur des fleurs au point de vue des expositions, les variétés suivantes :

Hybride remontant. — *Gloire de Margottin.*

Hybrides de thé. — 1. *Mademoiselle Augustine Guinoisseau*; 2. *Bardou Job;* 3. *Clara Watson;* 4. *Gloire lyonnaise.*

Rosier Bengale. — *Laurette Messimy.*

Thé et Noisette. — 1. *Beauté inconstante ;* 2. *D^r Grill;* 3. *L'Idéal;* 4. *Luciole.*

Rosiers multiflores. — 1. *Gloire des polyantha ;* 2. *Turner's Crimson Rambler,* variété de premier ordre.

EM. R.

(Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère.)

AMÉRIQUE

ROSIERS PLANTÉS DANS UN LIT ARTIFICIEL [1]

L'auteur des notes sur la culture des rosiers nous recommande tout spécialement les lits artificiels pour jeunes sujets de rosiers. Serait-il assez aimable pour nous dire quelles variétés sont les plus susceptibles de réussir avec ce moyen de culture, la dimension des plantes quand on les en sort et quelques suggestions quant à la préparation de la composition de la terre, de l'engrais, du drainage, etc.

CANADIEN.

Les lits artificiels qui, jusqu'à présent, ont le mieux réussi, ont été déjà décrits à plusieurs reprises. Ils se composent d'une couche de terre posée sur une construction en briques et sous lequel on fait passer des tuyaux d'eau chaude de façon à conserver une chaleur très douce.

Du reste, des descriptions très détaillées en ont été données dans le *Fleuriste* d'il y a un an, mais comme il est évident que Canadien ne les a pas lues et qu'il ne les a pas sous la main pour les lire à son aise, je crois qu'il n'est pas inutile d'en redonner une description rapide.

La serre ordinairement ne se prête pas toujours très bien à la confection des lits artificiels, la toiture est généralement trop haute. Il vaut mieux essayer un autre système, c'est-à-dire choisir une serre très peu haute et bien tournée vers le sud ou ce qui serait encore préférable en bâtir une à cet effet. On placerait alors les plantes au centre et tout à l'entour se trouverait un sentier, ce qui permettrait de maintenir la température uniforme. La grandeur des planches pourra être déterminée par la dimension et la forme de la serre. Lorsque la hauteur des couches aura été fixée on creusera ou on remplira suivant que l'un ou l'autre sera jugé nécessaire, mais on laissera une profondeur de 60 centimètres pour les conduits d'eau chaude, le drainage, la terre, puis l'on bâtira un mur de chaque côté.

Ces murs peuvent être en pierre, en briques, etc., suivant le prix que l'on peut y mettre et le lieu où l'on se trouve, car il y a des endroits où l'on peut bien difficilement se procurer de la pierre. Quelle que soit l'épaisseur qu'on leur donne à la base, il est inutile que ces murs aient plus de 10 centimètres au sommet. Viennent ensuite la pose des conduits à eau chaude. Nous avons employé des tuyaux de fer d'un diamètre de 4 centimètres et un conduit au centre par longueur de cinq pieds nous a suffi pour entretenir une température suffisante. Ces tuyaux doivent être assemblés par des écrous et essayés avec soin avant d'être fixés. On peut très bien les essayer en les fixant à une chaudière sous forte pression. Nous enfermons toujours les tuyaux dans une sorte de caisse de fer laissant un espace de 6 centimètres d'air tout autour. Le tout sera couvert de cailloux plats. Naturellement les côtés de la pierre qui forme une sorte d'enveloppe aux conduits ne sont pas fixés par du mortier afin que la chaleur puisse sortir librement et chauffer doucement et également la terre.

L'espace libre entre la pierre et le conduit sera également rempli de pierre grossière et le dessus de pierre plus fine formant drainage jusqu'à une profondeur de 30 centimètres environ de la surface.

Enfin, nous couvrirons le tout de gazon, l'herbe tournée en dessous. Tout est maintenant prêt à recevoir la terre.

Si Canadien a quelque peu d'expérience dans la culture des rosiers, il employera pour cela la même composition qui lui a le mieux réussi dans la culture de ses autres roses. Au cas où au contraire il n'aurait aucune expérience, il se trouvera bien du mélange suivant : une partie de vieux fumier de vache, quatre parties de bon gazon de pâturage, ou de la terre glaise plutôt lourde, et meilleur est le sol,

(1) On entend par lits artificiels, des planches de terrain composé tout spécialement pour la culture des rosiers en serre ou sous bâches.

plus grandes sont les chances de succès. Que la terre soit mise au printemps pendant une période plutôt sèche, bien retournée en mai et en juin, enfin bien mélangée.

Il est plus que probable que toutes les variétés venant bien en serre, à l'exception de *Météor* et de *Perle des Jardins*, viendront bien dans un lit artificiel, mais celles qui ont surtout bien réussi chez nous sont : *Bridesmaid*, *The Bride*, *Catherine Mermet*, *Madame Hoste*, *Souvenir du Président Carnot*, *American Beauty* et *Madame Caroline Testout*. Quant aux fleurs d'été à obtenir en serre froide, *Kaiserin Auguste Victoria* et *Perle des Jardins* viennent beaucoup mieux avec des tiges plus fermes et des fleurs plus belles par la culture naturelle. C'est tout de suite après le mois de juin qu'il faut s'occuper de planter pour l'hiver; il faut moins s'arrêter à la grosseur qu'à la vigueur des sujets, car de petites plantes mises en terre de bonne heure ont beaucoup de chances de se développer en fortes touffes, tandis que celles déjà grosses font rarement des arbustes vigoureux.

ROBERT SIMPSON.

(*The American Florist.*)

Rose Thé Madame Martin-Cahuzac

Cette variété obtenue par MM. Lévêque et fils, à Ivry-sur-Seine, et mise au commerce en 1893, est assez remarquable par son bizarre coloris.

Elle forme un arbuste d'une bonne vigueur, très florifère, donnant des roses grandes, plutôt doubles que pleines, cuivré rose, jaune orange, fond rouge nuancé et ombré or. Comme on le voit d'après cette description, le coloris est presque indéfinissable.

C'est une bonne rose de collection.

PIERRE, DU PLOUY.

Rose Impératrice Alexandre de Russie (1)

Cette rose thé est une variété tout à fait nouvelle et absolument différente de tout ce qu'on a vu jusqu'à présent; elle vient d'être mise au commerce par MM. William Paul et fils, de Waltham-Cross, près de Londres, les obtenteurs de quelques-unes des plus belles roses que l'on ait jusqu'à présent pu admirer en Angleterre.

Le coloris de la fleur est d'un riche carmin rose ombré d'orange et de rouge feu; il est tout à fait nouveau et très éclatant, il est absolument inconnu au moins pour les roses thé.

Les fleurs sont grandes, pleines, et de forme globuleuse, elles sont très abondantes et d'un effet magnifique tant sur la plante que comme fleur coupée; le feuillage est très beau, la plante vigoureuse.

Cette rose a déjà été présentée à plusieurs expositions en Angleterre où elle a été beaucoup admirée; les journaux d'horticulture en ont également fait beaucoup d'éloges.

Lors du meeting organisé pour les roses en fleurs coupées par la Société Royale d'horticulture de Londres, le 14 juillet 1896, MM. William Paul et fils ont reçu une mention honorable pour leurs belles fleurs qui ont été admirées par tous les rosophiles présents lors de cette réunion.

A la requête d'un prince de Russie qui veut bien patronner leur établissement, et qui est venu visiter Waltham-Cross, cette variété a été dédiée à sa Majesté l'Impératrice de Russie, actuelle. ROSA.

(1) Son vrai nom doit-être : *Empress Alexandra of Russia*.

P. Hauber.

Rose : Madame Martin Cahuzac (thé).

Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles.

Rose Impératrice Alexandre de Russie.

ALLEMAGNE

FIAMETTA NABONNAND[1]

ROSE THÉ. (NABONNAND 1894). — PAPA GONTIER × NIPHETOS

La rose *Papa Gontier blanche* est enfin trouvée et c'est là certainement la réalisation d'un des plus grands *desiderata* qui, depuis de longues années se sont fait sentir dans le monde des roses. Ce nom de *Papa Gontier* lui a été donné il y a environ deux ans et depuis, on cherche si c'est vraiment le nom que l'on doit lui donner. D'aucuns qui, dès l'abord, se sont déclarés en sa faveur, se sont tournés contre elle. Mais tous s'accordent à dire que la rose est semblable à une perle tant comme coloris que pour la finesse du tissu des pétales; la dimension, le port et la forme de la fleur sont également tous irréprochables. Si je ne me trompe, la variété a été décrite il y a 4 ou 5 ans, sous le nom d'*Elaine Greffulhe*. Mais elle n'a été mise au commerce que bien plus tard par la belle-fille du vieux M. Nabonnand, Madame Paul Nabonnand et elle a été alors baptisée *Fiametta Nabonnand*.

Comme les plantes d'origine coûtaient 30 francs pièce et que celles qu'on livrait étaient de pauvres plantes maladives ne donnant aucune idée vraie de la vigueur et de la résistance de la variété, personne ne songea à faire au créateur une concurrence trop active. Ce sont nos horticulteurs qui, les premiers, ont montré ce que l'on pouvait demander à ce rosier et la première année déjà 1,000 plantes avaient été cultivées; elles ont pleinement démontré la valeur de cette variété comme résistance et vigueur. Les sujets poussent bien en pleine terre et sont des plus florifères, donnant des fleurs pendant toute la saison presque sans interruption.

La variété n'est pourtant pas aussi vigoureuse que *Papa Gontier*. Mais on espère par la suite l'améliorer au moyen d'une culture toute spéciale, mise dans une terre qui ne soit pas trop légère elle deviendra alors belle et très florifère. L'arbuste pris dans son ensemble ressemble beaucoup à *Papa Gontier*; les fleurs sont peut-être une idée plus grosses que les roses de la variété mère, peut-être un peu plus pleines et de forme plus globulaire; les pétales sont larges, ronds et plus creusés.

La couleur est blanc crème à centre jaune avec des reflets feu. Les pétales sont légèrement ombrés de saumon, ce qui donne à cette fleur un aspect des plus riches. Les pédoncules des boutons sont droits et fermes quoique très longs, les boutons sont allongés, de couleur carminée ombrée de blanc et de jaune. Cette variété est excellente à cultiver, comme fleur coupée, tant à cause de la forme que du coloris et du parfum de la fleur, et certainement nous pouvons affirmer que la variété nouvelle est appelée à un grand succès.

Fiametta Nabonnand ayant un parfum des plus doux, est aussi bonne comme plante buissonnante que comme haute tige.

P. LAMBERT.

Ce serait une grave erreur de confondre les deux variétés de roses *Elaine Greffulhe* et *Fiametta Nabonnand* qui n'ont aucune ressemblance de fleur (forme et coloris). La première obtenue par feu Scipion Cochet et non encore vendue (un accident ayant failli faire mourir tous les sujets de cette jolie rose) est d'un coloris blanc pur n'ayant qu'un soupçon de jaune soufre très atténué au centre de la fleur. Son bouton est excessivement allongé et ressemble à celui de la charmante *Niphetos*.

La seconde *Fiametta Nabonnand* n'est pas ce qu'on doit appeler une rose *blanche*; elle est plutôt *rose* parfois veinée de *carmin*. La fleur est globuleuse et le bouton plutôt tronqué que pointu. Ce n'en est pas moins une variété très recommandable pour la fleur coupée.

Ce qui a pu faire supposer que *Elaine Greffulhe* ressemblait à *Fiametta Nabon-*

(1) *Rosen-Zeitung*.

nand, ce sont les deux dessins parus dans le *Journal des Roses* (février 1892 et janvier 1894) qui ont une certaine analogie. Ceci provient que les modèles de la seconde variété ci-dessus désignée sont venus du midi à Paris au dessinateur et pendant leur parcours ont été un peu défraîchis, de sorte que le beau rose ainsi que les striures carminées qui devaient naturellement exister à cette époque, puisqu'elles y sont actuellement, n'ont pu être bien rendu par le dessinateur.

Nous apprenons que *Elaine Greffulhe* sera livrée au commerce le printemps prochain par la maison Cochet.

PIERRE, du Plouy.

Les Ennemis du Rosier

Parmi les insectes qui exercent des ravages dans les pépinières de rosiers ainsi que dans les roseraies, après le terrible ver blanc ou *Mans* (larve du hanneton), il convient de placer en première ligne l'*Hylotoma rosarium.*

L'Hylotoma du rosier est une mouche de petite dimension, 7 à 8 millimètres de longueur, à quatre ailes. La tête, le corselet, les antennes, le dos et la poitrine sont d'un brun noir chez le mâle; tandis que le corps de la femelle se distingue par sa coloration jaune ferrugineux.

Cet insecte est appelé vulgairement *Mouche à scie* par comparaison aux échancrures longitudinales qu'elle produit sur les jeunes pousses de rosiers pour y pondre et déposer ses œufs.

C'est en mai ou juin, suivant l'état de la température, que cette mouche fait son apparition. Elle attaque de préférence, pour y déposer ses œufs, les églantiers *Rosa canina* ainsi que les rosiers du groupe *Hybrides remontants* et *Ile Bourbon*, elle paraît affectionner beaucoup moins les rosiers du groupe *indica*, rosiers thé.

Les rameaux où sont déposés les œufs sont facilement reconnaissables: dans les premiers jours qui suivent la piqûre, ils prennent une position nettement recourbée.

L'éclosion a lieu au bout de huit à dix jours, suivant l'intensité de la chaleur. La larve ou fausse chenille est pourvue de dix-huit pattes; elle a la tête jaune, les yeux noirs, le corps jaune olivâtre sur le dos, vert jaunâtre sur les côtés, parsemé de petits points noirs; elle se nourrit exclusivement de la feuille du rosier.

Vers la fin de juillet, les larves ont accompli leur évolution complète; elles s'introduisent alors dans la terre où elles se changent en nymphes qui réapparaissent de nouveau en août pour produire une nouvelle génération, presque toujours plus abondante que la première. Les larves de cette deuxième ponte vivent sur les rosiers jusqu'en octobre, puis passent l'hiver en terre pour sortir à l'état parfait, c'est-à-dire à l'état d'insecte ailé, au printemps suivant.

L'invasion de ces insectes est parfois si forte qu'elle produit de sérieux dégâts. Dans l'espace de quelques jours, les massifs et les pépinières de rosiers sont totalement dépourvus de feuilles, ce qui arrête la végétation et compromet la floraison future.

Bien des moyens ont été indiqués pour combattre cet insecte. Je ne citerai que pour mémoire, sans insister sur les difficultés de son application, celui qui consiste à recouvrir de colle forte l'incision où se trouvent déposés les œufs afin d'en empêcher l'éclosion.

On recommande encore de planter autour des massifs de rosiers ainsi que dans les pépinières, des plants de persil destinés à détruire les mouches qui viendraient à se poser sur leurs fleurs qu'elles semblent rechercher. Mais ce procédé a le grave inconvénient d'attirer chez soi des mouches du voisinage, et le nombre qu'on en peut ainsi détruire est insuffisant : c'est un palliatif et non un remède.

Le mieux serait de supprimer et de brûler, avant l'éclosion des œufs, les rameaux attaqués. Cependant, dans les grandes

invasions de l'*Hylotoma*, ce moyen, le plus rapidement exécutable, ne nous a pas permis d'arrêter ses terribles ravages.

La nécessité nous a donc obligé à rechercher un insecticide capable de détruire le mal sans nuire à la plante, le jus de tabac ou nicotine, même concentré et à forte dose, ne nous a donné aucun résultat appréciable.

Après bien des recherches, nous avons pu nous rendre maître de ce fléau au moyen de la solution suivante :

Savon noir en pâte.	300 grammes.
Arsenic...........	15 —
Eau..............	10 litres.

Après un mélange parfait, obtenu en agitant le liquide, on projette cette solution sur les plantes au moyen du pulvérisateur; on répète une deuxième fois l'opération à trois jours d'intervalle. Pas une seule larve n'a résisté à ce traitement.

Nous ne saurions trop recommander d'agir avec prudence, et de ne pas augmenter la dose indiquée, ce qui pourrait occasionner la brûlure des feuilles et des jeunes pousses. Il est même prudent de laver à grande eau le récipient qui a servi au mélange, avant de préparer une deuxième solution ; l'arsenic déposant facilement, pourrait surcharger ce nouveau mélange.

(*Les Roses*.) J. PERNET-DUCHER.

ANGLETERRE

DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE DE LA ROSE

PAR ABEL BELMONT (1)

Ce livre qui vient de paraître contient, à notre avis, des choses fort curieuses et pouvant intéresser au plus haut point et les amateurs et les professionnels. Il ne concerne en aucune façon la culture de cette charmante fleur que nous appelons la rose, au contraire c'est tout simplement une collection de faits concernant l'usage des roses employées en religion, en art, en cuisine, en magie et en pharmacie. Ainsi à l'article intitulé *Poudding de Roses*, nous apprenons que ceci est un plat Autrichien, et l'on nous en donne la recette tout au long. On ajoute même que ce plat est un vrai délice de gourmet, et que c'est tout particulièrement bon avec de la crême. Au mot *Pompadour*, nous voyons que cette déesse de la beauté aimait passionnément la reine des fleurs, au point qu'elle fit une collection de soixante-trois eaux-fortes faites par elle-même, ainsi que nous l'atteste le célèbre peintre Boucher, ajouté par le peintre lui-même dans un frontispice des plus curieux. On nous assure même que ces eaux-fortes existent encore.

(1) En vente au bureau du *Journal des Roses*, à Grisy-Suisnes. — Prix : 2 fr., franco.

A l'article *Milton*, l'auteur nous dit que lord Buckingham ayant dit un jour en plaisantant au poète que sa femme était une rose, le poète qui, comme on le sait, était aveugle, répondit en souriant: « je ne puis en apprécier les couleurs, mais ce que je sais, c'est qu'elle a des épines. » Au paragraphe *Moïse*, l'auteur nous informe gravement que si nous consultons le fabuliste hébreux (l'épithète est de lui), il nous dira qu'avant le premier péché, la rose était sans épines. Le duc de Malborough visitant un jour les collections du jardinier Cocolès avec une jeune fille, aux environs de Londres, la jeune fille ayant poussé une exclamation de délice, en présence d'une rose de merveilleuse couleur, le galant gentilhomme s'empara de la plante comme s'il eût pris une ville française, et se hâta de l'offrir à la jeune fille.

Le lendemain grande fut sa surprise de recevoir une facture de 3,750 francs, facture qu'il ne paya pas; le refus eut pour conséquence un long procès, dans lequel le jardinier plaida que cette rose était la plus belle de sa collection, et que cela lui avait pris dix ans pour obtenir une rose de cette

couleur, rose lilas, et qu'il désespérait d'en refaire une autre de cette teinte, et le juge condamna le duc à payer la facture de l'horticulteur.

Le noble duc s'inclina et paya, mais dit que c'était certainement le plus sûr moyen de guérir un homme de la galanterie. On sait que le duc n'aimait pas à se séparer de son argent. Victor Hugo désirait, dit-on, mourir dans la saison des roses et certainement son désir, son vœu a été réalisé. Par une ironie du sort, notre roi Henri VI qui a peut-être été la plus grande victime des guerres civiles, avait reçu du pape Eugène IV la Rose d'Or. La même distinction a été, à deux reprises, envoyée à Henri VIII, ce qui fit dire à Diderot que les roses de la tiare papale se fanaient en Angleterre. Dans quelques vieux confessionnaux allemands on trouve des roses sculptées, ce qui, paraît-il, signifie que ce qui se dit à l'intérieur est *sub rosa*, c'est-à-dire sous les roses. Les amateurs d'anecdotes amusantes y trouveront peut-être de quoi en inventer d'assez plaisantes.

(Traduit du *The Garden*.)

AMÉRIQUE

FERTILISATEUR OU ENGRAIS ARTIFICIEL POUR ROSIERS CULTIVÉS EN SERRES

Réponse faite par John May à une question posée à la réunion de la Société d'horticulture du comté de Dutchess, le 3 mars dernier.

Question posée : Quel est le meilleur engrais artificiel pour les roses cultivées sous verre ?

Je prends cette question comme devant nécessairement s'appliquer tout spécialement aux roses forcées pour la floraison d'hiver, et il serait très difficile, à mon avis, d'y répondre en se conformant aux exigences si diverses des différentes classes de roses. Je m'en tiendrai donc à un seul point. Je suppose que la terre se compose des meilleurs éléments qui contiennent en eux-mêmes toutes les qualités nutritives nécessaires aux plantes. La terre étant composée par exemple de terre grasse, un peu lourde, une légère addition de sable la rendra poreuse, et si au contraire elle est crayeuse et trop légère, il faudrait ajouter un peu d'argile. Pour une terre ainsi composée, un peu de bon et vieux fumier suffira amplement, et celui qui provient de bêtes bien nourries est de beaucoup le meilleur. Si, lorsqu'on a préparé le sol on a mélangé une partie de fumier pour cinq ou six parties de terre, il suffira lorsqu'on voudra fumer à nouveau de remettre sur la plantation une couche de fumier qui n'aura pas plus de 2 cent. 1/2 d'épaisseur. La première partie du fumier peut être mélangée à la terre dès le commencement de la saison et l'on en ajoute au fur et à mesure toutes les huit ou neuf semaines.

En plus, on peut au milieu de janvier lorsque les jours commencent à croître et que la végétation est vigoureuse, arroser avec du fumier liquide excessivement léger; on peut employer à volonté du fumier de cheval, de mouton, de vache ou même de volaille, et quant à la quantité, on s'en rapportera à son propre jugement, mais on ne fumera pas plus d'une fois tous les quinze jours. On n'a besoin de rien autre pour obtenir de belles roses. Il se trouve naturellement certains cas où le sol est défectueux; dans un grand nombre de terrains par exemple, il manque de la potasse. Il faudra donc premièrement trouver exactement ce qui manque au terrain, puis y suppléer dans la mesure du possible. On ne pourra toutefois déterminer ce qui manque que par une étude très attentive de la nature de la terre, et par de nombreuses expériences; une analyse chimique n'est pas inutile.

Beaucoup me diront sans doute, que ce n'est là qu'une chose de peu d'importance, mais le succès ne se compose-t-il pas d'un ensemble de tous petits triomphes?

D'un autre côté, je crois que si un petit nombre de rosiers ont été développés et ont pu en somme bénéficier de l'emploi de stimulants artificiels, un nombre considérable d'autres ont été, ou entièrement tués, ou déformés, pour le restant de leur existence, par l'emploi de ces mêmes stimulants recommandés comme devant produire des merveilles.

Le meilleur des engrais artificiels est le gros bon sens de l'horticulteur qui a étudié sérieusement, et sur place, la culture de ses plantes, beaucoup d'air, une rigoureuse propreté, la chaleur au degré nécessaire à chaque classe de roses, un arrosage régulier, une surveillance de tous les instants; un terrain riche par lui-même en qualité nutritive vaudra mieux que tous les produits artificiels du monde entier.

(*The American Florist.*)

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir une petite brochure de 180 pages, éditée par M. Van Walsem, à Vucht, qui contient toutes les adresses horticoles des Pays-Bas et celles des principaux établissements de la Belgique (celles de Bruges et Gand sont complètes).

Ce livre contient plus de 4,000 adresses et chaque profession est désignée en langue française. Cet ouvrage très pratique est d'une grande utilité pour le commerce; il sera certainement favorablement accueilli du monde horticole.

C'est le livre d'adresses de l'horticulture Néerlandaise (1).

(1) Le livre est adressé à toute personne qui enverra 1 florin 50, à M. F.-F. Van Walsem, à Vucht (Pays-Bas).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : La température aux antipodes. — Distinctions honorifiques. — Syndicat des Horticulteurs et Pépiniéristes du Nord de la France. — Mort d'un Poirier âgé de six cents ans. — Classification des Parfums. — Cerises forcées. — Les *Anthurium* de M. Duval. — Les pièges à moineaux considérés comme engins prohibés. — Prochaine Exposition d'horticulture à Melun.

La température aux Antipodes. — S'il faut en croire les journaux anglais, la température aux environs de Noël, à Brokens-Hill (Nouvelle-Galles du Sud), était de + 45 degrés à l'ombre, alors que la moyenne dans nos contrées variait de + 2 degrés à — 2 degrés. La chaleur aux Antipodes était absolument insupportable. Le 27 décembre il est tombé à Melbourne plusieurs averses de pluie chargée d'une poussière rougeâtre, de sorte que les rues semblaient avoir été peintes en rouge.

***

Distinctions honorifiques. — MÉRITE AGRICOLE. — Par décrets en date des 14 février, 4 et 9 avril, rendus sur la proposition du Ministre de l'agriculture, président du Conseil, les décorations suivantes ont été accordées :

Grade d'Officier. — MM. Benoist Comte, horticulteur à Lyon (Rhône).

Cordonnier, Anatole, horticulteur à Bailleul (Nord).

Delattre Narcisse, pépiniériste à Lomprét (Nord).

Guillot-Pelletier, constructeur de matériel horticole à Orléans.

Plésant, Emile, viticulteur à Mauvannes, près les Salins-d'Yères (Var).

Grade de Chevalier. — MM. Compoint, Guillaume, cultivateur d'asperges, à Saint-Ouen (Seine).

Pautet, François-Frédéric, horticulteur, à Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire).

***

Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes du Nord de la France.— Nous apprenons qu'il vient de se former à Lille, un Syndicat qui a pour but de servir les intérêts généraux et particuliers de ses membres.

Il se propose spécialement :

1° De réclamer les réformes législatives que peut exiger l'intérêt des associés, d'intervenir pour leur réalisation près des autorités et pouvoirs compétents;

2° De rechercher les meilleurs moyens de vente des produits, de réprimer les abus, de prendre en toute circonstance la défense du Syndicat ;

3° De renseigner les associés, au moyen d'une publication mensuelle ou trimestrielle, suivant les ressources, sur tout ce qui peut être d'intérêt général, cette publication ou feuille d'annonces, donnera à chaque adhérent au Syndicat, le droit d'insérer gratuitement des offres ou demandes dans les limites déterminées ultérieurement;

4° De correspondre et s'allier aux autres Syndicats similaires ou agricoles pour les questions d'intérêt général ;

5° De communiquer à la presse, tant horticole que politique, toute insertion pouvant être utile aux associés;

6° D'améliorer les moyens de transports.

Pour faire partie du Syndicat il faut être pépiniériste ou horticulteur dans la région du Nord qui comprend les départements ci-après :

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Seine-Inférieure, Oise, Calvados, Aisne, Ardennes, Meurthe-et-Moselle, Marne, Seine-et-Marne, Meuse, Manche, Aube et Eure.

Les personnes qui désirent les statuts doivent s'adresser au siège du Syndicat, 12, Grande-Place, à Lille.

* * *

Mort d'un poirier âgé de six cents ans. — Un ouragan survenu l'hiver dernier à Toulon, a déraciné un poirier qui atteignait l'âge respectable de six cents années.

Il appartenait à M. Chabaud, ancien jardinier chef de la marine et mesurait 3m60 de circonférence. Dans la région cet arbre était connu sous le nom de *Poirier de la reine Jeanne*.

* * *

Classification des parfums. — La *Semaine Horticole* nous donne dans l'un de ses numéros du mois de mars dernier une classification des parfums faite par Rimmel, le célèbre parfumeur, dont nous reproduisons ci-dessous les principaux exemples :

Odeur *rosée*: rose, geranium, palissandre.
— *jasminée*: jasmin, muguet, ylang-ylang.
— *orangée*: oranger, acacia, seringa.
— *tubérosée*: tubéreuse, jonquille, jacinthe.
— *violacée*: violette, iris, réséda.
— *balsamique* : vanille, benjoin, fève tonka, héliotrope.
— *épicée*: cannelle, muscade, cascarille.
— *cariophyllée*: girofle, œillet.
— *camphrée*: camphre, patchouli, romarin.
— *santalée*: santal, vétiver, cèdre.
— *citrine*: citron, bergamotte, cédrat.
— *herbacée*: lavande, thym, marjolaine
— *menthacée*: menthe, sauge, basilic.
— *anisée*: anis, badiane, carvi.
— *amandée*: amandes amères, mirbane, laurier.
— *musquée*: musc, civette.
— *ambrée*: ambre gris, mousse de chêne.
— *fruitée*: poire, coing, ananas.

Toutes ces odeurs font l'objet d'un commerce très important.

* * *

Cerises forcées. — A la réunion du 8 avril de la Société nationale d'horticulture de France, M. Congy, l'habile directeur du potager de Ferrières-en-Brie, nous a montré plusieurs jolis exemplaires de cerisiers forcés ainsi qu'une fort belle collection de cerises et bigarreaux obtenus également par le forçage. Les arbres étaient excessivement bien cultivés et les fruits d'une parfaite venue.

Parmi les variétés présentées, citons:

Guignes: *De la Maurie*, *Beauté de l'Ohio*, *Noire hâtive*, *Courte-Queue d'Oullins* et *Précoce de mai*.

Cerise: *Knight Early*.

Bigarreaux: *Early Rivers*, *Frogmore*

Early, *Governor Wood*, *Noir de Buttner*, *Ramon Oliva* et *Reverchon*.

Tous nos compliments à M. Congy, pour cette magnifique présentation.

*
* *

Les Anthurium de M. Duval. — Le 12 avril dernier, une commission nommée par la Société nationale d'horticulture de France, sur la demande de M. Duval, horticulteur à Versailles, s'est rendu dans l'établissement de ce dernier afin de visiter ses cultures d'anthurium. Membre de cette commission de visite, nous avons admiré de très jolies plantes de semis, sortant absolument des types déjà connus. M. Duval a pris une bonne voie et nous sommes convaincu que l'avenir lui donnera d'excellents résultats.

*
* *

Les pièges à moineaux considérés comme engins prohibés. — Tout récemment la gendarmerie de Rosny-sous-Bois, dressait procès-verbal contre un sieur X, qui avait été surpris dans son jardin, parfaitement clos, à poser des pièges pour prendre des moineaux, X. prétendait qu'il avait le droit d'agir ainsi dès l'instant que sa propriété était complètement close.

Le tribunal de police correctionnelle de la Seine a prouvé le contraire en rendant le jugement suivant:

« Attendu qu'il résulte d'un procès-verbal régulier de la gendarmerie de Rosny-sous-Bois, en date du 29 janvier 1897, que le nommé X a été surpris au moment où il était, dans son jardin attenant à sa maison d'habitation et entièrement clos, en train de dresser une sorte de trappe en treillis pour prendre les oiseaux;

« Attendu qu'il s'agit là d'un moyen de chasse non autorisé par l'article 9 de la loi du 3 mai 1884, lequel n'admet que la chasse à tir et à courre ;

« Attendu que l'article 2 de ladite loi, en accordant au propriétaire la faculté de chasser en tout temps, et sans permis de chasse, dans les possessions attenantes à une habitation et entourées d'une clôture continue faisant obstacle avec les héritages voisins, ne lui confère pas le droit de chasser à l'aide d'autres moyens que ceux qui sont autorisés par l'article 9 sus-visé ;

« Attendu, en effet, que le propriétaire d'un terrain clos attenant à une habitation n'a d'autre immunité que d'y chasser ou d'y faire chasser en tout temps et sans permis de chasse, mais qu'il est soumis, quant aux modes et aux procédés de chasse, aux dispositions de la loi générale.....

« Par ces motifs condamne X pour délit de chasse à 16 francs d'amende.... »

On ne peut qu'approuver semblable arrêt, qui mettra fin à la destruction des petits oiseaux qui s'opère partout dans des proportions véritablement effrayantes.

*
* *

Prochaine exposition d'horticulture à Melun. — Une exposition générale des produits de l'horticulture sera organisée à Melun, du 3 au 7 septembre 1897, par les soins de la Société horticole et botanique de l'arrondissement de Melun. Elle comprendra : légumes, fruits, arbres et arbustes, fleurs, plantes diverses, enseignement horticole, sylviculture, apiculture, arts et industries se rattachant à l'horticulture.

Les demandes devront être adressées avant le 15 août à M. le Secrétaire général de la Société, 19, pré Chamblain, à Melun.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE Vᵉ E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUIN 1897

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Etude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers. — Un nouveau genre de greffage. — Section des Roses. — Rose *Madame Joseph Bonnaire*. — Les Rosiers à l'Exposition quinquennale de Gand en 1898. — Rose nouvelle *Princesse de Naples*. — Choix de 25 Roses. — Cueillette des Roses.

Etude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers. — Nous avons appris avec plaisir que notre collègue, M. Ch. Baltet, pépiniériste à Troyes, avait obtenu la médaille d'or du Congrès pour son mémoire traitant de la question sur l'étude comparative des différents sujets propres au greffage des rosiers.

Ce mémoire fort bien rédigé a été réuni en une charmante petite brochure d'environ vingt pages que les amateurs et horticulteurs feront bien de se procurer (1).

Un nouveau genre de greffage. — La *Revue horticole* nous rapporte que M. Robert Smith, professeur d'horticulture, vient de préconiser un nouveau procédé de greffage. Des essais répétés dans divers endroits de l'Angleterre auraient donnés des résultats très satisfaisants.

« Cette méthode diffère, dit notre confrère, de celle en demi-fente, dite aussi « à la Pontoise » en ce qu'une lanière d'écorce est laissée au greffon du côté opposé au prolongement de la lanière, qui passe ainsi par-dessus la tête du sujet. L'avantage qui résulterait de cette manière d'opérer consisterait dans la production, du côté opposé à celui où la greffe a eu lieu, d'une exortose sérieuse qui empêche la tête du sujet de s'excorier au point de laisser la moëlle à nu, comme cela arrive trop fréquemment. Cette greffe offre, en outre, une grande résistance au vent. On ne saurait trop engager les praticiens à l'expérimenter.

(1) En vente au bureau du *Journal des Roses*, prix 0 fr. 60.

Section des Roses. — Les présentations suivantes ont été faites à la Section des Roses, lors de sa séance du 13 mai dernier.

1° Par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie : plusieurs rameaux coupés et en fleurs du *Rosa sericea*, Lindley, de la Chine.

Cette variété est excessivement remarquable au point de vue botanique, c'est la seule du genre rosier présentant des fleurs à quatre sépales et quatre pétales.

En raison de sa rareté dans les cultures, la Section des roses a demandé une prime de seconde classe pour cet apport.

2° Par M. G. Boucher, pépiniériste, avenue d'Italie, Paris, une seule fleur, sans rameau, ni feuillage d'une rose ayant nom *Panachée de Bordeaux*, variété obtenue par M. Duprat fils, horticulteur à Bordeaux, et vendue le 1er mai 1897.

C'est un *Paul Neyron* plus ou moins panaché qui a déjà été présenté aux Expositions printanières de la Société nationale d'horticulture de France.

En raison de la première présentation de cette rose faite à la Société, la section adresse des remerciements à M. Boucher.

3° Dépôt du rapport de MM. L. de Vilmorin et L. Jupeau sur l'ouvrage *Les Rosiers*, par Cochet-Cochet et S. Mottet. Après examen attentif les rapporteurs demandent, lecture ayant été faite à la Section, le renvoi à la Commission des récompenses.

Rose MADAME JOSEPH BONNAIRE. — C'est certainement une des plus fortes roses du commerce, sinon la plus volumineuse.

Nous venons d'en cueillir des fleurs, sur rosiers cultivés en pot, dont plusieurs mesuraient 0 m 15 de diamètre.

La fleur est portée sur un pédoncule ferme, et contrairement aux autres années, nous avons remarqué que la plénitude s'est de beaucoup accentué. En effet, lors de sa mise au commerce par son obtenteur, M. J. Bonnaire, rosiériste à Lyon, on a pu s'apercevoir que la rose en question était plutôt semi-double que pleine; cette année, toutes les fleurs que nous avons vues fleurir étaient pleines, son coloris rose vif au centre à bord des pétales plus pâle est très agréable. La fleur dure très longtemps sans se faner, aussi bien sur pied que coupée et mise en vase. Les seules choses que l'on pourrait lui reprocher sont la facilité avec laquelle cette variété est atteinte par le *blanc*, et son manque absolu d'odeur.

La rose *Madame Joseph Bonnaire* est un hybride de thé qui a été mis au commerce par son obtenteur, en novembre 1891.

On peut en voir le dessin dans le numéro du mois d'octobre du *Journal des Roses*, année 1891.

Les Rosiers à l'exposition quinquennale de Gand en 1898. — Nous venons de recevoir le programme des concours de la XIVe exposition internationale d'horticulture qui aura lieu à Gand, du 16 au 24 avril 1898, sous le haut patronage de Leurs Majestés le roi et la reine, avec le concours de la province et du gouvernement.

Le vaste programme comprend 716 concours; dans chacun d'eux le jury aura au moins deux récompenses à distribuer.

On peut juger d'ici le nombre de prix que la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand a à sa disposition.

En ce qui concerne les rosiers en pots, nous relevons les concours :

377. — Lot de 100 rosiers variés :

1er prix : œuvre d'art.

2e prix : médaille d'or de la valeur de 100 francs.

378. — Lot de 50 rosiers d'une même variété :

1er prix : médaille de vermeil encadrée.

2e — médaille de vermeil.

379 (entre amateurs). — Collection de 40 rosiers :

1er prix : médaille d'or de la valeur de 50 francs.

2e prix : médaille de vermeil encadrée.

3e — médaille de vermeil.

380 (entre horticulteurs). — Même concours et mêmes récompenses.

381 (entre amateurs). — Collection de 30 rosiers thé et Noisette :

1er prix : médaille d'or de la valeur de 100 francs.

2e prix : médaille de vermeil encadrée.

3e — médaille de vermeil.

382 (entre horticulteurs). — Même concours et mêmes récompenses.

383 (entre amateurs). — Le plus beau lot de rosiers *Maréchal Niel* en grands exemplaires, bien fleuris :

1er prix : médaille de vermeil encadrée.

2e — médaille de vermeil.

384 (entre horticulteurs). — Même concours et mêmes récompenses.

385. — Rosier remarquable par sa culture, son développement et sa floraison :

1er prix : médaille de vermeil.

2e — médaille d'argent de 1re classe.

Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser à M. Fiérens, secrétaire de la Société. Quant aux demandes d'admission, elles seront reçues au plus tard le 19 mars, terme de rigueur.

Rose nouvelle PRINCESSE DE NAPLES. — C'est un hybride remontant dont les principaux caractères : port de la plante et forme de la fleur, se rapproche énormément de la rose *Captain Christy*. Le parfum de cette nouveauté serait parait-il supérieur à celui de la rose *La France*.

L'arbuste est vigoureux, d'un port compact et régulier; le feuillage bien fourni est d'un beau vert clair brillant. La fleur très grande, imbriquée, rose carné argenté très frais, à revers des pétales rose lilacé vif, et très odorante.

La plante fleurit en grande abondance, remonte franchement. D'après les obtenteurs, MM. Gaetano, Bonfiglioli e Figlio, horticulteurs à Bologne (Italie), la rose *Princesse de Naples* sera très précieuse autant pour les jardins que pour la culture sous verre.

Choix de 25 Roses. — Lors de l'exposition de roses qui eut lieu le 3 du mois dernier à Porto (Portugal), des listes avaient été distribuées aux visiteurs afin qu'ils veuillent bien faire un choix des 25 meilleures variétés de roses qu'ils trouveraient dans les différents apports. Voici par ordre de classement les roses qui ont été jugées comme les plus belles :

Comtesse Riza du Parc, *Madame de Watteville*, *Centenaire de Camoëns*, *La France*, *Captain Christy*, LUSIADAS, *Gloire Lyonnaise*, *Duke of Edinburgh*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *La France de* 89, *La Rosière*, *Archiduchesse Maria Immaculata*, *Baronne A. de Rothschild*, *Her Majesty*, *Jean Ducher*, *Viscountess Folkestone*, *Maréchal Niel*, *Papa Gontier*, *The Bride*, *Antonio Dias*, *Ferreira*, *Duarte de Oliveira*, *Anna Olivier*, *Monsieur Tillier*, *Madame Pierre Oger*, *Madame la Duchesse d'Auerstaedt.*

Toutes les variétés désignées ci-dessus forment certainement un ensemble de roses d'élite et doivent donner un résultat merveilleux au Portugal. Mais il y a une chose que nous ne comprenons pas, c'est cette persistance insolite qu'ont certains portugais de vouloir toujours nous parler d'une rose LUSIADAS. Qu'est-ce que c'est que ça? N'a-t-on pas suffisamment dit et redit, écrit et réécrit que *Lusiadas* était une pure invention, que dorénavant on n'en parlerait plus et que rendant à César ce qui appartient à César, cette variété continuerait à s'appeler comme par le passé, la toujours belle *Céline Forestier.* A quoi bon vouloir donner le change, ça ne prendra pas.

Cueillette des Roses. — Sous ce titre, le bulletin de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir nous donne la manière de cueillir les roses sans préjudice du remontage de la floraison :

« Pour peu qu'on aime à s'entourer de fleurs, ce qui est bien naturel, les cueillettes se succèdent à mesure qu'ont lieu les floraisons ; on cueille toujours en disant : « Bah ! ce sont des rosiers remontants, il en repoussera d'autres. » Effectivement, si vous avez le soin ou la prudence de couper vos rameaux à 10 ou 12 centimètres de longueur, vos rosiers remonteront d'autant plus facilement que sur le rameau à l'extrémité duquel vous avez cueilli une rose, il existe un autre œil tout prêt à devenir bouton à fleur, dès qu'il pourra recueillir à son profit la sève que la fleur enlevée accaparait pour elle. Mais en enlevant une rose avec un long rameau, vous cueillez plusieurs roses au lieu d'une : la rose du présent et les roses de l'avenir. Où commence l'erreur, c'est lorsque vous supposez que de n'importe où il va sortir une fleur nouvelle ; j'oserai vous dire que presque toujours il ne poussera rien, ou bien très tard, car les yeux de la base du rameau étant plats et pour ainsi dire pas formés, il faudra que la déperdition de sève sur le rameau coupé s'arrête pour que les yeux intermédiaires en profitent. »

M. A. Guesnet, auteur de cette note, a parfaitement raison, et c'est souvent pour avoir coupé de trop longues tiges au printemps que les amateurs se plaignent que la plupart des rosiers hybrides remontants ne fleurissent plus en automne.

C'est aussi le motif pour lequel les roses à longues tiges sont vendues à la halle ou même en maison, un prix de beaucoup supérieur à celles dont les queues sont coupées courtes, car, sur le même rosier on fera plusieurs coupes de ces dernières, et une seule des roses à long rameau.

PIERRE COCHET.

PARFUM DES ROSES (1)

O chef-d'œuvre de Dieu, tu manquais à ma joie,
Je te bénis au nom de Celui qui t'envoie.
Tu résumes en toi, Rose, toute beauté :
Le soleil, cette fleur céleste de clarté,
La nuit et son brûlant diadème d'étoiles,
Les transparentes eaux du lac fleuri de voiles,
La terre d'émeraude, et les champs, et les bois,
Tous les souffles exquis, toutes les tendres voix,
Toutes les visions errantes dans l'espace;
Tout, même la splendeur des femmes et leur grâce,
Plus douce que la terre et l'eau vive et le ciel
A qui n'est point mordu par le désir cruel !
C'est pourquoi je t'adore, ô fleur délicieuse,
Fleur pudique, suave, aimante, gracieuse...
Désormais je te voue un culte sans péché,
Rose, et je veux mourir avant d'avoir touché
Ta robe aux plis vermeils ou ton svelte corsage.
Tu ne recevras pas un seul baiser du sage;
Mais, jusqu'au jour béni qui doit marquer sa fin,
Kheyam s'enivrera de ton souffle divin !

Ces vers du poète français, M. BOUCHOR (2) nous revenaient à la mémoire au moment de répondre à un des correspondant de la *Revue*, demandant de lui indiquer les roses les plus parfumées ? Question délicate et difficile à résoudre, car s'il existe un nombre infini de très belles roses, le pauvre Keyam n'en trouverait qu'un nombre restreint, au souffle divin desquelles il pourrait s'enivrer.

Les roses mousseuses, les cent-feuilles, les roses de Provins, les espèces japonaises *R. rugosa et multiflora*, le rosier Banks à fleurs blanches, beaucoup d'églantiers sauvages émettent des parfums plus ou moins forts. Sans aller aussi loin qu'un rosiériste anglais qui trouve dans la senteur de ces roses, l'odeur de la pêche, du melon, de l'œillet, de la pomme, de la framboise, de l'abricot, de la jacinthe, de la myrrhe, du réséda... même, hélas ! celles de coriandre et de punaise ! — nous nous bornerons à indiquer quelques-unes des variétés horticoles les plus odorantes.

Les rosiers hybrides remontants odorants sont les plus nombreux; nous trouvons un parfum délicieux dans les variétés à fleurs rouge *Achille Gonod*, aux teintes carmin éclatant; *Alfred Colomb*, aux fleurs pleines et parfaites de forme; *Amiral Courbet*, aux fleurs moyennes en forme de coupe; *Antoine Mouton*, à la croissance vigoureuse et aux belles et grandes fleurs rose vif; *Bürgmeister Karl Müller*, aux grandes fleurs rouge amarante; *Camille Bernardin*, variété très vigoureuse et très odorante; *Charles Ballet*, d'un coloris rouge carminé très vif; *Charles Margottin*, une des plus parfumées; *Comte F. de Bergeyck*, rose brique nuance de rouge orange; *Comtesse Henriette Combes*, au coloris rose vif, satiné à reflets argentés; *Edouard Hervé*, au coloris rouge groseille foncé; *Empereur Alexandre III*, aux fleurs roses carminées très pleines; *Emperor*, rose que son coloris presque noirâtre sauve de l'oubli auquel la petitesse de sa fleur, quoique pleine et bien formée, la condamnerait inévitablement; *Geoffroy de Saint-Hilaire*, variété très remontante et très odorante à fleurs rouge cerise vif; *Gloire de Santenay*, au coloris rouge pourpre foncé; *Horace Vernet*, vieille rose trop délaissée, à fleur très grande, rouge pourpre velouté nuancé de cramoisi foncé; *J.-A. Escarpit*, ayant le même coloris que la précédente, mais présentant de plus au bord des pétales une teinte cerise à reflets; *Madame Ferdinand Jamin*, aux grandes fleurs rose foncé; *Madame Furtado*, dont le coloris rose carminé vif est si brillant; *Madame Moreau*, aux grandes fleurs bien doubles, rouge vif nuancé de violet; *Madame William Bull*, aux fleurs moyennes rose carminé foncé; *Maurice Bernardin*, dont la fleur globuleuse, grande, bien pleine est rouge vermillon clair; *Mistress J. Laing*, au coloris rose carminé vif; *Mistress Laxton*, dont les roses carmin brillant émettent un parfum

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*.

(2) Ces vers sont extraits de la jolie piècette de théâtre, *Le Songe de Kheyam*, caprice d'un caractère délicieusement oriental. Le bon Kheyam sort gris d'un cabaret; il songe; des apparitions féminines (d'ailleurs surnaturelles) viennent le tenter; mais il finit par conclure qu'il n'y a de joie vraie au monde que l'amour de la cruche et de la Rose. M. BOUCHOR s'est inspiré dans ce petit acte avec infiniment de goût et d'imagination des *Quatrains* de Kheyam, un vrai ivrogne monotone et poète terne comme la plupart des poètes persans qu'il ne faut pas juger sur les titres fleuris de leurs poèmes.

des plus doux; *Monte Christo*, au cramoisi brillant; *Pierre Notting*, dont la fleur de couleur très foncée rouge noirâtre nuancé de violet est très pleine et d'une belle forme globuleuse; *Président Leenaerts*, rouge sang foncé à reflets bruns noirs; *Princesse Blanche d'Orléans*, aux fleurs très odorantes d'un beau coloris rose carmin foncé nuancé de violet; *Secrétaire J. Nicolas*, très vigoureux et d'un beau coloris rouge pourpre brillant; *Souvenir d'Arthur de Sansal*, au coloris rose vif; *la Souveraine*, dont l'odeur est caractéristique, mais rappelle plus le melon que la rose; *Triomphe d'Alençon* au coloris rouge vif brillant; *Triomphe d'Angers*, dont le coloris grenat très foncé est aussi remarquable que le parfum exquis; *Vainqueur de Goliath*, au coloris rouge vif éclatant si admiré dans toute les expositions. Comme on le voit, les roses à coloris foncé et odorantes sont assez nombreuses.

Les variétés d'hybrides remontants à fleurs odorantes de couleur pâle sont plus rares. Les meilleures variétés sont: la vigoureuse et grimpante rose *Bessie Johnson* aux grandes fleurs d'un blanc presque pur; *Clémence Thierry*, au coloris rose clair saumoné, si rare dans les hybrides remontants; *Madame Fortunée Besson*, à la grande fleur carnée clair; *Madame Gabrielle Luizet*, dont un coloris rose satiné recouvre les pétales des grandes fleurs pleines et demi-globuleuses; *Madame Gravitz*, aux teintes rose tendre argenté; *Madame Wilson*, au coloris rose clair; *Marchioness of Exeter*, dont les fleurs admirables se trouvent par leur teinte rose pâle nuancé de rose cerise, à la limite du groupe des rosiers hybrides remontants à fleurs pâles, *Marie Closson*, très bien faite et d'un teint très tendre et très frais; *Marquise de Boxella*, au coloris orné; *Miss Hassard*, variété peu vigoureuse mais donnant une très belle fleur d'un tendre coloris carné; *Violette Bouyer*, au coloris blanc nuancé de carné très tendre.

Les roses thé ont un parfum spécial, moins fort, moins pénétrant, plus doux, plus délicat. Dans certaines fleurs ce parfum est réellement exquis. Citons au premier rang la *Rose Devoniensis*, si florifère et dont les fleurs grandes, bombées ont un coloris blanc jaunâtre à centre plus foncé. A côté de cette rose, l'une des plus adorablement parfumées qui existent, cultivez *Adam* aux grandes fleurs rose vif *American Banner*, dont les fleurs rose blanchâtre, strié de lilas, ne sont que demi pleines et d'une grandeur moyenne; *Belle Lyonnaise*, variété vigoureuse à grande fleur jaune canari, passant au blanc légèrement saumoné; *Gloire de Dijon*, la plus populaire peut-être de toutes les roses de notre époque et méritant bien sa vogue par ses fleurs d'un jaune transparent et son odeur délicieuse; *Isabelle Nabonnand*, aux fleurs rose tendre chamois; *Madame Angèle Jacquier*, dont les fleurs très pleines ont le centre jaune cuivré tandis que l'enceinte de la fleur est rose très vif et que les pétales du pourtour larges et blancs virent parfois au rose; *Madame de Vatry*, rose foncé à centre plus pâle; *Safrano*, dont les boutons au coloris jaune cuivré sont admirables; *Souvenir de Gabrielle Drevet*, dont la fleur saumonée, blanchâtre, a le centre rose vif avec fond jaune cuivré, parfois saumon clair; *Souvenir de Paul Neyron*, qu'il ne faut pas confondre avec *Paul Neyron*, ce bel hybride remontant aux énormes fleurs rose foncé brillant, tandis que celles de son souvenir sont jaune saumoné, bordé de rose; *Souvenir du rosiériste Rambeaux*, rose carmin à l'intérieur avec un large onglet jaune paille très odorant; *Triomphe de Guillot fils*, variété vigoureuse à fleurs rose chair marbré de blanc. A côté de ces roses thé proprement dites, les amateurs rangent dans leurs collections les rosiers thé hybrides. Nous y trouvons à signaler, au point de vue du parfum, *Camoëns*, donnant de nombreuses fleurs d'un coloris rose de Chine rayé de blanc; *Duchess of Connaught*, au coloris rose argenté si délicat entourant un centre saumoné; *Lady Mary Fitzwilliam*, au délicat coloris clair pâle recouvrant une fleur énorme et globuleuse; *Madame Léonard Lille*, très florifère et très jolie par son coloris rose éclatant, éclairé de feu; *Michaël Saunders*, à fleur très bien faite d'un beau coloris rose bronzé; *Vicomtesse de Falmouth*, rose pâle délicat, mais dont le parfum rappelle celui des roses mousseuses. Quelques-unes ont un parfum plus fugi-

tif, rappelant celui du type, telles sont : *Duchess of Westminster*, rouge cerise brillant, *Madame Alexandre Bernaix*, rose de Chine éclatant, etc.

A côté des rosiers thé, les rosiers Noisette nous offrent un certain nombre de variétés à fleurs parfumées. Les rosiers *Aimée Vibert*, aux fleurs moyennes, pleines, blanc de lait; *Lamarque*, aux grandes fleurs blanc jaunâtre; *Bouquet d'or*, aux fleurs légèrement cuivrées; *Claire Carnot*, d'un si beau jaune vif éclatant liseré de blanc et de rose carminé autour des pétales; *Earl of Eldon*, au coloris chamois orangé méritent d'être citées pour leur parfum.

Les rosiers Bourbon sont fort recherchés à raison de la longue durée de leur floraison: ils commencent à fleurir en juin, et continuent durant toute la belle saison. Nous nous bornerons à citer trois variétés remarquables par leur parfum: *Colonel Combe*, aux fleurs moyennes rose lilacé; *Jules Jurgensen*, aux fleurs rose magenta ayant l'intérieur carmin violet aux reflets ardoisés; *Marie de Saint-Jean*, au coloris blanc très pur et malgré ce coloris éburnéen, très parfumé. F. MAES.

ON DEMANDE UNE RÉPONSE AUX ROSIÉRISTES (1)

Il s'agit bien entendu des rosiéristes qui ne sont pas « du Midi »; vous verrez plus loin pourquoi.

Chaque année je reçois quelques lettres de gens habitant les « pays chauds. » J'en ai reçu de Cuba, de M. Lachaume, d'Alger, de Constantine, de Nice, de Naples et même de Carcassonne et de Perpignan.

Dans ces lettres on demande généralement, s'il y a, à Lyon, un rosiériste, pouvant livrer une collection de rosiers greffés sur la variété bien connue sous le nom d'*Indica major* — ou bien *francs de pied*.

Je réponds que les rosiers thé ne poussent guère bien ici, francs de pieds. Quant à être greffés sur *Indica major*, c'est le petit nombre.

Comme les rosiers livrés greffés sur « *canina* » sont extra-beaux, je donne le conseil aux amateurs des pays chauds d'enterrer la base des tiges en leur faisant auparavant une petite entaille. Alors ils s'affranchissent.

Alphonse Karr a posé autrefois aux lecteurs de ce journal une question à laquelle personne n'a répondu. Je me hasarde à la reproduire parce qu'elle est intéressante et continuellement à l'ordre du jour.

Je sais bien que l'on chante dans un vieil opéra : « Il nous faut du nouveau, il nous faut du nouveau, n'y en eut-il plus au monde, » etc., et ce qui suit est une vieille rengaine. Il est vrai qu'un vieux proverbe assure qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, c'est ce qui me met à mon aise pour demander la réponse aux rosiéristes. Alphonse Karr sera content là-haut.

« Une loi chez les Locriens ordonnait de ne proposer une chose nouvelle que la corde au cou; c'est peut-être ainsi que je devrais me présenter devant l'aréopage lyonnais pour parler des roses et émettre une observation; mais une petite graine peut produire un arbre, semée et cultivée par un bon jardinier, et l'âne de Balaam lui donna, dit l'Ecriture, de très bons conseils que le prophète se repentit plus tard de ne pas avoir suivis.

« Voici donc mon observation :

De Toulon à Gênes et dans une grande partie de l'Italie on greffe les roses sur l'*Indica major*, rosier très vigoureux, mais qui serait fort exposé à geler à Lyon, à Paris, etc.

« Vous, vous greffez en général sur églantier; mais ni l'églantier, ni l'*Indica major* ne remontent et tous deux subissent, surtout l'églantier, un temps de repos et de sommeil.

« Ne doit-il pas arriver quelquefois qu'une rose remontante, greffée sur un églantier, un beau jour de soleil, dise à l'églantier: dites donc, ma chère nourrice, si nous fleurissions un peu? et que l'églantier lui réponde : vous êtes folle, ma mie,

(1) *Lyon-Horticole*.

ce n'est pas la saison, j'ai encore besoin de dormir et je vous prie de vous tenir tranquille et de ne pas me réveiller.

« Le hasard m'a fait greffer quelques roses remontantes sur des pieds de Bengale et j'en ai obtenu d'excellents résultats. Le Bengale qui ne gèle jamais ici et jouit d'une végétation et d'une floraison perpétuelles, n'est-il pas pour les climats analogues plus apte à alimenter les rosiers remontants toujours prêts à obéir à leurs généreuses velléités que les rosiers qui s'endorment pendant une partie de l'année?

« Partant de cette idée, n'y aurait-il pas avantage à greffer les rosiers remontants sur des sujets eux-mêmes remontants, par exemple, les roses nouvelles d'un prix élevé sur des sujets de semis qui n'ont donné que des roses déjà au commerce et très répandues, mais remontantes.

« Tout cela n'est peut-être qu'un vain et stérile « popotage, » et comme je ne veux pas avoir perdu, tout à fait perdu mon encre et mon papier, je profite de l'occasion pour présenter à mes maîtres et amis mes vœux sincères pour l'année nouvelle. »

LES ROSES

A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DU TEMPLE (TEMPLE SHOW) A LONDRES

C'est le 26 mai que la *Société royale d'horticulture de Londres* a tenu son exposition générale annuelle des produits horticoles. Cette fête a pleinement réussi, beaucoup de jolis lots venus d'assez grande distance avaient été exhibés.

Les roses formaient à coup sûr une des plus grandes attractions de l'exposition d'horticulture. Une superbe collection de fleurs coupées avait été présentée par M. Géo-Mount, de Canterbery; elle était remarquable tant pour la dimension que pour la forme des fleurs. Comme de coutume, les roses à longues tiges formaient le fond de la collection. Parmi les fleurs les plus belles, citons: *Général Jacqueminot*, *Madame Gabriel Luizet*, *Catherine Mermet*, *Mistress John Laing*, *The Bride*, *La France*, *Fisher Holmes*, *Ulrich Brunner fils*, *Niphetos*, *Anna Olivier* et *Gustave Piganeau*.

Les caisses étaient adossées contre des rosiers de *Crimson Rambler* tout couverts de fleurs.

Un lot assez considérable de rosiers en pots et en fleurs coupées avait été envoyé par MM. W. Paul et fils, de Waltham-Cross. Beaucoup de plantes bien cultivées portaient de superbes fleurs. Citons parmi les meilleures *Ulrich Brunner fils* couvert d'énormes fleurs, *Spenser*, *Madame Caroline Testout*, *Sa Majesté*, *Mistress John Laing*, *Clio*, *La France*, *Crimson Rambler*, *Claire Jacquier* et *Médéa*. Cette dernière sous forme d'arbuste de plein vent. Parmi les fleurs coupées nous citerons quelques belles fleurs de *Jean Ducher*, *Duc d'York*, *Fisher Holmes*, *Jules Finger*, *Danemark*, *Victor Verdier*, *Clio*, *Maréchal Niel* et une nouveauté d'une jolie couleur cuivrée l'*Impératrice de Russie*. Les rosiers en pots étaient bien représentés par un superbe lot de M. Ch. Turner, à Slough. Les plantes étaient grandes, vigoureuses et saines, le feuillage exempt de taches et toutes les plantes portant une quantité de magnifiques fleurs.

Citons au hasard: *Camille Bernardin*, *Mistress John Laing*, *Céline Forestier*, *Junon*, *Violette Bouyer*, *Ulrich Brunner fils*, *Madame Lacharme*, une superbe plante de *La France* et une grande quantité de *Turner's Crimson Rambler* en parfait état et qui semblaient un énorme bouquet rouge. Un autre lot de roses était envoyé par M. W. Rumsey, de Waltham-Cross. Toutes les plantes ainsi que les fleurs coupées étaient bonnes.

Citons seulement au hasard comme étant à notre avis les meilleures entre toutes: *Madame Lacharme*, *Mistress John Laing*, *Edouard Morren*, *Earl of Pembroke*, *Crimson Rambler*, *Souvenir d'un Ami*, *Miss Hassard*.

Un autre et dernier lot de roses, celui-

ci composé presque entièrement de rosiers en pots, avait été présenté par MM. Paul et fils, de Cheshunt. Quelques corbeilles de fleurs coupées y avaient été jointes. L'arrangement de ce lot était d'un effet des plus gracieux. Parmi les plus belles roses : *Madame de Watteville* d'une fort belle couleur, *Maréchal Niel*, *Paul's Carmine*, *Violette Bouyer*, *Le Capitaine Hayward*, *Paul's Early Blush*, *Ulrich Brunner fils*, *Alphonse Soupert*, *La France*, *Magna Charta* et *Junon*.

Roses Panachées

Variétés Panachée de Bordeaux et Coquette Bordelaise (hybrides remontants)

Dans ce numéro, nous sommes obligés de donner une gravure noire à nos lecteurs car les chromolithographies qui avaient été faites des deux roses panachées que nous désirions reproduire, ont été si mal réussies que nous préférons les refuser que de publier des dessins absolument dérisoires.

Les deux roses représentées ci-contre sont tout simplement deux variétés issues d'une rose déjà panachée provenant elle-même d'un accident fixé de la variété *Paul Neyron*. La mère de ces nouveautés a été désignée par son obtenteur, sous le nom de *Madame Desse*, et c'est après bon nombre d'années d'études attentives, que M. Duprat, horticulteur à Bordeaux, persuadé que les panachures des fleurs étaient réellement constantes, en un mot, que les accidents étaient définitivement fixés, qu'il s'est décidé à les livrer au commerce en mai dernier. Afin qu'il n'y ait aucune surprise, M. Duprat livrait ses plantes en pot et en fleurs.

Nous avons déjà remarqué ces variétés lors de l'exposition de la Société nationale d'horticulture en 1895, mais il était assez difficile à cette époque de se faire une opinion bien fondée sur leur valeur.

Aujourd'hui, on est plus certain de la stabilité des plantes, et les chances de les voir revenir au type — c'est-à-dire de fleurir comme *Paul Neyron* — sont beaucoup moins à craindre.

N° 1. *Panachée de Bordeaux*. — Boutons gros et aplatis, fleur rose vif, ombrée de rouge velouté, à pétales fortement et irrégulièrement maculés et striés de blanc. Les fleurs, de forme irrégulière, présentent, lorsque la rose est grosse, les caractères de certaines fleurs de Pivoines et, lorsqu'elle est petite, ceux des œillets flamands.

N° 2. *Coquette Bordelaise*. — Boutons gros et aplatis, fleur rose vif, large macule centrale blanche sur chaque pétale, ce qui, avec la forme de la rose, lui donne l'aspect d'une fleur de *Camélia*.

D'après les descriptions, venant de l'obtenteur, il est facile de s'apercevoir que les panachures de ces roses les rendent absolument distinctes des autres variétés de ce genre. Quant au mode de végétation, feuillage, bois, etc., c'est absolument comme le *Paul Neyron*.

Les expériences faites par M. Duprat, lui ont prouvé que ces variétés se prêtaient fort bien à la culture forcée et que dans ce cas, la panachure des fleurs était aussi franche que lorsque les sujets étaient cultivés en plein air.

Les roses *Panachée de Bordeaux* et *Coquette Bordelaise*, ont obtenu une médaille d'argent à l'exposition de Paris, en 1895, ainsi qu'un diplôme d'honneur la même année à l'exposition de Bordeaux.

PIERRE, du Plouy.

No 1

ROSES PANACHÉES (genre Paul Neyron)

N° 1 Panchée de Bordeaux — N° 2 Coquette Bordelaise

Réduction au 2/3 de grandeur naturelle

LES ROSES (1)

ROSE MOUSSUE LITTLE GEM

Le genre rosier a reçu, depuis un demi-siècle, des enrichissements considérables et nombreux. C'est que la rose sera toujours une fleur aimée; la mode pourra ériger à côté d'elle des rivales plus ou moins heureuses, jamais on ne parviendra à la mettre dans l'oubli. Beauté de la forme, charme du coloris, finesse du parfum, elle réunit toutes les qualités qu'on peut demander à une fleur. Et à toutes ces qualités réunies elle ajoute encore celle d'une variété sans fin. Sait-on qu'il existe actuellement plus de trois mille variétés de roses connues dans toutes sortes de races bien définies? Les rosiers peuvent à eux seuls peupler tout un jardin. Le rosarium que S. M. la Reine des Belges possède et qu'elle dirige elle-même à Laeken, est un modèle ravissant que les amateurs de roses voient et revoient avec un vif plaisir. Le parterre de rosiers établi au château de Mariemont est loin d'être aussi étendu mais il est parfaitement choisi.

Les espèces du genre rosa sont considérées comme fort nombreuses. On en connaissait une cinquantaine que notre éminent rhodologue, M. Fr. Crépin, le savant directeur du Jardin botanique de Bruxelles, a réduites à un nombre beaucoup moindre. Et dans ces espèces, la plupart ont produit des variétés plus ou moins nombreuses et il a surgi, dans les cultures, des hybrides provenant de croisements naturels comme de fécondations artificielles.

Un des types les plus répandus est le *Rosa centifolia*, le rosier à cent feuilles, et celui-ci a donné lieu à une race caractérisée, le rosier moussu *Rosa centifolia muscosa* dont le calice glanduleux est particulièrement marqué par des segments ayant l'aspect de mousse, d'où le nom de rose moussue. Dans cette race, on a vu apparaître dans les derniers temps diverses variétés fort distinctes en tête desquelles on peut placer la rose *Little Gem*. Elle a été obtenue par MM. William Paul et Son, les célèbres rosiéristes de Waltham-Cross, Herts. C'est une rose miniature dont la plante, de croissance modérée, forme des buissons compacts, se couvrant de petites fleurs doubles, d'un coloris cramoisi, gracieusement entourées de la mousse de leur calice. Ce n'est pas seulement une variété d'élite produisant un charmant effet dans le parterre, mais c'est encore une heureuse acquisition pour les bouquets et les vases.

ÉM. RODIGAS.

(1) *La Semaine horticole.*

LES ROSES A LYON

L'exposition tenue à Lyon par l'*Association horticole Lyonnaise* du 26 au 30 mai, a réussi au-delà des espérances des organisateurs. Les roses ont pris une large part à cette fête des fleurs, elles ont contribué à célébrer dignement les noces d'argent de cette Société.

La voilà bien majeure maintenant cette Société horticole. C'est une grande, forte et belle fille, tellement accorte que de douze amis dévoués qu'elle avait à sa naissance et qui veillaient autour de son berceau, elle en compte aujourd'hui plus de mille, dont le plus grand nombre ont pour elle un dévouement sans limite, afin de lui maintenir cette réputation si laborieusement acquise qui la classe, soit par le nombre de ses adhérents ou par les services qu'elle a rendus à l'horticulture, parmi les premières des Sociétés horticoles françaises et étrangères.

L'exposition printanière de 1897, a été une des plus belles et des plus intéressantes; l'on sait combien sont nombreux et

remarquables les concours précédemment organisés par l'*Association horticole Lyonnaise*.

Nous disons plus haut que les roses étaient en nombre. En effet, elles formaient un des plus beaux attraits de ce concours.

Nous avons à propos de l'Exposition horticole de Paris, lu ceci: « Le rosiérisme est à son apogée. » Le chroniqueur qui a écrit ces mots ne nous paraît pas bien connaître les roses. S'il avait visité l'exposition horticole de Lyon, il aurait pu voir que quelques roses nouvelles permettaient d'espérer mieux encore et que le rosiérisme n'avait pas encore atteint son dernier degré de perfection.

Nous prenons à témoin cette nouvelle et remarquable série de roses hybrides de thé que présentait M. Pernet-Ducher. Elles sont sans contredit toutes de premier mérite, mais ne font-elles pas espérer dans un avenir prochain des variétés de roses qui pourront être plus belles ?

Cependant, peut-on rêver rose d'un blanc plus idéal que l'*Innocence* ; jamais variété n'a été mieux nommée ; *Caprice*, joli bouton d'un coloris jaune orange, sera une rose d'avenir. Et *Capricieuse*, d'un coloris jaune d'or moins vif que *Caprice* ; *La Grandeur*, très grande fleur blanche à fond saumon ; *E. Asmus*, d'un rose chair, infiniment tendre et doux ; ensuite *Madame E. Boullet*, rose nuancée de jaune carminé ; *Emile Lévêque*, rose carné, reflété orange ; enfin un hybride du *rosa lutea*, *Soleil d'or*, la fleur est bien pleine d'un beau jaune teinté de rouge sang. C'est une variété très intéressante que *Soleil d'or*. Qui sait si cet hybride ne sera pas le commencement d'une nouvelle section !

Dans l'apport de M. Guillot, ce sont aussi des hybrides de thé, sans être comme forme de fleur des roses parfaites, elles n'en ont pas moins été remarquées par leur coloris. *Adine* est une teinte nouvelle, c'est un jaune orange nuancé de rose glacé à fond jaune canari ; *Madame René Gérard*, jaune citron foncé, bord des pétales capucine.

Une seule rose est présentée par M. Bernaix, c'est le thé *Souvenir de Madame Viennot*, c'est une superbe fleur, le bouton a la forme de celui de *Luciole*, la fleur épanouie prend celle de *Grâce Darling* ; chacun sait que ces variétés sont deux roses d'élite, aussi le nouveau gain de M. Bernaix avec ses pétales d'un coloris rose pêche à onglet jaune canari, à fond chamois teinté de rose, ne peut manquer d'être classé parmi les roses de choix. L'arbuste des plus vigoureux est grimpant, aussi les roses *Reine Marie-Henriette*, *Maréchal Niel*, etc., auront-elles dans quelques années une sérieuse rivale en cette variété.

Le rosier bengale de Madame Schwartz, *Souvenir de Mademoiselle Terrel des Chênes*, est une petite miniature, fleur rose mélangé de jaune capucine. Enfin, citons de M. Croibier, la rose thé *Madame Badin*, rouge carminé à centre nuancé de violet.

Toutes ces roses nouvelles donneront à notre rosiculture lyonnaise une plus grande réputation.

On a tant fait des éloges des collections générales de roses à Lyon, qu'il serait fastidieux de les répéter.

M. Pernet-Ducher en avait une très importante, il y avait parmi ce grand nombre de variétés quelques-unes dont le mérite les faisait bien ressortir au milieu de toutes, telles par exemple les hybrides de thé : *Souvenir du Président Carnot*, *Madame Abel Chatenay*, *Souvenir de Madame Eugène Verdier*, *Beauté lyonnaise*, *Mademoiselle Hélène Gambier*, *Marquise Litta de Breteuil*, au beau coloris rouge carmin centre vermillon.

La collection de M. Bernaix était aussi bien variée et bien choisie en roses thé, *E. Veyrat Hermanos*, *Duchesse d'Auerstaedt*, une des plus belles jaunes, *Chevalier Angelo Ferrario*, *Madame Mulson*, *Vivo é hijos*, *Bunnert Fridolin*, *Edouard Littaye*, et bien d'autres plus anciennes seraient aussi à signaler.

Des collections moins importantes de MM. Jacquet, Duplat, etc., contenaient aussi de très belles variétés.

Quelques collections de rosiers en pots étaient présentées, la plus importante par M. Gamon, elle comprenait au moins 400 variétés ; celle de M. F. Dubreuil, quoique ne comptant que 200 variétés, rivalisait par la bonne venue des plantes, son étiquetage parfait, avec la précédente, et les

félicitations que le jury a adressées au présentateur de cette collection étaient bien méritées.

Citons aussi la collection de MM. Drevet, Dervieux et Ch. Jacquier fils.

Encore une fois cette exposition a démontré la marche toujours ascendante du progrès horticole à Lyon, et surtout fait connaître et apprécier une belle série de roses nouvelles.

J. NICOLAS.

Caris (Rhône), juin 1897.

* * *

Association horticole Lyonnaise.

Récompenses accordées aux Roses à l'Exposition horticole de Lyon. — Mai 1897.

ROSES DE SEMIS.

Médaille d'or, M. P. Guillot (hybride de thé), variété *Adine*.

Médaille d'or, M. Pernet-Ducher (hybride de thé), *Capucine*.

Médaille d'or, M. Pernet-Ducher (pour sept autres variétés nouvelles).

Grande médaille de vermeil, M. Al. Bernaix, variété *Souvenir de Madame Viennot*.

Médaille de vermeil, M. P. Guillot, variété *Madame R. Gérard*.

Grande médaille d'argent, Madame Schwartz, variété *Mademoiselle Terrel des Chênes*.

Médaille d'argent, MM. Croibier père et fils, variété *Madame Badin*.

53e Concours. — Collection générale de rosiers en pots :

Grande médaille d'or, M. A. Gamon.

Médaille d'or, avec félicitations, M. F. Dubreuil.

54e Concours. — Collection de 150 variétés de rosiers :

Grande médaille de vermeil, M. Drevet.

55e Concours. — Collection de 50 variétés de rosiers :

Grande médaille d'argent du ministre, M. Dervieux.

56e Concours. — Rosiers hautes tiges :

Médaille de vermeil, M. Cl. Jacquier.

57e Concours. — Collection de 25 variétés de rosiers, nouveautés des trois dernières années :

Grande médaille d'argent, M. A. Gamon.

69e Concours. — Arbustes fleuris, rosiers:

Médaille d'argent, M. Dervieux.

141e Concours. — Collection générale de roses :

Grande médaille d'or, M. Pernet-Ducher.

Médaille d'or, M. Alexandre Bernaix.

Médaille de vermeil, M. Duplat.

Grande médaille d'argent, M. Jacquet.

BOUTURAGE D'ÉTÉ DU ROSIER (1)

Malgré les avantages d'autres systèmes de multiplication, le bouturage du rosier fait en été, au moyen de tronçons avec feuilles, est le plus généralement pratiqué. La rapidité avec laquelle ces boutures s'enracinent, lui fait donner la préférence; de plus, l'époque à laquelle elles se font, est celle où le jardinier a peut être le moins de besogne.

Les jardiniers qui disposent d'une serre à multiplication font ordinairement leurs boutures de rosier, en serre, soit sur bâche à l'étouffée, soit simplement sur des tablettes, chargées de 6 à 8 cent. de sable à gros grains, bien ombragées et fréquemment aspergées. Ce système donne ordinairement de bons résultats pour les variétés qui s'enracinent facilement; mais il serait bien supérieur si l'on pouvait y ajouter quelque chaleur de fond, car règle générale, il est préférable, comme on le verra ci-dessous, que la partie enterrée de la bouture reçoive plus de chaleur que la partie aérienne. En effet, dans le bouturage d'été fait sans chaleur de fond, voici la marche habituelle : Pendant dix à quinze jours, toutes les boutures font de gros bourrelets et développent de jeunes feuilles. Aussi de douces illusions naissent chez les jardiniers lors des premiers essais. Bientôt un certain nombre de boutures jaunissent et noircissent en commençant par la partie

(1) *Revue de l'Horticulture Belge et étrangère.*

enterrée. Cela paraît tout naturel quand on pense que tout ce qui s'est développé, l'a été aux dépens de ce que la bouture renfermait de matières élaborées. Il faut donc que l'activité de la partie enterrée soit excitée par une température plus élevée que celle de la partie aérienne, de façon à obtenir des racines avant que les jeunes pousses n'aient épuisé les réserves contenues dans la bouture.

Pour atteindre ce but, des essais furent faits sur couche, mais de grandes déceptions survinrent également, causées par la nature même du rosier. En effet, cette plante ne supporte absolument pas les gaz produits par le fumier en fermentation. Tous ceux qui ont essayé le forçage et le bouturage sur couche, ont constaté que la moindre émanation de fumier dans la couche, noircit les feuilles, les boutons et toutes les parties herbacées. Il fallait donc recourir à un système capable de donner la chaleur de fond sans fournir d'émanations de fumier.

Voici un procédé fort simple, que nous avons expérimenté et qui nous a donné de très bons résultats dans nos cultures de rosiers. Au lieu de monter la couche au moyen de fumier, nous avons pris des gazons, de l'herbe, pas trop jeune, fauchée depuis vingt-quatre heures et un peu fanée.

Cette couche a donné une très forte chaleur de fond pendant quinze jours. L'essai fut fait dans un coffre de deux châssis, garni exclusivement de boutures de *La France*.

Les boutures furent faites en août, comme d'habitude, avec des tronçons garnis de trois feuilles, de préférence avec talon. La couche fut chargée de deux doigts de terre, composée de mottes de terre de bruyère restées sur les tamis, puis d'une couche de 0 m. 06 de vieux terreau mélangé de sable à gros grains. Dans ce compost, les boutures furent piquées, puis aspergées, couvertes de châssis et ombragées d'une natte de Russie. L'ombrage resta jusqu'à ce que les boutures fussent enracinées; on se contenta ensuite de les asperger quatre fois par jour et d'aérer légèrement quand la couche fut en pleine fermentation.

Soignées dans ces conditions pendant environ trois semaines, quatre-vingt-dix pour cent des boutures furent enlevées de la couche garnies d'une belle motte de racines. Les autres avaient quelques racines ou simplement des bourrelets, mais très peu avaient noirci, ce qui est, on le sait, le cas le plus fréquent dans les bouturages faits sans chaleur de fond.

Le procédé que nous venons de décrire, nous paraît d'autant plus digne d'intérêt, que ces boutures enracinées en août-septembre, peuvent encore être confiées à la pleine terre en automne, avoir repris avant l'hiver et former de belles plantes dès l'année suivante.

ANGLETERRE

NOTES RAPIDES SUR QUELQUES ROSES

Rose Fortune's Yellow, de Hampshire.— M. Simonds nous a envoyé de Andover, une photographie nous montrant une superbe plante de la variété *Fortune d'or* (1). Cette plante couvre les murs d'une maison au-dessus du premier étage.

Rosa Pomifera (2). — Le fruit est sans contredit, le principal ornement de cette variété, bien que la rose épanouie en ce moment soit des plus jolies et que le feuillage ne soit pas lui-même dépourvu de beauté. C'est une rose des plus vigoureuses tout à fait à sa place dans un parc ou dans un massif.

Rose Madame E.-A. Nolte (1). — Cette délicieuse petite rose a captivé l'admira-

(1) Lisez *Jaune aurore de Fortune.*

(2) Le *Rosa Pomifera* appartient à la section des *Caninæ* et est une forme à gros fruits du *R. Tomentosa.*

(1) La rose *Madame E.-A. Nolte*, est un polyantha obtenu, et vendu, en 1892, par A. Bernaix.

tion de tous ceux qui l'ont vue en pots cette saison. Bien qu'elle ne puisse ni surpasser ni même égaler *Perle d'Or*, comme coloris et comme forme, il y a suffisamment de différence entre elles, pour les cultiver toutes deux. Le joli coloris abricot des boutons est d'un effet ravissant et ces boutons s'ouvrent en de très jolies fleurs, d'un beau rose pâle. La plante est très vigoureuse et hors ligne pour les massifs.

Rose Jeannie Dickson (1). — Cette rose est une variété superbe. Elle est également bonne pour culture en serre ou comme plante de plein air. On pourrait la décrire exactement en disant que c'est une amélioration de *Victor Verdier*, mais malheureusement comme cette dernière, elle manque totalement de parfum. Quelque sérieux que puisse être ce défaut, il est de peu d'importance si l'on considère les énormes qualités de cette variété, la vigueur, le port des boutons et la stabilité de la floraison. Le coloris est rose pâle avec des bords argentés.

Rose Gustave Piganeau (2). — Bien que cette variété ne soit pas d'une vigueur étonnante comme fleur de plein air, elle forme sans contredit une délicieuse plante pour la culture en pot. Les énormes fleurs rouge carmin brillant, sont d'un très bel effet décoratif. De fait, ça a été vraiment une des meilleures variétés en pots présentées cette année comme culture sous verre. Elle demande à être greffée de préférence sur églantier. C'est ainsi qu'on parvient à lui donner davantage de vigueur.

Rose Mademoiselle Hélène Cambier. — Cette rose de moyenne grandeur est très belle et ressemble en bien des points à *Germaine Trochon*; elle a été obtenue du reste par le même horticulteur, M. Pernet-Ducher. Les fleurs ne sont pas grandes, mais d'une jolie forme. La couleur est rose abricot avec parfois une jolie teinte saumon, devenant plus pâle après épanouissement complet. C'est une variété très vigoureuse, mais non sarmenteuse.

(1) *Jeannie Dickson*, est un hybride remontant mis au commerce en 1891, par A. Dickson, de New-townards.

(2) C'est un hybride remontant vendu par J. Pernet, en 1889.

Rose Madame Georges Durschmidt (1). — Cette rose paraît devoir donner des résultats excellents, d'après ceux qui ont été obtenus sous verre cette saison. On dit que c'est un croisement de *Christine de Noué* et de *Madame Falcot* et pourtant elle a des caractères très distincts de la variété mère, tels que la vigueur, et les pétales qui sont joliment retournés au centre en forme de cornet. Le coloris rappelle celui de *Grace Darling*, mais avec une visible teinte jaune. Les fleurs sont pleines et grandes.

Rose Docteur Andry (2). — Variété qui à tous les points de vue peut être recommandée comme rose de jardin et comme bonne fleur d'exposition. Sa vive couleur rouge ombré de cramoisi, ses fleurs grandes, pleines, et d'un parfum des plus doux la rendent absolument délicieuse. La fleur est grande, belle, pleine et les pétales ont une certaine tendance à la régularité, ils sont placés un peu à la façon des tuiles d'un toit. La plante est très vigoureuse, mais cela ne l'empêche pas d'être très florifère, ainsi que cela arrive dans d'autres espèces. Cette rose est très bonne à cultiver comme rosier de plein vent.

Rose Marquise de Vivens (3). — C'est une rose demi double à l'air effeuillé, que les exposants sont loin d'apprécier, mais il y a un charme infini dans l'apparence négligée de cette fleur de forme indécise, de parfum très doux, de coloris délicat aux teintes rosées sur un fond de primevère sauvage. Le revers des pétales est presque blanc et lorsque dans la fleur épanouie le bord est retourné sur lui-même, le contraste du carmin et du blanc est du plus bel effet.

Penzance Briers. — J'ai eu quelques arbustes qui par inadvertance n'avaient pas de pousses suffisamment longues à l'époque de la taille. Les longues pousses sont maintenant couvertes de boutons et nous aurons bientôt des fleurs en telle quantité qu'ils seront courbés sous le poids. Quand on a un espace suffisant, ces branches de fleurs

(1) C'est un thé mis au commerce par Pelletier, en 1894.

(2) Hybride remontant vendu par Eugène Verdier, en 1865.

(3) Thé, de Dubreuil, en 1886.

épanouies sont d'un effet des plus gracieux. Les branches peuvent être légèrement fixées à des supports ou arrangées sur plusieurs en forme de corbeille.

Polyantha nain Rose Mosella. — Ce gracieux petit arbuste nain mériterait d'être beaucoup cultivé. Les fleurs à demi épanouies sont blanchâtres à l'extérieur, mais le cœur est d'une riche teinte abricot. Elles pâlissent en s'épanouissant, mais la régularité des pétales la fait ressembler à un petit camélia. On dit que cette variété est le résultat d'un croisement de *Mignonnette* et de *Madame Falcot.* Je suis sûr que cette rose sera splendide en pots et deviendra une redoutable rivale pour *Clothilde Soupert.*

(*The Garden.*)

NOTES DIVERSES

A PROPOS DU MARÉCHAL NIEL BLANC

Cette variété fait beaucoup parler d'elle en ce moment; un grand nombre de rosiéristes soutiennent qu'elle n'est pas blanche et plusieurs affirment avoir déjà vu des *Maréchal Niel* exposés un peu à l'ombre posséder une teinte blanche absolument identique.

A vrai dire, le *Maréchal Niel* de Deegen n'est pas d'une blancheur dans le sens vrai du terme, nous en avons remarqué un certain nombre de sujets, bien fleuris, chez M. Cochet, à Suisnes, et nous devons déclarer que le coloris est plutôt crème que blanc pur. Mais, ce qui nous a surpris, c'est l'abondance des fleurs sur les jeunes sujets qui nous étaient présentés.

Chaque rameau était terminé par un beau et gros bouton, alors que des *Maréchal Niel* ordinaires ne présentaient pas autant de fleurs bien qu'étant placés dans des conditions absolument identiques. Cette nouvelle variété serait donc plus florifère que l'ancienne.

Les mêmes remarques au sujet du coloris ont été faites en Angleterre, au Hall de gymnastique, où MM. Payel et fils, de Birmingham, avaient envoyé des fleurs du *Deegen's Maréchal Niel Weiss.* Les amateurs londonniens ont trouvé la fleur beaucoup plus pâle que celle du type, mais déclarent qu'elle n'est pas blanche.

Malgré cela, nous devons dire que cette variété est bonne et mérite une place dans toutes les collections sérieuses, à côté de l'ancien *Maréchal Niel* de Pradel dont elle est tout simplement un accident fixé.

PIERRE, DU PLOUY.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. — Prochaines Expositions d'Horticulture à Vincennes et à Meaux. — L'Horticulture dans les Concours régionaux. — De l'influence de la Culture potagère dans la Littérature.

Prochaines expositions d'horticulture. — VINCENNES. — Du 22 au 30 août prochain, la Société régionale d'horticulture de Vincennes, organisera dans cette ville, aux Ecoles de l'Ouest, une grande exposition générale des produits de l'horticulture et de l'agriculture.

Les demandes d'admission devront être adressées avant le lundi 16 août à M. Chapuis, 101, rue de Fontenay, à Vincennes, secrétaire général de la Société.

Un grand nombre de récompenses sont mises à la disposition du Jury.

MEAUX. — La Société d'horticulture de l'arrondissement de Meaux organise une exposition horticole à Meaux, place Lafayette, du samedi 25 au lundi 27 septembre 1897 inclus. Chaque personne qui vou-

dra prendre part à cette fête, devra s'adresser au moins huit jours d'avance au président de la Société, M. Droz.

*
* *

L'horticulture dans les concours régionaux. — VALENCE (Drôme), 16 mai. — *Prime d'honneur à l'horticulture* : Objet d'art de 300 francs et 500 francs d'argent, à M. J. Decroizant, horticulteur à Valence. Médaille de bronze et 500 francs, à M. Poizard, Xavier, à Montélimart. Médaille de bronze et 250 francs, à M. Blacon, Daniel, à Saint-Uze. Médailles de bronze et 200 francs, à MM. Sanel, Raymond, et Lagarde, Eugène, à Valence. Médailles de bronze et 175 francs, à MM. Bégot, Louis, à Saint-Vallier, et Girard aîné, à Montélimart.

Prime d'honneur à l'arboriculture : Objet d'art de 300 francs et 350 francs, à M. Grenier, Remy, pépiniériste à Romans. Médaille de bronze et 200 francs, à M. Seux, Alphonse, à Valence. Médaille de bronze et 150 francs à M. Girard Adrien, à Montélimart. Médailles de bronze et 125 francs, à MM. Rey Louis-Camille, à Montélimart, et Trollat Xavier, à Anneyron. Médaille de bronze et 50 francs, à MM. Rigaud père et fils, à Pierrelatte.

BOURGES, 23 mai. — *Prime d'honneur à l'horticulture* : Objet d'art de 300 francs et 500 francs, à M. Roy-Protat, horticulteur à Bourges. Médaille de bronze et 300 fr., à M. Godet, Louis, à Dun-sur-Auron. Médailles de bronze et 200 francs, à MM. M.-J.-B. Masson, Hartu, Simon, et Girard, François, à Dun-sur-Auron. Médaille de bronze et 170 francs, à M. A. Renaud, à Dun. Médaille de bronze et 150 francs, à M. Gillet François, à Bourges. Médaille de bronze et 80 francs, à M. Coulon Camille, à Dun. Médaille de bronze et 60 francs, à M. Barthoux Jacques, à Saint-Amand. Médaille de bronze et 40 francs, à M. Chariot Félix, à Vierzon-Bourgneuf.

Prime d'honneur à l'arboriculture. — Objet d'art de 300 francs et 500 francs à M. Guillemin Théodore, à Henrichemont. Médaille de bronze et 200 francs à M. Villoingt Jules, à Aubigny. Médaille de bronze et 125 francs à M. Gillet François, à Bourges. Médaille de bronze et 100 francs à M. Coulon Joseph, à Dun. Médaille de bronze et 75 francs à M. Coulon Camille, à Dun.

*
* *

De l'influence de la culture potagère dans la littérature. — Sous ce titre nous trouvons dans l'*Horticulture poitevine*, sous la signature de M. Jules Texier, l'amusante fantaisie qu'on va lire :

« Je parierais bien volontiers avec vous, vingt-cinq pieds de radis, que vous êtes convaincu que je n'ai pas la moindre intention d'écrire un article sérieux !

Et bien, c'est ce qui vous trompe ; car si, en principe, je suis d'avis que « mieux vault de ris que de larmes écrire » ma fantaisie s'arrête à la porte de l'horticulture, jardin sacré dans lequel je me garderais bien de jeter les pierres de ma profonde ignorance en la matière.

Tout le monde ne peut pas être un Linné, une manière de savant qui vivait autrefois, et qui en fit une bien bonne à un sien confrère qui répondait au nom de Jussieu.

Un mauvais plaisant, comme il s'en trouve partout, avait eu l'idée de remettre à ce dernier une petite baguette surmontée de brindilles flexibles, quelque chose comme les petits balais qui servent chez nous à un tas d'usages, et que les Yankees portent, chez eux, sous le menton, en guise de barbiches.

Jussieu, invité à dire le nom de cette plante rare, était très embêté et grattait mélancoliquement la flore de son occiput, ce qui, comme chacun sait, est le signe d'une grave préoccupation interne.

Tout à coup, une voix se fit entendre qui disait en mauvais latin : *Hæc planta faciem americanam habet*, ce qui veut dire en bon français : Voilà une plante qui a tout à fait une binette américaine.

Complètement sidéré, Jussieu, qui riait orange de se voir dégoter par un confrère s'écria, dit l'histoire : *Tu es Linneus !* ce qui veut dire : je suis battu.

Si j'ai raconté là cette petite histoire que je n'aurais jamais trouvé une meilleure occasion de placer, c'est pour dire qu'il y a horticulteurs et horticulteurs, comme il y a fagots et fagots.

Les uns sont des gens calés qui savent les langues étrangères, comme Linné,

Jussieu et aussi notre ami Bruant, et qui vous disent le nom de tout ce qui pousse, en latin, en grec et même en syriaque de la seconde période.

Les autres sont des horticulteurs comme vous et moi, c'est-à-dire de simples fumistes, qui lorsque nous voyons dans le jardin d'un érudit, un morceau de bois piqué en terre, avec un petit écriteau jaune dessus, tenu par un fil de fer, disons tout de suite : Ça, c'est un morceau de bois.

L'horticulteur calé, lui vous dira immédiatement : Ça Môcieu, c'est le *Manchabaletus domesticus*, très rare, môcieur. Ça fleurit jaune et ça remonte.

— Ah ! ça rem...

— Oui, Môcieu, comme le *caput lupi hirsutum* que vous voyez à côté, et qui...

Mais passons, car, comme je vous l'ai dit tout-à-l'heure, je ne veux pas marcher sur les plates-bandes de la science horticole.

Mon intention est seulement de vous faire remarquer que l'expression *Fleurs de rhétorique* n'est pas simplement une métaphore, et que c'est bien, en effet, dans le langage des fleurs que nous cherchons à exprimer avec grâce et élégance, la plupart de nos sentiments humains.

L'Amour, l'Amitié, la Passion, que sais-je encore, tout cela emprunte la poésie des potagers et des bois pour se traduire en un style imagé et gracieux qui parle à l'âme et rend plus sensible, plus suggestive l'expression de la pensée.

Ainsi, pour peu que vous ayez fait vos études, et même sans avoir lu le traité de Cicéron *De Amicita*, vous savez fort bien que votre professeur de belles-lettres vous a dit que la meilleure manière de témoigner votre amitié à quelqu'un est de l'appeler *ma vieille branche*, langage emprunté aux harmonies des forêts.

Pour exprimer l'amertume d'un procédé, vous dites *qu'on vous la fait à l'oseille*, tandis qu'une générosité *met du beurre dans vos épinards*. A peine est-il besoin de rappeler que la culture intensive de la *carotte* a pris des proportions formidables en notre fin de siècle ; je n'en veux pour exemples que les procès relativement récents des maîtres chanteurs. Il est vrai qu'on peut répondre botaniquement aux carottiers : des *nèfles* ou même des *navets*, ce qui est toujours de la rhétorique agricole, ou je ne m'y connais pas.

Que si vous vous laissez *couper l'herbe sous le pied*, il est évident que l'on vous traitera de *melon*, et il ne vous restera qu'à envoyer une *giroflée à cinq feuilles* par la figure de votre insulteur.

Dans le monde militaire, on ambitionne généralement la *graine d'épinards* qui est l'apanage des *grosses légumes*, et c'est pour cela que les candidats à Saint-Cyr se targuent de l'honneur d'être appelés *cornichons*.

La pauvreté comme la fortune empruntent leurs métaphores à la littérature végétative, car si le malheureux qui n'a plus un *radis* couche sur la *paille*, les heureux de ce monde complètement sublunaire ont du *foin dans leurs bottes*, et vont faire leur *persil* au bois, le soir, de cinq à sept, à la cascade et autour du lac.

Un stupide gommeux se pique d'être la *fleur des pois*, et pour peu qu'il possède un *cœur d'artichaut*, il se fait appeler mon *petit chou* par les dames.

Je ne parle que pour mémoire de l'introduction des fourrages dans les cartes, car, même en dehors du jeu on a pu voir des cas où une simple vache se montrait *lasse de trèfles*.

Mais il me faut finir, et c'est là le *chiendent*.

Heureux si ma causerie n'a pas versé trop de *pavots* dans les yeux de mes lecteurs, je me borne, modeste comme la *violette*, à souhaiter que mon article, congrûment apprécié en haut lieu, me vaille tout simplement les honneurs de l'ordre ineffable du *poireau*. »

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUILLET 1897

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : A propos de l'Exposition de Lyon. — Moyen de rendre rigides les tiges de Rosiers. — *Rosa Canina.* — Rose *Antoine Rivoire.* — Rose *Laurence Allen.* — Prochaine Exposition de Roses et de produits horticoles, à Orléans. — Section des Roses.

A propos de l'exposition de Lyon. — M. Gamon, rosiériste, 111, route de Vénissieux, à Lyon-Guillotière, nous fait savoir que c'est deux concours de rosiers en pots qu'il a remplis lors de la dernière exposition de l'Association horticole Lyonnaise, et non pas un seul, comme il a été dit dans le compte rendu paru le mois dernier.

Dans le concours 53 : *Collection générale de rosiers cultivés en pots*, M. Gamon avait des rosiers splendides comme l'a du reste fait remarquer notre collaborateur M. J. Nicolas, dans son article *Les Roses à Lyon* (1), qui déclare que l'apport était *important* et qu'il y avait *au moins* 400 *variétés* de présentées.

Dans le 57e concours qui comprend 25 variétés de roses mises au commerce depuis les trois dernières années, M. Gamon présentait également de beaux spécimens parmi lesquels il y a lieu de citer les roses suivantes : *Francis Dubreuil* (thé), *Souvenir de Jeanne Cabaud* (thé), *Alice Furon* (hybride de thé), *Madame Jules Groley* (hybride de thé), *Clio* (hybride remontant), *Mistress R.-G. Harman Crawford* (hybride remontant), *Irénée Watts* (Bengale) et bon nombre d'autres jolies variétés.

Moyen de rendre rigide les tiges de Rosiers. — La *Semaine horticole* dit avec raison que certaines variétés de rosiers ont des tiges trop faibles et que souvent il leur est impossible de se tenir érectées surtout quand elles sont chargées de fleurs. Pour remédier à cet inconvénient, notre confrère engage les amateurs à arroser ces rosiers avec une solution de sulfate de fer, alors que le bouton est déjà assez avancé. Les tiges acquièreront une rigidité suffisante.

C'est un procédé facile et peu coûteux.

Rosa Canina. — Sous ce titre nous trouvons la gentille poésie suivante, publiée dans le *Journal de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France*, et due à la plume de M. A. Lebrun:

Le long d'un vert sentier frangé de pâquerettes,
Tout près de la prairie où l'ombre s'étendait
A l'approche du soir, mon regard s'attardait
Sur des fleurs entr'ouvrant leurs simples collerettes.

Oui, simples, en effet. C'étaient d'humbles pauvrettes,
Belles dans leur pâleur. Le passant se gardait
De l'épineux buisson qui seul les défendait.
— Et leur nom ? — Eglantine. — O mignonnes fleurettes !

Vous, les petites sœurs des Roses du bon Dieu,
Laissez-vous contempler par le papillon bleu.
Offrez votre corolle à son baiser volage.

Si jeunesse éphémère et fragile beauté
Hélas ! comme pour lui, sont tout votre apanage,
Hâtez-vous d'en jouir... l'espace d'un été.

Rose ANTOINE RIVOIRE. — Cette nouvelle rose appartient à la série des hybrides de thé, et provient du croisement du thé *Docteur Grill* (Bonnaire 1886) × *Lady Mary-Fitzwilliam* (Bennett 1883). Elle a été vendue par Pernet-Ducher, en 1895, et quoique récente a fait vite son

(1) Voyez *Journal des Roses*, juin 1897, page 90.

chemin dans les cultures. En effet, en Angleterre, *Antoine Rivoire* est très bien accueillie, elle pousse avec vigueur, donne de très jolies fleurs, grandes, bien faites, de coloris rose chair et même rose saumon, bords des pétales ombrés de carmin.

Cultivée en serre, elle a donné d'excellents résultats.

Il ne faudra pas la confondre avec l'hybride remontant du même nom, mise au commerce en 1889, par M. Liabaud. Cette dernière est de couleur rouge foncé vineux.

Il aurait été bon, cependant, pour éviter toute confusion, qu'il y ait eu un petit changement dans la dénomination, ne serait-ce qu'une lettre d'un prénom; car beaucoup d'amateurs adressent leur liste de rosiers aux rosiéristes sans désigner le groupe auquel ils appartiennent, et il pourrait se faire qu'ils reçoivent justement le contraire de ce qu'ils désirent.

Rose LAURENCE ALLEN. — Le *The Garden* recommande d'une façon toute particulière cette variété qui, dit-il, est une des meilleures que l'on ait obtenues jusqu'à présent. Sous verre, elle a très bien réussi, son parfum est des plus doux et sans rival, notre confrère anglais le dit égal, sinon supérieur à celui de *Socrate* et même de *La France*. L'arbuste est d'une vigueur extraordinaire, très florifère et d'un joli coloris. *Laurence Allen*, semis de Bennett, est paraît-il, digne d'une place hors ligne dans les collections.

Prochaine exposition de Roses et d'Horticulture à Orléans. — Comme nous l'avons déjà annoncé dans un de nos précédents numéros, une exposition d'horticulture et de roses, aura lieu du 9 au 13 septembre prochain, à Orléans, sous les auspices de la Société horticole du Loiret. C'est à cette époque que se réunira aussi le congrès des rosiéristes, organisé par la Société nationale des rosiéristes français.

Le programme du congrès a été déjà publié dans les colonnes du *Journal des Roses*. Voici celui qui concerne l'exposition de roses :

Roses en fleurs coupées. — 1° Roses nouvelles, non au commerce;

2° La collection la plus nombreuse de roses dans tous les genres;

3° La plus belle collection de roses dans tous les genres : 100 variétés;

4° La plus belle collection de roses dans tous les genres : 50 variétés;

5° La plus belle collection de roses thé, hybrides de thé et Noisette : 50 variétés;

6° Même concours pour 25 variétés;

7° La plus belle collection de roses hybrides, Ile Bourbon, hybrides de Noisette, etc. : 50 variétés;

8° Même concours pour 25 variétés;

9° Le plus beau lot de roses nouvelles des années 1894, 1895 et 1896;

10° Même concours pour 25 variétés;

11° Les 50 plus belles roses en 50 variétés;

12° Les 25 plus belles roses en 25 variétés;

13° Le plus beau lot d'une même variété;

14° Les trois plus belles roses de l'exposition (3 variétés);

15° Les plus beaux bouquets en roses;

16° Les plus belles corbeilles et parures en roses.

Dans tous les concours, les horticulteurs marchands, amateurs et jardiniers d'amateurs, concourent séparément.

Cette exposition promet d'avoir un très joli succès.

Section des Roses. — A la séance de la Société nationale d'horticulture de France, le 24 juin dernier, M. Georges Boucher, pépiniériste, avenue d'Italie, à Paris, présentait à la Section des roses, plusieurs inflorescences du rosier multiflore *Turner's Crimson Rambler*, d'un coloris rouge vif cramoisi, d'un très bel effet. Il arrive souvent dans cette variété que l'on obtient des inflorescences beaucoup plus pâles.

Serait-ce un accident non encore bien fixé ?

PIERRE COCHET.

Roses Nouvelles pour 1897

Jeanne Forgeot (thé). — Arbuste très vigoureux, très florifère; fleur habituellement solitaire; bouton superbe et très allongé; pétales extérieurs très grands, d'un coloris jaune carné tendre, ceux du centre jaune d'or éclatant, fortement éclairés et nuancés de rose aurore et de nankin avec fond chamois foncé, coloris bien tranché. « Cette belle rose a été récompensée d'un *Certificat de première classe*, par la *Société d'horticulture pratique du Rhône*, dans sa séance du 13 septembre 1896. »

Souvenir de Madame Camusat (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux à tiges fermes, feuillage vert bronzé; fleur très grande, gros bouton allongé épanouissant très bien; coloris rose chair au pourtour, intérieur rouge carmin très vif à reflets métalliques; floraison continuelle. « Plante très distinguée parmi les hybrides de thé connus jusqu'à ce jour; sera recherchée pour massif et pour la poterie. »

Récompensée d'une *Grande médaille d'argent* à l'exposition de Grenoble, juin 1896.

Ces deux variétés ont été mises au commerce le 1er juin dernier, par M. Théophile Niklaus, horticulteur à Vitry-sur-Seine.

C'est d'après un prospectus ramassé à l'exposition d'horticulture de Paris, en juin dernier, que nous annonçons ces deux roses. Nous sommes même très surpris que M. Niklaus ait imprimé :

ROSES NOUVELLES
qui seront mises au commerce à dater du 1er juin 1897,

attendu que les variétés en question ont été annoncées à l'automne 1896 (1), par M. Joseph Bonnaire, rosiériste à Lyon.

Si elles ont été vendues en novembre 1896, par M. Bonnaire, elles ne peuvent être à nouveau mises au commerce le 1er juin 1897, par M. Niklaus.

Il serait bon de s'entendre à ce sujet.

PAPILLON.

(1) Voyez *Journal des Roses*, année 1896, page 146.

Rose Hybride de Thé Beauté inconstante

Quand on veut à propos de la femme faire ressortir la beauté du visage, on dit: elle est belle comme une rose! C'est qu'alors sa beauté est parfaite et comprend toutes les règles de l'esthétique. En ce cas cette beauté n'est point inconstante mais d'une régularité parfaite.

Tout ce qui est beau a des séductions, aussi sommes-nous séduit par la beauté de la femme, mais ce qui a le mérite de nous séduire le plus, nous parlons des amoureux de la déesse Flore, ce sont les roses, même malgré l'inconstance de leur beauté. Tel est par exemple le cas de cette variété qu'un rosiériste lyonnais M. Pernet-Ducher a mise au commerce en 1892.

C'est en 1887, que naquit la rose *Beauté inconstante*, elle est issue d'une variété inédite, gain de Madame veuve Ducher, ayant à peu près le même coloris mais à rameaux extrêmement sarmenteux. L'origine n'en est pas exactement établie, mais suivant toute probabilité elle paraît provenir de la rose Noisette *Earl of Eldon*.

Tout d'abord nommée *Beauté de Lyon*, elle fut ensuite livrée au commerce sous le nom de *Beauté inconstante*, désignation qui définit mieux l'inconstance de son superbe et curieux coloris.

L'arbuste, d'une bonne vigueur, forme un buisson peu élevé, les aiguillons sont saillants et peu nombreux et le feuillage est d'un vert bronzé; la fleur est grande, pleine ou semi-double, d'un beau coloris rouge capucine à reflets carmin nuancé de jaune. Quelquefois on trouve sur le même arbuste des fleurs d'une teinte rose.

Obtenue d'une variété inédite fécondée par le thé *Madame Falcot*, *Beauté inconstante*, a hérité du caractère de végétation de cette dernière, quoique d'une plus grande vigueur et de l'inconstance du coloris de la variété inédite qui l'a produite. Multipliée pendant quelque temps et rejetée ensuite à cause de ce défaut.

Malgré l'inconstance de son coloris, *Beauté inconstante* n'en est pas moins une de nos plus jolies roses hybrides de thé. Que l'on nous signale une rose de la coloration la plus fraîche et la plus tendre qui soit constante ?

A. MORLON.

REVUE DES EXPOSITIONS

Les Rosiers et les Roses à l'Exposition de Paris.

Cette imposante exposition des produits de l'horticulture, a eu lieu cette année, comme précédemment dans le Jardin des Tuileries, du 2 au 7 juin. Malgré la température chaude qui avait hâté la végétation, en général, nous devons dire que l'Exposition n'en a nullement souffert, et que les magnifiques plantes fleuries que nous y voyons habituellement étaient encore dignement représentées ce printemps.

Les rosiers et les roses étaient nombreux, tous les concours étaient remplis et la lutte a été chaude entre les concurrents.

Le jury chargé d'attribuer des récompenses aux rosiéristes exposants, était ainsi composé :

MM. Piron-Médard, président;
Cochet, Pierre, secrétaire ;
Letellier ;
Nomblot.

M. Deny conduisait cette section du jury.

Voici d'après l'ordre des concours les décisions qui ont été prises :

Concours 172. — La plus belle collection de 200 rosiers haute tige, en fleurs :

1er prix : Médaille d'or, donnée par Madame et Mademoiselle Hardy, accordé à M. Jupeau, horticulteur au Kremlin-Bicêtre. Les rosiers présentés étaient très bien fleuris, et d'une bonne culture. L'étiquetage des variétés avait été fait avec un soin rigoureux.

Le 2e prix, grande médaille de vermeil, fut décerné à MM. Lévêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine. La culture des plantes présentées était bonne, mais la floraison moins à point que dans le lot précédent.

Le 3e prix, consistant en une médaille d'argent, fut accordé à M. Rothberg, de Gennevilliers, qui présentait de beaux spécimens, mais dont quelques rosiers paraissaient un peu souffreteux.

Concours 173. — La plus belle collection de cent rosiers, haute tige, en fleurs:

Quatre concurrents se sont disputé les prix dans ce concours :

MM. Lévêque et fils ont remporté le 1er prix, médaille d'or, avec un très joli lot de rosiers, parfaitement fleuris. Venaient ensuite MM. Jupeau, médaille de vermeil ; Boucher, pépiniériste, avenue d'Italie, médaille d'argent 1re classe et Rothberg, médaille d'argent.

Concours 174. — La plus belle collection de 50 rosiers thé, haute tige, en fleurs :

MM. Lévêque et fils présentaient un très joli lot sous tous les rapports : floraison, végétation, etc., étaient au maximum de beauté. Aussi le jury leur accorda-t-il la médaille d'or.

Le second prix, médaille de vermeil, fut décerné à M. Jupeau, le 3e prix, grande médaille d'argent à M. Boucher et le 4e prix, médaille d'argent, à M. Rothberg.

Concours 175. — La plus belle collection de 200 rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs :

Deux concurrents étaient en présence, MM. Lévêque et fils, qui arrivèrent premiers et reçurent une médaille d'or, pour un lot très bien fleuri, et M. Rothberg, qui obtint une médaille de vermeil, la floraison de ses plantes se trouvant un peu inférieure à celle du premier apport.

Concours 176. — La plus belle collection de 100 rosiers basse tige, greffés ou francs de pieds, en fleurs.

C'est M. Jupeau qui cette fois remporte le 1er prix, grande médaille de vermeil (prix fondé par M. Destouches). Les plantes étaient bien vigoureuses, fortes, très fleuries, et les roses d'une ampleur peu commune.

Une grande médaille d'argent fut attribuée au lot de MM. Lévêque et fils, et une médaille d'argent à celui de M. Boucher.

Concours 177. — La plus belle collection de 100 rosiers thé, basse tige, en fleurs :

1er prix : médaille d'or à MM. Lévêque et fils (lot extra).

2e prix : médaille de vermeil à M. Jupeau.

Concours 178. — La plus belle collection de 50 rosiers thé basse tige, en fleurs:

Une médaille d'argent de 1re classe a été accordée à M. Boucher, comme deuxième prix, son apport laissant un peu à désirer sous le rapport de la vigueur des plantes.

Concours 179. — La plus belle collection de 50 rosiers grimpants :

M. Rothberg présentait une assez importante collection de rosiers sarmenteux en beaux spécimens. Les plantes étaient vigoureuses, de bonne venue, quelques-unes peut-être insuffisamment fleuries, mais en somme un très bon apport. Le jury n'hésite pas un seul instant à lui accorder une médaille d'or comme premier prix.

Concours 180. — La plus belle collection de 25 rosiers grimpants :

C'est encore M. Rothberg qui obtient le 1er prix, grande médaille de vermeil, contre M. Boucher, qui arriva second et reçut une grande médaille d'argent.

Concours 181. — Le plus beau lot de rosiers variés ne dépassant pas 100 sujets:

MM. Lévêque et fils avaient seuls rempli ce concours, et encore avaient-ils un apport qui dépassait de beaucoup le nombre 100 imposé par le programme.

Le jury leur accorda une grande médaille de vermeil pour cette présentation.

A ce sujet, nous voudrions que les exposants se conforment absolument au programme et n'exposent que le nombre exact des plantes qui y figurent. Quand il y a plusieurs concurrents — ce qui n'est pas le cas actuel — le jugement serait bien plus facile à rendre.

Concours 182. — Les dix plus belles variétés de rosiers mis au commerce depuis cinq ans :

Le premier prix, médaille de vermeil, a été attribué à M. Rothberg, et le second, grande médaille d'argent, à MM. Lévêque et fils.

Nous devons dire que les variétés présentées n'avaient absolument rien de bien remarquable.

Concours 221. — La plus belle collection de roses en fleurs coupées :

Trois exposants avaient pris part à la lutte; voici comment ils ont été classés:

1er prix : médaille de vermeil à M. Vigneron, rosiériste à Olivet (Loiret).

2e prix : grande médaille d'argent à M. Mallot-Boulley, horticulteur à Sens (Yonne).

3e prix : médaille d'argent à M. Delimoges, horticulteur à Ivry-sur-Seine.

L'apport de M. Vigneron, de beaucoup supérieur à ceux de ses concurrents, ne comprenait pas moins de 400 variétés de jolies roses très fraîches et surtout très amples. Nous avons remarqué bon nombre de plantes excellentes, notamment : ***Mademoiselle Marguerite Appert***, très forte fleur à larges pétales beau rose, genre ***Ulrich Brunner fils***, mais plus rose vif. Un semis n° 49 présentant d'énormes fleurs rouges tirant un peu sur le bleuâtre. Cette plante qui nous paraît avoir d'excellentes qualités, sera vendue cet automne sous le nom de *Madame Ernest Levavasseur*.

A citer également un rosier sarmenteux, appartenant aux Alpina, et ressemblant beaucoup à *Calypso*, dont il est issu par accident fixé, croyons-nous. Cette variété est excessivement florifère, plus vigoureuse que sa mère et donne des fleurs extra grandes.

Concours imprévus.

M. Niklaus, pépiniériste à Vitry-sur-Seine, présentait un lot de rosiers en jeunes greffes forcées parmi lesquelles bon nombre de variétés assez nouvelles, mais d'une médiocre floraison. Une médaille de vermeil lui fut décerné comme deuxième prix.

Une grande médaille de vermeil fut donnée à MM. Lévêque et fils, pour un joli apport de rosiers polyantha, cultivés en pots, et en bonne floraison.

Ces petites roses sont véritablement charmantes, et nous sommes étonnés qu'il n'en soit pas cultivé davantage pour la vente des marchés.

Enfin, MM. Levavasseur et fils avaient exposé le *Climbing White Pett*, comme nouveauté et pour lequel ils reçurent une médaille d'argent comme 3e prix. Cette variété ne nous a pas semblé bien étonnante; c'est un polyantha blanc, très vigoureux, qui n'aura pas, croyons-nous, beaucoup d'avenir.

Tel est le résumé des différents apports qui ont figuré à l'exposition du 2 juin dernier.

Avant de terminer, nous nous faisons un devoir de publier la liste des prix d'honneur qui ont été remportés dans ce tournoi horticole.

GRAND PRIX D'HONNEUR.

Objet d'art donné par M. le président de la République : MM. Croux et fils, pour arbustes à feuillage persistant.

PRIX D'HONNEUR.

Objet d'art donné par M. le Ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts : M. Fatzer, pour fruits forcés.

Médaille d'or de M. le Ministre de l'agriculture : MM. Lévêque et fils, pour rosiers.

Médaille d'or de M. le Ministre de l'agriculture : M. Bert (Etienne), pour orchidées.

Prix du département de la Seine : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour légumes.

Prix de la ville de Paris: Société de secours mutuels des jardiniers de la Seine, pour légumes.

MÉDAILLES D'HONNEUR.

Prix des Dames patronnesses: M. G. Debrie (maison Lachaume), pour bouquets et garnitures.

Prix de MM. de Vilmorin : M. Lebaudy (Robert), pour plantes de serre (amateur).

Prix de M. Lecoq-Dumesnil: MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour disposition de massifs de plantes annuelles.

Prix du maréchal Vaillant: MM. Bergerot, Schwartz et Meurer, pour serres et grilles.

Prix du docteur Andry: M. Simon (Charles), pour phyllocactus.

Prix Joubert de l'Hiberderie : MM. Billiard et Barré, pour Cannas.

L'objet d'art offert par le Comité de l'art des Jardins a été attribué à M. Philipon (Louis), pour constructions rustiques.

Le jury adresse ses plus vives félicitations à M. Opoix, jardinier en chef du Luxembourg, pour son magnifique lot de plantes de serre variées.

Le bureau de la Société décerne une médaille d'or à M. Opoix, pour la participation si remarquable qu'il a prise à l'exposition.

SURVILLE.

***

Exposition de Troyes.

La 22e exposition générale de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, a été l'occasion d'un nouveau triomphe de la rose.

L'exposition ouverte le 5 juin comprenait les rosiers en pot et les roses cueillies ; le jury leur a décerné des récompenses.

Disons tout de suite que le premier grand prix d'honneur est échu à M. Charles Baltet, à Troyes, et le second à M. Poncé, de Nogent-sur-Seine, qui avaient, l'un et l'autre, des collections de rosiers et de roses.

Mais le 12 juin, pendant l'exposition, nouveau concours de roses et récompenses nouvelles.

Avec les premiers lauréats, nous retrouvons Madame Thomas (jardinier, M. Cortier) et Madame Soubirous, médaille d'or; puis MM. Ravinet, Lefort, Toussaint, Debouy, Pigron, Vincent, Mesdames Gamichon et Blondel.

M. Forgeot, télégraphiste, exhibait la rose nouvelle *Mademoiselle Jeanne Forgeot* (thé) et M. Alix Huguier, l'hybride de thé qui porte son nom.

Pendant cette fête, la Société horticole a augmenté son effectif de 211 nouveaux membres!...

***

Neuilly-en-Thelle.

Une charmante exposition d'horticulture a eu lieu les 12, 13 et 14 juin dernier, à Neuilly-en-Thelle (Oise), organisée par la Société d'horticulture de Clermont.

Favorisée par un temps splendide, l'exposition horticole a été une des plus jolies et des mieux réussies organisées jusqu'alors par les sections de la Société.

La commission d'organisation composée d'hommes intelligents et dévoués, mérite bien tous les éloges qui lui ont été attribués avec juste raison.

La distribution des récompenses a eu lieu en séance solennelle, sous la présidence du maire de la ville.

Voici la liste des principaux lauréats de cette fête horticole :

Grand prix d'honneur, objet d'art, offert par la Société : MM. Benoist et Lecot, pépiniéristes à Estrées-Saint-Denis, pour 46 variétés de conifères, 120 variétés de plantes vertes, 30 variétés de rhododendrons, 150 variétés de roses coupées, 15 variétés de fraises, etc., etc.

1re Catégorie. — *Amateurs cultivant eux-mêmes.*

Prix d'honneur, objet d'art, offert par M. Serrin, président de la section : M. Thomas, greffier de la justice de paix, rosiériste-amateur à Neuilly-en-Thelle, pour 200 variétés remarquables de roses coupées et un massif de rosiers en pots.

1er prix, grande médaille de vermeil offerte par M. Cuvinot, sénateur : Madame Thomas, pour bouquets montés, garnitures de table, vases garnis, appliques, corbeilles, jardinières, le tout d'un goût exquis et une peinture sur étoffe, très admirée.

Médaille de vermeil à Mademoiselle Chartier-Duraincy pour deux tableaux de fleurs, d'un dessin correct et délicatement peints à l'huile, et qui ont valu à leur auteur de vives félicitations. L'un représente une branche d'églantine, l'autre reproduit une branche d'iris, le tout très coquet et très bien rendu.

Médaille d'argent à Madame Lemercier, de Crépy-en-Valois, pour roses coupées.

Médaille d'argent, à M. Sendhomme, de Blaincourt-les-Précy, pour un fuchsia âgé de 31 ans, plante très curieuse.

2e Catégorie. — *Jardiniers de maisons bourgeoises, Entrepreneurs.*

Prix d'honneur, objet d'art, offert par la Société : M. Hanoque, jardinier chez M. le comte de Mareuil, à Puiseux-le-Hauberger, pour son très beau lot d'ensemble, composé de géraniums, 50 variétés d'œillets, bégonias Rex, coleus, légumes, melons, fraises, etc.

Médaille de vermeil grand module, offerte par Madame Serrin, dame patronnesse : M. Didelot, jardinier chez M. Serrin, à Neuilly-en-Thelle, pour une mosaïque de géraniums, une de bégonias et de coleus, et deux surtouts de table très réussis.

Médaille d'argent à M. Bourgoin, à Neuilly-en-Thelle, pour plantes grasses de plus de 30 ans d'âge.

3e Catégorie. — *Marchands, Maraîchers, Pépiniéristes.*

Prix d'honneur, objet d'art offert par la Société : M. Baude, horticulteur à Fayel, commune de Cauvigny, pour un lot de plantes vertes, une corbeille composée de grandes clématites, phormiums, beaux rosiers en pots, plantes grasses, 250 variétés de roses coupées, etc.

1er prix, médaille de vermeil grand module, offerte par le département de l'Oise : M. Louet, maraîcher à Fosseuse, pour plusieurs lots de fleurs et un lot de beaux légumes.

Médaille de vermeil, grand module, offerte par M. Cauville, vice-président de la section : M. Beulens, rosiériste à Giencourt-Clermont, pour 181 variétés remarquables de roses coupées.

Médaille de vermeil, offerte par la Compagnie de Hermes-Beaumont : M. Langlassé fils, collectionneur à Champagne, pour un certain nombre de produits exotiques recueillis dans ses voyages et parmi lesquels on remarquait une tige de rotin de 65 mètres de développement, une feuille de latanier pouvant abriter un cavalier et sa monture, 50 variétés de riz, des plantes textiles, des cocos, des tissus, etc.

Médaille de vermeil, offerte par M. et Madame Henri Serrin : M. Pelletier, horticulteur à Stains (Seine), 150 variétés de roses coupées.

Médaille d'argent, grand module, offerte par M Serrin (Victor): M. Godard, horticulteur à La Ferté-Milon, pour roses coupées et rosiers en pots.

Médaille d'argent, à M. Langlassé père, horticulteur à Champagne, pour roses coupées.

Médaille d'argent, à M. Jourde, horticulteur à Beaumont, pour rosiers en pots.

Médaille d'argent à M. Dauchy, horticulteur à Ully-Saint-Georges, pour roses coupées.

4e Catégorie. — *Instituteurs.*

1er prix, médaille d'argent, grand module, à M. Gougibus, instituteur à Neuilly-en-Thelle, pour ses cahiers scolaires, ses engrais composés, ses graines de choix, ses tableaux d'enseignement sur les insectes, etc.

Médaille d'argent, à M. Gorenflot, instituteur à Belle-Eglise, pour travaux scolaires.

Médaille d'argent, à M. Georgin, instituteur à Moyvillers, pour travaux scolaires.

5e Catégorie. — *Industriels.*

Prix d'honneur, objet d'art, offert par M. Chartier-Duraincy, conseiller d'arrondissement: M. Ferry, constructeur à l'Isle-Adam, pour l'ensemble de son exposition, composée de serres perfectionnées, bâches, grilles, clôtures, châssis, panneaux de porte en fer forgé, véritable travail artistique.

1er prix, médaille vermeil, grand module, M. Dreux, constructeur à Presles-Beaumont, pour serre à raisin, très beau kiosque en fer forgé, grilles, châssis, etc.

Médaille de vermeil, à M. Séguin, pour pièges à détruire tous les animaux nuisibles à l'horticulture.

Médaille d'argent, grand module, à M. Martin Lefort, quincaillier à Neuilly-en-Thelle, pour l'ensemble de son exposition.

Médaille d'argent, à M. Morel, de Neuilly-en-Thelle, pour vannerie.

Médaille d'argent, à M. Maxime Fizame, de Neuilly-en-Thelle, pour paniers à ruches.

Médaille d'argent, à M. Traversier, de Méru, pour pompes aspirantes et foulantes.

Félicitations et remerciments à divers exposants pour mastic à greffer, engrais insecticide, etc.

A l'issue de la distribution des récompenses, un banquet fort bien servi par M. Maillard, restaurateur, a réuni les organisateurs, les membres de l'Administration et du Conseil municipal, un certain nombre d'exposants, etc. M. Cuvinot, présidait, ayant à ses côtés M. Serrin et Madame Thomas; M. Gaillard lui faisait face avec M. le maire de Neuilly-en-Thelle, M. Thomas, à sa droite, à sa gauche M. l'adjoint, etc.

Au dessert, M. Léon Rousseau, maire de Neuilly-en-Thelle, a remercié à nouveau les représentants et les invités.

Puis, MM. Cuvinot, Gaillard, Serrin, Cauville, Bazin, professeur; Benoist, horticulteur, Ferry, industriel, prirent successivement la parole pour remercier les organisateurs de l'exposition et en particulier Madame Thomas, et tout le monde a bu au succès de cette fête des fleurs.

BÉCLOT.

***

Exposition de Roses du Crystal Palace.

L'exposition de roses qui a eu lieu cette année au Palais de Cristal a été des plus belles et certes bien plus grandiose que celles que nous y avons vues depuis deux ou trois ans. Les prix ont été très disputés dans toutes les classes, mais à tout prendre les lots exposés étaient généralement bons.

Horticulteurs.

Dans la classe A, le premier prix pour 72 variétés a été remporté par MM. Harkness et fils, de Hitchine, pour une magnifique collection de fleurs coupées parfaites comme forme et comme fraîcheur. Parmi les plus jolies, citons: le *Comte Raimbaud*, *Marie Baumann*, *Madame Eugène Verdier*, *Earl of Dufferin*, *Prince Arthur*, *Kaiserin Auguste Victoria*, *Comte de Ludre*, *Marie Rady*, *Madame Delville*, *Victor Hugo*, *Crown Prince*, *The Bride*, *Duke of Edinburgh*, *Maria Verdier*, *Camille Bernardin*, *Xavier Olibo*, *Catherine Mermet*, *S.-M. Rodocanachi*, *Marquise de Castellane*, *Thomas Mills*, *Hélène Keller*, *A.-K. Williams*,

Rose : Beauté Inconstante.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Charles Lefèvre, *François Michelon*, *Dupuy Jamain*, *Duc d'Orléans*, *Madame Montet*, *Gustave Piganeau*, *Horace Vernet*, *Mistress John Laing*, *Mistress Paul*, *Docteur Andry*, *Capitaine Hayward* et *Fisher Holmes*.

M. B.-R. Cant est arrivé second avec de superbes fleurs de : *Horace Vernet*, *Duchesse de Morny*, *Camille Bernardin*, *Comtesse d'Oxford*, *Dupuy Jamain*, *Maria Verdier*, *Comte de Ludre*, *Alfred Colomb*, *Madame Hoste*, *Victor Hugo*, *Princesse de Galles*, *S.-M. Rodocanachi*, *Duke of Wellington*, *Lady Hélène Stewart*, *Beauté de Waltham*, *Ulrich Brunner fils*, *Général Jacqueminot*, *Madame Cusin*, *Prince Arthur*, *Madame Eugène Verdier*, *Gustave Piganeau*, *A.-K. Williams*, *Xavier Olibo*, *Jean Soupert* et *Annie Laxton*.

Pour quarante variétés diverses, trois fleurs de chaque, le premier prix a été décerné à M. B.-R. Cant, de Colchester, qui avait une exposition de premier ordre, très égale surtout comme ensemble, les fleurs étant à peu près toutes parfaites et très fraîches surtout. Parmi les plus belles citons : *A.-K. Williams*, *Marquise Litta*, *Ulrich Brunner fils*, *Madame Cusin*, trois superbes fleurs, *Hélène Keller*, *Marquise de Dufferin*, *S.-M. Rodocanachi*, *Madame Gabriel Luizet*, *Gustave Piganeau*, *Horace Vernet*, encore trois fleurs parfaites, *Mistress Sharman Crawford*.

MM. Harkness et fils ont remporté le second prix avec une collection remarquable, moins égale cependant que la précédente. Les plus belles fleurs étaient *Ulrich Brunner fils*, des fleurs superbes, *François Michelon*, *Hélène Keller*, *Earl of Dufferin*, *Camille Bernardin*, *Gustave Piganeau*, *Marquise Litta*, *Horace Vernet*, *Comte Raimbaud*, *Madame Caroline Testout* et *Mistress W.-J. Grant*.

Pour quarante-huit roses une seule fleur, le premier prix a été attribué à MM. J. Townsend et fils, de Worcester, qui ont exposé un magnifique lot de fleurs dont les plus belles étaient sans contredit *Catherine Mermet*, *Gustave Piganeau*, *Prince Arthur*, *Duchesse de Morny*, *Marquise Litta*, *Comte Raimbaud*, *Duc d'Edimbourg*, *Maria Verdier*, *Camille Bernardin* et *Dupuy Jamain*.

MM. Burell et C^ie^, de Howe House, Cambridge, ont remporté le second prix avec une exposition presque égale à la précédente contenant des fleurs parfaites de *Innocente Pirola*, *La France*, *Duc de Wellington*, *Ethel Brownlow*, *Xavier Olibo*, *Mistress W.-J. Grant*, *A.-K. Williams*, *The Bride*, *S.-M. Rodocanachi*, *Earl of Dufferin* et *Mistress John Laing*.

M. C. Turner, de Slough, a remporté une victoire facile dans la classe de 24 variétés, son exposition des plus belles contenait surtout des fleurs parfaites de *Victor Hugo*, *Mistress John Laing*, *Marie Baumann*, *Pride of Waltham*, *Ulrich Brunner fils*, *M. E.-Y. Teas*, *Fisher Holmes*, *Ernest Metz* et *A.-K. Williams*.

Le second prix a été attribué à M. John Mattock, de New Hedington Oxford, qui a exposé un très joli lot dont les fleurs les plus parfaites étaient certainement *Horace Vernet*, *Ulrich Brunner fils*, *Duc de Wellington*, *Victor Hugo*, *Duc de Connaught* et *Marie Baumann*.

Pour vingt-quatre variétés distinctes, trois fleurs de chaque, le premier prix a été remporté par M. D. Prior et fils, de Colchester, dont l'exposition était vraiment remarquable, les fleurs étant grandes et toutes très fraîches, mais entre toutes citons : *Horace Vernet*, *Ulrich Brunner fils*, *Madame Caroline Testout*, *Marie Finger*, *Gustave Piganeau*, *Mistress John Laing*, *Abel Carrière*, *A.-K. Williams*, *Mistress Sharman Crawford* et la *Rosière*.

Le second prix a été décerné à M. G. Mount, de Canterbury, qui avait surtout exposé de superbes spécimens de *Fisher Holmes*, d'*Ulrich Brunner fils* et de *Mistress John Laing*.

La classe suivante contenait un prix pour douze variétés de la création de MM. Dicksons et fils, C^e^ Down, Irlande ; le premier prix a été décerné à MM. Harkness et fils, dont le lot contenait surtout de superbes *W.-J. Grant*, *Earl of Dufferin*, *Hélène Keller*, *Jennie Dickson* et *Ethel Brownlow*.

Le second prix a été décerné à M. B.-R. Cant, de Colchester, dont les fleurs les plus belles étaient sans contredit : *Mistress Sharman Crawford*, *Ethel Brownlow*, *Jen-*

nie Dickson, Marguerite Dickson et *Marjorie.*

AMATEURS.

Parmi les amateurs, citons au premier rang M. E.-B. Lindsell, de Bearton, dont le lot de 36 variétés méritait bien à coup sûr le premier prix qui lui a été accordé, car c'est à peine s'il y avait une fleur qui ne fût des plus parfaites. Entre toutes nommons au passage; *Ulrich Brunner fils, Marquise de Dufferin, Gustave Piganeau, Catherine Mermet, Madame Haussmann, Madame Cusin, Alfred Colomb, Madame de Watteville, Madame Hoste, Muriel Graham, Innocente Pirola, Horace Vernet, Mistress Grant, Duc d'Orléans* et *Mistress John Laing.*

M. C.-J. Grahame, de Wrylands, Leatherhead, est arrivé second. Le lot qui lui a valu une deuxième médaille, contenait surtout comme fleurs remarquables des *White Lady, Charles Lefèvre, A.-K. Williams, Prince Arthur, Ulrich Brunner fils, Horace Vernet, Victor Hugo, Mistress W.-J. Grant* et *Duc de Wellington.*

Dans la classe pour trente-six variétés différentes, M. E.-B. Lindsell a remporté encore un premier prix avec des fleurs parfaites de *Capitaine Hayward, Horace Vernet, Gustave Piganeau, Prince Arthur, Ulrich Brunner fils, Docteur Andry, Madame de Watteville* et *Louis Van Houtte.*

M. Thomas Hobbs, de Easton-Bristol, était bien près de son heureux rival, il a obtenu un second prix; citons dans son lot: *S.-M. Rodocanachi, La France, Her Magesty, Le Hâvre, Mistress John Laing* et *Star of Waltham.*

Dans la classe de huit roses trois fleurs, nous retrouvons encore M. E.-B. Lindsell remportant le premier prix; dans ce lot, citons: *Mistress Grant, Ulrich Brunner fils, Mistress John Laing, A.-K. Williams* et *Horace Vernet.*

Le second prix a été décerné au révérend J.-H. Pemberton qui avait surtout exposé des fleurs parfaites de *A.-K. Williams, Horace Vernet, Mistress John Laing, François Michelon* et *Comte Raimbaud.*

Pour douze variétés (Noisette et thé exceptés), le premier prix a été attribué à M. H.-V. Machin, de Worksopp. Dans son lot, citons surtout *Gustave Piganeau.*

M. J. Gurney Focoler a remporté le second prix pour sa *Madame Caroline Testout.*

M. S.-S. Berger, de Stevenage, a obtenu le premier prix dans la classe de 24 roses une fleur de chaque. Son lot se composait de fleurs qui non seulement étaient parfaites comme forme, mais aussi comme coloris; qu'il nous soit permis de citer: *Prince Arthur, Madame Gabriel Luizet, Belle Siebrecht, Comte Raimbaud, Duc d'Edimbourg* et *Duc de Wellington.*

M. Edward Mawley, de Rosebank-Berkamstedt, qui serrait de près son concurrent, a remporté un second prix avec ses *Duc de Fife, Ulrich Brunner fils, Dupuy-Jamain, Alfred Colomb* et *Marie Finger.*

Pour neuf roses de n'importe quelle variété sauf thé ou Noisette, M. O.-G. Orpen a remporté le premier prix haut la main avec son lot de superbes *Kaizerin Auguste Victoria.*

Le second prix a été accordé à M. E.-M. Betheme, de Horsham, qui avait exposé une collection de *Marie Baumann* dont les fleurs étaient également belles.

M. E. Mawley, de Rosebank, a obtenu aussi un premier prix pour six roses de variétés différentes, contenant entre autres de splendides *Marie Finger, Dupuy-Jamain, Ulrich Brunner fils, Madame Gabriel Luizet, Horace Vernet* et *Mistress John Laing.*

Le second prix a été décerné à M. P. Burnaud, de Hill-Grange-Reigate, qui avait dans son apport de splendides *Innocente Pirola, Madame Cusin* et *Duc d'Edimbourg.*

MM. G. Moules, de Hitchine, gagne le premier prix, pour neuf roses de variétés différentes, citons au hasard: *Comte Raimbaud, Souvenir d'Elise, Beauté de Waltham, Her Magesty, Catherine Mermet, Ulrich Brunner fils, François Michelon, Earl of Dufferin* et *Caroline Testout.*

M. M.-W. Little, de Leicester, a remporté dans la même classe, le second prix, avec *S.-M. Rodocanachi, Madame Hoste* et *Mistress John Laing.*

M. G.-W. Cook, de North-Fincheley, a remporté le premier prix, pour six variétés, trois fleurs de chacune, citons surtout dans

ce lot : *Capitaine Hayward, Mistress John Laing* et *La France*, qui étaient vraiment hors pair.

M. R.-H. Langton, de Heudon-Hill, a obtenu le second prix. Pour six roses distinctes. M. R. Foley Hobbs, de Worcester, a eu le premier prix, citons les : *Ulrich Brunner fils*, *S.-M. Rodocanachi* et *Ernest Metz*.

M. R.-W. Bowyer, de Hertford, a remporté un second prix, citons surtout dans ce lot : *Caroline Testout*, *Marie Bauman* et *Kaizerin Auguste Victoria*.

Dans une autre classe, pour six roses de variétés distinctes, M. Munt, de Slough, a remporté le premier prix, à citer les *The Bride*, *Ernest Metz*, *Kaizerin Auguste Victoria* et *Innocente Pirola*.

Le second prix a été décerné à M. E.-R. Smith, de Muswell-Hill.

M. H.-P. Landon, de Brentwood, a remporté le premier prix, pour quatre roses bien distinctes, son lot contenant entre autres des : *Victor Hugo*, *La France*, *Mistress John Laing* et *Madame Caroline Testout* qui étaient remarquables.

M. J. Parker, de Old-Heddington, a eu le second prix.

M. W. Kingston, de Bedfort, a remporté le premier prix, pour quatre roses de variétés distinctes, citons dans ce lot : *Ulrich Brunner fils*, *A.-K. Williams*, *Camille Bernardin* et *Alfred Colomb*.

Le Révérend Cécil Johnson, d'Ipswich, qui, lui aussi, avait une belle exposition a eu le second prix.

M. G.-W. Cook, de North Fincheley, a obtenu le premier prix pour six bouquets de roses de n'importe quelle variété (sauf les thé ou les Noisette). Il avait exposé de superbes *Mistress John Laing*.

M. J. Cobden Trueman a eu le second prix avec *Her Magesty*.

M. E.-B. Lindsell a remporté le premier prix pour la classe de six variétés distinctes mises au commerce par MM. A. Dickson et fils, citons dans ce lot, qui du reste est excellent : *Mistress Crawford*, *Earl of Dufferin*, *Muriel Grahame* et *Hélène Keller*.

Le Révérend J.-H. Pemberton, a obtenu un second prix bien mérité.

Dans une autre classe, pour six roses de variétés différentes, M. A. Cecil Johnson a eu le premier prix et M. J. Cobden Trueman, le second. Ces deux lots étaient superbes.

M. S.-S. Berger a gagné le premier prix dans un autre concours du même genre et Miss Jebb, de Rotherham, le second prix.

M. G.-W. Cook a remporté haut la main, le premier prix pour six roses cultivées dans un périmètre de 20 milles de Charing Cross. Citons au hasard : le *Duc de Wellington*, *Madame Caroline Testout*, *Capitaine Hayward*, *Mistress John Laing* et *La France*.

M. Bateman jeune, de Archivay Road, a remporté le second prix de la même classe.

Le Révérend J -H. Pemberton a remporté le premier prix pour six bouquets de roses choisies parmi les nouveautés, citons surtout son *Capitaine Hayward* et la *Marquise Litta*.

M. O.-G. Orpen a remporté le second prix de cette classe. Ce même exposant a eu un premier prix pour la classe : 18 variétés distinctes thé et Noisette.

Ce lot était superbe et ne contenait que des fleurs absolument parfaites. Les plus belles entre toutes étaient certainement : *Catherine Mermet*, *Médéa*, *Maman Cochet*, *Cléopâtre*, *Madame Cusin*, *Ernest Metz*, *Maréchal Niel*, *The Bride*.

M. C.-J. Grahame a eu un second prix pour son lot, qui certes, était bien près d'être l'égal du premier prix. Citons seulement : *Ethel Brownlow*, *Catherine Mermet* et *Madame Cusin*.

M. E.-M. Bethune, de Horsham, a remporté un premier prix bien mérité, pour 12 roses variées; qu'il nous soit permis de citer : *Catherine Mermet*, *Bridesmaid*, *The Bride*, *Caroline Kuster*, *Madame Cusin*, *Marie Van Houtte*, *Ethel Brownlow* et *Maman Cochet*, qui sans contredit étaient les plus belles.

Le Révérend Hugh Berners a eu un second prix.

M. C.-J. Grahame a remporté un premier prix pour huit roses (trois fleurs de chaque) distinctes. Son lot qui était bon et très égal contenait entre autre *Catherine Mermet*, *Innocente Pirola*, *Madame Cusin*,

Maman Cochet, *The Bride* et *Franciska Krüger*. Ces roses-là étaient parfaites.

M. S.-P. Budd, de Bath, a remporté le second prix.

M. E.-M. Bethune a obtenu le premier prix pour un lot de *Catherine Mermet* superbes dans la classe : 9 roses d'une seule variété.

M. J. Parker a remporté le prix d'honneur pour 12 roses de variétés différentes. Citons surtout dans ce lot de superbes *Anna Ollivier*, *Princesse de Galles*, *Madame Cusin* et *Madame Hoste*.

Le Revérend J.-H. Pemberton a gagné le second prix.

Miss Baker, de Reigate, a eu le premier prix dans la classe : 9 roses de variétés différentes. Citons surtout : *Jean Ducher*, *Ernest Metz*, *Maman Cochet* et *Etoile de Lyon*.

M. P. Burnand a reçu un second prix bien mérité.

Le Révérend A. Cecil Johnson, d'Ipswich, a remporté un premier prix dans la classe suivante pour 9 roses. Il avait surtout de superbes *Cléopâtre*, *Madame Cusin* et *The Bride*.

Le second prix a été décerné à M. G. Moules.

Le Révérend F.-R. Burnside a eu un premier prix pour six roses distinctes.

M. J. Parker a obtenu un premier prix bien mérité dans la classe : 4 roses (trois fleurs de chaque) de variétés différentes; les plus belles étant sans contredit : *Marie Van Houtte* et *Catherine Mermet*, puis venaient *The Bride* et *Madame Cusin*.

M. R. Foley Hobles a reçu un premier prix dans la classe : 6 roses d'une même variété. Sa caisse de *Catherine Mermet* était ravissante.

Un lot admirable entre tous était celui de M. O.-G. Orpen, qui a remporté le premier prix pour six bouquets formés chacun de sept branches distinctes. Toutes les variétés étaient bonnes, mais les meilleures à notre avis étaient : *Anna Ollivier*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Madame Hoste* et *Madame Cusin*.

M. W.-V. Machin a remporté le premier prix pour la classe : 18 bouquets de roses de jardin, de variétés différentes. Il avait surtout de superbes apports de *Perle d'Or*, *Laurette Messimy*, *Mignonnette*, *Macrantha Crimson Rambler*, *Marquis de Salisbury*, *Cécile Brunner*, *Homère* et *Bardou Job*.

M. A. Tate a obtenu un second prix bien mérité, ses plus beaux bouquets étant : *Laurette Messimy*, *Gloire Lyonnaise*, *Rosa Mundy*, *Bardou Job*, *Gustave Regis*, *Perle d'Or*, *l'Idéale* et *W.-A. Richardson*. La disposition et l'arrangement des bouquets était à mon avis bien supérieur à ceux du premier prix.

M. A.-F. Perkins a remporté un premier prix dans la classe : six bouquets de roses de jardin. Ce lot était superbe et contenait entre autres de ravissantes *Marquise de Salisbury*, *Madame Pernet-Ducher* et *Madame Chédanne Guinoisseau*.

Classes ouvertes.

M. John Mattock a remporté le premier prix dans la classe : 12 bouquets de roses de variétés distinctes, mais au choix de l'exposant. Ses plus belles fleurs étaient sans contredit : *Marie Van Houtte* et *Innocente Pirola*.

M. George Prince a remporté un premier prix dans la classe : 12 bouquets de roses jaunes; sa caisse de *Comtesse de Nadaillac* était splendide, tant pour la forme des fleurs que pour le coloris.

MM. D. Prior et fils ont eu un premier prix pour : 12 hybrides de thé; ils avaient un superbe apport comprenant de ravissantes *Kaizerin Auguste Victoria*, *White Lady* et *Madame Caroline Testout*.

MM. Harkness et fils ont remporté un premier prix pour : 12 roses cramoisi foncé. Ils avaient exposé un superbe lot de *Horace Vernet* toutes parfaites comme forme et coloris.

MM. A. Dickson et fils ont eu un premier prix pour 12 bouquets de roses nouvelles, ils avaient exposé un superbe lot de *W.-J. Grant*.

Les mêmes exposants ont eu un autre prix pour une magnifique caisse de *A.-K. Williams*.

M. B.-R. Cant a obtenu un premier prix pour : 12 roses thé ou Noisette, avec une ravissante caisse de *Madame Cusin*.

MM. Townsend et fils ont eu un premier prix pour : 12 roses de couleur claire; ils avaient exposé une jolie caisse de *Mis-*

tress John Laing parfaites comme forme et coloris.

MM. Dickson et C[e], du Comté de Down, en Irlande, ont reçu un premier prix avec *Mistress Mawley Ulster, Lady Clammoris, Tom Wood, Comtesse de Caledon, Killarney, Eileen, Mistress W.- J. Grant, Alex Dickson, Bestie Brown* et *Mistress Graham*.

Les mêmes exposants ont remporté un premier prix pour: trois bouquets simples d'une rose de semis nouvelle ou d'une rose de plein vent. Le prix était une médaille d'or. Ils l'ont gagnée avec une rose de forme exquise, de délicate teinte rose appelée *Ulster*.

MM. Paul et fils, de Cheshunt, ont obtenu le premier prix pour: 36 bouquets de roses de jardin de variétés différentes, leurs plus beaux bouquets étaient sans contredit: *Madame Falcot, Perle d'Or, Georges Pernet, White Pet, Allister Stella Grey, Bardou Job, Blanche Moreau mousseuse, Gloire des Polyanthas, Madame E. Ducher, Marquis de Salisbury, Ma Capucine* et *William-Allen Richardson*.

M. Charles Turner, de Slough, a remporté le premier prix pour de superbes bouquets de *Bardou Job, Laurette Messimy, Kebès Lip, Madame P. Ducher, Crimson Rambler* et *Gloria Mundi*.

MM. Cooling, de Bath, ont obtenu un premier prix bien mérité dans la classe : 9 bouquets de roses.

Dans le concours affecté spécialement aux horticulteurs : 12 roses, M. G. Prince a remporté le premier prix. Citons au hasard *Ethel Brownlow, Madame Cusin, Maman Cochet, Alba rosea, Ernest Metz, Anna Ollivier* et *Catherine Mermet*.

Dans la même classe et pour 18 variétés distinctes, MM. J. Burrell et C[ie] ont reçu le premier prix. Citons surtout : *Madame de Watteville, Ernest Metz, Catherine Mermet, Jean Ducher, Bridesmaid* et *Madame Cusin*.

Dans la classe : 24 roses différentes, M. Frank Cant a enlevé un premier prix bien mérité, pour un lot superbe. Parmi les plus exquises, citons : *Maman Cochet, Ethel Brownlow, Ernest Metz, Jean Ducher* et *Médéa*.

La médaille d'argent pour la plus belle rose de toute autre variété que thé ou Noisette exposée par un horticulteur a été donnée à MM. Harkness et fils, pour une superbe fleur de *Horace Vernet*.

La même récompense pour thé ou Noisette a été remportée par M. B.-R. Cant pour une *Madame Cusin*.

La même récompense pour fleur exposée par un amateur a été pour autre que thé ou Noisette, donnée à M. E.-B. Lindsell, pour une superbe *Muriel Grahame*.

La médaille d'argent pour thé ou Noisette exposée par un amateur a été accordée à M. A.-G. Orpen, pour une ravissante *Kaizerin Auguste Victoria*.

G. S. S.

(*The Garden*.)

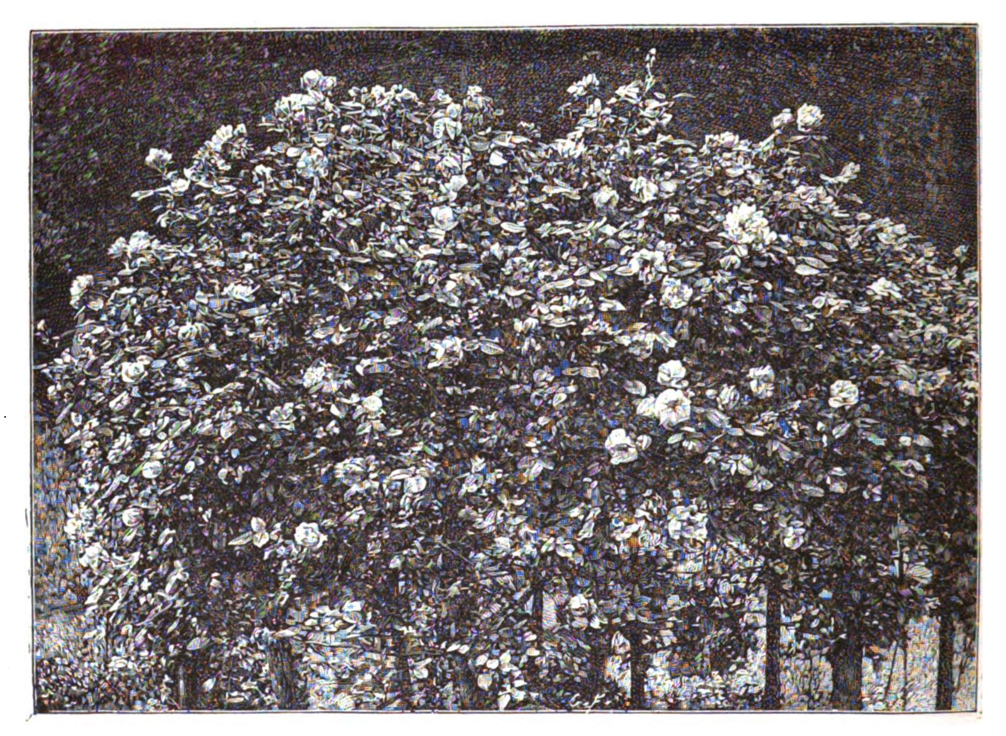
ANGLETERRE

ROSE GLOIRE DE DIJON

Parmi les innombrables variétés de roses que nous possédons, la plus belle et la meilleure est sans contredit la *Gloire de Dijon* qu'on emploie comme décoration de colonnes ou pour former des arches, des portiques ou contre des murs ou des treillis; elle semble toujours exactement à sa place. Cette variété est d'une si grande vigueur, et possède de telles qualités d'endurance, qu'elle croît même dans les sols les plus maigres, et dans des situations des plus défavorables. Un des plus jolis effets décoratifs que l'on puisse obtenir, est de planter des arbustes nains de cette variété et de fixer les plus longues pousses en terre. De cette façon on peut obtenir, même une grande quantité de fleurs à la fois et la plante continuera à fleurir abondamment durant toute la saison. La variété *Gloire de*

Dijon a été obtenue par Henri Jacotot en 1853.

Le plus grand éloge que l'on puisse faire de la *Gloire de Dijon* est de constater le fait que cette variété créée depuis quarante-quatre ans reste encore la reine des roses thé, en dépit des innombrables nouveautés qui ont été lancées depuis. Les roses ont fait de grands progrès depuis l'introduction de la *Gloire de Dijon* et ce qui était considéré comme variétés hors ligne serait à peine regardé aujourd'hui par les amateurs. Cette variété possède encore une autre grande qualité c'est d'être la première à s'ouvrir et la dernière encore à cesser de fleurir. C'est même par sa floribondité qu'elle a conquis les faveurs des rosophiles, car en réalité c'est une des roses les plus florifères que nous ayons. Les fleurs deviennent plus foncées à mesure qu'elles s'épanouissent davantage et dans cette saison il est parfois bien difficile de distinguer la *Gloire de Dijon* de *Bouquet d'Or* à cause de la teinte légèrement fauve de la première. Lorsque la belle saison se prolonge et que l'automne se fait ainsi plus long, les grandes pousses venues de bonne heure dans la saison se mêlent souvent aux autres rameaux et portent encore des fleurs aux premières gelées de la fin de l'automne. Aucune rose ne couvre aussi bien une muraille et surtout aussi vite et aucune ne donnera à coup sûr



la même satisfaction, le principal est d'éviter de couper les rameaux lors de la taille, il faut au contraire les mettre de côté avec soin afin de ne pas y toucher et même de couper suffisamment le vieux bois pour leur faire de la place. On peut aussi la cultiver en serre et on obtient ainsi des résultats merveilleux en la traitant de la même façon que les autres variétés vigoureuses telles que *Maréchal Niel.* Au point de vue de l'horticulture d'amateur, c'est même une excellente variété à cultiver sous verre ; mais la raison pour laquelle les horticulteurs ne le font pas, c'est que *Maréchal Niel*, *Reine Marie Henriette*, *William Allen Richardson* et d'autres variétés donnent des roses d'une plus jolie couleur et se vendent mieux. Quelques-unes des plus jolies plantes de *Gloire de Dijon* que nous ayons vues étaient plantées dans une vieille vigne, supportées par des échalas semblables à ceux de la vigne elle-même. Les racines étaient profondément enfoncées dans les bords intérieurs et extérieurs des rangées d'échalas et bien protégés par du fumier et de la paille, les rosiers donnaient facilement des fleurs à la fin de mars. Les différentes sortes de fumier employées dans la culture

de la vigne (cultivée en serre), et le terrain employé pour cette culture réussissent admirablement pour *Gloire de Dijon* et produisent certainement de très belles fleurs.

(*The Garden.*)

CORRESPONDANCE

A PROPOS DES ROSES FRANÇOIS COPPÉE ET BIJOU DE COUASNON

MONSIEUR COCHET,

Comme suite à votre chromo que vous aviez fait paraître dans le numéro du *Journal des Roses*, janvier dernier, rose *François Coppée*, obtenteur Madame veuve Ledéchaux, vous faisiez remarquer qu'elle ressemblait à *Bijou de Couasnon*, rose mise au commerce par feu mon père en 1887. Je vous écrivais que je vous donnerais mon avis sur cette rose.

Déjà, à notre rencontre à l'exposition, je vous faisais remarquer qu'elle n'avait aucune ressemblance avec ma rose, mais là, ce n'était que les premières fleurs qui paraissaient. Depuis j'ai pu l'apprécier sur les sujets qui sont en belle floraison.

La variété *François Coppée*, telle que vous donnez la description, issue de *Victor Verdier* (n'en a pas l'air), je doute beaucoup qu'elle puisse en être issue, à mon avis, elle est de la famille des *Jacqueminot*. La plante est vigoureuse, florifère, les fleurs grandes, pleines, bonne forme, mais les pétales ne sont pas bien symétriquement placés. Bois rappelant un peu *Princesse de Béarn*, petites épines, mais végétation *droite*.

Le coloris est magnifique, rouge brillant illuminé feu; c'est certes l'une de nos belles variétés que tout amateur devra posséder dans sa collection.

Comme différence de cette variété avec *Bijou de Couasnon*, c'est que cette dernière est issue de *Charles Lefebvre* et d'un semis. Arbuste très vigoureux, bois gros, droit, peu épineux, fleur grande, pas très pleine, d'un beau coloris rouge vif velouté illuminé feu, coloris magnifique. De cette variété j'ai obtenu l'*Etincelante*, qui diffère de sa mère par le coloris aussi vif mais légèrement velouté, avec fleur pleine.

Voilà donc les divers renseignements que j'ai à vous donner et que je tenais à signaler afin que l'on ne confonde pas les deux variétés ainsi que vous l'avez fait et aussi la section de la Société d'horticulture de Paris. Je vous prierai d'en faire faire la rectification à la prochaine séance. Egalement, si vous le jugez utile, dans votre journal. Le pied-mère que je possède de *François Coppée* m'a été fourni par l'obtenteur.

Veuillez agréer, etc.

VIGNERON.

Orléans, 29 juin 1897.

Lors de l'exposition organisée par la *Société nationale d'horticulture* en juin dernier, nous avons fait la comparaison des deux roses *Bijou de Couasnon* et *François Coppée*, exposées précisément par M. Vigneron, et nous avons pu constater qu'il existait des caractères assez différentiels entre ces variétés pour qu'elles ne soient pas confondues.

N. D. L. R.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les gelées du printemps. — L'Horticulture dans les concours régionaux.

Les gelées du printemps. — La baisse de température que nous avons dû subir dans le courant du mois de mai, a été très préjudiciable à la végétation en général et

à certains arbustes en particulier. En effet, nous avons eu en Brie une baisse atteignant plusieurs fois — 3° et même — 4°, notamment le vendredi 14.

Les chaleurs relativement excessives qui étaient survenues précédemment avaient donné un grand élan à la pousse des arbres et arbustes, cette activité de végétation était d'autant plus grande que l'hiver avait été très doux et qu'il n'y avait pour ainsi dire pas eu d'arrêt complet dans la marche de la sève. Aussi, quand ces jeunes et tendres pousses ont eu à subir un froid de — 4°, un grand nombre d'entre elles succombèrent.

Les Rhododendrum furent particulièrement atteints, puis les lauriers, fusains, etc., jusqu'aux jeunes pousses des conifères. Les plants forestiers, notamment les chênes, ont également beaucoup souffert. Les greffes de fruits à noyaux qui commençaient à débourrer se sont subitement arrêtées, et nul doute du préjudice qui sera causé sur la pousse. Dans les rosiers le même fait s'est produit et il est à craindre que bon nombre d'yeux, parfaitement collés, bien verts, resteront ainsi, et ne débourront plus. C'est une perte assez sensible pour les pépiniéristes de nos contrées.

*
* *

L'horticulture dans les concours régionaux.— BORDEAUX, 30 mai. — *Prime d'honneur à l'horticulture.* Objet d'art et 350 francs à M. Castagnet, horticulteur au Bouscat ; médailles de bronze et 325 francs à M. Brun (Jules), horticulteur à Bruges ; et 250 francs à M. Gassies (Pierre), à Bruges ; et 200 francs à M. Riquau (Pascal), à Villenave-d'Ornon ; et 180 francs à M. Bert, à Bruges ; et 175 francs à M. Guillery, à Villenave-d'Ornon ; et 160 francs à M. Durand (Guillaume), à Villenave-d'Ornon ; et 150 francs à M. Hullet (Léopold), à Villenave-d'Ornon ; et 125 francs à M. Fourcade (P.), à Bruges ; et 50 francs à M. Lafon (Barthélemy), à Sarcignan ; et 35 francs à M. Giraudel (Gaston-Clément), à Saint-Sulpice de Faleyrac.

Prime d'honneur à l'arboriculture. — Objet d'art de 500 francs à M. Gaffet, horticulteur à Arcachon ; médaille de bronze et 400 francs à M. Duprat (Bernard-Casimir), à Bordeaux ; et 100 francs à M. Mondain (Jean), à Saint-Denis-de-Pile.

Produits de pépinières. — Médaille d'argent, à M. Fourès, à Agen, pour fleurs et plantes d'ornement ; médaille d'or, MM. Laurent et Goyer, à Limoges ; Duprat, à Bordeaux ; médaille d'argent grand module, MM. Castets, à Bordeaux ; Chauvry, à Bordeaux ; Mareuge, à Cauderan, etc.

Produits maraîchers. — Médaille d'or, M. Ossard (Edmond), au Bouscat ; médaille d'argent, M. Martin (Jean), à Montesquiou.

RENNES, 7 juin. — *Prime d'honneur à l'horticulture.* — Objet d'art de 300 francs et 900 francs à M. Thébault (P.-M.), aux Quatre-Chênes-Saint-Grégoire ; médaille d'or et 700 francs à M. Pelard, à Rennes ; médailles de bronze et 300 francs à M. Rochereul, à La Pionnière-Dinard ; et 100 fr. à M. Martinot, de Dol.

Prime d'honneur à l'arboriculture. — Objet d'art de 300 francs et 250 francs à Mme veuve Lansezeur et fils, de Rennes ; médailles de bronze et 200 francs à M. J. Boursier, à Piré ; et 100 francs à MM. Denis, de Rennes ; Desmars (Etienne), de Rennes), Le Roux, de Saint-Malo ; et 90 fr. à M. Desmars (Louis), de Rennes ; et 60 fr. à M. Moindrot, de Saint-Enogat-Dinard ; et 50 francs à MM. Briand, de Bécherel ; Ferrand (Joseph), de Villaurée.

Spécialités. — Médaille d'or à M. Demai, aux Herbages-Paramé, pour culture de pommes de terre, et médaille d'argent grand module à M. Jugant, aux Courtels, pour ses primeurs.

Légumes. — Médaille d'or, M. Thébault ; médaille d'argent grand module, à M. Jacquard, de Bain-la-Bretagne ; médaille d'argent, à M. Pelard, de Rennes.

Floriculture. — Médaille d'or, à MM. Vilmorin, à Paris ; Desmars, à Rennes ; Gorieux et fils, à Rennes ; médaille d'argent, à MM. Reuzé (Ch.), à Rennes et Lebailly, directeur de l'école publique de Janzé.

P. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AOUT 1897

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Association Horticole Lyonnaise. — Guirlandes de Roses. — Mélancolies d'automne. — A propos de la Rose *Beauté Inconstante*. — Rose *Baron Giraud de l'Ain*. — Cours des fleurs au quai aux Fleurs. — Les droits d'entrée sur les Plantes aux Etats-Unis.

Association horticole Lyonnaise. — Le procès-verbal de la séance tenue par cette Société, le 20 juin dernier, nous apprend que notre collègue, M. Alexandre Bernaix, rosiériste, chemin de la Bouteille, à Villeurbanne, près Lyon, a présenté sur le bureau une rose de semis, appelée *Marquise de Chaponnay*, pour laquelle il a obtenu un certificat de 1re classe.

Cette rose qui appartient à la série des thé a été ainsi décrite : Bouton d'une extrême beauté, d'un frais coloris incarnat saumoné, fleur double, couleur beurre frais au centre, jaune canari sur l'onglet, blanc rosé, saumoné à la partie supérieure.

Cette variété sera sans doute mise au commerce cet automne.

Guirlandes de Roses. — La *Semaine horticole* nous rapporte que pendant la semaine qui a précédé le jubilé royal d'Angleterre, dix mille femmes ont été occupées à tresser des guirlandes de roses pour l'ornementation des maisons.

Il devait y en avoir une belle longueur !

Mélancolies d'automne.

Parfois, au mois de juin, les roses remontantes,
Surprises par l'éclat amoureux du soleil,
Jettent, dès le matin, leurs robes éclatantes
Et leur souffle emporté jusqu'au midi vermeil.

Elles meurent avec leurs fragances latentes,
Eprises de langueur mystique de sommeil,
Laissant sur l'arbrisseau des sœurs moins inconstantes
Que l'automne fleurit à son dernier sommeil.

Je sais des cœurs aussi qui, pareils à ces roses
Brisés par le dégoût et les ennuis moroses,
N'ont pu dans leur avril, donner de floraison,

Cœurs peuplés de chansons et de voix argentines,
Qui gardent en secret, tels que les églantines,
Un germe radieux pour l'arrière saison.

J. C.

A propos de la Rose BEAUTÉ INCONSTANTE. — C'est par erreur qu'il a été dit dans notre dernier numéro (1), que la rose *Beauté Inconstante* appartient à la série des hybrides de thé. Cette variété est un thé pure race, et nous sommes convaincu du reste, que nos lecteurs ont eux-mêmes fait cette rectification.

Rose BARON GIRAUD DE L'AIN. — Une Commission de visite de l'Association horticole Lyonnaise, s'est rendue en juillet dernier chez M. Reverchon, horticulteur au Moulin-à-Vent, près Lyon, afin d'examiner une rose nouvelle, dont voici la description :

Arbuste très vigoureux ; fleur grande, pleine, coloris variant du rouge cramoisi au carmin vif, pétales dentelés, largement échancrés et liserés de blanc, ce qui donne à la fleur l'aspect d'un œillet flamand.

Cette rose qui est classée parmi les hybrides remontants, serait un accident fixé de la variété *Eugène Furst*.

---

(1) Voyez *Journal des Roses*, numéro de juillet, page 99.

Une grande médaille d'argent a été demandée par la Commission, pour cette obtention, à laquelle son propriétaire a donné le nom de *Baron Giraud de l'Ain.*

Cours des Fleurs au quai aux Fleurs. — Voici un aperçu du prix des plantes fleuries et des fleurs vendues, vers la fin de juillet, au quai aux fleurs de Paris:

1° *Plantes fleuries en pots.*

Rosiers variés, tiges, la pièce, 2 fr., 3 fr., 3 fr. 50.

Rosiers variés, nains, la pièce, 1 fr., 1 fr. 50, 2 fr.

Œillets remontants variés, la pièce, 1 fr., 1 fr. 50, 1 fr. 75.

Hydrangea paniculata, la pièce, 2 fr., 3 fr., 3 fr. 50.

Hortensias, la pièce, 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr.

Fuschia, 1 fr., 1 fr. 50, 2 fr.

Laurier rose, la pièce, 2 fr., 3 fr., 4 fr.

Canna nain florifère, la pièce, 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr.

Myrte, la pièce, 2 fr., 4 fr., 6 fr.

Lilium auratum, la pièce, 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr.

Bouvardia, la pièce, 1 fr. 50, 2 fr., 2 fr. 50 c.

Begonia à feuillage, 1 fr., 2 fr., 3 fr.

2° *Fleurs coupées.*

Roses variées à grandes tiges, bottes de 24 fleurs, 2 fr., 3 fr., 4 fr.

Roses variées, tiges moyennes, bottes de 24 fleurs, 1 fr. 50, 2 fr. 50, 3 fr.

Œillets variés à grandes tiges, bottes de 24 fleurs, 1 fr. 50, 2 fr. 50, 3 fr.

Reines Marguerites variées, bottes de 24 fleurs, 1 fr. 50, 2 fr.

Réséda à grosse fleur, bottes de 24 fleurs, 1 fr., 1 fr. 50.

Giroflées variées, bottes de 24 fleurs, 1 fr. 50, 2 fr. 50, 3 fr.

Myosotis, bottes de 24 fleurs, 1 fr., 1 fr. 70, 3 fr.

Les droits d'entrée sur les plantes aux Etats-Unis. — Voici, d'après la nouvelle loi votée par le Sénat américain, le 18 juin dernier, les droits que devront payer les rosiers pour entrer aux Etats-Unis :

« Rosiers écussonnés ou greffés sur racines, francs de pied : 2 1/2 cents par pied.

« Greffes, boutures et semis de tout arbre ornemental ou fruitier à feuilles persistantes ou caduques ; arbustes et vignes rosiers *Manetti* et *Multiflora*, ainsi que tous arbustes, plantes et vignes généralement connus sous la dénomination de *Nursery Stock* et non spécialement mentionnés dans cet acte : 24 0/0 *ad valorem.* »

Il paraît que la commission mixte a modifié cet article et que l'impôt a été uniformément fixé à 25 0/0.

P. COCHET.

REVUE DES EXPOSITIONS

Exposition de Roses à Francfort-sur-le-Mein.

C'est avec une véritable joie que je m'empresse de m'acquitter de la tâche qui m'est dévolue, et je me rends à l'exposition de roses de Francfort-sur-le-Mein, afin d'en donner un compte rendu détaillé. Je ferai de mon mieux pour donner à ce compte rendu toute la clarté possible, et je commencerai par les nouveautés provenant de croisement avec des roses du Japon ; qu'il me soit permis à ce sujet d'attirer l'attention des connaisseurs sur le *Rambler blanc* qui a été obtenu l'année dernière, et qui à mon avis est appelé à conquérir les faveurs de tous les rosophiles. On a dit, bien à tort, à mon avis, que cette rose n'était qu'une réminiscence de *Madame Plantier,* obtenue en 1835 et classée comme hybride de Noisette. Non, et quiconque verra côte à côte le *Rambler blanc* chez MM. Kohlmannslener et Schwenke, de Schoneberg (Allemagne), s'apercevra de suite que la véritable *Madame Plantier* n'est pas un croisement de polyantha.

Je reviens donc sur l'exposition de roses

et je vais la décrire en détail, mais auparavant qu'il me soit permis de noter en passant que la première impression que j'en ai eue, a été bonne. Certes la reine des fleurs semblait célébrer sa fête ici à Francfort-sur-le-Mein, du 10 au 15 juin; elle semblait transportée d'un seul coup à l'apogée de sa gloire, que dis-je, cette exposition était comme l'apothéose de la divine rose. A Erfurt, ce n'est que d'une façon fort timide qu'on expose en cette saison les premières fleurs venues en plein air. L'ensemble de l'arrangement de l'exposition de Francfort fait preuve de beaucoup de goût chez les organisateurs. Joignez à cela une grande connaissance de la manière la plus favorable de présenter une quantité de roses, et vous pourrez aisément vous faire une idée de l'aspect général de l'exposition. On aurait à la vérité pu déplacer beaucoup moins de terre que l'on ne l'a fait en installant l'exposition; et puis si l'on avait choisi un autre moment de l'année au lieu de mettre l'exposition quand tout le monde s'envole vers le Taunus (villégiature favorite des Francfortais). Je sais bien que malgré le superbe effet d'ensemble présenté par l'exposition, ici certains visiteurs un peu grincheux peut-être, ont trouvé que l'exposition de Gorlitz était plus pittoresque.

Je commence ma visite par ceux des horticulteurs qui semblent se vouer à la culture des roses avec un véritable amour et qui arrivent à faire des expositions au-dessus de tout éloge.

En première ligne se trouvent les MM. C. et F. Strassheim, bien connus en Allemagne, de tous les rosophiles, j'ai même souvent entendu dire que seules, les roses de MM. Strassheim étaient dignes de figurer à une exposition. La collection de MM. Strassheim a remporté le 1^{er} prix, le prix d'honneur donné par Sa Majesté l'empereur.

Tout près de l'entrée, M. Henri Stackemann avait exposé un lot des plus ravissants, composé de rosiers hautes tiges, demi-tiges et nains. Rien ne laissait à désirer dans cet apport, ni la vigueur, ni la fraîcheur, ni l'arrangement. La manière même d'étiqueter ses plantes était simple et mieux ordonnée que dans nombre d'autres apports. Dans ce lot hors ligne qu'il nous soit permis de citer de superbes hautes tiges de la variété *Kaiserin Auguste Victoria*, plus connu sous l'abréviation de *Kaiserin*. Le centre de l'apport, qui était disposé en forme de roseraie, comprenait un massif entièrement composé de *France*, de mi-hauteur, trois autres massifs étaient formés de variétés différentes. M. Stackemann aurait obtenu un ensemble plus effectif et plus attrayant s'il se fût contenté de mettre 4 variétés, une dans chacun des coins. Par exemple *La France*, puis *Capitaine Christy*, ensuite *Grâce Darling* et enfin *Vicomtesse Folkestone*, le tout relié par des *Marie Van Houtte*.

Mais un peu plus loin, nous rencontrons des espèces qui semblent avoir été étiquetées suivant la plus pure des fantaisies, tel que: *La France*, pour *Capitaine Christy*, *Grace Darling*, pour la *Vicomtesse de Folkestone*, *The Bride*, au lieu de *Marie Van Houtte*, *La Viada* au lieu de *William Allen Richardson*, l'*Etendard de Jeanne d'Arc*, au lieu de *Grande-Duchesse Mathilde*. Si cela n'a pas sauté aux yeux des exposants avant l'exposition, il me semble qu'ils ont eu grandement le temps de s'assurer que chaque variété portait bien son nom, afin de rendre plus facile la tâche toujours très ardue du jury. M. Stackemann a remporté le deuxième grand prix. Le prix d'honneur de Son Altesse le grand-duc de Hesse.

Un peu plus loin se trouve l'exposition de M. Peter Lambert, de Trèves. L'exposant avait certainement apporté ses plus belles roses, mais il les avait choisies comme, seul, peut le faire un horticulteur de naissance.

En pleine vigueur se détache dans le GROUPE I la superbe hybride de thé *Augustine Guinoisseau* mêlée avec la Bengale *Laurette Messimy*.

Dans le GROUPE II se trouve l'admirable thé qui a nom *Elisa Fugier*, cette rose blanche au centre délicatement teinté de jaune.

Le GROUPE III, composé de polyanthas disposés avec beaucoup de goût, entre toutes ces petites roses si mignonnes brillait d'un bel éclat la *Gloire des Polyanthas* qui les efface toutes.

Dans les variétés qui se rapprochent de

la *Clothilde Soupert* nous trouvons la *Mosella*, rose d'un crème pâle qui m'était tout à fait inconnue comme Polyantha, du moins, mais qui à mon avis est trop grosse pour cette classe de rosier. Je ferai le même reproche à la *Rothkäpchen* (*Petit Chaperon rouge*) et à la *Docteur Raymond.*

Groupe iv. — Un groupe de nouveautés de Bengale *Madame Eugène Résal* que l'on remarque de très loin à cause du nombre incalculable de ses fleurs et de leur coloris chatoyant. En Angleterre, cette variété est connue sous le nom de *Laurette Messimy améliorée*, et il est bien certain que l'analogie qui existe entre *Madame Résal* et *Laurette Messimy* est très grande. Plus vigoureuse, d'un feuillage plus brillant et d'un coloris plus agréable; ce coloris est, entre parenthèse, des plus difficiles à décrire; c'est un mélange de rouge capucine et d'orange pâle fondus ensemble ombrant un fond rosé.

Groupe v. — Les roses thé nouvelles de 1895 : *Souvenir de Madame Verdier* qui, à mon avis, nous donnera d'ici quelques années une rose de premier ordre comme fleur de bouquet.

Etant pourvue d'une très longue tige sur laquelle elle se tient très droite, la rose a toutes les qualités requises pour tenir une place de premier rang dans la décoration florale et c'est jusqu'à présent la plus jolie thé blanche.

Groupe vi. — *Rose d'Evian :* une des plus jolies thé roses, c'est une hybride de *The Queen* et de *Souvenir d'un Ami.* C'est une rose de forme allongée et d'aspect très léger et lorsqu'elle fut exposée pour la première fois, tout le monde fut unanime à déclarer que jamais on n'avait vu d'aussi jolie rose.

Groupe vii. — *Vicomtesse de Folkestone :* obtention de *Bennett*, une rose qui existe déjà depuis une dizaine d'années et que l'on ne se lasse pas d'employer soit comme grimpante soit comme fleur coupée. Cette rose a été dans ce même groupe accompagnée du *Marquis de Salisbury* (hybride de thé de 1891), une rose délicatement teintée de rouge clair.

Groupe viii. — A voir la rose *Maman Cochet*, nul doute que ce ne soit là la réalisation du rêve que depuis longtemps les horticulteurs ont dû caresser; une tige, belle et ferme garnie d'un superbe feuillage de 50 centimètres de long et au bout de cette tige une fleur à peu près de la grandeur et de la forme de *Maréchal Niel*. Mais avec un port plus droit, des boutons d'une superbe forme allongée et d'une teinte jaune pâle, qui lorsqu'ils s'épanouissent se colorent de rose saumon. Telle est cette rose qui, je crois, ne sera jamais égalée par aucune.

Tout près de là, M. Lambert avait exposé un autre groupe de roses des mieux choisies parmi les rosiers de haute tige. Sa rose appelée *les trois Grâces* lui a donné toute une série de *Grâces*, ces roses obtenues d'accidents ne sont pas encore bien fixées.

Il arrive souvent qu'une rose peu connue est mise au commerce sous un autre nom que celui qui lui appartient, telle est le *White Rambler*, que l'on dit n'être autre que la rose importée du Japon, sous le nom de *Madame Plantier*.

Quant à moi je considère *Thalia* comme une des plus jolies, bien que *Aglaée* soit peut être plus parfaite et plus parfumée.

Dans le groupe des *Grâces* de M. Lambert, citons : *Belle Siebrecht*, déjà très jolie, bien que la vieille hybride de thé de 1891, *Madame Caroline Testout*, mérite toujours d'être placée au premier rang. M. Peter Lambert a eu le prix d'honneur de la ville de Francfort, ainsi qu'une médaille d'or et une autre d'argent.

M. C.-P. Strassheim avait dans le centre de l'exposition, une roseraie donnant une idée des 100 meilleures variétés à placer dans un jardin. Cette roseraie miniature était arrangée exactement comme eût été une grande. Au centre, était une immense étoile à huit branches, composée de Polyanthas des variétés suivantes : *Anne Maria de Montravel*, *Miniature*, *Fée d'or*, *Princesse Marie Adelaïde de Luxembourg*, *Cécile Brunner*, *Little Dot*, *Petite Léonie*, *Gloire des Polyanthas* et *Mignonnette*, qui étaient placées à une distance d'environ 20 centimètres de la bordure des *Rugosa* et *Rosa Watsoniana*. Toutes ces variétés

étaient arrangées avec beaucoup de goût. Les groupes de côté étaient composés des variétés suivantes: *Eclair* et *Rosa Polyantha*, une rose croisée du *Polyantha violacé* et de *Rosa microphylla*. Un croisement de *Madame Eugène Résal* et de *Turner's Crimson Rambler*. Je ne regarde pas ce dernier croisement comme un véritable succès, étant donné que la différence avec la variété mère est trop peu marquée. La *Merveille de Lyon*, croisée avec *Camélia* (rugosa), a donné une plante à fleurs blanches et à feuillage semblable à celui de *Camélia*. Quelques roses remarquables en terminant: *Mistress John Laing*, *Kaiserin Auguste Victoria*, *La France de 89*, *Madame Caroline Testout* et *Maman Cochet*.

Parmi la grande quantité de roses de semis exposées par M. Strassheim, je citerai un superbe *Victor Verdier* qui semble être encore plus vigoureux que les plantes de même variété reproduites par greffe et un semi de *Rugosa* superbe comme forme, comme feuillage et comme fleurs.

Dans un autre lot de M. Strassheim se trouve une *Maman Cochet* sans reproche. Elle est exposée dans la classification de fleur coupée et plante d'ornement. Plus loin nous trouvons des *Kaiserin Auguste Victoria*, *Elise Heymann*, *Princesse May*, *Henri Brichard*, *Marie van Houtte*, *Madame Marthe du Bourg*, une superbe rose thé qui a quelque analogie avec *Homère*, soit comme forme, soit comme coloris. *The Bride*, *Catherine Mermet*, etc., et le *Souvenir du Président Carnot*, une nouveauté de 1895 de Pernet-Ducher, d'un coloris rose tendre chair au centre avec pétales extérieurs blancs. Les boutons allongés ressemblent pour la forme à la *Niphetos*, et se tiennent droits sur la tige, ce qui rend cette rose propre à figurer dignement dans toutes les décorations florales, à moins toutefois qu'elle ne se laisse dépasser par l'admirable *Victor Verdier*.

Puis nous arrivons à une vaste pyramide de *Crimson Rambler*, de Turner, qui semble former une masse imposante. Puis c'est une vigoureuse plante de *Maréchal Niel blanc*, de Deegens. C'est une variété qui ne se traduira, je crois, que par un désappointement, car je crains qu'elle ne dure pas. Elle n'est pas absolument blanche et semble bien plutôt une dégénérescence qu'une amélioration de la *Maréchal Niel*. Enfin il n'y avait pas une seule rose de forme parfaite sur toute la plante.

Je reviendrai dans un prochain article sur les roses sauvages de M. Strassheim. Une des choses les plus curieuses de la roseraie de M. Strassheim était l'étude qu'on pouvait y faire des différentes variétés de rosiers francs de pied. Et certainement le merveilleux ensemble de plantes ne peut être que le résultat de longues années d'étude et de travail.

MM. Soupert et Notting, de Luxembourg, avaient exposé un grand croissant formé de 18 groupes de rosiers de haute tige qui présentaient un ensemble parfait.

Les plantes belles et vigoureuses sont sans aucun doute le résultat d'une culture des plus intelligentes.

Les roses de MM. Soupert et Notting sont du reste hors ligne et comme fleurs et comme disposition de plantes.

M. J. Mock, de Trèves, avait exposé des rosiers de haute tige, des rosiers pleureurs et des rosiers nains. Parmi les rosiers pleureurs je citerai comme très joli la variété *Himmelsauge*.

M. N. Welter, de Pallien, près de Trèves, avait exposé dans la classe: pour 5 meilleures roses pour bouquet; citons ses *Kaiserin Auguste Victoria*, *La France*, *Vicomtesse Folkestone*, *Grâce Darling* et *Marie Van Houtte*. Les plantes avaient probablement dû être mises en place un peu tard.

M. Zeiner-Latten, de Helsingôr (Danemark), avait présenté un petit lot de l'hybride de thé bien connu *Danemark*, mais ses plantes n'étaient pas belles.

M. H.-C. Clauer, de Francfort, avait exposé un petit lot de *Capitaine Christy* en pot. Ses roses étaient sans reproche.

M. Müller Klein, de Carlstadt, exposait un grand parterre de roses qui un peu plus tard dans la saison eussent été parfaites. Le lot entier se composait d'environ 20 groupes rangés dans un ordre admirable. Les roses n'étaient pas tout à fait ouvertes et il est évident que les plantes avaient été placées très tard au printemps. Il est regrettable qu'au lieu de faire une bordure de roses, celle-ci ait été faite de

clématites. Cela montre que tout le monde ne sait pas se servir de rosiers grimpants qui cependant semblent tout désignés pour border une roseraie. Quelques espèces à croissance rapide me viennent à la mémoire, entre autre *Alba Plena* et la *Chute des Roses* (1). Pourtant l'exposition de M. Müller Klein était bien dessinée et il a eu le prix d'honneur donné par la ville de Dresde.

M. Engel, de Ludwigslust, a exposé un fort joli lot, les roses étaient ravissantes mais les plantes semblaient avoir été aussi placées un peu tard. Elles étaient d'aspect languissant comme des yeux mi-clos.

M. Engel a remporté le grand prix d'honneur donné par la ville de Francfort.

Le Dr Müller-Weingarten, exposait cinq groupes de ses croisements de *rugosa*, variétés qui n'ont pas encore été baptisées. Les numéros 26 et 60 sont deux croisements de *rugosa rouges*. De toutes les nouveautés mises au commerce aujourd'hui, la belle *Thusnelda* est encore une des plus fraîches, des plus belles et des premières à fleurir. Les roses de semis provenant des croisements avec *Grâce Darling* et de *Madame Bérard* étaient très belles; mais surtout lorsqu'on arrive à les rendre aussi vigoureuses que la *Regeliana*. Nous trouvons un peu plus loin un croisement de *Persian Yellow*. Sans aucun doute, il y a un brillant avenir pour les roses dans les contrées du nord.

Trois groupes de rosiers hautes tiges issus de la variété *Niphetos* contenaient des plantes des plus vigoureuses, roses d'hiver couvertes de fleurs et de boutons; cette variété a été baptisée du nom de *Lorenz Dornauf Konigstein*. Au mois de septembre ces groupes feront l'admiration de tous, car ils seront encore en pleine floraison. M. Walter Klassau, de Bohême, a exposé un groupe de semis de *The Bride* qui sont admirables.

H. Raue, de Dresde, avait exposé des choses tout-à-fait à part. Il a rangé ces plantes sur une petite colline qui les démontre à leur avantage.

(1) Nous ne connaissons pas cette variété.
N. D. L. R.

Les roses de M. H. Raue sont des plus vigoureuses, mais les fleurs n'ont pas sur les rosiers tiges, l'ampleur que nous leur trouvons généralement. Les variétés ci-dessous n'étaient pas à leur état parfait : *Maman Cochet*, *Vicomtesse Folkestone*, *Perle des Jardins*, *Baronne Berge*, *Franciska Krüger*, *Grâce Darling*, *Madame Caroline Testout*, *Lady Mary Fitzwilliam*, *Kaiserin Auguste Viktoria*, *Duke of Connaught*, *American Beauty*, *Mistress John Laing*, *Ulrich Brunner fils*, *Van Houtte*. De même que la *Centifolia muscosa cristata* qui jusqu'à présent a toujours été regardée comme la plus belle des roses mousseuses, ne réussit pas en rosiers de hautes tiges. Enfin nous trouvons un groupe de rosiers nains de roses de Dresde.

En résumé voici ce que je pense de l'exposition de Francfort.

Entre toutes les roses que j'ai le plus admiré est le groupe qui contient la splendide rose remontante *Pride of Reigate*. J'ai en vain cherché cette splendide rose dans toutes les collections. Cette rose ne doit pas être d'une floraison constante, mais par ses variations même elle devient digne de l'admiration des rosophiles, car elle est alors une des plus jolies remontantes tant pour la forme, la vigueur de la plante, la couleur et l'odeur de la fleur. P. Lambert a exposé la nouvelle rose panachée *Vicks Caprice* qui n'a qu'un malheur, c'est de bien mériter son nom et de n'être en aucune façon d'une floraison constante. Ainsi à cette exposition de Francfort elle n'avait presque aucune couleur.

Parmi les exposants de plantes autres que rosiers qu'il me soit permis de nommer M. W. Werste Kameng, de Saxe, qui a exposé un lot de conifères absolument sans reproche.

M. Karl Fischer, architecte-paysagiste, de Saxenhausen (Prusse), qui avait composé une immense rosace du meilleur goût, et M. Heinrich Petersen, également architecte-paysagiste à Francfort, avait exposé le plan d'un jardin admirablement bien compris.

Le hall destiné aux fleurs coupées et surtout aux roses aurait certainement pu être mieux arrangé ; en maints endroits il manquait de verdure autour des fleurs.

Quelques exposants avaient pourtant décoré avec des hortensia magnifiquement fleuris et des pelargoniums anglais, puis des *Araucaria glauca excelsa* et *Pandànus Vetchi*. C'étaient entre autres MM. Fleisch-Daum et J. Kroppk, de Francfort. MM. Fleisch Daum avaient en outre un lot de fougères et de *Cypripedium Laurenceanum*.

Les principaux exposants de roses coupées étaient MM. Peter Lambert et J. Mock, de Trêves, ainsi que M. A.-J. Müller, de Camberg.

Il est regrettable que les horticulteurs de Francfort n'aient pas pris part à l'exposition, car elle eût été différente en ce qui concerne les fleurs coupées.

Peter Lambert avait toute une rangée de semis de *Rambler*, une autre de *Kaiserin Auguste-Victoria* jaune, *Muriel Graham*, *Kleine Prinzess* (polyantha), *Sarah Isabella Gill* (Gustave Regis), etc. On y voyait aussi la *Princesse Alice de Monaco* qui a quelque analogie avec *Mademoiselle Marie Van Houtte*.

M. J. Mock, de Trêves, avait exposé ses fleurs coupées dans de la mousse. Pour ma part, je préfère les fleurs exposées dans des vases de verre un peu haut, mais pas comme je l'ai vu plus loin, dans des bouteilles à eau de seltz?? Non, mais de simples vases de verre blanc.

M. A.-J. Müller, de Camberg, avait exposé seulement six variétés de roses coupées. Mais il les avait choisies sans aucun défaut, c'étaient des roses avec de longues tiges et les variétés qu'il avait choisies étaient : *Madame Caroline Testout*, *Ulrich Brünner fils*, *La France*, *Vicomtesse Folkestone*, *Maman Cochet* et *Perle des Jardins*.

M. H. Geisler, de Teinever, près de Brême, exposait quelques variétés d'hiver, en pots, des semis de *Laurette Messimy* et de *Souvenir du Rosiériste Rambaux*.

MM. Arends et Pfeifer, de Ronsdorf, ainsi que MM. Koll et Sontag, de Hilden, avaient exposé un groupe de fleurs diverses et de pivoines.

MM. Georges Bock et Vogel, de Francfort, avaient exposé une décoration composée de roses *La France* délicieusement agrémentée de branches d'asperge.

Qu'il me soit permis de citer parmi les autres exposants, M. docteur Stotzer-Bützow, de Mecklemburg, qui avait exposé des fruits de serre. Ce monsieur comprend très bien la culture des fruits sous verre.

Tous ces fruits exposés étaient parfaits : *Parker's pepping*, *Reinette d'or de Bleidheim*, *Boikenapfef*, *Carmane d'or d'hiver*, *Gloria Mundi*, *Koter Tanbenapfel*, *Reinette de Canada*, *Honiglicher Kurrtiel*, *Reinette Champagne*, *Reinette de Breda*, *Schöner von Boskoop*, *Reinette grise de France*, *Ribbston pepping*; moins belles étaient les variétés suivantes : *Goldrengapfel*, *Roter Eiserapfel de* 1895, *Prinzeapfel*, *Reinette de Baumann*, *Reinette Ananas*, l'*Empereur Alexandre*, *Dantziger Kantapfel* et une poire *La Bergamotte Esperen*.

Il y avait aussi des raisins mais ces fruits n'avaient rien de bien remarquable. Les plus beaux étant *Turkestan*. *Valse d'Ashènes* et le *Vert pâle d'Erfürt*. Une variété que j'ai trouvée très originale c'est la *Noa's Treibgurke* et le *Prescot Wonder* et le *Kaiser Friedrich*, enfin le *Telegraphe*.

Quant à la question qui m'a été posée sur les 50 meilleures roses de l'exposition de Francfort, je répondrai :

THÉ.

Maman Cochet, *Grâce Darling*, *The Bride*, *Niphetos*, *Marie Van Houtte*, *Princesse A. de Monaco*, *Perle des Jardins*, *Perle de Lyon*, *Catherine Mermet*, *Baronne Berge*, *Madame Bérard*, *Gloire de Dijon*, *Maréchal Niel*, *Deegens Blanche*, *F. Kruger*, *Adrienne Christophe*, *Souvenir de Th. Levet*, *Papa Gontier*.

HYBRIDES DE THÉ.

Madame Caroline Testout, *Belle Siebrecht*, *La France*, *Mademoiselle Augustine Guinoisseau*, *Souvenir de Madame Eugène Verdier*, *Lady Mary Fitzwilliam*, *Kaiserin*, *Aug. Victoria*, *Duke of Connaught*, *Princess May*, *American Beauty*.

REMONTANTS.

Mistress John Laing, *Gloire Lyonnaise*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Capitaine Christy*, *Monsieur Boncenne*, *Ulrich Brunner fils*, *Marie Baumann*, *Clio*, *Madame Gabrielle Luizet*, *Alfred Colomb*, *Merveille de Lyon*.

BOURBON, NOISETTE, ETC.

Kronprinzessin Victoria, *Madame Pierre Oger*, *Souvenir de la Malmaison* (B), *Philémon Cochet* (B), *Perle des Blanches* (N), *William A. Richardson* (N), *Blanche double* (Mous.), *Madame Soupert* (Mous.), *Vierge de Cléry* (Mous.), *Madame E. Résal* (Beng.), *Hermosa* (Beng.), *Général Labusière* (Beng.), *Ma Pâquerette* (Polyantha), *Gloire des Polyanthas* (Polyantha), *Turner's Crimson Rambler* (grimpante), *Alba plena* (grimpante), *Duc de Constantine* (grimpante), *Persian Yellow*.

Je sais bien que chacun a des goûts différents et que d'autres à ma place eussent peut-être choisi d'autres espèces, mais je suis certain qu'à tout prendre, l'exposition était bien faite pour réjouir les yeux de tous les rosophiles.

KARL WEIGELT, Erfurt.

(Traduit du *Deutsche Gartner Zeitung*).

***

Concours des Roses cueillies à l'Exposition internationale de Bruxelles.

Nous empruntons à notre confrère la *Revue d'Horticulture belge et étrangère*, le compte rendu suivant du concours de roses coupées qui a eu lieu le 12 juin à l'Exposition internationale de Bruxelles-Tervueren.

« Les roses occupaient à Tervueren, le hangar — désormais légendaire — où avait lieu l'exposition d'ouverture au mois de mai. Elles étaient installées sur de longues tables où étaient disposées avec goût des plantes décoratives en feuillage léger et gracieux, formant un ensemble des plus harmonieux et des plus agréables à la vue.

« Nous avons constaté avec une véritable satisfaction de notables progrès dans la façon de présenter les roses. Au lieu d'être, comme on l'a vu trop souvent, entassées, pressées les unes contre les autres, se nuisant mutuellement, elles étaient séparées, entourées de feuillage, chacune d'elles pouvant faire apprécier ses mérites particuliers. Le mode d'étiquetage était également perfectionné et les affreux placards en papier que l'on voyait habituellement étaient remplacés par de petits modèles, très coquets, n'offusquant plus le regard.

« Parmi les concurrents qui contribuaient le plus à la richesse de l'Exposition, il faut citer en première ligne M. le baron de Coels, de Wemmel, dont les envois étaient de toute beauté. Ils comprenaient une collection de 150 roses de tous les genres, où se rencontraient les variétés les plus estimées et des nouveautés du plus grand mérite, une collection de 100 roses hybrides remontantes, offrant des fleurs de forme parfaite, de dimensions remarquables et d'une vive intensité de coloris; enfin, une collection de 30 roses thé et Noisette d'une rare fraîcheur, de nuance thé et de tons très variés. Ces trois envois ont obtenu les premiers prix avec félicitations du jury.

« M. Klettenberg, horticulteur à Forest, débutait à ces concours par une collection de 150 roses qui lui a valu un 2e prix. Le même exposant a obtenu des distinctions pour 30 roses thé et Noisette, 6 variétés nouvelles de roses et pour 25 roses pré[illegible]tées en longues tiges.

« Par suite de circonstances fort[illegible] certains lots de M. Klettenberg n'éta[illegible] instalés au moment voulu, n'ont pu co[illegible]rir, mais il a été décerné à leur ense[illegible] une médaille spéciale.

« Un des contingents les plus mérit[illegible] était celui de M. H. Vanderlinden, d'Anvers. Il justifiait amplement la réputation dont jouissent les cultures de ce doyen des amateurs de roses.

« M. Declercq, de Bruxelles, s'était particulièrement distingué et ses apports ont obtenu de nombreuses distinctions. Son envoi des 12 meilleures variétés à cultive[illegible] dans les jardins de ville a été fort rema[illegible]qué et particulièrement apprécié par [illegible] amateurs qui ne disposent que d'un esp[illegible] restreint.

« Nous citerons encore les collectio[illegible] Madame Van Leckmyck, d'Anvers; de MM. Opdebeek, de Malines; Galoppin, de Schaarbeek; et particulièrement la corbeille de Madame Halkin, de Saint-Gilles; les vases ornés de roses, les gerbes, [illegible] garnitures de tables de M. K[illegible] d'Ixelles, le tout dressé et disposé avec [illegible] goût parfait.

« Sans avoir pris une part directe au concours de roses, M. Peeters, de Saint-Gilles, avait néanmoins tenu à entourer la reine des fleurs d'un cadre digne d'elle et

Descamps-Sabouret. Rose : Madame Nobécourt (Ile-Bourbon). Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles

à en rehausser l'éclat par des spécimens de plantes décoratives d'un choix heureux et d'une culture remarquable. Aussi une médaille d'or a-t-elle été décernée à cet habile horticulteur.

« En résumé, les concours de roses ont donné tout le résultat qu'on pouvait en attendre, eu égard à l'inclémence de la saison. Nous félicitons hautement les exposants qui, malgré la distance, malgré la défectuosité des locaux dont l'horticulture dispose à l'exposition internationale, n'ont pas reculé devant les difficultés si nombreuses qu'occasionne la participation au concours de fleurs cueillies, et n'ont pas hésité à seconder les efforts des organisateurs.

« L. »

Rose Madame Nobécourt

(Ile-Bourbon)

La variété qui nous occupe et dont nous donnons le dessin ci-contre, est un semis naturel de la rose *Madame Isaac Péreire* fait par M. Moreau-Robert, en 1886. Ce semis a été des plus heureux puisque, outre *Madame Nobécourt,* il a produit *Monsieur A. Maillé, Souvenir du lieutenant Bujon, Souvenir de Victor Landeau* et *Monsieur Cordeau,* toutes bonnes plantes.

Madame Nobécourt étant au début d'une vigueur extraordinaire, a été plusieurs années sans vouloir fleurir ; il a fallu cesser de tailler le pied-mère pour le forcer à donner quelques fleurs. Puis à force de persévérance, et en ne greffant que les yeux pris sur des rameaux ayant fleuri, M. Moreau-Robert a fini par triompher et à rendre sa plante non seulement très florifère, mais parfaitement remontante.

Nous avons remarqué, sur des vieux pieds, des fleurs extra-grandes, ayant deux cœurs bien développés absolument semblables au *Camellia Jubile,* et les fleurs ouvrant parfaitement et très régulières.

Nous recommandons beaucoup cette variété qui est très vigoureuse, elle peut être considérée même comme sarmenteuse. Nous en possédons une palissade qui est absolument merveilleuse chaque année.

C'est en 1893 que *Madame Nobécourt* fut mise au commerce par son obtenteur qui en fit la description suivante, description du reste très exacte :

Arbuste très vigoureux, donnant des fleurs grandes, parfois très grandes, en coupe, bouton allongé, coloris rose clair satiné.

C'est une plante de premier ordre parmi les rosiers de l'Ile-Bourbon.

PIERRE, du Plouy.

Rose Madame Abel Chatenay

(Hybride de Thé)

S'attacher à une race de plantes, la travailler comme on dit en termes horticoles, afin de provoquer une amélioration et même une perfection parmi les variétés que cette race peut produire, c'est ce que doit faire tout semeur intelligent afin de ne rien laisser à cet auxiliaire que l'on nomme le hasard.

Un semeur de roses lyonnais est, depuis une dizaine d'années pleinement entré dans une bonne voie, il s'est écarté des chemins battus en s'attachant particulièrement à l'hybridation des rosiers hybrides de thé.

Les variétés déjà obtenues sont : *La Fraîcheur, Madame Pernet-Ducher, Madame Caroline Testout, Beauté Lyonnaise, Gustave Régis, Mademoiselle Alice Furon, Antoine Rivoire, Souvenir du Président Carnot,* etc., etc.

Quelques-unes de ces variétés commencent à être suffisamment connues et sont

fort appréciées. Mais, voici la rose *Madame Abel Chatenay*, que M. Pernet-Ducher a mise au commerce en 1895, après l'avoir soumise à l'appréciation du jury de l'exposition universelle de Lyon, 1894, qui lui décerna un premier prix.

La rose *Madame Abel Chatenay*, d'après les observations qui ont été faites, paraît devoir être une variété d'avenir pour la culture du littoral méditerranéen. Elle est si bien appréciée par un amateur qui est en même temps un habile cultivateur de rosiers, que nous ne pouvons résister au désir de faire connaître son appréciation.

Après avoir fait la critique de quelques roses, cet amateur écrit ceci :

« Il n'en est pas de même, par exemple de la rose *Madame Abel Chatenay*, un pied de cette variété, mis en place au printemps dernier, a fleuri sans interruption jusqu'à la fin de décembre, sur des rameaux d'une grande vigueur dont un central atteint près d'un mètre. Et quels boutons ! Et quelles fleurs ! D'une très jolie perfection de forme, d'une belle grandeur, d'une parfaite duplicature, mais surtout d'un coloris que Lyon, mon pays, ne connaît certainement pas ; le soleil du rivage méditerranéen ayant le pouvoir d'aviver et estomper superbement les nuances.

« Ici, *Madame Abel Chatenay* s'est montrée d'un rose très chaudement embruni de ces beaux tons cuivrés, si prisés aujourd'hui par les fins amateurs. Cette admirable nuance qu'il faut voir sous notre ciel pour l'apprécier entièrement à sa valeur, s'atténue en rose plus tendre éclairé d'une vive lueur saumonée sur le bord du pétale. La contexture de ce dernier par son épaisseur, la finesse et la fermeté de sa chair offrent à l'œil satisfait, l'aspect de la porcelaine d'art émaillée au feu. Précieux privilège appartenant seulement aux roses thé d'élite et de longue durée du genre *Niphœtos* par exemple.

« La bonne volonté, la franchise sans égale, apportées dans son épanouissement, par cette ravissante rose, lui font infléchir et même renverser en arrière de la façon la plus gracieuse ses frais pétales. Ce charme particulier dont l'odorante coquette se pare si bien, est sympathique et attirant. L'irrésistible séductrice semble dire à l'observateur : « Tu m'admires et je suis heureuse, aussi, vois : je te livre en entier tous les secrets de ma beauté, je demande à plaire beaucoup afin d'être aimée toujours. »

Devant de telles appréciations qui dépeignent si bien cette rose, tout commentaire se trouverait superflu.

A. MORLON.

ROSIER DES INDES ODORANT[1]

(VULGAIREMENT BENGALE A ODEUR DE THÉ)

Quand on dit : « c'est une rose thé » ou plus simplement « un rosier thé » on sous-entend une rose à odeur de thé...

J'ai bien quelquefois flairé du thé — peut-être n'était-il pas arrivé en Europe à dos de chameau, comme celui qu'Alfred de Musset prenait chez Rachel ? — j'en ai même flairé à l'état d'infusion, avec rhum et sans rhum, mais c'est en vain que mes papilles nasales ont cherché à identifier l'odeur de la rose indienne avec celle du produit de l'arbuste chinois.

Mieux que cela, ayant cultivé du thé — *Thea Bohea L.*, variété *cantoniensis* — du vrai, et l'ayant vu fleurir, je n'ai pas trouvé que l'odeur de sa corolle eût la moindre analogie avec celle du rosier *Safrano*.

Alors, pourquoi rose à odeur de thé ? C'est peut-être une qualification sans importance, car le thé a été mis un peu à toutes sauces, comme tout ce qui est bon. A défaut de vrai thé, il y a les thé par à peu près qui ont tous des odeurs plus ou moins disparates. On a le thé d'Oswego, le thé Suisse, le thé de France, le thé des Vosges, le thé du Chili, celui du Paraguay

(1) *Lyon horticole.*

et un tas d'autres, sans compter l'Ansérine ambroisie qui, au dire de Madelon, est de « bon de thé de Chine. »

Un anonyme américain qui a publié (1) une classification des odeurs de la rose en a trouvé dix-sept sortes, et parmi ces dix-sept sortes d'odeurs, il y en a trois qu'il applique à des roses thé :

Odeur d'anciennes roses thé jaunes ou *Rosa Magnolia*. Odeur forte et presque désagréable pour certains odorats.

Odeur de roses thé douces : *Goubault, Devoniensis*, *Maréchal Niel.*

Odeur de fruit ou odeur exquise : *Socrate*, *Jaune Desprez*, *Aline Sisley.*

Le docteur Blondel, qui a écrit un livre sur les produits odorants des rosiers, rapporte l'opinion de M. Crépin, un des hommes les plus autorisés en matière de roses, sur l'odeur des roses thé. Cet estimable rhodologue a écrit qu'il « fallait avoir le nez singulièrement organisé pour retrouver chez les roses en question l'odeur du thé. »

M. Ketten, dit M. Blondel, a bien parlé d'une variété *American Banner* dont les fleurs posséderaient véritablement l'odeur du thé ; nous n'avons pas pu en juger par nous-même ; mais chez les roses cultivées en France, nous avons vainement cherché à en constater l'existence. Le même auteur écrit encore (lot. cit.) que quelques roses thé possèdent des odeurs spéciales empruntées à d'autres plantes : Le thé *Socrate* aurait, selon lui, une odeur de pêche : *Elisabeth Barbenzien,* une odeur de melon ; *Isabelle Nabonnand,* une odeur de violette; *Safrano*, une odeur d'œillet; *Maréchal Niel*, une odeur de framboise...

C'est égal, je trouve qu'il va un peu loin aussi, M. le docteur, et je commence à penser que le proverbe qui s'applique aux goûts et aux couleurs — dont on ne saurait discuter — devra être étendu aux odeurs.

L'odeur de framboise exhalée par la rose *Maréchal Niel* me semble un peu hardie...

Quoiqu'il en soit du peu de similitude entre l'odeur des roses thé et le thé lui-même, l'usage qui est, comme Denys, un tyran de Syracuse, veut que l'on continue jusqu'à la consommation des siècles à donner du « thé » à des roses qui sentent la pêche, le melon ou la framboise.

Du reste, on n'en est plus à compter les inepties dont la nomenclature horticole ou botanique est émaillée : une de plus, une de moins ne tire pas à conséquence...

— Passe, critique grincheux, et laisse-nous la rose à odeur de thé.

Nous empruntons à Thory l'observation ci-dessous qui accompagne la description de cette rose qu'il a refaite pour son compte tout en rapportant celle du monographe anglais :

« Parmi les nombreuses variétés du rosier des Indes, celle-ci est remarquable par son volume, l'espèce de transparence des pétales qui forment sa corolle, et par l'odeur suave qu'elle répand au loin, surtout au moment de son épanouissement. Ce rosier fut apporté des Indes Orientales en Angleterre, dans l'année 1809 ; il a fleuri pour la première fois, dans la pépinière de M. Colville qui l'a communiqué comme une variété qui *avait l'odeur du thé*, ce qui n'est pas exact. L'arbuste exige l'orangerie l'hiver : on le multiplie facilement de boutures et encore mieux en l'écussonnant sur le rosier des Indes (*Rosa indica vulgaris.*) Nous avons vu dans la pépinière de M. Noisette, notre variété greffée sur des vieux pieds de ce premier rosier, donner des fleurs d'un volume considérable et d'une beauté rare. »

On ne paraît pas très bien renseigné sur l'origine véritable des roses thé. Il m'est souvent venu à l'idée qu'elles pourraient bien avoir une origine hybride et que le prototype maternel n'est pas connu. Les sortes introduites étaient de pures plantes des cultures importées des jardins de la Chine, de l'Inde ou du Japon ; de cela il ne faut pas douter. Les vraies espèces de rosiers, les races sauvages de cet arbuste quand elles n'ont pas subi la fécondation artificielle par une autre espèce se reproduisent par le semis, très pures, avec tous leurs caractères spécifiques. Il n'en est plus de même quand elles ont été hybridées et surhybridées. Or, les roses thé introduites dans les jardins se sont mises à

(1) Variétés of perfume in the rose, in *Gardener's Monthlly* and horticulturist, 1886, p. 249.

jouer dès qu'on s'est mis à les semer et ont donné une progéniture très polymorphe, ce qui semble autoriser à conclure que comme pour les roses de l'Ile-Bourbon, de Noisette, Multiflores doubles, le rosier thé pourrait bien être un hybride ou descendant d'hybride de parents mal connus.

V. V.-M.

CONGRÈS HORTICOLE DE JUIN 1897

(SECTION DES ROSES)

QUESTIONS TRAITÉES : 1° Etude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers (1).

Encouragé par d'honorables collègues de la Société nationale d'horticulture de France, nous voulons répondre à la sixième question inscrite au programme du congrès d'horticulture de 1897.

Le greffage du rosier procure à l'arbuste en général, une vigueur et une floribondité que ne saurait lui donner la situation de franc de pied. Il serait donc intéressant de connaître les divers sujets de greffage et leur affinité avec les variétés si nombreuses du genre rosier.

Nous examinerons successivement :

L'*Eglantier*,

Le *R. indica major*,

Le *R. Manetti*,

Le *R. multiflore*,

Le *R. polyantha*,

utilisés à cet effet dans les pépinières et les serres à multiplication. Nous y ajoutons deux types moins répandus :

Le *R. rugosa*,

Le *Wichuraiana*,

qui ont récemment débuté dans la pratique du greffage.

L'Eglantier (*Rosa canina*).

L'églantier, rosier indigène, se plaît dans tous les sols, sous tous nos climats variés et se prête au greffage de la majeure partie — sinon de la totalité — des rosiers cultivés. Tout en prolongeant leur existence, il y apporte la vigueur, la robustesse, la floribondité.

Son défaut est d'être sensible aux grands hivers et de produire des races indociles à la culture ou à la greffe.

(1) Ce travail a été réuni en une gentille petite brochure que l'on peut se procurer au bureau du *Journal des Roses*.

On cherche un type robuste, peu drageonnant, à peine chargé d'aiguillons, se prêtant au greffage.

Que sont devenus les *Rosa canina arvatica*, *Deseglisei*, *haberiana*, *macrantha*, *montivaga*..., qui, à Segrez, dans l'arboretum du regretté président Alphonse Lavallée, ont bravé les — 25 degrés de 1879-1880 ?

Le *R. laxa*, tant prôné en Suisse, refuse trop l'écussonnage.

Un autre, de sève luxuriante, mis en œuvre par Ketten, de Luxembourg, donne des espérances. Faute de sujets en nombre suffisant, on l'écussonne d'abord au collet d'un églantier ordinaire, et la jeune tige servira d'intermédiaire au surgreffage en tête de la variété désirée.

L'églantier se multiplie par ses drageons, par le semis de ses graines, par le bouturage de branches ou de racines et, sous ces divers états, il contribue à la reproduction des rosiers.

Etudions-en les diverses phases.

ROSIERS A TIGE GREFFÉS SUR ÉGLANTIER

Le plant est un beau spécimen, âgé de trois ou quatre ans, fort, droit, sain, l'écorce vert grisaille ou vert bronzé, sillonnée de filaments blanc crémeux, la racine moyenne, ramifiée, vivace, c'est-à-dire exempte de l'action du hâle ou de la gelée.

L'acheteur doit être minutieux en recevant la fourniture des pourvoyeurs d'églantiers qui les extirpent des bois, taillis, friches et haies vives où l'espèce pullule librement. En s'approvisionnant à la période initiale de la chute des feuilles, on s'expose à moins de mécomptes.

Le semis en pépinière peut produire des

tiges par un jet vigoureux partant du collet.

Trop jeune, mal lignifié, trop court ou taché, le plant sera relégué aux lots de demi-tiges, ou de nains.

Par précaution, les sujets choisis seront habillés, puis pralinés sur leur tige et leurs racines, et mis en jauge. On pourrait les planter de suite — comme Nantes et Angers — dans un sol préparé par une culture antérieure de légumes, ou les ajourner après l'hiver. La plantation se fait sur ligne simple ou sur double rang de telle sorte que l'ouvrier puisse y circuler facilement.

L'ébourgeonnement ayant ménagé deux, trois ou quatre rameaux rapprochés, au sommet de la tige, ceux-ci seront écussonnés à œil dormant aux mois de juillet et d'août; d'abord les Hybrides, ensuite les Thé, Noisette et leurs dérivés, même les Portland et Mousseuses lents à former l'œil à écussonner. Fort souvent, ce dernier greffage a lieu en septembre; c'est encore préférable à l'écussonnage à œil poussant, naturel ou forcé.

Si l'on n'a pas rejeté les églantiers hérissés d'aiguillons trop diffus, on les consacrera à la greffe des tribus Portland, Mousseuses, Rugosa, Capucine, Provins.

Un églantier anciennement planté pourrait supporter sur ses branches l'écusson à œil poussant; le greffon étant un rameau conservé dans le sable, ou une jeune pousse aoûtée cueillie sur un rosier forcé, ayant fleuri, ou étant encore en fleurs.

L'écussonnage d'un sujet à haute ou à demi-tige sera pratiqué sur les jeunes rameaux, à leur gorge, ou sur le corps de la tige, immédiatement au-dessous d'eux.

Nous n'entrerons pas dans les détails de l'opération ni des travaux *complémentaires;* la question inscrite au programme du Congrès ne le comporte pas.

N'oublions pas le choix du rameau-greffon aoûté par le pincement ou par la floraison. Les yeux pris au sommet des rameaux fleuris offrent plus de garanties chez les variétés à grand développement et moins chez les variétés délicates.

On sait que, pour entretenir l'état de sève, des binages et des arrosages suffisent; mais une fois l'écussonnage terminé, on cesse toute culture, et l'on s'abstient d'édrageonner ou d'élaguer les rejets souterrains ou extérieurs, jusqu'au déclin de la sève.

Le *greffage par rameau,* plus rarement employé, s'applique, dans les jardins, aux tiges âgées, blanchies par l'âge, ayant une écorce épaisse. Les greffes en fente ou en couronne y réussissent. La *Rose du Roi* et autres Perpétuelles et les Mousseuses l'acceptent. La saison propice est le printemps. Il est nécessaire de coiffer la greffe avec un cornet en gros papier gris.

En Russie, l'opération se fait à l'automne, sous verre, à l'arrivée des froids. Le sujet est élevé en pot ou laissé à racines nues; on évitera de le fendre de part en part en le greffant; au printemps, il sera sorti et livré à l'air libre.

Il y a une dizaine d'années, un amateur de Sedan exposait à Paris des rosiers à tige greffés, à l'anglaise, sur le corps de l'églantier, au moment même de sa plantation.

Rosiers a basse tige greffés sur églantier.

Les rosiers de ce genre, robustes et floribonds, préférables aux sujets francs de pied, s'obtiennent de diverses manières. Le plant qui doit recevoir la greffe sera élevé par drageon, par bouture de branche, par semis ou par fragment de racine. Voicl quelques détails sur leur confection :

1° *Sur plant de drageon.*

On trouve ce sujet en forêt, aussi bien que les plants à tige. Les marchands d'églantiers en font le triage lorsqu'il leur est commandé, sinon le pépiniériste y procède lui-même. Le plant est jeune, bien raciné, haut de 0 m 50, au plus.

L'habillage de la tige et du tronc, la plantation, le greffage, se pratiquent comme nous l'avons dit plus haut; toutefois, l'écusson sera, de préférence, inoculé sur la tige au-dessous des rameaux, quand l'état de sève le permet.

Le sujet sera planté tard, lorsqu'il devra être greffé fin de saison, avec les thé, Noisette, perpétuelles, mousseuses, etc., chez lesquels le bourgeon-greffon est lent à l'aoûtage.

Le *greffage par rameau*, familier du

rosier *du Roi* et à ses congénères, sera en fente ou par incrustation. Le plant, ainsi travaillé en hiver, à l'abri, est aussitôt mis en jauge et ensablé pour être planté et butté au printemps. La Brie, la Touraine, l'Anjou ont recours à ce procédé.

On peut dire que le greffage du rosier sur l'églantier des bois a toujours été favorable à toutes les variétés, en général, cultivées en pleine terre ou sous verre.

2° *Sur bouture de rameau.*

La bouture de rameau est un brin ou jet naissant du collet de l'églantier ou quelquefois sur la tige, coupé avec son talon de base, au début de la chute des feuilles. Mis en jauge ou en place, à l'ombre, et au frais, il est probable que sa végétation en permette le greffage dans l'année, en août-septembre; sinon, on l'ajourne à l'année suivante.

La courte racine du sujet en facilite la culture en pot, soit à l'état de sauvageon, soit comme rosier.

Avant d'être séparé de sa mère, le rameau-bouture pourrait être écussonné à œil dormant, dans le cours de l'été, puis détaché à l'automne suivant et planté aussitôt en pépinière ou sous châssis.

Des diverses méthodes de fabrication du rosier à basse tige, le greffage sur bouture de rameau a le moins de succès.

3° *Sur semis d'églantier.*

Le greffage sur semis, préconisé par Guillot fils, de Lyon, vers 1850, s'est propagé d'une façon prodigieuse dans la région lyonnaise d'abord, un peu partout ensuite, lorsqu'on a reconnu qu'il serait ainsi facile d'abandonner la multiplication lente et aléatoire du rosier franc de pied.

Le jeune semis d'églantier, âgé d'un an ou de deux ans, est planté en ligne, sur billon, paillé, arrosé. Au moment du greffage, on dégage la terre au collet, pour introduire l'écusson sous les cotylédons, au point de départ de la radicule.

Le rosier y deviendra vigoureux, florifère et peu enclin au drageonnage.

Un rosiériste d'Orléans, Auguste Gouchault, réserve le semis aux variétés à bois fin, thé, etc., laissant les gros bois au greffage sur plant de drageon ou de racine. Ses confrères, Vigneron, Cauchoix, Desfossé, Chenault, Robichon, réussissent ces derniers par le placage ou la demi-fente. Leurs essais avec l'églantier odorant (*R. rubiginosa*) ont été favorables à *Aimée Vibert*, aux mousseuses, à la *R.* capucine *Harrissonii;* mais ils bannissent cette espèce, ainsi que l'églantier champêtre (*R. arvensis*), trop drageonnant, de la catégorie « porte-greffe » des autres variétés de rosier.

Le type indispensable est donc le rosier sauvage, églantier des chiens, *R. canina*: on doit rejeter néanmoins les pieds mal venus.

Au moment de planter, la maison Charles Gemen et Bourg, du Luxembourg, fait trois choix de plants :

1er choix.	Calibre	de 8 à 12	millimètres.
2e —	—	de 4 à 8	—
3e —	—	de 1 à 3	—

Sur ces derniers, on écussonne les variétés à long bois ou à rameaux grimpants; l'année suivante, leurs pousses dépassent celles des choix supérieurs, en vigueur et en grosseur, alors que les gros bois, comme *Anna de Diesbach*, *Baronne Adolphe de Rothschild*, etc., restant bien en arrière.

Le semis d'églantier supporte le greffage par rameau.

A l'automne, un plant de semis apporté au laboratoire, sera greffé au collet, en placage, et placé dans le sable, sous cloche, sur une tablette de la serre chauffée à + 10 degrés; à la reprise de la greffe, le plan sera étêté, puis mis en pot, sous bâche, enfin livré à la pleine terre.

Le procédé, qui permet à MM. Verdier, Lévêque, Margottin, Boucher, Jupeau, Rothberg d'exhiber de superbes collections fleuries au printemps, consiste à couper — en novembre — ras au collet, le plant de semis, et à le couronner en placage par un greffon de thé, Noisette, Ile-Bourbon, hybride de thé. Portée sur la bâche vitrée de la serre, la plante sera rempotée après l'hiver, disposée par planches dehors, et livrable à l'automne.

N'est-ce pas le commencement de la greffe sur racine?

C'est ici l'occasion de rappeler le procédé d'Hippolyte Jamain, repris à Luxembourg et, depuis, en Allemagne, lorsqu'il

s'agit de multiplier les espèces rares, nouvelles, délicates ou frileuses.

Le sujet est un églantier de semis, empoté avant l'opération et non en végétation. Le greffon, au contraire, herbacé ou semi-ligneux est cueilli sur un rosier forcé à l'avance. Le sujet est alors rabattu au collet et greffé par incrustation, vulg., à la Pontoise. Immédiatement, on le place sous cloche ou sous châssis, dans une serre chauffée à + 25 ou + 30 degrés. Après quinze ou vingt jours de culture à l'étouffée, l'aérage commence et l'acclimatement continue jusqu'à la sortie de l'abri vitré et la mise en pleine terre. La bonne saison pour opérer est le mois de mars; cependant, on réussirait en été, avec la précaution de mettre les sujets au repos par la privation d'eau, en les soulevant, les déplaçant, etc.; sans quoi, l'étêtage pendant la sève active les tuerait. Les Luxembourgeois empotent le plant un an à l'avance; quelques-uns de nos confrères français se contentent de la veille et reproduisent ainsi les nouveautés à propager.

(*A suivre.*) CHARLES BALTET.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE: Nécrologie. Monsieur Marc Luizet. — L'horticulture dans les concours régionaux. — Distinctions à l'horticulture. — Exposition de chrysanthèmes et fleurs de saison à Orléans. — Un sequoïa monstre.

Nécrologie: MARC LUIZET. — L'horticulture lyonnaise vient de faire une perte bien sensible. Marc Luizet n'est plus! Avec lui disparait un des vétérans et disons-le, un des meilleurs praticiens parmi les horticulteurs lyonnais.

Tout ce qui présentait un intérêt pour l'horticulture, Marc Luizet s'y donnait avec un dévouement sans limites. Aussi le voyons-nous membre actif et dévoué de la Société d'horticulture du Rhône, de la Société pomologique de France, et du Comice agricole de Lyon.

C'est surtout à la Société d'horticulture et à la Société pomologique que Marc Luizet s'était le plus attaché, et on peut dire que dans ces dernières années ces deux associations ont été à peu près son œuvre.

A la Société d'horticulture, il fut un des plus dévoués vice-présidents et à chaque réunion il ne manquait pas d'apporter des fruits, des fleurs, des arbustes, etc., sur lesquels il appelait l'attention de ses collègues, il recommandait leurs qualités et n'oubliait pas non plus de signaler leurs défauts, avec les connaissances approfondies qui étaient celles d'un praticien émérite.

Il en était de même à la Société Pomologique de France, et dans les Congrès de cette Société ses conseils, les renseignements qu'il donnait sur les fruits à l'étude faisaient autorité.

L'une et l'autre de ces Sociétés l'avait choisi comme vice-président, il aura un successeur, mais il sera difficile de le remplacer.

Nous avons été, comme secrétaire général de la Société d'horticulture, son collaborateur, nous l'avons donc vu à l'œuvre, et nous avons conservé de nos relations le plus agréable des souvenirs.

Au mois de juillet 1891, il reçut à Lyon, la croix de chevalier du Mérite agricole; cette distinction quoique tardive, récompensait toute une existence de services rendus à la science horticole.

Marc Luizet fut aussi un habile architecte de jardin, et pendant plusieurs années il donna aux jeunes élèves de l'Ecole d'agriculture d'Ecully, des leçons d'arboriculture.

Il s'est éteint à Ecully, au milieu des siens, le 8 juillet, à l'âge de 77 ans, après une longue et douloureuse maladie: jusqu'à ses derniers moments ses préoccupations étaient toujours pour les deux Sociétés.

Sur sa tombe des discours ont été prononcés par M. Gérard, au nom de la Société d'horticulture, par M. Cusin, de la Société pomologique de France, et par M. Durand, directeur de l'Ecole d'agriculture d'Ecully.

Une foule nombreuse d'amis et d'horticulteurs, avaient tenu, le samedi 10 juil-

let, à accompagner à sa dernière demeure, cet homme qui est vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu.

J. NICOLAS.

Curis (Rhône), 10 juillet 1897.

***

L'Horticulture dans les concours régionaux. — VESOUL. — Rappel de prime d'honneur à l'horticulture, à MM. Bey-Rozet frères, à Marnay. Médaille d'or et 600 fr. à MM. Paul et Edmond Viney, horticulteurs à Luxeuil. Médaille d'argent et 500 fr. à M. Gédon (J.-B.), horticulteur à Echenoz-la-Méline. Médaille de bronze et 350 fr. à M. Vacheret, Joseph, à Jussey. Médaille de bronze et 250 fr. à M. Larrière, Amédée, à Grand-Fahys-Fougerolles. Médaille de bronze et 150 fr. à M. Poiret, Victor, à Ave-les-Gray. Médaille de bronze et 50 fr. à M. Bonnet, Claude, à Gray.

Prime d'honneur à l'arboriculture. — Objet d'art de 300 fr. et 450 fr. à MM. Bey-Rozet frères, à Marnay. Médaille de bronze et 400 fr. à M. Robert, Jules, à Conflans-sur-Lanterne. Médaille de bronze et 50 fr. à M. Mongin, Paul, à Amance.

Produits divers. — Médaille d'or à MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie], à Paris, et par virement à MM. Bey-Rozet frères, à Marnay. Médaille d'argent à M. Pommier, Charles, à Gray. Médaille d'argent à M. Bonnet, Joseph, également à Gray. Médaille d'or à M. Perney, Joseph, à Fougerolles, pour plantation d'arbres fruitiers.

***

Distinctions à l'horticulture. — MÉRITE AGRICOLE. — Nous avons appris avec le plus grand plaisir, que M. Clotaire Duval, secrétaire général de la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau, et M. Branchard, jardinier-chef au château de Bagatelle, président de l'Association nationale des jardiniers de France, ont été promus au grade de chevalier du Mérite agricole. Nos plus vives félicitations aux nouveaux décorés.

***

Exposition de Chrysanthèmes et Fleurs de saisons, à Orléans. — Conformément à la décision prise par le conseil d'administration, en avril dernier, la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret a décidé qu'à l'occasion du congrès de la Société française des chrysanthémistes, qui aura lieu à Orléans, une exposition de chrysanthèmes, de fleurs de saison, etc., aurait lieu du 6 au 10 novembre prochain, dans la grande salle des fêtes.

Cette fête horticole sera la 68[e] exposition qu'aura organisé cette association.

Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser à M. Eug. Delaire, secrétaire général de la société.

***

Un Sequoïa monstre. — On nous rapporte qu'un riche américain, William Astor, qui habite en ce moment l'Angleterre, avait parié qu'il montrerait une rondelle de Sequoïa qui pourrait servir de table à une quarantaine de personnes.

Le pari tenu, le yankee fit venir de San-Francisco, par le navire *Marie Hackfeldt*, une section de Sequoïa coupée horizontalement, qui mesure 4 m. 50 de diamètre, sur un mètre d'épaisseur, et dont le poids est de 9,000 kilogrammes.

L'arbre d'où sort cette rondelle devait être d'un joli volume.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er SEPTEMBRE 1897

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE: Les Rosiers et les Roses à l'Exposition de Nantes. — Poésie: *La Piqûre.* — *Victoria Medal of Honour.* — A propos de deux Roses nouvelles.

Les Rosiers et les Roses à l'exposition de Nantes. — Plusieurs exposants avaient présenté des rosiers cultivés en pots, à l'exposition d'horticulture organisée le 5 juin dernier, à Nantes, par la *Société nantaise d'horticulture.*

Deux concurrents se trouvaient en présence dans le concours ouvert pour une collection de rosiers en plein air d'au moins cent variétés.

La collection présentée par MM. Balmond frères se composait de rosiers bien cultivés et d'excellente floraison; il nous faut citer surtout comme très remarquable: *Beauté Inconstante*, *Perle des Jardins*, *Madame Falcot, Madame Carnot, Madame Pierre Oger*, *Niphetos*, *Perle de Lyon*, *Amazone*, *Comtesse de Frigneuse, Madame Charles Boutmy*, *Turner's Crimson Rambler*, etc. Le jury a décerné une médaille d'or aux exposants.

M. Mainguet avait aussi une jolie collection, mais dont les sujets étaient quelque peu inférieurs à ceux du premier lot. Par ce motif il reçut comme second prix une grande médaille de vermeil. A citer dans ce lot: *Bijou de Couasnon*, *Captain Christy*, *Eugène Furst*, *Gloire des Polyantha*, *Grâce Darling*, *Mademoiselle Germaine Caillot*, *Jules Chrétien*, *Madame Boegner*, *Madame Pernet-Ducher, Ma surprise*, *Victor Hugo*, etc.

Dans un autre concours, M. E. Delhommeau avait exposé une petite collection de thé où on pouvait admirer les variétés suivantes: *Comtesse Eva de Shartemberg*, *Madame Célina Noirey*, *Madame Cusin*, *Madame Hoste* et *Marquise de Vivens.* Une grande médaille d'argent fut attribuée à cet apport.

Dans le concours spécial pour les roses mises au commerce depuis 1893, M. Mainguet a obtenu une médaille d'argent.

Poésie de M. A. Lebrun, prise dans le *Journal de la Société régionale d'horticulture du nord de la France :*

LA PIQURE

De ses doigts délicats, une charmante brune
Ravage, ivre de joie, un parterre fleuri.
Le soleil se complait à son jeu favori;
A sa gerbe de fleurs il en faut encore une.

C'est la Rose; et, sans peur de l'armure importune,
La belle, en la cueillant, étouffe un léger cri;
Un brutal aiguillon, peu galant, a meurtri
Son bras nu, sans remords, comme elle est sans rancune.

La Rose était splendide, et la suavité
De son parfum berçait, comme un rêve enchanté,
Cette âme tendre où rien n'avait laissé de haine.

Heureuse maintenant, tout entière au bonheur,
Elle affirme, oubliant sa fugitive peine,
Un vrai culte d'amour à la divine fleur.

Victoria Medal of Honour. — A l'occasion du jubilé de la reine, la *Royal Horticultural Society* a décerné la *Victoria Médal of Honour*, pour reconnaître les services rendus à l'horticulture, aux soixante personnes suivantes:

MM. Backer (John-Gilbert), Prof. Isaac Balfour, Barr (Peter), Barron (Archibald-F.), Beale (Edward-John), Boxall (W.), Buynard (George), Bull (William), Dean (Richard), Dickson (George), Rev. D'Om-

brain, Dunn (Malcolm), Druery (Charles), Burbidge (F.-W.), Crump (William), Rév. Ellacombe, Elwes (H.-J.), Prof. Foster, Fraser (John), Gordon (Georges), Heal (John), Rev. Henslow, Herbst (H.), Rev. Hole, sir J.-D. Hooker, Rev. Horner, Hudson (James), Miss Gertrude Jekyll, Kay (Péter), Laing (John), Maries (Charles), Mac Indoe (James), Milner (Henry-Ernest), Molyneux (Edwin), Monro (George), Moore (Fred.), Morris (D.), Nicholson (George), O'Brien (James), Paul (George), Paul (William), Rivers (T.), Hon. Walter Rothschild, Sander (Frédéric), baron Schroder, Seden (John), Sherwood (N.-N.), Smith (James), Smith (Martin), Speed (W.), Sutton (Arthur), Thomas (Owen), Thomson (David), Thompson (William), Turner (H.), Miss Ellen Willmott, Wilson (George), Rev. Welley-Dod, Wright (John), Withes (George).

Tous nos compliments aux heureux médaillés et particulièrement à nos amis, MM. William Paul, le doyen des rosiéristes anglais, et Sander, le si distingué importateur d'orchidées.

A propos de deux Roses nouvelles. — Dans notre numéro de juillet dernier, sous le titre *Roses nouvelles pour* 1897 (1), nous signalions deux variétés: *Jeanne Forgeot* et *Souvenir de Madame Camusat*, qu'un rosiériste annonçait comme roses mises au commerce le 1er juin 1897. Cette date nous avait frappé d'autant plus que nous avions annoncé ces mêmes plantes comme ayant été mises au commerce l'automne d'avant par leur obtenteur, M. J. Bonnaire, rosiériste bien connu à Lyon.

Ce dernier nous adresse une lettre d'excuses de son collègue qui reconnaît ses torts, et ne recommencera plus.

PIERRE COCHET.

(1) Voyez *Journal des Roses*, juillet 1897, page 99.

ANGLETERRE

CULTURE DES ROSIERS EN SERRES (1)

Il est vraiment surprenant que les amateurs et les horticulteurs ne se soient pas adonnés davantage à cultiver les rosiers en serre, étant donné que depuis plusieurs années, la Société royale d'horticulture a offert de splendides expositions à l'admiration des visiteurs. Les expositions d'horticulteurs qui ne cultivent que les roses destinées à être vendues en hiver et au printemps comme fleurs coupées, ont eu de tels succès que ce serait une évidence suffisante, si toutefois la preuve était à faire, ce serait, dis-je, une preuve irréfutable que la culture est bonne et récompenserait quiconque l'entreprendrait. La quantité de roses vendues en hiver prouve surabondamment leur popularité et non seulement elles se vendent très cher dans l'inclémente saison où les fleurs sont rares, mais les acquéreurs ne manquent pas en été et en automne alors que la rose embaume les jardins.

La délicieuse rose thé est toujours la bienvenue, que ce soit pour bouquets, couronnes, corbeilles ou décoration de la maison, elle est toujours la reine de la reine des fleurs, surtout depuis qu'il est de mode de couper les fleurs à très longues tiges. Je suis bien convaincu que si dans le passé on n'a pu réussir à cultiver avec succès la rose en pots, c'est à la culture même qu'il faut s'en prendre, c'est surtout je crois parce que l'on s'obstinait à placer des rosiers à côté de plantes qui ne pouvaient que dépérir si on les soumettait à la même température que les roses et réciproquement. Il est de beaucoup préférable de consacrer une serre entière aux rosiers, lors même que cette serre serait petite.

CONSTRUCTION.

La forme que j'ai trouvé la plus pratique

(1) *The Garden.*

est la serre adossée à pente allant du nord au sud. La longueur peut être de 50 à 100 pieds et même moins et comme largeur 18 à 20 pieds. La ventilation est une des choses essentielles et doit être des plus soignées.

Les ventilateurs supérieurs seront de préférence placés à l'est et à l'ouest, mais les charnières devront être posées dans le bas du côté opposé à la lumière. Cette disposition permet d'éviter les courants d'air vif qui font tant de mal aux plantes, car la couche d'air passe gentiment au-dessus des plantes et ne les touche pas. Il est également très bon de mettre des ventilateurs de côté, quoique ceux-ci ne soient pas souvent employés dans le forçage du printemps ou de l'hiver. Les vasistas du haut doivent être placés des deux côtés pour les serres hollandaises.

Ceci est de la plus grande importance étant donné surtout que l'on peut avoir des rosiers qui aient été plantés en pleine terre. On peut ainsi faire bénéficier les plantes de la rosée et de la pluie. Les stores ou paillassons mobiles seront une chose de la plus grande utilité, car bien que les rosiers ne s'accommodent guère de l'ombre pendant leur croissance, il y a certains moments où il y a lieu de retarder un peu l'éclosion des boutons, et pour arriver à ce résultat l'ombre est nécessaire.

Pour la culture en pots il est bon de disposer le pourtour de la serre en gradins, sur lesquels on pose commodément les plantes naines et un lit de briques au centre pour les rosiers tiges et demi-tiges ou pour les rosiers grimpants. On ménagera un chemin entre les pots placés au centre et le pourtour de la serre. Une rangée de tuyaux de 10 centimètres de diamètre, suffira, à moins toutefois que l'on ne veuille forcer les plantes outre mesure. Il est utile aussi de tenir un baquet ou tonneau toujours plein d'eau, de façon à tiédir cette eau, qui sera ainsi toujours prête pour l'arrosage.

Plantes a choisir de préférence.

Si l'on cultive les plantes en vue de les exposer on choisira de préférence celles parmi les hybrides perpétuels ou les hybrides de thé, étant donné que les fleurs en sont plus durables et que l'on peut arriver presque sans chaleur artificielle à les obtenir au moment des expositions du printemps.

Les hybrides perpétuels et les hybrides de thé devront autant que possible passer une année en pleine terre avant d'être mis en serres. Les plantes seront empotées vers le mois d'octobre. Dès qu'elles seront mises en pots, ceux-ci seront enterrés jusqu'aux bords dans de la cendre ou dans de la fibre de coco ; enfin on les protégera soigneusement contre les gelées du commencement de mai.

Pendant tout l'été les rosiers seront arrosés avec de l'engrais liquide très léger. Il ne sera pas nécessaire de rempoter, à la condition toutefois, que le drainage ait été convenablement disposé en automne. Les plantes pourront être laissées dehors jusqu'en novembre, époque à laquelle elles seront mises en serres froides. Les thé viennent toujours mieux en serres que dehors. Les thé haute tige pourront être plantés dehors, puis mis en pot. C'est un fait connu de tous que les thé à haute tige donnent les meilleures greffes et que les plantes ainsi cultivées donnent les plus belles fleurs pour bouquets ; il est donc absolument nécessaire de ne pas mélanger dans une même serre les hybrides perpétuels et les thé.

Les hybrides perpétuels donnent certainement des roses plus belles à tous les points de vue, mais elles demandent une culture très régulière, n'employant comme température que le calorique artificiel nécessaire à éviter la gelée, il faut surtout dans la culture des roses surveiller la :

Taille

des sujets. L'époque de la taille devra être réglée par celle de la floraison. Par exemple si l'on veut des fleurs en mars on taillera vers la fin de décembre. Ceci ne s'applique qu'aux thé et aux roses de Chine. Pour ce qui est des hybrides perpétuels et des hybrides de thé que l'on désire en mars, il faudra les tailler en novembre. Il va sans dire que l'on aura soin de rentrer les plantes un mois avant. Les hybrides perpétuels ont besoin d'être plus taillés que les thé que l'on raccour-

cira très peu, à moins toutefois qu'on ne cherche à obtenir une ou deux très belles roses. En ce cas, je recommanderais de tout tailler sauf les boutons les plus vigoureux et de se contenter de couper légèrement les rameaux les plus faibles. Les rosiers sarmenteux ne peuvent pas être traités de la même manière, il est de beaucoup préférable de faire grimper les longues branches autour de trois ou quatre baguettes que l'on placera dans le pot. On obtiendra ainsi une fleur à presque chacune des branches, et chaque saison les nouvelles pousses pourront être légèrement taillées pour préparer celles de l'année suivante.

Les rosiers demi-sarmenteux peuvent être très joliment arrangés si l'on a soin de les dresser en colonne et produiront ainsi des fleurs superbes. Les sujets de cette catégorie demandent très peu de taille, il suffit de recouper un peu le surcroît des branches.

Lorsque les plantes sont taillées il faut s'occuper de leur

Dressage.

Je ne suis pas d'avis de dresser les plantes de telle façon que leur caractère soit changé. Il n'est nullement nécessaire de transformer les rosiers en des monstres hideux, tels que certaines gens le font. Le point principal à considérer dans une plante c'est que fleurs et feuilles puissent se développer en toute liberté. Après la taille, fixez simplement autour du pot du raffia auquel vous attacherez d'autres brins de raffia que vous assujettirez au sommet de la plante, juste assez pour former le rosier.

Quand la végétation commence, on peut fixer des tuteurs dans le pot et attacher les branches aux piquets. Au reste le goût naturel dira bien vite quelle est la forme la plus convenable à chaque variété. Les thé haute tige sont très jolis dressés en ombrelles. Les Polyanthas et les roses de Chine sont bien plus belles dans leur forme naturelle, il suffira de lier légèrement la plante après la taille. Quand les plantes sont arrangées on les dispose dans la serre de telle façon que le soleil puisse tomber autant que possible sur toutes. Le mieux est de placer les pots sur d'autres pots en ayant soin de veiller surtout à ce que les rosiers aient de l'eau et de l'air. Si l'on dispose la serre en gradins sur les côtés on aura soin de veiller à ce que ces derniers soient couverts de cendres. Quand on arrose ces cendres absorbent une partie de l'eau ce qui entretient une légère humidité et rafraîchira les sujets pendant la chaleur du jour.

Température.

La température est de la plus haute importance; nous avons surtout à nous convaincre qu'il faut arriver par un moyen artificiel à donner aux serres la température dans laquelle elles se complaisent de mars à juin. Je ne suis pas d'avis de donner aux roses une trop forte dose de chaleur lorsqu'elles sont en serre et je crois, au contraire, que les plus belles fleurs viennent par une température modérée. Il en est surtout ainsi pour les hybrides perpétuels. Les plus belles fleurs que j'en aie jamais vues étaient des roses qui avaient été cultivées en serres froides, leur donnant chaque jour le plus d'air possible et ne chauffant que juste pour que la température soit tiède et non chaude ou glacée.

Les thé sont certainement préférables au point de vue de la rapidité de la croissance.

Pour la plupart des variétés, une température de 10° centigrades, 12 à 13° et 15° à 16° centigrades au plus; il va sans dire que quelques degrés de moins seront donnés si le soleil était très vif.

Ce que nous avons ensuite à considérer est la ventilation.

Ventilation.

Les rosiers n'aiment pas les courants d'air froids, ils se complaisent et prospèrent dans une atmosphère tiède, en ayant surtout grand soin de les mettre dans un endroit très aéré. J'aime à donner beaucoup d'air à mes plantes, à les saturer d'air dès le commencement et il est bien rare que je ne laisse pas un ou plusieurs châssis ouverts toute la nuit, seulement je m'arrange de façon que l'air ne frappe pas directement sur elles. Néanmoins, au cas où l'on ne donnerait aucune chaleur artificielle aux rosiers pendant le jour, un peu de calorique est nécessaire pendant la nuit, on

évitera ainsi un ennui bien grand : la tache de rouille sur les feuilles.

Pour éviter autant que possible de ne pas réussir ou d'être désappointé dans la culture des rosiers en pots, il faut veiller avec le plus grand soin à ce que la température n'ait aucun écart trop brusque.

Si, par exemple vous voyez un beau jour s'annoncer d'une façon certaine, n'attendez pas que le soleil ait subitement élevé la température, mais ouvrez les vasistas du haut de très bonne heure alors que la température est entre 15° et 16° dans la serre des thé, et 12° et 13° dans celle des perpétuels. Si l'on commence à donner de l'air par les côtés de la serre, il est surprenant de voir combien les rosiers et surtout les thé s'y accoutument vite. Mais essayez de cultiver ces plantes sans ouvrir les vasistas de côté, puis ouvrez-les parce que vous trouvez qu'il fait beau et vous verrez aussitôt apparaître comme une épidémie de *Mildew*.

Arrosage et vaporisation.

Il est des plus important de ne confier ni l'arrosage, ni la vaporisation au premier venu, il faut au contraire choisir avec grand soin un homme sûr pour arroser et vaporiser les roses. Il ne faut pas arroser les plantes avant qu'elles aient atteint 2 1/2 à 3 centimètres de haut, bien qu'elles puissent avoir auparavant l'air d'être très sèches, mais cet état de sécheresse est bien préférable aux jeunes racines.

Le premier arrosage consistera en une presque noyade. Si les plantes sont petites le moyen le plus simple est de les plonger dans un baquet d'eau.

Si ce procédé est impossible, arrosez jusqu'à ce que la plante soit aussi mouillée qu'en sortant d'un bain.

Après ce gros mouillage il faudra seringuer très soigneusement; j'ai pour habitude d'inspecter toutes les plantes avant de donner de l'eau. Une bonne vaporisation suffit généralement pendant plusieurs jours après le premier arrosage et jusqu'à ce que la plante ait atteint une certaine vigueur, il est certainement préférable d'entretenir la terre plutôt un peu sèche.

Le feuillage ne sera vaporisé que par le beau temps et pas plus tard que 9 heures du matin, heure à laquelle l'humidité de la nuit est complètement évaporée et l'on devra autant que possible veiller à ce que le drainage fonctionne bien, afin d'éviter que l'eau en séjournant dans la terre ne la pourrisse.

Si les plantes sont posées sur des briques ou sur des pots, l'air suivra l'eau et fortifiera le sujet. Naturellement pendant la croissance des jours, l'évaporation est activée et il faut augmenter la quantité d'eau d'arrosage et de vaporisation. Une faible dose d'engrais liquide peut être ajoutée à l'eau d'arrosage, mais il est préférable d'en mettre très peu et de renouveler souvent l'opération. Fuyez comme la peste l'emploi de ces engrais artificiels très forts, c'est la ruine des plantes. En général les rosiers n'ont pas besoin d'engrais liquide avant l'apparition des boutons. Après quoi on peut l'employer une fois par semaine. Ne vous imaginez point pourtant que parce qu'une plante semble forte et vigoureuse elle n'a pas besoin de stimulant, au contraire les plantes d'apparence plutôt faible en ont moins besoin que les autres. Le purin est un engrais excellent, mais comme il est très fort il faut en mettre si peu que l'eau soit à peine teintée. Le purin de mouton forme aussi un engrais excellent, il en est de même du fumier de vache macéré dans l'eau. Mélangez par exemple du fumier de vache frais, des os en poudre et de la cendre de bois, le tout mis dans un baquet d'eau, et ayez soin de l'employer à faibles doses. Un peu d'engrais versé sur le passage ferait beaucoup de bien au feuillage. Vous en mettez quelques gouttes ici et là sur le sol à l'entour des pots; si vous avez soin de le faire le soir, le feuillage s'imprègnera de l'odeur pendant la nuit; mais il est bon de ne pas abuser de ce traitement qui vous donnerait comme résultat un feuillage magnifique et de pauvres fleurs. Un signe certain que la plante se porte bien dans un rosier en pot, c'est un feuillage sombre et plutôt épais, et lorsque la terre sèche très rapidement nous sommes sûrs que la plante est saine.

Maladies.

Les plus grands ennemis du rosier sont

à coup sûr l'araignée rouge et le moucheron vert. La première ne peut être mieux combattue que par l'eau, mais il est inutile en ce cas de la jeter par dessus. L'eau doit être au contraire jetée, lancée avec une certaine force contre les feuilles. La vaporisation est donc le meilleur moyen d'en débarrasser les plantes.

Les vers sont, eux aussi, une grande source d'ennui pour les horticulteurs et si l'on n'y fait pas constamment attention, ils ont bientôt intercepté le drainage. Pour remédier à ce désagrément, le plus simple est d'arroser avec de l'eau de chaux très légère, ce qui tue les vers et ne fait aucun mal à la plante. Le *Mildew* est encore un des pires ennemis de la rose cultivée en serres. Les remèdes dits infaillibles sont légions, mais le meilleur est sans contredit la plus grande régularité possible dans les soins donnés aux plantes et de leur éviter les secousses, telles que: élévation ou abaissement subit de la température, eau trop froide ou doses trop fortes d'engrais liquide. Ces différentes choses sont à éviter, et il faut dès le début, donner à la plante une ventilation suffisante.

Si l'on observe ces quelques petites règles, bien simples pourtant, on ne risquera pas d'être beaucoup ennuyé par le *Mildew*. Si malgré tout cette maladie se montrait, on pourrait badigeonner les tuyaux avec du soufre et de la chaux mélangés; je n'ai pas grande confiance dans le badigeonnage des feuilles avec du soufre et je crois que les fumigations au soufre sont beaucoup plus effectives contre le champignon.

Une excellente chose est de vaporiser les plantes avec une forte solution de savon et d'eau de pluie. On laisse la solution agir pendant une demi-heure, puis on vaporise avec de l'eau douce pure.

Rempotage des plantes.

Après la floraison, les hybrides perpétuels et les hybrides de thé seront mis dehors. On aura soin de les poser sur des briques, et d'entourer les pots avec de la cendre ou de la vieille fibre et une semaine ou deux après, ils peuvent être rempotés, bien que certaines personnes attendent à l'automne. Les thé seront laissés dans la serre jusqu'après la seconde floraison, après quoi on les sortira; c'est cette deuxième floraison bien mûrie qui donnera les plus belles roses de l'année suivante.

Je crois que le moment de l'année le plus propice au rempotage, est le mois de juillet. Cela permet aux rosiers de s'acclimater dans la nouvelle terre et de préparer les boutons de l'année suivante.

Pendant l'été et l'automne les plantes ne doivent pas être négligées. Si l'on a soin de les enterrer dans la cendre on n'aura pas besoin de les arroser autant, mais il ne faut pas non plus les laisser sécher. Une faible dose d'engrais liquide ne fera pas de mal de temps en temps, mais on aura soin d'enlever les boutons au fur et à mesure qu'ils apparaîtront.

Si on les rempote lorsque le bois est mûr, on dérangera beaucoup moins la plante que si cette opération a lieu en automne, alors que les jeunes pousses sont encore vertes. Voici comment je compose la terre que je place dans les pots pour la culture des rosiers : la moitié de bonne terre fibreuse, 1/6 d'engrais composé de bon fumier de vache, 1/6 de feuilles mortes, une légère quantité d'os broyés, une légère quantité de cendres de bois.

Les pots doivent toujours être scrupuleusement propres et en rempotant les sujets il faut toujours avoir soin de bien établir le drainage et de presser la terre; il ne faut pas oublier de voir à ce qu'elle soit en bonne condition, ni trop humide ni trop sèche. Il est certainement préférable de mélanger la terre une ou deux semaines avant de l'employer et de la placer sous un hangar.

Plantation.

Cultiver les rosiers en serre est certes une excellente manière d'obtenir des roses pour bouquet, c'est peut-être ce qui réussit le mieux surtout si l'on dispose de la place suffisante. Un de mes correspondants m'a bien étonné l'autre jour en me disant qu'il n'arrivait pas à obtenir des *France* en serre. Je lui conseille d'aller voir chez MM. Beckwith, de Hoddesdon, qui cultivent la fleur pour bouquets, il y verrait une serre pleine de la *France* et de *Duchesse d'Albany* et je ne crois pas que jamais il oubliera ce beau spectacle.

Quelques centaines de rosiers plantés en avril dernier ont donné une quantité inouïe de roses qui peuvent être coupées avec des tiges de 2 ou 3 pieds de long, longueur de tige que l'on emploie tant de nos jours pour les décorations de table et qui semble faite pour les variétés de cette classe. On ne peut couper de telles tiges que sur des plantes que l'on jettera au bout de deux saisons pour ce qui est des rosiers en pots. Quant aux roses plantées en pleine terre il suffit de les fumer convenablement après la floraison pour les voir renaître.

Une espèce qui a le don de renaître très vite est le *Jacqueminot*; cette variété peut donner des tiges de 8 à 10 pieds de long par saison. Si ces rameaux sont fixés en terre on aura certainement une belle moisson de fleurs et après la floraison on opérera une forte taille. La plante produira d'autres longues tiges qui, l'année suivante, seront à leur tour, couvertes de fleurs. Autant que possible, on plantera cette variété dans un bon terrain de prairie devant la maison et l'on obtiendra ainsi une très jolie vue. On labourera la terre à une profondeur variant de 2 à 6 pieds et l'on mélangera des os broyés avec du fumier de vache.

Il sera bon de labourer la terre quelques semaines avant de planter les rosiers. Des plantes en pots seraient préférables, mais l'on peut certainement employer des rosiers de pleine terre que l'on cultivera presque naturellement la première année. Les rosiers grimpants que l'on voudra planter en serre devront autant que possible être dressés horizontalement, la première année. Qu'on me permette de donner mon avis sur la culture du *Maréchal Niel*. Je choisis une bonne et jeune plante de plein vent, je la place au commencement de l'automne, je taille les branches au niveau des rameaux et je laisse un œil par deux rameaux. Au fur et à mesure de la croissance, je dresse chaque rameau, un à droite et un à gauche. Il faut une très grande chaleur et beaucoup d'humidité. Si la plante est mise dans un bon terrain, les résultats seront merveilleux. Les rameaux seront des plus beaux à l'automne et la saison suivante on conduira les pousses vers le sommet de la serre. La plante donnera des fleurs d'une couleur superbe la saison suivante. Au fur et à mesure de la croissance, on taillera les branches les plus vieilles pour permettre aux jeunes pousses de se développer en toute liberté. Du reste, la plupart des rosiers grimpants réussissent mieux sous le rapport de la floraison en employant ce système.

PHILOMEL.

Rosiers Nouveaux de 1897 (1)

M. J. Puyravaud, horticulteur, route de Saint-Philippe, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), met au commerce, à partir du 1er novembre prochain, la rose suivante :

L'Ami Boisset (thé). — Fleur rouge braise, à reflet jaune or nuancé de nankin, à centre cuivré brillant, vif, grande, pleine, odeur faible, coloris nouveau, arbuste de moyenne vigueur, tenant sa fleur par un pédoncule ferme et uniflore, très florifère.

Belle rose issue de *Général Schablikine*, et dédiée à un amateur de roses de Viviez (Aveyron).

(1) Les descriptions sont celles des obtenteurs ou vendeurs qui en conservent la pleine responsabilité.

***

Les roses nouvelles suivantes sont vendues par la maison Ketten frères, du Grand-Duché du Luxembourg :

La Prospérine (rosier hybride de multiflore). — Fleur rouge pêche, centre teinté de jaune chrome orangé, pourtour passant au blanc rosé, moyenne, assez pleine, odorante, long pédoncule. Arbuste vigoureux, à riche floraison continuelle. Précieux pour la fleur coupée. Issue de *Georges Schwartz* × *Duchesse Marie Salviati*.

Docteur Pouleur (thé). — Fleur aurore, centre rouge cuivré, pétales extérieurs rayés de rose rougeâtre, moyenne ou

grande, pleine, odorante. Arbuste vigoureux. Issue de *Zoé Brougham* × *Alphonse Karr*.

Hatchik Effendi (thé). — Fleur jaune ombré de rose pêche, centre rougeâtre, très grande, pleine, odorante. Arbuste trapu.

Marguerite Ketten (thé). — Fleur rouge pêche jaunâtre, extrémité des pétales teintée de rose glacé, fond à reflet d'or, grande, pleine, odorante. Arbuste moyen et vigoureux, florifère. Issue de *Madame Caro* × *Georges Farber*.

Maria Duckhardt (thé). — Fleur blanc porcelaine, centre teinté de rougeâtre, grande, pleine, odorante, à pédoncule érigé. Arbuste vigoureux, florifère. Issue de *Madame Bravy* × *Adam*.

(*A suivre*).

PAPILLON.

ROSA SEMPERVIRENS (VAR. REINE DES BELGES)

Les auteurs ne sont pas bien d'accord sur l'origine de la charmante rose sarmenteuse dont nos lecteurs trouveront le dessin ci-contre. Un grand nombre d'ouvrages et catalogues se contentent de signaler cette variété comme étant un des plus jolis *sempervirens*, mais ne font pas mention du nom de son obtenteur ni de la date de sa mise au commerce.

Dans sa brochure *Taille et culture du Rosier*, M. Eugène Fornay classe la *Reine des Belges* parmi les ayrshires avec *Splendens* et *Miller's Climbing*, puis ajoute: « Ces trois variétés sont anglaises ; elles se trouvent chez M. Jamin, à Bourg-la-Reine. »

C'est d'abord une erreur de placer cette variété parmi les ayrshires, attendu qu'elle appartient au groupe des sempervirens, puis tout nous porte à croire que c'est plutôt une rose française, attendu que vers 1830, Jacques, le jardinier du roi Louis-Philippe, à Neuilly, s'est beaucoup occupé des rosiers en général, et des sarmenteux en particulier, qu'il a mis au commerce plusieurs sempervirens auxquels il a donné le nom de *Princesses royales*, et que justement la reine des belges était fille du roi.

Du reste, nous trouvons dans le volume *Die Rose*, de Nietner, à la page 114, la rose qui nous occupe, sous le n° 4,206, avec la mention suivante : *Jacques* 1832.

Nous partageons absolument l'avis de M. Nietner.

Le rosier *Reine des Belges* est excessivement vigoureux, émettant du pied des gourmands qui atteignent la même année jusqu'à quatre mètres de longueur. Il se couvre de corymbes, de gentils boutons blanc pur, qui deviennent des roses de grandeur moyenne, très doubles, bien faites, d'un beau blanc, se teintant d'un soupçon de rose très clair en vieillissant. Sa vigueur, son feuillage toujours vert, ainsi que sa floraison excessive au printemps, en font une des meilleures roses sarmenteuses pour la garniture des piliers, colonnes, murailles, etc.

PIERRE, DU PLOUY.

CORRESPONDANCE A PROPOS DE LA ROSE LUSIADAS

« Porto, le 17 août 1897.

« MONSIEUR LE RÉDACTEUR DU *Journal des Roses*,

« Dans le numéro 6 du *Journal des Roses*, je trouve une référence à l'exposition de roses qui a eu lieu à Porto (Portugal), le 3 mai dernier (1), et fort surpris de ce qu'il y est dit au sujet de la rose *Lusiadas*, je vous prie de vouloir bien me permettre quelques observations tendant à vous prouver l'existence de cette variété.

(1) Voyez *Journal des Roses*, juin 1897, page 83.

Rose : Reine des Belges. (Sempervirens)

« Rosiériste amateur depuis 1890, je n'ai certainement pas une longue pratique de la spécialité. Cependant, je me crois en mesure de bien établir la différence qu'il y a entre *Céline Forestier* et *Lusiadas*.

« *Lusiadas* est une rose de second ordre provenant des semences de Porto, supérieure à bien d'autres obtenues par les principaux rosiéristes de France, d'Angleterre et d'Allemagne, qu'ils inscrivent dans leurs catalogues avec de pompeuses descriptions, ce qui cause souvent de bien dures déceptions aux amateurs qui les commandent.

« Vers 1890, lors de mes débuts comme cultivateur de rosiers, il y a eu une polémique entre un de nos principaux horticulteurs et l'obtenteur de la rose *Lusiadas*, non à cause de sa ressemblance à la belle *Céline Forestier*, mais parce que celui-ci en faisait une fausse description. Dans cette description *Lusiadas* était classée de premier ordre, et quelqu'un a même fait une offre de R. 4,500,000 (Fr. 22.500), pour l'achat de la plante mère, si elle donnait des roses suivant la description de l'obtenteur.

« La différence entre *Lusiadas* et *Céline Forestier*, est la même que l'on constate entre *Franziska Kruger* et *Chromatella*.

Céline Forestier est un Noisette de premier ordre, de grand développement, ses tiges atteignant en deux années quelques mètres de longueur.

« *Lusiadas* est une rose thé de second ordre, de régulier développement, mais formant un arbuste comme *Franziska Krüger*, et ressemblant à celle-ci tant par l'abondance de la floraison que par l'épanouissement des fleurs. Seulement : *Lusiadas* diffère de l'autre par sa tige d'un vert foncé, portant rarement des épines et aussi par le coloris de la fleur, qui est d'un jaune citron foncé, centre rouge sang, parfois nuancé comme la rose *Adrienne Christophle*. Je la considère de second ordre à cause de son irrégularité dans l'épanouissement.

« Tout en soutenant qu'il est absolument impossible de confondre les deux variétés *Céline Forestier*, de Trouillard 1860, et *Lusiadas*, de Costa 1884, je suis prêt à vous remettre quelques tiges de *Lusiadas*, que vous ferez greffer, et je suis sûr que votre doute disparaîtra immédiatement à la vue de l'arbuste et de sa floraison. C'est alors qu'on rendra à César ce qui appartient à César.

« Je présume que votre assertion sur la non existence de la rose *Lusiadas*, provient d'une méprise dans l'envoi qu'on vous a fait d'ici, de quelque tige pour l'essai. On vous a peut-être envoyé *Céline Forestier*, croyant vous envoyer *Lusiadas*. Ces erreurs dans les envois arrivent souvent. Ayant reçu un grand nombre de rosiers commandés à d'importantes maisons de Luxembourg, d'Orléans et de Londres, j'ai eu l'occasion de vérifier que dans leurs expéditions, il y avait toujours quelques erreurs, ce qui n'est pas étonnant, si l'on se souvient de la difficulté qu'il y aura à bien distinguer toutes les variétés d'une collection de plus de 2,000 rosiers.

« En renouvelant l'offre que je vous ai faite, je vous salue, Monsieur, bien sincèrement.

« MANOEL M. PINTO DOS SANTOS. »

Nous venons de recevoir les greffes que notre aimable correspondant a bien voulu nous adresser et nous attendrons le printemps prochain, afin de nous prononcer sur cette fameuse rose *Lusiadas*. Quoiqu'il en soit — qu'elle ait par exemple été changée en nourrice — nous pouvons affirmer que Pédro da Costa a bien livré des *Céline Forestier* pour des *Lusiadas*, lorsqu'il a lancé cette rose dans le commerce.

C'est l'avis de tous les rosiéristes qui ont été pris dans cette affaire.

PIERRE, DU PLOUY.

Section des Roses

Note sur un Rosier hybride du Rosa Rugosa blanc simple × R. Lutea (Miller)

Présenté par Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert.

Le rosier que nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui à la *Section des Roses*, est un hybride provenant d'un croisement artificiel entre le *R. kamtschatica alba simplex* (comme mère), et le *R. lutea*, de Miller — *R. Eglanteria L.-R. fœtida* Herrm. (comme père).

Cet hybride n'aura peut-être pas les qualités décoratives requises pour faire une plante destinée à figurer dans les collections d'amateurs; mais au point de vue botanique il présente, croyons-nous, un certain intérêt.

Depuis plusieurs années déjà, nous avons cherché à croiser le *R. lutea* (comme mère) avec différentes espèces, et notamment avec le *R. rugosa*, mais nos essais n'ont jamais réussi.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici ce que nous disions, à ce sujet, dans le *Journal des Roses* de janvier 1894 :

« ... La fructification du *Rosea lutea* a été, croyons-nous, beaucoup moins étudiée que la plante elle-même, et cela, probablement, pour l'excellente raison que ce rosier donne très rarement des fruits. Sous le ciel briard, la fructification de ce type de Miller est même tellement rare que, pour notre part, nous avons eu, l'an dernier, pour la première fois, l'occasion d'en récolter 12 fruits.

« On a cependant eu des exemples de fructification de cette espèce, dans sa forme bicolore, du moins; ainsi, avant 1824, Souchet a obtenu des graines du *R. lutea punicea*, un rosier à rameaux très épineux et à fleur jaune pâle, qu'il nomma *R. l.* var. *flore pallido*, et qu'il cultivait alors au grand potager du roi, à Trianon. Cette forme existe-t-elle encore? Nous n'en savons rien.

« Le *Journal des Roses*, dans son numéro d'octobre 1893, reproduit du *Lyon horticole*, un articulet où M. Brun-Joannès fait connaître que sa rose *Capucine bicolore* (*sic*) a produit des graines. Nous ne savons au juste quelle plante M. Brun veut désigner sous cette dénomination fantaisiste; mais il y a tout lieu de croire qu'il entend le *R. lutea punicea*. En tous cas, qu'il s'agisse du type de Miller ou de sa variété, le fait, par sa rareté, mérite d'être signalé.

« Nous avons déjà tenté, nombre de « fois, de féconder artificiellement le « *R. lutea*, sans y parvenir. L'an dernier, « comme les années précédentes, nous « avons cherché à pratiquer la fécondation « artificielle sur toutes les fleurs d'un « porte-graines. Les pollens les plus variés « y ont été apportés; nous avons employé « l'humeur visqueuse des stigmates, la « liqueur des nectaires, l'eau miellée de « Lecoq, les huiles de Kœlreuter, et les « acides très faibles préconisés par le « docteur Aldrige, afin de provoquer, « si possible, la déhiscence des grains « de pollen, la formation du boyau fécon« dateur et son introduction entre les « cellules des stigmates.

« Sur 200 fleurs ainsi traitées, deux « réceptacles se développèrent et attei« gnirent la grosseur normale des fruits « de *Rosa*.

« Notre joie fut grande! Nous avions « forcé une plante ordinairement stérile à « produire des fruits. Hélas! cette joie fut « de courte durée. A quelques jours de là, « nous passions devant un autre *R. lutea* « dont les fleurs avaient été abandonnées à « elles-mêmes, et sur les 250 fleurs envi« ron qu'il avait produites, 10 avaient « donné des fruits! Les roses « ayant fleuri « seules avaient donc fructifié dans la pro« portion de 4 0/0; alors que celles fécon« dées artificiellement n'avaient donné « que 1 0/0. Au lieu d'aider la nature, nous « l'avions gênée dans son œuvre.

« Que le lecteur ne croie pas que nous « voulons brûler ici ce que nous avons « adoré. Loin de là. Nous sommes plus

« que jamais un adepte militant de la « fécondation artificielle qui, en général, « nous donne d'excellents résultats. A « toute règle, il y a exception, notre cas « en est une.

« Nous avons pris quelques notes sur les « 12 fruits que nous avons eu, du reste, la « chance de récolter dans de bonnes con- « ditions.

« Au moment de l'anthèse les stigmates « se couvrent d'un enduit visqueux, peu « abondant. (Très abondant et rouge dans « la variété *punicea*.)

« Dans le type, cet enduit ne se montre « que le lendemain de l'ouverture de la « corolle.

« *Anthères* allongées, à déhiscence diffi- « cile, contenant un pollen aux formes « irrégulières et qui, étudié au microscope, « ne *paraît pas* abortif. A ce sujet, nous « pouvons presque affirmer, dès mainte- « nant, que c'est dans l'organe femelle de « la fleur qu'il faut chercher les causes de « stérilité habituelle du *R. lutea*.

« *Ouverture du réceptacle*, surmontée « par une couronne de poils qui entoure la « masse stigmatique.

« *Styles*, 30 environ, velus, séparés, « surmontés de stigmates presque pour- « pres (pourpres dans le *R. lutea punicea*), « se réunissant en une tête globuleuse ou « subglobuleuse.

« *Les lobes subulés du calice*, quelquefois « entiers, quelquefois pennatifides.

« *Fruit* glabre, de forme globuleuse, et « jaune orangé à sa maturité.

« Le *réceptacle* contient 30 ovaires envi- « ron, et cependant, chose remarquable, « *un seul* s'est développé, dans chacun des « 12 fruits récoltés par nous.

« Chaque réceptacle ne contenait donc « *qu'une graine* ayant acquis *un dévelop-* « *pement considérable* et ne *rappelant en* « *rien* la graine des *Rosa*. Cette graine « presque sphérique était attachée au tro- « phosperme par un cordon ombilical adhé- « rent à la graine, persistant, cylindrique, « d'un diamètre à peine moitié moindre « que celui de la graine elle-même et long « de 3 millimètres environ. Cette graine, « de forme étrange, rappelle parfaite- « ment un cœur d'animal dont l'artère pul- « monaire serait remplacée par le podos- « perme ou cordon ombilical.

« Ce qu'il est intéressant de savoir, « c'est si cet *ovule unique* fécondé dans « chacun des fruits récoltés par nous est « *une exception* ou si tous les fruits du « *R. lutea* ne contiennent *qu'une seule* « *graine*, énorme, *de forme étrange*, et si par « conséquent, il n'y a jamais, dans chaque « réceptacle *qu'un ovaire* de fécondé sur « les 30 qu'il contient.

« Il y aurait, dans ce dernier cas, lieu « de rappeler que ce ne serait pas là un « fait unique dans le règne végétal. En « effet, le *gland*, fruit du chêne, du noise- « tier, etc., qui forme la première section « des fruits *soudés* ou *syncarpés secs*, pro- « vient *d'un ovaire à 3 loges* contenant « chacune 2 *ovules*. Par suite de causes « inexpliquées, ou plutôt insuffisamment « expliquées, *tous les ovules moins un, avor-* « *tent*, et le fruit à sa maturité ne présente « qu'*une seule loge* et *une seule graine*.

« Les causes d'avortement des ovules, « *moins un*, dans les deux cas, sont-elles « les mêmes? Ou cet avortement, normal « dans certains fruits *syncarpés secs indé-* « *hiscents*, n'était-il qu'accidentel dans les « douze fruits de *Rosa* récoltés par nous? « Telle est la question. Nous savons très « bien que la fécondation monoïque des « fleurs unisexuées du chêne n'a que peu « de rapports avec celle essentiellement « directe des fleurs hermaphrodites du « rosier. Aussi nous *n'affirmons rien*; « nous posons seulement la question et « recevrons avec reconnaissance toutes « communications sur ce sujet. »

Depuis bientôt quatre années que ces lignes ont été publiées, aucune communication ne nous est parvenue. De nouvelles études du pollen du *R. lutea*, dans lequel on découvre au microscope des grains *parfaitement constitués*, nous ont convaincu que c'est bien dans l'organe femelle de la rose qu'il faut chercher les causes de la stérilité habituelle de ce beau type de Miller. Pour une fois même, la pratique est ici d'accord avec la théorie, et par l'apport du pollen du *R. lutea*, sur des fleurs du *Rosa kamtschatica alba simplex*, nous avons obtenu l'hybride n° 1, que nous

avons l'honneur de soumettre à votre appréciation. Comme nous n'avions obtenu qu'un seul sujet de cette première hybridation, craignant une erreur toujours possible, nous avons recommencé l'expérience.

Un nouvel hybride (celui portant le n°2) est venu nous prouver la réussite de notre première opération.

Ce nouveau spécimen âgé de deux ans seulement n'a pas, lui, encore fleuri. Son facies général est absolument le même que celui du n° 1. Seules ses stipules sont plus profondément dentées et ses aiguillons un peu plus rares et plus aigus. Quant à sa fleur, que sera-t-elle? L'avenir peut-être vous l'apprendra.

Congrès Horticole de Juin 1897

(Section des Roses)

QUESTIONS TRAITÉES : 1° Etude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers (*suite*).

4° *Sur racine d'églantier.*

Cette méthode, essayée avant 1830, par Filliette, à Rueil, et, dix ans plus tard, par Utinet, de Seine-et-Marne, a pris une extension rapide, parce qu'elle utilise des éléments perdus, et permet d'agir vite et bien.

A l'automne, on s'approvisionne de fragments de racines de jeunes églantiers — les plants de semis en fournissent — et de rameaux-greffons bien constitués, ce que l'on appelle des rameaux de taille. Les uns et les autres sont placés dans le sable frais, au dehors, ou sous les tablettes du laboratoire. L'automne venu, on peut se mettre à la besogne, à partir de la mi-octobre jusqu'à la fin de janvier. Plus tard, la réussite du greffage serait moins sûre.

Le personnel des établissements horticoles trouve là une occupation pendant la mauvaise saison.

Les fragments de racine-sujet devront être sectionnés de 0m07 à 0m16 environ, taillés sans mâchures et munis de chevelu à chaque extrémité, si possible.

En même temps, les greffons seront préparés, le biseau à surface plane avec ou sans languette, ou taillé en coin, si la greffe est en placage, à l'anglaise ou en fente, la tête du greffon portant deux yeux (souvent un seul œil).

Racines et greffons sont groupés par petits lots sur la tablette, afin que l'on puisse assembler les deux parties d'après leur calibre ou leur tournure.

Dans une localité où la gelée n'est pas à craindre, il serait loisible de couper le greffon sur l'étalon, au moment même du greffage.

Il est bien entendu que les feuilles adhérant encore au rameau-greffon seront tranchées à moitié du limbe, les folioles de tête rejetées.

Le sujet ainsi greffé, ligaturé au raphia ou au gros fil, et engiué — sans que cela soit indispensable — est aussitôt couché dans un sable frais, comme les alluvions de la Loire, sous cloche et sur la tablette d'une serre chauffée à + 10 degrés, la greffe ayant un œil hors terre. Fin mars ou premiers jours d'avril, on donnera de l'air aux cloches, et on les enlèvera huit ou dix jours après. La mise en place se fera quinze jours plus tard, vers le commencement de mai. S'il reste une petite tête à la racine-sujet, on la retranche au sécateur, sans toucher au point de contact de la greffe; enfin, retirer la ligature.

A défaut de la serre, on aura recours au châssis, la bâche ombragée, cloisonnée, bien close, garantie du froid par un réchaud de fumier. La période d'étouffée finie, et l'agglutination de la greffe certaine, l'aération commence; la suppression des châssis, au mois de mai, précédera de quelques jours la sortie des jeunes rosiers; mais la greffe sous cloche réussit mieux.

L'expérience a démontré que la saison d'octobre et novembre convient au greffage, sur racine, des variétés délicates, à

bois fin, d'un hivernage incertain. Décembre et janvier sont favorables aux rosiers thé à gros bois, aux Noisette, Ile-Bourbon, Bengale, Hybrides, aussi bien qu'aux Portland, Mousseuses, Provins, rebelles au bouturage.

Aussi l'horticulture marchande a-t-elle pu annoncer à bon compte, au cent et au mille, des rosiers nains greffés sur racine, tels que :

Thé, Noisette et leurs hybrides.

Anna Olivier, Archiduchesse Maria Immaculata, Bougère, Boule de Neige, Bouquet d'Or, Céline Forestier, Claire Carnot, Docteur Grill, Gloire de Dijon, Grâce Darling, Homère, Jean Ducher, Jules Finger, La France, Le Pactole, Madame Falcot, Madame Lambard, Madame Pierre Cochet, Maréchal Niel, Marie Van Houtte, Marquise de Vivens, Niphetos, Ophirie, Perle de Lyon, Princesse Marie d'Orléans, Reine Marie-Henriette, Rêve d'Or, Safrano, Shirley Hibberd, Solfatare, Sombreuil, Souvenir de Paul Neyron, The Bride, Triomphe de Rennes, William Allen Richardson.

Ile Bourbon.

Catherine Guillot, Louise Odier, Madame Isaac Pereire, Madame Pierre Oger, Mistress Bosanquet, Souvenir de la Malmaison.

Hybrides.

Abel Carrière, Baronne A. de Rothschild, Captain Christy, Duchesse de Cambacérès, Eugène Fürst, Elisa Boëlle, Gloire de Ducher, Jean Liabaud, Jules Margottin, Mabel Morisson, Madame Victor Verdier, Madame Moreau, Magna Charta, Miss Annie Wood, Monsieur Boncenne, Paul Neyron, Prince Camille de Rohan, Reine des Violettes, Sénateur Vaisse, Triomphe de l'Exposition, Ulrich Brunner fils, Victor Hugo, etc.

Signalons, à titre de fantaisie, l'*écussonnage sur racine*. Un fragment, long de 0m12 à 0m15 est mis en terreau, sous châssis, en février ou mars; un mois après, on l'écussonne avec un greffon conservé et on le place sous cloche, l'œil à fleur de terre; le bourgeon ne tarde pas à entrer en végétation.

Le R. indica major.

Cette sorte d'hybride de Bengale, à rameaux élancés, penchés, plus ou moins sarmenteux, constitue le sujet le mieux approprié aux climats chauds, aux étés prolongés, aux terrains arides, secs, caillouteux ou fortement humides; c'est le sujet favori de la région niçoise et de l'Italie.

Reprenant facilement au bouturage, et plus vigoureux que son type, l'ancien *R. indica*, le *R. indica major* s'élève promptement à tige.

L'écussonnage sur tige ou rez terre ressemble au mode décrit ci-dessus pour l'églantier, avec cette différence que l'opération se fait au mois de mai, *à œil poussant*.

L'étêtage des branches greffées provoque la sortie de l'écusson ; il fleurira en novembre et décembre, alors que les rosiers plus âgés épanouissent leurs fleurs de décembre à février. La Provence maritime préfère ce sujet, parce qu'il excite et entretient la floraison tout l'hiver et s'allie bien avec les roses thé (à odeur de thé), *R. indica*. Nous l'avons constaté dans les roseraies *Nabonnand, Solignac, Fulconis, Mari...*, après essais comparatifs.

Dans ce pays privilégié, on plante encore: 1° des plançons-boutures qui seront greffés de suite, en fente ou par écusson, au printemps; 2° des rameaux-boutures de *R. indica major* portant déjà un ou deux écussons à œil dormant, inoculés préalablement, en août-septembre : 3° de belles greffes sur l'hybride de Bengale *Gloire des Rosomanes*, aux longs bras sarmenteux.

L'écusson est le mode préféré de greffage sur le *R. indica major;* ce plant réussit de bouture et pousse toute l'année, mieux qu'aucune autre espèce dans ses milieux spéciaux.

Le Manetti.

Le rosier *Manetti*, auquel on suppose une origine italienne, sans connaître sa parenté, se reproduit par bouture de branches ou de racines. La réputation — chaleureuse — dont on a entouré ses débuts ne s'est pas maintenue, on avait trop vanté ses aptitudes... à tout faire.

Il lui reste cependant un emploi, qui

n'est pas sans valeur, dans la préparation des rosiers destinés à la culture forcée, grâce à sa végétation encore active à l'arrière-saison et à son tempérament qui lui permet de supporter sans faiblesse la chaleur de la serre.

Peu résistant aux gelées d'hiver et soutenant mal ses tiges, on a dû le reléguer à la multiplication des rosiers nains. On cite l'anglais Rivers qui greffe au collet du plant un type vigoureux et résistant au froid; cette nouvelle tige sera surgreffée avec la variété définitive.

Le *R. Manetti* ayant une disposition naturelle à émettre des rejets souterrains, on s'y opposera, lors du bouturage, en éborgnant les yeux de base du rameau-bouture.

L'écussonnage à œil poussant lui réussit aussi bien que celui à œil dormant. L'espèce affectionne les hybrides vigoureux ou à gros bois: *La Reine*, *Jules Margottin*, *Baronne A. de Rothschild*, sans qu'il puisse y vivre longtemps: les Irlandais l'utilisent de cette façon.

Le rosier greffé sur *Manetti*, empoté à l'automne, chauffé en hiver, donne de bons résultats. Une fois l'année écoulée et la floraison finie, la plante sera mise au rebut.

Il en sera de même des rosiers nouveaux, entés sur ce sujet dans le but de fournir des rameaux-greffons pour la multiplication sous verre des variétés rares à mettre en vente.

Le R. Multiflora.

Si le rosier *Manetti* prospère en terrain sec, il n'en est pas de même du rosier multiflore qui jaunit dans les sols calcaires; il s'agit du *multiflore de la Grifferaie*, sujet de greffage dans le centre de la France. Au milieu des craies de la Champagne, il communique la chlorose aux rosiers qu'il supporte.

Sa reproduction se fait également par bouture, avec ou sans talon, préparée à l'automne et enjaugée après éborgnage des yeux inférieurs, si le talon a été conservé.

Le multiflore est écussonné aussi bas que possible, à cause des rejets, et quelquefois à 0 m. 15 du sol, pour éviter au branchage du rosier de traîner par terre.

Le *R. Manetti* s'y prête également pour les variétés vigoureuses.

Le *R. multiflore* se soumet à l'écussonnage à œil poussant et à œil dormant. Les rosiéristes orléanais le font servir à toute leur collection, excepté certains hybrides: *Anna de Diesbach*, *Madame Eugène Verdier*, *Madame Prosper Laugier*, etc.

D'autres localités lui refusent les variétés délicates. Le Nord, trouvant qu'il hiverne mal, lui préfère l'églantier pour la pleine terre, le *R. Manetti* pour la serre.

La végétation du rosier greffé sur multiflore est plus active que sur l'églantier de semis ou de racines; mais il y vivra moins longtemps.

Elevé en pot, le jeune plant de multiflore pourrait être soumis au greffage en fente, en placage, par incrustation, et fournir des rosiers à la culture forcée.

Les *R. multiflore* et les *Banks*, qui tapissent de leurs grands bras une construction quelconque, seront écussonnés — à greffe perdue — sur leurs rameaux gourmands, ou gorgés de sève, avec des roses thé qui leur donneront un attrait de plus, à la fin de la saison. Le fait existe dans le Var et l'Hérault.

Le R. Polyantha.

Le *R. Polyantha*, qui se rapproche botaniquement du *R. Multiflora*, montre, chez l'horticulteur, plus de ressemblance avec l'églantier, en ce qui concerne le greffage des basses tiges sur plant élevé par semis, par bouture de branche ou de racine. M. Bernaix, de Lyon, annonçait un type pour la culture sur tige. Espérons que le semis en produira d'autres encore, non moins solides et vigoureux.

Originaire du « Pays du Soleil, » le *R. polyantha* est adopté de Lyon à Marseille et Bordeaux, en Algérie, en Italie, en Espagne, au Portugal.

Les Anglais ont recours à ce sujet pour leur culture sous verre; sa végétation précoce, qui se continue sans intermittence, donne à la plante une santé et une floraison continue que l'on avait remarquées ailleurs. Les rosiers thé et autres espèces ou sortes à écorce lisse, lui sont sympathiques.

Au plant de semis, les rosiéristes d'Outre-

Manche préfèrent la bouture, fût-elle âgée de deux ou trois ans.

Le greffage du *R. polyantha* est généralement pratiqué : 1° sur fragment de racine, en fente, sous verre, au mois de février ; 2° sur plant de semis, élevé tout d'abord en godet, puis greffé par écusson ou par rameau, en demi-fente au printemps ; 3° par bouture écussonnée à l'avance ou destinée à recevoir l'écusson dans le cours de l'année.

Sur plant repris, lié au sol, l'œil poussant convient à sa prompte entrée en sève.

Les propagateurs de nouveautés se servent du *R. polyantha* pour obtenir rapidement, au moyen de greffages successifs et réitérés, par fournées mises sous verre et chauffées, une abondante multiplication de jeunes plantes en pot, fabriquées à la vapeur !

Le R. rugosa.

Originaire de pays froids, résistant aux rudes hivers, le *R. rugosa* ne sera jamais recherché par les greffeurs, son épiderme étant hérissé d'aiguillons nombreux et serrés qui en rendent l'abord difficile.

Sa rusticité avait séduit un de nos honorables professeurs d'arboriculture du Nord, qui le recommanda au titre de porte-greffe ; mais la propension à drageonner de l'arbuste, acceptable lorsqu'il s'agit de R. francs de pied, devint ici un obstacle. Attendons un type moins épineux, moins à rejets souterrains, même pour le rôle de conducteur ou d'intermédiaire au surgreffage.

Le Wichuraiana.

Le *R. Wichuraiana*, décrit par Crépin, doit-il être confondu avec le *R. Luciæ* de Franchet, ou avec le *R. camelliæflora* que nous tenions des Japonais ? A la science botanique de répondre.

Toujours est-il que Léon Chenault, d'Orléans, l'a reçu de graines, du Japon, sous l'étiquette *R. multiflora*.

Il a donné de bons résultats pour la greffe des thé et hybrides de thé, son feuillage assez persistant ayant préservé des frimas l'œil sensible de l'écusson. Nous pouvons dire que ses rameaux traînants et munis d'aiguillons recourbés ne plairont guère au greffeur ni au lieur d'écussons en plein air et en plein carré.

CONCLUSION.

D'après les détails qui précèdent, il est facile de reconnaître la supériorité incontestable de l'*églantier*, parmi les sujets qui conviennent au greffage du rosier. Il se prête à la multiplication sous toutes formes : sur tige, en buisson, en espalier, par ses branches, ses rejets, ses racines, ses jeunes plants élevés en pépinière ou recueillis dans les bois et sur les terres-friches. Toutes les variétés de rosier s'allient parfaitement avec lui et la réciproque existe.

La vigueur de l'églantier dans les différents sols ne laisse rien à désirer ; on pourrait lui reprocher sa sensibilité aux températures basses, cependant il supporte de — 20 à — 25 degrés ; au-delà, il doit hiverner sous terre, par un procédé particulier, bien connu du cultivateur.

Si le drageonnage nuit à sa bonne tenue dans les jardins où il porte les roses greffées, c'est un avantage dans les bois où il croît spontanément. N'est-ce pas la source des milliers de sujets dont il approvisionne chaque année la culture des rosiers ?

(*A suivre.*) CHARLES BALTET.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques. — Une histoire d'Orchidées.

Distinctions honorifiques. — MÉRITE AGRICOLE. — Par décret du 10 août, la décoration du Mérite agricole a été accordée aux personnes suivantes :

1° *Grade d'officier*. — M. Crousse (F.-F.), horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Chevalier depuis juillet 1887.

M. Forestier (Jean-Claude), conservateur du bois de Vincennes. Chevalier depuis novembre 1887.

M. Henneguy, professeur à l'école nationale d'horticulture de Versailles. Chevalier depuis novembre 1889.

M. Jacquart (Elie), horticulteur à Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine). Chevalier depuis juillet 1890.

2° *Grade de chevalier*. MM.:

Aubépart (Joseph), horticulteur à Chaumont (Haute-Marne).

Boutin (Victor), horticulteur à Saintes (Charente-Inférieure).

Cabourg (Georges-Prosper), président de la Société d'horticulture d'Elbeuf (Seine-Inférieure).

Caillot (Fortuné-François), jardinier chef de la ville de Marseille.

Debrie (Bernard), horticulteur à Paris.

Dencausse (Dominique), horticulteur à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées).

Deneux (Louis-Paul-Adalbert), horticulteur à Cagny-les-Amiens (Somme).

Farjenel (Octave-Chéri-Amédée), propriétaire à Bourges (Cher).

Ferhat (Mouley-Abda-ben-Taïeb), adjoint indigène des Béni-Maïda (Alger).

Ferret-Régis (Gustave), vice-président de la Société d'horticulture de la Gironde, à Bordeaux.

Gétiaux (Charles), secrétaire de la Société d'horticulture de Sedan (Ardennes).

Guéroult (Noël), jardinier à Mirville (Seine-Inférieure).

Héricourt (Léon-Félix), arboriculteur à Fontenay-sous-Bois (Seine).

Hugues (Prosper-Hippolyte), directeur de l'école Saint-Roch, à Nice (Alpes-Maritimes).

Jusseaud (Claude), horticulteur à Sainte-Foy-les-Lyon (Rhône).

Lascoux (Antoine), président de la Société d'horticulture d'Arbois (Jura).

Levadoux (Jean), horticulteur à Riom (Puy-de-Dôme).

Loron (Antoine), pépiniériste à Dammartin (Seine-et-Marne).

Marenge (Albert-François), horticulteur à Caudéran (Gironde).

Moïse (Léonce), chef de culture à Messempré (Ardennes).

Nadal (Pierre), horticulteur à Périgueux (Dordogne).

Nicolas (Victor-Henri), horticulteur à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Nivet (Henri), horticulteur à Limoges (Haute-Vienne).

Potier (Arsène), directeur du jardin d'acclimatation, à Hyères (Var).

Sallier (Hippolyte), horticulteur à Blois (Loir-et-Cher).

Madame de Savigny, horticulteur à Seillans (Var).

Simon (Pierre), horticulteur à Malakoff (Seine).

Tillier (Jean-Benoît), constructeur de serres à Maragny (Saône-et-Loire).

*
* *

Une histoire d'Orchidées. — Un de mes anciens bons amis nommé Lebatteux, savant horticulteur au Mans, avait réalisé en vingt années de patience une collection qui a figuré comme *unique* à l'exposition de Paris en 1878. Elle était estimée par l'auteur *quarante mille francs* (.!?). Des amateurs anglais en négociaient l'acquisition et devaient venir dans la semaine au Mans pour traiter.

Le Mans avait alors pour maire l'ancien avoué Cordelet, aujourd'hui sénateur, et la plus belle radicaille pour municipalité. Près du jardin de Lebatteux, la ville possède un terrain où se trouvait un dépôt de matières de goudron et bois goudronnés; cela se trouve près de l'Evêché. Pour le plaisir d'*enfumer l'Evêque et les dévôts du quartier*, les employés de mairie trouvèrent drôle de mettre le feu au tas inflammable... D'où empestement qui fit périr même des *arbres fruitiers* des jardins, pénétra dans la serre et *anéantit la collection*... Ensuite de quoi procès à la ville qui, après épuisement de tous les moyens de chicane, les experts, les appels... a été finalement condamnée à *six mille francs* d'indemnité envers Lebatteux et les frais...

Moralité : Les orchidées n'aiment pas l'odeur du goudron, et ce sont les contribuables qui paient... A. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er OCTOBRE 1897

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Destruction du blanc des Rosiers. — Cachage des Rosiers. — Les Roses coupées à Grisy-Suisnes.

Destruction du blanc des Rosiers. — Faire bouillir dans un pot de fer, pendant une dizaine de minutes, six litres d'eau, ajouter 250 grammes de soufre en fleur, et la même quantité de chaux fraîchement éteinte; filtrer le mélange.

Ce mélange peut ainsi se conserver très longtemps en bouteille.

Pour l'employer, il suffit d'étendre un litre de cette composition dans cent litres d'eau et de seringuer les rosiers malades.

Ce procédé, dit le *Sempervirens*, est le plus efficace qui soit connu jusqu'à présent.

Cachage des Rosiers. — Voici bientôt le moment où il va falloir songer à cacher les rosiers, surtout cette année, où on nous annonce des froids précoces.

Outre les moyens que nous avons déjà cités les années précédentes, nous recommandons aujourd'hui d'une façon toute particulière le papier imperméable Mérou, qui résiste parfaitement bien à toutes les intempéries.

Ce papier facile à manier comme de la toile peut servir pendant plusieurs années.

Les Roses coupées à Grisy-Suisnes. — On n'a pas une idée du progrès que la culture du rosier pour la fleur coupée, a fait depuis quelques années dans la commune de Grisy-Suisnes. C'est incroyable l'étendue de terrain occupé par ces arbustes pour l'approvisionnement des Halles.

Voici un aperçu — rien que pour Grisy-Suisnes — des colis qui ont été mis en messageries, à la gare de cette localité pour les fêtes des 15 et 25 août :

	Mannes.			Kilogr. de roses.
	—			—
Le 13 août	324	pesant	ensemble	4.165
Le 14 —	173	—	—	2.223
Le 23 —	248	—	—	3.315
Le 24 —	135	—	—	1.602
Soit	880	en 4 jours, faisant		11.305

kilogr. de roses.

A cette respectable quantité, il y a lieu d'ajouter tous les envois qui sont faits par petits paniers niçois, directement aux boutiquiers, voir même à certains revendeurs. Dans le chiffre précité, nous ne comprenons absolument que les roses destinées à être vendues sur le carreau par les cultivateurs.

Si on considère que les autres communes voisines, telles que Brie-Comte-Robert, Coubert, Mandres, Santeny-Servon, Marolles, Villecresnes, etc., fournissent aussi un énorme contingent de roses sur le marché de Paris, on aura ainsi un aperçu de l'importance de la culture du rosier dans la Brie.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1897 (1)

M. J. Pernet-Ducher, rosiériste, 114, route d'Heyrieux, à Monplaisir-Lyon (Rhône), livrera le 1er novembre, les rosiers suivants, obtenus de semis dans son établissement :

Madame Eugénie Boullet (hybride de thé). — Arbuste vigoureux à rameaux droits rougeâtres, aiguillons rares, beau feuillage vert bronzé brillant, bouton de forme gracieuse, superbe, à demi épanoui, fleur grande, en coupe, presque pleine, coloris rose de Chine nuancé de jaune et de carmin vif. Très belle variété.

Cette variété a été exposée dans un lot de sept variétés inédites, récompensée d'une médaille d'or, Exposition d'horticulture de Lyon 1897.

L'Innocence (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux se ramifiant bien, aiguillons petits et peu nombreux, feuillage vert bronzé, fleur grande, pleine, globuleuse, coloris d'une blancheur éclatante.

Les fleurs étant d'une bonne duplicature sans être trop pleines, sont légères et se présentent bien sur leurs tiges érigées, qualités précieuses qui les feront rechercher comme rose à couper.

Cette variété issue de *X... Madame Caroline Testout*, a conservé quelques caractères de cette dernière, elle se prête bien facilement à la culture intensive sous verre, et l'on peut lui prédire le même succès qui a accueilli notre superbe rose *Madame Caroline Testout*.

Cette rose a été récompensée d'une médaille d'or, Exposition horticole de Lyon 1895.

Violoniste Emile Lévêque (hybride de thé). — Arbuste vigoureux et buissonnant, feuillage vert purpurin, boutons longs, fleur moyenne ou grande, pleine et très bien faite, coloris rose carné vif, nuancé de jaune avec des reflets orangés à l'intérieur. Très florifère.

Cette variété figurait dans un lot de sept variétés inédites, récompensée d'une médaille d'or, Exposition d'horticulture de Lyon 1897.

***

MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), vendent les nouvelles obtentions suivantes :

Ma Fillette (polyantha). — Arbuste trapu, corymbifère ; les pétales de pourtour larges, d'un coloris rose pêche sur fond jaune, ceux du centre plus rétrécis et d'une couleur rouge carmin laque luisant avec des reflets aurore. Coloris nouveau parmi les roses polyantha. Très odorante et florifère. Excellente variété pour massifs et pour le forçage en pots.

Issu de *Mignonette* × *Luciole*.

Baronne Ada (thé). — Arbuste vigoureux, fleur très grande, pleine, globuleuse ; coloris blanc crème, le centre magnifiquement jaune chrome, les pétales du pourtour larges, ceux du milieu plus rétrécis. Les boutons sont énormément grands et d'une très grande valeur pour bouqets. Une belle rose d'exposition de tout premier rang. Très odorante et florifère. Extra.

Issu de *Madame Lambard* × *Rêve d'or*.

Madame C.-P. Strassheim (thé). — Arbuste très vigoureux, feuillage rouge cuir luisant; bouton allongé et érecté sur un pédoncule ferme ; fleur grande, pleine, d'un coloris blanc jaunâtre en été, en automne jaune soufre passant au jaune chamois. Cette variété est très recommandable pour massifs et pour la fleur coupée à cause de sa belle forme et tenue et de la grande floribondité. Très odorante. Extra.

Issu d'*Adèle Jourgant* × *Princesse de Bassaraba*.

Princesse Anna Lœwenstein (thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage, fleur grande, pleine, imbriquée ; les pétales du pourtour rose chair, ceux du centre rose carmin vif avec des reflets rouge feu sur fond jaune. Très odorante et florifère. Belle nouveauté. Extra.

Issu de *Château des Bergeries* × *Sylphide*.

(1) Voyez *Journal des Roses*, septembre 1897, page 135.

Madame Lucien Linden (thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage; fleur grande, pleine, très beau bouton allongé; coloris jaune de cuir foncé avec des reflets rose aurore, le centre rouge capucine luisant. Très odorante et florifère. Extra.

Issu de *Rêve d'or* × *Luciole*.

* * *

Princesse Thérèse Thurn-et-Taxis (thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage, fleur grande, pleine, globuleuse, coloris rose argenté transparent avec des reflets jaunes. Ressemble tout-à-fait à une rose de porcelaine. Très florifère, odorante et de longue durée. Excellente variété pour massifs et la culture en pots; fleurit jusqu'aux gelées.

Issu de *Léonie Oesterrieth* × *Madame Hoste*.

Comtesse Théodore Ouvaroff (thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage, fleur extraordinairement grande, pleine, forme de coupe; les pétales du pourtour rose jaunâtre, ceux du milieu beau rose satiné sur fond jaune foncé. Très florifère et odorante. Très bonne variété pour la fleur coupée et le forçage.

Issu de *Madame Lambard* × *Luciole*.

La rose suivante est vendue cet automne par M. Edouard Denis, rosiériste à Grisy-Suisnes, Seine-et Marne :

René Denis (thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, bouton allongé, beau jaune canari passant au blanc crème à son épanouissement; beau bois vert clair sans épine, feuillage vert clair luisant, ne prenant pas le blanc.

Accident fixé de *Madame Bérard*, dont il a conservé la vigueur et la floraison continuelle.

Variété extra pour la confection des bouquets.

Récompensé d'une médaille d'argent à l'exposition de Melun le 3 septembre dernier.

* * *

Les trois variétés dont la description suit, sont mises au commerce cette année, par M. Pierre Guillot, rosiériste, chemin de Saint-Priest, à Lyon-Monplaisir (Rhône).

Madame René Gérard (thé). — Arbuste vigoureux, très florifère; bouton très élégant, jaune capucine; fleur grande, pleine, jaune cuivré foncé, fortement nuancé capucine.

Très belle variété, d'une rare distinction.

Cette nouveauté a été récompensée d'une médaille de vermeil à l'exposition de Lyon en 1897.

Souvenir de J.-B. Guillot (thé). — Arbuste vigoureux, très florifère; fleur grande ou moyenne, variant du rouge capucine nuancé de cramoisi au rouge capucine clair, suivant la température. Coloris nouveau très brillant, à grand effet en massif.

Adine (hybride de thé). — Arbuste court et trapu, d'une grande floribondité; fleur grande, pleine, bien faite, jaune orange se fondant en jaune aurore, souvent mélangé de jaune pâle et de carmin vif, avec le revers des pétales jaune orange foncé. Variété curieuse et très originale par la diversité des couleurs sur les fleurs d'un même sujet.

Elle a obtenu deux premiers prix et une médaille d'or à l'exposition de Lyon de 1897.

* * *

M. Vigneron, rosiériste à Olivet (Loiret), annonce la mise au commerce d'une rose nouvelle dont voici la description :

Madame Augustine Hamont (hybride de thé). — Fleur très grande, pleine, globuleuse, coloris rose chair satiné, s'atténuant à l'extrémité des pétales. L'arbuste est vigoureux, muni d'un beau feuillage vert clair, et les roses sont supportées par un pédoncule très ferme.

Variété recommandable pour la culture forcée.

* * *

Seront vendues par M. Emmanuel Buatois, rosiériste, rue Hugues-Aubriot, Dijon (Côte-d'Or), les roses nouvelles suivantes:

Antoinette Cuillerat (Bengale). — Fleur semi-pleine, coloris blanc électrique sur fond jaune soufre, cuivré brillant, bord des pétales légèrement coloré de carmin violet; arbuste vigoureux formant un buisson compact et constamment couvert de fleurs.

Madame Adolphe Loiseau (hybride de thé). — Arbuste vigoureux à bois lisse, sans épines, feuillage d'un vert blond luisant, fleur très pleine, atteignant parfois la dimension de *Paul Neyron*, coloris d'un beau blanc carné.

Issu de *Merveille de Lyon* × *Kaiserin Augusta Victoria.*

Madame Paul Lacoutière (hybride de thé). — Bouton très allongé, fleur grande, semi-pleine, jaune safran cuivré, centre jaune d'or, bord des pétales légèrement carminé, très odorante, arbuste vigoureux à rameaux droits, feuillage vert foncé brillant.

Les fleurs sont parfois solitaires ou réunies en corymbes de 3 à 6 fleurs. Issu de *Ma Capucine* × *Baronne de Rothschild.*

Madame Derepas-Matrat (thé). — Fleur solitaire, portée par un long pédoncule, très grande, très pleine, s'ouvrant bien. coloris jaune soufre, centre plus foncé, se nuançant légèrement de carmin en s'épanouissant : arbuste vigoureux, presque sans épines. Issu de *Madame Hoste* × *Marie Van Houtte.*

Ces variétés ont obtenu une médaille d'argent à l'exposition spéciale de roses, à Beaune (juin 1897).

***

Deux roses nouvelles sont annoncées par M. Jean Perrier, horticulteur-rosiériste, chemin de la Colombière, aux Rivières, près Lyon. Ce sont :

Capitaine Christy (accident). — Arbuste vigoureux, portant la fleur dressée, rose foncé, grande, pleine, pédoncule uniflore, bouton allongé, très florifère.

Extra pour la fleur coupée. Cette rose (1) appartiendrait à la section des hybrides remontants.

Madame Perrier (thé). — Arbuste très vigoureux, portant la fleur dressée, grande, pleine, jaune canari passant au blanc, bouton ovoïde, allongé, se rapprochant de *Madame Chédane Guinoisseau*, avec bouton plus gros.

Extra pour la fleur coupée.

(1) L'obtenteur aurait bien dû désigner cette rose sous un autre nom, il aurait ainsi évité des erreurs qui ne manqueront pas de se produire dans l'avenir.

***

Madame veuve Joseph Schwartz, rosiériste, 7, route de Vienne, à Lyon, annonce les rosiers nouveaux suivants, obtenus de semis dans son Etablissement et qui seront livrés au commerce le 1er novembre 1897:

Souvenir de Madame Gaston Menier (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, feuillage luisant, gaufré, profondément incisé en scie. Fleur très grande, solitaire, bien faite, pleine. Coloris rouge vif, centre et revers des pétales rouge cuivré foncé. Extrêmement florifère. Très belle variété.

Aurore (Bengale). — Arbuste vigoureux, feuillage délicat, teinté de pourpre; fleur grande, pleine, à fond jaune d'or passant au crème teinté d'aurore et de rose carminé. Très belle variété.

Souvenir d'Aimée Terrel des Chênes (Bengale). — Arbuste nain, feuillage élégant, d'un beau vert teinté de pourpre. Le bouton de forme allongée, réunit les nuances passant du jaune bouton d'or au jaune orangé abricoté. La fleur épanouie est petite, bien faite, d'un beau rose cuivré, nuancé de carmin.

Cette variété étant naine sera très bonne pour faire des bordures. Elle a obtenu une grande médaille d'argent à l'exposition de Lyon 1897.

***

M. Alexandre Bernaix, cultivateur de rosiers, à Villeurbanne, près Lyon (Rhône), vend les nouveautés dont suivent les descriptions :

Baronne Henriette Snoy (thé). — Arbuste de belle vigueur, à feuillage d'un vert bronzé, pourpre en dessus et en dessous sur les jeunes pousses, fleur très belle et très grande d'une duplicature parfaite, pétales élégamment distants, souples, doucement arrondis et recurvé au sommet et latéralement. Couleur incarnat intérieurement, avec l'onglet jaune, rose de chine carminé extérieurement, produisant une agréable sensation. Belle.

Marquise de Chaponnay (thé). — Arbuste de dimension moyenne, à feuillage petit, brillant, port nain et compact. Bouton d'une extrême beauté, intermédiaire entre les boutons trop allongés et ceux trop dé-

primés, d'un frais coloris incarnat-saumoné. Fleur bien double, de forme parfaite s'épanouissant très facilement. Pétales extérieurs grands, imbriqués très régulièrement, d'une couleur beurre frais au centre, jaune canari sur l'onglet, blanc rosé, saumoné à la partie supérieure. Variété extra.

Récompensée d'un certificat de 1re classe.

Souvenir de Madame Léonie Viennot (thé). — Arbuste sarmenteux, feuillage somptueux, vert purpurin à la pousse, luisant et sombre à l'âge adulte. Pédoncules hirsutes, raides, portant la fleur érigée. Fleur très grande, de forme exquise, très double et de longue durée. Beau coloris jaune jonquille s'atténuant en jaune d'ambre à l'onglet et passant insensiblement au rose de Chine nuance cochenille très frais, au rouge azaleine, revers bismuth argenté. Pétales du centre nombreux, cœur chamois, éclairé de rose. Variété extra, récompensée de trois grandes médailles de vermeil, et d'un diplôme d'honneur.

***

Un autre rosiériste lyonnais, F. Dubreuil, horticulteur, 146, route de Grenoble, Lyon-Montplaisir, met au commerce deux rosiers nouveaux (semis de l'établissement), livrables à partir du 1er novembre 1897 :

Isabelle Rivoire (thé). — Arbuste à feuillage bicolore et vert brillant, bouton ovoïde, rose éclairé aurore incarnat au sommet et jaune lactescent à la base. Fleur pleine en coupe, de couleur rose pâle, saumoné avec des reflets abricoté et cuivré au centre.

Variété très florifère et très odorante, odeur très prononcée de violette.

Cette variété a été récompensée : 1° d'une médaille de vermeil (Société d'horticulture pratique du Rhône, 12 septembre 1897); 2° d'un certificat de 1re classe (Association horticole Lyonnaise, 18 septembre 1897).

Baronne de Belleroche (hybride). — Rosier très remontant, de taille moyenne à feuillage brillant, épais et large; calice à sépales longuement foliacés, fleur en coupe globuleuse, à pétales extérieurs très larges, concaves, nombreux, espacés, fermes, concolores : rouge fleur de pêcher en s'épanouissant, satiné brillant rouge groseille nuancé rose de Chine, à complète éclosion.

Variété d'un coloris franc, remarquable par sa forme parfaite et son abondante floraison.

Très bonne pour la culture en pots.

Présentée à l'Association horticole, le 17 octobre 1897, il lui a été décerné un certificat de mérite de 1re classe.

***

Aux 100,000 *Rosiers*, M. J.-B. Chauvry, rosiériste, allées de Boutaut, à Bordeaux, lance deux nouveautés ainsi décrites :

Madame Auguste Rodrigues (hybride de Bourbon et de Polyantha). — (Non remontant) à rameaux vigoureux, droits, sarmenteux; feuillage vert foncé; boutons ronds très gros; fleurs en corymbe parfois solitaires; fleur très grande, très pleine, globuleuse; les pétales renversés en forme de camélias, d'un très joli coloris rose pur glacé revers argenté; les fleurs se conservent de 8 à 10 jours sur les rameaux (variété odorante). Issu de *Souvenir de Nemours* et *Max Singer*.

Cette variété est précieuse pour former des rosiers en pyramide, vu son abondante floraison qui se prolonge jusqu'au 15 juillet.

Madame E. Souffrain (Noisette remontant). — A rameaux lisses rougeâtres, sans aiguillons; très sarmenteux; feuillage vert luisant; boutons gros, ovoïdes; fleur grande, très pleine, imbriquée; fond jaune d'or, s'atténuant en jaune saumoné au centre, retouché de blanc sur le bord des pétales, liserés et bordés de rose et de violet très clair; très odorante. Issu de *Rêve d'Or* et de *Duarte d'Oliveira*.

Cette variété sera recherchée pour faire des rosiers pleureurs, étant donnée la souplesse de ses rameaux retombants et absolument dépourvus d'aiguillon.

***

A Villecresnes (Seine-et-Oise), M. Bourgeois fils, rosiériste, livre au commerce

un accident fixé de *Madame Bérard* qu'il a dénommé et décrit comme suit :

Eugénie Bourgeois (thé). — Arbuste très vigoureux et très florifère, bouton allongé, s'ouvrant très bien; fleur grande, pleine, bien faite, légèrement en coupe, d'un beau coloris blanc crème satiné, plus foncé au centre avec reflet abricoté, se teintant parfois de rose groseille après complet épanouissement. On dirait une rose en porcelaine.

Très bonne variété.

(*A suivre.*) PAPILLON.

Nota. — Nous engageons les semeurs à nous adresser au plus vite leurs prospectus de nouveautés afin de clore cette longue liste dans le prochain numéro du *Journal des Roses*.

LITTÉRATURE HORTICOLE

Les Roses (1)

Il ne s'agit pas, dans cet article, de reculer les bornes de la science horticole; nous n'avons que la simple prétention de la faire aimer davantage. C'est aussi la servir utilement, suivant l'expression de Buffon, qui a écrit de si belles pages « sur les genoux de la nature. »

Je viens, comme beaucoup d'autres sans doute, de me délecter, en dégustant les anecdotes délicates et variées concernant la rose. M. Abel Belmont, l'auteur de ces bonnes choses, a fait une œuvre de patience, de bon goût et de réconfortant moral. Mais, qu'il a dû en feuilleter des livres et des bouquins! Qu'il a dû, de longue date, en herboriser par-ci, par-là, des notes historiques et artistiques, pour parfaire son « Dictionnaire ou Résumé de la Rose chez tous les peuples anciens et modernes! »

Sa première phrase : « Les Dieux n'ont fait que deux choses parfaites : la femme et la rose » (Solon) est une entrée en matière hardie, mais pleinement justifiée jusqu'au bout. Si A. Vacquerie avait lu ce précieux petit livre, il se serait encore écrié : « les roses ont fait plus d'honnêtes gens que les lois. »

Quelques-unes de ces anecdotes nous sont familières; cependant on aime à les ouïr répéter, comme on ne se fatigue jamais d'entendre moduler les airs de Faust. Mais beaucoup, beaucoup nous étaient nouvelles et nous ne les oublierons pas.

« *Forsan et hæc olim meminisse juvabit* » (2) Virgile. Et, de fait, peut-on avoir à sa disposition de plus riants propos de société, de table par exemple, surtout aujourd'hui que les dîners, été et hiver, sont toujours agrémentés par des roses coupées. Parler de cette reine du monde végétal, alors qu'elle brille là devant vous, rien de plus délicieux, rien de plus hygiénique; bouchée caquetée est à moitié digérée. Et, dans cette fleur des fleurs, y a-t-il quelque chose de piquant et de blessant, comme dans les conversations politiques et religieuses, après lesquelles, la plupart du temps, on s'aperçoit, à la digestion, qu'on n'a fait qu'avaler une pelote d'épingles.

Mais, comme dans un champ, un bois, une prairie, bien fouillés, bien furetés par les plus fins limiers de la botanique, un vulgaire commençant peut encore faire des trouvailles intéressantes, ainsi nous osons présenter quelques touchantes historiettes ou bons mots qui prouvent bien l'influence moralisatrice des fleurs. A nos lecteurs, qui n'ont pas parcouru le recueil de M. Belmont, cette note fera venir l'eau à la bouche, et ils voudront alors, comme nous, boire à longs traits l'eau pure, rafraîchissante et tonique de cette source précieuse.

M. Belmont rappelle le cas d'un certain Abdulkadri qui sollicitait de s'établir à Babylone. Les habitants de cette ville, ne voulant point le recevoir, alléguèrent une réponse allégorique. On lui présenta un vase plein d'eau jusqu'au bord, ce qui signifiait que, la cité étant suffisamment bondée d'habitants, on n'y pouvait plus admettre personne. Abdulkadri alors de ramasser une feuille de rose et de la poser doucement sur la surface de l'eau, sans

(1) La *Semaine horticole*.

(2) Peut-être même ces souvenirs auront-ils un jour des charmes pour vous!

faire déborder. Les babyloniens comprirent et acceptèrent le personnage ingénieux. M. Belmont, animé du même esprit, ne dédaignera pas notre légère quote-part, qui d'ailleurs, loin de nuire à l'intégrité de la masse, lui sera un ornement, alors que, sans son livre, notre apport, comme le pétale de rose, serait resté par terre et ignoré de beaucoup.

D'autre part, ce livre, à la couverture rose de circonstance, est une fleur double, archi-pleine et il semble qu'on ne puisse plus rien y ajouter; nous ne trouvons pour excuse et pour modèle à nos additions que la rose prolifère. Oui, ce livre suscitera bientôt une nouvelle moisson de particularités sur la rose et le mettra en relief, comme la couronne de roses fit valoir Vénus dans le combat de beauté avec Junon et Minerve. Pour aujourd'hui, nous ne signalerons que l'historiette suivante. Le thème est celui-ci : M. Lamoignon de Malesherbes cultivait une collection de roses à Verneuil, son château près de Versailles. Il était si bon, que des jeunes filles venaient, depuis quatre ans, arroser ses plantes. On appelait le magistrat : Lamoignon-les-Roses.

C'était déjà touchant dans cette simplicité de canevas! La couleur y est, comme dans une églantine des haies; mais vous allez voir! Travaillé par la plume d'un littérateur tourangeau, Jean Bouilly (1763-1842), comme ce récit embryonnaire va s'animer, croître, s'embellir, à l'instar de la rose devenue double. La forme sera mieux prise, les teintes en seront plus variées, le parfum sera plus développé. Mis en pleine atmosphère d'une morale excessivement pure, nourri par des tableaux vivants et gracieux, arrosé d'une sensibilité exquise, ce récit va gagner, non seulement en intensité, mais en durée. De petit fait particulier, connu seulement des bibliophiles, il va s'élever au degré d'épisode populaire. La rose a fait le héros, la rose a fait la reconnaissance, et la rose encore a fait l'œuvre littéraire.

« M. Lamoignon de Malesherbes, qu'il « suffit de nommer pour désigner le mi- « nistre intègre, le savant modeste, le « grand naturaliste et le meilleur des « hommes, avait coutume de passer tous « les ans, au beau château de Verneuil, « près Versailles, une partie de l'été, pour « se délasser des fonctions importantes « qui lui étaient confiées. Parmi les occu- « pations auxquelles se livrait cet homme « célèbre, la culture des fleurs était celle à « laquelle il s'adonnait particulièrement. « Il prenait surtout grand plaisir à soi- « gner un bosquet de rosiers qu'il avait « planté lui-même dans une demi-lune de « bois taillis, formant remise de chasse, « qui se trouvait auprès du village de « Verneuil.

« De tous les rosiers qu'avait plantés M. « de Malesherbes, aucun n'avait trompé « son espérance. Des buissons de roses, « de différentes espèces, formaient dans ce « lieu agreste et solitaire, un contraste « frappant avec les arbustes sauvages « dont ils étaient environnés, attiraient « tous les regards et produisaient une « sensation aussi agréable qu'imprévue. »

« L'heureux cultivateur de ce bosquet « charmant ne pouvait, malgré sa tou- « chante modestie, s'empêcher d'être fier « de ses succès. Il en parlait à tous ceux « qui se présentaient au château de Ver- « neuil, et ils les conduisait à ce qu'il « appelait sa solitude. Il avait formé de « ses mains un joli banc de gazon, et « construit, avec de la terre et des bran- « ches d'arbres, une grotte où, tantôt il se « mettait à l'abri de la pluie, tantôt il « préservait sa tête sexagénaire des « rayons brûlants du soleil. C'est là que, « Plutarque à la main, sa lecture favorite, « il réfléchissait en paix sur les vicissitu- « des humaines, et récapitulait les événe- « ments qui avaient rempli sa carrière.

« Mais voyez donc, disait-il, à toutes « les personnes qu'il conduisait à cette « solitude, comme tous ces rosiers sont « frais et touffus! Ceux des jardins somp- « tueux et les mieux cultivés n'ont pas des « fleurs plus belles et plus abondantes. Ce « qui m'étonne surtout, ajoutait-il avec « transport, c'est que, depuis plusieurs « années que je cultive des rosiers, je « n'en ai pas perdu un seul; jamais jardi- « nier, quelqu'habile qu'il fût, n'eut la « main plus heureuse que moi; aussi « m'appelle-t-on, dans ce village, Lamoi- « gnon-les-Roses pour me distinguer de

« tous ceux de ma famille qui portent le « même nom. »

« Un jour que M. de Malesherbes s'était « levé plus tôt qu'à l'ordinaire, il se rendit « à son bosquet chéri, bien avant le lever « du soleil. C'était vers la moitié du mois « de juin, à peu près à l'époque du sols- « tice, où les jours sont les plus longs de « l'année. La matinée était délicieuse; un « vent frais et une abondante rosée ra- « fraîchissaient la terre, desséchée par la « chaleur de la veille. Les chants variés « de mille et mille oiseaux formaient un « concert ravissant, que les échos multi- « pliaient à l'infini et répétaient dans les « montagnes; les prairies émaillées, les « plantes aromatiques et la vigne en fleurs « remplissaient l'atmosphère d'un parfum « délicieux... En un mot, le printemps « régnait encore et l'été commençait à « paraître. M. de Malesherbes, assis près « de sa grotte, contemplait avec respect « ce calme heureux d'une matinée des « champs, ce réveil enchanteur de la na- « ture. Soudain un bruit léger se fait en- « tendre. Il croit d'abord que c'est la « marche de quelque biche ou de quelque « faon timide qui traverse le bois; il « regarde, examine et aperçoit à travers « le feuillage une jeune fille qui, revenant « de Verneuil, un pot de lait sur la tête, « s'arrête devant une fontaine, y puise de « l'eau, dont elle remplit sa cruche, s'a- « vance jusqu'au bosquet, l'arrose, re- « tourne plusieurs fois à la fontaine, et, « par ce moyen, dépose au pied de chaque « rosier une quantité d'eau suffisante pour « les ranimer tous. Le magistrat, qui, « pendant ce temps, s'était tapi sur son « banc de verdure pour ne pas interrompre « la jeune laitière, la suivait des yeux « avec avidité, ne sachant à quoi attribuer « les soins empressés qu'elle donnait à ses « rosiers. Cependant l'émotion et la curio- « sité attirèrent, malgré lui, le naturaliste « vers la jeune inconnue, au moment où « elle déposait au pied d'un rosier blanc « sa dernière cruchée d'eau. Celle-ci, « tressaillant, jette un cri de surprise à la « vue de M. de Malesherbes, qui l'aborde « aussitôt, et lui demande qui lui a donné « ordre d'arroser ainsi tout ce bosquet.

- Ho! Monseigneur, dit la jeune fille « toute tremblante, j' n'ons que d'bonnes « intentions, j' vous assure; j' ne suis pas « la seule d' ces cantons... et c'est aujour- « d'hui mon tour.

« Comment, votre tour?

« Oui, Monseigneur, c'était hier à Lise, « et c'est demain à Perrette.

« Expliquez-vous, jeune fille, je ne vous « comprends pas.

« Puisque vous m'avez prise sur l'fait, « j'ne pouvons plus vous en faire un « mystère, aussi bien j'ne voyons pas « qu'ça puisse tant vous fâcher... Vous « saurez donc, Monseigneur, qu'vous « ayant vu de nos champs planter vous- « même et soigner ces beaux rosiers, « j'nous sommes dit, dans tous les « hameaux des environs: faut prouver à « celui qui répand chaque jour tant de « bienfaits parmi nous, et qui sait honorer « si ben l'agriculture, qu'il n'a pas affaire à « des ingrats; et puisqu'il se plaît tant à « cultiver des fleurs, faut l'aider sans qu'il « s'en doute. Pour ça, toute jeune fille, « âgée de quinze ans, s'ra tenue, chacune « à son tour, r'venant d' porter son lait à « Verneuil, de puiser l'eau à la fontaine « qui est ici près et d'arroser tous les ma- « tins, avant le lever du soleil, les rosiers « d' not' ami, d' not' père à tous... Depuis « quatre ans, Monseigneur, j' n'avons pas « manqué à ce devoir, et j' vous dirai « même qu' c'est à qui d' nos jeunes filles « atteindra sa quinzième année, pour avoir « l'honneur d'arroser et d'soigner les roses « de M. de Malesherbes. »

« Ce récit, naïf et touchant, fit une vive « impression sur le ministre. Jamais il « n'avait mieux senti la célébrité de son « nom. « Je ne m'étonne plus, ajouta-t-il « avec ravissement, si mes rosiers sont si « beaux!... »

« Depuis la mort cruelle et prématurée « de cet homme célèbre, on n'a pas cessé « de cultiver le bosquet que planta sa « main bienfaisante; et c'est encore à qui « respectera les roses de M. de Males- « herbes. »

On le voit, les hommes aux sentiments affinés ne dédaignent point d'admirer les fleurs, parce qu'elles sont une des formes de la beauté ici-bas Bien plus, ils savent, comme E. Souvestre, que « pour jouir de

...mps Sabcuret. Rose : Eugénie Bourgeois. (Thé) Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles.

la fleur, il faut semer la graine et cultiver le bourgeon. » C'est dans le même sens que Rousseau, qui a donné la meilleure définition de la fleur, a écrit dans son *Emile:* « il faut prodiguer sa propre peine pour satisfaire sa sensualité, puisqu'alors cette peine est un plaisir elle-même et qu'elle ajoute à celui qu'on en attend. » Oui, tous ces grands hommes savent surtout que s'écrier: « Dieu! que les fleurs sont belles! » n'est pas tout. Le terme et le but qu'on doit se proposer, c'est de montrer qu'elles sont aussi un moyen d'admirer les œuvres de la création, de réjouir ses semblables, d'être bon et finalement d'être content de soi-même. Les fleurs sont le miroir de l'âme: il faut les regarder et il faut les comprendre. Car, autrement, vous êtes devant elles comme un aveugle devant une glace, comme un âne devant une lyre, comme un ignorant devant un livre ouvert.

La reconnaissance a trouvé dans les fleurs un moyen ingénieux de perpétuer par une dédicace le souvenir d'un bienfait, d'un exploit ou d'une célébrité. L'histoire aurait-elle popularisé les noms du général Jacqueminot, du maréchal Niel, et de tant d'autres, comme l'a fait l'horticulture reconnaissante? Pendant la saison des roses, leurs noms sont prononcés chaque jour des milliers, des millions de fois, avec un plaisir suave et religieux.

Décidément, pour porter un nom jusque dans les générations futures, ne vous adressez pas à l'écrivain, que tout le monde ne lit pas, ni à la sculpture, dont l'œuvre est encore plus localisée; souhaitez qu'un semeur heureux vous fasse le parrain ou la marraine d'une rose de valeur et votre nom reviendra chaque printemps sur des lèvres heureuses et contentes. « Il n'y a d'éternelle poésie que les roses et les étoiles » (A. Houssaye). Magnifique et touchante métempsychose! La fleur n'est pas vous, mais elle est un quelque chose de vous et ce quelque chose *animae dimidium*, la meilleure partie de vous-même, c'est que vous avez été bon, serviable, utile.

Tripet, le fameux cultivateur de tulipes, celui qui guillotinait les impériales de son jardin, alors que la Restauration faisait cerner par la gendarmerie une maison, à la seule odeur d'une violette, la fleur favorite du Petit Caporal qui revint de l'île d'Elbe avec cette fleur printanière et fut désigné, à cause de cela, par le surnom du père de la violette, Tripet donc, le vénérable Tripet, disait avec juste raison « une collection, c'est une brillante galerie où, chaque printemps, viennent se dérouler les ingénieux tableaux de la fable, à côté de ceux de l'histoire, comme un album tracé sur le vélin des fleurs, où on vient rafraîchir tous ses souvenirs, où seraient peut-être jaloux de lire ceux à qui la nature n'a pas donné vos goûts. »

J.-F. LEQUET fils.

ROSE THÉ EUGÉNIE BOURGEOIS

Notre chromolithographie représente une rose thé provenant d'un accident de *Madame Bérard* qui s'est produit dans les cultures de M. Bourgeois fils, rosiériste à Villecresnes (S.-et-O.), en 1893. L'ayant greffé tous les ans depuis cette époque, l'obtenteur de ce nouveau gain est convaincu que la fixation est parfaite. L'arbuste est aussi vigoureux que le rosier *Madame Bérard* et possède le même mode de végétation ainsi que le bois et le feuillage; il n'y a que le coloris qui soit absolument distinct.

La fleur, grande, pleine, bien faite, légèrement en coupe, est d'un beau coloris blanc crème satiné, parfois plus foncé au centre, et donnant des reflets quelque peu abricotés. Lorsque l'épanouissement est complet, elle se teinte de rose groseille clair, de façon à ce que l'on supposerait une rose de porcelaine.

Sur notre dessin, la teinte rosée n'est pas suffisamment accentuée, du reste les roses prises pour peindre n'étaient certes pas les plus avancées.

Nous avons vu cette nouveauté dans les cultures de M. Bourgeois, ce qui nous permet de la déclarer bonne rose de collection.

Elle sera vendue le 1er novembre prochain.

PIERRE, DU PLOUY.

Congrès Horticole de Juin 1897

(Section des Roses)

QUESTIONS TRAITÉES : 1° Etude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers (*suite*).

Le *R. indica major* appartient à une région spéciale, renommée pour sa production de roses en hiver. Il y apporte le précieux concours de ses qualités principales :

Multiplication par bouture ;

Végétation constante;

Vigueur dans les sols extrêmes;

Résistance aux chaleurs sèches.

Il contribue à l'expansion arbustive et florale des rosiers thé.

Mais il arrive difficilement à faire des tiges solides ; et sous un ciel moins clément, sa rusticité disparaît.

Le *R. Manetti* a l'avantage de se prêter au bouturage d'automne ou de printemps et de mettre au service des rosiers forcés sous verre la végétation prompte et active de sa jeunesse. Ajoutons qu'il seconde momentanément la multiplication des nouveautés en hiver.

Mais il faiblit devant la gelée, ne peut s'élever en forte tige qui se soutienne d'elle-même ; ses rejets du collet l'épuisent.

Le *R. Multiflore*, également souple au bouturage, est favorable aux jeunes multiplications; la majeure partie des variétés se soudent à lui par l'écussonnage à œil dormant ou à œil poussant à l'air libre.

Mais il ne tarde pas à laisser dépérir les variétés délicates; le calcaire lui déplaît, et il ne saurait s'élever à tige.

Le *R. Polyantha* est un sujet d'avenir; son entrée en sève avant tout autre et la continuation du mouvement vital lui donnent accès dans les pays chauds, à tout vent; plus au nord, c'est un précieux auxiliaire de la culture forcée du rosier et de la multiplication à outrance des nouveautés à propager.

Mais l'espèce est frileuse et n'a pas encore prouvé qu'elle puisse composer des carrés de rosiers sur tige.

Le *R. Rugosa* serait certes le plus rustique des porte-greffes.

Mais le sera-t-il jamais? Ses facultés naturelles qui l'excitent au drageonnage et son épiderme rébarbatif le font ajourner.

Quant au *R. Wichuraiana*, malgré d'heureux débuts, il convient d'attendre qu'une plus longue expérience permette de le mieux juger.

Nous avons parlé incidemment du rosier de *Banks*. Bien que non-remontant, il peut se couvrir de roses à l'arrière-saison, grâce à un écussonnage dérobé, disséminé dans sa ramure.

Nous avons passé sous silence le rosier des *Quatre-Saisons*, s'épuisant par ses rejets, populaire autrefois et qui était la base du greffage forcé des rosiers inédits ou nouveaux, multipliés dans la serre et livrés à la clientèle rosiériste.

Aujourd'hui, il est remplacé avec avantage.

Note additionnelle.

Le rosier de Banks, *R. Banksiana*, greffé en thé *Maréchal Niel*, dans les serres Mari, à Nice, a commencé par une végétation lente, au greffon; celui-ci a pris ensuite une végétation luxuriante et se couvre de fleurs chaque année.

Le rosier Cannelle, *R. Cinnamomœa*, très vigoureux par bouture, prospère dans les sols tourbeux et humides de Boskoop et Aalsmeer, en Hollande; on le greffe sur tige ou rez-terre; le greffon se développe rapidement, fleurit copieusement et ne tarde pas à dépérir. Le rosier ainsi greffé, est généralement exporté en Amérique. Mis en pot, il vit une année et donne, par sa floraison, satisfaction au client de passage, privé de jardin.

Ch. B.

C'est pour ce travail que M. Ch. Baltet a obtenu la médaille d'or du Congrès.

QUESTIONS TRAITÉES : 2° Classement des meilleures variétés de Rosiers dans les sections Hybrides remontants, Thé, Noisette, Bourbon, Hybrides de Thé, Rugosa, Provins, etc.

Il a été dit et même écrit : que Lyon est la patrie des roses. Le département du Rhône comprenant quantité de rosiéristes éminents, sans parler de tous les établissements horticoles qui, tous cultivent, plus ou moins, le rosier ; il est juste de reconnaître l'importance du commerce des roses dans cette région.

En qualité d'habitant de la région lyonnaise, nous venons de soumettre à l'approbation et au verdict du Congrès d'horticulture, une liste des variétés recommandables, à notre avis, dans ce vaste genre et choisie parmi les variétés existantes qui sont au nombre de trois mille et même plus.

Nous nous sommes attaché surtout à décrire les variétés d'obtention lyonnaise (1) qui, comme on le voit, forment un contingent considérable, surtout dans les classes hybride de Noisette, hybride remontant, multiflore et thé.

Pour les sections, nous suivons l'ordre alphabétique ainsi que pour les groupements par coloris. Il serait trop long de donner les descriptions, nous renvoyons pour cela aux catalogues des spécialistes.

L'astérique * placé devant le nom indique que la variété est plus répandue, par conséquent, plus appréciée. Les noms d'obtenteurs sont entre parenthèses, ainsi que les deux derniers chiffres de l'année pendant laquelle la rose fut mise au commerce. Les lettres placées à la fin de la ligne indiquent :

La lettre F, que la variété est bonne pour le forçage.

La lettre C, que la variété est bonne pour la fleur coupée.

La lettre S, que la variété est bonne comme sarmenteux.

Rosiers du Bengale (*Rosa indica*) **remontants.**

Le rosier du Bengale habite l'Asie et notamment le Bengale, dont il porte le nom. Introduit en 1789, de Canton en Chine, en Angleterre par le voyageur Keer, il fut apporté à Paris au Jardin des Plantes, par Barbier, chirurgien, en 1798. Ses nombreuses fleurs se succèdent jusqu'en hiver.

Il est souvent cultivé franc de pied ; il est peu rustique et demande à être taillé court.

BLANC.

Alexina (Beluze, obtenteur).

Ducher (Ducher), mis au commerce en 1870.

Irène Watts (P. Guillot, 96).

Madame Jean Sisley (Dubreuil, 85), C.

Madame Pauvert (Ph. Rambaux, 77).

ROSE.

Impératrice Eugénie (Beluze, 55), C.

Institutrice Moulin (Charreton, 93).

* *Laurette Messimy* (Guillot, 88), C.

Maria Sage (Dubreuil, 90).

ROUGE.

Madame Eugène Résal (Guillot, 95).

VERT.

Viridiflora (Rambrige et Harrisson, 56), curiosité.

Rosier bractéolé ou Macartney (*Rosa bracteata*), **remontant.**

Lord Macartney en 1773, l'introduisit en Europe à son retour d'ambassade en Chine. Le tube du calice est recouvert de bractées (ou feuilles florales) à pétiole très court. Les couvrir en hiver; appliquer la taille courte.

JAUNE.

Alba odorata (Levet, 74).

Maria Léonida.

Rosiers Bourbon (*Rosa borbonica*), **remontants.**

Originaire de l'Ile-Bourbon, M. Bréon, directeur du jardin colonial de cette île, trouva cette espèce remarquable dans une haie en 1817; il envoya des graines à M. Jacques, jardinier du duc d'Orléans, à Neuilly en 1819. On le croit un hybride du *R. Bengale*.

Rosier vigoureux, riche en couleur; fleur peu odorante; la floraison est plus belle et abondante en automne qu'en été. Demande un abri léger et une taille un peu courte.

(1) Pourquoi? N'y a-t-il pas d'autres bonnes variétés mises au commerce ailleurs qu'à Lyon?
N. D. L. R.

BLANC.

Comtesse de Barbantane (Guillot, p. 59).
Emotion (Guillot, p. 63). C.
Juliette Berthaud (veuve Schwartz, 1891).
* *Kronprinzessin Victoria* (Voller, 88).
Madame Dubost (Pernet père, 91).
Madame Massot (Lacharme, 57).
Madeleine Chomer (Schwartz, 76).
Marguerite Bonnet (Liabaud, 65).
* *Souvenir de la Malmaison* (Beluze, 43), F. C.
* *Mistress Bosanquet* (Laffay, 32). C.

ROSE.

* *Abbé Girardin* (Bernaix, 1882).
* *Baron J.-B. Gonella* (Guillot, 59). C.
* *Céline Gonod* (Gonod, 64).
Jules Jurgensen (Schwartz, 80). F.
Madame Chevallier (Pernet, 87).
Madame de Stella (Guillot père, 64).
Madame Ernest Calvat (Schwartz, 89). C.
Madame Luizet (Liabaud, 68).
Mademoiselle Berger (Pernet, 85).
Marie Drivon (1) (veuve Schwartz, 88).
Michel Bonnet (Guillot, 65). F. C.
Prince Napoléon (Pernet, 75).
Reine de Castille (Pernet, 64).
Reine Victoria (Labruyère, 73). C.
Souvenir de Monsieur Bruel (Levet, 90).
Louise Odier (Margottin père, 51), F. C

ROUGE.

Catherine Guillot (Guillot, 61). F. C.
Gourdault (2) (Guillot père, 59). C.
Malmaison rouge (Gonod, 83). C.
Réveil (Guillot, 54).
Souvenir du baron de Rothschild (Crozy, 70).
Souvenir de l'Exposition de Londres (Guillot père, 51).
* *Madame Isaac Pereire* (Garçon, 81).
* *Queen of Bedders* (Paxton, 78).

Rosiers Centfeuilles (*Rosa centifolia*), non remontants.

BLANC.

Unique blanche (Grimwood, 1778).
* *Vierge de Cléry* (Baron Veillard, 89).

ROUGE.

Gallica (Linné, date des plus reculées).

ROSE.

Œillet (Dupont, 1800).

(1) C'est *Mademoiselle Marie Drivon*.
(2) Ne serait-ce pas *Joseph Gourdon ?*

* *Ordinaire* (1596). F.

La rose *Centfeuilles* portait autrefois le nom de *Reine des Roses;* c'est peut-être la plus ancienne. Originaire de l'Orient, elle fût regardée comme un modèle de perfection; les feuilles sont vertes, bordées de rouge; les fleurs sont pleines, à odeur suave et forte. Rosier très rustique à tailler un peu court.

Rosiers Damas (*Rosa damascena*), non remontants.

La patrie du rosier des *Quatre-Saisons*, ou de *Damas*, est la Syrie, d'où il fut rapporté, en 1270, par Thibault IX, comte de Brie, au retour d'une croisade; il est tellement commun, qu'une vallée est nommée : *Vallée des Roses*. Il est rustique; on le taille modérément.

Damascena (R.), type botanique.
* *Madame Hardy* (Hardy, 32), blanc.
* *Madame Zœtmans* (Marest), blanc.

Rosiers Hybrides de Noisette (*Rosa Noisetteana hybrida*), remontants.

Issus de fécondation croisée entre rosiers Noisette et hybride remontants, ils se rapprochent de ceux-là par leurs fleurs et de ceux-ci par le feuillage.

Les variétés sont très remontantes et florifères, assez rustiques. Culture analogue à celle des Noisette.

BLANC.

Albane d'Arneville (Schwartz, 86).
Aline Rozey (Schwartz, 85).
Anne-Marie Côte (Guillot, 76).
* *Baronne de Meynard* (Lacharme, 65). F.
Blanche Durrschmidt (Guillot fils, 78).
* *Boule de Neige* (Lacharme, 68), F. C.
Coquette des Alpes (Lacharme, 68). F.
* *Coquette des blanches* (Lacharme, 72).
Emily Peel (1) (Lacharme, 63).
Fanny de Forest (2) (Schwartz, 83). F.
Louise Darzens (Lacharme, 62).
* *Madame Alfred de Rougemont* (Lacharme, 63). F. C.
* *Madame François Pittet* (Lacharme, 78).
Madame Gustave Bonnet (Lacharme, 85).
Olga Marix (Schwartz, 74).
Perfection des blanches (Schwartz, 74). C.
Perle des blanches (Lacharme, 73). C.

(1) C'est *Lady Emily Peel*.
(2) C'est *Madame Fanny de Forest*.

Jaune.

Emilia Plantier (Schwartz, 79). F.

Madame Alfred Carrière (Schwartz, 80).

Rose.

Madame Auguste Perrin (Schwartz, 79). C.

Pavillon de Pregny (Guillot père, 64). F.

Vaucanson (Schwartz, 72).

Rouge.

Souvenir de Lucie (veuve Schwartz, 94).

Rosiers hybrides de thé (*Rosa indica fragrans hybrida*), remontants.

Les hybrides de thé sont des variétés croisées provenant de rosier thé (mère) fécondé par un hybride remontant (père). Ils sont très florifères et très remontants. Même culture que les rosiers thé.

Blanc.

Alice Furon (Pernet-Ducher, 96).

**Beauté de Grange de Héby* (Jos. Pernet, 91).

Beauté Lyonnaise (Pernet-Ducher, 96).

Blanche Durrschmidt (1) (Guillot, 78).

**Charlotte Gillemot* (Guillot, 95).

Henry Brichard (Bonnaire, 91).

Hippolyte Barreau (Jos. Pernet, 94). Rouge.

Joséphine Marot (Bonnaire, 95).

La Fraîcheur (Jos. Pernet, 92).

**Madame Joseph Desbois* (Guillot, 87).

Madame Jules Finger (Guillot, 94).

Madame Joseph Combet (Bonnaire, 94).

Rosomane Alix Huguier (Bonnaire, 95).

Souvenir de Madame Eugène Verdier (Joseph Pernet, 95).

**Augustine Guinoiseau* (2) (Guinoiseau, 90).

**Esmeralda* (Ketten, 89).

**Carmen Sylva* (Heydecker, 91).

**The Puritan* (Bennett, 87).

Rose.

Antoine Mermet (Guillot, 84). C.

Antoine Rivoire (Pernet-Ducher, 96).

Attraction (Dubreuil, 87). C.

(1) L'auteur se répète attendu qu'il fait figurer déjà cette variété parmi les hybrides de Noisette, ce qui est du reste sa place. N. D. L. R.

(2) C'est *Mademoiselle Augustine Guinoisseau*.

Augustine Halem (Guillot, 92).

* *Camoëns* (Schwartz, 82). F. C.

Madame Caroline Testout (Jos. Pernet, 91).

Cannes la Coquette (Schwartz, 82).

Mademoiselle Germaine Caillot (1) (Jos. Pernet, 88).

Jean Lorthois (veuve Ducher, 80).

**La France* (Guillot, 68). F. C.

**Madame Alexandre Bernaix* (Guillot, 78). F. C.

Madame de la Collonge (Levet père, 90).

**Madame Joseph Bonnaire* (Bonnaire, 92).

Madame (2) *Schwaller* (Bernaix, 87).

Madame Abel Chatenay (Jos. Pernet, 95).

Marquise Litta (3) (Jos. Pernet, 94).

Mademoiselle Germaine Caillot (1) (Pernet-Ducher, 88).

Paul Marot (Bonnaire, 93).

Souvenir du Président Carnot (Jos. Pernet, 95).

Madame veuve Menier (veuve Schwartz, 92).

Hélène Cambier (Pernet-Ducher, 96).

**Lady Mary Fitzwilliam* (Bennett, 83).

**Distinction* (Bennett, 83). C.

Rouge.

**Madame André Duron* (Bonnaire, 88).

Madame Carle (Bernaix, 88).

Madame Ernest Picard (4) (Bonnaire, 80).

**Madame Etienne Levet* (Levet, 79). F.

Marchioness of Salisbury (Pernet père, 91).

**Pierre Guillot* (Guillot, 80). F. C.

**Triomphe de Pernet père* (Pernet père, 91).

Cheshunt Hybrid (G. Paul, 74). C. S.

Pierre LARGE.

(*A suivre.*)

(1) Encore une répétition.

(2) C'est *Madame A. Schwaller*.

(3) C'est *Marquise Litta de Breteuil*. N. D. L. R.

(4) C'est *Madame Ernest Piard*.

NOTA. L'auteur n'a pas eu beaucoup d'efforts à faire pour dresser cette liste de Roses, car nous nous apercevons, à quelques erreurs près, que c'est la copie du catalogue de la maison Ketten frères.

N. D. L. R.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Nécrologie : Monsieur Emile Lambin. — *Ulmus Gaujardi*. — Prochain Congrès de la Société Française des Chrysanthémistes. — Prochaine Exposition de Chrysanthèmes à Alger. — Dictionnaire populaire d'agriculture pratique illustré. — Les Colis postaux de 10 kilogrammes.

Nécrologie : M. Emile LAMBIN. — C'est avec peine que nous avons appris la mort de M. Emile Lambin, professeur d'horticulture, décédé le 29 septembre, à l'âge de 58 ans, à son domicile à Soissons.

Intelligent, travailleur, affable, M. Lambin ne comptait que des amis. C'est une grande perte pour l'horticulture et nous nous associons aux regrets formulés par les membres de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Soissons.

Les obsèques ont eu lieu aux frais de la Société, à l'église-cathédrale de Soissons.

* * *

Ulmus Gaujardi. — C'est une nouvelle variété que met au commerce cet automne la maison Gaujard-Rome et fils, à Châteauroux (Indre). Cet orme se distingue de toutes les autres variétés par sa croissance rapide, son port élégant, droit et régulier. Jamais les gourmands n'envahissent le corps de l'arbre, la flèche seule domine. La feuille est moyenne, ovale, de couleur vert clair.

ULMUS GAUJARDI, 3 Ans.

D'après les vendeurs de cet orme, le bois est plus dur que celui de l'orme commun, ce qui le ferait rechercher pour le charronnage.

Ce serait certainement un excellent arbre pour avenue, plantation de route, etc. Les sujets qui seront vendus sont aussi droits que des peupliers d'Italie.

* * *

Prochain Congrès de la Société française des Chrysanthémistes. — Le second Congrès des Chrysanthémistes, aura lieu, comme nous l'avons déjà annoncé, à Orléans, le 6 novembre 1897, à l'Hôtel de Ville, sous les auspices de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

Cette solennité sera présidée par M. Vassilière, directeur de l'agriculture, représentant M. le Ministre.

La Société a obtenu des prix réduits pour les congressistes sur les principales voies ferrées.

Voici l'ordre du jour du Congrès :

Samedi matin 6 novembre, 8 heures 1/2, examen des nouveautés par le Comité floral. Fonctionnement du jury de l'exposition ; 11 heures 1/2, déjeuner en commun du jury et des congressistes ; 1 heure 1/2, inauguration de l'exposition par les autorités et les congressistes ; 2 heures, séance du Congrès ; 7 heures, banquet.

Dimanche 7 novembre, 10 heures du matin : séance du comité général (questions d'administration). Midi, déjeuner en commun. Après midi visite de la ville et des monuments.

Lundi 8 novembre, visite des établissements d'horticulture sous la conduite d'un délégué de la Société d'horticulture d'Orléans.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à M. Eugène Delaire, le dévoué secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans.

— Allez tous à Orléans, chrysanthémistes amateurs ou marchands, vous n'aurez pas regret de votre voyage.

On est bien reçu partout, et on y voit de très jolies cultures.

Nous en sortons, — avec les roses — c'est pourquoi nous nous permettons de vous dire de ne pas manquer cette nouvelle occasion — avec les chrysanthèmes.

* * *

Prochaine Exposition de Chrysanthèmes à Alger. — La Société d'horticulture d'Alger organise pour les 12, 13 et 14 novembre prochain, une exposition de chrysanthèmes et produits horticoles de la saison.

De nombreuses récompenses seront mises à la disposition du jury.

Demander le programme des concours et le règlement à M. Porcher, secrétaire général de la Société d'horticulture, rue Horace-Vernet, Mustapha.

* *

Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique illustré (1). — Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs la mise en vente du 6e fascicule de cet intéressant ouvrage, dont la publication s'était trouvée subitement interrompue par le décès de Gaston Percheron. Son collaborateur, M. Paul Dubreuil, s'est adjoint notre confrère, M. Charles Deloncle, et dorénavant nous aurons chaque mois un nouveau fascicule.

Le sixième, qui vient de paraître, comprend de *Fût* à *Immortelle*. Parmi les articles les plus saillants et qui forment autant de monographies, nous devons signaler *Futaie*, par Mouillefert; *Germination*, par Léon Bussard; *Graine de vers à soie*, par Lambert; *Habitation des animaux*, par Emile Thierry; *Herbages*, par Charles Deloncle; *Hersage et Herses*, par Danguy; *Houblon*, par Troude; *Huilerie*, par le même; *Hydraulique*, par Bénardeau; *Hypothèques*, par Léon Lesage. Mais nous avons remarqué tout particulièrement l'article *Greffe* de M. Jules Nanot, le distingué directeur de l'école nationale d'horticulture de Versailles; illustré de très nombreuses figures, cet article est, sans conteste, le plus important du fascicule; il sera lu utilement par tous ceux qui s'occupent d'arboriculture.

En résumé, ce nouveau fascicule continue dignement la série commencée et fait bien augurer de ceux à venir.

* *

Les colis postaux de 10 kilogrammes. — Voici le texte du décret réglementant le service des nouveaux colis postaux de 10 kilogrammes:

Article Ier. — Le service des colis postaux de 5 à 10 kilogrammes commencera à fonctionner le 15 septembre 1897 sur le réseau des administrations et compagnies de chemins de fer signataires de la convention additionnelle susvisée du 12 novembre 1896. Ces colis ne pourront dépasser la dimension de 1m50 dans un sens quelconque.

Art. 2. — L'affranchissement des colis postaux sera obligatoire.

La taxe à payer par l'expéditeur d'un colis postal de 5 à 10 kilogrammes circulant à l'intérieur de la France continentale sera fixée à 1 fr. 25, lorsque le colis devra être livré en gare et à 1 fr. 50, lorsque le colis sera livrable soit à domicile, soit poste restante dans les localités désignées à cet effet.

Tout colis postal de 0 à 10 kilos déposé chez un correspondant du chemin de fer ou, à défaut de correspondant, dans un bureau de poste désigné à cet effet, supportera, en outre, une taxe spéciale de 25 centimes pour l'apport du colis jusqu'à la gare expéditrice.

Art. 3. — La taxe afférente au retour d'un remboursement de 500 francs et au-dessous sera fixée, quelle que soit la catégorie du poids du colis postal à 0 fr. 60 (y compris le droit de 10 centimes), quand le montant du remboursement encaissé devra être versé entre les mains de l'expéditeur à la gare ou au bureau de ville d'expédition, et à 0 fr. 85 (y compris le droit de timbre de 0 fr. 10), lorsque ce remboursement devra être effectué à domicile.

Les dispositions du deuxième paragraphe de l'article précédent seront applicables au retour des fonds encaissés sur les colis expédiés contre remboursement dans les localités non pourvues d'une gare.

Art. 4. — Sauf le cas de force majeure, la perte, la spoliation ou l'avarie d'un colis postal donnera lieu, au profit de l'expéditeur et, à défaut ou sur la demande de celui-ci, du destinataire, à une indemnité correspondant au montant réel de la perte, de l'avarie ou de la spoliation, sans que cette indemnité puisse toutefois dépasser:

15 francs pour les colis ordinaires jusqu'à 3 kilos.

25 francs pour les colis ordinaires de 3 à 5 kilos.

(1) Librairie de la *France agricole*, 18, rue Clauzel, Paris. Le fascicule, 2 fr. 50; *franco*, 3 francs.

40 francs pour les colis ordinaires de 5 à 10 kilos.

Pour les colis avec valeur déclarée, l'indemnité pourra s'élever jusqu'au montant de cette valeur; mais, en cas de déclaration frauduleuse d'une valeur supérieure à la valeur réelle du colis, l'expéditeur perdra tout droit à une indemnité, sans préjudice des poursuites judiciaires que comporte la législation sur la matière.

L'expéditeur d'un colis perdu aura droit en outre, à la restitution des frais d'expédition.

La responsabilité des transporteurs cessera par le fait de la livraison des colis postaux aux destinataires ou à leurs représentants.

En cas de perte des sommes perçues à titre de remboursement ou en cas de livraison du colis au destinataire sans que le montant du remboursement ait été encaissé, l'expéditeur aura droit au paiement intégral des sommes perdues ou non encaissées.

Art. 5. — Les colis postaux de 0 à 10 kilos seront transportés par les trains en usage pour les colis de grande vitesse et dirigés par le même itinéraire que ces colis. Leur expédition, leur transmission d'une compagnie à une autre et leur livraison auront lieu dans les délais les plus courts fixés par les règlements généraux pour les transports à grande vitesse.

Art. 6. — Seront applicables aux colis postaux de 0 à 10 kilos circulant à l'intérieur de la France continentale, les dispositions du décret du 27 juin 1892 qui ne sont pas contraires au présent décret.

Art. 7. — A partir du 15 septembre 1897, des colis postaux de 5 à 10 kilos, ne dépassant pas la dimension de 1^{m}50 sur une face quelconque, pourront être échangés dans l'intérieur de la ville de Paris, au prix de 40 centimes, que les colis soient livrables à domicile ou bureau restant.

La taxe additionnelle des colis postaux de 0 à 10 kilos de Paris pour Paris expédiés contre remboursement jusqu'à concurrence de 500 francs sera fixé à 30 centimes, y compris le droit de timbre de 10 centimes. Ces colis pourront également être expédiés avec déclaration de valeur jusqu'à concurrence de 500 francs moyennant un droit spécial d'assurance de 10 centimes.

Le maximum de l'indemnité afférente à la perte, à l'avarie ou à la spoliation d'un colis postal ordinaire de Paris ne pourra dépasser 25 ou 40 francs, suivant que le poids n'excédera pas ou excédera 5 kilogrammes et pour les colis avec valeur déclarée, le montant de cette valeur.

L'expéditeur aura droit, en outre, à la restitution des frais d'expédition.

En cas de perte des sommes perçues à titre de remboursement ou en cas de livraison du colis au destinataire sans que le montant du remboursement ait été encaissé, l'expéditeur aura droit au payement intégral des sommes perdues ou non encaissées.

Art. 8. — Seront applicables aux colis postaux de 0 à 10 kilos de Paris pour Paris les dispositions du décret du 1er septembre 1892 qui ne sont pas contraires à l'article 7 précédent.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er NOVEMBRE 1897

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Choix de 50 bonnes variétés de Roses pour jardins en Allemagne. — Poésie : *Rosa Rubra*. — Culture du Rosier en hiver. — La vente des Fleurs aux halles. — Anomalie d'une Rose. — Exposition de Roses à Ottawa.

Choix de 50 bonnes variétés de Roses pour jardins en Allemagne. — Le *Garten Magazin* publiait récemment une liste des 50 meilleures variétés de roses pour jardins, que nous croyons utile de nommer.

Ces roses réussissent bien en Allemagne, nous sommes convaincu qu'on n'aurait pas à s'en plaindre sous notre climat, le choix étant bon, à quelques variétés près.

Voici l'ordre donné par notre confrère pour le mérite des variétés :

Gloire de Dijon, *La France*, *Souvenir de la Malmaison*, *Général Jacqueminot*, *Baronne A. de Rothschild*, *Maréchal Niel*, *Marie Baumann*, *Captain Christy*, *Louis Van Houtte*, *Belle Lyonnaise*, *Safrano*, *Perle des Jardins*, *Prince Camille de Rohan*, *Général Washington*, *Kaizerin Augusta Victoria*, *Souvenir d'un Ami*, *Madame Falcot*, *Niphetos*, *Napoléon III*, *The Bride*, *William Allen Richardson*, *Rêve d'Or*, *Duc d'Edimbourg*, *Pierre Notting*, *Madame Bérard*, *John Hopper*, *La France de 89*, *Ophirie*, *Madame Caroline Testout*, *Kaizerin Friedrich*, *Baron Haussmann*, *Souvenir de William Wood*, *Charles Lefebvre*, *Adrienne Christophe*, *Mademoiselle Franciska Krügger*, *Magna Charta*, *Baron de Bonsteten*, *Fisher et Holmès*, *Jean Liabaud*, *Cardinal Patrizzi*, *Grâce d'Arling*, *Grossherzogin Mathilde von Hessen*, *Céline Forestier*, *Madame Caroline Küster*, *Maman Cochet*, *Catherine Mermet*, *Sombreuil*, *Reine Marie Henriette*, *Paul Neyron*, *Aimée Vibert*.

Poésie : ROSA RUBRA (1) :

A Madame D...,

Bien des fois je m'étais demandé quel génie,
Quelle fée ou quel dieu, d'un suprême pouvoir,
Avait su faire naître ou même concevoir
Tant de charmes groupés avec tant d'harmonie.

Voici, dit-on, comment la Rose, fleur bénie,
Blanche aux temps reculés, devint pourpre un beau soir.
D'un buisson, près de là, le rossignol put voir
Et chanter les trésors de sa grâce infinie.

Chanter est bien ; toucher ou plaire est mieux encore
Et Bulbul égrena toutes ses perles d'or
Dans le cœur de la Nymphe entr'ouvert aux étoiles.

O magique horizon qu'un bonheur élargit !
Emue, Elle invoqua la nuit douce, et ses voiles,
Laissa rouler un pleur sur sa tige... et rougit.

Culture du Rosier en hiver. — Le forçage des rosiers était connu des Romains, il y a plus de deux mille ans, nous dit *La Semaine horticole*.

L'histoire rapporte que les Egyptiens qui étaient encore à la tête de la civilisation, envoyèrent à l'empereur Domitien, pendant l'hiver, un bouquet de roses comme présent inestimable. Mais cet hommage fut accueilli avec un rire dédaigneux par la cour, tellement ces fleurs étaient en ce moment abondantes à Rome.

« Dans toutes les rues, dit Martial, à ce sujet, on respire les odeurs du printemps, on voit briller l'éclat des fleurs fraîchement tressées en guirlandes. Envoyez-nous du blé égyptiens, nous vous enverrons des roses. »

(1) Poésie de M. A. Lebrun, de la *Société régionale d'horticulture du Nord de la France*.

Les Romains chauffaient leurs serres avec de l'eau bouillante pour avoir des roses pendant l'hiver. Les édiles remettaient aux sénateurs et aux personnes de distinction dans les jeux publics, des couronnes de roses. Dans la cérémonie des épousailles, l'époux paraissait au public couronné de roses.

Dans les festins, les roses nageaient sur les coupes remplies de vieux Falerne, on couvrait d'une couche de roses les tables et les lits où se plaçaient les convives, les rues étaient parfois jonchées de pétales de roses, dit Charles Malo dans son petit livre illustré, dédié aux dames.

La vente des Fleurs aux halles. — La *Revue de l'horticulture belge et étrangère* donne dans l'un de ses derniers numéros, une chanson du *Chat-Noir*, due au chansonnier Victor Meusy.

Cette chanson empruntée au recueil *Les Chansons modernes*, énumère une grande partie des fleurs et légumes qui sont vendus chaque matin aux halles de Paris.

En voici le texte :

Ames virginales
Etant matinales
Vous pouvez aux halles
Régaler vos yeux.
C'est à l'heure brève
Où la nuit s'achève,
Dès que le jour crève
Son manteau brumeux.

. . . .

Maître du bitume,
L'intrigant légume
Encombre et parfume
Le sol trop glissant.
Et chaque marchande
A sa plate-bande
Qu'elle recommande
Aux pieds du passant.

Est-ce une baguette
De fée en goguette
Qui, prompte et muette,
Vient tout arranger.
Etrange campagne
Pays de cocagne
Dont chaque montagne
Est bonne à manger !

Succulentes choses
Aux jardins écloses,
Des mamelons roses
De mignons radis;
Et, sur les estrades,
Des monts de salades;
Pour les gens malades
C'est le Paradis.

Poireaux, herbes fines.
Tomates sanguines,
Brunes aubergines
A peau de satin,
Potiron énorme,
Majesté difforme,
Attendant sous l'orme
Son royal destin.

Les choux, les carottes,
Les navets en bottes
Gardent dans les hottes
La fraîcheur des champs.
Au loin, la volaille
Ventre dans la paille,
S'enhardit et braille
Des appels touchants.

Vrai jardin de Flore,'
Chaque jour l'aurore,
Ici, voit éclore
Des fleurs à foison.
Frais lilas en branche,
Aubépine blanche,
Jasmin ou pervenche,
Suivant la saison.

. . . .

C'est à l'heure brève
Où la nuit s'achève,
Dés que le jour crève
Son manteau brumeux.
Ames virginales
Etant matinales,
Vous pouvez aux halles
Régaler vos yeux.

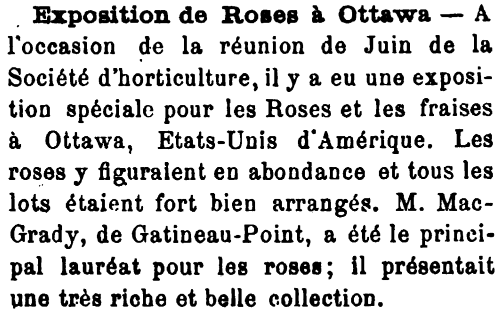
Anomalie d'une Rose. — Sous ce titre, M. A. Nasier, rapporte dans le *Lyon Horticole*, l'anomalie suivante qui s'est produite sur un rosier hybride remontant.

Les folioles du calice se sont transformées en feuilles qui seraient absolument normales si elles avaient cinq folioles au lieu de trois.

Elles sont, quant à la forme et à la grandeur, semblables aux feuilles des autres rameaux de l'arbuste. Par les effets d'une loi dont on vérifie souvent l'exactitude, celle du balancement organique, il semble que ce calice géant se soit développé au détriment de la corolle qui est restée toute petite ; cette corolle a une duplicature normale et une coloration semblable à celle des autres fleurs développées sur le même rosier. Le tube du

calice a disparu, comme cela a souvent lieu dans des cas de disjonctions semblables.

Notre confrère ajoute qu'il y a peu d'arbustes comme le rosier pour produire des monstruosités, ainsi on y remarque les cas suivants: panachure sur des fleurs unicolores, cas de nanisme, duplicature inégale, hypertrophie du calice, fasciation des tiges, transformation des étamines en pétales, soudures des pétales en tube allongé, disjonction des sépales et suppression du tube du calice, disjonction de toutes les pièces de la fleur et leur développement en spirale, prolification, etc.



Exposition de Roses à Ottawa — A l'occasion de la réunion de Juin de la Société d'horticulture, il y a eu une exposition spéciale pour les Roses et les fraises à Ottawa, Etats-Unis d'Amérique. Les roses y figuraient en abondance et tous les lots étaient fort bien arrangés. M. Mac-Grady, de Gatineau-Point, a été le principal lauréat pour les roses; il présentait une très riche et belle collection.

Cet éminent horticulteur est arrivé presque toujours premier dans les nombreux concours auxquels il a pris part. Nos félicitations à M. Mac-Grady.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1897 (1)

M. Liabaud, rosiériste, 4, montée de la Boucle, à Lyon, met au commerce les trois roses suivantes :

Mademoiselle Elisabeth Monod (thé). — Arbuste très vigoureux, sarmenteux, ample feuillage vert foncé, fleur très grande, forme en coupe parfaite, couleur rose tendre carné, légèrement saumonée, très florifère.

Une des plus belles roses sarmenteuses.

Bonamour (thé). — Arbuste vigoureux, buissonneux, feuillage vert très foncé, fleur grande ou très grande, coloris rouge groseille à reflets brillants, très parfumée. Une des plus belles dans les coloris rouges.

Madame Antoinette Chrétien (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, à rameaux droits, feuillage vert pâle, fleur grande, forme en coupe, coloris rose très frais, pétales très nombreux, de forme particulière qui lui donne un aspect de mosaïque. Genre tout à fait distinct.

* * *

A Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône), M. Laperrière, pépiniériste, annonce une rose nouvelle dont voici la description :

Madame Louis Reydellet (Ile-Bourbon). — Arbuste vigoureux à rameaux droits, boutons globuleux, fleur portée sur un pédoncule ferme, très double, à odeur de rose mousseuse, coloris beau rose vif passant au rose clair, au complet épanouissement, feuillage très abondant, une des plus grandes fleurs dans la série des Ile-Bourbon. Excellente plante pour massif et fleur coupée.

* * *

MM. Lévêque et fils, rosiéristes à Ivry-sur-Seine, livrent au commerce plusieurs roses nouvelles dont voici la description :

Madame Gévelot (thé). — Arbuste très vigoureux, feuillage vert foncé, fleurs très grandes, coloris difficile à décrire et très variant, saumon clair nuancé de rose et jaune, centre pêche.

Madame Louise Mulson (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert clair, fleurs grandes, pleines, blanc argenté ou soufré, nuancé de chrome et de rose.

Princesse Olga Altiérii (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé luisant, fleurs très grandes, bien faites, beau coloris jaune très clair ou blanc crème jaunâtre, nuance verdâtre, nuance très jolie, délicate, très fine.

Baron T'Kint de Roodenbeke (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert foncé sombre, fleurs grandes, pleines, très bien faites, pourpre

(1) Voyez *Journal des Roses*, septembre et octobre 1897, pages 135 et 146.

foncé, nuancé et éclairé de carmin et de vermillon.

Comte Charles d'Harcourt (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, feuillage vert foncé, larges fleurs, pleines, très bien faites, beau rouge carminé vif, floraison abondante.

Madame Duparchy (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, feuillage ample, vert glauque, fleurs grandes, pleines, globuleuses, très bien faites, beau rose chair tendre nuancé de rose vif. Variété constamment en fleurs.

Professeur Bazin (hybride remontant).— Arbuste très vigoureux, feuilles vert foncé, fleurs grandes, bien pleines, très bien faites, beau coloris rose vif, brillant, ombré plus foncé. Accident fixé du rosier *Berthe Lévêque*.

***

L'établissement rosicole de M. Cochet à Suisnes (Seine-et-Marne), vend deux belles nouveautés dont nos lecteurs apprécieront les dessins dans le présent numéro et le suivant. Ce sont:

Mériame de Rothschild (thé). — Arbuste vigoureux buissonnant, excessivement florifère, surtout en automne; beau feuillage vert clair. Fleur grande très double portée sur un pédoncule très rigide; pétales larges beau rose tendre, rebords blancs argentés, centre de la fleur à l'épanouissement complet, rose foncé à reflets feu; très beau bouton allongé.

Cette plante sera aussi bien recherchée pour les corbeilles que pour la fleur coupée.

Madame Hardon (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, beau feuillage vert luisant foncé. Fleur moyenne ou grande, pleine, centre rose vif carminé légèrement saumoné, bords des pétales rose plus clair, veinés de carmin, roulés à revers plus foncés. Très bonne plante de collection.

***

MM. Curtis Sanford et Cie ont l'honneur d'annoncer qu'ils mettent au commerce cet automne la rose nouvelle:

Mistress F.-W. Sanford (hybride perpétuelle). — Cette rose est tout à fait différente de ce qu'on a vu jusqu'à présent, elle rappelle la *Mistress John Laing* à laquelle elle semble avoir emprunté toutes les qualités,

Sa couleur est d'une belle teinte rosée, ombrée de blanc, la forme est parfaite, pleine. Cette rose est excellente comme rose d'exposition.

MM. Curtis Sanford et Cie sont sûrs que cette rose sera bientôt dans tous les jardins et dans tous les concours.

Plantes de pleine terre, prêtes en octobre. Prix commercial de 4 fr. 10 pièce; 22 fr. 50 les six.

PAPILLON.

CULTURE DU ROSIER SUR LE LITTORAL MÉDITERRANÉEN (1)

Contrairement à ce qui se passe dans le Nord, région dans laquelle la saison du repos pour le rosier, est occasionnée par la baisse de la température en hiver; c'est pendant l'été que, dans la région du Midi, la même phase s'effectue, étant produite par les sécheresses excessives, qui en arrêtent toute végétation. — La période de repos, si importante à observer en toutes cultures et sous tous les climats, peut donc se produire par des moyens diamétralement opposés de l'un à l'autre, puisque, par excès de froid ou de chaleur, on arrive aux mêmes résultats, avec cette différence que, sur le littoral méditerranéen, où, malgré la sécheresse excessive qui caractérise cette région et bien qu'en maintes circonstances on pourrait arroser en été, on se garde bien, en cultures industrielles, de recourir à cette opération, afin d'obtenir une floraison régulière en hiver, tandis que, dans le Nord, la même phase végétative a lieu pendant l'été.

Les conditions climatologiques si différentes de ces deux régions, bien que si-

(1) *Le Jardin.*

tuées à une distance relativement peu importante l'une de l'autre, font varier l'époque de la taille du rosier, qui, dans le Midi, est pratiquée du commencement de septembre, et que l'on poursuit jusqu'en octobre et même plus tard, selon que le cultivateur opère en serres ou en plein air, et désire obtenir une floraison hâtive ou tardive.

Il y a quelque vingtaine d'années, époque à laquelle la culture du rosier, dans le Midi, était plus lucrative que maintenant, eu égard au peu de frais qu'elle occasionnait, puisque, pour tout abri, elle ne possédait que la voûte azurée du beau ciel de Provence, l'époque de la taille se prolongeait beaucoup moins; mais, aujourd'hui que les nécessités commerciales rendent les floraisons tardives beaucoup plus lucratives que celles obtenues hâtivement, c'est vers l'obtention des premières que tendent tous les efforts des cultivateurs qui ne peuvent, toutefois, les obtenir telles, en toute sécurité de réussite, qu'au moyen d'abris de toiles, de paillassons ou d'abris vitrés. En effet, et malgré toutes les louanges attribuées au climat du littoral méditerranéen par des personnes se préoccupant plutôt de donner un reflet poétique à leur langage que de l'envisager au point de vue horticole réellement pratique, il n'en est pas moins vrai que les gelées de 1° à 3° sont fréquentes à tel point que, presque tous les ans, sur un point ou sur un autre du littoral, les boutons de roses sont régulièrement gelés, et cela, disons-le en passant, à la plus grande satisfaction des rosiéristes du Nord.

Ces préliminaires étant établis, nous abordons maintenant les grandes lignes qui régissent cette culture sur le littoral.

En grande culture, c'est la variété dite *Safrano*, qui est la plus répandue. Menacée assez souvent d'être détrônée par l'avènement d'une nouvelle variété, elle n'en maintient et n'en conserve pas moins la renommée qu'elle a obtenue depuis longtemps et forme encore la base des nouvelles plantations.

On ne fait pas au *Safrano*, les honneurs de l'abri vitré, c'est un tort que l'on reconnaîtra bientôt : tout au plus si, partiellement, on lui attribue les abris de toiles ou paillassons, dans les situations privilégiées comme température; car celle-ci diffère parfois énormément, d'un point à un autre, à une distance de quelques centaines de mètres seulement, selon l'exposition, la configuration des collines qui abritent ces plantations de l'influence plus ou moins directe des embruns de la mer, et, tout particulièrement encore, l'heure, plus ou moins avancée de la matinée, à laquelle le soleil luit sur les plantations, les légers abris, du reste, n'étant employés que pour corriger les mauvais effets des matinées de gel, que tout cultivateur méridional connaît pour en avoir supporté les désastreuses conséquences.

De prime abord, il semblerait que l'époque à laquelle la taille est effectuée, peut influer énormément sur celle de la floraison. Il y a quelques années, les cultivateurs les plus prudents ne se préoccupaient que de pouvoir obtenir la pleine floraison de leurs rosiers, aux environs de Noël et du jour de l'an, époque où la vente des roses est très active, et, pour atteindre ce résultat, ils taillaient vers le 20 septembre. Mais, dans cette opération, rien de précis, car, en réalité, l'époque à laquelle la taille est opérée n'est qu'une question secondaire, celles à laquelle les premières pluies, dites de la Saint-Michel, qui n'arrivent bien souvent que tard en octobre (ce bienheureux, n'ayant probablement pas pris exactement note du jour où nous l'avons catalogué dans le calendrier) la primant complètement dans le départ de la végétation des rosiers. De sorte qu'en réalité, un rosier taillé en août ne végétera guère plutôt qu'un autre taillé en septembre, si les premières pluies n'arrivent qu'en octobre. Mais les cultivateurs qui taillent en août et qui peuvent arroser, arrivent facilement à faire fleurir une partie de leurs plantations pour la Toussaint, époque où la vente est également assez active, surtout lorsque les frimas du Nord se sont faits sentir prématurément.

L'époque à laquelle les roses *Safrano* sont très rares est celle comprise entre la fin janvier et le 15 mars, et c'est pendant cette période qu'il importerait de les produire abondamment pour en obtenir une vente très rémunératrice : tel a été le rai-

sonnement ayant guidé les opérations de bien des cultivateurs qui, pour en arriver à leurs fins et cela sans se préoccuper nullement des moyens d'actions dont ils pouvaient disposer, pas plus que de la situation plus ou moins privilégiée occupée par leurs plantations, n'ont pas craint de tailler ou de très bonne heure ou très tard.

Cette différence entre les époques auxquelles la taille peut être opérée, pour arriver aux mêmes résultats, c'est-à-dire produire régulièrement du 15 janvier au 15 mars, m'impose une courte explication.

La floraison du rosier *Safrano*, sur le littoral, s'effectue à deux reprises différentes, la première commençant en novembre ou décembre. La cueillette, qui nécessite l'ablation du bourgeon à une certaine longueur, fait l'office d'une taille en vert et refoule la sève vers les yeux de la base, qui, en se développant, constituent de nouveaux bourgeons florifères épanouissant ou du moins formant des boutons, qui sont à point pour être cueillis, en circonstances ordinaires, vers le 15 mars, ou dans la première quinzaine d'avril. Cependant, en se basant sur une période de 75 à 80 jours, nécessaire pour qu'un bourgeon ait développé complètement son bouton, il semblerait, de prime abord, qu'abstraction faite de tout accident de gel, les premières ablations (*cueilles*) faites, par exemple, le 15 novembre, devraient provoquer l'émission de nouveaux boutons vers le 15 janvier et que, partant du même principe, par une taille tardive, opérée en novembre par exemple, en faisant également abstraction de tout accident de gel, on arriverait au même résultat. Mais il n'en est point ainsi, car, si une période de 75 à 80 jours est suffisante pour l'émission complète d'un bouton, cette condition n'est implicitement rigoureuse, qu'autant que, pendant ladite période, le rosier, que ce soit naturellement ou artificiellement, a subi l'influence d'une somme totale de 750 à 800° de chaleur. Du 15 septembre à fin novembre, cette condition, à l'air libre, sur le littoral, est presque toujours largement remplie, mais il en est tout autrement, sous la même région, du 15 novembre à la fin janvier, période dans laquelle il se produit un déficit de plusieurs centaines de degrés de chaleur; de sorte que les premières ablations des rameaux florifères, coïncidant avec une époque où la baisse de la température est relativement de plus en plus accentuée, ceux-ci n'émettent pas plus tôt leur seconde floraison que ceux dont la taille a été faite plus tard, parce que, en raison même de cette baisse de température momentanée, les premiers, pendant plusieurs semaines, sont restés à l'état latent.

Les cultivateurs du Midi se sont donc trompés, toutes les fois que, par des tailles hâtives ou tardives, contre-tailles ou pincements, opérés sans autres appoints que les abris de toiles ou paillassons, et cela même dans les endroits réputés comme les plus chauds, ils ont tenté de produire régulièrement la rose *Safrano*, de fin janvier au 15 mars, parce qu'ils ont négligé d'envisager que la floraison ou la fructification d'un végétal quelconque n'est nullement réglementée par une période de temps déterminée, mais bien par la somme totale de chaleur nécessaire dont il reçoit l'influence pendant ladite période.

VRAY, *horticulteur.*

ROSA SERICEA (1)

Alors que tous les yeux sont sans cesse tournés vers les innombrables variétés qu'ont su produire les semeurs de la rose, il n'est pas sans intérêt de jeter de temps à autre un coup d'œil sur celles qu'a créées dame Nature. Si nous n'y trouvons pas le volume, la duplicature et les riches coloris dont sont parées les belles roses de nos jardins, nous y voyons au moins leur prototypes, dont l'élégance et la simplicité de forme nous charment souvent autant sinon

(1) *Revue Horticole.*

plus que la plénitude des variétés horticoles. Qui n'a admiré, savouré le parfum exquis des ravissantes fleurs rosées des Eglantiers sauvages sur la lisière de nos bois? Ne cultive-t-on pas aujourd'hui avec raison diverses variétés de roses simples, et ne rachètent-elles pas par l'abondance et l'éclat de leur floraison leur petitesse et leur simplicité?

C'est, en effet, d'une rose simple, d'une excellente espèce et même d'un type botanique très caractéristique, *Rosa sericea*, que nous allons entretenir aujourd'hui les lecteurs, moins peut-être à cause de sa beauté horticole qu'à cause de l'intérêt organographique qu'il présente, et aussi parce que c'est une espèce rare et peu connue. A ces titres nous pensons que certains amateurs seront bien aises de faire sa connaissance et peut-être même de la posséder dans leur jardin. Toute bonne collection de rosiers devrait même comprendre, à côté des belles variétés dont s'est enrichie la flore de nos jardins, un certain nombre de types botaniques qui, outre l'intérêt qu'ils présentent pour le véritable amateur de plantes, constitueraient une petite école d'ancêtres et des sortes de témoins montrant le chemin parcouru par les gains horticoles.

Le *Rosa sericea* est exceptionnellement intéressant au point de vue botanique par la construction tetramère de ses fleurs; elles n'ont constamment que quatre sépales et quatre pétales. C'est le seul rosier que l'on connaisse qui présente cette singulière particularité, car tous les autres ont des fleurs régulièrement pentamères. Voici du reste sa description :

Rosa Sericea, Lindl (1). Arbuste de un mètre environ de haut, assez touffu, déprimé supérieurement, à *rameaux* étalés, garnis de nombreuses *ramilles* disposées en éventail. *Aiguillons* géminés sous les feuilles, d'environ un centimètre de long, minces, mais larges ou parfois très larges à la base et brusquement rétrécis en pointe droite, brun-purpurin, persistants et même accrescents. Feuilles petites, d'un vert spécial, rougeâtres sur les bords, à rachis mince, à peine épineux, court, portant 5 à 7 petites folioles ovales, de 10 à 15 millimètres de long, bordées de dents fines et aiguës dans leur moitié supérieure, glabres sur les deux faces et glauques en dessous; stipules assez amples, soudées au pétiole, libres supérieurement, lancéolées-obtuses et atteignant la première paire de folioles. *Fleurs* solitaires sur les ramilles, axillaires, nombreuses, très courtement pédicellées et *pendantes sous les rameaux*; ovaire allongé glabre; sépales *quatre*, sub-triangulaires et assez longuement mucronés, d'à peine un centimètre de long, glabres en dehors, mais finement soyeux en dedans et surtout sur les bords persistants et dressés sur le fruit; pétales *quatre*, blancs, de 2 centimètres et demi environ de long et presque autant de large, obcordés, échancrés au sommet. *Fruit* assez gros, en forme de poire allongée, de 2 1/2 à 3 centimètres de long, entièrement pendant, caduc à la maturité, surmonté des sépales persistants et dressés, d'un rouge vif, à péricarpe assez épais et renfermant 5 à 8 graines blanches, moyennes et anguleuses.

Habite les Indes et l'Himalaya, d'où il a été introduit en 1822. Fleurit en avril-mai et mûrit ses fruits en juin-juillet.

La description qui précède a été faite d'après les quelques exemplaires que M. Henry de Vilmorin en possède dans ses collections de Verrières. Les plantes y sont d'une belle venue et y résistent sans souffrir à nos hivers. Elles ont abondamment fleuri et grainé cette année. Des rameaux fleuris avaient été présentés en mai dernier à la Société nationale d'horticulture, qui a jugé la plante très intéressante et a récompensé cette présentation.

Les graines ont été récoltées et seront mises au commerce cette année par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie.

Le *Rosa sericea* étant une espèce très pure, se reproduira franchement de semis. Les amateurs et collectionneurs pourront donc se le procurer facilement. Nous conseillons d'en semer ou au moins de mettre les graines (après les avoir sorties des fruits) de suite en stratification. Les jeunes plantes seront d'abord mises en pots lorsqu'elles auront quelques feuilles, puis livrées à la pleine terre un ou deux ans après.

(1) *Rosarum Monograph.*, p. 105, tab. 12; *Bot. Mag.*, tab. 5200.

Nous profiterons de cet article pour mentionner un autre rosier botanique, également intéressant, vivant dans les collections de M. H. de Vilmorin, et sans doute plus rare encore que le précédent, car il n'est décrit dans aucun ouvrage horticole de notre connaissance. C'est le *Rosa foliolosa*, Nutt. (1), originaire de l'Amérique du Nord. Il forme un petit arbuste à rameaux grêles, ne portant qu'une seule épine aciculaire sous chaque feuille; celles-ci ont 7 à 9 folioles allongées, étroites, fortement dentées, et les fleurs sont solitaires, terminales blanches, à ovaire et sépales fortement chargés de sétules glanduleux au sommet; les sépales sont, en outre, bractéolés latéralement et surmontés d'une bractée fort longue, étroite, et atteignant presque le sommet des pétales. Le fruit est gros, globuleux et fortement chargé de situles.

Mais la plante est encore trop jeune et faible pour que nous puissions en parler avec plus de précision; nous y reviendrons, du reste, ultérieurement s'il y a lieu.

S. MOTTET.

(1) Torr. et Gray, *Flora of North. America*, vol. 1, p. 400.

ROSE THÉ MÉRIAME DE ROTHSCHILD

C'est une bien jolie rose que vend cet automne la maison Cochet, sous le nom de *Mériame de Rothschild.* Nous avons pu l'apprécier depuis plusieurs années qu'elle est à l'étude dans cet établissement; ce qui nous permet de lui prédire un excellent avenir. En effet, cette variété — dont le dessin est ci-contre — donne des fleurs en telles profusions et si souvent qu'on peut dire qu'elle est toujours fleurie.

L'arbuste très vigoureux est buissonneux, se couvrant d'un beau et abondant feuillage et émettant des tiges à fleurs très rigides, ce qui permettra d'employer ces dernières pour la confection des bouquets. Les fleurs sont grandes, à pétales larges, d'un magnifique rose tendre à rebords des pétales quelque peu argenté, centre de la fleur rose foncé à reflets illuminés.

La rose *Mériame de Rothschild*, issue de graines en mélange, appartient à la section des thé, parmi lesquelles elle ne tardera pas à prendre un bon rang.

PIERRE DU PLOUY.

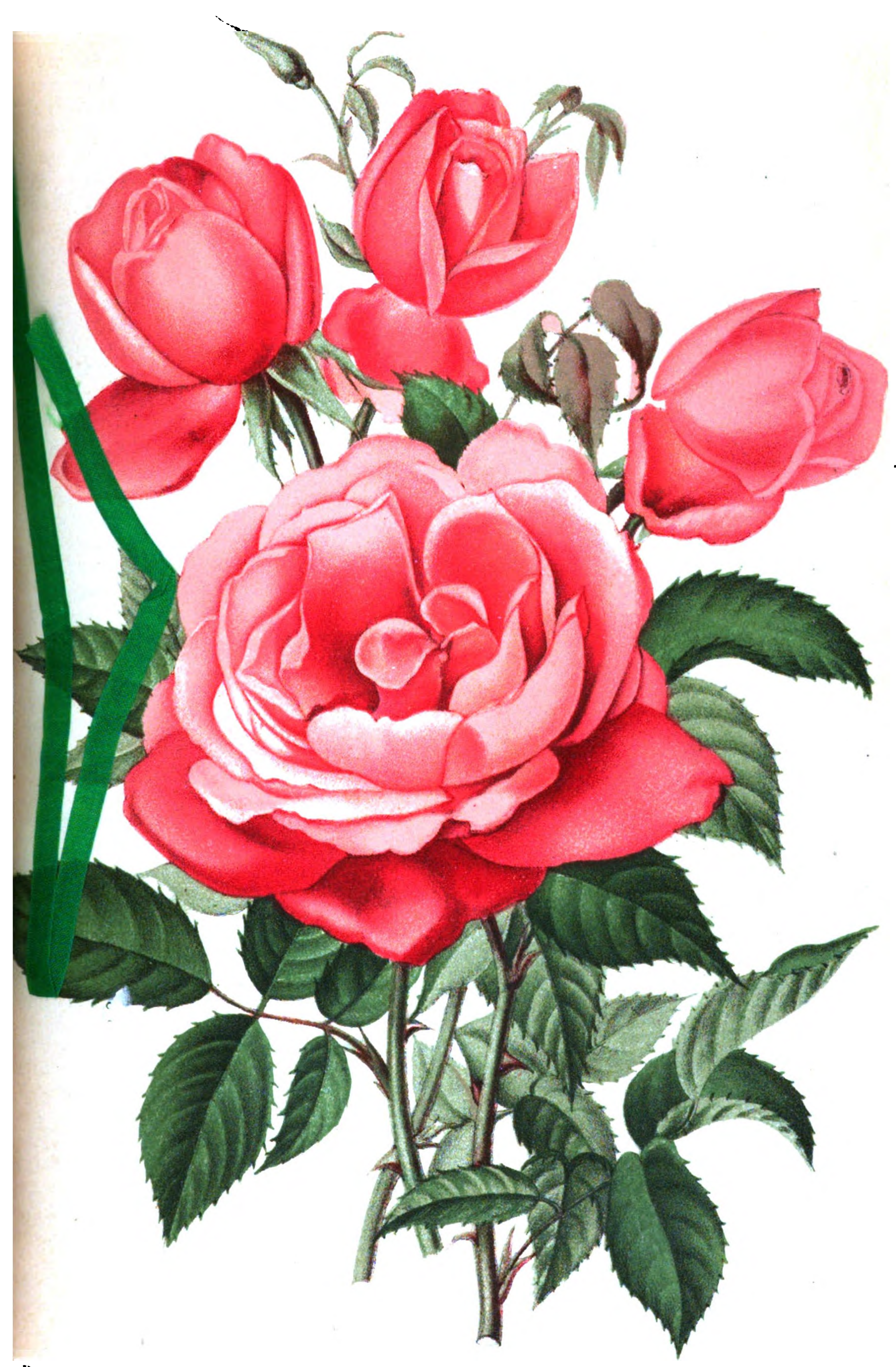
ROSA CYMBÆFOLIA MORDANT DE LAUNAY (1)

On rencontrait, autrefois, dans les jardins, un rosier au feuillage bizarre, connu sous le nom de rosier à feuilles de Chanvre. Ce qui frappait au premier aspect, c'était, en effet, la forme des feuilles, composées de folioles allongées, creusées en nacelle à la face supérieure. Cette conformation remarquable avait fait également donner à cette plante la dénomination de *Rosa cymbæfolia*.

Il est fait pour la première fois mention de cette plante au *Bon Jardinier*, de 1812. Voici ce que l'on lit à la page 685, à propos du *Rosa alba:* «... il a plusieurs variétés. — Une, entr'autres, très nouvelle et communiquée, cette année 1810, au Jardin des Plantes et à quelques pépinières, sous le nom de *Rosa cymbæfolia*, se fait remarquer par la singularité de ses feuilles assez distantes, composées, presque toutes, de cinq folioles d'un vert pâle et presque glauque, étroites, allongées, aiguës, dentées en scie, ressemblant assez aux feuilles du pêcher ou du chènevis. Les fleurs, de grandeur moyenne et blanches, sont assez doubles et d'un beau blanc. On le doit à M. Amédée Le Pelletier... »

La description originale est de tous points exacte et nous ne trouvons rien à y ajouter.

(1) *Le Jardin.*



. Descamps-Sabouret.

Rose : Mériame de Rothschild. (Thé).

Chrom. De Tollenaere. Brux.

Redouté donne une bonne figure de ce rosier et, dans le texte joint aux planches, on fait remarquer que les graines avaient redonné le type du *Rosa alba* et que, même sur des sujets greffés, quelques branches se seraient comportées de la même manière.

Les mêmes indications se retrouvent, à peu près identiques, dans toutes les publications qui ont été faites relativement aux roses. Le seul renseignement nouveau a trait à l'origine du *Rosa cymbœfolia*, qui n'aurait été que propagé par Le Pelletier, pépiniériste à Mesnil-le-Montant (*sic*), près Paris, tandis qu'il aurait été, pour la première fois, observé par Flobert, pépiniériste à Pinon, près Laon.

Quoiqu'il en soit de l'origine et de la propagation de cette plante, le point intéressant pour nous est qu'elle se rapproche beaucoup du *Rosa alba* et que tous les botanistes et horticulteurs ne l'en aient considérée que comme une variété. C'était également notre opinion quand nous avons eu l'occasion de l'étudier sur un pied robuste et âgé qui se trouvait, il y a quelques années, dans les pépinières du Muséum.

M. Crépin, a eu, dernièrement, l'occasion de s'occuper du *Rosa cymbœfolia* et il l'a fait avec la parfaite connaissance de ces végétaux, qu'il possède plus qu'aucun autre. Pour lui, ce ne serait pas du *Rosa alba* que se rapprocherait le rosier à feuille de chanvre, mais, par l'ensemble de tous ses caractères, il faudrait le placer au voisinage du groupe des *Rosæ synstylæ*, c'est-à-dire, près du *Rosa arvensis*, du *Rosa sempervirens*, du *Rosa moschata* et de quelques autres espèces que comprend cette section si bien caractérisée. Il ne serait donc pas étonnant que nous ayons affaire à un hybride à la création duquel aurait concouru une espèce de cette section. Mais il n'est pas toujours facile de se prononcer avec certitude toutes les fois qu'il est question d'hybridité et de nouvelles recherches s'imposent, recherches qui ne sont « guère à la portée que des monographes ayant acquis une longue expérience des espèces. »

P. HARIOT.

Congrès Horticole de Juin 1897

(Section des Roses)

QUESTIONS TRAITÉES : 2° Classement des meilleures variétés de Rosiers dans les sections Hybrides remontants, Thé, Noisette, Bourbon, Hybrides de Thé, Rugosa, Provins, etc. (*suite*).

**La France de* 1889 (Moreau, 90).

**Souvenir of Wooton* (Coock, 89). C.

**Waltham Climber* (W. Paul, 86). C.

Jaune.

Comte Henri Rignon (Pernet-Ducher, 89).

Germaine Trochon (Jos. Pernet, 94).

**Gustave Régis* (Jos. Pernet, 91).

**Madame Pernet-Ducher* (Jos. Pernet, 92).

**Kaiserin Augusta Victoria* (Lambert et Reiter, 92). F. C.

Rosiers hybrides (*Rosa hybrida bifera*), remontants.

Les hybrides remontants proviennent du croisement des rosiers européens (mère) ne fleurissant qu'une fois l'an, avec des rosiers indiens (père), Bengale ou thé, qui fleurissent continuellement. Cette série, jointe aux roses thé, occupe la première place dans les jardins; elle est la plus riche et la plus importante en variétés pour les zones tempérées et septentrionales. Ces variétés sont rustiques et propres à tous les genres de culture, elles s'accommodent de tous terrains, et supportent assez bien les hivers rigoureux. On les taille court, sauf les variétés vigoureuses.

Blanc pur.

Bouquet de Marie (obtenteur Damaizin, mise au commerce en 1859).

Duchesse de Magenta (Guillot, 60). F. C.

**Elisa Boëlle* (Guillot, 70). F. C.
**Impératrice Eugénie* (Oger, 59). F. C.
**Madame Nomann* (Guillot, 68). F.
Madame Pierre Liabaud (Liabaud, 91).
Madame Plantier (Plantier, 36), non remontant.
Madame Récamier (Lacharme, 54).
Mademoiselle Bonnaire (Pernet, 60). F. C.
Marie de Saint-Jean (Damaizin, 70).
Marie Gonod (Gonod, 72).

BLANC NUANCÉ.

**Captain Christy* (Lacharme, 1874). F.
Catherine Soupert (Lacharme, 80).
Climbing Captain Christy (Ducher et sœur, 82). S.
Climbing Pride of Waltham (Schwartz, 86). S.
Docteur Hénon (Léon Lille, 56).
**Eugénie Verdier* (Guillot, 90). E.
Helen Paul (Lacharme, 82). F. C.
Jeanne Masson (Liabaud, 92). F.
**Julius Finger* (Lacharme, 80). C.
Louise Damaizin (Damaizin, 46).
Madame Lacharme (Lacharme, 73). F.
Madame Rivoire (Gonod, 74).
Marguerite de Roman (Schwartz, 83).
Marie Bianchi (Guillot, 82). F.
**Marie Finger* (Rambaud, 74). F.
Marie Garnier (Gonod, 82). C.
Mère de Saint Louis (Lacharme, 52).
**Merveille de Lyon* (Pernet, 83). F.
Merveille des Blanches (Pernet père, 95).
**Prince Stirbey* (Schwartz, 72).
Reine Blanche (Damaizin, 69).
Reine des Blanches (Crozy, 70).
Stéphanie Charreton (Gonod, 87).
Violette Bouyer (Lacharme, 82). F. C.
**Mabel Morrison* (Brughton, 79). F. blanc pur.
**White Baroness* (Paul, 89). F. blanc pur.
**Caroline Swailes* (Swailes, 85).
**Prid of Waltham* (W. Paul, 82). F.
**Princess of Wales* (Laxton, 61). F.
Marie Dermar (Ketten, 89).

JAUNE.

Gloire Lyonnaise (Guillot, 66).

ROSE CLAIR.

**Abel Grand* (Damaizin, 66). F.
Amélie Hoste (Gonod 75).
André Dunand (Schwartz, 72).
**Baronne Adolphe de Rothschild* (Pernet, 68). F.
**Baronne Nathaniel de Rothschild* (Pernet, 85).
Charles Bonnet (Bonnet, 85). C.
Charles Verdier (Guillot, 67).
Clara Cochet (Lacharme, 86).
**Comtesse de Sinety* (Lacharme, 75).
Duchess of Edinburg (Schwartz). F. C.
Elie Morel (Boucharlat, 68).
Eugène Perrier (Perrier, 89).
Jacques Placantier (Damaizin, 72).
Jean-Baptiste Casati (veuve Schwartz, 82).
Joseph Chappax (Schmitt, 83).
Julie Gaulain (Liabaud, 84). C.
Lydia Marty (Liabaud, 78).
Lyonnais (Lacharme, 72). F.
Madame Alphonse Seux (Liabaud, 72).
Madame Bellon (Pernet, 72).
Madame Bois (Cl. Levet, 87).
Madame Bertrand (Pernet père, 90).
Madame Chabal (veuve Schwartz, 90).
Madame de Laboulaye (Liabaud, 78).
Madame Devert (Pernet, 77).
Madame Eugène Labruyère (Gonod, 83). C.
Madame Gabriel Luizet (Liabaud, 78). F. C.
Madame Jules Grévy (Schwartz, 82)
Madame Lillenthal (Liabaud, 78).
**Madame Louis Donadine* (Gonod, 78).
Madame Massicault (Schwartz, 85). F.
Madame Montel (Liabaud, 81).
Madame Pierre Margery (Liabaud, 82).
Madame Richaux (Liabaud, 88).
Madame Rival (Gonod, 67). C.
Madame Rivers (Guillot, 50). F. C.
Madame Renahy (Guillot, 90).
Madame Rochet (Liabaud, 38).
**Maria Thèresa* (Ducher, 74).
Marie Dauphin (Liabaud, 87).
Marie Duncan (Lacharme, 74).
* *Marie-Louise Margerand* (Liabaud, 77).
Marie Manissier (Liabaud, 76).
Marie Mètral (Liabaud, 89).
Marguerite Boudet (Guillot, 82).
Souvenir de Poncet (Pernet père, 93).
Triévoz (veuve Schwartz, 89).
* *Roger Lambelin* (veuve Schwartz, 91).
* *Anna Alexieff* (Margottin, 59). F.

* *Comtesse de Paris* (Lévêque, 83). F. C.
**Duchesse de Vallombrosa* (André Dunand, 76). F. C.
**Her Majesty* (Bennett, 86).
**Machioness of Lorne* (W. Paul, 90).
**Marie Closon* (E. Verdier, 83). C.
* *Marquise Adèle de Murinais* (Schwartz, 77).
**Mélanie Vigneron* (Vigneron, 83). C.
Mistress John Laing (Bennett, 98).

ROSE VIF ET FONCÉ.

**Alphonse Soupert* (Lacharme, 84). F. C.
Ambrogio Maggi (Pernet, 80). C.
**Anna de Diesbach* (Lacharme, 59). F. C.
Antoine Mouton (Levet, 75). F. C.
Barthelemy Levet (Levet, 79). F.
Comtesse Henriette Combes (Schwartz, 82). F.
De Morand (veuve Schwartz, 92).
De Syras (veuve Schwartz, 95).
Duchesse de Cambacérès (Fontaine, 54). F.
* *Elizabeth Vigneron* (Vigneron, 66). F. C.
François Levet (Levet, 81).
Frère Marie-Pierre (Bernaix, 92).
Gabriel Tournier (Levet, 77). F. C.
* *Hippolyte Jamain* (Lacharme, 75).
Jeanne Bouyer (Gonod, 78). F.
* *Jeanne Chevalier* (veuve Rambeaux, 80).
La Favorite (Guillot, 72).
**La Reine* (Laffay, 43). F. C.
Louise Chrétien (Liabaud, 84). C.
Madame Charles Verdier (Lacharme, 64).
Madame Bertrand (Pernet, 90).
Madame Chabal (1) (veuve Schwartz, 90). F.
Madame Crozy (Levet père, 89). F.
Madame Dubost (Pernet père, 92).
Madame Edouard Michel (Liabaud, 92). F.
Madame Eugène Chambeyran (Gonod, 79). F.
Madame Eugène Verdier (Guillot père, 60).
Madame Gomot (Liabaud, 86).
Madame Henry Perrin (Schwartz, 93).
Madame Nachury (Damaizin, 74).
Madame Rambaux (Rambaux, 82).
Madame Vignat (Liabaud, 93). F.
Marquise de Castellane (Pernet, 70). F.
Monsieur Fillion (Gonod, 77).
* *Paul Neyron* (Levet, 70). F.
Souvenir de Joseph Pernet (Pernet père, 89). C. rouge.
* *Souvenir de Labruyère* (Gonod, 85). C.
* *Victor Verdier* (Lacharme, 60). E. C.
* *Archiduchesse Elisabeth d'Autriche* (Moreau-Robert, 82). F. C.
* *Caroline D'Arden* (Dickson, 89).
* *Comtesse Cahen d'Anvers* (veuve Lédechaux, 85).
* *John Hopper* (Ward, 63).
* *Madame Ferdinand Jamain* (Lédechaux, 76).
* *Madame Furtado* (Verdier père, 61).
* *Madame Jolibois* (E. Verdier, 80).
* *Madame Vauvel* (E. Verdier, 86).
* *Magna Charta* (W. Paul, 77).
* *Marie Bennett* (Bennett, 85).
* *Monsieur Moreau* (Vigneron, 86).
* *Silver Queen* (W. Paul, 88).
* *Souvenir de la reine d'Angleterre* (Cochet, 56).
* *Star of Waltham* (W. Paul, 76).

ROUGE CARMIN.

Abbé Giraudier (Levet, 1870).
* *Alfred Colomb* (Lacharme, 66). F. C.
* *Alfred K. Williams* (Schwartz, 78). F. C.
* *Adrien Schmitt* (Schmitt, 90).
Auguste Rigotard (Schwartz, 72). F.
Benoît Comte (Schwartz, 85). C.
Countess of Oxford (Guillot père, 80). F.
Docteur Dor (Liabaud, 85).
* *Edouard Pynaërt* (Schwartz, 78).
Ernest Prince (Ducher et sœur, 82).
* *Etendard de Lyon* (Gonod, 85).
* *Etienne Levet* (Levet, 72). F.
* *Gustave Piganeau* (J. Pernet-Ducher, 90).
Jules Desponds (Liabaud, 89).
Lucien Duranthon (Bonnaire, 94). F.
Madame Musset (Liabaud, 86).
Madame Pitaval (Liabaud, 85).
Marie Magat (Liabaud, 90).
Maximilien, empereur du Mexique (Pernet, 66). F.
Monsieur Chevallier (Pernet père, 88). G.
Président Thiers (Lacharme, 72). F.

(1) Cette rose est donc de toutes les couleurs, on la rencontre parmi les roses *claires* et les roses *foncées*.
N. D. L. R.

Souvenir de Gomot (veuve Schwartz, 90).
Souvenir de Jean Sisley (Dubreuil, 92).
Souvenir de Léon Gambetta (Gonod, 84).
Souvenir du général Richard (Liabaud, 90).
* *Ulrich Brunner fils* (A. Levet, 82). F. C.
* *Clémentine Ribault* (Ribault, 86).
* *Comtesse de Camondo* (Lévêque, 81).
* *Emile Jourdan* (Ch. Verdier, 88).
* *Madame E. Forgeot* (Vigneron, 91).
* *Rosa Monnet* (Monnet, 86). F. C.
* *Rowland Hill* (R. Makks, 89).
* *Souvenir de Joseph Pernet* (1) (Pernet père, 89).
* *T.-W. Girdlestone* (Dickson, 91).

ROUGE ÉCARLATE ET VERMILLON.

* *André Fresnoy* (Pernet, 1869).
Anna de Besobrasoff (Gonod, 78). C.
Baconnier (veuve Schwartz, 94).
* *Baron A. de Rothschild* (Guillot, 63). F.
Baron de Sainte-Albe (veuve Schwartz, 95).
Capitaine Peillon (Liabaud, 94).
Capucine Liabaud (Liabaud, 82).
Claude Jacquet (Liabaud, 93).
* *Ennemond Boule* (Liabaud, 80). F.
* *Ferdinand Chaffotte* (Pernet, 80).
Général baron Berge (Pernet père, 92).
Gonin (Pernet père, 96).
Henry Bennett (Lacharme, 76). C.
Joseph Métral (Liabaud, 84). F.
Lamartine (Dubreuil, 91).
Le Rhône (Guillot, 63).
Lord Raglan (Guillot père, 45). C.
* *Madame Ducher* (Levet père, 81). F.
* *Marie Lagrange* (Liabaud, 83).
Panachée de Lyon (Dubreuil, 96).
* *Pierre Caro* (Levet, 79). C.
Rosiériste Chauvry (Gonod, 86).
Rougier Chauvière (Liabaud, 91).
Souvenir d'Albert la Blotais (Pernet père, 96).
* *Souvenir d'Eugène Karr* (Schwartz, 86).
* *Souvenir du baron de Rochetaillée* (Liabaud, 81).

ROUGE POURPRE ET CRAMOISI.

* *Adélaïde Côte* (Schmitt, 82).
Alexandre Dupont (Liabaud, 83). F.
* *Alfred de Rougemond* (Lacharme, 63).
A. Ampère (Liabaud, 82).
* *Charles Lefèvre* (Lacharme, 62).
Colonel Félix Breton (Schwartz, 84). C.
* *Eclair* (Lacharme, 85). F. C.
Etienne Dubois (Damaizin, 74). F.
Horace Vernet (Guillot, 67). F. C.
* *Jean Soupert* (Lacharme, 76). C.
Jules Chrétien (Schwartz, 79). F.
Lord Beaconsfield (Schwartz, 79). F. C.
Ma Surprise (A. Levet, 84). C.
Pierre Liabaud (Liabaud, 88).
Préfet Rivaud (Pernet père, 94).
Président Sénélar (Schwartz, 84). C.
Rosiériste Jacobs (Victor Ducher, 81). F. C.
Secrétaire J. Nicolas (Schwartz, 84). C.
Sénateur Waïsse (Guillot père, 59). F. C.
* *Victor Hugo* (Schwartz, 85), C.
* *Annie Vood* (E. Verdier, 67).
* *Charles Darwin* (Laxton, 80).
* *Commandant Fournier* (Moreau-Robert, 85).
* *Comte Raimbault* (Roland, 88).
* *Docteur Baillon* (Margottin, 79).
* *Docteur Pinel* (Moreau-Robert, 86).
* *Duke of Teck* (G. Paul, 81). C.
Duchess of Bedford (Postans, 80). F. C.
* *Duke of Connaught* (G. Paul, 77). F. C.
* *Duke of Edinburg* (G. Paul, 69). F. C.
* *Earl of Pembroke* (Bennett, 89).
* *Fisher et Holmes* (E. Verdier, 66). F. C.
* *Général Washington* (Granger, 61). C.
* *Gloire de Bourg-la-Reine* (Margottin père, 88).
* *Gloire de Margottin* (Margottin père, 88).
* *Jules Roussignihol* (Jamain, 65).
* *Madame Thévenot* (Jamain, 78).
* *Mademoiselle Jules Grévy* (Gautreau, 80).
* *Marguerite Brassac* (Brassac, 75).
* *Marguerite Michon* (Vigneron, 83).
* *Marie Baumann* (Baumann, 64).
* *Maurice Bernardin* (Granger, 62). F. C.
* *Mistress Harry Turner* (Turner, 81).

PIERRE LARGE.

(*A suivre.*)

(1) Encore une répétition, cette variété figurant dans les roses à coloris rose vif.

N. D. L. R.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Comités d'admission de l'Exposition universelle de 1900. — Nomination de M. Grosdemange comme professeur d'horticulture, à Soissons. — Deux ifs géants. — Association nationale de prévoyance et de secours, avec caisse et maison de retraite des Jardiniers de France. — Dictionnaire populaire d'agriculture pratique.

Comités d'admission de l'Exposition universelle de 1900. — *Groupe VIII. — Horticulture et Arboriculture :*

CLASSE 43.

Matériel et procédés de l'horticulture et de l'arboriculture.

MM.

André (Edouard), architecte paysagiste, membre de la Société nationale d'agriculture de France, professeur à l'école d'horticulture de Versailles, rédacteur en chef de la *Revue horticole*.

Aubry (Joseph), coutellerie horticole.

Bergerot (Gustave), serres (maison Bergerot, Schwartz et Meuret), adjoint au maire du 19e arrondissement.

Bornet (le docteur Edouard), membre de l'Institut, de la Société nationale d'agriculture et de la Société nationale d'horticulture de France, botaniste.

Chatenay (Abel), secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France.

Chauré (Lucien), directeur du *Moniteur de l'horticulture*.

Dorléans (Ernest), claies et paillassons.

Forestier (Jean), inspecteur adjoint des forêts, conservateur du bois de Vincennes.

Formigé (Jean-Camille), architecte des promenades de la ville de Paris et de l'Exposition universelle de 1889.

Lebœuf (Paul), appareils de chauffage (maison Lebœuf et Guion).

Mathieu (Albert), administrateur délégué de la Société des clôtures et plantations.

Ozanne (Gaston), serres et serrurerie horticole (maison Ozanne et fils).

Picard (Méry), ingénieur des arts et manufactures, ancien fabricant de serrurerie horticole.

Pradines (Léon), coutellerie horticole et instruments de jardinage, membre de la Société nationale d'horticulture de France.

Rothschild (Jules), publications horticoles.

Sohier (Georges), serres et serrurerie horticole.

Viger (le docteur Albert), député du Loiret, ancien ministre de l'agriculture, président de la Société nationale d'horticulture de France, membre du Conseil supérieur de l'agriculture.

Villard (Théodore), ingénieur-constructeur, membre du conseil du travail.

CLASSE 44.

Plantes potagères.

MM.

Chemin (Henri), vice-président du Comité des cultures potagères de la Société nationale d'horticulture de France.

Crémont jeune, horticulteur.

Decaix (Matifas), conseiller général, président de la Société d'horticulture de la Somme.

Delahaye (Ernest), graines potagères.

Dupanloup (François), graines.

Duvillard (Alfred), horticulteur.

Fontaine (Lucien), fruits, primeurs (successeur de la maison Joret), président de la chambre syndicale des négociants en fruits et primeurs de Paris.

Hébrard (Laurent), président de la Société d'horticulture de Vincennes.

Hémar (Honoré), membre de la Société nationale d'horticulture, ancien maraîcher.

Lapierre (François), horticulteur.

Niolet (Jean-François), ancien maraîcher-horticulteur, président du comité de la culture potagère de la Société d'horticulture de France.

Piver (Pierre), culture potagère, membre de la Société nationale d'horticulture.

Rigault (Joseph), pommes de terre.

Rivoire (Antoine), président de la chambre syndicale des horticulteurs de Lyon.

Torcy-Vannier (Alphonse), graines, Melun.

Transon (Paul), président de la Société horticole du Loiret, arbustes d'ornement, pépinières.

CLASSE 45.

Arbres fruitiers et fruits.

MM.

Baltet (Charles), président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.

Boucher (Georges), horticulteur-pépiniériste.

Bruneau (Désiré), arboriculture (maison Bruneau et Jost).

Cordonnier (Anatole), cultures en serres.

Coulombier père, pépiniériste.

Daurel (Joseph), président de la Société d'horticulture de la Gironde.

Defresne (Honoré) père, vice-président de la Société nationale et centrale d'horticulture de France.

Delaville aîné, professeur d'horticulture.

Fauquet (Eugène), professeur d'arboriculture.

Jamin (Ferdinand), pépiniériste.

Lambin (Emile), professeur d'horticulture, directeur du jardin-école.

Leroy (Louis), horticulteur au Grand-Jardin, à Angers.

Loiseau (Léon), président de la Société régionale d'horticulture à Montreuil (Seine).

Marinier (Louis), fruits frais et primeurs.

Michelin (Henri), membre honoraire de la Société d'horticulture de France.

Nanot (Jules), directeur et professeur d'arboriculture fruitière à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles.

Opoix (Octave), jardinier en chef du jardin du Luxembourg, professeur d'arboriculture.

Salomon (Etienne), viticulteur.

Simon-Louis (Léon), pépiniériste.

Vitry (François), arboriculteur, président de la chambre syndicale des cultivateurs de Montreuil, vice-président de la Société d'horticulture de France.

CLASSE 46.

Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.

MM.

Ausseur-Sertier (Léon), horticulteur, maire de Lieusaint.

Bernaix, rosiériste.

Bruant (Georges), plantes d'ornement.

Chantrier (Aimé-Ernest), arbres indigènes.

Chargueraud (Charles), professeur d'arboriculture de la ville de Paris.

Christen (Louis), clématites.

Cochet (Pierre), rosiériste, pépiniériste, directeur du *Journal des Roses*.

Couturier-Mention, pépiniériste.

Croux (Gustave), pépiniériste.

Dallé (Louis), horticulteur-fleuriste.

Dauvesse, président du syndicat horticole d'Orléans.

Debrie (Gabriel), fleuriste (maison Lachaume).

Delavier (Eugène), horticulteur.

Deny (Eugène), architecte paysagiste.

Férard (Louis), fleurs variés.

Hochar, œillets.

Joly (Charles), propriétaire.

Joret (Pierre), membre correspondant de l'Institut, professeur à la faculté des lettres d'Aix (Bouches-du-Rhône).

Keteleer, doyen des horticulteurs de France.

Laforcade (Joseph), ancien jardinier en chef de la ville de Paris.

Lévêque (Louis), horticulteur-rosiériste, conseiller général de la Seine.

Margottin (Jules fils), horticulteur.

Martinet (Henri), directeur du journal le *Jardin*, professeur à l'école d'horticulture de Versailles.

Millet (Armand fils), horticulteur.

Morel (Francisque), pépiniériste.

Moser (Jean), horticulteur-pépiniériste.

Nabonnand (Gilbert), rosiériste.

Paillet (Louis fils), horticulteur-pépiniériste.

Savoye (Jean-Baptiste), horticulteur, président du comité de floriculture de la Société nationale d'horticulture de France.

Simon (Charles-Emile), plantes grasses.

Souilliard (Jules), fleurs coupées.

Tavernier (François), horticulteur, membre de la Société nationale d'horticulture de France.

Treyve (Marie), pépiniériste-horticulteur.

Vallerand, bégonias.

Classe 47.

Plantes de serre.

MM.

Bergman (Ernest fils), secrétaire général du Congrès international d'horticulture.

Berr (Guillaume), président du syndicat horticole, conseiller général de Seine-et-Oise.

Bleu (Alfred), horticulteur.

Cappe (Emile père), horticulteur.

Chantin (Henri), orchidées.

Choiseul (le comte Horace de), propriétaire.

Comte (Benoît), horticulteur.

Crapotte (Arnould), plantes de serre.

Crousse (Félix), horticulteur.

Devansaye (Alphonse de la), président de la Société d'horticulture d'Angers.

Doin (Octave), président du Comité des orchidées de la Société nationale d'horticulture de France, éditeur d'ouvrages horticoles.

Duval (Léon), horticulteur, vice-président de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.

Jupeau (Léon), rosiériste.

Lemaire, horticulteur.

Lemoine (Victor), horticulteur.

Lesueur (Georges), horticulteur, orchidées.

Mantin (Georges), amateur d'orchidées.

Martin-Cahusac (Raymond), propriétaire-horticulteur.

Page (Jean), chef jardinier.

Piret (Emile), orchidées, vice-président de la Société d'horticulture et d'arboriculture d'Argenteuil.

Truffaut (Albert), horticulteur.

Van den Helede (Adolphe), horticulteur, vice-président de la Société régionale d'horticulture du nord de la France.

Wood (Charles), horticulteur.

Classe 48.

Graines, semences et plants de l'horticulture et des pépinières.

MM.

Barbier (Albert), horticulteur-pépiniériste (ancienne maison Transon).

Brault (Michel), directeur de l'établissement horticole André-Leroy.

Chouvet (Emile), secrétaire général adjoint de la Société nationale d'horticulture.

Delaire (Eugène), secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

Delamarre (Eugène), secrétaire général de la Société d'horticulture de Coulommiers.

Denaiffe (Camille), graines agricoles et horticoles.

Deseine (Gabriel fils aîné), pépiniériste.

Desfossé-Thuillier (Henri), arbres fruitiers, rosiers, clématites.

Deviolaine (Emile), conseiller général de l'Aisne, président de la Société d'horticulture de Soissons.

Guillaume (Léon), directeur de l'école professionnelle Le Nôtre.

Levavasseur (Théodore), horticulteur-pépiniériste (ancienne maison Baron-Veillard).

Luquet (Jacques), jardinier principal de la ville de Paris.

Mussat (Emile), professeur de botanique à l'école d'horticulture de Versailles.

Nonain (Auguste), horticulteur, membre de la Société nationale d'horticulture.

Pinguet-Guindon (Eugène), pépiniériste, secrétaire général de la Société tourangelle d'horticulture.

Tiébaut (René), pépiniériste.

Simon (René), graines.

Thiébault (Pierre aîné), ancien grainier.

Thiébault-Legendre (Dominique), graines et fleurs.

Vilmorin (Maurice Lévêque de), horticulteur-grainier.

* * *

Nomination de M. Grosdemange comme professeur d'horticulture, à Soissons. — Nous apprenons avec plaisir que M. Grosdemange, chef des cultures des pépinières au Muséum d'histoire naturelle de Paris, vient d'être nommé professeur près l'importante Société d'horticulture de Soissons (Aisne), en remplacement du regretté M. Lambin.

Nous félicitons M. Grosdemange pour le poste important qu'il va occuper, et nous adressons également nos félicitations aux membres de la Commission chargée de trouver un successeur à M. Lambin, car ils ne pouvaient faire un meilleur choix.

*
* *

Deux ifs géants. — Le *Petit Journal* nous rapporte la légende suivante:

« Nous avons parlé ces temps derniers de divers arbres aux dimensions gigantesques. Dans cette catégorie méritent de figurer les deux ifs du cimetière de la Lande-Patry, commune de l'Orne, dans l'arrondissement de Domfront. L'un d'eux mesure 11 et l'autre 12 mètres de circonférence.

« La légende raconte que le baron de la Lande, à la veille de partir pour la croisade en 1147, demanda à un moine prédicateur ce qu'il adviendrait de sa race s'il s'en allait en Orient: « Plante deux ifs à la porte de l'église, noble baron, lui répondit le religieux; tant qu'ils seront debout, bravant l'orage, ta race sera forte et puissante. » Ce serait à cette prédiction que l'on devrait les deux arbres géants. On prétend dans le pays qu'ils ont exactement sept cent cinquante ans.

« On raconte qu'en 1870 une dizaine de soldats français poursuivis par des hulans trouvèrent un refuge dans le tronc évidé des ifs. Les soldats sauvèrent à leur tour les deux arbres d'une mort certaine en fusillant à bout portant quelques Prussiens campés dans l'église qui voulaient abattre les ifs pour en faire du feu.

« Aujourd'hui ils servent de salon de coiffure. Le barbier du village s'y installe le dimanche et ses clients, en attendant leur tour, écoutent la messe et suivent l'office par la porte grande ouverte de l'église. »

*
* *

Association nationale de prévoyance et de secours avec caisse et maison de retraite des jardiniers de France. — Les membres de cette Association se sont réunis, le 10 octobre, en assemblée générale, dans l'une des salles de la Mairie de Neuilly-sur-Seine, sous la présidence de M. J. Branchard, président-fondateur de la Société. Un grand nombre de délégués des différentes sections étaient présents, ainsi que tous les membres du Conseil d'administration.

Après diverses propositions, l'assemblée procède au vote pour la nomination des nouveaux membres du Conseil central.

Sont nommés: MM. Huré, Gervais, Couture, Cautel, Bossuat, Emile, Penin, Lemaire, Cailler, Berger, Lambron, Sumet et Cochet Pierre.

L'Association nationale des jardiniers de France va toujours grandissant. De nouvelles sections se forment et nous sommes convaincu qu'elle deviendra avant peu une des plus puissantes Sociétés de prévoyance et de secours.

*
* *

Le Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique (1) continue sa publication régulière. Nous avons sous les yeux le septième fascicule qui contient les mots compris entre *Impératoire* et *Matricaire*. Nous y avons lu avec le plus grand intérêt l'article *Impôts*, par M. Paisant, le savant économiste, qui a su exposer en quelques pages tout notre système d'impôts. L'irrigation et le jaugeage des cours d'eau; la jachère, pour l'agriculture, et le marcottage, pour l'horticulture; le lin, la luzerne et le maïs, pour les cultures; l'incubation, le lapin, les races du Limousin et les maniements, pour l'élevage et la zootechnie; le lait et le marc, pour les industries agricoles, tels sont les articles les plus saillants de ce nouveau fascicule, qu'éclairent de nombreux clichés. C'est bien la vulgarisation des sciences agricoles mises ainsi à la portée de tous, et cet excellent ouvrage justifie amplement son titre de Dictionnaire populaire.

PIERRE COCHET.

(1) Librairie de la *France agricole*, 18, rue Clauzel, Paris. Le fascicule, 2 fr. 50; *franco*, 3 francs.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er DÉCEMBRE 1897

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Cours des Fleurs à la Halle. — Société Nationale d'horticulture de France: *Section des Roses.* — Roses détruites par les Guêpes. — Naissance de la Rose. — Poésie : *La dernière Rose.*

Cours des Fleurs à la Halle. — Voici le cours moyen des fleurs coupées vendues le 11 novembre dernier sur le carreau des Halles de Paris :

Roses thé variées, tiges moyennes, la douzaine, 0 fr. 20 à 0 fr. 30.

Roses thé variées, tiges longues, la douzaine, 0 fr. 40 à 1 fr.

Roses *Souvenir de la Malmaison*, tiges moyennes, la douzaine, 0 fr. 60 à 1 fr.

Roses *Souvenir de la Malmaison*, tiges longues, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 50.

Roses *Comte d'Eu*, la douzaine, 0 fr. 50 à 1 fr.

Roses *Paul Neyron*, la douzaine, 5 fr. à 8 fr.

Roses *Paul Nabonnand*, la douzaine, 0 fr. 60 à 1 fr. 50.

Roses *Papa Gontier*, la douzaine, 0 fr. 40 à 0 fr. 75.

Roses *La France*, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 50.

Grosses Marguerites, la douzaine, 0 fr. 30 à 0 fr. 60.

Œillets, courtes tiges, la douzaine, 0 fr. 05 à 0 fr. 15.

Œillets, longues tiges, la douzaine, 0 fr. 20 à 0 fr. 40.

Œillets extra, la douzaine, 0 fr. 50 à 1 fr.

Tubéreuses simples, la douzaine, 1 fr. à 2 fr. 15.

Tubéreuses doubles, la douzaine, 2 fr. 50 à 3 fr. 50.

Anémones, la douzaine, 0 fr. 20 à 0 fr. 30.

Violette de Paris, les 100 bottillons, 9 fr. à 12 fr.

Violette de Nice, les 100 bottillons, 4 fr. à 6 fr.

Violette Czarine, la botte de 50, 0 fr. 25 à 0 fr. 40.

Violette de Parme, la botte, 0 fr. 50 à 1 fr. 25.

Orchidées, prix selon les variétés, la fleur, 0 fr. 50 à 1 fr. 50.

Anthémis jaunes et blanches, la botte, 0 fr. 10 à 0 fr. 40.

Aster, la botte, 0 fr. 60 à 0 fr. 75.

Lilas blanc, la botte, 1 fr. 50 à 2 fr. 50.

Lilas blanc extra, la botte, 3 fr. à 5 fr.

Lilas blanc extra, haute gerbe, la botte, 7 fr. à 10 fr.

Giroflées variées, la botte, 0 fr. 10 à 0 fr. 60.

Mimosa, la grosse botte, 0 fr. 30 à 0 fr. 60.

Chrysanthèmes blancs, la grosse botte, 0 fr. 40 à 1 fr. 25.

Chrysanthèmes de couleur, la grosse botte, 0 fr. 40 à 1 fr. 25.

Chrysanthèmes, variétés extra, la douzaine, 1 fr. à 6 fr.

Narcisses blancs, la botte, 0 fr. 10 à 0 fr. 20.

Société nationale d'horticulture (SECTION DES ROSES). — A la séance de la Société Nationale d'horticulture du 25 novembre dernier, M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert, présentait des rosiers tiges remarquables par leur végétation et pour lesquels le présentateur a fait les observations qu'on va lire :

« Les rosiers que nous présentons n'of-

frent rien de particulier, si ce n'est qu'ils ont été cultivés sans le secours d'*aucun engrais*, ni chimique ni naturel, et dans un terrain ayant produit successivement, *sans fumure, trois récoltes de céréales et deux cultures de rosiers*.

« En 1891, céréales sans fumure;

« En 1892, céréales sans fumure;

« En 1894, le terrain défoncé à 0^{m}70 est planté en avril, avec des églantiers nains.

« A l'automne 1895, ces églantiers, devenus rosiers, sont arrachés pour la vente.

« Au printemps 1896, un cas fortuit nous force à défoncer à nouveau ce terrain et à le faire planter en églantiers à haute tige (toujours sans engrais).

« Ecussonnés en 1896, ces hautes tiges, au nombre de 3,000, nous ont donné en 1897 une belle végétation, et c'est parmi les plus beaux d'entre eux que nous avons choisi les spécimens présentés ici.

« Nous n'avons d'autre but, en faisant cette présentation, que de démontrer par un fait :

« 1° Que lorsqu'on a affaire à un sol très fertile et bien approprié à une culture, l'emploi d'engrais chimiques ou autres n'est pas toujours indispensable.

« 2° Que le sol *briard*, si renommé depuis des siècles pour ses roses, mérite réellement et par *lui-même* sa bonne réputation de *terre des roses* et que les rosiéristes qui s'y sont succédé depuis Thibault IV jusqu'à nos jours, ne pouvaient faire un choix plus judicieux comme nature, même de sol, en établissant leurs roseraies dans la Brie. »

Cette note servira de leçon aux ignorants ou mal intentionnés qui prétendent que les rosiers ne peuvent plus venir dans la Brie, le terrain étant épuisé. Quelle blague !

Roses détruites par les Guêpes. — Le *Gardners' Chronicle* nous rapporte que les guêpes ne se contentent pas seulement de dévorer les fruits mûrs, mais encore qu'elles s'attaquent aussi aux roses. Les observations ont été faites sur deux sujets de la variété *Mademoiselle Marie Van Houtte*, situés au fond d'une serre et couverts de fleurs et boutons. Les guêpes, en quelques heures ont arraché les pétales des roses épanouies qu'elles emportaient à leur ruche, ou même parfois qu'elles dévoraient sur place.

C'est, croyons-nous, la première fois que ce fait est signalé.

Naissance de la Rose. — Sous ce titre nous lisons dans la *Semaine Horticole* :

« Gessner, dans une idylle charmante et digne du sujet qu'il traite, s'exprime comme suit:

« Je poursuivais (c'est Bacchus qui parle), je poursuivais une jeune nymphe; la belle fugitive volait d'un pied léger sur les fleurs et regardait en arrière, elle riait malignement en me voyant chanceler et la poursuivre d'un pas mal assuré.

« Par le styx ! je n'aurais jamais atteint cette belle nymphe, si un pan voltigeant de sa robe ne s'était embarrassé dans un buisson d'épines. Enchanté, je m'approche et lui dis: « Ne t'effraye pas tant, je suis Bacchus, dieu du vin et du plaisir, éternellement jeune. » Alors, saisie de respect, elle baisse les yeux et rougit. Pour marquer ma reconnaissance au buisson d'épines, je le touchai de ma baguette et j'ordonnai qu'il se couvrît de fleurs dont l'aimable rougeur imiterait les nuances que la pudeur étendait sur les joues de la nymphe : j'ordonnai, la rose naquit. »

P. COCHET.

LA DERNIÈRE ROSE

Rose plaintive et solitaire,
Pourquoi ce chagrin, cet émoi?
Regarde dans tout le parterre :
Plus de rivale autour de toi!
Hier, toutes les fleurs jalouses,
De rage arrachaient leur habit;
Leurs feuilles jonchent les pelouses,
Elles sont mortes de dépit.
Aux tendres baisers que l'aurore
Pose sur ton front le matin,
Pourquoi ne pas sourire encore?
Qu'est devenu cet air lutin?
Et lorsqu'un papillon volage,
Par tes doux parfums, attiré,

Effleure en passant ton corsage,
Pourquoi cet air désespéré?
Ah! je comprends, rose sensible,
Tu dis : « Voici partir l'été ;
Après lui, l'automne inflexible,
N'épargnera pas ma beauté.
Vers la terre mon front se penche,
L'août a sonné mon dernier jour;
Feuille à feuille, dans la pervenche,
Je vais disparaître à mon tour.
Quand la nature désolée,
N'a plus de fleurs, plus de chansons,
Que ferais-je, pauvre isolée,
Sous ma couronne de glaçons?
Déjà la crête des montagnes
Est recouverte de frimas,
Autour de moi plus de compagnes,
Que ferais-je seule ici-bas?
Plus une fleur pour qu'elle m'aime!
Plus une amie autour de moi!
Plus de sœur pour aimer moi-même!
Que regretterais-je, et pourquoi?
Mourons! aussi bien je suis rose,
Qui dit rose, dit amitié ;
Sans elle, à quoi sert d'être éclose?
Je ne puis faire que pitié! »
Console-toi, rose, ma mie,
Et puisqu'il faut subir son sort,
Viens sur le sein de ton amie,
Mourir d'une plus douce mort.
Mais, non! le règne de Nivôse
N'est pas la mort : c'est le sommeil;
Tu renaîtras, gentille rose,
Quand va revenir le soleil.

L. D.

Appréciation Anglaise sur quelques Roses

Rose Reverend Alan Cheales. — Cette variété deviendra vite une favorite de ceux qui aiment la grande fleur; elle a été obtenue par MM. Paul et fils, de Cheshunt.

Comme fleur, c'est un type analogue à *Ulrich Brunner.* Le coloris a ceci de particulier, qu'il est d'un carmin très pur. Sa plante est vigoureuse et florifère.

Rose Bladud. — Cette variété est, je crois, le résultat d'un semis de feu M. Bennett, qui l'a transmis à MM. Cooling et C^ie, de Bath. C'est une très grande rose, pleine, aux pétales extérieurs d'un blanc d'argent très pur au centre, légèrement bleuté. Cette variété promet d'être une bonne rose de jardin en même temps qu'une bonne fleur d'exposition.

Rose Paul's Single Scarlet. — Cette variété promet d'être une belle addition à la liste de nos roses simples. Le coloris très vif est presque écarlate pur, étant donné sa classification dans les hybrides perpétuelles, on peut espérer qu'elle suivra le bon exemple de *Paul's Single White*, et nous donnera une brillante récolte de ses superbes fleurs en été et en automne, variété très vigoureuse.

Rose *Cannes la Coquette.* — Cette variété est de la culture de Nabonnand, et bien qu'elle date déjà d'une trentaine d'années, elle n'est pas encore appréciée à sa juste valeur. Elle est vigoureuse et les fleurs ont une teinte fauve des plus agréables, ce fauve étant mélangé de couleur chair. Durant les deux dernières années, j'ai cultivé ces plantes dans mon jardin et je dois dire qu'elles étaient aussi couvertes de roses en septembre qu'au mois de juin. Cette variété est très connue et ressemble à *Homère.*

Rose Pauls' Single White. — La plupart des roses simples sont des fleurs d'été, pourtant à mon avis cette rose-ci est supérieure à ses sœurs en ce qu'elle donne une double moisson de fleurs. J'ai eu moi-même cette variété dans mon jardin; plusieurs années de suite, je l'ai observée et j'ai toujours eu autant de fleurs en septembre qu'en juin. Elle a une grande analogie avec la *Machrantha* ; la seule différence est que les étamines se décolorent plus rapidement.

Rose Madame Pierre Cochet. — Cette rose est une de ces variétés si charmantes à cause de leur couleur indécise, formée d'un mélange dans lequel le ton principal est le jaune orange. Les boutons sont longs

et pointus, et c'est à l'état de bouton que la fleur est vraiment le mieux, celle-ci perdant de son brillant en s'épanouissant. La fleur épanouie est très légère. C'est une variété des plus florifères, on peut même dire que pendant juin et septembre la plante ne cesse d'être couverte de fleurs. Elle a été obtenue par Scipion Cochet et Pierre Cochet en 1892.

Rose Mistress Sharman Crawford. — Cette fleur qui est d'un rose charmant a été mise au commerce en 1894. Elle est à l'heure actuelle une des favorites, grâce à son coloris qui est splendide, sa stabilité et sa floraison abondante. A ces recommandations j'ajouterai que c'est une des roses d'automne qui fleurissent le mieux, et j'ai vu peu de variétés donner une aussi abondante moisson de fleurs.

Rose Safrano à fleur rouge. — Cette variété a ceci de commun avec les fleurs demi double qu'elle est des plus ravissante en automne. Les pétales en sont grands, profonds, retournés au bord en forme d'ourlets, les pétales extérieurs étant d'un beau rose vif, ils se dégradent vers le centre jusqu'au rose saumon et à l'orange. J'ai généralement trouvé les pétales de cette rose d'une texture plus ferme que ceux de la *Safrano*, mais à cette exception près et à part le coloris la variété nouvelle ressemble en tous points à la vieille variété si populaire. A l'heure actuelle c'est une des plus belles variétés de la collection.

Rose Médéa. — Cette magnifique variété qui a été obtenue par MM. William Paul et fils, en 1891, a soulevé pas mal de discussions; quelques-uns l'ont comparée à la *Maréchal Niel* et lui ont donné la préférence, ce qui est une grande erreur. En premier lieu *Médéa* est un thé et la *Maréchal Niel* une Noisette. De plus ces deux variétés sont essentiellement différentes comme croissance et habitudes. Comme coloris on n'a pas encore découvert de rivale à la *Maréchal Niel*. La *Médéa* est certes une superbe rose d'une teinte citron de forme parfaite et de croissance vigoureuse.

Rose Sunset (Coucher de Soleil). — Il y a une chose certainement surprenante c'est que les accidents viennent généralement mieux en plein air que les variétés dont elles sont issues. La rose *Sunset* a été des plus belles dans mon jardin cet automne, mais malheureusement je n'en puis dire autant de *Perle des Jardins* dont les fleurs ont été loin de la perfection. Le coloris de *Sunset* est un riche safran tirant sur l'abricot. Cette variété est bien supérieure à *Madame Falcot*, pourtant je ne crois pas que cette vieille variété puisse être surpassée comme fleur de boutonnière. *Sunset* est je crois une excellente variété à cultiver sous verre.

Rose Muriel Grahame. — Cette variété est, de l'avis de tous les rosophiles, la plus belle addition à la liste de nos roses thé. C'est un accident non de *The Bride* mais de *Catherine Mermet*. Elle a été trouvée par M. Browne, de Reigate, le jardinier de Madame Waterlow, à Great-Dodds (Reigate, Surrey, Angleterre). Des mains de M. Browne elle est passé entre celles de MM. Alexandre Dickson et fils, de Newtownards, par qui elle a été mise au commerce. Il suffira de dire que cette rose a remporté la grande médaille d'argent de la Société Nationale des Roses pour la meilleure thé créée par un amateur, à l'exposition Métropolitaine et à celle du Cristal Palace; elle a remporté la même récompense à l'exposition horticole de Norwich.

(*The Garden.*)

LA CULTURE DES ROSIERS EN PORTUGAL (1)

Le Portugal — *a occidental praia lusitana* — comme l'appelait d'une façon caractéristique notre grand poète national Camoës, ce petit royaume perdu à l'extrémité de l'Europe, où l'oranger donne ses plus belles pommes d'or, où la végétation luxuriante de la vigne, tant sur les monts abrupts que sur les riches collines, étonne

(1) *Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère.*

l'étranger des pays du Nord, est certainement la contrée la mieux partagée par la nature au point de vue des cultures horticoles et agricoles.

Quand les camélias disparaissent emportant avec eux les souvenirs des derniers froids, mille autres fleurs viennent nous annoncer les beaux jours, depuis les roses, ces fidèles messagères du printemps, jusqu'aux chrysanthèmes, les mélancoliques hérauts du triste automne. De sorte que sitôt les pétales d'une fleur à terre, éclosent les boutons d'une fleur voisine : c'est une succession sans arrêt dans tous nos parterres.

Pendant longtemps la culture du camélia s'est faite chez nous au préjudice de celle de la rose ; les Portugais enthousiasmés par cette introduction du père jésuite Camelli, qui prenait un développement extrême à l'air libre, presque sans soins, pensèrent seulement à cultiver cette belle plante, originaire des pays de l'Orient, qui avaient été le théâtre des brillants exploits de leurs ancêtres. La *Japoneira*, qui est le nom vulgaire donné au camélia en Portugal, est devenue ainsi presque une plante nationale, produisant des centaines de variétés de grand mérite. Cette faveur spéciale accordée au camélia a fait que, pendant très longtemps, la seule rose double connue en Portugal a été la *centifolia rosea* appelée communément *Rosa de toucar* ou *Rosa de todo o anno*; c'est encore elle qui est la préférée de l'habitant des campagnes et, à chaque pas, nous la rencontrons ornant les bords des routes ou servant de clôture à des lopins de terre.

Notre grand botaniste Félix de Avellar Brotero signalait en 1804, dans la *Flora lusitanica*, l'existence en Portugal de 19 sortes de roses qui sont :

Rosa alba, *atropurpurea*, *belgica*, *blanda burgundica*, *canina*, *centifolia*, *damascena*, *foecundissima*, *gallica*, *gallica plena*, *gallica praenestina*, *gallica praenestina major versicolor*, *lutea*, *moschata*, *muscosa*, *Rosa omnibus mensibus florens*, *rubiginosa* et *scandens*.

Il y a ici un évident mélange de roses sylvestres et de roses doubles qui alors existaient dans les jardins de quelques personnes riches ; mais le manque de descriptions claires, permettant de reconnaître les variétés signalées par Brotero, fait que même aujourd'hui, en partie du moins, cette liste reste obscure.

Notre flore est pauvre en roses sylvestres ; ainsi, alors que l'Espagne possède 17 espèces indigènes et de nombreuses variétés, le Portugal, jusqu'à nos jours, n'a que 6 espèces et 10 sous-variétés qui sont ;

Rosa canina que l'on rencontre fréquemment dans l'Estramadura, Alemtejo, Monchique et le district de Porto, sur les bords des petits ruisseaux, et ses variétés *dumalis* (Coimbra et Freixo de Espada à Cinta); *fusiformis* (Gerez et Moncorvo); *andegavensis* (Villa Viçosa); *globularis* (Faro et Lagos); *scrabala* (Buarcos et Vimioso); *urbica* (Bragança et Moncorvo);

Rosa micrantha dans le nord (Pinhao);

Rosa gallica et sa variété *microphylla* (1);

Rosa Pouzini, et sa variété *subintrans* (Bragança et Miranda do Douro);

Rosa rubiginosa, fréquente dans le sud comme la précédente ;

Rosa sempervirens et ses variétés *scandens* et *genuina*, qui se rencontrent en abondance à Coimbra, et dans ses environs, et aussi dans toute l'Estramadura.

A cette pauvreté de roses sylvestres s'est joint le manque de roses doubles.

Ce n'est qu'en 1838 qu'un grand amateur de fleurs, le conseiller Guilherme de Cunha Lima, propriétaire de la Quinta da Lavandeira, un des plus beaux domaines des environs de Porto, à son retour d'un voyage à l'étranger, rapporta de Paris une grande quantité de plantes de valeur, parmi lesquelles 150 variétés des meilleures roses connues en France.

Ces roses étaient si jolies et si différentes de celles que les rares amateurs portugais étaient accoutumés à voir, que ces derniers suivirent l'exemple donné par le conseiller Cunha Lima, et s'adressèrent à la France pour recevoir eux aussi des plants de roses françaises, nom donné ici encore à toutes les roses doubles, en souvenir du pays d'où elles vinrent pour la première fois.

Dans la fièvre de se procurer des roses, les achats furent faits sans ordre ni mé-

(1) Il faut lire *parvifolia*. (N. D. L. R.)

thode; et, d'ailleurs, il faut bien le dire, il manquait aux acheteurs les connaissances nécessaires pour faire un choix judicieux des variétés à introduire; le mouvement horticole de l'étranger nous était presque inconnu, et sauf de rares exceptions, les quelques journaux horticoles publiés en Europe n'étaient pas lus en Portugal.

C'est pour cela que, dans les premiers temps, il fut introduit chez nous un grand nombre de roses insignifiantes, et qui disparurent ensuite. Ainsi, des 696 variétés qui, en 1870, existaient dans les catalogues de notre horticulteur M. José Marques Loureiro, l'illustre doyen des horticulteurs portugais, il en reste actuellement à peine un tiers.

C'est seulement depuis 1870 que la culture des roses s'est développée chez nous; c'est aussi en 1870 que MM. José Marques Loureiro et José Duarte de Oliveira fondèrent le *Jornal de Horticultura pratica*, le premier journal horticole de la Péninsule, auquel suivirent le *Jornal de Agricultura e Horticultura pratica*, fondé en 1892 et le *Jornal Horticolo-Agricola*, fondé en 1893.

A la fin de décembre 1876 a eu lieu la fondation de la première et seule société d'horticulture de Portugal la *Sociedade de Horticultura do Porto*, sous la protection de la Municipalité de Porto, installée dans la belle maison du *Hortus municipalis*, rue de Camoës.

En 1870, MM. Henry Burnay et Hector Guichard, alors locataires du « Palasi de Cristal, » organisèrent dans ce palais la première des expositions de roses à Porto.

Cette exposition comprenait des roses coupées, alignées sur des petites tables; les prix consistèrent en de modestes diplômes sans aucune valeur artistique; malgré cela, le public s'intéressa à cette tentative. Dès l'année suivante eut lieu une nouvelle exposition, où les exposants et les visiteurs furent beaucoup plus nombreux.

C'est alors que les roses rencontrèrent de nombreux amateurs et que les horticulteurs, pour satisfaire aux demandes de leurs clients, durent en importer de grandes quantités.

A la tête de ce mouvement, on trouvait et on trouve encore la maison Marques Loureiro, aujourd'hui transformée en *Real Companhia Horticolo-Agricola*; c'est sans aucun doute l'établissement de toute la Péninsule qui a le plus aidé à favoriser le développement de la culture des roses. En peu de temps on trouva chez nous toutes les roses connues. A peine une variété nouvelle était-elle signalée, que les horticulteurs, surtout ceux de Porto, s'empressaient de se la procurer.

Au commencement, toutes les expositions de roses avaient lieu dans la grande nef centrale du *Palais de Cristal* de Porto; mais, comme aujourd'hui les amateurs de roses sont fort nombreux, on fait des expositions un peu partout, et chaque petite ville veut avoir la sienne.

Ainsi un groupe d'amateurs (1) a organisé dans les années de 1891 et 1892, dans la grande et belle propriété appelée *Quinta das Virtudes*, où est la *Real Companhia Horticolo-Agricola* une *Fête des Roses*.

C'était une véritable exposition de roses coupées, à laquelle les amateurs seuls pouvaient prendre part, et où les entrées étaient gratuites; mais nous sommes déjà loin de l'exposition de 1870; au lieu de simples diplômes, les récompenses, à la *Fête des Roses* se composaient d'objets d'art signés par nos meilleurs artistes nationaux et de riches collections de rosiers. La reine des fleurs mérite bien de tels sacrifices.

Il faut dire cependant qu'en Portugal la culture en grand du rosier pour la vente des fleurs coupées n'existe pas; on rencontre à peine dans les grands centres, sur les marchés, quelques bouquets de fleurs diverses, un ou deux boutons de roses avec frondes d'*Adiantum Capillus Veneris*.

Ainsi fournis, ces petits bouquets, qui coûtent de deux à cinq sous, vont orner les boutonnières des promeneurs endimanchés.

---

(1) Le groupe d'amateurs pour les *Fétes des Roses* est ainsi organisé:

Président : M. Antonio-Bernardo Ferreira.

Vice-Président : M. le Dr Antonio Claro da Fonseca.

Secrétaire : M. Eduardo Sequeira.

Vocaux : MM. Aloysio Seabra; Duarte de Oliveira; Dr Guilherme Nogueira; Jeronymo Monteiro da Costa; José Marques Loureiro; Joao-Augusto de Faria Mesquita; Joao-Baptista de Lima Junior.

Jury : MM. Antonio-José de Campos Portó; Dr Anthero-Albano da Silveira Pinto; Christiano Vanzeller; Dr José-Manoel Cerqueira Gomes.

Un bouquet de roses se vend de 100 à 200 reis, environ 50 centimes à 1 fr.

Les maisons, dans toutes les villes de Portugal, sauf Lisbonne, étant construites pour une seule famille, possèdent presque toutes un petit jardin où la rose occupe toujours une place d'honneur parmi les autres fleurs.

Les rosiers grimpants sont employés à tapisser les murs ou à former de gais berceaux à l'ombre desquels la famille se réunit le soir; on rencontre aussi certains berceaux formés de rosier, et dont les murs sont tapissés avec les *Banks alba* et *lutea*.

Les rosiers plantés isolément, ou en forme de massif, sont francs de pied ou greffés; le plus souvent on greffe sur rosier sauvage ou églantier.

En 1869, M. Loureiro rencontra à Fanzeres, à 5 kilomètres au nord de Porto, une variété de *Rosa multiflora*, qui sert aujourd'hui de pied-mère au greffage chez presque tous les horticulteurs portugais.

M. Marques Loureiro, lors d'une de ses excursions botaniques, vit près de l'église paroissiale de Fanzeres, un mur entièrement recouvert de rosiers sauvages d'un aspect et d'une vigueur extraordinaires. Il paraît que ces rosiers descendaient d'un pied-mère de quelque variété de rose double importée de l'étranger, et plantée près de l'église depuis des années; cette plante se serait développée et modifiée profondément pour donner un rosier doté de qualités spéciales fort utiles pour le greffage.

Toujours est-il que l'illustre horticulteur eut l'idée de recueillir quelques branches et de les bouturer; elles poussèrent si rapidement qu'il put en greffer et en vendre dès la même année.

Cette variété a été décrite dans le *The Garden* par M. le Marques de Fronteira, un autre grand amateur de roses, qui possède dans sa propriété de Bemfica, près de Lisbonne, la plus riche collection de roses simples de tout le Portugal; on trouve encore la description de la même variété dans le *The Garden* faite par M. Jules Daveau, le savant ex-directeur du Jardin botanique de Lisbonne, maintenant à Montpellier.

Cette variété, si remarquable par sa vigueur et sa grande résistance, est aujourd'hui bien connue à l'étranger grâce à la générosité de M. Marques Loureiro, qui a envoyé des échantillons aux principaux horticulteurs de l'Europe avec lesquels il est en relation: elle est surtout remarquable pour la culture en vases; mais en Portugal où les terrains sont bon marché, ce procédé de culture est seulement employé par les horticulteurs pour obtenir des sujets destinés à l'ornementation ou à la vente durant l'été. Les amateurs, comme on l'a dit plus haut, ont tous leurs roses disposées en massifs divers dans le jardin attenant à leur habitation; dans les expositions et concours où une place est réservée aux roses en vases, les horticulteurs seuls présentent des exemplaires.

EDUARDO SEQUEIRA.

(*A suivre.*)

ROSE MADAME HARDON (HYBRIDE REMONTANT)

La planche ci-contre représente une variété de rose, mise au commerce cet automne par la maison Cochet, de Suisnes. Issue de graines semées en mélange, la jeune plante s'est mise à fleurir la première année. Depuis cette époque — 1893 — elle n'a cessé de donner pendant la belle saison une floraison des plus abondantes.

L'arbuste est assez vigoureux, se couvrant de feuilles petites, d'un beau vert luisant. Les fleurs sont plutôt moyennes que grandes, pleines, à centre rose vif carminé, éclairé feu, bord des pétales rose plus clair et veiné de carmin.

Le revers des pétales parfois roulé, est légèrement plus foncé.

Plante de collection très recommandable.

PIERRE, DU PLOUY.

Congrès Horticole de Juin 1897

(Section des Roses)

QUESTIONS TRAITÉES : 2' Classement des meilleures variétés de Rosiers dans les sections Hybrides remontants, Thé, Noisette, Bourbon, Hybrides de Thé, Rugosa, Provins, etc. (*suite*).

* *Queen of Waltham* (W. Paul, 76). F. C.
* *Raoul Guillard* (Margottin père, 86).
* *Scipion Cochet* (E. Verdier, 88) C.
* *Souvenir d'Adolphe Thiers* (Moreau-Robert, 78).
* *Souvenir de Spa* (Gautreau, 74). F. C.
* *Triomphe de Saintes* (Derouet, 86).

Rouge noiratre ou brunatre.

Abbé Bramerel (Guillot, 72).
* *Baron de Bonstetten* (Liabaud, 72).
Climbing Monsieur Boncenne (Schwartz, 83) S.
Deuil du prince Albert (Lapeute, 63) C.
Francisque Barillot (Damaizin, 74). C.
* *Général Appert* (Schwartz, 85). C.
* *Jean Liabaud* (Liabaud, 76). F. C.
* *La Rosière* (Damaizin, 75). F. C.
* *Monsieur Boncenne* (Liabaud, 65). F. C.
* *Monsieur de Pontbriand* (Damaizin, 65).
Souvenir de Pierre Dupuy (Levet, 77).
* *Souvenir du baron de Sémur* (Lacharme, 75).
* *Louis Van Houtte* (Lacharme, 70). F. C.
* *Xavier Olibo* (Lacharme, 65). F. C.
* *Abel Carrière* (E. Verdier, 76). F. C.
* *Alsace-Lorraine* (Duval, 80).
* *Directeur Alphand* (Lévêque, 84).
* *Duc de Montpensier* (Lévêque, 76).
* *Earl of Dufferin* (Al. Dickson, 88). C.
* *Empereur du Maroc* (Guinoiseau, 59). C.
* *Gaston Lévêque* (Lévêque, 79). F.
* *Jean Lelièvre* (Oger, 80). C.
* *John Laing* (E. Verdier, 73).
* *Madame Charles Meurice* (Meurice, 79). F. C.
* *Souvenir de Victor Verdier* (E Verdier, 79). F. C.
* *Souvenir de William Wood* (E. Verdier, 65).
* *Sultan of Zanzibar* (G. Paul, 77). F.

Violet.

* *Eugène Verdier* (Guillot, 1864). C.
* *Gloire de Ducher* (Ducher, 66). C.
* *Souvenir du docteur Jamain* (Lacharme, 66). F. C.
Pierre Notting (Portemer, 64). F. C.
* *Reine des Violettes* (Mille Mallet, 61). C.
* *Souvenir de Ducher* (E. Verdier, 75).
* *Souvenir de Louis Van Houtte* (E. Verdier, 1877). F. C

Rayé et panaché.

* *Alcindor* (Lartay, 1863).
* *Panachée d'Angers* (Moreau-Robert, 79).
* *Panachée d'Orléans* (Dauvesse, 54). C.
Pride of Reigate (A. J. Waterlow, 86).

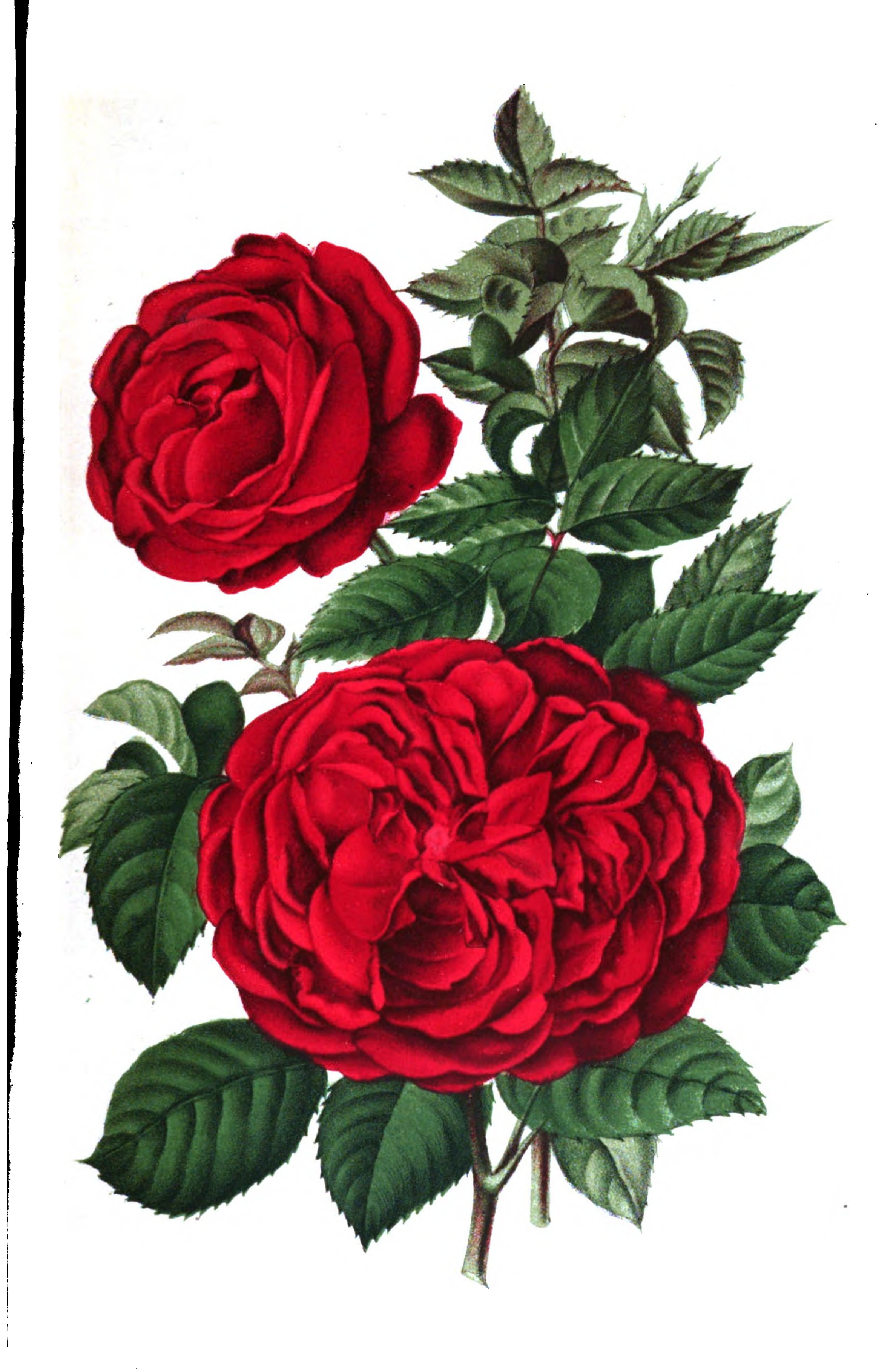
Rosiers Moussus ou Portlands (*Rosa muscosa*), **non remontants.**

Ces rosiers viennent, dit-on, de la race Centfeuilles; on les dit originaires de Carcassonne. Le pédoncule et le calice sont couverts de poils verdâtres d'aspect mousseux, d'un effet ravissant. Les fleurs sont très odorantes. Cette tribu comprend deux sections: des variétés remontantes et des variétés non remontantes. Ces rosiers sont rustiques et se taillent modérément.

Marie de Saint-Jean, blanc.
Reine blanche (Robert, 58), blanc.
* *Gloire des Mousseuses* (Robert, 52), rose.
* *Little Gem* (W. Paul, 81), rose.
Mousseux du Japon, curieux rose.
Luxembourg (Hardy), rouge.
Violacée (Soupert et Notting 76), violet.
Rose du Roi (Souchet, 1809), rouge.

Moussus remontants (*Rosa muscosa bifera*), **remontants.**

Proviennent de croisements de rosiers moussus non remontants avec des rosiers de Portland remontants.



L. Descamps-Sabouret. Chrom. De Tollenaere. Brux.

Rose : Madame Hardon. (Hyb.-Rem.)

Rose.

Impératrice Eugénie (Guillot, 1866).
Salet (Lacharme, 54).
* *Soupert et Notting* (Pernet), 75.
* *Blanche Moreau* (Moreau Robert, 81).

Rouge.

Ma Ponctuée (Guillot p. et Clément, 1858).
* *Eugénie Guinoisseau* (Guinoisseau, 64).
* *James Veitch* (E. Verdier, 65).
* *Madame Soupert* (Moreau Robert, 73).

Rosiers multiflores nains (*Rosa multiflora*), non remontants.

Les variétés de ce groupe, issues du *R. polyantha*, sont sarmenteuses non remontantes; elles fleurissent en capitules. Ce sont des plantes de petite taille donnant des fleurs jusqu'aux gelées; elles s'emploient en bordures et se forcent également. Elles sont peu rustiques et se taillent court

Blanc.

Anne Marie de Montravel (Veuve Rambaux et Dubreuil, 1880).
Jeanne Drivon (Schwartz, 84).
Joséphine Burland (Bernaix, 87).
Miniature (Allégatière, 85).
Ma Pâquerette (Guillot, 76).

Jaune

* *Perle d'or* (Rambaux, 1884).

Rose.

Céline Brunner (Veuve Ducher, 1881).
Floribunda (Dubreuil, 86).
Georges Pernet (Joseph Pernet, 88).
* *Mignonnette* (Guillot, 82).

Rouge.

* *Ornement des bosquets* (Jamin, 1860).

Polyantha.

Fratelli Ingéniolli (Bernaix, 1890), rose.
* *Gloire des polyanthas* (Guillot, 88), rouge.
Grandiflora (Bernaix, 87).
* *Mademoiselle Claire Jacquier* (Bernaix, 88).

Multiflores hybrides.

Docteur Raymond (Allégatière, 1889), rose.
* *Madame Allégatière* (Allégatière 89). F., rose.
Max Singer (Lacharme, 86), rouge.

Rosiers Noisette (*Rosa Noisetteana*), remontants.

Originaires d'Amérique. John Champenay, dans la Caroline du Sud, obtint une variété nommée *Champeney's*; quelques années plus tard; Philippe Noisette en sema des graines qui produisirent la variété *Noisette*, qu'il envoya à son frère, horticulteur à Paris; par suite d'hybridation avec des thé, ses caractères se sont modifiés, mais les coloris sont devenus plus riches en nuances. Quelques-uns sont sarmenteux. Les pieds seront garantis des gelées; la taille sera modérée ou longue.

Blanc.

Madame Louis Henry (Veuve Ducher, 1880). S.
Madame Hermann (Avoux et Crozy, 62).
Marie Accarie (Guillot, 73). F. S.
**Aimée Vibert* (Vibert, 28).
Zélia Pradel (Pradel, 62).

Jaune.

**Caroline Kuster* (Pernet, 1873). F.
Caroline Schmitt (Schmitt, 82).
**Claire Carnot* (Guillot, 74). C. S.
Joseph Bernacchi (Veuve Ducher, 79). C.
Madame Schultz (Beluze, 57).
Narcisse (Avoux et Crozy, 59).
**Rêve d'or* (Ducher, 70). F.
* *William Allen Richardson* (Veuve Ducher, 79). F. C. S.
**Céline Forestier* (Trouillard, 60). F. C. S.
**Chromatella* (Coquereau, 43). F. S.
**Solfatare* (Lamarque, 43). F. S.
**Triomphe de Rennes* (Panagez, 57). F. C. S.

Jaune nuancé.

**Adelina Viviand-Morel* (Bernaix, 1891).
**Bouquet d'or* (Ducher, 73). F. C. S.
Comtesse de Bouchaud (Guillot, 91). S.
Comtesse de Galar-Béarn (Bernaix, 94).
Joséphine Violet (Ch. Levet, 91).
Margarita (Guillot, 72).
Reine des Massifs (Levet, p. 74).
**L'Idéal* (Nabonnand, 88).
**Madame Carnot* (Moreau, 90).
**Madame Pierre Cochet* (Cochet, 92).
**Unique jaune* (Moreau, 73).

Rose.

Triomphe de la Duchère (Beluze, 46).
Triomphe des Noisettes (Pernet, p. 88,) S.

ROUGE.

**Meteor* (Geschwind, 87). C.

Rosiers Pimprenelle (*Rosa pimpinellifolia*), non remontants.

Le rosier pimprenelle est répandu dans plusieurs parties de l'Europe ; ses feuilles ressemblent à celles de la pimprenelle. Il est rustique et se taille modérément.

Stanwell (Brown), remonte, blanc.

Ecae (W. Paul, 1883). R. afghan, jaune.

Rosiers Provins (*Rosa gallica*), non remontants.

Dans le demi-siècle précédent la rose de Provins tenait le premier rang dans les collections ; elle abondait aux environs de Provins. La forme de la fleur, la richesse des nuances vives, le parfum la font rechercher ; elle est très rustique et se taille modérément.

Belle des jardins (Guillot, 1873). Panaché.

Président Dutailly (Dubreuil, 89), rouge, *remontant.*

Panaché double (Vibert, 39).

Tricolore de Flandre (L. van Houtte, 46).

Rosiers rugueux et Rosiers à petites feuilles (*Rosa rugosa* et *Rosa microphylla*), remontants.

Le rosier rugueux est indigène au Japon et a été introduit en Europe par von Siebold ; il n'a pas de stipules, caractère très rare dans le genre.

BLANC.

Ma Surprise (Guillot, 1872).

Blanc double de Coubert (Cochet-Cochet, 94).

ROSE.

Imbricata (Ducher, 1869).

Triomphe de la Guillotière (Guillot, 64).

Chedane-Guinoisseau (Chedane-Guinoisseau, 96). F.

ROUGE.

Jélina (Kaufmann).

**Rugosa rubra plena* (Régel).

Rosiers sarmenteux, non remontants.

Cette série comprend des espèces très vigoureuses, originaires de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique. Ces rosiers sont employés pour former des guirlandes, et garnir les murs et tonnelles. La plupart sont rustiques ; la taille à leur appliquer est nulle.

BLANC.

Thalia (P. Lambert, 1896).

* *Félicité Perpétue* (Jacques, 28).

Thoresbiana (Bennett, 40).

* *William's Evergreen* (William, 55).

JAUNE.

Aglaïa (P. Lambert, 1896).

Claire Jacquier (Bernaix, 88) (1).

ROSE.

Bijou des prairies (Schwartz, 1880).

Euphrosine (P. Lambert, 96).

Madame Viviand-Morel (Schwartz, 83), *remontant.*

ROUGE.

Francesco Ingénioli (Bernaix, 1889).

Max Singer (Lacharme, 86).

(*A suivre*) PIERRE LARGE.

(1) Cette variété figure déjà aux *Polyanthas?*

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique. — Nous venons de feuilleter le huitième fascicule du *Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique* (1) qui englobe tous les mots compris entre *Matrice* et *Pêcher*. L'article le plus saillant de ce nouveau fascicule est, sans conteste, celui des *Moissonneuses*, par M. Troude, qui à l'aide de nombreux schéma et de gravures bien choisies, a su condenser en peu de pages tout ce qui a rapport aux différents systèmes connus. On trouvera en outre dans ce fascicule une foule d'articles fort intéressants, mais qu'il serait trop long d'énumérer ici ; contentons-nous de signaler une fois de plus à nos lecteurs cet excellent ouvrage, qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

(1) Librairie de la *France agricole*, 18, rue Clauzel, Paris. Le fascicule, 2 fr. 50 ; *franco*, 3 francs.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1897.

A

B

C

D

E

F

G

H

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

GRAVURES COLORIÉES

GRAVURES NOIRES

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL

DES ROSES

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Publication mensuelle spéciale.

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

ET PUBLIÉE PAR

M. PIERRE COCHET, PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (S.-et-M.)

ANNÉE 1898

MELUN
IMPRIMERIE ÉMILE LEGRAND
RUE BANCEL, 23

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JANVIER 1898

Chronique des Roses

LE JOURNAL DES ROSES

à ses Lecteurs.

SOMMAIRE : A nos Abonnés. — Congrès des Rosiéristes à Orléans. — Rosiers mis au commerce en 1897.

A nos Abonnés. — La rédaction du *Journal des Roses* adresse à ses abonnés, collaborateurs et lecteurs, ses vœux les plus sincères à l'occasion de la nouvelle année qui commence. Elle les prie de vouloir bien lui continuer leur sympathie et lui adresser le plus grand nombre d'articles, renseignements, demandes, etc., au sujet de la Reine des Fleurs.

Congrès des Rosiéristes à Orléans. — Comme nous l'avions annoncé, le Congrès des rosiéristes organisé par la Société française des rosiéristes, a eu lieu à Orléans le 10 septembre dernier, sous la présidence de M. Viger, député du Loiret, président de la Société nationale d'horticulture de France.

Après le discours d'ouverture, le bureau a été formé de la façon suivante :

Président d'honneur : M. Viger.

Président : M. Barbier.

Vice-président : M. Léon Chénault.

Assesseurs : MM. Gouchault, Guillot et Foucart.

Secrétaire général : M. Meyran.

Secrétaire-adjoint : M. Robichon.

Des rapports ont été lus sur toutes les questions, à l'exception de la première : *De la classification des Roses*, qui n'a pas été traitée et que les membres du Congrès ont décidé de maintenir pour la prochaine session.

La lecture des rapports sur les différentes questions a été certes très intéressante, mais nous croyons que la Société française des rosiéristes devrait faire comme les organisateurs du Congrès de Paris, c'est-à-dire distribuer quelques jours à l'avance aux congressistes lesdits rapports imprimés afin qu'il puisse y avoir discussion à l'occasion.

Nous avons pu avoir le mémoire de M. Chenault, grâce à l'obligeance de l'auteur, et nous le publierons dans notre prochain numéro.

Dans ce mémoire, il y est traité de la *Synonymie des Roses*, et M. Chenault nous donne une longue liste de variétés qui devront être rayées des catalogues.

C'est certainement la question la plus intéressante du Congrès, qui a obligé son auteur à faire de nombreuses comparaisons parmi les roses qu'il connaît en véritable maître.

Nous aurions vu avec plaisir son travail récompensé, et au lieu de donner sa médaille à un ancien grand marchand de rosiers, la Société française des rosiéristes aurait mieux fait de l'attribuer au meilleur mémoire déposé.

Rosiers mis au commerce en 1897. — Nous donnons ci-dessous la liste complète, croyons-nous, des rosiers nouveaux, ou vendus comme tels, durant l'année 1897 :

Nations.		
Allemagne. —	3 thé, 4 hybrides de thé, 2 hybrides remontants........	9
Amérique. —	1 thé, 1 hybride de thé.............	2
Angleterre. —	1 thé, 2 hybrides de thé, 9 hybrides remontants........	12
Grand-Duché. —	5 thé, 1 polyantha.	6
France. —	23 thé, 2 hybrides de thé, 5 hybrides remontants, 1 Noisette, 1 hybride de multiflore, 3 Bengale, 2 Ile-Bourbon.............	37

Ce qui nous fait un total de....... 66 variétés réparties entre 22 obtenteurs.

PIERRE COCHET.

NOTES SUR LE ROSA LÆVIGATA (MICHAUX)

Il est incompréhensible que cette espèce, si décorative, ne soit pas cultivée dans tous les jardins d'amateurs.

Serait-ce au grand nombre de noms qu'elle a successivement reçus, qu'elle doit son manque de popularité ?

Peut-être bien. Il est à remarquer, en effet, que cette espèce, tellement distincte qu'il semble impossible de la confondre avec aucune autre, a cependant été méconnue par des botanistes éminents, et qu'elle possède une synonymie des plus embrouillées, bien capable, non seulement de jeter la confusion dans l'esprit de l'amateur, mais encore d'induire en erreur le spécialiste le plus autorisé.

Je pense donc qu'il n'est pas inutile de donner ici l'état civil et une description prise sur le vif de cette superbe espèce, et d'attirer à nouveau l'attention du public sur sa valeur décorative.

Tout d'abord, on doit lui conserver le nom de *Rosa Lævigata*, nom donné en 1803 par Michaux, qui la recueillit dans la Nouvelle-Géorgie.

Lindley dans sa *Monographie du genre rosa* (traduction de de Pronville, XIe tribu) décrit comme 68e espèce le *R. Lævigata*, comme 69e espèce, un *R. Sinica* qu'il dit être peu distinct du premier (?), et enfin comme 71e espèce, un *R. Hystrix*, qui ne paraît être qu'une forme sétigère du *R. Lævigata*.

De Candolle le décrit en 1813 sous le nom de *R. Nivea*, et c'est sous cette dénomination que Redouté le fait figurer dans « *Les Roses.* » La note qui accompagne la figure est de De Candolle qui dit que la plante s'élève à peine à deux pieds (*sic*), ce qui démontre que ce botaniste connaissait mal cette espèce, dont un spécimen couvrait cependant, dès 1807, un berceau dans le jardin de M. Boursault, à Yerres.

Le reste de sa description se rapporte assez bien à l'espèce.

Seringe, puis Trattinnick, admettent les *Rosa Lævigata*, *Hystrix* et *Nivea*, et de plus interprétant mal un mauvais dessin chinois du *R. Lævigata*, créent (d'après M. Crépin) le premier, son *R. Amygdolifolia*, le second, le *R. Cucumerina*.

Bosc lui a donné le nom de *R. Trifoliata* sous lequel il était généralement connu en horticulture, au commencement de notre siècle.

Poiret le décrivit, en 1804, sous le nom de *R. Ternata*.

Donn le nomma *R. Cherokensis* en 1815.

Prévost fils le cultivait à Rouen, vers 1820, sous les noms de *R. Trifoliata*, Bosc; *R. Ternata*, Poiret; *R. Sinica*, Lind; *R. Nivea*, D. C.

De Pronville dans sa « *Nomenclature raisonnée des espèces, variétés et sous-variétés du genre Rosier*, *Paris*, 1818, » comme du reste dans sa traduction de la « *Monographie du genre Rosa* » de Lindley, déclare n'avoir vu ce rosier que dans l'her-

bier de Michaux, au Museum, où les échantillons étaient, dit-il, avariés et méconnaissables. Il ajoute que c'étaient les seuls échantillons qu'on en possédait alors!!...

Disons aussi que cette superbe espèce a été assez récemment réintroduite en France sous le nom de *Rosa Camellia*, qui est du reste celui sous lequel Van Siebold la cultivait au Japon.

Voilà, je crois, une synonymie bien confuse. J'avoue que je me suis toujours mal expliqué cette longue série de noms appliqués successivement à une espèce aussi distincte, et aux caractères aussi tranchés.

En voici la description prise sur le vif en 1897:

Arbrisseau pouvant s'élever à une grande hauteur dans les pays chauds, et atteignant facilement et promptement plusieurs mètres sous le climat de Paris, quand des gelées un peu intenses ne viennent pas arrêter sa croissance.

Tiges, sarmenteuses, assez fortes, à écorce parfois rougeâtre du côté du soleil, rendue rugueuse par des petits aiguillons sétacés, plus ou moins nombreux et souvent très courts. J'ai vu des tiges ayant atteint ici 4 mètres de longueur en une année.

Aiguillons forts, crochus, épars, ou presque ternés sous les feuilles.

Ramuscules florifères complètement garnis d'aiguillons sétacés, ainsi que le pedicelle et le réceptacle.

Feuilles, presque toujours trifoliolées. (Prévost fils en avait obtenu, d'un semis fait le 7 octobre 1822, une forme à feuilles composées de 5 folioles; d'autres cas analogues ont été signalés). *Stipules* à oreillettes divergentes, finement dentées, réputées caduques mais souvent persistantes sur les spécimens que nous possédons.

Pétioles glabres, sans aucun aiguillon.

Folioles amples, assez épaisses, complètement glabres, d'un beau vert gai brillant caractéristique (comme si elles étaient vernies), ovales lancéolées, à dents simples et très peu profondes. La foliole impaire beaucoup plus grande que les deux autres.

Inflorescence. — *Fleurs* solitaires, sans bractées. *Pedicelle* chargé d'aiguillons sétacés. *Réceptacle* assez gros, ovoïde, chargé d'aiguillons sétacés très raides, *Sépales* entiers; les intérieurs nus, les autres bordés d'aiguillons sétacés, se relevant tous après l'anthèse et persistants.

Corolle très grande, d'un beau blanc de porcelaine, couleur qui, jointe à la forme de la corolle et au feuillage, donne à la plante en général, et à la fleur en particulier, une réelle ressemblance avec un *Camellia* simple. *Pétales* très larges, échancrés au sommet, et dépassant les sépales.

Styles libres, inclus. *Etamines* nombreuses.

Fruit assez gros, rougeâtre du côté du soleil à sa maturité, garni d'aiguillons sétacés, et contenant beaucoup d'achaines qui semblent fertiles.

Floraison, fin mai-juin, sous le climat briard.

Aire de dispersion: Chine, Japon, Ile-Formose, Nouvelle-Georgie, et à l'état subspontané plusieurs autres points du globe.

Il existe paraît-il une variété à fleurs roses que je n'ai jamais vue.

On admet que c'est du croisement du *R. Lævigata* avec le *R. Banksiæ* qu'est sorti le *R. Fortuneana.*

Au point de vue purement horticole, le *R. Lævigata* de Michaux, est de tout premier mérite et extrêmement décoratif. On ne peut lui reprocher que son manque de résistance aux hivers rigoureux. Il n'est pas le seul du genre à avoir ce défaut. En le cultivant greffé rez de terre ou franc de pied, en le buttant un peu à l'automne, et en le cachant, au besoin, avec de vieux paillassons, il résistera facilement aux hivers ordinaires. Nous en avons un pied qui a passé ici, en pleine terre et en plein air, sans aucun abri et sans souffrir, les deux derniers hivers.

Cette superbe espèce palissée le long d'un mur, ou formant une colonne, récompensera largement l'amateur, par la beauté de son brillant feuillage, l'ampleur de ses magnifiques corolles et par son faciès général si particulier, des quelques soins supplémentaires que nécessite sa culture pendant les hivers rigoureux. Elle est parfaitement rustique dans le midi de la France.

J'ai cherché à la rendre plus résistante au froid en la croisant avec le *R. Rugosa.* Les graines récoltées cette année paraissent fertiles. Si, comme je l'espère, l'opération a réussi, l'avenir nous fera connaître la valeur de ce nouvel hybride.

COCHET-COCHET,
Rosiériste à Coubert.

EXPOSITION D'HORTICULTURE ET DE ROSES A ORLÉANS

La Société horticole du Loiret a tenu sa 15ᵉ exposition générale d'horticulture du 9 au 13 septembre dernier à Orléans, dans la grande salle des fêtes, qui avait été transformée pour la circonstance en un magnifique jardin.

Un grand nombre d'exposants avait pris part au concours et on peut dire que les lots étaient aussi beaux que multiples et variés.

Mais c'est surtout la reine des fleurs qui était dignement représentée; en effet, les roses figuraient en abondance, et nous devons dire qu'elles étaient fort belles. La saison était un peu trop avancée pour que les hybrides remontants soient nombreux, mais que de jolis thé et hybrides de thé.

Nous connaissions depuis longtemps les grandes pépinières d'Orléans, mais à vrai dire nous étions loin de supposer que la culture du rosier déjà remarquable voilà quelques années, ait fait des progrès aussi grands. Mais revenons à l'exposition.

En l'absence de M. Transon, maire de la ville, président de la Société horticole, les membres du jury ont été reçus par MM. Viger, Barbier et Gouchault, membres du bureau de cette Association.

Composition du jury : MM.

Couturier-Mention, président de la Société d'horticulture de Bougival (Seine-et-Oise), président.

Pernet-Ducher, rosiériste à Lyon, secrétaire.

Camus, vice-président de la Société d'horticulture de Beauvais.

Lapierre fils, pépiniériste à Montrouge, délégué de la Société nationale d'horticulture de France.

René Lemoine, horticulteur à Châlons-sur-Marne.

Pinguet-Guindon, horticulteur à Tours.

Viennot père, horticulteur à Dijon.

Jupeau, Léon, rosiériste au Kremlin-Bicêtre.

Guillot, Pierre, rosiériste à Lyon.

Cochet, Pierre, rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Afin que les opérations se fassent plus vite, deux sections furent formées parmi les membres du jury : l'une pour les arbre et arbustes, l'autre pour les roses. Cet dernière était ainsi composée :

MM.

Jupeau, Léon, président.
Pernet-Ducher, secrétaire.
Guillot, Pierre, membre.
Gamon, membre.
Cochet, Pierre, membre.

Voici la liste des récompenses telle l'a publiée le Palmarès.

Récompenses.

Prix d'honneur, médaille d'or de M. l ministre de l'agriculture : M. Léon Ch nault, horticulteur, route d'Olivet, Orléan

38ᵉ Concours. — La collection la pl nombreuse et la plus belle de roses dan tous les genres.

Médaille d'or du Conseil général : M. F Foucard fils, horticulteur-fleuriste, rou d'Olivet, n° 68, Orléans.

26ᵉ Concours. — Plantes de serre chau telles que palmiers, ficus, dracœnas, cali diums, coleus, etc.

Médaille d'or de la ville d'Orléans : M Barbier frères et fils, pépiniéristes, 1 route d'Olivet, Orléans.

1ᵉʳ Concours. — Collection de conifè la plus nombreuse en beaux exemplair

Médaille d'or de la Société : M. Ro seau, jardinier chez Madame Mantin, château de Bel-Air, à Olivet.

26ᵉ Concours. — Plantes de serre chau à feuillage varié.

Médaille d'or de la Société française de

Rose : Na[illegible]

[illegible] ..., savoir nous [illegible]
[illegible] le *R. Poyon* [illegible] de nouv. [illegible]
[illegible] ... l'espère [illegible]

[illegible] D'HORTICULTURE ET DE ROSES A ORLÉANS

[illegible] Société d'Horticulture [illegible] sa [illegible] du [illegible] à Orléans, les [illegible] qui avait été [illegible] par la circonstance en un [illegible] dire.

[illegible] le nombre des exposants avait pris part au concours et [illegible] que [illegible] étaient aussi beaux que [illegible] variés.

Mais c'est surtout la reine des fleurs qui [illegible] présentée ; en effet, les roses figuraient en abondance, et nous [illegible] ; elles étaient fort belles. La saison [illegible]

[illegible] les [illegible] grandes [illegible] par la [illegible] aussi grande [illegible]

[illegible] par MM. [illegible]

[illegible] Bougival [illegible]

[illegible] rosiéristes [illegible]

[illegible]

[illegible], horticulteur à Tours.

[illegible]

Jupeau Léon, rosiériste au Kremlin-Bicêtre.

Gu[illegible], Pierre, rosiériste [illegible]

[illegible], Pierre, rosiériste [illegible] (Seine-et-Marne).

Afin que ces opérations [illegible] de ses sections [illegible] les membres du jury [illegible] pour [illegible] se composait comme suit :

[illegible]

[illegible] président.

Pernet-Ducher, secrétaire.

Gu[illegible], Pierre, membre.

[illegible], membre.

Cochet, [illegible], membre.

Voici la liste des récompenses [illegible] a publié [illegible] palmarès.

Récompenses

Prix d'honneur, médaille d'or de [illegible] ministre de l'agriculture : M. Leo[illegible]nault, horticulteur, route d'Olivet, [illegible]

[illegible] — La collection la [illegible] plus belle de roses [illegible]

Médaille [illegible] du Conseil général [illegible] Foucard [illegible] horticulteur [illegible]

[illegible] — [illegible]

[illegible]

[illegible] — [illegible]

Jau, [illegible] chez Ma[illegible] route de Bel-Air, à Olivet.

[illegible] — [illegible] à [illegible]

Médaille d'or de la Société [illegible]

Imp. Sabouret

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles

Rose : Nardy (Thé).

rosiéristes : M. Corbœuf, horticulteur, rue de la Cigogne, 14, à Orléans.

38e Concours. — Déjà indiqué.

Objet d'art offert par le président de la Société : M. Auguste Gouchault, horticulteur, rue Basse-Moullière, 19, Orléans.

3e Concours. — Collection d'arbustes à feuilles persistantes, graminées, etc.

Diplômes d'honneur avec félicitations du jury, pour apports intéressants et présentés hors concours :

MM. Desfossé-Thuillier fils et Cie, horticulteurs, route d'Olivet, 23, Orléans.

Arbustes à feuilles caduques ou persistantes et plantes nouvelles.

M. Vigneron fils, rosiériste, rue de Couasnon, à Olivet.

38e Concours. — Déjà indiqué.

M. A. Robichon fils, horticulteur, route d'Olivet.

38e Concours, déjà indiqué.

Médaille de vermeil, offerte par les dames patronnesses : MM. Fauque et fils, horticulteurs, route d'Olivet, 112, à Orléans.

33e Concours. — 100 variétés de roses dans tous les genres.

Médaille de vermeil grand module, offerte par M. Barbier, secrétaire général : M. Léon Chenault, déjà nommé.

45e Concours. — Le plus beau lot de roses nouvelles des années 1894-95-96.

1re Section. — **Pépinières.**

Médaille de vermeil grand module : M. Théodet Chouette, pépiniériste, route d'Olivet, 54, Orléans.

3e Concours. — Déjà indiqué.

Médaille d'argent grand module : MM. Barbier frères et fils, déjà nommés.

Plantes de pépinières introduites dans le département depuis le printemps 1893.

Médaille de vermeil : M. Léon Chenault, déjà nommé.

Même concours.

Médaille de vermeil : même exposant.

Collection d'arbustes à feuilles persistantes.

Médaille d'argent : même exposant.

Collection de clématites en fleurs.

Médaille d'argent grand module : MM. Barbier frères et fils, déjà nommés.

Collection d'arbustes à feuilles caduques ou persistantes, en fleurs ou rameaux coupés.

Médaille d'argent : M. Belouet-Baron, pépiniériste, rue d'Ivoy (Olivet).

Collection de vœgelias en fleurs coupées.

Médaille d'argent grand module : M. Adrien Naudin, viticulteur à Beaugency.

Vignes greffées.

Médaille d'argent : M. Eugène Soissons, viticulteur à Darvoy.

Même concours.

2e Section. — **Pomologie.**

Médaille de vermeil grand module : M. Gitton père, professeur d'arboriculture, rue de Vaucouleurs, Orléans.

Collection générale de fruits.

Médaille d'argent grand module, même concours : M. Ephrem Lanson, horticulteur, rue Veillard (Olivet).

3e Section. — **Culture maraîchère.**

Médaille d'argent : M. Aimable Parreau, jardinier chez M. Postalin, château des Montées, à Orléans.

Médaille d'argent grand module : M. Pierre Gramain, à Saint-Georges-sur-Cher (Loir-et-Cher).

Collection de pommes de terre et de haricots.

4e Section. — Groupe A. — **Floriculture.**

Médaille d'argent : M. Goujon, fleuriste, 163 *bis*, faubourg Saint-Vincent, Orléans.

Plantes de serres non au commerce.

Plantes de serre chaude (26e concours, déjà indiqué).

Médaille d'argent grand module : M. Dumas, fleuriste, rue Neuve-Tudelle, 14, à Orléans.

Médaille d'argent : M. Jules Proust, horticulteur, 2, rue des Montées, à Orléans.

Médaille d'argent grand module : MM. G. Montigny et fils, fleuristes, boulevard Alexandre-Martin, 42, à Orléans.

Médaille de vermeil, grand module : M. Jean Desprès, jardinier en chef du Jardin des Plantes, à Orléans.

Plantes de serre froide, Pélargonium zonales, simples, doubles et panachés, Fuschia, Lantana, etc.

Médaille de vermeil grand module : M. F. Foucard fils, déjà nommé.

Médaille de vermeil grand module, M. Jachet, horticulteur, rue Chardon, Orléans.

Médaille de vermeil: M. Jules Proust fils, horticulteur, 2, rue des Montées, à Orléans, déjà nommé.

Médaille d'argent grand module : M. Jachet, déjà nommé.

Collection de cannas en pots et fleurs.

Médaille d'argent, même concours: M. Quétier, fleuriste, faubourg Saint-Vincent, 64, Orléans.

Médaille de vermeil grand module : M. Chaumatte, propriétaire, rue de la Pélerine, 4, Orléans.

Collection de bégonias tubéreux.

Médaille de bronze, même concours : M. Houry-Rigault, horticulteur, rue des Anguignis, 20, Orléans.

Médaille d'argent : M. Quétier, déjà nommé.

Chrysanthèmes en pots et fleurs.

Concours imprévus.

Médaille d'argent grand module : MM. Barbier, déjà nommés.

Collection de lierres.

Médaille d'argent : M. Rousseau, déjà nommé.

Physalis et bégonias à fleurs striées.

Médaille de vermeil : M. Chaumette, déjà nommé.

Amaranthes crête de coq.

Médaille d'argent : au même.

Bégonias erecta cristata.

Médaille d'argent grand module : M. Benard fils, pépiniériste, route de Saint-Mesmin, Orléans.

Mosaïque de conifères jeunes, en godets et variés.

Médaille d'argent : M. Ernest Briolay, horticulteur, rue du Coq, 30, Orléans.

Plantes nouvelles ou peu connues.

Médaille d'argent : M. Lucien Chenault, horticulteur, route de Saint-Mesmin, 33, Orléans.

Collection de reines-marguerites en pots.

Remerciements : M. Corbœuf, déjà nommé.

Pêches de semis.

4e Section. — **Floriculture.** — Groupe B.
Fleurs coupées.

Médaille d'argent grand module : MM. Billiard et Barré, horticulteurs à Fontenay-aux-Roses.

Cannas et Dahlias en fleurs coupées.

Médaille d'argent : même concours, M. Jachet, déjà nommé (dahlias).

Roses en fleurs coupées.

38e concours, déjà indiqué.

MM. Barbier frères et fils, déjà nommés, médaille de vermeil, grand module.

La plus belle collection de roses dans tous les genres (100 variétés).

Médaille d'argent, grand module : M. Boytard-Grimault, horticulteur, 16, rue des Anguignis, à Orléans.

Hors concours, mentions honorables : MM. Jules Gouchault, route d'Olivet, 69, à Orléans, et Grimault, horticulteur, rue du Boyau, 8, à Orléans.

La plus belle collection, en 50 variétés.

Médaille d'argent : M. Dutrop-Lejeune, horticulteur, rue des Varennes, à Saint-Jean-le-Blanc.

Médaille de bronze : M. Tabart fils, horticulteur, rue des Anguignis, Orléans.

Médaille d'argent : M. Voissière, amateur, 79, rue Saint-Marceau, Orléans.

La plus belle collection de thé (50 variétés).

Médaille de bronze : M. Houry-Rigault, déjà nommé.

Médaille d'argent : M. Boytard-Grimault, déjà nommé.

Mention honorable : hors concours, M. Bénard fils, déjà nommé.

Médaille de bronze : M. Boytard-Grimault, déjà nommé.

50 variétés de roses hybrides, Ile-Bourbon, etc.

Le plus beau lot d'une même variété.

Médaille d'argent : MM. Fauque et fils, déjà nommés.

Médaille d'argent : M. Dutrop-Lejeune, déjà nommé.

Médaille d'argent grand module : M. Léon Chenault, déjà nommé.

Outre ces récompenses nous devons ajouter que le jury a tenu à décerner les diplômes suivants à plusieurs exposants, hors concours.

Diplôme d'honneur avec félicitations à M. A. Robichon fils, qui présentait une jolie collection d'au moins 250 variétés de roses.

Diplôme d'honneur à M. Vigneron, pour sa belle collection très variée de roses.

Mention très honorable à M. Jules Gouchault qui présentait environ 175 variétés de roses.

Mention honorable à M. Grimault pour environ 125 belles variétés.

Tous les lots bien présentés étaient très beaux mais nous devons dire que ceux-là qui frappaient le plus étaient certainement les groupes de 50 où 100 fleurs de *K.-A. Victoria* et de *Souvenir de Catherine Guillot.*

Dans un lot de nouveautés figurait la rose *Grande-Duchesse Olga*, de la maison Lévêque et fils, toute comparaison faite avec soin par le jury, il a été reconnu que ce n'était autre que la belle *K.-A. Victoria* qui se trouvait ainsi débaptisée.

Les roses que nous avons trouvées les plus jolies et que l'on rencontrait à peu près dans tous les lots étaient: *Maman Cochet, K.-A. Victoria, Niphetos, Mademoiselle Marie Van Houtte, Maréchal Niel, Souvenir de Catherine Guillot, Souvenir du Président Carnot, Sunset, The Queen, Souvenir de la Malmaison, Madame de Watteville, Madame Caroline Testout, Papa Gontier.* Tous nos compliments aux organisateurs et aux exposants de cette fête horticole.

SURVILLE.

Roses Hybrides Perpétuelles & Hybrides de Thé (1)

A mon avis la classification des fleurs cultivées devrait toujours être simplifiée autant que possible, et pour ma part j'ai toujours été surpris que l'on regarde comme classes séparées les hybrides de thé et les hybrides perpétuelles.

J'étais bien certain que toutes ces classifications amèneraient des confusions, et du reste où est la nécessité de faire tant de sections, le seul résultat qu'on puisse en espérer est, comme je viens de le dire, la confusion. Toutes les hybrides ne sont elles pas au fond des perpétuelles, et les quelques roses qui ne sont pas à proprement parler des remontantes, ne peuvent-elles être rangées dans cette classe plutôt que d'en former une à part. Personne n'ignore, je crois, que les roses désignées sous le nom d'hybrides perpétuelles sont d'une origine plus que mélangée. Quelques-unes se rapprochant des Bourbon et des Damas, d'autres offrant plus d'analogie avec les thé ou les roses de Chine. Mais aucune n'ayant de caractère de race ou espèce bien défini.

Le comité de la *National Rose Society* en a jugé autrement et a décidé que ces roses formeraient une classe à part; de plus il a dressé une liste de toutes les roses qui y appartiendraient.

L'idée semble avoir souri aux rosiéristes français (peut-être simplement au point de vue commercial), ils nous ont tout simplement inondé de roses tout à fait inutiles parmi les hybrides perpétuelles dès qu'ils ont vu que cette classe avait quelque chance de réussite de ce côté-ci de la Manche, et de temps en temps, ils nous annonçaient des soi-disant nouveautés (1); pourtant le plus curieux de tout a peut-être été le début.

La France et le résultat de ses divers croisements avec *Augustine Guinoisseau, Danemark, Capitaine Christy* ont été transférés de la classe des hybrides perpétuelles dans laquelle elles avaient été rangées aux hybrides de thé, tandis que *Lady Mary Fitzwilliam* et la *Vicomtesse de Folkestone* ont été traitées d'une façon à peu près similaire et sont désormais mises dans les hybrides de thé. Un autre exemple est *Kaizerin Auguste-Victoria*, cette belle rose d'origine allemande. Pourtant à en croire certains rosiéristes fort expérimentés elle ne diffère en rien des thé; et la saison dernière nous l'avons vue remporter la première médaille dans la section des hybrides perpétuelles et dans celle des hybrides de thé, ce qui enlevait le prix à certaines roses qui l'eussent cer-

(1) *The Garden.*

(1) Peu aimable pour les Français, Monsieur le rosomane Anglais!

N. D. L. R.

tainement remporté dans l'une ou dans l'autre de ces classes.

Et que dire de la *Gloire Lyonnaise?* Guillot l'a mise au commerce comme hybride perpétuelle jaune, ce qu'elle n'a jamais été, car la faible teinte crème de l'extrémité des pétales ne constitue nullement une rose jaune. A l'heure actuelle on nous la donne comme hybride de thé parce que l'obtenteur a eu tort de la classer comme hybride perpétuelle. Il est de toute évidence que les roses qui ont été placées dans cette section, telles que *Clara Watson*, *M. W.-J. Grant* et *Madame Caroline Testout* auraient dû être mises dès le début non parmi les hybrides de thé mais parmi les perpétuelles. Nous sommes assaillis de demandes de correspondants venant même du Caire, qui nous demandent de leur donner une description exacte des hybrides de thé et des hybrides perpétuelles et comment on peut les distinguer l'une de l'autre, nous sommes forcés de répondre qu'il nous est impossible de satisfaire la légitime curiosité de nos correspondants.

Selon un article paru dans *The Garden*, en date du 21 août, *La France* et la *Vicomtesse de Folkestone* sont considérées comme hybrides perpétuelles, mais en supposant que l'auteur de l'article veuille exposer cette rose il ne pourrait être récompensé ni dans l'une ni dans l'autre de ces classes.

Je trouve que l'on a bien raison de chercher à éliminer autant que possible les roses non parfumées, bien que nous serions en ce cas obligés de laisser de côté la *Baronne A. de Rothschild.* A mon avis, nous ne devrions avoir aucune rose inodore. Nous avons déjà tant de roses de toutes couleurs et qui sont parfumées, qu'il est inutile d'encourager la culture des roses auxquelles il manque ce charme essentiel. Evidemment les roses foncées semblent avoir conservé le véritable parfum de la rose d'une façon plus distincte que celles à coloris pâles. Je connais certaines personnes qui prétendent ne pas aimer l'odeur des roses thé ; je ne suis pas de cet avis, mais je préfère le parfum de *Charles Lefèvre*, *Prince Camille de Rohan*, *Earl of Dufferin*, *Jean Soupert* et *Horace Vernet*, qui ont le vrai parfum de la rose.

Il y avait dans l'article en question une phrase qui m'a bien intrigué. Toutes ou presque toutes les roses rouge foncé de la classe des hybrides perpétuelles sont parfumées, les variétés inodores se trouvant surtout parmi les coloris roses tels que *Merveille de Lyon*, *Suzanne-Marie Rodocanachi* et *Duc d'Edimbourg.* Or *Merveille de Lyon* est une rose blanche et remporte généralement un prix dans la classe des roses de cette couleur, tandis que le *Duc d'Edimbourg* est une rose d'un beau cramoisi ; elle est du reste décrite ainsi dans le catalogue de la *National Rose Society* et a un parfum des plus délicieux. Il n'en est pas de même de la *Merveille de Lyon* qui est du reste, dit-on, un accident de la *Baronne A. de Rothschild.* Il est un fait curieux, c'est que bien peu des roses qui ont été créées soit en France ou en Angleterre appartiennent à cette tribu des hybrides perpétuelles brillamment colorées. *Sir Rowland Hill* qui a été mise au commerce il y a bientôt dix ans, est un croisement de *Charles Lefèvre. Capitaine Haywood*, la dernière rose créée par feu M. H. Bennett est d'une belle couleur et à mon avis sans rivale parmi les roses rouge foncé, et dans le supplément de la *National Rose Society*, la *Capitaine Haywood* est la seule rose rouge qui y soit mentionnée.

Le *Duc de Fife* est à coup sûr un croisement de *Etienne Levet* et l'on dit que le *Duc d'Orléans* n'est qu'une *Marie Baumann* à tons plus vifs ; mais ni l'une ni l'autre n'a les tons que nous désirons en ce moment. Deux des meilleures roses rouge foncé : *Reynolds Hole*, mise au commerce par MM. William Paul et fils et *Louis Van Houtte*, vendue par Lacharme il y aura bientôt vingt-huit ans, malheureusement ne sont pas des plus vigoureuses et ne supportent pas le regreffage. Il est certain que les semeurs peuvent encore travailler afin de nous donner des roses d'une couleur plus décidée et qui conservent leur parfum. Il est possible qu'en retournant à la *Gloire des Rosomanes*, qui n'est que semi-double, on pourrait par des croisements habilement faits, arriver à un résultat satisfaisant.

Je dois avouer que sur cette matière j'écris en parfait étranger, car je n'ai

jamais fait d'hybridation ni de semis, et il est bien possible que ce que je suggère ne soit pas d'une grande valeur pratique, mais il serait peut-être bon d'essayer, et j'espère que ceux des rosiéristes qui s'occupent tout spécialement de faire des semis tenteront l'expérience.

DELTA.

ROSE THÉ NARDY

La rose *Nardy*, dont la chromolithographie est ci-contre, a été mise au commerce en 1898, par MM. P. et C. Nabonnand, rosiéristes-horticulteurs, au Golfe-Juan. Cette variété est issue de l'incomparable *Gloire de Dijon*.

L'arbuste est sarmenteux; le bois est tellement gros et rigide, qu'il atteint parfois 3 mètres de hauteur sans fléchir et sans soutien. Il représente ainsi un arbre buissonneux du plus ravissant effet. Dans le midi, chez ses obtenteurs, le sujet atteint même jusqu'à quatre mètres de hauteur.

Le feuillage très grand, d'un beau vert, est très ornemental. Le bouton est énorme et globuleux; dans la Brie on le cultive pour la fleur coupée, étant données les longues tiges que l'on peut obtenir pour la confection des bouquets. La fleur beaucoup plus grande que *Gloire de Dijon*, très pleine, est d'un beau jaune saumoné cuivré. Cette variété très florifère, est de tout premier mérite. PIERRE, DU PLOUY.

LA CULTURE DES ROSIERS EN PORTUGAL

(SUITE ET FIN)

Nous devons constater que chez nous on ne voit pas de roses aussi belles qu'en Angleterre, en Belgique et en France ; cela tient à l'ardeur du soleil qui les fait rapidement s'épanouir, et même qui leur brûle l'extrémité des pétales, sans leur permettre d'atteindre l'éclat et la couleur qu'on leur connaît ailleurs. Le bouton du matin est ouvert à midi ; et, si l'on n'a pas le soin de recueillir la rose immédiatement, elle est déjà vieille le soir. Nos roses, qui vivent l'espace d'un matin, sont donc difficiles à conserver; c'est la principale peine que rencontre l'amateur dans cette culture, surtout dans le nord du pays.

Les roses à couleurs fortes, principalement celles qui sont d'un jaune vif, sont les plus recherchées par les gens du peuple, par cette masse anonyme qui se laisse entraîner par le coloris seul sans distinguer les mérites réels de la fleur ; dans les expositions et sur les marchés, on constate toujours cette préférence qu'ont les visiteurs pour les roses d'un jaune intense.

Les roses que l'on voit dans tous les jardins et qui sont les plus connues et les plus estimées en Portugal sont les suivantes :

Baronne Blanche, *Baronne de Sinety*, *Baronne A. de Rothschild*, *Belle Lyonnaise*, *Captain Christy*, *Céline Forestier*, *Centifolia rosea*, *Chromatella*, *Comte de Paris*, *Comtesse Riza du Parc*, *Coquette des blanches*, *Crown Prince*.

David Pradel, *Duarte de Oliveira*, *Duke of Edinburg*, *Dometil Beccard*, *Earl of Dufferin*, *Eugène Appert*, *Eugène Fürst*, *Franziska Krüger*, *Géant des Batailles*, *Général Jacqueminot*, *Gloire de Ducher*, *Gloire Lyonnaise*.

Grace Darling, *Her Majesty*, *Homère*, *Jeanne d'Arc*, *Jean Ducher*, *La France*, *Madame Cusin*, *Madame de Watteville*, *Madame Pierre Oger*, *Maréchal Niel*, *Mademoiselle Marie van Houtte*, *Merveille de Lyon*, *Œillet parfait*.

Paul Neyron, *Perle de Lyon*, *Persian Yellow*, *Pride of Waltham*, *Prince Napoléon*, *Prince Noir*, *Safrano*, *Souvenir de la Malmaison*, *Souvenir d'un ami*, *Unique*

panachée, Ulrich Brunner fils, William Allen Richardson.

* * *

Il est très peu d'amateurs portugais qui se soient occupés de la fécondation artificielle des roses et de la création de nouvelles variétés par le semis. Il faut cependant citer l'illustre Dr Pedro Augusto Dias qui a obtenu jusqu'à ce jour 15 variétés nouvelles, quelques-unes de grand mérite, telles que *Centenario de Camoës* et *Emma*, qui sont dignes de figurer dans les catalogues de tous les grands horticulteurs européens.

A côté du Dr Pedro Dias nommons encore MM. José Marques Loureiro, Jeronymo Monteiro da Costa, Alfredo de Souoa Oliveira, Acacis de Seabra, Luiz de Albuquerque, F. Barros, feu l'abbé J. Sousa Neves et le marquis de Fronteira.

* * *

Les meilleures roses portugaises sont, par ordre de mérite, les suivantes :

Centenario de Camoës (Dr Pedro Dias), (hybride remontant). Fleur grande, pleine, bien faite, rouge foncé veloutée, centre rouge feu.

Formosa de Avintes (?) thé. Obtenue par semis du *Maréchal Niel.* Moyenne, pleine, jaune brillant.

Emma (Dr Pedro Dias). H. R. Dimension ordinaire ou grande, pleine, sphérique; couleur rose satin, centre plus clair, revers des pétales de couleur rose clair.

Dr Pedro Dias (Marques Loureiro 1890). H. Thé. Grande, pleine, couleur blanche.

Eduardo Sequiera (Marques Loureiro 1891). H. R. Grande, en forme de coupe, couleur carmin velouté, brillant feu ; très double et odorante.

Horto Loureiro (Marques Loureiro 1888). H. R. Grande, pleine, couleur rose carminé, avec reflets violets.

Atheneu Commercial do Porto (Alfredo de Sousa Oliveira 1889). H. R. Grande, pleine, rouge foncé velouté.

Orgulhosa de Arede (Arède Soveral). H. R. Très grande, pleine, en forme de coupe, couleur rose violet, avec revers des pétales rose très clair. Très odorante. Hybride de *Kleber* et *Neustrienne*.

Mimosa de Paranhos (Dr Pedro Dias, 1886). H. R. Grande, pleine, forme de pivoine, couleur rose vif, revers des pétales légèrement blancs.

Luiza (Dr Pedro Dias, 1886). H. R. Grande, pleine, en forme de coupe, carmin brillant ; quelques pétales du centre avec stries blanchâtres.

Marquez de Fronteira (Fronteira, 1889). Thé. Grande, pleine, jaune cuivre, le revers des pétales assombri de rose.

Formosa de Paranhas (Dr Pedro Dias, 1886). H. R. Grande, pleine, veloutée, carmin illuminé de rouge feu amaranthe.

Infante D. Affonso Henriques (*Companhia Horticolia* 1890). H. R. Grande, très pleine, rouge vif, revers des pétales rouge violet.

Companhia Horticola portuense (Jeronymo Monteiro da Costa, 1890). H. R. Grande, pleine, bien faite, couleur rose cerise brillant, quelquefois lustré de blanc.

Dr Claro da Fonseca (Jeronymo Monteiro da Costa, 1891). H. R. Très grande, très pleine, carmin velouté illuminé de feu.

Joaquim Casimiro Barbosa (*Companhia Horticolo-Agricola* 1891). H. R. Grande, pleine, couleur œillet, quelquefois rouge vif, avec stries blanches ; très florifère.

Saudade de Camillo Aureliano (Loureiro, 1890.) Bourbon. Grande, pleine, couleur rose brillant.

Rainha D. Amelia (Loureiro, 1890). H. R. Grande, pleine, forme coupe, couleur rose délicat, centre plus foncé.

Alfredo M. da Silva (Loureiro, 1889). H. R. Grande, pleine, rouge cramoisi vif quelquefois velouté.

Brilhante (Dr Pedro Dias, 1892). H. R. Grande, semi-pleine, rouge brillant velouté.

Brotero (Dr Pedro Dias). H. R. Grande, pleine, bien faite, cramoisi pourpre velouté, centre rouge feu.

Camillo Aureliano (Dr Pedro Dias, 1889). H. R. Grande, pleine, forme de coupe, rouge pavot, un peu pourpré, ombragé de violet.

Christiano Van Zeller, H. Thé. Grande, pleine, carmin vif ombré de pourpre. Très sarmenteuse.

Dona Anna Dias (Dr Pedro Dias). H. R. Grande, pleine, rouge cramoisi, ombré de pourpre velouté.

Dona Emilia Seabra (A. Seabra, 1887).

Thé. Grande, pleine, les pétales extérieurs blanc crème, les pétales du centre ombré couleur rose pêche.

Dona Anna Mendoça (F. Barros, 1886). H. R. Grande, très pleine, forme parfaite, couleur rose vif.

Dona Isaura Alexandrina (Domingos Alexandrino, 1891). H. R. Grande, pleine, couleur rose satiné mélangé de carmin.

Elisa Dias (Dr Pedro Dias, 1888). H. R. Grande, pleine, rouge cramoisi vif ombré de pourpre velouté avec reflets violets dans les pétales de la circonférence.

Emilia (Dr Pedro Dias, 1892). H. R. Grande, pleine, forme coupe, couleur rose vif satiné ; les revers des pétales argentés avec une raie blanche dans le centre de chaque pétale.

Etelvina (Dr Pedro Dias, 1889). H. Thé. Grande, très pleine, forme coupe, couleur cerise carminé, striée de blanc. Variété à branches sarmenteuses.

Ignacio Vieira (Loureiro, 1889). H. R. Grande, pleine, rose vif satiné.

Lavinia (Dr Pedro Dias, 1892). H. R. Moyenne, pleine, pourpre foncé éclairé de feu.

Marla (Dr Pedro Dias, 1892). Thé. Grande, pleine, jaune pâle, centre saumoné.

Nantina (Dr Pedro Dias, 1892). H. R. Grande, pleine, cramoisi pourpre, velouté avec reflets violet.

Porto.

EDUARDO SEQUEIRA.

CONGRÈS HORTICOLE DE JUIN 1897

(SECTION DES ROSES)

QUESTIONS TRAITÉES : 2° Classement des meilleures variétés de Rosiers dans les sections Hybrides remontants, Thé, Noisette, Bourbon, Hybrides de Thé, Rugosa, Provins, etc.

(SUITE ET FIN)

Rosiers thé (*Rosa indica fragrans*), **remontants.**

Le rosier thé est originaire de la Chine; la première variété fut introduite de l'Inde en Angleterre, en 1789, et en France, en 1810, sous le nom de *Rosa odorata*. La rose thé jaune fut importée vers 1824, et par leur croisement on obtint toute la brillante série moderne. Leur ton varie du jaune au rose et au blanc délicat; leur odeur suave, caractéristique, est comparable à celle du thé, d'où est venu leur nom.

Il convient de butter le pied à l'approche de l'hiver; la taille doit être moyenne sauf pour les variétés sarmenteuses, qui seront taillées très long.

BLANC ET NUANCÉ.

Blanche de Forco (Dubreuil, 1891). C.
Bianqui (Ducher, 72).
Bourbon (Laffay, 25).
Cérès (veuve Schwartz, 96).
* *Elisa Fugier* (Bonnaire, 91). C.
Geneviève Goujon (Ve Schwartz, 99) (1), C.
Graziella (Dubreuil, 94). C.
* *Francis Morel* (Liabaud, 89). S.
* *Honorable Edith Gifford* (Guillot, 83). F. C.
Innocente Pirola (veuve Ducher, 79). F.
* *La Tulipe* (Ducher, 69). C.
Louis Gigot (Ducher, 72).
* *Madame Bravy* (Guillot père, de Pont-de-Chéruy). F. C.
Madame Carnot (Pernet père, 94).
Madame Guillaumez (Bonnaire, 92).
Madame Joseph Schwartz (Schwartz, 81).
Madame Louis Gaillard (Liabaud, 93).
Madame Maurin (Guillot, 53). C.
Madame Molin (Liabaud, 94). S.
* *Madame Solignac* (Schmitt, 90). C.
Mademoiselle Rachel (Damaizin, 61).
Marie Crépey (Pernet père, 95).

(1) C'est sans doute *Geneviève Goujon*, de la veuve Schwartz en 1892.

Marie Guillot (Guillot, 75). F.
Marie Lambert (Elie Lambert, 87). C.
Marthe du Bourg (Bernaix, 90). C.
Souvenir de Jenny Pernet (Pernet, 64).
Souvenir de Ludovic de Talancé (Pelletier, 93).
Souvenir de Madame Victor Caillet (Bernaix, 93).
Triomphe de Milan (Veuve Ducher, 77). F. C.
Unique (Guillot, 72).
* *Bianca Werner* (Priès, 94).
* *Devoniensis* (Forster, 38). F. C.
* *Etendard de Jeanne d'Arc* (Garcon, 84).
* *Miss Marston* (Priès, 90). C.
* *Niphetos* (Bougère, 43). F. C.
* *Rubens* (Robert et Moreau, 60). C.
* *Souvenir de S. A. Prince* (Prince, 90).
The Bride (May, 87). F. C.

JAUNE.

Amazone (Ducher, 1873). F. C.
Annette Murat (Levet père, 85). S.
Aurea (Ducher, 74).
Azélie Imbert (Levet, 72). C.
* *Baronne de Sinéty* (Gonod, 84).
* *Beauté de l'Europe* (Gonod, 82). C.
* *Belle Lyonnaise* (Levet, 70). F. C.
* *Bignonia* (Levet, 74).
Bouton d'or (Guillot, 67).
* *Canari* (Guillot, 63). C.
Chamois (Ducher, 70). C.
* *Comtesse de Breteuil* (J. Pernet, 93).
* *Comtesse de Frigneuse* (Guillot, 86). F. C.
* *Coquette de Lyon* (Ducher, 72). F. C.
Directeur René Gérard (Pelletier, 93).
* *Duchesse d'Auerstaëdt* (Bernaix, 88).
Duchesse de Bragance (Dubreuil, 87). C.
Enfant de Lyon (Avoux et Crozy, 59).
* *Etoile de Lyon* (Guillot, 82). F. C.
Jean André (Pelletier, 94). S.
Jeanne d'Arc (Ducher, 70). F. C.
Jean Pernet (Pernet, 68). F. C.
* *Lazarine Poiseau* (Levet, 77).
Le Soleil (Dubreuil, 92).
* *Madame Barthélemy Levet* (Levet, 80). C. S.
Madame Benoit Rivière (Liabaud, 92).
Madame Buzo (Liabaud, 94).
Madame Carot (Levet, 81). F.
Madame Charles (Damaizin, 64). F. C.
* *Madame Chauvry* (Bonnaire, 87). S.
Madame Ducher (Ducher, 70).
* *Madame Eugène Verdier* (Levet, 83). F. C.
* *Madame Falcot* (Guillot, 59). F. C.
* *Madame Honoré Dufresne* (Cl. Levet, 87). C.
Madame Hoste (Guillot, 88). C.
* *Madame Mulson* (Bernaix, 95).
Madame Rozain Boucharlat (Liabaud, 95).
Madame Trifle (Levet, 70).
* *Marquise de Forton* (Charreton, 90).
Mélanie Villermoz (Lacharme, 47). C.
Ophelia (Ducher, 74).
Olympe Frécinay (Damaizin, 69). C.
Perfection de Monplaisir (Levet, 72). F.
Perle de Lyon (Ducher, 73). F. C.
* *Perle des Jardins* (Levet, 75). F. C.
Princesse de Monaco (Dubreuil, 93). C.
Princesse de Vénosa (Dubreuil, 96).
Pierre Guillot (Guillot, 89). F. C.
* *Souvenir de Madame Levet* (E. Levet, 92).
Souvenir d'Hélène Lambert (Gonod, 86). C.
Sulfureux (Ducher, 70).
Abbé Thomasson (veuve Schwartz, 89). C.
* *Triomphe de Guillot fils* (Guillot, 62).
Yvonne Gravier (Bernaix, 94).
* *Cornélia Kook* (Kook, 55). C.
* *Gloire de Libourne* (Beauvillain, 88). C.
* *Maréchal Niel* (Pradel j., 64). C.
* *Sunset* (Henderson, 84). F. C.
* *Franziska Kruger* (Nabonnand, 84). F. C.
* *Gloire de Dijon* (Jacotot, 53). F. C. S.
* *Isabelle Nabonnand* (Nabonnand, 74).
* *La Sylphide* (Vibert, 38).
* *Laurette* (Robert, 54).
* *Madame Paul Marmy* (Marmy, 85).
* *Princesse Béatrix* (Bennett, 88).
* *Reine Emma des Pays-Bas* (Nabonnand, 80).
* *Vicomtesse Decaze* (Pradel, 44).

JAUNE NUANCÉ.

* *Adrienne Christophle* (Guillot, 1889). F.
Angèle Jacquier (Guillot, 80).
Antoine Devert (Gonod, 81). F.
Auguste Vacher (Lacharme, 53).

* *Baronne de Fonvielle* (Gonod, 87).
* *Comte de Sembui* (veuve Ducher, 75).
* *Docteur Grill* (Bonnaire, 87).
Edouard Gauthier (Jos. Pernet, 84). C.
Emile Dupuy (Levet, 72).
* *Jean Ducher* (veuve Ducher, 75). F.
* *L'Elégante* (Guillot, 83). F.
Le Mont-Blanc (Ducher, 70). F.
Le Nankin (Ducher, 72).
* *Luciole* (Guillot, 96). C.
* *Ma Capucine* (Levet, 72). C.
Madame Bérard (Levet, 72). C. S.
* *Madame de Vatteville* (Guillot, 84). C.
Madame Levet (Levet, 70). F.
Madame Margottin (Guillot, 67). C.
Madame Remond (Lambert, 83). C.
Madame Welche (veuve Ducher, 79).
Marie Rambaux (Rambaux et Dubreuil, 80).
* *Mademoiselle Marie Van Houtte* (Ducher, 72). F. C.
Montplaisir (Guillot, 69).
Reine de Portugal (Guillot, 68).
* *Souvenir de Gabriel Drevet* (Guillot, 85). C.
Souvenir de Georges Sand (veuve Ducher, 71). C.
Souvenir de Paul Neyron (Levet, 72). F. C.
* *Souvenir du rosiériste Rambaux* (Rambaux, 84).
* *Stéphanie et Rodolphe* (Levet, 87).
Thérèse Gennevay (Levet, 75).
Victor Pulliat (Ducher, 72).
Alexandrine Danowski (Soupert et Notting, 94).
Emilie Vloberghs (Soupert et Notting, 89). C.
Etoile d'Angers (Tesnier, 91).
Fürst Bismark (Droguemüller, 89). S.
Grande-duchesse Héritière Anne-Marie du Luxembourg.
Jaune Nabonnand (Nabonnand, 91). C.
Lady Castelereagt (Al. Dickson, 89). C.
Marie Roussin (Nabonnand). C.
Médéa (W. Paul, 92).
Prince Hussein Camille Pacha (Soupert et Notting, 93).
Princesse de Sarsina (Soupert et Notting, 91).
Ruby Gold (J.-O. Connord, 92).
Sapho (W. Paul, 90).
Souvenir d'Espagne (Pries, 89).
Baronne Fanny Van der Noot (Ketten, 96).

ROSE.

* *Anna Olivier* (Ducher, 1873). F. C.
Baronne Berge (Pernet père, 93). C.
Belle Mâconnaise (Ducher, 72).
Capitaine Lefort (Bonnaire, 89). C.
* *Carmen* (Dubreuil, 89). C.
* *Catherine Mermet* (Guillot, 70). F. C.
Claudius Levet (Levet, 86).
* *Clotilde Soupert* (A. Levet, 84). C.
* *Edmond Sablairolles* (Bonnaire, 89). C.
* *Ingeniolli Prédiletta* (Bernaix, 93).
Madame Camille (Guillot, 72). C.
* *Madame Elie Lambert* (E. Lambert, 91).
Madame Georges Durschmitt (Pelletier, 95).
Madame Victor Caillet (Bernaix, 92).
Marie Ducher (Ducher, 69). C.
* *Marie Jaillet* (veuve Ducher, 79).
Marie Page (Perrier, 92).
Marie Sisley (Guillot, 69). F.
Vicomtesse de Wauthier (Bernaix, 87).
* *Archiduchesse Maria Immaculata* (Soupert et Notting, 87). C.
* *Comte de Paris* (Hardy, 39). F. C.
* *David Pradel* (Pradel, 52).
* *Docteur Jules Linnard* (Nabonnand, 84).
* *Madame Tixier* (Tixier, 86). F. C.
* *Marguerite Large* (Nabonnand, 97).
* *Odorata* (1789) (1).
* *Paul Nabonnand* (Nabonnand, 78).
* *Souvenir d'un Ami* (Belot-Desfougères, 46). F. C.

ROSE NUANCÉ.

Aline Sisley (Guillot, 1874). C.
Belle Allemande (Beluze, 41).
Célina Noirey (Guillot, 69).
* *Comtesse Riza du Parc* (Schwartz, 77). F. C.
Gaston Chandon (Schwartz, 85).
Helvetia (Ducher, 74).
Henry Bennett (Levet, 74).
Hortensia (Ducher, 72).
Madame Damaizin (Damaizin, 59).
* *Madame David* (Pernet père, 86). C.
Madame Etienne (Bernaix, 87).

(1) Nous serions heureux d'avoir des renseignements sur cette variété de thé, qui nous est inconnue?

N. D. L. R.

* *Madame Jules Margottin* (Levet, 72). F. C.
* *Madame Scipion Cochet* (Bernaix, 87).
Marguerite (Guillot, 69).
* *Marquise de Vivens* (Dubreuil, 86). F. C.
* *Miss May Paul* (Levet, 82). C.
Reine Maria Pia (Schwartz, 81). S.
Souvenir de Victor Hugo (Bonnaire, 86). C.
* *Baronne Henriette de Lœw* (Nabonnand, 89). C.
* *Etoile Polaire* (Tesnier, 92).
* *Grace Darling* (Bennett, 85). F. C.
* *G. Nabonnand* (Nabonnand, 89). C.
* *Homère* (Robert et Moreau, 59). F. C. S.
* *Madame Benoit Desroches* (Nabonnand, 78).
* *Madame Philémon Cochet* (Scipion Cochet, 88). C.
* *Maman Cochet* (Scipion Cochet, 93).
* *Marie d'Orléans* (Nabonnand, 84).
* *Princesse Marguerite d'Orléans* (Nabonnand, 91). C.
* *Socrate* (Moreau et Robert, 59). F. C.
* *Vicountess Folkestone* (Bennett, 87).
* *Waban* (E.-M. Wood, 92).

ROUGE.

Adèle de Bellabre (J. Ducher, 1889).
André Schwartz (Schwartz, 84). C.
* *Beauté Inconstante* (Jos. Pernet, 93).
Bunnert Fridolin (Bernaix, 89). S.
* *Christine de Noué* (Guillot, 91). C.
Colonel Juffé (Liabaud, 94).
Désir (Pernet père, 89). S. violet.
Francis Dubreuil (Dubreuil, 95).
Jules Finger (veuve Ducher, 80). F. C.
* *Madame Brémont* (Guillot, 67).
* *Madame Cusin* (Guillot, 82). F. C.
* *Madame Lambard* (Lacharme, 78). F. C.
* *Perle de Feu* (Dubreuil, 94).
* *Princesse de Bassaraba de Brancovan* (Bernaix, 91). C.
* *Princesse de Sagan* (Dubreuil, 88).
* *Professeur Ganiviat* (Perrier, 91). C.
Reine Marie-Henriette (Levet, 79). C.
Rose d'Evian (Bernaix, 95).
Souvenir de Catherine Guillot (Guillot, 96).
Souvenir de François Gaulain (Guillot, 90).
Souvenir de l'amiral Courbet (Pernet père, 86).
Souvenir de Madame J. Métral (Bernaix, 88). S.
Souvenir de Pierre Clémençon (Pelletier, 94).
Souvenir de Thérèse Levet (Levet, 83).
* *Tillier* (Bernaix, 92).
Viviand-Morel (Bernaix, 88). C.
* *Comtesse Caroline Rackzysnki* (Soupert et Notting, 86).
* *Joséphine Mühle* (Mühle, 88)). F. C.
* *Papa Gontier* (Nabonnand, 83).
* *Rose Romarin* (Nabonnand, 89).
* *Souvenir de Lady Ashburton* (Ch. Verdier, 91). C.

Rosiers divers.

Anemonæflora (Lindley, 45), blanc.
Pompon blanc (E. Verdier, 76).
* *Harrisonii* (Harrison, 30), jaune.
Jaune bicolore, Capucine.
* *Persian Yellow* (Willock, 33).
Tomentosa (Smith), rose.
* *Villosa pomifera*, rose.
* *Rubrifolia*, pourpre.
Kansanlyk, rose.

PIERRE LARGE.

Ce classement est purement fantaisiste, car il y a assurément bon nombre de variétés de roses cultivées à Lyon qui sont préférables à certaines désignées dans la nomenclature ci-dessus.

N. D. L. R.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Prochain Congrès d'Horticulture de 1898, à Paris. — Composition du Bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France, pour 1898. — Les Fleurs aux Funérailles. — Coquelicots doubles variés.

Prochain Congrès d'horticulture de 1898, à Paris. — Le quatorzième Congrès organisé par la Société nationale d'horticulture de France, aura lieu le vendredi 20 mai, à l'hôtel de la Société, 84, rue de Grenelle.

Les questions suivantes sont soumises à l'étude:

1. — Du forçage des fruits au point de vue industriel et commercial en France.

2. — Des styles et des genres de l'ornementation des jardins et leur application.

3. — Quelles sont les meilleures variétés de roses à forcer au point de vue de la fleur coupée.

4. — Moyens les plus pratiques à adopter pour la conservation des légumes verts en hiver.

5. — Des assolements en culture potagère, principalement étudiés pour le jardin du propriétaire ou du particulier : indiquer tout ce qui est de nature à favoriser la succession régulière des récoltes.

6. — Etude des parasites végétaux qui attaquent les rosacées usitées en horticulture. Exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

7. — Comparaison des serres en fer et des serres en bois.

8. — Des poteries usuelles et de leur importance dans l'horticulture.

9. — De l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet.

10. — Des arbres et des arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour les fleurs. Opérations de taille en rapport avec la connaissance de leur mode de floraison.

Des récompenses pourront être accordées aux personnes qui déposeront les meilleures mémoires.

***

Composition du Bureau de la Société Nationale d'horticulture pour 1898. — D'après l'élection du 23 décembre dernier, le bureau de la Société nationale d'horticulture de France est ainsi composé pour l'année 1898 :

Président : M. Viger.

Premier vice-président : M. Henry L. de Vilmorin.

Vice-présidents : MM. Honoré Defresnes, J. Nanot, Mussat, Th. Villard.

Secrétaire général : M. Abel Chatenay.

Secrétaire général adjoint : M. E. Chouvet.

Secrétaire rédacteur : M. D. Bois.

Secrétaires : MM. E. Bergman, Vacherot, Marcel, Ozanne.

Trésorier : M. Huard.

Trésorier adjoint : M. P. Lebœuf.

Bibliothécaire : M. Gibault.

Bibliothécaire adjoint : M. P. Hariot.

Conseillers d'administration :

MM. Isidore Leroy, Coulombier, Verdier, Opoix, Davillard, Doin, Truffaut, Martinet, Grenthe, Quenat, Lévêque, J. Sellier, D. Vitry, Cappe fils, A. Nonin, Chemin.

***

Les Fleurs aux Funérailles. — Sous ce titre, M. Van den Heede, l'horticulteur si avantageusement connu de Lille, vice-président de la Société régionale du Nord de la France, répond à un article du journal *La Croix du Nord*, qui demande la suppression des fleurs aux funérailles, la lettre suivante, que nous approuvons, et qui sera certainement appréciée par le monde horticole :

« Monsieur le Rédacteur,

« Je lis dans votre numéro du 5 courant, une lettre à laquelle je crois devoir répondre en ma qualité de vice-président d'une grande Société d'horticulture. Permettez-moi de compter sur votre haute impartialité pour espérer que ces lignes seront reproduites dans un de vos prochains numéros.

« Votre correspondant se plaint de voir des fleurs jetées sur les cercueils, sur les tombes, et parle d'une association contre cet usage.

« Je crois, moi, que les fleurs sont la plus belle émanation du Créateur ; dans la nature, la fleur *seule* est parfaite. Ce n'est pas du paganisme que de couvrir de fleurs les autels lors de la célébration d'un mariage, lors d'un baptême princier, lors d'une fête quelconque de l'Eglise. Ce n'en est pas davantage lorsque l'on place des fleurs sur une tombe : cela ne gêne aucunement les prières et c'est dire à Dieu : « Voilà une âme qui s'élève vers vous avec les parfums des fleurs, vos plus belles créations ! »

« Cet usage est poétique et il démontre qu'au fond de toute âme il y a une croyance : jeter des fleurs en souvenir d'un être disparu et regretté, c'est honorer Dieu. Je ne veux pas faire ici de l'Histoire des Religions ; du reste, vous savez comme moi, qu'il y a trace dans notre religion d'anciennes coutumes païennes. Dauber

l'usage des fleurs pourrait amener des réponses désagréables.

« Votre correspondant anonyme conseille d'employer l'argent en prières et en bonnes œuvres.

« Je suis le premier à reconnaître que certaines funérailles coûtent très cher et qu'il vaudrait mieux peut-être donner l'argent aux pauvres. L'égalité dans la mort devrait amener l'égalité dans l'apparat des funérailles. Mais il faut observer que la liberté est aujourd'hui la maîtresse du monde, et que chacun doit être libre de faire pour ses proches décédés ce qui lui plaît.

« Quant aux pauvres, la vraie manière de leur venir en aide, c'est de les faire travailler. L'aumône abaisse l'homme, le travail l'honore et l'élève. Faites donc travailler. J'admets donc que l'on fasse des funérailles splendides, si l'on est riche ; tout le monde en profitera ; les fournisseurs et les fabriques d'église y trouveront leur compte. Si je vous concède, mon cher correspondant anonyme, des convois de première classe, je demande pour ceux qui travaillent les fleurs *le droit aussi de vivre*.

« En effet, la modeste couronne d'immortelles jetée sur une tombe, a donné un léger bénéfice à un nombre très grand d'ouvriers, d'ouvrières et de marchands : tout s'enchaîne. Et si l'on devait proscrire complètement l'usage des couronnes et autres confections funéraires, *des milliers de personnes y perdraient leur gagne-pain.*

« Laissez donc libres les chrétiens de faire comme ils l'entendent et ne faites pas de coalition contre les travailleurs : en faisant des malheureux vous ferez des socialistes exaspérés. En semant le vent, vous récolterez la tempête.

« A ce compte-là, vous devriez demander, mon cher correspondant, la suppression des monuments. Les vestiges des monuments païens, les Pyramides, la voie Appienne, etc., etc., prouvent que les anciens, les païens honoraient leurs morts en élevant des monuments durables.

« Les fabricants de couronnes et objets funéraires en artificiel forment légion : voulez-vous aussi détruire cette industrie ? Il y a longtemps que je remarque que dans certaines funérailles, les fleurs naturelles et artificielles brillent totalement par leur absence. Je ne réprouve pas cela, chacun est libre. Mais ne propagez pas cette idée, elle n'est pas juste, car les fleurs n'ont rien de païen et ceux qui font dire des prières — suprême consolation des vivants — peuvent acheter des fleurs, selon leur bourse.

« Le moindre bouquet de violettes payé dix centimes aide quelqu'un à vivre et l'empêche de mendier. »

* * *

Coquelicots doubles variés. — La Chromolithographie ci-contre, représente une série de coquelicots doubles variés vendus par la Maison Denaiffe, de Carignan (Ardennes).

Les fleurs sont doubles, excessivement variées, la plante très florifère atteint de 0 m. 50 à 0 m. 60 de hauteur.

P. C.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er FÉVRIER 1898

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Syndicat de Rosiéristes à Grisy-Suisnes. — Cours des fleurs aux Halles. — Section des Roses. — Le Commerce des fleurs aux Halles. — Une rose qui disparait. — Prochaine Exposition d'horticulture à Paris. — Prochaine Exposition de Roses et Fleurs diverses à Namur (Belgique). — *White Cochet* ou *Maman Cochet* à fleur blanche. — Les Roses coupées à Grisy-Suisnes. — Rose *Bridesmaid*.

Syndicat de Rosiéristes à Grisy-Suisnes. — Il est fortement question de fonder prochainement à Grisy-Suisnes, un Syndicat de rosiéristes, afin de défendre les droits communs de chacun et encourager la culture du rosier. Les Sociétés d'horticulture dans cette partie du département de Seine-et-Marne ne sont jamais de longue durée ; la politique s'y fourre toujours, de sorte que l'accord ne règne jamais.

En formant un Syndicat dans lequel ne pourront entrer que des gens du métier, il sera beaucoup plus facile de s'entendre et de mener les choses à bonne fin.

Cours des fleurs aux Halles. — Nous donnons ci-dessous le cours moyen des fleurs coupées aux halles de Paris, vers la fin de décembre dernier.

Roses thé, tiges moyennes, la douzaine, 0 fr. 15 à 0 fr. 25.

Roses thé, longues tiges, la douzaine, 0 fr, 25 à 0 fr. 60.

Rose *Souvenir de la Malmaison*, tiges moyennes, 0 fr. 30 à 0 fr. 50.

Roses *Souvenir de la Malmaison*, longues tiges, 0 fr. 60 à 0 fr. 75.

Roses *Comte d'Eu*, la douzaine, 0 fr. 30 à 0 fr. 50.

Roses *Paul Neyron*, la douzaine, 4 fr. à 8 fr.

Roses *Paul Nabonnand*, la douzaine, 0 fr. 20 à 1 fr. 25.

Roses *Papa Gontier*, la douzaine, 0 fr. 20 à 0 fr. 75.

Roses *La France*, la douzaine, 1 fr. à 2 fr.

Roses *Comtesse de Leusse*, la douzaine, 0 fr. 20 à 0 fr. 60.

Roses *Maréchal Niel*, la douzaine, 0 fr. 40 à 0 fr. 75.

Camélias, la douzaine, 0 fr. 40 à 1 fr. 25.

Gardenias, la demi-douzaine, 2 fr. à 3 fr.

Œillets à longues tiges, la demi-douzaine, 0 fr. 15 à 0 fr. 40.

Œillets à longues tiges, choix, la demi-douzaine, 0 fr. 50 à 1 fr.

Tubéreuse double, la douzaine, 1 fr. 50 à 2 fr.

Violette de Nice, les cent bottillons, 4 fr. à 10 fr.

Violette de Nice, les cent gros bottillons, 15 à 25 fr.

Violette *Czarine*, la botte de cinquante bottillons, 0 fr. 25 à 0 fr. 40.

Violette de Parme, la botte de cinquante bottillons, 0 fr. 30 à 1 fr. 25.

Violette de Paris, la grosse botte, 0 fr. 75 à 1 fr.

Lilas blanc, la botte, 2 fr. 50 à 4 fr. 50.

Lilas blanc extra, la botte, 5 fr. à 8 fr.

Lilas blanc, la haute gerbe, 8 fr. à 15 fr.

Giroflée, la botte, 0 fr. 05 à 0 fr. 25.

Mimosa, la botte, 0 fr. 30 à 1 fr.

Narcisses, la botte, 0 fr. 05 à 0 fr. 15.

Réséda, la botte, 0 fr. 10 à 0 fr. 30.

Oranger en grains, le litre, 0 fr. 75 à 1 fr.

Section des Roses. — Dans la séance du 13 janvier, la Société nationale d'horticulture de France a fait procéder au renou-

vellement du bureau des comités formés dans le sein de cette Association.

Après élection au bulletin secret, le bureau de la *Section des Roses* a été ainsi constitué ;

Président : M. Maurice Lévêque de Vilmorin.

Vice-Présidents : MM. Jupeau, Léon et Rothberg.

Secrétaire : M. Pierre Cochet.

Vice-Secrétaire : M. Poirier, Emile.

Conservateur des collections : M. Piron, Médard.

Délégué au Conseil d'administration : M. Deny, Eugène.

Délégué à la Commission de rédaction : M. Pierre Cochet.

Le Commerce des Fleurs aux Halles. — Il y a en ce moment une grande inquiétude parmi les horticulteurs-vendeurs, qui journellement viennent aux Halles vendre des fleurs coupées.

Le nouveau règlement qui régit les halles empêchait aux marchands de fleurs de venir s'installer, comme ils le font depuis longtemps, et il était question de transporter ce commerce dans un autre endroit de la ville de Paris.

Une réunion des cultivateurs-vendeurs a eu lieu le 18 janvier dernier dans une des salles de la Société nationale d'horticulture où à l'unanimité les propositions suivantes ont été adoptées :

1° Maintien de la vente des fleurs aux Halles ;

2° Demande d'un pavillon spécial.

Nous espérons que l'administration n'hésitera pas un seul instant à prendre en considération les justes revendications des intéressés, et à faire droit à leur demande.

Une Rose qui disparaît. — Nous voulons parler de la variété *Géant des Batailles*, tant cultivée au début de sa mise au commerce. Maintenant, c'est à peine si on rencontre ce rosier dans les cultures. Il est vrai qu'on doit lui reprocher d'être sujet au *blanc* du rosier, et que sa vigueur laisse quelque peu à désirer. Mais combien parmi les nouveautés en avons-nous qui sont dans le même cas ?

Au sujet de son obtention, on ne paraît pas être bien fixé ; les uns lui donnent comme obtenteur Nérard en 1845, d'autres Guillot 1846.

Ne serait-ce pas par exemple Nérard obtenteur et Guillot vendeur ? Nous serions heureux de l'apprendre.

Prochaine Exposition d'Horticulture à Paris. — L'exposition printanière annuelle organisée par la Société nationale d'horticulture de France, aura lieu cette année du 18 au 25 mai prochain.

Le programme très étendu, ne comprend pas moins de 325 concours, dont les suivants sont spécialement attribués aux rosiers et aux roses :

175e concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers haute tige, en fleurs :

1er prix : médaille d'or.
2e prix : grande médaille de vermeil.
3e prix : grande médaille d'argent.

176e concours. — La plus belle collection de cent rosiers haute tige, en fleurs :

1er prix : médaille d'or.
2e prix : médaille de vermeil.
3e prix : grande médaille d'argent.

177e concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs :

1er prix : médaille d'or.
2e prix : médaille de vermeil.
3e prix : médaille d'argent.

178e concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs :

1er prix : médaille d'or.
2e prix : médaille de vermeil.
3e prix : médaille d'argent.

179e concours. — La plus belle collection de cent rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs :

1er prix : grande médaille de vermeil.
2e prix : grande médaille d'argent.
3e prix : médaille d'argent.

180e concours. — La plus belle collection de cent rosiers thé, basse tige, en fleurs :

1er prix : médaille d'or.
2e prix : médaille de vermeil.
3e prix : médaille d'argent.

181e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs.

1er prix : grande médaille de vermeil.
2e prix : grande médaille de vermeil.
3e prix : médaille d'argent.

182e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers grimpants.

1er prix : médaille d'or.
2e prix : médaille de vermeil.
3e prix : médaille d'argent.

183e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq rosiers grimpants :

1er prix : grande médaille de vermeil.
2e prix : grande médaille d'argent.
3e prix : médaille d'argent.

184e Concours. — Le plus beau lot de rosiers variés, ne dépassant pas cent sujets :

1er prix : grande médaille de vermeil.
2e prix : grande médaille d'argent.

185e Concours. — Les dix plus belles variétés de rosiers mises au commerce depuis cinq ans :

1er prix : médaille de vermeil.
2e prix : grande médaille d'argent.
3e prix : médaille d'argent.

224e Concours. — La plus belle collection de cent roses :

1er prix : médaille de vermeil.
2e prix : grande médaille d'argent.
3e prix : médaille d'argent.

Il est à souhaiter que cette année, les rosiers seront admis sous la grande tente de l'exposition, et non dispersés comme l'année dernière. Les rosiers en fleurs sont des plantes aussi ornementales que les géraniums, bégonias, et autres de ce genre, qui, tous les ans, ont les honneurs de la fête, alors que la reine des fleurs est reléguée dans les coins écartés — du moins pour certains lots !

Prochaine Exposition de Roses et Fleurs diverses à Namur (Belgique). — La Société royale d'horticulture de la province de Namur, organisera sa 34e exposition de roses et fleurs de saison à Namur, au Kursaal, du 26 au 27 juin prochain.

Toutes demandes devront être adressées à M. Dupont, secrétaire général de l'Association, rue de Fer, 38, à Namur, au plus tard le 21 juin.

Parmi les concours ouverts, nous signalerons les suivants, se rattachant spécialement à la rose :

1° Collection de 100 variétés de roses de tous genres ;

2° Collection de 50 variétés de roses de tous genres ;

3° Collection de 25 variétés de roses de tous genres ;

4° Collection de 25 variétés de roses thé et Noisette ;

5° Collection de 12 variétés de roses thé et Noisette ;

6° Lot de roses nouvelles ;

7° Rose nouvelle la plus méritante obtenue de semis par l'exposant ;

8° La plus belle corbeille de roses d'une même variété :

9° La plus belle gerbe de roses.

WHITE COCHET (*Maman Cochet à fleurs blanches*). — De toute part nous lisons dans les journaux que la rose *Maman Cochet à fleurs blanches*, est une nouveauté d'un mérite exceptionnel. Obtenue en Amérique d'un accident parfaitement fixé de la *Maman Cochet*, cette nouveauté aurait l'avantage sur sa mère d'ouvrir beaucoup plus facilement même pendant les périodes pluvieuses. Les américains la désignent sous le nom de *White Cochet*.

Cette nouveauté, nous assure un journal horticole très sérieux, est appelée à devenir une favorite, et cela dans bien peu de temps. Ce sera une rose de choix pour l'ornementation des massifs aussi bien que pour la fleur coupée.

Les Roses coupées à Grisy-Suisnes. — Dans le numéro d'octobre 1897, du *Journal des Roses*, page 145, nous relatons la quantité, en kilogrammes, de roses coupées pendant les fêtes des 15 et 25 août. Nous avions trouvé le chiffre respectable de 11,305 kilogrammes de roses expédiés dans l'espace de quatre jours, rien qu'à la gare de Grisy-Suisnes.

Une nouvelle recherche nous a permis de pouvoir donner exactement le nombre de kilogrammes de roses, qui ont été expédiés du mois de mai, au mois de novembre 1897, dans cette même localité; nous sommes arrivés à 325,000 *kilogrammes* (Trois cent vingt-cinq mille kilogrammes).

C'est quelque chose, n'est-ce pas?

Rose BRIDESMAID. — Les journaux anglais et américains vantent beaucoup la rose *Bridesmaïd* comme variété excellente pour la culture forcée. Il paraît qu'aucune autre rose ne peut la surpasser pour la floraison des mois de novembre à mars.

Nous n'avons pas l'intention de dénigrer cette variété, mais nous ne lui trouvons pas en France, du moins quant à présent, des qualités aussi supérieures que veulent bien dire nos confrères américains et anglais. Nous ne pensons pas que cet accident fixé de *Catherine Mermet*, dépasse les qualités de sa mère — au contraire.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1898

M. Peter Lambert, rosiériste à Trèves-sur-Moselle (Allemagne), livre au commerce à partir du 1er février prochain, les deux roses nouvelles suivantes:

Maman Cochet blanche (*White Maman Cochet*). — Cette nouvelle rose, d'obtention américaine, ayant toutes les qualités supérieures de la jolie rose *Maman Cochet*, sera très recherchée par milliers, dès qu'elle sera connue par les fleuristes, forceurs et amateurs de roses.

L'arbuste et aussi vigoureux et florifère que *Maman Cochet*, et la couleur de la fleur d'un blanc parfait.

A l'exposition de Hambourg, cette nouveauté a fait sensation et a reçu la plus haute récompense comme nouveauté.

Grossherzog Ernst Ludwig (*Maréchal Niel rouge*). — Variété issue de *Pierre Notting* × *Maréchal Niel.*

Obtention du docteur Muller.

Fleur très grande, bien faite, bien pleine, forme du bouton et de la fleur comme *Maréchal Niel,* et de la même tenue.

Couleur rouge carmin, très odorante; très florifère sur les branches de l'année précédente, feuillage ample luisant.

Arbuste très vigoureux, presque sarmenteux. A obtenu une médaille d'or à l'exposition de Francfort-sur-le-Mein.

* * *

L'établissement Soupert et Notting, du grand-duché du Luxembourg, met en vente, à partir du 1er avril 1898, les deux variétés de roses dont suivent les descriptions :

The Sweet little Queen (*of Holland*) (thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage vert glauque, bouton allongé, fleur très grande, pleine, de belle forme, les pétales du pourtour larges, ceux du centre plus rétrécis, coloris jaune narcisse luisant, le centre jaune ocre mélangé d'un rose et d'un jaune orange vif. Les pétales sont pointus comme chez un chrysanthème, ce qui donne à la fleur un cachet tout particulier. Très odorante et florifère. Couleur et forme nouvelle parmi les roses thé. Excellente variété pour le forçage. Variété hors ligne.

Issu de *Céline Forestier* × *Madame Hoste*.

A obtenu une grande médaille d'or à l'exposition de Bruxelles, en 1897.

Archiduchesse Elisabeth-Marie (Polyantha). — Arbuste vigoureux, beau feuillage, fleur moyenne, pleine, imbriquée, fleurissant en corymbes, bouton d'un beau jaune chrome, la fleur d'un coloris jaune serin pur, le centre jaune de Naples luisant, passant au blanc pur. Très odorante et florifère.

Très bonne variété pour massifs et la culture en pots.

Coloris nouveau parmi les roses Polyantha.

Issu de *Mignonnette* × *Luciole.*

(*A suivre.*) PAPILLON.

Congrès des Rosiéristes a Orléans

De la Synonymie chez les Roses

Lors de la création de la Société française des rosiéristes, les amateurs et cultivateurs de roses virent avec satisfaction se former cette Société de spécialistes appelée à éclairer les amateurs sur un grand nombre de questions, la Synonymie chez les Roses, entre autres.

Cette question, qui devra constamment rester à l'ordre du jour, est de celles qui s'imposent à l'attention du monde rosiériste. Trop souvent ces synonymies ont pour origine l'ignorance ou l'inobservation chez les vendeurs qui, rencontrant par hasard une rose qui leur est inconnue et qu'ils trouvent belle, ou bien en trouvant dans leur semis des gains en apparence méritants, négligent la plupart du temps de soumettre leurs plantes à l'appréciation des hommes compétents et impartiaux, se refusent à les présenter aux expositions où elles seraient examinées par des jurys éclairés, et lancent dans le commerce leurs prétendues roses nouvelles.

D'autres fois, et c'est fort heureusement l'exception, certains rosiéristes dans un but de lucre, n'hésitent pas à rebaptiser une variété déjà connue, l'affublent d'un nom nouveau, d'une description élogieuse, et l'offrent comme variété inédite ; et lorsque ces plantes sont répandues chez les rosiéristes ou chez les amateurs, ceux-ci s'aperçoivent bien vite qu'ils ont affaire à de vieilles connaissances, regrettent d'avoir payé fort cher une variété qu'ils possédaient déjà, et le vendeur y perd confiance et considération.

Pour éviter le retour de pareils faits aussi dépourvus de scrupules, et conserver aux horticulteurs français leur réputation de loyale probité, je ne saurais trop insister auprès des obtenteurs de roses pour qu'ils présentent leurs gains à la Société française des rosiéristes ou à des Comités avant de les livrer au commerce. Ils seraient ainsi toujours renseignés; leurs plantes admises et recommandées par la Société seraient vivement désirées et eux y gagneraient en même temps honneur et profit.

Je ne vous parlerai aujourd'hui que des synonymies les mieux connues, celles que la plupart d'entre vous ont déjà observées, laissant à de plus compétents le soin de continuer cet exposé, mes observations ne portant que sur une cinquantaine de variétés seulement.

Rugosa rubra (Thunberg), à fleur simple, a pour synonymes les noms de *Regeliana* et de *Taïcoun*.

Rugosa rubra florepleno (Regel), se rencontre sous les noms de *Himalayensis* et *Kaiserin des Nordens*.

Rosa camelliæfolia (1) du Japon, à fleurs simples, blanches, à feuillage si luisant, est aussi connu sous le nom de *Rosa sinica*.

Madame Sancy de Parabère (Bonnet, 1875), grimpant, à rameaux inermes, si vigoureux devient, en 1883, l'*Inermis Morletti*.

Blanche Moreau (Moreau-Robert, 1881), mousseux, la plus belle des roses moussues blanches est vendue en 1890 sous le nom de *Marie-Louise Bourgeois*.

Madame Couturier-Mention (Couturier-Mention, 1886), Bengale, devient *cramoisi supérieur*, grimpant et ressemble beaucoup à *James Sprunt*.

Impératrice Eugénie (Beluze, 1855), d'un beau rose argenté, souvent classé dans les Iles-Bourbon, se retrouve sous le nom de *Marguerite Lartay*.

Dans les Thé :

Bougère, vendu par Bougère en 1832, d'un beau rose hortensia revient en 1867 sous le nom de *Clothilde*.

Cornelia Kook (Kook, 1855), fleur blanc

(1) Lisez *R. Lævigata* Michaux, ou *R. Sinica*, ou *R. Hystrix* Lindley, ou *R. Nivea* D. C., ou *R. Amygdalifolia* Seringe, ou *R. Cucumerina* Trattminck, ou *R. Trifoliata* Bosc., ou *R. Ternata* Poiret, ou *R. Camellia* Van Siebold. (Voir *Journal des Roses*, année 1898, page 2.)

N. D. L. R.

jaunâtre à prolifère verdâtre, a pour synonymes *May Rivers*, en 1890 et *Denise de Reverseaux* en 1895.

Comtesse de Labarthe (Bernède, 1857), se rencontre quelquefois sous le nom de *Duchesse de Brabant.*

Belle de Bordeaux (Lartay, 1861), d'un beau rose argenté à centre plus foncé, s'appelle aussi l'*Enfant Trouvé* et *Gloire de Bordeaux.*

Madame Bravy (Guillot, 1853), belle rose blanc saumoné a pour synonymes *Madame Denis* et *Adèle Pradel.*

Monsieur Furtado (Laffay, 1867), jaune canari à bords plus pâles, devient en 1887 *Duchesse de Bragance.*

Fiammetta Nabonnand (Nabonnand, 1874), déjà surnommé *Papa Gontier,* à fleurs blanches, réapparaît en 1893 sous le nom de *Baronne M. de Tornaco.*

Socrate (Moreau-Robert, 1859), belle rose à centre abricoté et à odeur si particulière devient en 1895 *Baronne Gaston Chandon.*

Safrano, à fleurs rouges (Oger 1867), d'un rouge vif nuancé rouge cuivré, nous revient d'Allemagne en 1888, baptisée *Joséphine Mühle.*

Souvenir d'un Ami (Belot-Fougères, 1846), s'appelle en Angleterre *Quenn Victoria* et est revendu en 1886 sous le nom de *Madame Tixier.*

Souvenir de S. A. Prince est annoncé en 1889 en Angleterre par Prince et la même année en Amérique sous le nom de *The Queen.* Accident à fleur blanche de *Souvenir d'un Ami*, cette belle rose nous arrive d'Italie en 1893 sous le troisième nom, *Souvenir de François Deak.*

Dans la série des Noisette :

Céline Forestier (Trouillard, 1860), d'un jaune foncé brillant, appelée aussi *Liessis*, nous est envoyée du Portugal par Pedro da Costa en 1885 sous le nom de *Lusiadas.*

Chromatella (Coquereau, 1843), qui forme un si beau rosier sarmenteux dans le midi a pour synonymes *Cloth of Gold* et *Comtesse de Beaumetz.*

Le Pactole (Mieller, 1847), se rencontre quelquefois dans les collections sous le nom de *Madame Challonges.*

Madame Clément Massier (Nabonnand, 1885), belle rose blanche à centre rose revient en 1889 appelée *Madame Gustave Cossard.*

Narcisse, ce Noisette blanc jaunâtre est identique au thé *Enfant de Lyon.*

Rêve d'or (Ducher, 1870), devient en 1885, entre les mains du portugais Da Costa, *Condessa da Foz.*

Solfatare (Lamarque, 1843), se rencontre aussi sous le nom d'*Augusta.*

Dans les Ile-Bourbon :

Catherine Guillot (Guillot, 1861), belle rose si bien faite se révèle à nouveau en 1867 sous le nom de *Michel Bonnet.*

Emotion (Guillot, 1863), d'un beau rose tendre virginal devient en 1878 *Alice Fontaine.*

Hermosa (Marchesseau, 1840). Cette belle rose si universellement estimée et la plus populaire de toutes les roses s'est appelée tour à tour : *Mélanie Lemarié*, *Madame Neumann* et *Setina.* Sous ce dernier nom la variété devait être à rameaux sarmenteux, mais ce caractère disparaît parfois.

Louise Odier (Margottin, 1851), rose vif si bien faite, réapparait en 1863 sous le nom de *Madame de Stella.*

Dans la série des hybrides remontants :

Alfred Colomb (Lacharme, 1866), se rapproche trop de *Madame Brosse,* vendue en 1887.

Baron de Bonstetten (Liabaud, 1872), est identique à *Monsieur Boncenne* du même obtenteur en 1865.

Duchesse d'Orléans (Quétier, 1852), d'un beau rose argenté revient en 1887 sous le nom de *J.-B. Casati.*

Gabriel Tournier (Levet, 1876), belle rose carminé vif si avantageusement connue a pour synonyme en 1893 *Baron Elisi de Saint-Albert.*

Gloire de Ducher (Ducher, 1865), pourpre ardoisé est rebaptisé en Allemagne du nom de *Germania* en 1889.

La Reine (Laffay, 1844), une des plus anciennes hybrides remontantes se rencontre parfois étiquetée *Reine du Midi* et *Reine des Fleurs.*

Prince Camille de Rohan (Eug. Verdier, 1862), la plus remontante des roses foncées, est semblable à *La Rosière* parue en 1875.

Madame Moreau (Moreau, 1865), rouge vif nuancé, en coupe, est identique à *Gloire du Bouchet*, 1866.

Madame Renard (Moreau-Robert, 1864), beau rose saumoné devient en 1876, en Angleterre, *Miss Hassard.*

Maréchal Vaillant (Viennot, 1859), belle rose rouge pourpre vif, revient en 1878 sous le nom d'*Avocat Duvivier* et ressemble beaucoup à *Wilhelm Pfitzer*, 1864.

Madame Boutin (Jamain 1861), rouge cerise en coupe est identique à *Christina Nilson*, apparue en 1867.

Madame Ferdinand Jamin (Lédéchaux, 1875), très grande fleur rose carminé foncé si recherchée en Amérique, nous revient une première fois en 1886 comme nouvelle sous le nom d'*American Beauty*, et une deuxième fois en 1893 sous celui d'*American Belle*.

Charles Lefèvre (Lacharme, 1862), si remarquable et si estimée, a pour synonyme *Marguerite Brassac* en 1876 et *Paul Jamin*, en 1880.

Lion des Combats (Lartay, 1850), ne diffère en rien de *Beauté française* du même obtenteur 1868.

Souvenir de Spa (Gautreau 1873), très belle rose rouge foncé à reflets feu, revient en 1880 sous le nom de *Comtesse de Camondo*.

Perle des Blanches (Lacharme, 1872), bel hybride de Noisette, repasse l'Atlantique en 1888 baptisée *Ball of Snow*.

Jaune de Fortune, printanière d'un beau jaune nuancé incarnat, est aussi répandue sous le nom de *Beauty of Glazenwood* (1).

Dans les hybrides de thé, la superbe :

Kaiserin Augusta Victoria (Lambert et Reiter, 1891), aux boutons si séduisants et aux fleurs si parfaites s'est vue, quoique d'obtention encore récente, rebaptisée à l'automne 1896, par un rosiériste français à qui sans doute les consonnances allemandes sonnaient mal aux oreilles, comme thé, avec le nom de *Grande Duchesse Olga*, nom plus sympathique sans doute, mais qui ne doit cependant pas remplacer celui donné par les obtenteurs.

Je termine ce court exposé en priant tous mes collègues de bien vouloir apporter leurs observations pour continuer cette liste des synonymies qui deviennent plus nombreuses à mesure que le nombre des variétés augmente.

Léon CHENAULT,

Rosiériste à Orléans.

(1) Et de *Fortune's double yellow*.

N. D. L. R.

Culture et Secrets d'autrefois (1)

Pour avoir des roses de diverses couleurs. — Alexis Piemontois enseigne la manière de faire une rose ou œillet de diverses couleurs en bien peu de temps. Vous prendrez de la terre bien grasse tant que vous en voudrez, vous la ferez sécher au soleil jusqu'à ce qu'elle puisse se mettre en poudre. Gardez-vous bien d'arroser ni mouiller la terre d'autre eau que de celle qui suit. Si de fleurs blanches vous les voulez faire devenir rouges, vous prendrez du bois de Brésil, coupé bien menu, autant qu'il sera nécessaire, vous le ferez bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit consommée du tiers ou du quart, par ce moyen l'eau deviendra rouge, vous en arroserez la terre deux fois le jour, et vous l'humecterez ainsi le soir et le matin peu à peu de cette eau froide. Il faudra faire cela jusqu'à ce que la plante commence à pousser, ce qui se fera après quinze ou vingt jours. Si vous voulez qu'elle soit verte, au lieu du bois du Brésil, vous prendrez de la graine de nerprun ou épine-merlo bien mûre. Si vous voulez qu'elle soit jaune, vous prendrez la même graine quand elle est encore verte et qu'elle n'est pas mûre. Si vous la voulez noire, vous prendrez des noix de galle et du vitriol, et vous les ferez bouillir

(1) Cet article est tiré du *Dictionnaire économique*, de Noël Chomel, prêtre-curé de la paroisse de Saint-Vincent de Lyon (Paris, 1732, t. II, pages 973 et suivantes), contenant avec plusieurs remèdes, une infinité de secrets découverts dans le jardinage, etc.; livre aujourd'hui bien oublié, mais qui a eu son heure de gloire.

A. B.

dans l'eau, dont vous arroserez la terre comme il est dit ci-dessus; il faut avoir soin de ne la pas laisser exposée de nuit à l'air, à cause qu'elle s'évapore aisément.

Pour dire le vrai, la fleur ne prend pas entièrement la couleur naturelle de celle que vous lui donnez, de sorte qu'elle semble être entremêlée de deux couleurs, que si vous la voulez de trois couleurs, vous arroserez le matin de l'eau teinte, et comme vous voudrez un côté de la terre, le soir, et l'autre côté de même eau le jour suivant; trempez-la de rechef de quelqu'autre eau de couleur, comme vous aurez fait le jour précédent, mais en telle sorte que vous changerez de côté, ce qui se fera, si vous en jetez au soir au même côté, et ainsi cette plante a la couleur naturelle et aura trois couleurs, de laquelle plante plusieurs autres pourront sortir.

Secret pour avoir des roses fort tard. — Il n'est pas moins agréable d'avoir des fleurs tardives que d'en avoir des précoces. Les anciens estimaient fort les roses qui venaient à la fin de l'automne. La faiblesse du soleil nous persuade qu'il ne faut plus rien attendre de beau de la nature. Cependant on y réussit en plusieurs manières. Voici les expériences de Bacon :

I. Si au printemps vous coupez les branches qui paraissent devoir porter des roses, il arrivera que les rejetons en donneront au mois de novembre. La raison est que le suc qui se serait porté aux branches principales va aux bourgeons, les avance et leur fait donner des roses que la nature réservait pour le printemps suivant.

II. Si vous arrachez les bourgeons des rosiers dans le temps qu'ils commencent à se développer, vous verrez aux côtés naître de nouveaux rejetons qui fleuriront fort tard. Le cours du suc nourricier étant suspendu et détourné, il prend une autre route et se porte vers les yeux et les boutons qui ne devraient sortir que l'année suivante.

III. On coupe toutes les branches anciennes et on ne laisse que celles qui sont de l'année dernière, et qui ne doivent avoir des roses que l'année suivante. Tout l'aliment se porte à ces jeunes branches, et leur fait porter des fleurs dans l'automne anticipées sur le printemps suivant.

IV. Il n'y a qu'à découvrir les racines des rosiers vers Noël durant quelques jours par là, on empêche le suc de monter de la racine au haut de la plante, la végétation est retardée et interrompue. Elle recommence dès qu'on a rejeté la terre sur les racines mais les feuilles et les fleurs viennent plus tard.

V. Il faut arracher le rosier pour quelques semaines avant que les bourgeons paraissent. Quand on le replante il se passe quelque temps, avant que le suc ait repris son cours par les pores de la racine, ce qui empêche les fleurs de paraître sitôt.

VI. Il faut planter un rosier, en un lieu fort ombragé comme au pied d'une haie, là il arrive deux choses. 1° La plante n'est point échauffée par le soleil dont la chaleur hâte le mouvement de la sève; 2° la haie attire puissamment à elle les sucs de la terre et en laisse peu aux plantes ses voisines, et ces deux causes jointes retardent considérablement la végétation du rosier qui par conséquent doit donner des roses beaucoup plus tard.

(*A suivre.*)

ROSE THÉ MONSIEUR TILLIER

La rose *Monsieur Tillier* est une de ces rares variétés de thé, au coloris rouge carmin, nuancé brique, passant parfois au rouge nuancé violet après complet épanouissement, d'un effet absolument saisissant.

Cette couleur toute nouvelle parmi les roses, se distingue tellement des autres, que la vue en est de suite frappée.

L'arbuste est vigoureux, buissonnant, assez rustique et surtout bien florifère. Nous avons eu l'été dernier, sur de jeunes sujets de l'année, aussi bien en tiges que greffés rez-terre, une floraison continuelle.

Rose : Monsieur Tillier (Thé).

Chromolith De Tollenaere Bruxelles

Les fleurs sont grandes, pleines, et imbriquées à la façon des camélias.

Monsieur Tillier a été obtenu de semis, par M. Alexandre Bernaix, rosiériste, chemin de la Bouteille à Villeurbanne (Rhône), et mis au commerce le 1er novembre 1891.

Nous ne saurions trop recommander cette bonne plante qui a sa place marquée dans toutes les collections sérieuses.

PIERRE, du Plouy.

LES MALADIES DES ROSIERS

ET DES REMÈDES A Y APPORTER

Au congrès de la Société française des rosiéristes qui a eu lieu l'année dernière à Orléans, la question inscrite, concernant les maladies des rosiers, a été spécialement traitée dans un mémoire rédigé par M. Guillot, rosiériste à Lyon; en voici la reproduction :

« Le *Cercospora Rosæcola* produit sur la face supérieure des feuilles de petites taches d'un brun violacé et jaune orange qui décomposent l'épiderme et provoquent rapidement la chute des feuilles. Il existe d'autres formes de ces dangereux parasites qui sont encore peu connus et indéterminés; je me bornerai donc à cette nomenclature et indiquerai quels sont les moyens employés jusqu'à présent pour les combattre (1).

« Il y a quelque vingt ans, avant de connaître l'application des solutions de sulfate de cuivre, on faisait des lavages dessus et dessous la feuille avec une éponge imbibée d'eau de savon dans laquelle on faisait entrer une proportion de sel de cuisine variant de 3 à 30 grammes par litre d'eau. Ce procédé peu pratique et peu expéditif fut vite abandonné, et l'on eut recours au saupoudrage fait avec la fleur de soufre qui donne de suite de meilleurs résultats.

« Le soufre employé avec un soufflet avait l'avantage d'être rapidement répandu sur les rosiers et l'opération pouvait être répétée plus souvent; c'était le remède le plus utilement employé. Le soufre donne de bons résultats en serre; à l'air libre ses effets sont trop souvent annihilés par les influences atmosphériques. On faisait aussi des seringages avec une solution de 500 grammes de fleur de soufre et 500 grammes de chaux que l'on avait fait bouillir dix minutes dans six litres d'eau.

« Il existait encore bien d'autres spécifiques plus ou moins anodins, et plus tard, devant l'inefficacité de ces divers moyens et surtout leur application peu pratique, on eut recours à des composés de cuivre sous forme de sulfate ou d'ammoniure, employés comme moyens préventifs. A la suite d'un grand nombre d'expériences, l'emploi du sulfate de cuivre a été reconnu comme le meilleur traitement à employer contre les maladies cryptogamiques. De nos jours, on s'en sert avec succès contre le *Mildew* des vignes (*Peronospora Viticola*), et autres champignons qui s'attaquent aux feuilles.

« Plusieurs solutions ont été essayées et ont donné les meilleurs résultats, notamment la *Bouillie Bordelaise*, la *Bouillie Bourguignonne*, la *Bouillie Sucrée*. Chacun sait comment ces bouillies sont préparées et quelle quantité il faut employer de chaux, sulfate de cuivre, carbonate de soude et mélasse. Il est utile de remarquer que le sulfate de cuivre employé seul est corrosif et brûle les feuilles.

« La solution indiquée par M. Veber, de Dijon, est très bonne ; elle fait disparaître rapidement le *Blanc* et la *Rouille* du rosier; en voici la formule : Faire dissoudre un kilogr. de sulfate de cuivre dans 20 litres d'eau, ajouter à cette eau 2 kilogr. de chaux éteinte et 1 kilogr. de fleur de soufre, faire bouillir pendant 40 à 50 minutes en agitant constamment ; ensuite passer, on obtient ainsi un liquide vert jaunâtre. Un litre de cette composition sera suffisant pour 10 litres d'eau.

(1) Voir les figures de ces parasites dans l'ouvrage *Les Rosiers*, par Cochet-Cochet et S. Mottet, pages 241 à 268.

N. D. L. R.

« L'étude que je viens vous présenter est remplie de difficultés, aussi n'est-ce qu'une ébauche que je vous soumets aujourd'hui. Cette étude demande, en effet, à être poursuivie et approfondie avec ténacité, car les causes qui produisent les maladies des rosiers que nous allons essayer de décrire ne sont pas toutes connues, et les remèdes à employer sont aussi en grande partie ignorés.

« Ces maladies sont généralement produites par des cryptogames minuscules qui vivent aux dépens du tissu végétal et qui se propagent avec une rapidité étonnante.

« Plusieurs espèces de champignons microscopiques, appartenant à des groupes différents, croissent en parasites sur les feuilles et sur les jeunes pousses ; d'autres se rencontrent sur ces mêmes parties mortes ; nous ne parlerons de ces derniers que pour mémoire, quoique quelques-uns d'entre eux puissent être nuisibles aux jeunes rosiers à leur premier développement.

« Le plus fréquent et le plus nuisible de ces organismes est celui que l'on désigne vulgairement sous le nom de *Blanc* ou *Meunier*, et qui appartient au genre *Erisiphe* (*Oïdium*). Son nom scientifique est *Sphœrotheca pannosa*.

« Le *Sphœrotheca* ou *Meunier* se développe sur toutes les jeunes pousses des rosiers ; il semble affectionner davantage les rosiers thé, mais plus particulièrement certaines variétés d'hybrides du genre *Géant des Batailles*. Sa présence se signale par des taches d'un gris pâle velouté qui grandissent rapidement, les parties atteintes paraissent fortement altérées, elles se boursouflent et se crispent, les pédoncules et les calices se tordent inégalement, les fleurs éclosent mal et perdent leur éclat, la végétation se ralentit, et bientôt le brillant arbuste souffre, languit et se défeuille. Il attaque surtout les rosiers placés à l'ombre des murs, sous les arbres, partout où l'air ne circule pas librement. Nous avons souvent constaté que les premières atteintes de l'épidémie se déclaraient après une forte rosée mêlée de brouillard, et même après la pluie lorsque le soleil se montrait très chaud ; il favorisait ainsi l'éclosion et la propagation du parasite. C'est en juin-juillet qu'a lieu le plus souvent son apparition, le moindre brouillard le fait naître ; s'il y a fréquence, il se propagera très rapidement et les gelées seules le feront disparaître. Si au contraire, la température est sèche et qu'il y ait peu d'humidité sur le sol, ses atteintes seront peu sensibles et peu préjudiciables aux rosiers.

« Une autre sorte de *blanc* a été observé, mais spécialement dans les serres, sur les feuilles des rosiers à leur face inférieure. Cette cryptogame a beaucoup d'analogie avec la précédente, mais les taches en sont moins grandes et moins accentuées ; parmi elles, d'autres se produisent sur la face supérieure des feuilles et sont brunâtres. C'est le *Peronospora sparsa* ; il s'étend sur le limbe de la feuille et la fait périr. Il résiste souvent aux seringages, soufrages et sulfatages ; le mieux est de supprimer toutes les parties atteintes et de les détruire.

« Un autre champignon pullule sur certains rosiers dans les années de sécheresse, c'est la *rouille*. Cette cryptogame se caractérise par des taches rougeâtres plus ou moins nombreuses sur la face inférieure des feuilles. Les *Victor Verdier*, par exemple, sont plus tôt contaminés que les *R. Moussu*, les *R. Centfeuilles*, les *R. Provins*, etc. ; mais celui qu'il semble affectionner, le plus, c'est la *Rosa Laxa*.

« La *rouille* se présente au printemps (1) sous la forme *d'œcidium*, c'est-à-dire de pustules jaunes pâles, arrondies ou ovales. Le *Phragmidium* produit de téleutospores bien différentes. Ce champignon est rarement dangereux pour les rosiers, mais il couvre le revers des feuilles d'une poussière orangée qui absorbe complètement la végétation. A ce moment il est très difficile de le détruire, le mieux est de ramas-

(1) Les formes *œcidium* et *téleutosporique* du *Phragmidium subcorticium* (Schrank) se développent quelquefois simultanément sous les folioles. Nous avons notamment observé, fin mai dernier, ces deux formes réunies sur des feuilles du *R. Rugosa* « *Madame Charles-Fredérik Worth*, » dont on nous avait envoyé un échantillon.

L'ouvrage *Les Rosiers* a commis une petite erreur en considérant comme particulière à l'été la forme *téleutosporique*. Depuis, cette légère erreur a été reproduite. En attendant qu'elle soit rectifiée dans une seconde édition, nous la signalons aujourd'hui aux lecteurs du *Journal des Roses*.

COCHET-COCHET.

ser toutes les feuilles et de les brûler, sinon toutes les parties saines seraient rapidement contaminées.

« D'autres champignons ont été observés sur les rosiers et les détériorent. Celui connu sous le nom *d'Asteroma Rosæ* forme des taches brun purpurin foncé, paraissant formé de fibres délicates rayonnant autour d'un point central. Le *Marsonia Rosæ* forme de bonne heure sur les feuilles des taches assez grandes, qui les dessèchent rapidement. Il attaque de préférence les variétés délicates et s'étend peu à peu aux variétés plus résistantes. Son micelium vit sous l'épiderme qu'il déchire pour développer de nombreuses spores allongées.

« On obtient les mêmes résultats, en faisant dissoudre le sulfate de cuivre d'une part et bouillir dans 20 litres d'eau, 1 kilogramme de fleur de soufre et 2 kilogrammes de chaux d'autre part. On passe cette dernière solution et on ajoute au sulfate de cuivre. Le Barèges des pharmaciens peut être aussi employé avec succès à la dose de 10 grammes par litre d'eau ; il agit également contre les pucerons avec les mêmes proportions.

« Ajoutons que les cendres de houille et de bois, tamisées et parsemées sur les feuilles, détruisent les germes cryptogamiques. Il est à remarquer, en effet, que les plantations de rosiers situés dans le voisinage immédiat des routes et qui en reçoivent la poussière, ainsi que celles qui sont constamment en contact avec les fumées des cheminées, sont rarement atteintes par ces maladies.

« L'emploi des spécifiques doit être fait avec un pulvérisateur. Pour obtenir les meilleurs résultats, il faut veiller à ce que le jet soit dirigé aussi bien dessus que dessous les feuilles, de manière que la vaporisation enveloppe entièrement le rosier traité.

« Il est indispensable de suivre le dosage exactement tel qu'il est indiqué, et d'agiter fortement le liquide avant de le mettre dans le vaporisateur, afin qu'il soit bien homogène. L'opération doit être pratiquée le matin ou le soir, mais jamais pendant la forte chaleur, si l'on veut éviter des déceptions.

« Quand, pour une cause ou pour une autre, un traitement n'a pas suffi, vu l'état avancé de la maladie, il est indispensable de le réitérer de 8 jours en 8 jours jusqu'à complète guérison.

« Il est de toute nécessité de faire les vaporisations par une température sèche, car, dans le cas contraire, les principes actifs contenus dans le spécifique employé seraient annihilés et n'auraient pas le temps de séjourner sur les feuilles et d'agir contre la maladie.

« Comme conclusion, une autre question s'impose : c'est celle de la destruction des insectes nuisibles aux rosiers. Eux aussi sont redoutables, et causent de grands ravages. Il serait indispensable de grouper tous les moyens employés pour les combattre et d'agir vigoureusement contre eux. »

GUILLOT.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques.— Quelques bonnes Plantes nouvelles : 1° *Lobelia Gérardi* vivace, hybrides variés ; 2° *Julienne des Jardins* double panachée ; 3° Violette *La France* ; 4° Glaïeul *Triomphe de Paris* ; 5° Pelargonium zonale à centre blanc. — Société Centrale d'horticulture du nord.— Concours régionaux agricoles en 1898. — Nécrologie : MM. Jean Sallier et Jean Linden. — Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique. — Société nationale d'horticulture de France : Exposition des Tuileries.

Distinctions honorifiques. LÉGION D'HONNEUR. — Par décret du 31 décembre dernier, des croix de chevalier de la Légion d'honneur ont été accordées aux horticulteurs suivants :

MM.

Cordonnier, Anatole, horticulteur-viticulteur à Bailleul (Nord).

Denaiffe, Clément, horticulteur-grainier à Carignan (Ardennes).

M. Déviolaine, Emile-Victor, président de Société d'horticulture de Soissons.

MÉRITE AGRICOLE. — *Officiers* :

MM. Croutelle, Adolphe, secrétaire de la Société d'horticulture de Mantes (Seine-et-Oise).

Curti, Antoine, horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes).

Marchand, Pierre, directeur de l'Ecole des Barres à Nogent-sur-Vernisson (Loiret).

Van Den Heede (Adolphe), horticulteur à Lille (Nord).

Chevaliers. — MM. Asselin, Pierre, pépiniériste au Mesnil-Robert (Calvados).

Ballu, Jean-Baptiste, jardinier-chef à Bois-Boudran (Seine-et-Marne).

Benoîst, Louis, arboriculteur à Senlis (Oise).

Blandeau, jardinier au service de la ville de Paris.

Boivin, pépiniériste à Louveciennes (Seine-et-Oise).

Bonnet, jardinier au palais de Versailles (Seine-et-Oise).

Bricon, Louis, horticulteur à Caen (Calvados).

Brisson, Auguste, jardinier à Gerardmer (Vosges).

Brou, Eugène, horticulteur à Loos (Nord).

Campion, horticulteur à Neuville-les-Dieppe (Seine Inférieure).

Chantrier, Adolphe, horticulteur à Mortefontaine (Oise).

Chassagne, jardinier à Tulle (Corrèze).

Chevrier, François-Louis, horticulteur à Villefranche (Allier).

Davy, Louis, pépiniériste à Tigné (Maine-et-Loire).

Delaville, Charles, jardinier de la ville de Paris.

De Reydellet, horticulteur à Valence (Drôme).

Dubost, Jean, ancien secrétaire de la Société d'horticulture de l'Allier.

Dutrie, Pierre-Frédéric, horticulteur à Steenewerck (Nord).

Fatzer, Louis, directeur des forceries de l'Aisne (Nord).

Fourès, pépiniériste à Agen (Lot-et-Garonne).

Godard, horticulteur à Soissons (Aisne).

Grenthe, Henri, constructeur de chauffages de serres à Pontoise.

Lavanchy, Louis, jardinier-chef de la Faculté de médecine de Paris.

Lavison, arboriculteur à Sainte-Menehould (Marne).

Letellier, Alfred-Louis, pépiniériste à La Maladrerie (Calvados).

Mainguet, Auguste, horticulteur à Nantes (Loire-Inférieure).

Nicolas, Eugène-Marie, jardinier en chef à Arc-en-Barrois (Haute-Marne).

Passet, Joseph, horticulteur à Boulogne-sur-Seine (Seine).

Perrin Elysée-Joseph, horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes).

Piriou, Jean-Marie, propriétaire cultivateur à Lauriec (Finistère).

Poisard, François, horticulteur-viticulteur à Lyon (Rhône).

Prenveille, Jean-Marie, horticulteur à Saint-Just-en-Chaussée (Oise).

Rantz, Michel, chef de cultures à Cannes (Alpes-Maritimes).

Removille, Charles, pépiniérisie à Charmes (Vosges).

Rochereuil, Joseph, horticulteur à Dinan (Côtes-du-Nord).

Roulet, Louis J.-B, viticulteur à La Petite-Tronche (Isère).

Sannier, Pierre, horticulteur à Rouen (Seine-Inférieure).

Vassort, Pierre-Constant, horticulteur à Chartres (Eure-et-Loir).

Verneuil, François-Désiré, horticulteur à Vigny (Seine-et-Oise).

Voissière, Sylvain-Henri, directeur de l'Ecole publique de Saint-Marceau à Orléans (Loiret).

*
* *

Quelques bonnes Plantes nouvelles (1). — Parmi les nombreuses nouveautés qui chaque année sont mises au commerce par les horticulteurs-grainiers, nous avons choisi une série des meilleures plantes dont nous donnons ci-dessous la description accompagnée d'une gravure noire :

1° *Lobelia Gerardi vivace, hybrides variés.* — Ces variétés de lobelia peuvent

(1) En vente chez MM. Cayeux et Le Clerc, quai de la Mégisserie, 8, Paris.

être considérées comme les meilleures et les plus belles plantes vivaces connues. En effet, plantées en massifs, elles fleurissent abondamment et sans discontinuer pendant tout l'été.

Lobelia Gerardi.

Les plus jolies sortes de ce groupe sont: *Lobelia Gerardi atroviolacea*, *L. G. Corallina*, *L C. Lugdunensis*, *L G. Rivoirei* *L. G. Splendens*, etc.

2° *Julienne des jardins double panachée.* — Cette sous-variété n'est pas une nouveauté, mais elle est si peu répandue qu'on ne la rencontre pour ainsi dire plus dans les jardins.

Elle ne donne pas de graines comme les juliennes doubles, elle se multiplie par divisions de touffes. Comme vigueur et floribondité, elle est identique aux autres sortes, elle n'en diffère que par sa couleur blanche striée violet.

3° *Glaïeul : Triomphe de Paris.* — La tige florale de cette nouvelle variété porte des fleurs jaune vif mordoré et ligné carmin, disposées non plus sur deux rangs, comme tous les glaïeuls, mais au contraire placées tout autour de la hampe. Les fleurons, pour ainsi dire accolés deux à deux, s'ouvrent ensemble, et quelques tiges de ce glaïeul, piquées dans une corbeille,

Julienne des Jardins.

Glaïeul Triomphe de Paris.

donnent une garniture qui n'a besoin que de quelques autres fleurettes pour être complète.

Le glaïeul *Triomphe de Paris* est vigoureux, très hâtif, et sa floraison est de longue durée.

4° *Violette La France.* — Cette variété donne des fleurs immenses, excessivement odorantes, à pétales arrondis, très grands, bleu violet à reflet métallique, bien érigées et portées au dessus du feuillage par des pédoncules longs et rigides.

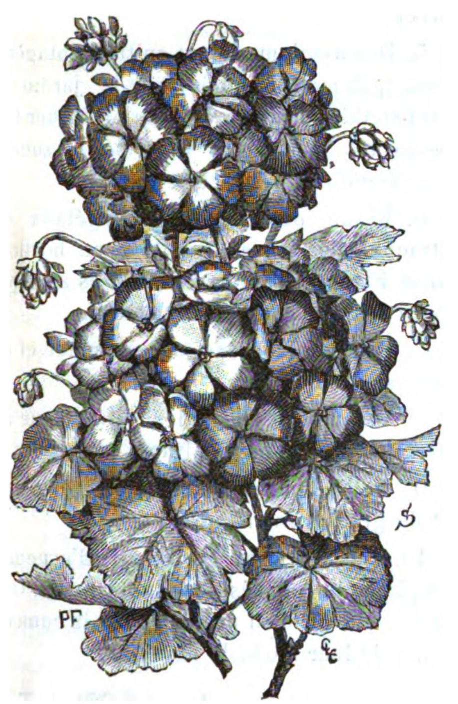
La violette *La France*, d'une végétation très vigoureuse, se force facilement, et donne des fleurs qui atteignent le diamètre d'une pièce de cinq francs en argent.

Violette La France.

5° *Pelargonium zonale à centre blanc.* — Depuis si longtemps que l'on améliore ce genre si employé pour la plantation des massifs ou même pour la vente en pots, il semblait que tout perfectionnement était devenu impossible, surtout au point de vue du coloris.

C'est ainsi que la vieille variété appelée *Souvenir de Mirande*, qui offrait dans sa corolle un œil blanc au centre, a donné

des variétés à ombelles plus fortes, chez lesquelles la couleur blanche au centre est allée en s'élargissant et la corolle prenait également plus d'ampleur et une couleur plus vive.



Pelargonium zonale.

⁂

Société centrale d'horticulture du Nord. — Nous apprenons que le *Cercle horticole du Nord*, la plus ancienne Société d'horticulture du département du Nord, dont le siège est à Lille, vient de changer son titre pour prendre celui de *Société centrale d'horticulture du Nord.*

⁂

Concours régionaux agricoles en 1898. — M. le Président du Conseil, ministre de l'agriculture, a décidé, par arrêté en date du 13 janvier 1898, que les concours régionaux agricoles se tiendraient, cette année, aux époques et dans les villes suivantes :

Limoges (Haute-Vienne), du 28 mai au 5 juin.

Mézières-Charleville (Ardennes), du 4 au 12 juin.

Alençon (Orne), du 25 juin au 3 juillet.

Tarbes (Hautes-Pyrénées), du 20 au 28 août.

Lyon (Rhône), du 27 août au 4 septembre.

S'adresser au ministère de l'agriculture pour prendre connaissance des programmes des concours.

⁂

Nécrologie : MM. JEAN SALLIER et JEAN LINDEN. — C'est avec le plus grand regret que nous apprenons la mort de M. Jean Sallier, chevalier du Mérite agricole, jardinier-chef au château du Val, décédé le 11 janvier à l'âge de 78 ans. Très estimé du monde horticole de la région parisienne où il comptait de nombreux amis, M. Sallier laisse d'unanimes regrets.

L'horticulture belge vient d'être cruellement frappée par la perte de Jean Linden, le botaniste si honorablement connu, décédé le 12 janvier 1898 à Bruxelles, à l'âge de 81 ans. Amoureux passionné des plantes, il fit faire un grand pas à l'horticulture pendant ce siècle par ses nombreuses introductions de plantes nouvelles. C'est lui qui fut un des premiers à dévoiler les richesses de la flore tropicale (Brésil, Colombie, Cuba, Guatemala, Jamaïque, Mexique et Vénézuela). Il était à juste titre, nommé le Père des Orchidées. Son nom restera toujours populaire parmi ceux qui aiment les plantes.

⁂

Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique (1). — Beaucoup d'articles à signaler dans le neuvième et avant-dernier fascicule, qui vient de paraître. Les auteurs y ont traité tous les mots compris entre *Pédicelle* et *Rouille*.

Les sylviculteurs et horticulteurs se reporteront à pépinières, peuplier, pin, plantation, poirier, pommier, prunier, quinconce et rosier ; les chasseurs consulteront perdrix et permis de chasse ; les viticulteurs chercheront phylloxera et raisin ; les éleveurs de volailles liront pigeon, pintade, poulailler et poussin ; enfin phosphates, pisciculture, pluies, poids et mesures, police municipale, du roulage, rurale et sanitaire, pomme de terre, pompe, porc,

(1) Librairie de la *France agricole*, 18, rue Clauzel, Paris. Le fascicule, 2 fr. 50 ; *franco*, 3 francs.

pressoirs, pulvérisateurs, vices rédhibitoires, emploi des résidus industriels et agricoles s'adresseront à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à tout ce qui touche à l'agriculture.

*
**

Société nationale d'Horticulture de France. — *L'Exposition des Tuileries.* — L'Exposition générale des produits de l'horticulture, organisée par la Société nationale d'horticulture, aura lieu du 18 au 25 mai dans le jardin des Tuileries.

Les horticulteurs, jardiniers, amateurs et industriels qui voudront prendre part à cette exposition devront adresser leur demande avant le 3 mai, au président de la Société, rue de Grenelle, 84, pour les produits des industries horticoles, et avant le 8 mai pour les plantes.

Un congrès d'horticulture se tiendra le 20 et le 21 mai.

Voici les questions mises à l'étude :

1. Du forçage des fruits au point de vue industriel et commercial en France.

2. Des styles et des genres de l'ornementation des jardins et leur application.

3. Quelles sont les meilleures variétés de roses à forcer au point de vue de la fleur coupée.

4. Moyens les plus pratiques à adopter pour la conservation des légumes frais en hiver.

5. Des assolements en culture potagère, principalement étudiés pour le jardin du propriétaire ou du particulier ; indiquer tout ce qui est de nature à favoriser la succession régulière des récoltes.

6. Etude des parasites végétaux qui attaquent les rosacées usitées en horticulture. Exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

7. Comparaison des serres en fer et des serres en bois.

8. Des poteries usuelles et de leur importance dans l'horticulture.

9. De l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet.

10. Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs. Opérations de taille en rapport avec la connaissance de leur mode de floraison.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MARS 1898

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Peut-on planter des Rosiers fin Mars? — Rosiers nouveaux pour 1898. — *Rosa Setigera*. — Le Rosier de Mai. — Nécrologie : M. Marmy Paul.

Peut-on planter des Rosiers fin Mars? — Telle est la question qui nous est posée chaque année par plusieurs clients.

La réponse est facile. Oui on peut non seulement planter des rosiers fin mars, mais encore jusqu'au 15 et 20 avril selon les saisons.

Les amateurs craignent toujours que la végétation ne soit trop avancée parce qu'ils ont vu en février quelques jeunes pousses apparaître. C'est tous les ans la même chose, on croit que la végétation est en plein mouvement et tout à coup, dans le mois de mars, des giboulées surviennent et tout s'arrête.

Du reste, les rosiéristes prévoyants arrachent pendant l'hiver un certain stock de marchandise, en prévision de la vente, et dont les sujets se trouveront en retard de plus d'un mois sur ceux qui n'ont été changés de place.

Il n'y a pas à hésiter, les personnes qui ont encore des plantations à faire, peuvent acheter sans crainte — non seulement des rosiers, mais tous autres végétaux — et la réussite ne fait aucun doute.

Rosiers nouveaux pour 1898. — La maison Ketten frères, de Luxembourg (Grand-Duché), annonce la mise en vente le 1er avril prochain d'une rose nouvelle ayant nom : *Prince Théodore Galitzine*. Cette variété qui appartient à la section des thé, a été obtenue d'un semis provenant d'une fécondation de la rose *Madame Caro* × *Georges Farber*.

C'est un arbuste vigoureux, très florifère, donnant des fleurs jaune orange très foncé, grandes, très pleines, s'ouvrant bien, érectées et d'une odeur très pénétrante et agréable.

Rosa Setigera. — L'*Illustrite Garten Zeitung* de Vienne, vante avec raison les avantages du *Rosa Setigera* encore si peu répandu dans les cultures européennes.

Cette espèce sarmenteuse, du nord de l'Amérique, et que l'on a tout lieu de croire comme étant le type du *Rosa Rubifolia*, est considérée aux Etats-Unis comme étant très ornementale. On la rencontre très fréquemment depuis le sud-ouest du Canada jusqu'au sud de la Caroline et en Floride depuis le Visconsin et le Missouri jusqu'au Texas.

Les fleurs qui sont simples, rose pâle, s'épanouissent avec le mois de juillet et les pousses, rouge bleuâtre, du côté du soleil peuvent atteindre 4 à 6 mètres de long, le sujet étant planté dans un bon terrain. Comme notre confrère, nous ne saurions trop recommander ce rosier comme espèce sarmenteuse.

Le Rosier de Mai. — Dans l'un des derniers numéros du *Lyon-Horticole*, M. Viviand Morel consacre un article intéressant sur le *rosier de mai* plus connu sous le nom de *Rosier du Saint-Sacrement*.

Comme notre éminent confrère, nous regrettons ne pas voir cette variété plus répandue, et dont les fleurs très hâtives pour-

raient être utiles pour la fécondation artificielle et donner ainsi des roses fleurissant beaucoup plus tôt que celles que nous possédons actuellement.

Voici la description de ce charmant arbuste :

Ce rosier très commun, et qui croît spontanément dans presque toutes les contrées de l'Europe, a reçu le nom de rosier cannelle, à cause de la couleur de ses tiges qui approche, en effet, de celle de la cannelle ; mais non pas à cause de l'odeur de ses fleurs, laquelle, bien qu'assez agréable, n'a aucun rapport avec celle que répand l'écorce du cannellier. L'arbuste s'élève souvent à plus de dix pieds. Les tiges, d'un rouge jaune, sont garnies d'aiguillons disposés deux par deux près des stipules des feuilles, ainsi qu'à l'insertion des jeunes rameaux ; leur base est munie d'autres aiguillons très rapprochés entre eux, droits, inégaux et recourbés ; ces mêmes tiges sont couvertes d'une espèce de poussière nébuleuse qui semble offrir à l'œil l'image d'une gelée blanche (*rami pruinosi*).

Les folioles simplement dentées, pointues à la base, presque toujours obtuses au sommet, sont d'un vert gai en dessus, et pubescentes en dessous ; elles sont supportées par un pétiole velu. Les fleurs, semi-doubles, d'une odeur assez agréable, sont portées par des pédoncules souvent solitaires, mais quelquefois réunis par deux ou par trois. Le tube du calice est presque globuleux. Les divisions du limbe sont entières, un peu spatulées au sommet. La corolle est composée de trois ou de quatre rangs de pétales rougeâtres et échancrés au sommet. Les stigmates sont réunis en une tête globuleuse au centre de la fleur.

Ce joli rosier, toujours recherché à cause de sa précocité, a inspiré la muse de M. Montani, de Crémone, l'un des plus agréables poètes de l'Italie, ainsi qu'on peut le voir par la chanson suivante, qu'il a insérée dans son recueil intitulé : *I. Fiori : Canzonnette.* (Lodi, 1817, in-12, 58 pages).

Rose de mai, tu n'as point l'incarnat
De cette sœur que tout mois voit éclore ;
Et la mousseuse, au duvet délicat,
D'un vermillon plus brillant se colore.

Mais quel parfum ton odorante fleur,
Livre aux zéphyrs sur leur aile légère.
Heureux printemps ! au front d'une bergère
Peux-tu placer un présent plus flatteur ?

Ton frais bouton, d'une aimable couleur,
Du cinnamome exhale l'ambroisie ;
Et Flore en toi, par une douce erreur,
Croit respirer les parfums de l'Asie.

En te cueillant, Nice à l'humble maintien,
Sourit, et pense, en voyant son image,
Que la beauté serait le plus grand bien,
Si la vertu ne valait davantage.

***

NÉCROLOGIE : M. Marmy Paul. — C'est avec le plus vif regret que nous venons d'apprendre, un peu tardivement, la mort de notre regretté ami, M. Charles-Paul-Louis-Martial Marmy, directeur du Jardin des Plantes de Nantes, chevalier du Mérite agricole et de l'ordre du Christ de Portugal, décédé à Nantes, le 20 décembre dernier, à l'âge de 47 ans.

M. Marmy était un amateur passionné et un connaisseur de plantes, surtout des rosiers. C'est à lui que nous devons cette charmante rose thé : *Madame Paul Marmy* (1), dont nos lecteurs ont pu déjà apprécier le mérite, ainsi que de l'hybride remontant : *Baron de Girardot.*

Nous adressons à sa veuve ainsi qu'à toute sa famille nos plus sympathiques condoléances.

PIERRE COCHET.

(1) Voir illustration : *Journal des Roses,* janvier 1885.

FORÇAGE DES ROSIERS (1)

Les roses thé sont, de toutes les roses, celles qui se forcent le plus facilement en pot. En les empotant en octobre, on peut, sans devoir recourir à un chauffage trop ardent, obtenir en mai des fleurs fort belles. Cette culture leur convient mieux que la culture de pleine terre, surtout dans les sols humides. Délicats de leur nature,

(1) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère.*

ces rosiers ne résistent facilement à un abaissement assez considérable de température que lorsque le sol est léger ou bien drainé; car ils sont très sensibles aux alternatives de gel et de dégel dans un sol naturellement humide. On doit protéger les plantes en hiver par des couvertures de paille, de genêt, de branches sèches de la fougère commune (*Pteris aquilina*). Le jardinier doit apporter le plus grand soin à ne se servir comme abri que de matériaux préservant le sol contre l'intensité des fortes gelées sans empêcher complètement la circulation de l'air.

Les rosiers thé, greffés ou écussonnés sur des espèces robustes : églantier, rose Boursault rouge (1), résistent en général parfaitement sans abri aux hivers assez rudes; il n'est pas bon dans notre pays de se servir de pieds greffés en Angleterre sur *Rosa Banksiæ, var. Fortunei;* ceux-ci sont très délicats.

Cette culture présente un grand charme; les roses thé cultivées en serre sont plus belles, souvent plus délicatement parfumées; leur feuillage présente, dans la culture sous verre, un charme tout particulier par son abondance, sa délicatesse et son coloris. Beaucoup de variétés anciennes se prêtent fort bien à la culture forcée ou à la culture en pots.

Les rosiers thé qui peuvent être recommandés sont assez nombreux. Citons en premier lieu le rosier *Devoniensis*, l'une des roses les plus parfumées. La plante est robuste et d'un port vigoureux; les fleurs sont belles, d'un jaune pâle et sulfureux. Elle était incontestablement la plus belle des roses thé avant l'apparition de la rose *Maréchal Niel*, la rose idéale dans les teintes légères et fines. La *Gloire de Dijon* est si connue et si souvent cultivée que nous ne savons s'il nous faut insister encore sur la beauté de ses fleurs très grandes et très doubles au joli coloris chamois clair, saumon et rose. Le *Rosier Goubault* donne également des fleurs très grandes qui exhalent un parfum délicieux. Cette variété est fort recherchée pour la culture en pots. La couleur rouge de ses fleurs rappelle celle des œillets; les pétales du centre ont une teinte chamois ou saumon. Le rosier *Safrano* est surtout cultivé pour ses beaux boutons. C'est un rosier vigoureux portant des fleurs nombreuses.

(1) Sans aucun doute le *Rosa Alpina*.

Nous citerons encore comme se forçant aisément :

Elisa Sauvage, variété naine à fleurs jaunes avec centre orange; *Comte de Paris*, variété naine à fleurs superbes, grandes, doubles et de couleur carnée claire; *Souvenir d'un Ami*, excellente variété pour la culture forcée grâce à son port vigoureux, à sa floribondité en serre et à ses grandes et jolies fleurs de couleur rose foncé et saumon; *Madame Villermoz*, aux larges pétales, très doubles, colorés en blanc et à centre nacré; *Adam*, l'une des plus délicieuses comme parfum et d'une belle teinte rouge; *Madame Bravy*, variété naine à fleurs blanc de crème très doubles; la délicate *Niphetos*, si recherchée malgré tout des fleuristes, pour son excellent port, ses boutons légèrement cuivrés et très parfumés; ses fleurs sont très grandes, fort odorantes, d'un blanc pur quelquefois citron clair; *Smithii*, variété ancienne, trop négligée aujourd'hui et dont les fleurs couleur paille ou jaune paille sont fort jolies.

Il est préférable de multiplier par racines plutôt que par boutures les rosiers destinés à être forcés dans les cultures en pots; les plantes croissent plus rapidement, surtout si on a opéré la multiplication au commencement du printemps sur une plante mère cultivée en serre.

Dès que les jeunes pieds auront pris racine, on les replantera séparément, chacun dans un pot de 0m08 de profondeur, rempli d'un mélange à parties égales de bonne terre à terreau auquel on ajoute du sable très fin pour rendre la terre légère et perméable. On conserve les jeunes plantes dans une atmosphère humide jusqu'à ce qu'elles soient bien établies dans leurs pots; puis on les transporte dans un lieu plus éclairé et plus aéré, afin de favoriser leur développement.

De l'air et de la lumière, voilà ce qu'il importe le plus de donner aux plantes qu'on force. La température ne doit pas dépasser 12° C. C'est une erreur que commettent beaucoup de jardiniers, de donner

trop de chaleur à leurs plantes bouturées. Ils les brûlent.

On coupe la tête de la première pousse quand les bourgeons de la base sont bien développés.

Les jeunes rosiers ayant repris racine dans des pots plus larges, on abaisse la température de façon à les habituer progressivement au plein air. Une fois bien établis, on les protège contre les averses et les pluies trop violentes. On évite de les exposer à des courants d'air froids; ceux-ci ont sur l'écorce des rosiers une action desséchante fort préjudiciable.

Pendant l'été, on arrose les plantes abondamment — matin et soir — et deux fois par semaine, avec de l'eau additionnée de jus de fumier ou de gadoue.

On surveille avec attention la croissance de ces plantes, afin de rempoter et de tailler autant que de besoin.

Pendant l'été, on place ces rosiers en pots en plein air, dans le jardin, en mettant sous les pots une couche de cendres de charbon, afin d'éviter la visite des lombrics, qui nuisent tant au développement des rosiers. Pour obtenir de beaux pieds, il ne faut pas les laisser fleurir pendant l'été. Rentrés en bâche ou en serre, les thé et les Bourbon, dès le commencement de l'automne, fleuriront et continueront à fleurir pendant l'hiver et le printemps.

VIBERT.

Le Polyantha de Bouture employé comme Sujet

Dans le courant des mois de mai et juin, lorsque vous parcourez vos carrés de rosiers pour le greffage d'août-septembre, et que par malheur, malgré toutes vos diligences, vos plants sont ravagés par ces maudites larves qui deviendront des hannetons, vous restez navré, en voyant que vous ne pouvez plus compter sur la quantité de rosiers que vous espériez produire.

Alors, vous faites arracher les mourants, chercher les mans, auteurs de ces désastres, et vous laissez ainsi une place vide, stérile, qui pourrait être cependant occupée avantageusement et presque en toute sécurité.

Pour atténuer le mal, dans une certaine mesure, la chose est très simple, peu coûteuse.

Faites chaque année une réserve de boutures de *Polyantha type*, de la grosseur d'un crayon, plantez-les en pépinière d'attente (5 à 6 centimètres) et vous les aurez sous la main en cas de besoin.

Le moment favorable venu, vous arrachez soigneusement, habillez les racines, écimez les jeunes pousses à 2 ou 3 feuilles, et plantez au plantoir, en ayant soin de donner un peu d'eau une fois le remplacement terminé. Vous réussirez ainsi dans la proportion de 95 0/0 et vos sujets seront aussi dociles à l'écussonnage du mois d'août que s'ils avaient été plantés en saison.

Vous aurez le plaisir de voir l'année suivante vos lignes régulières, sans vides, et un petit supplément de bonne marchandise.

Le *Polyantha* peut seul remplir ces conditions. Sa constitution robuste et sa résistance à la sécheresse en sont une garantie.

En préparant les boutures, supprimez tous les yeux de la base, jusqu'à la hauteur de l'endroit où sera placé l'écusson, afin d'éviter le drageonnement; l'écussonnage sera de beaucoup plus facile que sur des sujets de semis.

Dans nos pépinières, des remplacements opérés de cette façon en juin, malgré un été très sec, nous ont donné de très bons résultats, ce qui nous engage à communiquer cette note, avec l'espoir qu'elle sera mise à profit par ceux qui sont exposés aux ravages périodiques des mans.

G. FAUQUET Fils.
Le Havre.

Le *Polyantha*, presque toujours en végétation ne serait-il pas le sujet idéal pour le greffage des « thé » surtout pour les « pays chauds » que réclame votre correspondant de Lyon, dans votre numéro de juin 1897. Dans nos cultures les « thé » font merveille sur ce sujet, fleurissent continuellement, et des écussons d'un an deviennent des rosiers extra-forts à l'automne.

LES TACHES DE ROUILLE SUR LES FEUILLES DE ROSES[1]

Je trouve dans mon courrier de ce matin une lettre dans laquelle un correspondant se plaint, ou plutôt se lamente, de voir toutes ses plantes, le feuillage absolument gâté par de nombreuses taches de rouille. Dans l'après-midi, je suis allé visiter les serres de mon correspondant et je me suis personnellement rendu compte de la réalité de la chose. En revenant chez moi, je me suis rendu chez un autre horticulteur et je lui ai demandé si lui aussi avait à se plaindre de la « rouille », il m'a répondu qu'il se préoccupait fort peu de cette particularité à laquelle il ne donnait pas le nom de maladie.

Il va sans dire que tous les rosiéristes sont en parfait désaccord au sujet de la nécessité de la destruction des taches de rouille. Les principales variétés ne se ressemblent en rien à ce sujet, et que lorsqu'un horticulteur a ses serres pleines de la variété *American Beauty*, la tache de rouille présentera un caractère différent que si ce même rosiériste a des *Bride* ou des *Bridesmaid*.

En un mot, certaines variétés sont plus que d'autres sujettes aux taches de rouille et la tendance qu'ont les plantes de faire ceci ou cela est presque un mystère. Du reste, enlevez à chaque variété ses caractères distinctifs et vous verrez aussitôt disparaître une grande partie de l'intérêt qu'offre la culture des roses. Tous les horticulteurs sont au courant de ces innombrables particularités inhérentes à chaque variété, mais peu seraient à même d'écrire là-dessus un article de journal.

Traversez toute la contrée et vous entendrez parler de la rouille comme de la maladie la plus terrible qui puisse dévaster les cultures de roses de la région. Pourtant les horticulteurs sont loin d'être d'accord sur la cause de la maladie, et je crois que leurs divergences d'opinion viennent surtout d'une confusion entre les mots « causes » et le mot « état. »

La véritable cause de la rouille est un champignon qui diffère essentiellement et comme caractère distinctif et comme moyens de reproduction, suivant la variété qui en est atteinte. Le nom qui lui a été donné est du reste très expressif, car le champignon forme sur les feuilles de roses des taches presque noires ne ressemblant en rien aux taches produites sur les feuilles de roses par les autres champignons. Ce champignon *Actinonema Rosea*, de Libert, est déjà connu depuis soixante-dix ans, puisqu'il a été décrit par Libert en 1826.

A l'inverse de ce qui se produit dans le Mildew, les jeunes pousses ne sont pas atteintes par la rouille, ce sont généralement les feuilles moyennes qui les premières se couvrent de rouille et plus souvent encore les grandes feuilles. A part la coloration brune du bord des feuilles et quelques taches placées près du bord, un des traits caractéristiques des effets de ce champignon est la coloration jaune qui envahit les feuilles en dehors de l'espace couvert par les taches. Lorsque les feuilles sont complètement jaune et rouille, elles ne tardent pas à tomber et comme presque toutes elles sont atteintes en même temps, il se trouve que la plante ne présente bientôt plus que des tiges absolument nues. Les mauvais effets du champignon ne se bornent pas à tacher les feuilles et à les faire tomber. Après la chute de celles-ci on est alors à même de juger des ravages de la terrible cryptogame mieux que ne pourrait le faire la plus longue des descriptions.

Pourtant nous allons faire de notre mieux pour décrire l'œuvre du champignon ou plutôt la description de la feuille atteinte. Le premier effet produit est une légère coloration brune qui se produit par taches. A ce moment la feuille est encore verte, mais le champignon continue son œuvre, les taches sont plus foncées et les champignons se multipliant forment comme un filet sur la feuille entière. Bientôt après la coloration, celle-ci change et de verte devient jaune. C'est le dernier état de la feuille. Quelques semaines après le vert s'est transformé en jaune, les taches sont presque noires, avec au centre un point

(1) *The American Florist.*

grisâtre. La feuille est alors morte et ne tarde pas à tomber. Mais alors même que la feuille est tombée le champignon continue son œuvre et même atteint ce qui reste de feuilles saines sur les plantes.

Notre intention n'est pas d'ennuyer nos lecteurs par des descriptions techniques du champignon lui-même. Ce qui du reste nécessiterait un assez grand nombre de vues microscopiques. Il est suffisant de dire que le champignon se propage par les spores et qu'il est de la plus grande nécessité d'éviter la formation de ces champignons et surtout de les empêcher d'atteindre les feuilles saines.

Quant aux remèdes les plus propres à employer, les voici. Lorsque les serres sont infestées de la rouille, la grande difficulté que l'on rencontre, et ceci s'applique aux plantes de pleine terre aussi bien qu'aux serres, c'est que les germes de la maladie sont répartis sur un grand espace et que la plupart de ces germes sont prêts pour la fructification, ils n'attendent qu'une occasion d'éclore.

On ne peut s'imaginer combien de mauvais germes sont contenus dans quelques feuilles atteintes et le moindre souffle peut transporter à l'infini toute cette semence épidémique. Il est donc absolument nécessaire de détruire par le feu toutes les feuilles que la maladie aura fait tomber et même enlever toute feuille qui est atteinte si peu que ce soit.

Ceci s'applique aux roses de plein vent, aussi bien qu'aux roses de serre, car toutes les feuilles qui reposent sur la terre, sont les meilleurs propagateurs de la maladie que l'on puisse trouver.

En second lieu, on aura soin tous les huit ou dix jours, de laver le feuillage sain avec une solution propre à détruire les champignons. Mais pour obtenir un bon résultat, il faut le faire avec beaucoup de soin et très régulièrement. A mesure que les nouvelles pousses se montrent, on aspergera consciencieusement afin d'éviter toute propagation des germes. Il ne faut pas oublier que l'aspersion est une prévention et non un remède. Toute feuille portant la moindre tache, est incurable et pourtant l'aspersion peut tuer le germe et prévenir la contagion, en sorte que si elle est inutile à cette feuille, elle est utile comme prévention.

Bien des vaporisateurs sont employés, mais aucun ne répond au *desiderata* des rosiéristes, car tous forment un dépôt sur les feuilles et gâtent l'apparence de la verdure pour la vente.

Ainsi la « mixture de Bordeaux (1), est très bonne, mais contenant beaucoup de chaux, elle blanchit les feuilles.

Le sulfate de cuivre est un assez bon liquide et beaucoup l'emploient. Un mélange de potasse et de mixture de Bordeaux (la potasse remplaçant la chaux), est des plus efficaces.

BYRON D. HALSTED.

(1) Lisez : *Bouillie Bordelaise.*

AUTOUR DE L'ÉGLANTIER [1]

CONSIDÉRÉ COMME SUJET A GREFFER

Dans toute profession, même dans celles de poète lyrique, de sculpteur, de peintre ou d'architecte paysagiste, il y a deux choses distinctes qu'on peut discerner à l'œil nu, sans aucune difficulté. L'une a rapport à l'art pur, et l'autre au commerce. Quand on peut associer dans d'harmonieuses proportions la partie artistique et la partie commerciale d'un métier, tout est pour le mieux. Si l'art pur, l'art pour l'art, comme disaient les buveurs d'eau de Murger, mène en ligne directe à l'hôpital les neuf dixièmes de ses adhérents, ceux qui s'adonnent au commerce ont besoin aussi, pour ne pas arriver aux pires catastrophes, d'être continuellement à l'affût des progrès réalisés par la concurrence des voisins. Mais comme c'est par l'art que s'établit la concurrence, il s'ensuit tout naturellement que le commerçant ou le producteur doi-

(1) Question traitée au Congrès des Rosiéristes à Orléans, en septembre 1897.

vent nécessairement s'intéresser aux progrès réalisés ou à réaliser dans leurs « spécialités » respectives.

Dans l'honorable, mais bien piquante profession de rosiériste, il y a également deux choses qui sont constituées l'une par la partie artistique et scientifique de la profession, et l'autre par la question commerciale.

Quoique plus prosaïque, cette question commerciale est autrement intéressante que l'art pour l'art, car le *primo vivere* sera éternellement de saison, tant que le chimiste Berthelot n'aura pas réussi à transformer l'homme en géophage bien caractérisé, ou la terre végétale en bonne boulange.

Mais s'il ne fallait pas d'abord vivre, j'aurais eu plaisir à philosopher avec mes amis les rosiéristes.

Je leur demanderais, par exemple, ce qu'ils pensent de l'*Eglantier* comme sujet à greffer les rosiers de jardins. Je leur poserais cette question, parce que dans cette question, il y a deux questions. La première, celle qui est du domaine de la pratique pure, sera résolue suivant les règles des maîtres-greffeurs et il n'y aura rien à redire. On répondra : « l'Eglantier » c'est le rosier indigène qui pousse dans les haies et dans les bois. On l'emploie de deux manières principales pour greffer : à l'état adulte pour former des rosiers tiges et à l'âge d'un an pour obtenir des rosiers nains. Dans le Lyonnais, les églantiers adultes sont généralement arrachés à l'état sauvage par des campagnards collecteurs, et vendus de gré à gré sur commande ou portés sur le marché où ils sont soumis aux fluctuations de l'offre et de la demande.

Les *Pourrettes*, ou semis d'*Eglantier* d'un an, sont produites par les rosiéristes eux-mêmes ou par d'autres pépiniéristes. On pourra encore ajouter : on emploie aussi les tronçons de racines d'églantier pour greffer. Ça, dirait l'oncle Sarcey, c'est *kif-kif bourricot*, l'églantier c'est toujours l'églantier.

Il s'agirait de savoir ce qu'il y a à côté. Il me semble que c'est l'affaire des Congrès de rechercher ce qui est inconnu ou mal connu.

Eh bien ! messieurs, je vous le déclare ici, l'églantier est très mal connu. Que le rosiériste purement commerçant le déclare assez connu comme ça ; c'est son affaire.

Mais le rosiériste qui suit tout à la fois la partie commerciale et la partie scientifique du métier, a intérêt à étudier l'églantier d'une façon suivie.

L'Eglantier, *qu'on le sache bien*, et qu'on se le dise dans Landerneau, est un *Etre de raison*, cet être existe sans existence ; c'est un monde et non une entité fixe et définie. Ceux qui croiraient que nous leur contons des balivernes se trompent ; rien n'est plus sérieux. Nous sommes autorisés par vingt-cinq ans de culture de tous les églantiers d'Europe à faire cette déclaration. Mais si cette affirmation n'est pas suffisante, qu'ils veuillent bien prendre la peine de consulter une *flore française* quelconque, ou une simple *flore départementale* au besoin, et ils verront de quoi il s'agit. Je ne leur recommande pas toutefois de consulter Déséglise, Ripart, Puget, Boullu et plusieurs autres. Qu'ils fuient aussi Gandoger, avec son bouquin : *Tabulæ rhodologicæ europaœ-locupletissimæ*, qu'ils le fuient comme la peste ou le choléra, et qu'ils se bornent au vieux Linné (1), ou à quelqu'un des siens. Ils pourront alors s'assurer que l'Eglantier n'est pas le rosier indigène qui pousse dans les bois, mais que sous le nom d'*Eglantier* les horticulteurs ont réuni les espèces suivantes : *R. montana* (2), — *R. canina*, — *R. rubiginosa*, — *R. tomentosa* et plusieurs autres. Et les synstylées, et les alpines ne pourraient-elles pas aussi être classées dans les Eglantiers ? et dans cette célèbre *Canina* n'y a-t-il pas les *Nudæ*, les *Bisserratæ*, les *Hispidæ*, les *Pubescentes* et les *Collinæ ?* Puis, dans les rubigineuses, n'y a-t-il pas aussi les *glauduleuses*, les *pseudo-rubigineuses* et les *vraies rubigineuses....*

(1) Nous n'engageons nullement nos lecteurs à s'en rapporter à Linné pour le genre *Rosa*, car malgré son immense talent, le célèbre botaniste connaissait *très mal* le genre qui nous occupe.

(2) Le *R. Montana* (Steven) n'est pas une espèce. Ce n'est qu'une synonymie du *R. Tomentella Lem.*, soit une forme du *R. Alba L.*, qui n'est pas lui-même une espèce mais probablement le produit du croisement du *R. Canina* avec ..... un *Gallica* peut-être.

COCHET-COCHET.

Arrêtons-nous ici, — comme on chante dans le *Châlet*, — l'aspect de ces noms barbares hérissés de grec et de latin doit effrayer les plus courageux amants de la timide églantine, comme on aurait écrit en 1830. Qu'à Dieu ne plaise que je vienne ici préconiser l'étude de toutes les sections ci-dessus énumérées, ni inviter les rosiéristes à se transformer en compteurs de poils moux ou glanduleux, ou en inspecteurs de feuilles plus ou moins bidentées, non, la question n'est pas là. Elle est ici : il s'agit seulement de rechercher cinq ou six races de rosiers sauvages (espèces affines) se reproduisant parfaitement par le semis et ayant des *caractères physiologiques* assez différents pour constituer des sujets à greffer à employer dans des cas déterminés.

Que l'on greffe, par exemple, un rosier thé de moyenne vigueur, ou un « Polyantha nain », ou une sorte de Noisette que l'on veut rendre naine, ou encore un hybride remontant — peu remontant — sur une race géante de *Canina* ou de *Tomentosa*, sur un églantier d'une vigueur peu commune, en un mot, qu'arrive-t-il ? Voilà la question !

Quand on greffe un rosier thé de moyenne vigueur, ou un Polyantha, ou un cramoisi, etc., sur un églantier géant, savez-vous ce qui arrive généralement quand vous avez vendu ce rosier à un amateur peu expérimenté ? Vous le savez mieux que moi : le géant assomme le nain et en deux ou trois ans il lui a réglé son compte à coups de rejards, rejets et autres gourmands.

Quand, d'autre part, vous tâchez de rendre plus florifère et plus naine une sorte trop sarmenteuse, comme la *Noisette Aimé Vibert*, par exemple, vous vous évertuez à prendre vos greffes sur des rameaux floraux peu vigoureux, pensez-vous qu'il ne serait pas préférable de poser ces greffes sur des sujets de moyenne vigueur au lieu de les poser sur la race géante plus haut citée !

J'estime que poser la question c'est la résoudre, et je crois que vous serez d'accord avec moi sur ces deux points, savoir : qu'il y aurait intérêt à posséder une race d'églantier de vigueur moyenne qui servirait à greffer les rosiers de vigueur moyenne ou ceux que l'on voudrait rendre plus florifères.

Maintenant, si nous sommes d'accord sur ce point, vous ne ferez nulle difficulté d'admettre que la race géante d'églantier, la race extra-vigoureuse s'impose pour obtenir les grandes formes et les grosses roses. Une race intermédiaire sera bien venue aussi, parce que s'il y a les géants et les nains, il y a aussi les individus de taille moyenne qui se trouveraient peut-être mieux de se marier avec des églantiers moyens qu'avec des nains ou des géants.

Passons.

Si nous comptons bien, voilà déjà trois races, au moins deux à chercher.

Mais ce n'est pas tout.

Il y a le Midi qui bouge. Il voudrait bien trouver autre chose que l'*Indica major* qu'il doit d'abord bouturer pour le greffer ensuite.

Les trois races d'églantier plus haut citées, il les faudrait aussi, mais alors il devrait les chercher chez d'autres sortes d'habitat plus méridional. Et il les trouverait, j'en suis persuadé, chez quelque églantier du groupe des Synstylés, chez quelques formes de *Moschata* ou de *Sempervirens*, peut-être d'autres, car le domaine des essais est vaste.

La première partie du problème, de la recherche d'un bon églantier comme sujet à greffer, me semble donc se rapporter à ce que l'on pourrait appeler *l'harmonie dans le mariage*, c'est-à-dire l'union parfaite de deux êtres dont les caractères ne hurlent pas trop d'être accouplés ensemble. Les sujets en question existent, c'est une simple question d'étude pour les trouver.

Mais le problème n'est pas aussi simple que cela, parce qu'on n'a pas, comme les végétaux qu'on peut multiplier par boutures, la ressource d'essayer de l'hybridation, laquelle permettrait probablement de trouver le sujet par excellence, mais un sujet peu fertile, ou ne reproduisant pas toutes ses qualités par le semis. Or il est essentiel que le sujet puisse se reproduire de graines.

Quand on obtient un très beau cépage d'une qualité exceptionnelle, ce cépage ne peut jamais devenir autre chose qu'un rai-

VICK'S CAPRICE

sin de collection ou d'amateur s'il n'a pas la force de résistance nécessaire pour lutter contre le phylloxéra, le mildiou, le black-rot et autres maladies

On devra donc tenir compte aussi, dans la recherche des sujets à greffer les rosiers, d'autres qualités, de celles qu'on pourrait qualifier de *qualités pratiques*, c'est-à-dire des qualités sinon analogues à celles qu'on réclame aux vignes, mais au moins du même ordre, savoir par exemple :

1° Résistance aux maladies cryptogamiques : *Sphœrotheca pannosa* (blanc ou oïdium), *Botrytis cinerea*, *Phragmidium* et autres cryptogames ;

2° Germination facile des graines ;

3° Fertilité.

Si, avec ces trois qualités, le sujet voulait bien produire des individus à collet de racines lisses et droits, à écorce peu épaisse, se soulevant bien sous la spatule, on aurait, je crois, trouvé le phénix recherché.

Ce qui n'a pas peu contribué à laisser dans une obscurité horticole profonde la question du *mieux* — le mieux est l'ennemi du bien — dans la recherche de bons sujets à greffer, c'est, nous le répétons, la croyance à l'*entité* de l'églantier, alors que sous ce substantif se dissimule une véritable famille de roses sauvages.

Les mots *églantier* et *églantine* sont, d'après les étymologistes les mieux qualifiés pour en connaître, dérivés du vieux français *aiglent*, provençal *aguilen*, fruit du rosier sauvage. Diez explique ce dernier par *aiguille*, provençal *aiguillia*, muni du suffixe *ent*. D'après d'autres, *aiglent* serait le grec *akanthos* (fleur épineuse). Quoi qu'il en soit, il est bien certain qu'au bon vieux temps tous les rosiers sauvages étaient des églantiers. Quand on s'est aperçu qu'il y avait des églantiers bien différents les uns des autres, on les a distingués. L'un de ces églantiers s'est appelé Rosier églantier, l'autre Rosier des chiens, l'autre encore Rosier rouillé, etc. Ce qu'il y a de curieux, c'est que celui qui a conservé en botanique le nom d'Eglantier — *Rosa eglanteria* — n'a jamais servi qu'exceptionnellement de sujet à greffer, d'abord parce qu'on ne le rencontre qu'exceptionnellement à l'état sauvage en France et même en Europe et que c'est surtout une espèce asiatique. Le Rosier églantier de Linné, c'est le *Rosa lutea* de Daléchamp, c'est une églantine à fleur jaune (1).

Les rosiéristes appellent généralement *églantiers* presque tous les rosiers sauvages de grande dimension ; auquels ils donnent le nom latin de *Rosa canina;* Rose des chiens. Ce nom de rose des chiens donné à une rose sauvage vient de la propriété de guérir la rage qu'on attribuait aux racines (2) d'une des espèces. Les dieux même, — vous voyez que c'est vieux — suivant Pline, avaient révélé en songe cette merveilleuse propriété à une mère dont le fils avait été mordu par un chien enragé.

La preuve que quelques rosiéristes se rendent bien compte qu'il y a quelque chose à faire dans cette voie, quelques essais à tenter dans cette direction, c'est qu'on essaie actuellement le *Rosa laxa*.

Qu'est-ce que le *Rosa laxa*, allez-vous me dire?

Un Eglantier, Messieurs, pas autre chose. Un églantier sibérien de la section des Roses Cannelles *(Cinnamonea)* (3).

On a aussi essayé le *Rosa polyantha*; mais d'abord, on s'est trouvé en présence de graines hybridées dans les jardins qui ont donné des sujets par trop chétifs. Si jamais on revenait à cette sorte non pas pour greffer tous les rosiers, mais seulement quelques rosiers particuliers, il y aurait lieu de les faire grainer loin des jardins, pour les soustraire au métisage.

---

(1) Lisez exactement : *R. Lutea* (Miller 1768), *R. Eglanteria* (Linné), *R. Fœtida* (Herrm.).
N. D. L. R.

(2) Nous avons lu quelque part que c'étaient les fruits qui *avaient* cette propriété. Les uns valent les autres!!!
N. D. L. R.

(3) Entendons-nous :

Il y a en effet un *R. Laxa* (celui de De Retzius 1803), le vrai, qui fait partie de la section des *Cinnamomœ*. Puis il y a le *R. Laxa* (Lindley 1820) qui est une forme du *R. de Pensylvanie* (*R. Humilis* Mash 1785).

Il y a enfin le *R. Laxa (Hort.) employé comme sujet,* mais qui *n'a aucun rapport* avec les deux formes précitées.

Il y a là une erreur.

Le *R. Laxa (Hort.)* employé pour la greffe n'est autre, je crois, que le *R. Frœbeli* (de Christ.) et ne fait nullement partie du groupe de *Cinnamomœ*.

Un coup d'œil sur la plante suffit pour s'en convaincre.
COCHET-COCHET.

Les principales sections d'églantiers qui devraient être l'objet des études dont nous venons de parler sont les suivantes :

1° *Synstylœ.* — A essayer dans ce groupe, *Rosa moschata* — *sempervirens* — *Ruscinonensis* Desegl. et Grenier (c'est une sorte de *R. moschata*) *scandens* — *conspicua*, et même quelques R. arvensis.

2° *Montanœ.* — Les formes en sont assez nombreuses et quelques-unes cultivées dans les jardins de la plaine s'y comportent très bien.

3° *Caninœ.* — Parmi les roses de cette section on n'a que l'embarras du choix. On en compte des centaines de sortes.

4° *Rubiginosœ.* — C'est à cette section qu'appartiennent une foule de Rosiers à feuilles glanduleuses sur la face intérieure et exhalant quand on les froisse une odeur de pomme de reinette. Les Rosiers de cette section sont généralement de *petite taille.* Ce n'est pas, croyons-nous, dans leur famille qu'il faudra rechercher les sujets géants.

5° *Tomentosœ.* — Il paraît plus que probable que cette section pourra produire quelques bons sujets d'une vigueur peu commune de taille moyenne.

Il est inutile de faire porter les recherches sur les *Rosiers traçants...*

VIVIAND-MOREL,
Rédacteur en chef du *Lyon horticole.*

LA ROSE PANACHÉE VICK'S CAPRICE (HYBR. REM.)

La jolie et curieuse variété de rose panachée que représente notre belle chromolithographie, est un accident fixé de la rose *Impératrice Elisabeth d'Autriche.* Quoiqu'elle fit déjà son apparition en 1892 chez le rosiériste anglais dont elle porte le nom, elle n'est encore guère connue et répandue sur le continent chez les amateurs de la *Reine des fleurs.*

La rose anglaise *Vick's Caprice* ou syn. *Caprice de Vick,* est sans rivale dans son genre, elle est franchement remontante et toutes ses fleurs sont toujours bien caractérisées ; elles ont un coloris rose clair, d'œillet satiné, bizarrement panaché et strié de blanc et de carmin. Les roses sont solitaires, se développent à l'extrémité de rameaux érigés et vigoureux ; cette variété de rosier est très rustique, se garnit d'un beau feuillage vert clair et se prête aussi admirablement au forçage.

La rose *Caprice de Vick,* d'une finesse et d'une élégance incontestable, est la rose panachée par excellence ; elle laisse loin derrière elle tout ce qui existe dans ce genre parmi les rosiers hybrides remontants, tels que les variétés panachées de *Paul Neyron* ou *Panachées de Bordeaux,* qui ressemblent plutôt à des fleurs de camélias ou de pivoines, qu'à des roses.

Mentionnons que c'est la rose panachée qui a été la plus admirée à la récente exposition internationale des roses de Francfort-sur-le-Mein, et que c'est également la variété qui a été la plus recommandée aux amateurs par les membres de ce grand congrès international des rosiéristes, qui a eu lieu à cette occasion dans cette dernière ville, au mois de juin 1897.

OTTO BALLIF.

SYNDICAT AGRICOLE DES ROSIÉRISTES BRIARDS

Dans notre précédent numéro (1), nous annoncions le projet de formation d'un Syndicat des rosiéristes de notre contrée.

Les événements se sont précipités, et à l'heure actuelle, le Syndicat existe et fonctionne.

Ci-dessous, nos lecteurs trouveront la composition du Comité-Directeur, ainsi que les statuts de cette Association, laquelle est appelée à rendre de grands services aux agriculteurs-rosiéristes qui en font partie.

(1) Voyez *Journal des Roses,* février 1898, page 17.

COMITÉ DIRECTEUR

Président: Pierre Cochet.
Vice-Présidents: Piron, A. Cochet.
Secrétaire particulier: Paul Parvy.
Trésorier: Desplaces.

COMMISSION SYNDICALE

Victor Denis, Auguste Benoit, Eugène Brisson, Charles Cochet.

STATUTS

TITRE PREMIER

Constitution du Syndicat.

ARTICLE PREMIER. — Il est formé entre les soussignés, et ceux qui adhéreront aux présents statuts, un Syndicat agricole qui sera régi par la loi du 21 mars 1884 et par les dispositions suivantes :

ART. 2. — L'Association prend le nom de : *Syndicat agricole des rosiéristes briards* de l'arrondissement de Melun (Seine-et-Marne). Son siège est établi à Grisy-Suisnes. Sa durée est illimitée ainsi que le nombre de ses membres. Elle commence le jour du dépôt légal de ses statuts.

TITRE II

Composition du Syndicat.

ART. 3. — Peuvent faire partie du Syndicat les propriétaires de fonds ruraux, les faisant valoir par eux-mêmes, les ouvriers, préposés ou employés à l'exploitation de ces fonds, et généralement les personnes exerçant une profession connexe à celle d'agriculteur-horticulteur-rosiériste et concourant à l'établissement des mêmes produits.

ART. 4. — Pour être admis à faire partie du Syndicat, il faut être présenté par deux de ses membres et être agréé par le Comité directeur, à la majorité des membres présents.

ART. 5. — Le Syndicat se compose de membres fondateurs ou ordinaires.

Les membres fondateurs versent une somme de *cent francs* une fois donnée.

Les membres ordinaires payent une cotisation annuelle de *six francs.*

ART. 6. — Tout sociétaire doit sa cotisation entière pour l'année en cours, quelle que soit l'époque de son admission, démission ou exclusion.

La cotisation est due à partir du 1er janvier et payable avant le 30 avril.

ART. 7. — Tout membre peut se retirer à tout instant de l'Association. A cet effet, il adresse sa démission par lettre recommandée au président qui lui en accuse purement et simplement réception.

ART. 8. — La Commission syndicale d'accord avec le Comité directeur peut, pour des raisons graves, dont tous deux sont seuls juges, prononcer l'exclusion d'un membre.

Tous faits ou gestes délictueux encourra l'exclusion après un premier rappel à l'ordre.

TITRE III

Objet du Syndicat.

ART. 9. — Le Syndicat a pour objet l'étude et la défense des intérêts économiques, agricoles et horticoles.

ART. 10. — Il a pour objet spécial :

1° De servir à ses membres d'intermédiaire gratuit : pour l'achat, par adjudication ou à l'amiable, des semences, plants, engrais, instruments et de toutes matières premières ou fabriquées, utiles à l'agriculture et à l'horticulture, de manière à faire profiter les syndiqués des remises obtenues des marchands et fabricants. Pour la vente des produits agricoles et horticoles, de façon à leur procurer des débouchés avantageux.

Pour les offres et les demandes de place ou de travail.

Pour l'analyse des engrais et des terres.

2° Provoquer, favoriser, subventionner des essais de culture, d'assolement, de semences, de greffes, d'engrais, de machines et instruments perfectionnés, et de tous autres moyens propres à faciliter le travail ; réduire le prix de revient et augmenter la production.

3° Examiner toutes les mesures économiques et toutes les réformes législatives, administratives et financières, que peut exiger l'intérêt de l'agriculture et de l'horticulture, en poursuivre la réalisation auprès des pouvoirs publics et des administrations compétentes.

4° Propager l'enseignement agricole et horticole et les notions tendant au développement moral, intellectuel et professionnel de ses membres, tant par des cours, conférences, envois de circulaires, de feuilles périodiques, distributions de livres et

brochures, installations de bibliothèques, organisations de concours, expositions, expériences et par tous autres moyens.

5° Préparer, encourager, soutenir la création des institutions économiques de crédit, d'assurances et de mutualité.

6° Accorder dans la mesure de ses ressources, des secours à ceux de ses membres qui seraient atteints dans leurs intérêts agricoles ou horticoles, d'accidents graves.

7° Examiner les affaires contentieuses qui lui sont soumises par ses membres; fournir soit à ceux d'entre eux qui le demandent, soit aux tribunaux, des arbitres ou experts pour la solution des questions rurales litigieuses: recueillir les coutumes et usages locaux.

TITRE IV.

Administration du Syndicat.

ART. 11. — Le Syndicat est administré et dirigé par un Comité directeur qui est assisté, à titre consultatif et professionnel, d'une Commission syndicale.

Nul ne peut faire partie du Comité directeur ou de la Commission syndicale s'il n'est Français et ne jouit de ses droits civils.

Les fonctions des membres du Comité directeur et de la Commission syndicale sont gratuites.

§ 1er. *Comité directeur.*

ART. 12. — Le Comité directeur se compose de cinq membres, savoir:

Un président;

Deux vice-présidents;

Un secrétaire particulier.

Ils sont élus à la majorité des suffrages exprimés. La durée de leur mandat est fixée à un an. Ils sont rééligibles.

ART. 13. — Le président du Comité directeur est chargé, avec les syndics, de veiller à la stricte exécution des statuts. Il est en outre chargé de l'exécution de toutes les mesures prises par les délibérations de l'Assemblée générale.

Il se conformera à toutes les prescriptions qui lui auront été déférées par le Syndicat.

Il agit au nom du Syndicat dans les affaires contentieuses et judiciaires ainsi que dans les rapports avec l'autorité civile.

Il reçoit la correspondance avec le secrétaire; il doit être avisé des dépenses, et préside toutes les assemblées et réunions.

ART. 14. — Les vice-présidents, en cas de maladie ou d'absence du président, en remplissent l'un ou l'autre les fonctions, de même que l'un d'eux le remplacera, quand le Président désirera prendre la parole sur un sujet en discussion, néanmoins après la clôture de la discussion, avant le vote, le vice-président rendra la place au président.

ART. 15. — Le Comité directeur se réunit au siège social sur la convocation du président ou du membre qui le remplace toutes les fois que le président ou deux de ces membres le jugent nécessaire.

Il délibère valablement quand trois membres sont présents.

ART. 16. — Le secrétaire particulier est dépositaire des registres, états et de tout papier concernant l'administration du Syndicat. Il tient la correspondance et peut la signer par délégation du président; il rédige les procès-verbaux des séances. Au besoin il est remplacé par l'un des membres du Comité directeur. On peut lui adjoindre un ou plusieurs employés et lui allouer des frais de bureau.

ART. 17. — Le trésorier est dépositaire des fonds du Syndicat; il reçoit les cotisations et toutes les sommes dues ou acquises à l'Association; il solde les dépenses sur le visa du Président; il soumet l'état des recettes et dépenses à la vérification du Comité directeur. Il dresse à la fin de chaque année le compte de l'exercice annuel destiné à l'Assemblée générale.

§ 2. *Commission Syndicale.*

ART. 18. — La Commission Syndicale se compose de quatre membres élus par l'Assemblée générale à la majorité des suffrages exprimés.

Ils seront choisis autant que possible dans chacune des spécialités agricoles ou horticoles.

La Commission Syndicale fournit au Comité directeur les renseignements ou documents qui peuvent intéresser ou éclairer sa direction.

Elle désigne ceux des membres du Syndicat qui sont jugés dignes d'être présentés comme experts aux tribunaux civils ou de

commerce d'accord avec le Comité directeur.

§ 3. *Assemblée générale.*

Art. 19. — Les convocations à l'assemblée générale doivent être faites huit jours au moins avant la réunion, et indiquer les questions à l'ordre du jour.

L'assemblée générale composée de tous les membres du Syndicat a lieu une fois par an, au premier dimanche de mai.

Elle pourra, en outre, être réunie extraordinairement toutes les fois que le Comité directeur le jugera nécessaire.

Ses décisions seront prises à la majorité, quel que soit le nombre des membres présents.

Tout membre ne répondant pas aux appels d'ouverture et de clôture des assemblées générales sera passible d'une amende de cinquante centimes par appel.

Ne sont admis à voter que les sociétaires ayant acquitté leur cotisation. Les sociétaires sous les drapeaux sont seuls exemptés du paiement de leur cotisation pendant leur temps de service.

Art. 20. — L'assemblée générale entend le rapport du Comité directeur et celui du trésorier. Elle statue sur toutes les propositions qui lui sont faites. Toutefois, les propositions émanant de l'initiative privée et individuelle devront être formulées par écrit et préalablement adressées au Comité directeur quinze jours avant l'assemblée qui en saisira, s'il y a lieu, l'assemblée générale.

En cas de conflit entre le Comité directeur et la Commission syndicale, le débat est porté devant l'Assemblée générale qui juge souverainement.

Art. 21. — Toute discussion politique, religieuse ou étrangère à l'objet du Syndicat est formellement interdite.

TITRE V

Patrimoine du Syndicat.

Art. 22. — Le patrimoine du Syndicat est formé :

1° Des cotisations annuelles des associés et de celles des membres fondateurs;

2° Des dons et legs qui peuvent être faits au Syndicat;

3° Des subventions qui peuvent lui être accordées;

4° Des intérêts de placement des fonds sans emploi;

5° Des amendes.

Art. 23. — Il est constitué sur les ressources générales du Syndicat, un fonds de réserve dont le montant sera fixé chaque année par l'Assemblée générale.

TITRE VI

Dissolution du Syndicat.

Art. 24. — La dissolution du Syndicat ne pourra être prononcée que par l'assemblée générale et à la majorité des trois quarts des membres présents. Le Comité directeur et la Commission Syndicale seront chargés de la liquidation. L'emploi de l'actif net sera réglé par un vote de l'Assemblée de dissolution.

TITRE VII

Dispositions générales.

Art. 25. — Les Statuts seront imprimés. Un exemplaire en sera remis à chaque sociétaire et portera l'indication de son nom et la date de son admission.

Art. 26. — Les présents Statuts pourront être révisés par l'Assemblée générale.

Art. 27. — Les membres du Comité directeur sont chargés de faire le dépôt, à la mairie, des Statuts et des noms des membres dudit Comité directeur et de ceux de la Commission Syndicale conformément à l'article 4 de la loi du 21 mars 1884.

Art. 28. — *Le Syndicat agricole et horticole des rosiéristes briards*, constitué par les présentes, pourra par délibération du Comité directeur, solliciter son admission à l'Union des Syndicats des agriculteurs de France.

Fait en double à Grisy-Suisnes, le 17 février 1898.

Le président du Comité Directeur,
Pierre Cochet.

Le secrétaire particulier,
Paul Parvy.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Quelques bonnes plantes nouvelles : 1° *Bégonia semperflorens Vernon doré*; 2° *Lobelia Rivoirei*; 3° *Pois serpette ridé vert, à rames*. — Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique illustré. — Distinction honorifique. — Œillet remontant (*floraison perpétuelle*). — Ecole cantonale d'Horticulture de Genève. — Expositions annoncées : *Paris et Limoges*.

Quelques bonnes Plantes nouvelles (SUITE). — *Bégonia semperflorens Vernon doré*. — Les *Bégonia semperflorens* sont toujours très recherchés pour la formation des massifs et des bordures, et c'est pour cette raison que les horticulteurs se sont attachés à en obtenir des variétés nouvelles. Parmi celles vendues ces dernières années, deux surtout ont été appréciées : le *B. Semperflorens atropurpurea* (Vernon) et le *B. Semperflorens doré* (*Bijou*). La variété que nous annonçons aujourd'hui est un hybride de ces deux précitées et réunit leurs mérites en elle seule. Elle possède le feuillage jaune d'or du *B. Bijou*, mais chacune de ses feuilles est très largement bordée sur tout son pourtour, d'une large bande rouge sombre. C'est pour cela qu'il lui a été donné le nom de *B. Vernon doré*.

Bégonia semperflorens Vernon doré.

Le contraste entre ces deux couleurs est très vif et produit un effet agréable. Ses fleurs sont rouges et sa taille aussi naine que celle de ses parents. Cette nouveauté aura donc sa place marquée dans tous les jardins pour les bordures, les massifs et la mosaïculture.

Le public lyonnais a pu, en admirant au Jardin Botanique, où s'était opéré le même croisement naturel, un massif de cette nouvelle variété, juger, de sa bonne reproduction et de l'heureux effet qu'elle produit.

(1) Voir *Journal des Roses*. Février 1898, page 28.

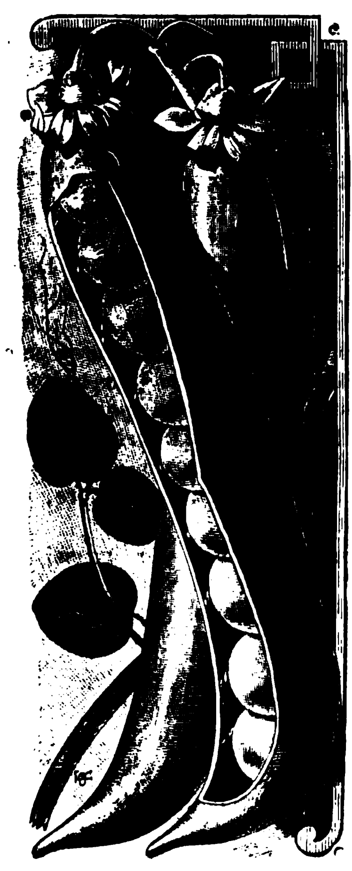
Lobelia Rivoirei. — MM. Rivoire et fils ont eu la bonne fortune, en 1894, de mettre au commerce la première variété de *Lobelia Gérardi* qui avait été obtenue, à Lyon, au parc de la Tête-d'Or ; en 1896, ils annonçaient quatre variétés nouvelles et enfin, l'année dernière, deux autres, dont une, le *Lobelia Rivoirei*, dépassait de beaucoup toutes les autres (si estimées pourtant et dont il a tant été parlé), par sa beauté et la grandeur de ses fleurs *rose clair*. (Médaille d'or en 1896, à Saint-Etienne, et grande médaille d'argent en 1897, à Hambourg).

Lobelia Rivoirei.

Le succès de cette nouveauté a été si grand que les obtenteurs se sont décidés à la vendre, non seulement en plantes, mais aussi en graines. Les essais qui en ont été faits permettent de dire que la reproduction en est bonne et, de plus, en semant ces graines, on a chance d'obtenir d'excellentes variétés nouvelles de cette série si brillamment commencée par le *Lobelia Rivoirei*.

La plante est vivace et la floraison se prolonge pendant tout l'été et l'automne. La meilleure culture est celle en pleine terre. Nous devons toutefois prévenir que la germination en est très lente et assez difficile ; les graines ne doivent absolument pas être recouvertes de terre.

Pois serpette ridé vert, à rames. — On sait combien les pois serpettes (P. d'Auvergne, P. Cosaque), sont appréciés à cause de leur rendement énorme ; on sait aussi que les pois à grains ridés sont très recherchés à cause de leur qualité toujours excellente ; il n'est donc pas douteux qu'une variété comme celle-ci, qui réunit en elle tous ces avantages, soit très appréciée. C'est d'ailleurs, ce qui a fait le succès du *P. serpette ridé nain*, qui a été vendu il y a quelques années seulement, et qui se trouve déjà dans toutes les cultures, Il est donc certain que cette variété que nous annonçons aujourd'hui et qui est à rames, sera autant estimée.



Pois serpette ridé vert, à rames.

Hauteur, 1 m. 25 environ. Les cosses, très belles et en forme de serpette, attachées par deux, contiennent de 7 à 10 grains chacune. Très grande production (1).

(1) On peut se procurer les graines de ces plantes, chez MM. Rivoire, père et fils, 16, rue d'Algérie, à Lyon.

***

Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique illustré, par Charles Deloncle et Paul Dubreuil (1).

Le dixième et dernier fascicule de cet important ouvrage vient de paraître ; voici donc terminée une œuvre qui fait le plus grand honneur à ses auteurs qu'on doit féliciter d'avoir su mener à bien une entreprise aussi ardue.

Ainsi qu'ils le disent dans leur avertissement, ils se sont proposé de réunir dans un seul ouvrage, et sous une forme qui permît facilement les recherches, les notions scientifiques et pratiques si nombreuses et si diverses qui intéressent aujourd'hui l'agriculteur ; ce n'est donc pas une encyclopédie qu'ils présentent au public, mais une œuvre de vulgarisation des sciences agricoles.

Disons de suite que MM. Charles Deloncle et Paul Dubreuil ont pleinement atteint leur but ; il suffit, en effet, de parcourir leur Dictionnaire pour être séduit à différents titres par nombre d'articles signés de noms autorisés et appartenant pour la plupart à l'enseignement agricole. Ces articles donnent l'état actuel de la question dans chaque cas, et un juste équilibre est conservé dans ces notes, un article n'étant pas, comme cela arrive trop souvent dans les dictionnaires, outrageusement développé, au détriment d'autres par trop négligés. Les auteurs ont su faire à chacun la part que son importance comporte.

Naturellement, un dictionnaire n'est pas un traité d'agriculture ; celui-ci est un aide-mémoire très complet, et dont la place est indiquée dans la bibliothèque de tous les agriculteurs, grands ou petits. Son prix, vraiment très modéré, le rend abordable pour tous. Les personnes qui ont en vue un sujet particulier et qui veulent l'approfondir devront nécessairement se reporter aux ouvrages spéciaux. Le Dictionnaire populaire leur facilitera cette tâche, car il donne pour certaines questions importantes la bibliographie des ouvrages à consulter.

Nous ne saurions donc trop recommander à nos lecteurs ce Dictionnaire qui constitue certainement l'œuvre la plus intéressante qui ait paru ces dernières années sur l'Agriculture, aussi est-ce à juste titre que le Ministère de l'Agriculture a souscrit à cet

(1) Volume in-8° colombier à 2 col., 1,600 pages, 759 gravures, à la librairie de la *France Agricole,*, 18, rue Clauzel, à Paris.

important ouvrage que nous voudrions voir dans les bibliothèques de toutes les écoles et de tous les Syndicats.

*
* *

Distinction honorifique. — Jeudi, 10 février, en ouvrant la séance de la Société nationale d'horticulture de France, M. Viger, président, a lu un télégramme de Saint-Pétersbourg, annonçant que le gouvernement russe confère la décoration de l'ordre de Sainte-Anne de Russie à M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, pour ses importants travaux d'arboriculture et de pomologie, appréciés en Russie depuis plus de trente années.

M. Charles Baltet qui présidait en ce moment la classe 45 de l'exposition universelle, a été vivement acclamé.

*
* *

ŒILLET
REMONTANT 1er CHOIX

Œillet remontant (*floraison perpétuelle*). — Ainsi que l'indique son nom, cette variété se distingue des autres par sa floraison, qui se continue pendant une grande partie de l'année, même en hiver si on a soin de l'abriter.

Les fleurs sont grandes et bien doubles et leur coloris des plus varié.

On peut se procurer les graines de cette charmante plante, à la maison Vallée (ancien établissement Clément-Chevallier), au Mans (Sarthe).

*
* *

Ecole cantonale d'Horticulture de Genève. — L'école cantonale d'horticulture de Genève continue à prendre une extension toujours plus grande, et cherche toutes les occasions favorables pour perfectionner et étendre l'instruction qui y est donnée. Dernièrement encore il a été construit un grand hangar fermé pour permettre le travail en cas de mauvais temps, le jardin maraîcher a été pourvu de toute une série de couches pour les cultures hâtées et enfin la lumière électrique a été installée partout et permet le travail de nuit dans les ateliers de menuiserie, les caves à légumes, les hangars, etc. Une nouvelle année scolaire s'ouvrira le 1er mai prochain ; les parents qui désirent placer leurs enfants dans cet établissement feront bien de les inscrire sans retard, car le nombre des places vacantes est limité et plusieurs sont déjà retenues. On peut se procurer le programme de l'école, et les conditions d'entrée en s'adressant à M. E. Vaucher, directeur, à Châtelaine, près Genève, qui donnera tous les renseignements nécessaires.

*
* *

Expositions annoncées. — *Paris.* — Paris aura cette année deux expositions d'horticulture printanière à peu de distance l'une de l'autre. En effet, outre la grande exposition organisée par la Société nationale d'horticulture de France, pour le 18 mai prochain, nous apprenons qu'un comité vient de se former sous le patronage de M. Lourties, sénateur, pour ouvrir, au Jardin Parisien, du 21 avril au 8 mai, une exposition internationale des produits de l'horticulture, de l'arboriculture, des arts et industrie.

Toutes demandes de renseignements doivent être adressées à M. le secrétaire du comité, 145, boulevard de Grenelle.

Limoges. — A l'occasion du concours régional agricole qui aura lieu cette année à Limoges, la Société d'horticulture de cette ville organisera une exposition générale des produits de l'horticulture, sur l'esplanade du Champ-de-Juillet, du 28 mai au 1er juin.

Les demandes devront être adressées avant le 1er mai, à M. le secrétaire général de la société, à Limoges.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AVRIL 1898

Chronique des Roses

SOMMAIRE : 1° A propos du *Rosa Lævigata*. — 2° Des roses *William-Allen Richardson* et *Maréchal Niel*, cultivées sous verre. — 3° Rose *Charles Bonnet*. — 4° Poésie : *Renouveau* (A. Lebrun). — 5° Prochaine Exposition de Roses et Plantes fleuries, à Lille. — 6° Les Hannetons.

A propos du ROSA LÆVIGATA. — Dans l'un de ses derniers numéros, le *The Garden* publie une photographie représentant un pied du *Rosa Lœvigata*, dont les lecteurs du *Journal des Roses* ont eu la description la plus complète dans le numéro de janvier dernier.

Le signataire de l'article anglais ne fait que confirmer le dire de notre collaborateur M. Cochet-Cochet, au sujet de ce rosier d'une grande valeur décorative.

Voici du reste les observations de notre confrère anglais :

« Le rosier représenté ici a été importé en Angleterre il y a quelques années, des Abbotabad, dans le nord-ouest des Indes, riant paysage de Kingswear, près de l'embouchure de la Dart. Le rosier a été planté sous une étroite vérandah et la maison entière eût été bientôt recouverte par ses longs rameaux, si on ne l'eût empêché par la taille. »

D'après le *The Garden*, les nombreuses synonymies signalées par M. Cochet-Cochet ne pourraient faire aucun tort à cette plante. Elles ne peuvent être au contraire qu'attribuées à l'admiration universelle dont elle a été l'objet.

La seule chose que l'on peut reprocher à cette variété, c'est qu'elle ne peut résister aux hivers rigoureux.

Des Roses WILLIAM-ALLEN RICHARDSON et MARÉCHAL NIEL, cultivées sous verre. — Le même journal anglais nous parle de deux roses qu'il considère très bonnes, et avec juste raison, pour la culture en serre des rosiers grimpants :

« La variété *William-Allen Richardson* a été mise au commerce en 1878 et n'a pourtant encore aucune rivale comme sarmenteuse, que ce soit en serre ou en plein vent. Comme grimpant, sous verre, cette rose m'a toujours réussi.

« Quelques-uns des traits distinctifs de cette variété méritent d'être cités.

« Le coloris d'abord varie beaucoup, il passe de cette indescriptible nuance orange tant admirée et qui a beaucoup contribué à rendre cette fleur populaire, au blanc crème le plus agréable.

« J'ai même souvent vu des roses de différents tons sur une même touffe, par exemple une fleur orange, une autre presque blanche et d'autres de couleurs intermédiaires.

« Ce changement de coloris a été très souvent une cause de désappointement. Tout ce que je puis dire c'est que la plus grande quantité de fleurs est plus foncée dans les roses sous verre que dans les plantes de plein air. Cette variété a été essayée sur plusieurs sauvageons et, jusqu'ici, le *De la Grifferaie* a donné les meilleurs résultats.

« La variété *William-Allen Richardson* est presque aussi sujette au chancre que la *Maréchal Niel*.

« La croissance en est fantastique comme celle de la *Maréchal Niel*. Une autre plante placée à côté peut donner des résultats tous différents.

« Un sujet peut croître d'un seul jet ou rester nain comme *Madame Falcot* et autres.

« Je n'ai encore rencontré aucune rose qui produise autant de fleurs.

« Planté sur un sauvageon à longue tige, on est sûr que ce rosier produira des fleurs qui viendront bien.

« Comme rose de marché cultivée en serre, elle est certainement égale, sinon supérieure, à la *Maréchal Niel;* elle est également bonne à forcer.

« Contrairement à la *William-Allen Richardson*, *Maréchal Niel* n'est pas de grande valeur comme rose de plein air. Il est vrai que de temps à autre on peut obtenir des roses de belle dimension. *Maréchal Niel* est aussi très variable et la variété appelée *Maréchal Niel blanche* n'est certes plus pâle que la variété ordinaire.

« Ces deux roses sont certainement bonnes à cultiver sous verre, mais deux autres variétés m'ont désappointé comme floraison, ce sont : *Perle des Jardins* et *Niphetos grimpant.* »

Il est bien évident que la rose *William-Allen Richardson* est très jolie, comme rose grimpante cultivée en serre. Mais quant à venir comparer ses fleurs avec celle de l'inimitable *Maréchal Niel*, il faut être un peu hardi.

Rose CHARLES BONNET. — La variété de rosier dont il est mention dans cet articulet, est paraît-il très appréciée en Suisse et dans le département de la Haute-Savoie, au bord du lac Léman.

Il ne serait même pas ou excessivement peu cultivé, en dehors des localités ci-dessus désignées, d'après le *Moniteur d'horticulture*, qui en fait la description suivante :

C'est un rosier au feuillage très persistant, rustique, vigoureux, florifère et particulièrement remontant, ses jolies et gracieuses fleurs odorantes sont semi-doubles, d'un rose tendre, puis ses nombreux boutons s'épanouissent encore jusqu'à fort tard à l'arrière automne. Cette variété de rosier est si vigoureuse, qu'on l'utilise avantageusement pour la formation des massifs d'arbustes, au milieu desquels sa floraison ininterrompue produit toujours un grand effet décoratif. Il se prête aussi à merveille aux mêmes usages que les rosiers sarmenteux pour recouvrir des palissades et des murs ou pour garnir des tonnelles.

Quant à sa multiplication, elle se fait facilement de boutures avec des rameaux aoûtés; la majeure partie des forts exemplaires que nous avons eu l'occasion d'admirer récemment, avaient tous été obtenus de cette façon.

Le rosier *Charles Bonnet* devrait être mieux connu et mériterait d'être propagé dans toutes les contrées. Il est originaire de Suisse où il a été obtenu depuis longtemps déjà, par un arboriculteur de Renens-sous-Lausanne, qui lui a donné son nom

Poésie :

RENOUVEAU (1), par A. Lebrun.

> **Avril renverra la couvée,**
> **Au nid soyeux, la fleur rêvée**
> **Aux vertes rives du ruisseau**
>
> **A. L.**

L'hiver se meurt; bientôt à sa lente agonie
Le printemps radieux va sourire et chanter;
Les jeunes frondaisons vers le ciel vont monter
Doucement, et les bois s'empliront d'harmonie.

Sortant comme d'un rêve où se suspend, ternie,
Toute force vitale, où l'effort pour lutter
S'annule, chaque plante à son tour va dompter
L'aquilon, élevant sa tige rajeunie.

Et dans ce gai concert des êtres et des fleurs,
Dans ce scintillement magique des couleurs,
A quoi donnerez-vous la palme, je vous prie?

Laissez, laissez parler un élan généreux,
Et dites : la couronne à la rose chérie,
La reine incomparable et qui fait tant d'heureux.

Prochaine Exposition de Roses et Plantes fleuries, à Lille. — La Société régionale d'horticulture du nord de la France organise pour les 19, 20 et 21 juin prochain, une exposition de roses et plantes fleuries, avec le concours du Ministère de l'agriculture, du Conseil général du Nord et de la municipalité de la ville.

Des subventions du Ministère de l'agriculture, du Conseil général, ainsi que des médailles offertes par la ville ont été accordées à la Société.

(1) Société régionale d'horticulture du nord de la France.

Seuls les membres de la Société peuvent prendre part au concours, sauf pour les roses nouvelles.

Voici le programme détaillé en ce qui concerne les roses :

FLEURS COUPÉES.

1er Concours. — Au plus bel apport de roses coupées de toutes les sections, trois roses ou plus de chaque variété, avec leur branche feuillue de 10 à 20 centimètres de longueur.

Catégorie des Amateurs.

1er prix : prix Rameau : médaille d'or offerte par la ville de Lille ;

2e prix : objet d'art de 50 francs ;

3e prix : médaille de vermeil grand module.

Catégorie des Horticulteurs.

Même concours ; mêmes prix.

2e Concours. — Cent variétés de roses coupées, de toutes les sections, avec leurs branches feuillues.

Catégorie des Amateurs.

1er prix : médaille de vermeil grand module ;

2e prix : médaille de vermeil 1re classe.

Catégorie des Horticulteurs.

Même concours ; mêmes prix.

3e Concours. — Au lot le plus important de roses thé, hybrides de thé et Noisette, avec tiges de 10 à 20 centimètres de longueur, munies de leurs feuilles.

1er prix : médaille de vermeil grand module ;

2e prix : médaille d'argent grand module.

Catégorie des Horticulteurs.

Même concours ; mêmes prix.

4e Concours. — Au plus beau lot de 50 variétés de roses thé, hybrides de thé et Noisette, dans les mêmes conditions.

Catégorie des Amateurs.

1er prix : médaille de vermeil 1re classe ;

2e prix : médaille d'argent 1re classe.

8e Concours. — Aux plus belles roses nouvelles inédites, exposées par l'obtenteur, la quantité n'étant pas déterminée.

Mixte.

1er prix : médaille de vermeil 1re classe.

2e prix : médaille d'argent 1re classe.

N.-B. — Les variétés transcendantes recevront, en plus, individuellement, des certificats de mérite de 1re classe et de 2e classe.

9e Concours. — Aux plus belles gerbes et confections florales, en vases et autres objets, faites spécialement avec des roses à longues queues.

Mixte.

1er prix : médaille de vermeil 1re classe ;

2e prix : médaille d'argent 1re classe ;

3e prix : médaille d'argent 2e classe.

10e Concours. — Aux trois plus beaux surtouts de roses (un milieu et deux bouts de table) composés avec des roses.

DEUXIÈME SECTION.

Plantes.

15e Concours. — A la plus belle collection de rosiers en pots, à haute et basse tige, les plus variés, les plus vigoureux en fleurs, dans toutes les sections.

Mixte.

1er prix : prix Rameau : médaille d'or offerte par la ville de Lille ;

2e prix : objet d'art de 50 francs ;

3e prix : médaille de vermeil grand module.

16e Concours. — Au plus beau groupe de rosiers thé et hybrides de thé cultivés en pots, à basse tige, en fleurs, variés et de bonne culture.

Mixte.

1er prix : médaille de vermeil grand module ;

2e prix : médaille d'argent grand module.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à M. Pironon, secrétaire-général à Hénin-Liétard (Pas-de-Calais).

Les Hannetons. — C'est cette année que ces maudits insectes vont surgir de terre pour dévorer les feuilles de nos végétaux, en attendant que la ponte effectuée, leurs larves, n'en mangent toutes les racines.

Non seulement il est urgent d'obliger, par un arrêté préfectoral — comme cela existe en Seine-et-Marne — les propriétaires à hannetonner, mais il sera bon que

l'administration *oblige* aussi ses agents (cantonniers, gardes forestiers, etc.), à montrer le bon exemple et à ne pas négliger de détruire les hannetons sur les arbres des routes comme des forêts de l'Etat.

Au sujet de la ponte du hanneton, on nous recommande d'épandre dans les terrains occupés ou non — et particulièrement dans les carrés de rosiers, du sulfate de fer pulvérisé. L'insecte ne meurt pas, mais il s'éloigne rapidement pour déposer ses œufs dans un terrain qui lui convient mieux.

C'est à essayer.

P. COCHET.

LES ROSES HÉRALDIQUES

§ 1. — DES ÉMAUX

La rose est un meuble, une figure qu'on rencontre fréquemment dans les armoiries.

Comme toutes les autres pièces de l'écu, elle est toujours revêtue d'un ou de plusieurs émaux particuliers au blason, lesquels sont au nombre de sept : cinq couleurs et deux métaux, savoir :

GUEULES (rouge). — BIGOT DE MONVILLE DE GRAVEROND (Normandie). — *D'argent au chevron de sable, accompagné de trois roses de gueules, deux en chef et une en pointe.*

AZUR (bleu). — MACÉ DE GASTINES (Normandie et Provence). — *D'argent à un chevron d'azur, accompagné en chef de trois roses de même, et en pointe d'un lion de gueules rampant.*

SABLE (noir). — SELMNITS (Saxe). — *Ecartelé de sable et d'argent à quatre roses de l'un en l'autre*, c'est-à-dire que celles qui sont sur le sable sont *d'argent*, et celles qui sont sur l'argent sont de *sable*.

POURPRE (violet). — RELONGUE (Guyenne et Gascogne). — *Parti au 1 d'argent à une rose de pourpre soutenue d'une queue de dauphin d'azur, au chef du même, chargé de trois étoiles d'or, au 2 d'azur à deux jumelles d'argent en fasce accompagnées de six besants du même.*

SINOPLE (vert). — Nous ne connaissons pas de rose dont les pétales soient émaillées de sinople, mais comme nous le verrons tout à l'heure la rose est très souvent *boutonnée* et *pointée* de sinople.

OR (jaune). — JEAN-JACQUES D'AUBETERRE, comte de JUILLI-LE-CHATEL, diocèse de Langres. — *D'azur à trois fasces d'or, accompagnées en chef de trois étoiles de même, et en pointe d'une rose aussi d'or.*

ARGENT (blanc). — DE DREUX-BRÉZÉ. — *D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux roses d'argent et en pointe d'un soleil d'argent.*

De tous ces émaux, le *gueules* et l'*argent* durent être les premiers employés, ce sont ceux qu'on rencontre le plus souvent et nous dirons avec Adalbert de Beaumont (1) que le mot *gueules* vient de *Gul* qui, en persan, est le nom de la rose. Les latins eux-mêmes pour exprimer le rouge disaient *roseus color*, couleur de rose. Quant à la rose d'or ou jaune, elle doit être postérieure et a du être apportée de l'Orient au temps des croisades.

Une des règles fondamentales du blason (car il a son code, son vocabulaire) défend de mettre dans le même écu, couleur sur couleur, métal sur métal. Dans ce cas les armes sont dites à *enquerre*, c'est-à-dire qu'on doit s'enquérir de la raison de cette manière de faire. Ainsi, les armes de la ville de ROZOY-EN-BRIE, qui porte d'azur à

(1) *Recherches sur l'origine du blason, et en particulier sur la fleur de lis*, Paris, 1853, p. 31. — Henry Stappers, donne cette étymologie, mais la considère comme douteuse (*Dict. synoptique d'étymologie française*, n° 4,503. — Ch. Toubin la mentionne également, mais il préfère faire venir le mot *gueules* de la racine *Cal* exprimant l'idée de feu, flamme, couleur rouge, avec changement régulier du C en G et d'A en U ou EU, CAL GAL, GU GEU (*Dict. étymologique et explicatif de la langue française*, Paris, Leroux, 1886). — Du Cange, Nicot, Scheler font venir *gueules* de *gula*, gosier, parce que le dedans de la bouche est vermeil et rouge, d'autres de *conchylium* pourpré.

trois roses de gueules posées 2 et 1, sont à *enquerre*, à moins cependant qu'elles ne datent du premier Empire, lequel avait supprimé la règle et mettait indifféremment couleur sur couleur, métal sur métal.

Les armoiries des villes étaient très souvent empruntées à la corporation, à l'industrie qui y dominait; ainsi les armes de Paris tirent leur origine des nautes ou bateliers de la Seine. La rose, qui depuis fort longtemps est cultivée à Rozoy-en-Brie et aux environs, pourrait bien ne pas être étrangère aux armes de cette petite ville?

La rose héraldique se représente ordinairement sans queue, ouverte et épanouie avec un bouton au centre, autour de ce bouton quatre feuilles pétales (1) et cinq plus éloignées, entre ces dernières cinq pointes qui imitent les épines : LAMIRAULT (Orléanais et Soissonnais) : *D'or à une rose de gueules et un chef de même.*

Le bouton, les pétales et les pointes sont souvent du même émail, comme dans les armes que nous venons de décrire, mais ils peuvent être d'un émail différent.

Si le bouton est d'un émail autre, on dit la rose *boutonnée*; si ce sont les pointes, on la dit *pointée*. LE VASSEUR DE BOURBECQUE (Artois). *D'or à une rose de gueules boutonnée de sinople.* ISLES, seigneur de BEAUCHESNE (La Rochelle). *D'argent à trois roses de gueules pointées et boutonnées de sinople et posées 2 et 1.*

On appelle rose *tigée* celle qui a une tige. DE MARGUERIT (Normandie). *D'or à trois roses de gueules posée 2 et 1, tigée de sinople.* Rose *feuillée*, celle dont la tige a des feuilles. PIERRE GODEFROI COURTIN, sieur de TORFAI. *De gueules à trois roses d'or tigées et feuillées d'argent et posée 2 et 1.*

Quelques héraldistes blasonnent la rose *tigée*, rose *soutenue* : CHRISTOPHE JUVENAL DES URSINS, marquis de TRESNEL. *Bandé d'argent et de gueules de six pièces au chef d'argent à une rose de gueules pointée d'or soutenue de même.* A notre avis c'est un tort. Nous acceptons volontiers que la rose soit dite *soutenue*, mais à la condition que la tige soit en haut et la fleur en bas. Une rose *soutenue* est le contraire d'une rose *tigée*.

Mais à part la rose que nous venons de décrire, qui est la véritable rose héraldique, nous rencontrons encore dans le blason :

I. Une rose très bien dessinée et qui est une copie fidèle de la rose de nos jardins. — Cette rose si elle est de *gueules tigée* et *feuillée de sinople* est dite au naturel. CAQUERAY DE PLEINE-SEVETTE, lieutenant de la vénerie de l'empereur. *Coupé au 1 parti, à dextre d'or de trois roses au naturel, à sénestre de baron, officier de la maison de Sa Majesté l'empereur, au 2 d'azur plein.* Mais si cette même rose est d'un autre émail que le *gueules*, ou est *tigée* et *feuillée* d'un autre émail que le *sinople*, elle se blasonne comme la rose héraldique. ARNOUX DE MAISON-ROUGE (Puy-de-Dôme). *D'or à la face de sable chargée de trois mouchetures de contre-hermine d'argent accompagnée de trois roses de gueules tigées et feuillées de même 2 et 1.*

II. La rose en bouton. — BOURSAULT DE VIANTHAIS (Perche). *D'argent à trois boutons de rose de gueules.*

III. La rose double. — La ville de GRENOBLE porte : *D'or à trois roses doubles de gueules.*

IV. La rose effeuillée. — SEVEDAVY (Mayenne). *D'argent à la bande de gueules accompagnée de deux cotices de même et de six roses effeuillées de même.*

V. L'églantine. — BUISSON DE COURSON CHRISTOT (Normandie). *Ecartelé au 1 et 4 d'argent au quartier de gueules au 2 et 3 d'azur à trois roses de buisson d'or.* Très souvent on confond l'églantine avec le quintefeuille, la distinction est cependant facile à faire : l'églantine est toujours boutonnée soit du même émail que la rose, soit d'un émail différent, tandis que le quintefeuille est ajouré et laisse voir l'émail du champ.

VI. Le rosier dont nous parlerons dans un chapitre spécial.

La rose dans les armoiries symboliserait le courage, la bravoure, une action d'éclat, les pointes figureraient les difficultés qu'on a eu à surmonter. « Il y a des épines partout dit Pierre Paillot. Tant de braves cavaliers qui ont mérité l'honneur d'avoir droit de bannière et de porter des écus

(1) De Saint-Allais. *Dict. de la Noblesse de France*, Paris, 1816. — Bouton. *Nouveau traité des armoiries ou la science et l'art du blason*, p. 471.

armoriés, ne les ont-ils pas acquis au prix de leur sang ; est-ce pas l'épine des fatigues qui les a piqué autant que d'avoir pu cueillir la rose, récompense de leurs travaux(1). Saint-Basile dit bien qu'à la naissance du monde, les roses étaient sans épines, et que depuis elles eurent des pointes à mesure que les hommes commencèrent à mépriser sa beauté, mais qui ne voit que c'est une sainte fiction pour nous apprendre que lorsque nous abusons des grâces que Dieu nous fait, nous devons être à l'instant piqué du repentir, ou bien pour nous faire entendre qu'il n'y a point de médaille qui n'ait son revers, point de contentement qui nous puisse arriver que nous ne ressentions en même temps quelque déplaisir (2). »

Un autre maître du blason, Vulson de la Colombière, considère la rose comme l'emblème de la beauté « qui passe en un moment, aussi est-elle avec toutes les autres fleurs, la figure de la fragilité humaine et des prospérités momentanées, ce qui obligea Théocrite dans *son amoureux infortuné*, de dire que la rose se fane incontinent, que la violette vieillit tout à coup, que le lis sèche et se flétrit en peu de temps, et se coule comme la neige qui fond subitement. Elles sont aussi le hiéroglyphe de l'amour et de la jeunesse, ce qui obligea les anciens à les dédier à Vénus, pour montrer que les plaisirs qu'elles donnent, sont de peu de durée comme les fleurs.

Il me semble qu'il est à propos de dire que la rose et le lis ont grande amitié ensemble, car ces deux fleurs, meslées ensemble, composent et représentent le teint, qui est souhaitable aux beautez les plus parfaites; sur quoi Virgile dit fort bien *purpureis aderunt lilia mixta rosis*, et le seigneur Boiard, poète italien, parlant du teint de la belle Angelique, dit :

Essa e piu bianca, che giglio del prato
Vermiglia piu che rosa sur la spina (1).

Elle était plus blanche que le lis des champs
Et plus vermeille que la rose sur l'épine.

(*A suivre.*) A. BELMONT.

(1) Voir au *Dict. hist. de la Rose*, p. 94, la légende des DE ROSES.

(2) *La vraie et parfaite science des armoiries*, 1660, II, I, p. 573.

(1) *La Science héroïque*, Paris, 1744, p. 211 et 219.

ROSA WICHURAIANA (1)

Si les types botaniques du rosier n'ont pas la plénitude, l'ampleur et les riches coloris de leurs descendants nés dans les jardins, ils ont pour eux cette simplicité même qui fait leur charme, et ils joignent à une floraison souvent éblouissante par son abondance, cette élégance, ce cachet enviable dont la nature seule sait signer ses plus belles œuvres. Ajoutons à cela que la vigueur de ces espèces, leur résistance aux intempéries et aux maladies sont infiniment plus grandes que celles de nos variétés horticoles et que, par suite, elles sont susceptibles de divers emplois auxquels ne peuvent souvent se prêter ces dernières.

Ce cas est exactement celui du *Rosa Wichuraiana* dont la presse, étrangère surtout, a déjà parlé plusieurs fois et auquel nous consacrons aujourd'hui cet article. Son introduction dans les cultures américaines remonte déjà à 1871; il s'y est rapidement répandu à cause de sa vigueur extrême, de son port tout à fait particulier, de sa floraison tardive et excessivement généreuse, et aussi du parti avantageux qu'on peut en tirer au point de vue décoratif. Ce rosier est aujourd'hui populaire en Amérique, d'où il nous est, paraît-il, venu il y a cinq ou six ans, quoique originaire du Japon; les Américains en ont, dit on, obtenu quelques variétés, notamment à fleurs colorées.

Certains auteurs, notamment ceux de l'*Index Kewensis*, ont considéré le *Rosa Wichuraiana*, Crépin, comme identique au *Rosa Luciæ*, Franch. et Rochebr., également japonais, dont ils en font un simple synonyme; mais, d'après M. Crépin, il en est au contraire tout à fait différent. Le

(1) *Revue Horticole.*

Rosa Wichuraiana n'est pas encore répandu dans les cultures; c'est ce qui explique peut-être la confusion que nous signalons.

Le feuillage et surtout le port de ce Rosier sont absolument caractéristiques et le rendent entièrement distinct de ses congénères. Ses tiges et rameaux sont absolument couchés et traînants sur le sol, comme ceux de certaines ronces des champs, dont il a absolument le port. Ces rameaux, qui atteignent souvent plusieurs mètres de longueur, s'enracinent souvent d'eux-mêmes dans le cours de leur développement; ils se ramifient à la base et forment bientôt une large touffe de verdure compacte. De nombreuses ramilles seules, dressées ou à peu près, portent les fleurs bien au-dessus du feuillage. Celui-ci est formé de petites mais nombreuses feuilles à folioles arrondies, épaisses, d'un vert foncé très luisant et comme vernissé, tout à fait spécial; elles sont exemptes du « blanc » et autres maladies, résistent parfaitement au plein soleil et persistent en bon état jusqu'à l'arrière-saison.

Le pied que nous avons observé l'été dernier, et sur lequel nous avons pris la description suivante, existe depuis plusieurs années dans les cultures privées de M. Henri de Vilmorin, à Verrières. Quoique rognée chaque printemps, sa ramure couvre plusieurs mètres de surface et ses pousses de l'année s'étendent longuement à travers les sentiers et sur les plantes voisines; si on le laissait livré à lui-même, il couvrirait bientôt un are à lui seul. La floraison a été abondante dans tout le courant d'août, et, au commencement de septembre, de nombreuses pousses continuaient à épanouir leurs blanches corolles. Quoique déjà remarquablement généreuse ici, sa floraison l'est, paraît-il, beaucoup plus en Amérique, sans doute à cause des étés très chauds, longs et vivement ensoleillés de ce pays. C'est là une indication utile pour l'emplacement à lui choisir dans les cultures. De fait, le pied de Verrières est dans un endroit très chaud, abrité et en plein soleil, où il se plaît parfaitement. En voici la description :

Rosa Wichuraiana, Crépin (1). — Arbuste absolument couché, traînant, dont les longs rameaux radicants peuvent atteindre de 3 à 4 mètres; ils sont assez gros, à écorce très verte portant, sous chaque feuille, une paire d'aiguillons petits, un peu minces, droits ou faiblement crochus. Feuilles petites, à rachis portant en dessous quelques petits aiguillons et des sétules glanduleuses éparses aussi sur la nervure médiane des folioles; stipules allongées, lancéolées, acuminées, libres dans leur quart supérieur, soudées au rachis et assez fortement garnies sur leur bord externe de denticules et sétules glanduleux; folioles au nombre de sept à neuf, sessiles ou à peu près, de 2 centimètres environ de long, la terminale un peu plus grande, ovales-arrondies, obtuses, bordées de petites dents courtes, aiguës, parfois glanduleuses au sommet, épaisses, un peu coriaces, vert très foncé sur les deux faces, la supérieure surtout qui est très luisante et vernissée. Fleurs réunies par huit à douze en corymbe terminal, feuillé jusque sous les fleurs; pédoncules rougeâtres, portant de fines sétules, de 2 à 3 centimètres de long, et accompagnés à la base de bractées foliacées, parfois foliolifères; ovaire glabre; calice à cinq ou parfois six sépales ovales-aigus, non ou rarement appendiculés, fortement pubescents, soyeux en dedans et surtout sur les bords où existent aussi quelques sétules persistantes et récurvées sur le fruit; pétales cinq ou parfois six, très blancs, nettement obcordés, assez profondément échancrés au sommet, de plus de 2 centimètres de long avec les bords souvent réfléchis et un aspect un peu étoilé; étamines nombreuses, égalant le style; celui-ci à branches soudées en colonne (section des *Synstylées*) persistant longtemps après la floraison. Fruits petits, régulièrement ovoïdes, ayant à peine 1 centimètre de long, très glabres, d'un vert luisant, et surmontés du calice réfléchi qui les recouvre en partie. Originaire du Japon. Fleurit en août.

Le port traînant de ce Rosier indique clairement le parti horticole qu'on peut en tirer. C'est, en effet, comme plante tapissante que le *Rosa Vichuraiana* s'est d'abord fait remarquer. On l'emploiera avec plein succès pour garnir les rocailles,

(1) *Rosa Wichuraiana*, Crépin ex Déséglise *in Bull. Soc. Bot. Belg.*, XV, 204.

les ruines, les talus et autres endroits agrestes et bien ensoleillés, où il couvrira alors une grande surface. Il pourrait avantageusement aussi trouver place en sujet isolé sur les grandes pelouses, où il ferait grand effet pendant sa floraison.

Un autre usage qui, s'il se généralisait, lui vaudrait bien vite une grande popularité, est celui de sujet pour la greffe qu'a signalé, mais avec des réserves, M. Baltet au dernier Congrès horticole. Ses épines ne souriront guère aux greffeurs et ses rameaux couchés ne faciliteront pas l'opération.

De sa culture et de sa multiplication nous aurons peu à dire. Sa multiplication s'effectue très facilement, soit par simple sevrage des rameaux traînants qui, souvent, s'enracinent d'eux-mêmes pendant le cours de l'année de leur développement, soit par le bouturage sous cloche ou même à l'air libre, soit enfin par le semis des graines qu'il mûrit très bien en culture.

S. MOTTET.

Rose Kaiserin Auguste Victoria

(HYBRIDE DE THÉ)

L'éloge de cette variété n'est plus à faire; elle existe déjà dans toutes les collections, même les plus minimes.

Mise au commerce au printemps 1891 par ses obtenteurs, MM. Lambert et Reiter, horticulteurs à Trèves-sur-Moselle (Allemagne), la Rose *Kaiserin Auguste Victoria* a été vite reconnue pour une plante d'élite. Aussi sa multiplication s'est faite sur un si grand pied, qu'actuellement les rosiéristes en font tous les ans en aussi grande quantité que *Paul Neyron*, *La France*, *Ulrich Brunner fils*, etc., etc., c'est-à-dire des milliers.

Cette variété a été obtenue par le croisement de *Perle des Jardins* et *Belle Lyonnaise;* elle a du reste conservé une légère ressemblance avec cette dernière.

La plante est vigoureuse, donnant des rameaux droits et forts, munis d'aiguillons rares mais gros; le feuillage rouge brunâtre, luisant dans la jeunesse, devient foncé en vieillissant.

La fleur est grande, quelquefois très grande, très pleine, se tenant droite sur son pédoncule, imbriquée, s'ouvrant très facilement et de longue durée.

Les pétales extérieurs blanc pur, ceux de l'intérieur jaune de Naples; le centre de la fleur est jaune orange.

Les fleurs sont généralement solitaires, rarement 2 ou 3 sur le même pédoncule ferme; la floraison est continuelle.

C'est une excellente plante, aussi bien pour la fleur coupée que pour la culture forcée, où elle réussit on ne peut mieux.

La rose *Kaiserin Auguste Victoria*, qui a remporté une grande médaille d'argent en 1890, à l'Exposition d'horticulture de Berlin, est une variété absolument d'élite et recommandable à tous points de vue.

PIERRE, DU PLOUY.

Rosiers nouveaux de 1898 (1)

MM. William Paul et fils, de Waltham-Cross (Angleterre), mettront au commerce vers la fin de mai prochain, deux roses nouvelles inédites, dont nous donnons ci-dessous la description :

M. Ada Carmody (thé). — Coloris blanc ivoire, bordée de teintes roses, centre de la fleur quelque peu jaunâtre dans le genre de *Cléopâtre*. La fleur est grande, pleine, et les boutons très allongés. Sans être d'une vigueur extrême, l'arbuste pousse bien et fleurit en abondance.

Le *Gardener's Chronicle* ainsi que le

(1) Voir *Journal des Roses* 1898, page 20.

Descamps Sabouret   Chromolith De Tollenaere Bruxelles

Rose : Kaiserin Augusta Victoria. (Thé.)

Aurora (Hybride de Thé).

Gardener's Magazine, ont fait l'éloge de cette nouveauté qui est, parait-il, très odorante.

Aurora (hybride de thé). — Arbuste assez vigoureux à feuillage d'un beau vert foncé, floraison abondante, fleur grande, pleine, à pétales chiffonnés, très parfumée et de longue durée, coloris saumon au centre s'atténuant sur le bord des pétales.

Les boutons très allongés et d'une belle forme pourront facilement être employés pour la confection des bouquets. Cette variété a été fort remarquée pendant la floraison de l'année 1897.

PAPILLON.

CULTURE DU ROSIER, SOUS ABRIS VITRÉS (1)

SUR LE LITTORAL MÉDITERRANÉEN

Dans un précédent article (2), nous avons, à grands traits, résumé la culture du rosier en plein air, sur le littoral méditerranéen. Aujourd'hui, nous nous proposons de décrire, sommairement, la culture du rosier, sous abris vitrés.

Ce n'est guère que depuis une dizaine d'années, que cette méthode de culture a pris une assez grande extension.

Primitivement, l'abri vitré, non chauffé, était le seul moyen employé pour activer la végétation; mais les horticulteurs, avec raison, ayant compris que, malgré l'adjonction de l'abri vitré, leurs cultures restaient encore, dans une certaine mesure, exposées à l'influence de la température du dehors, eurent recours à l'emploi du thermo-siphon. Au début, il y eut des déceptions. L'horticulteur en cette occurence, sortait en effet des conditions normales de la culture habituellement suivie. Le thermo-siphon étant un appareil que, depuis trop longtemps, il considérait comme un appoint inutile à ses cultures, ne pouvait, en effet, être avantageusement utilisé sur le littoral, qu'autant qu'il permit d'amener la floraison des roses cultivées sous abris vitrés à une date précise, à l'époque où la production des roses est terminée en plein air.

Les variétés de rosiers sarmenteux les plus communément cultivées sont : *Maréchal Niel* et *La France;* puis viennent ensuite : *Niphetos*, *Lamarque*, *Gloire de Dijon*, et quelques autres variétés, mais en quantité bien moins importante. Les variétés de rosiers nains sont, en première ligne : *Souvenir de La Malmaison*. Cette variété est cultivée sous bâches, à froid ou, partiellement, très modérément chauffé la nuit, seulement au moment où la majorité des boutons ont acquis la moitié de leur développement; avec aérage énergique pendant le jour, ce qui est des plus faciles à pratiquer, en raison de la clémence du climat. Parmi les hybrides, les plus cultivés sont : *Paul Neyron*, *La Reine*, *Anna de Diesbach;* puis, en seconde ligne : *Souvenir de la Reine d'Angleterre*, *Baronne A. de Rothschild*, etc.

Les branches charpentières des rosiers sarmenteux, cultivés en pleine terre, suivent l'inclinaison du vitrage à 0 m. 25 ou 0 m. 30 de distance. Le milieu de la serre est garni d'œillets, de *Rose Souvenir de la Malmaison* et même d'hybrides. Disons, en passant, que cette adjonction de plantes naines, au milieu de la serre, n'est pas recommandable, car, se trouvant trop éloignées du vitrage et ne recevant qu'un degré de lumière fortement tamisée par la ramure des rosiers sarmenteux, les fleurs sont toujours d'un choix très secondaire. La méthode qui consiste à utiliser le milieu de la serre par une plantation de rosiers sarmenteux de la même variété que ceux qui garnissent le vitrage, lorsqu'ils sont palissés sur un treillis peu élevé, est de beaucoup préférable.

Abordons maintenant l'un des points les plus importants de cette culture, en ce qui touche les variétés sarmenteuses. Les rosiers, découverts pendant l'été, privés de

(1) *Le Jardin.*

(2) *Journal des Roses* 1897, page 164.

tout arrosage, subissant, par conséquent, l'influence d'une sécheresse excessive, ont traversé leur période de repos normal pour la région; les conditions climatologiques, en effet, ne permettent le départ de la végétation en plein air que vers la fin de septembre, selon l'arrivée des premières pluies (celles-ci étant complètement nulles de mai à septembre), qui, en plein air, amènent la floraison vers la mi-novembre.

Le but d'une culture rémunératrice, sans abri vitré, n'est pas de produire à cette époque, puisque les roses abondent au dehors, mais de retarder la floraison, afin de la produire de mi-janvier à fin mars.

Deux moyens sont à la disposition du cultivateur pour atteindre ce résultat. Le premier, le plus défectueux, consiste à faire usage de l'arrosage à partir de fin septembre, afin de hâter le départ de la végétation et de tailler à la même époque, afin d'obtenir une première floraison en novembre-décembre. Les ablations occasionnées par les cueilles des boutons font l'orifice d'un pincement en vert en provoquant l'émission de nouveaux bourgeons florifères qui, une seconde fois, fleurissent en janvier-mars, si toutefois la chaleur est artificiellement produite modérément.

Une autre méthode, se rapprochant de la première en ce qui concerne l'époque du départ de la végétation et celle de la taille, consiste à supprimer une partie des bourgeons florifères lorsque les boutons sont déjà très apparents, afin de refouler la sève dans les yeux de la base et d'obtenir ainsi une floraison plus tardive.

Les mauvais côtés de ces deux méthodes sont de provoquer une première floraison au moment où les roses sont à vil prix et d'épuiser l'arbuste sans aucun profit pour le cultivateur, et cela au détriment même de la beauté et de l'abondance de la seconde floraison, arrivant au contraire à une époque où les roses sont rares, et par conséquent, d'un prix beaucoup plus élevé.

Le second moyen, bien préférable au premier, consiste à prolonger la période du repos, à ne tailler que vers la mi-novembre, en donnant un arrosage énergique, afin d'obtenir une seule floraison, mais bien plus abondante, de janvier à mars.

Pour prolonger la durée du repos, des serres spéciales, quoique de construction très sommaire, sont indispensables, le seul moyen de retarder le départ de la végétation, étant de préserver les racines de l'arbuste de tout contact d'humidité. A cet effet, les serres sont recouvertes de châssis avant l'arrivée des premières pluies. Ces serres sont juxtaposées, c'est-à-dire que les sentiers, très étroits, qui les séparent, sont en planches, garnies de zinc et clouées sur les poteaux pieds droits de la serre; ces chemins forment gouttières et évacuent les eaux d'égouts à chaque extrémité. Cette disposition est absolument nécessaire, car, ne l'oublions pas, si on néglige cette précaution, les rosiers, ayant la plus grande partie de leurs racines au dehors de l'abri, recevront l'eau des pluies aussi fortement que si les serres n'étaient pas couvertes, ce qui provoquera ainsi le départ prématuré de la végétation. Donc le but poursuivi, le prolongement de la durée du repos, ne sera pas atteint si l'on opère ainsi. Il est vrai, que, dans ce dernier cas, les yeux du sommet du bourgeon seuls se développeront, mais, au moment de la taille, il se produira un refoulement de sève, circonstance toujours préjudiciable à la bonne végétation de l'arbuste et occasionnant la perte sèche d'une certaine proportion de sève, au détriment de la floraison.

La disposition précédente dans la construction des serres n'est pas toujours observée, et bien des horticulteurs du littoral ont conclu que la production des roses à époque fixe était matériellement impossible, se basant sur les points caractéristiques du climat de la région. C'est une profonde erreur, car les échecs qui se produisent dans cette circonstance, ne proviennent uniquement que d'un vice de construction dans les abris vitrés.

La rose *Souvenir de la Malmaison* est généralement cultivée sous bâches, en pleine terre.

Les mêmes principes de culture employés pour retarder le départ de la végétation sont applicables à la culture des rosiers sarmenteux. Avec la chaleur artificielle très modérément produite et beaucoup d'air, ils s'accommodent généralement

mieux de deux floraisons successives que leurs congénères de la première catégorie. Mais, tout compte fait, il vaut mieux encore ne produire qu'une belle floraison de janvier à mars, plutôt que d'épuiser les plantes par une première floraison en novembre, époque à laquelle les roses sont abondantes au dehors.

Peu d'horticulteurs encore se sont adonnés au forçage régulier des hybrides, pour lesquels les mêmes conditions de culture précédemment décrites doivent être observées, sauf en ce qui concerne les deux floraisons successives pour les mêmes sujets, ce à quoi il ne faut pas songer pour cette catégorie de rosiers. Mais, à leur égard, le climat du littoral se prête admirablement à leur forçage régulier, car il permet d'obtenir, aussi facilement, de splendides floraisons pour Noël et le jour de l'An, comme on les obtient, dans le Nord, à la fin de mars; cela, bien entendu, si la période de repos est bien observée.

Inutile d'ajouter que, quelque soit la catégorie de rosiers cultivés, des fumures ultra-copieuses sont de rigueur. Les fumiers de ferme, largement additionnés de phosphate et de calcaire, sont généralement ceux qui produisent les meilleurs résultats, tout particulièrement en terres granitiques, dans lesquelles ces deux éléments font défaut. Je me borne à cette simple observation, la question des engrais, ne pouvant être que difficilement traitée efficacement d'une manière positive, car il faut toujours tenir compte des besoins de la plante et de la composition du sol.

G. VRAY.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

SECTION DES ROSES

Rosier Sakoura-Ibara ou Turner's Crimson Rambler.

Il n'est peut-être pas un rosier dont la presse spéciale se soit occupée autant que du *Turner's Crimson Rambler*. Personne n'ignore aujourd'hui qu'il est originaire du Japon, d'où le mécanicien d'un bateau à vapeur l'importa en Angleterre. M. Turner en fit l'acquisition, le multiplia, puis le vendit en 1893. Les qualités décoratives exceptionnelles de cette superbe plante ne sont pas moins connues, et les nombreux spécimens vendus par les horticulteurs-rosiéristes démontrent que les amateurs de roses ont su en apprécier la valeur.

Ce qu'on ignore, généralement, par exemple, c'est que dès 1886, ce rosier était déjà connu en France, non par des sujets vivants, mais par une excellente chromolithographie et une bonne description publiées dans le *Journal des Roses*, numéro de juillet 1886.

*
* *

Vers 1885, il y avait à l'école forestière de Nancy un Japonais, M. Takasima, qui envoya à l'organe précité, par l'intermédiaire de notre excellent confrère, feu M. Jean Sisley, des aquarelles, avec description, de quelques rosiers sauvages, ou cultivés au Japon.

Chaque chromolithographie porte, outre un numéro d'ordre, le nom japonais de la plante, et est accompagnée d'une courte, mais bonne description de celle-ci.

Le n° 1 représente le *R. multiflora* (Thunberg, 1781), ou *R. polyantha* (Sieb. et Zucc., 1844).

Le n° 2 est, sans conteste, le *R. Wichuraiana* (Crépin, 1887), lequel, entre parenthèses, vient de nous donner trois variétés horticoles que les Américains disent très intéressantes?

Le n° 3 n'est peut-être qu'une forme du *R. Luciæ* que je ne connais pas? ou du *R. Wichuraiana?*

Le n° 4 n'est, pour moi, que la forme à fleurs simples du n° 5, doublé par la culture.

Ces quatre numéros sont nommés *No-Ibara* (rosier sauvage), et ils croissent à l'état spontané au Japon, où ils n'ont jamais été, ou tout au moins ne sont plus cultivés.

Toute notre attention doit se porter sur

le n° 5, ayant le nom de *Sakoura-Ibara*, et qui n'est autre que le *Turner's Crimson Rambler* (1).

Voici ce qu'en dit M. Takasima :

« Ce rosier, désigné au Japon sous le nom de *Sakoura-Ibara*, littéralement *Cerisier-Rosier*, est un arbuste sarmenteux, s'élevant à environ 3 mètres.

« *On ne le connait pas à l'état sauvage* (sic).

« Ses fleurs et ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la variété n° 1 (*R. multiflora*), mais les premières sont beaucoup plus grandes que celles de cette dernière et sont très doubles. Il y en a qui ont des fleurs rosées, d'autres à fleurs franchement roses, enfin certaines dont les fleurs rosées, à l'épanouissement, deviennent d'un rose franc au bout de deux ou trois jours. Les fleurs sont sans odeur. Fleurit en juin. »

Il n'est, du reste, pas besoin de la description ; la planche coloriée représente exactement le *Turner's Crimson Rambler* et aucun doute n'est possible. Les *R. Sakoura-Ibara* et *Turner's Crimson Rambler* sont une seule et même plante.

Ce dernier, n'étant pas connu à l'état vivant en Europe, lors de la publication de cette chromolithographie, c'est-à-dire en 1886, on crut que le *Sakoura-Ibara* était un synonyme du *R. platyphylla* de Redouté. (Ce *R. platyphylla* n'est autre que notre *Multiflore cocciné*, introduit, lui aussi, du Japon, mais par graines et vers 1815).

Ce fut une erreur, qui devient évidente par la simple comparaison de la planche coloriée de Redouté avec la chromolithographie du *Journal des Roses*.

Ces faits établis, disons, puisque l'occasion se présente, que le *R. multiflora* type, a été, non seulement au Japon, mais encore en Chine, l'objet de nombreuses améliorations.

C'est ainsi que, de ce dernier pays, nous est arrivé, dès 1804, le *R. multiflora carnea*, importé par T. Evans.

La Chine et le Japon nous réservent sans doute encore d'autres surprises : la liste des importations n'est pas close.

COCHET-COCHET.

(1) Voir *Journal des Roses*, année 1886, numéro de juillet : *Les Roses du Japon*, planche n° 5.

ROSES SARMENTEUSES (1)

La rose *Félicité Perpétue* ne peut être comparée à aucune rose sarmenteuse ni en beauté, ni en effet; elle est bonne pour couvrir et cacher une muraille, pour berceaux, pavillons, tonnelles, etc.; on peut également en faire une muraille d'été artificielle et légère en la faisant grimper le long d'un treillis ou d'un tronc d'arbre ou dans tout autre endroit où la plante puisse se développer en toute liberté. On peut même aider au développement des branches en leur donnant de l'air et du soleil. Tout ce qui pourrait resserrer et emmêler les branches, doit être évité avec soin et cela pour deux raisons, d'abord pour profiter de la vue de cette splendide plante, ensuite pour empêcher le développement des insectes. Je voudrais voir ces magnifiques roses plus souvent employées dans la décoration extérieure de nos maisons. Nous ne pouvons certainement pas espérer obtenir les mêmes résultats que l'on a dans le midi de la France, en Italie ou en Californie où l'on voit *Chromatella*, *Maréchal Niel*, *Lamarque* et autres espèces, qui chez nous demandent tant de soins, courir en liberté jusque sur le toit des maisons et parfumer l'air d'alentour. Mais si nous ne pouvons approcher ces contrées, filles aimées du ciel, favorisées par un climat des plus propices à la culture de la reine des fleurs, nous pouvons quand même, en nous contentant de choisir des espèces plus résistantes et en mettant à profit le climat assez clément de l'Irlande et du pays de Galles ou de nos comtés du Suet, nous pouvons, dis-je, produire, des paysages analogues à ceux des pays ci-dessus mentionnés. Je conseillerais à ceux qui voudraient

(1) *The Garden*.

mettre en pratique l'idée que je leur suggère ici, de choisir un endroit bien abrité des vents du nord et de l'est par un rideau de pins ou de sapins. Si l'on peut se procurer de la bonne terre de prairie ou de pâturage, ce serait juste ce qui conviendrait aux rosiers. Il faudrait prendre cette terre environ un an avant et la mélanger avec du bon fumier. On pourrait la première année planter les rosiers à un certain espace, et dès la deuxième année planter à une distance de 6 à 8 pieds entre chaque plant. Une chose que l'on pourrait faire aussi, ce serait de placer quelques vieux troncs d'arbres desséchés sur lesquels on ferait courir quelques-unes des plantes. D'autres pourraient être enlacées à des piquets de fer d'une dizaine de pieds de longueur. Mais ce que l'on doit éviter surtout, c'est un arrangement symétrique qui serait contraire ici à toutes les règles de l'art et de la nature. Il est bien préférable de guider les tiges de façon à leur laisser le plus de liberté possible.

Je crois être agréable à beaucoup de lecteurs en donnant une liste de quelques roses qui semblent tout spécialement adoptées à ce genre de culture. Cette liste contiendra quelques variétés très résistantes, qui certainement ne demanderont pas les mêmes soins ou les mêmes abris et qui en même temps donne une variété de coloris : *Gloire de Dijon*, qui malgré tout ne peut être surpassé par aucune; ensuite *Kaiserin Friedrich*, *Madame Bérard*, *Bouquet d'Or*, *Waltham Climber n° 1*, *Princesse de Monaco*, *Belle Lyonnaise; Pink Rover*, *Reine Marie-Henriette*, *Cheshunt hybride*, *Belle de Bordeaux*, *Albert Lablottais*, *Madame Alfred Carrière*, *Madame Marie Lavallée*, *Reine Olga de Wurtemberg*, *Souvenir de Madame Joseph Métral.*

Parmi les Noisette, nous pouvons en toute sûreté recommander : *Aimée Vibert*, *William Allen Richardson*, *Jeanne Desprez* (1), *Longwoort Rambler*, *Marie Robert*, *Rêve d'Or*, *Céline Forestier*, *Solfatare.*

D'autres classes de Roses donneront également de très belles et résistantes variétés.

Des hybrides de Chine, prenons *Charles Lawson*, *Paul Perras*, *Blairi n° 2*, *Madame Plantier*, *Fair Rosamond*, *Vivid* et *Chênedollé;* dans les hybrides perpétuelles, prenons : *Anna Alexieff*, *Général Jacqueminot*, *Jules Margottin*, *John Hopper*, *Magna Charta*, *Clio* et le *duc d'Edimbourg.*

Parmi les Climbing, prenons : *Capitaine Christy*, *Pride of Waltham* et *Edouard Morren.*

Robusta, *Mrs Paul*, *Sir Joseph Paxton*, *Madame Isaac Pereire*, *Reine Victoria* et la *Malmaison* grimpante sont à peu près les meilleures des Bourbon, tandis que dans les mousseux nous avons : *Crimson Globe*, *Baron de Wassanaer*, *Little Gem* et *Blanche Moreau* qui pourraient être choisies. Si l'on désire des variétés simples je recommanderai entre toutes hybride *Sweet Briar*, *Amy Robsart* et *Rose Bradwardine*, ainsi que *Carmin Pillar*, *Paul's Single Withe*, *Macrantha*, *Bardou Job*, *Gloire des Rosomanes*, *Grandiflora* et *Moschata Nivea.*

La liste contient, je crois, tout ce qu'il y a de bon et vigoureux en fait de roses. On pourrait l'étendre, mais il est inutile, je crois, d'avoir un trop grand nombre de variétés. Et pour finir, ce qui serait d'un effet ravissant, ce serait, au bas d'une muraille de roses grimpantes, une haie de *Harrison's Yellow Briar*, ou des roses d'Ecosse roses et blanches. Ce qu'il faut surtout développer ce sont ces forts rameaux, sur lesquels on peut toujours compter pour avoir de belles fleurs. Après la floraison on peut certainement enlever quelques vieilles pousses et diriger d'autres branches de ce côté. De cette façon on fera de la place et on encouragera la croissance et le développement de nouveaux rameaux. Mais il ne faut faire usage du sécateur qu'avec la plus grande modération et seulement pour enlever ce qui peut gêner les jeunes pousses ou diminuer une branche qui s'allonge par trop. Avec les gelées de mai, on peut toujours craindre que les pousses hâtives ne soient perdues, mais si l'on a soin de planter en pleine terre, on peut retarder la croissance et protéger ainsi les plantes.

PHILOMEL.

(1) N'est-ce pas : *Noisette Desprez?*

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques. — Prochaines Expositions d'horticulture. — Quelques bonnes plantes nouvelles.

Distinctions honorifiques. — MÉRITE AGRICOLE. — A l'occasion du concours agricole qui a eu lieu tout dernièrement à Paris, les promotions suivantes ont été faites dans l'ordre du Mérite agricole :

Officiers. — M. Adrien Boitel, chef des travaux à l'Institut agronomique.

M. Faye, ancien ministre de l'agriculture.

Chevaliers. — MM. Lellieux Félix, horticulteur à Paris et Rothberg, pépiniériste à Gennevilliers.

Nous venons d'apprendre également que notre ami M. Charles Baltet, pépiniériste à Troyes, a obtenu à Bruxelles, le premier prix, grande médaille d'or pour son ouvrage, *Traité de la culture fruitière commerciale et bourgeoise*.

Toutes nos félicitations aux nouveaux lauréats.

* * *

Prochaines Expositions d'horticulture. — SENS. — La ville de Sens organisera avec le concours de la Société horticole, viticole et forestière, du 4 au 7 juin inclus, une exposition générale des produits de l'horticulture. Les demandes de renseignements doivent être adressées à M. Malville, secrétaire général de la Société à Sens.

ALENÇON. — La Société d'horticulture du département de l'Orne, l'une des plus anciennes associations horticoles, puisqu'elle a été fondée en 1847, tiendra une exposition cette année du 29 juin au 4 juillet inclus. Elle aura lieu sur les promenades de la ville d'Alençon.

On peut se procurer le programme en s'adressant au président de la Société.

CHAUMONT. — Du 20 au 23 août prochain, la Société horticole, viticole, forestière et apicole de la Haute-Marne, ouvrira à Chaumont une Exposition d'horticulture. Les demandes d'admission doivent être adressées à M. Lucien Bolut, secrétaire-général de l'Association.

LYON. — La Commission nommée par le maire de Lyon, pour organiser l'exposition d'horticulture qui doit être annexée au concours régional agricole, s'est réunie à l'hôtel de ville ; elle a nommé président M. Ant. Rivoire, président du Syndicat des horticulteurs; secrétaire, M. Cousançat et secrétaire-adjoint, M. Rozain-Boucharlat. Dans cette même séance, elle a fixé au 1er septembre l'ouverture de l'Exposition horticole.

Cette Exposition sera internationale et aura, étant organisée par la ville elle-même, une importance considérable. Le programme en sera publié prochainement.

* * *

Quelques bonnes plantes nouvelles (SUITE). (1)— 1° *Mimulus hybride Diadème.* — Voici ce que disait, de cette nouveauté, le *Journal de la Société d'horticulture du Rhône* : « le *Mimule*, qui a été tant remarqué à l'Exposition universelle de Lyon, se distingue par sa taille naine, sa forme compacte et son bois ferme et rigide. Cet ensemble en fait une plante méritante dont

Mimulus hybride Diadème.

(1) On peut se procurer les graines de ces plantes, chez MM. Rivoire père et fils, 16, rue d'Algérie, à Lyon. Voir *Journal des Roses* 1898, pages 28 et 46.

la place sera marquée dans tous les jardins, soit pour la formation des bordures ou des massifs, soit pour la culture en pots. Son feuillage est aussi d'un vert plus sombre, plus franc, et n'a pas cette teinte légèrement jaune que l'on observe dans les autres races de *Mimules*.

« Quant aux fleurs, elles sont aussi belles, aussi grandes, aussi richement colorées que celles de ces admirables variétés que l'on cultive depuis quelques années, et qui ont partout remplacé les anciennes. En pleine floraison, le *Mimulus hybride Diadème* forme une boule complètement couverte de fleurs.

« Cette nouveauté qui sera, croyons-nous, fort recherchée, a été récompensée d'un certificat de 1re classe dans la dernière réunion de la Société. »

Ces prévisions se sont pleinement réalisées.

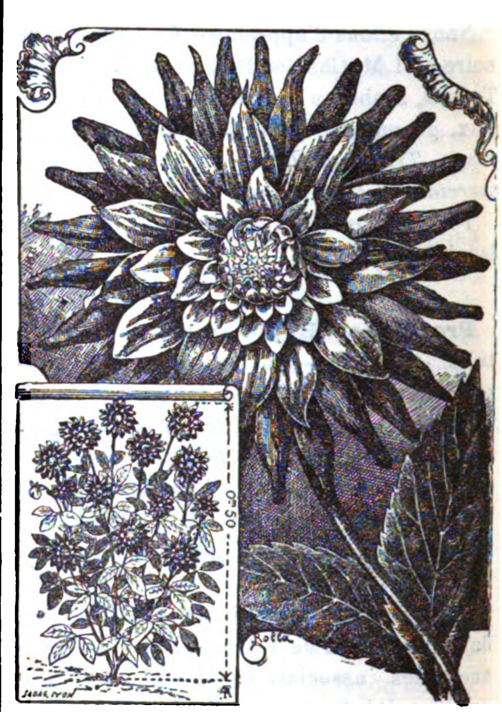
2° *Œillet grenadin rouge remontant.* — On sait combien l'*Œ. grenadin rouge* (race Lyonnaise) est estimé par les fleuristes, en raison de l'abondance de sa floraison et de son riche coloris, mais jusqu'à présent, celui qu'on possédait ne fleurissait qu'en juin. Ce nouvel œillet que nous présentons aujourd'hui et qui est le résultat d'une hybridation entre l'*Œ. grenadin* et l'*Œ. remontant lyonnais*, fleurit non-seulement

Œillet Grenadin.

en juin comme l'autre, mais sa floraison se prolonge pendant tout l'été et l'hiver, comme celle de l'*Œ. remontant.*

Tout en gardant cet incomparable coloris rouge grenade, qui faisait tant estimer le premier, il a acquis aussi les qualités de floraison abondante et prolongée qui ont fait la réputation universelle de l'*Œ. remontant lyonnais*; il ne peut donc manquer d'être très apprécié.

3° *Dahlia Cactus Etoile de Neuville.* — Cette nouveauté qui a obtenu à Lyon un certificat de première classe, est vraiment méritante. La plante ne dépasse guère 50 centimètres de hauteur, ce qui la rendra précieuse pour corbeilles et pour border les autres variétés de Dahlias.



Dahlias Cactus.

De plus, ses fleurs, rouge velouté brillant, sont très petites, bien détachées du feuillage, et supportées par des pédoncules longs et rigides; elle sera donc aussi beaucoup à recommander pour les bouquets. Cette variété est d'un grand avenir en raison de toutes les qualités qu'elle possède.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MAI 1898

Chronique des Roses

SOMMAIRE : La Naphtaline contre les vers blancs. — Accidents fixés. — Appréciation anglaise sur la Rose *Mademoiselle Germaine Raud*. — Fleurs ennemies.

La Naphtaline contre les vers blancs. — Dans la séance de la Société entomologique de France, M. le capitaine Finot, de Fontainebleau, a signalé l'emploi de la naphtaline comme préservatif contre les dégâts des vers blancs dans la plantation des fraisiers. Ce préservatif est employé à raison de trois poignées par dix mètres carrés. On en saupoudre le fumier étalé sur la terre avant le labour et on l'enterre avec ce fumier. Les résultats obtenus en 1896 ont été des plus satisfaisants.

Si la naphtaline éloigne les vers blancs des fraisiers, il doit en être de même pour les rosiers. Aussi, nous engageons nos lecteurs à tenter cette expérience et à nous faire savoir si le but proposé a été atteint.

Accidents fixés. — Sous ce titre, M. Piper nous fait savoir dans *The Garden*, qu'il vient d'obtenir un nouvel accident sur le rosier *Catherine Mermet*, qui serait d'un grand mérite. Cet amateur ajoute que les accidents fixés de bonnes variétés deviennent de plus en plus nombreux, et qu'il en connaît actuellement une bonne douzaine qui seront prochainement mis au commerce. En ce qui concerne la *Maman Cochet blanche*, M. Piper dit que si le coloris est réellement blanc, cette variété aura un grand succès.

Appréciation Anglaise sur la Rose MADEMOISELLE GERMAINE RAUD. — Le même journal précité semble avoir trouvé dans la rose thé *Mademoiselle Germaine Raud*, une forme plus résistante de la vieille rose *Narcisse* encore si justement appréciée. On y retrouve, dit notre confrère, le même genre de végétation, le même mode de floraison ainsi que le charmant coloris blanc si doux à l'œil. Les fleurs en sont cependant plus globuleuses que dans la variété *Narcisse* et la forme beaucoup plus parfaite.

D'après l'auteur de cette note, la rose *Mademoiselle Germaine Raud* est appelée à devenir très populaire. Il dit avec raison qu'elle est digne d'être cultivée beaucoup plus qu'on ne le fait maintenant.

Fleurs ennemies. — S'il faut en croire certains botanistes très observateurs, certaines fleurs éprouveraient l'une pour l'autre une insurmontable antipathie.

Par exemple, la rose et le réséda ne peuvent se souffrir. Pour s'en rendre compte, il suffit, disent nos savants, de les lier à une gerbe d'autres fleurs que l'on met dans un vase d'eau. Une demi-heure après, la rose et le réséda sont étroitement enlacés et dépérissent, tandis que les autres fleurs resplendissent de grâce et de fraîcheur.

Les muguets sont également féroces pour les autres fleurs qu'ils tuent sans pitié.

Par contre, les œillets et les héliotropes s'inspireraient mutuellement une vive sympathie.

On peut scientifiquement expliquer ce fait indéniable en admettant que certaines fleurs dégagent dans leur respiration nocturne des gaz délétères pour les fleurs voisines.

P. COCHET.

CULTURE ET SECRETS D'AUTREFOIS (1)

Secret pour avoir des roses précoces. — Quant on en veut avoir avant la saison, on les met dans un creux en terre, profond de deux empans (2), et on les arrose d'eau chaude le soir et le matin.

Vous aurez autrement des roses dans la saison, si vous en plantez dans des cabats ou en quelques vaisseaux de terre, et si vous les gouvernez de même façon que les courges et concombres.

Pour avoir des roses en toutes saisons.— Il faut en temps d'hiver découvrir le pied du rosier, c'est-à-dire les racines, y mettre de la fiente de cheval bien menue et mêler avec ce fient de la poudre de *soufre* puis recouvrir le tout de terre.

Pour avoir des roses de bonne odeur. — Les roses seront de meilleure odeur si vous plantez un ail auprès d'elles, car comme elles perdent toute vigueur par le froid, ainsi elles la reçoivent par la chaleur.

Pour conserver des roses vermeilles toute l'année. — Il faut cueillir les roses lorsqu'elles sont la moitié ouverte, puis avoir un pot de grès, qui soit bien recuit, et le faire recuire au four. Alors prenez vos roses et rangez-les debout, les pressant assez près l'une de l'autre, faites-en une rangée ou un lit, et semez par-dessus des clous de girofle, et des clous de fer, comme des clous à lattes par-dessus, continuez jusqu'à ce que le pot soit plein. Il faut que le dernier lit soit de clous, enfin, bouchez bien le pot de manière qu'il ne sorte aucun air. Ces clous que l'on doit mettre au-dessus de ceux de girofle servent à conserver la couleur vermeille des roses. Quand vous en aurez à faire, vous les lèverez bien doucement, puis vous reboucherez bien le pot et de la sorte vous aurez en toute saison des roses aussi belles qu'au mois de mai.

Autrement. — Cueillez les roses étant en boutons et prêtes à fleurir, il est bon d'en prendre de rouges, comme de celles de Provins. Cueillez-les avec les queues assez longues, et enveloppez les dans des feuilles de vigne ou dans des étoupes par paquets. Vous en mettez douze à chaque paquet que vous salerez avec du sel blanc, et les rangerez ensuite dans un pot de terre de Beauvais. Il faut les saupoudrer avec ce sel, comme si on voulait saler du pourpier, puis remplir le pot de verjus de treille et le couvrir tellement avec un couvert qu'il ne prenne point l'air. A Noël, ou autre temps quand vous en voudrez tirer, il le faut faire avec une fourchette d'argent ou de bois et recouvrir le pot pour le garder d'éventer.

L'eau qui est dans le pot est admirable pour faire des cassolettes, et ces roses sont excellentes, tant en leur saveur qu'en leur beauté, et se gardent six semaines ouvertes. La méthode de les ouvrir est de faire tiédir de l'eau commune, et les mettre tremper deux bonnes heures dedans, tellement qu'après cela, en les soufflant seulement elles s'ouvrent. Il faut remarquer que le pot doit être mis au fond de la cave.

Les curieux pourront garder des roses toujours récentes et fraîches, s'ils les mettent dans de la lie d'huile, en telle sorte qu'elles soient entièrement couvertes de liquide.

Les autres prennent de l'orge quand il est encore en herbe, avec la racine, et le mettent dans un tonneau qui ne soit pas poissé, puis y mettent les roses qui ne sont point encore ouvertes et les couvrent très bien pour les conserver.

Les autres étendent sur le fond du tonneau de l'orge vert et jettent pardessus les roses.

Pour garder les boutons de roses à faire les sachets. — Prenez des boutons de roses de Provins, ôtez le vert et coupez le cul dans lequel vous mettez un clou de girofle, avec un peu de civette au bout, et vous les laissez sécher à l'ombre entre deux linges.

Des pâtes et conserves de roses. — On fait des pâtes ou des conserves de roses de

(1) Voyez: *Journal des Roses*, 1898, page 23.

(2) L'empan est une mesure de longueur qu'on prend du bout du pouce à l'extrémité du petit doigt lorsque la main est ouverte le plus possible.

cette manière. On prend quarante dragmes de roses fraiches et bien sèches, quand elles commenceront à se passer, dix dragmes d'aspic et six de myrre, on broye tout ensemble, et l'on en fait des pâtes, et après les avoir fait sécher à l'ombre, on les met dans un pot de terre net qu'il faut bien boucher de peur qu'il ne s'évente. Il y en a qui mettent deux dragmes de cop et autant d'iris, qu'ils mêlent avec du miel et du vin.

Il y a des dames en Italie qui en font des colliers et des bracelets qu'elles portent pour la bonne odeur. Elles en font aussi de la poudre qu'elles répandent sur le corps en sortant du bain, et quand elle est séchée, on l'en fait aller avec de l'eau fraiche.

A. B.

NOTES COMPLÉMENTAIRES
SUR LA ROSE K.-A. VICTORIA (1)

La fécondation artificielle des rosiers n'était pour ainsi dire pas pratiquée par les rosiéristes allemands avant l'année 1889. Seuls quelques amateurs tels que le directeur Droguëmuller, le docteur Müller, etc., s'occupaient scientifiquement du croisement des plantes.

Les quelques roses allemandes mises au commerce antérieurement à l'année 1890, n'avaient pas beaucoup d'attraction. Elles ont eu peu de durée dans les cultures, à l'exception cependant des deux magnifiques plantes : *Grossherzogin Mathilde* (*Grande-Duchesse Mathilde*), obtenue par Vogler, de Mayence et *Kronprinzessin Victoria* (*Princesse Impériale Victoria*) vendue par Spatt, de Berlin, qui restent toujours en faveur.

Sauf *Kaiserin Friedrich*, les obtentions de M. Droguëmuller sont de minime valeur. Elles ont trop de ressemblance avec de vieilles roses déjà cultivées.

C'est M. Peter Lambert, alors directeur de la section des roses de la maison Lambert et Reiter, de Trèves, qui s'occupa le plus particulièrement de la fécondation artificielle qui lui donna beaucoup de satisfaction par les produits qu'il en obtint. Les premières nouveautés mises au commerce par cet établissement : *Moselblümchen* (*Moselle bleue*) et *Rheingold* (*Rhin d'or*) étaient excellentes par leur abondante floraison, leur forme, coloris et odeur, mais elles étaient très peu vigoureuses.

En 1887, M. Peter Lambert remarquait un jeune semis qui venait de fleurir et dont les graines avaient été obtenues par croisement dans une serre sur un rosier thé haute tige.

La tenue de la fleur était raide et cette dernière bien pleine et d'un coloris très frais; mais comme la jeune plante était encore faible, on pouvait douter de sa valeur. Ce n'est qu'en 1888, après avoir multiplié un certain nombre de sujets que les fleurs parfaites furent exposées au Congrès des rosiéristes allemands, où elles firent l'admiration de tous les visiteurs.

Sa Majesté l'impératrice d'Allemagne ayant gracieusement accepté d'être la marraine de cette charmante nouveauté, *Kaiserin Auguste Victoria* fut lancée dans le monde horticole par ses obtenteurs en 1891.

Cette même année, la rose qui fait l'objet de cette note remportait au Congrès des rosiéristes à Trèves, la plus haute récompense qui pouvait être accordée; depuis cette époque elle n'a cessé d'obtenir des premiers prix, partout où elle a été exposée. Bientôt les amateurs reconnaissant le mérite exceptionnel de la plante, les demandes arrivèrent en abondance au point que malgré les nombreuses multiplications qui en étaient faites, le stock se trouvait vivement épuisé.

Aujourd'hui la culture de *Kaiserin Auguste Victoria*, est faite en Allemagne, sur une aussi grande échelle que *La France*, *Souvenir de la Malmaison* et *Madame Caroline Testout*. Les fabricants de bouquets dans toutes les grandes villes, préfé-

(1) Voir *Journal des Roses* 1898, page 56.

rent cette jolie fleur crème, d'une tenue si fière à tout autre rose.

A l'été comme à l'automne, il n'existe pas dans le genre rosier, une fleur de cette couleur susceptible de la surpasser comme floribondité. Elle a la bonne qualité d'émettre continuellement des pousses nouvelles qui sont toujours pourvues de branches à boutons.

Cultivée en pleine terre, il est facile d'en prolonger la floraison en la couvrant de châssis, lorsque l'automne arrive.

Une valeur particulière qui lui est propre est qu'elle peut très facilement se forcer dans des petites serres froides ou sous bâches où elle pousse très bien sous la seule influence des rayons solaires et donne ainsi une énorme quantité de magnifiques fleurs à longues tiges.

Le sol dans lequel on doit planter *Kaiserin Auguste Victoria*, doit être fort, riche eu fumier et défoncé profondément. Pendant le moment de croissance, il est bon de faire des arrosages avec des engrais liquides. En procédant ainsi on réussira des massifs absolument merveilleux.

Pour le forçage en grand, nous recommandons de ne mettre les plantes en place que vers les mois de février et mars, car la culture hâtive d'automne convient bien moins à cette plante que celle du printemps.

A cette dernière époque la récolte des fleurs est toujours plus abondante.

En ce qui concerne sa rusticité, nous devons déclarer qu'elle a parfaitement résisté à une gelée de 12° Réaumur, température que ne peut subir un grand nombre de roses. Pendant longtemps on hésita à l'étranger de faire l'acquisition de cette nouveauté, surtout en Angleterre où on ne voulait pas croire à cette rose *Made in Germany*. En France se sont MM. Pernet-Ducher, A. Bernaix et Scipion Cochet qui l'achetèrent les premiers pour la multiplier. Puis W. Paul et Son l'introduirent en Angleterre et J. Cock la fit passer en Amérique. Dès à présent sa culture est répandue sur tous les points du globe où elle est fort appréciée et avec juste raison.

P. L.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1898 (1)

MM. Georges Cooling et fils, rosiéristes à Bath (Angleterre), annoncent la mise en vente, dès maintenant, de trois roses nouvelles dont nous donnons ci-dessous les descriptions ainsi que l'appréciation des principaux journaux horticoles de ce pays.

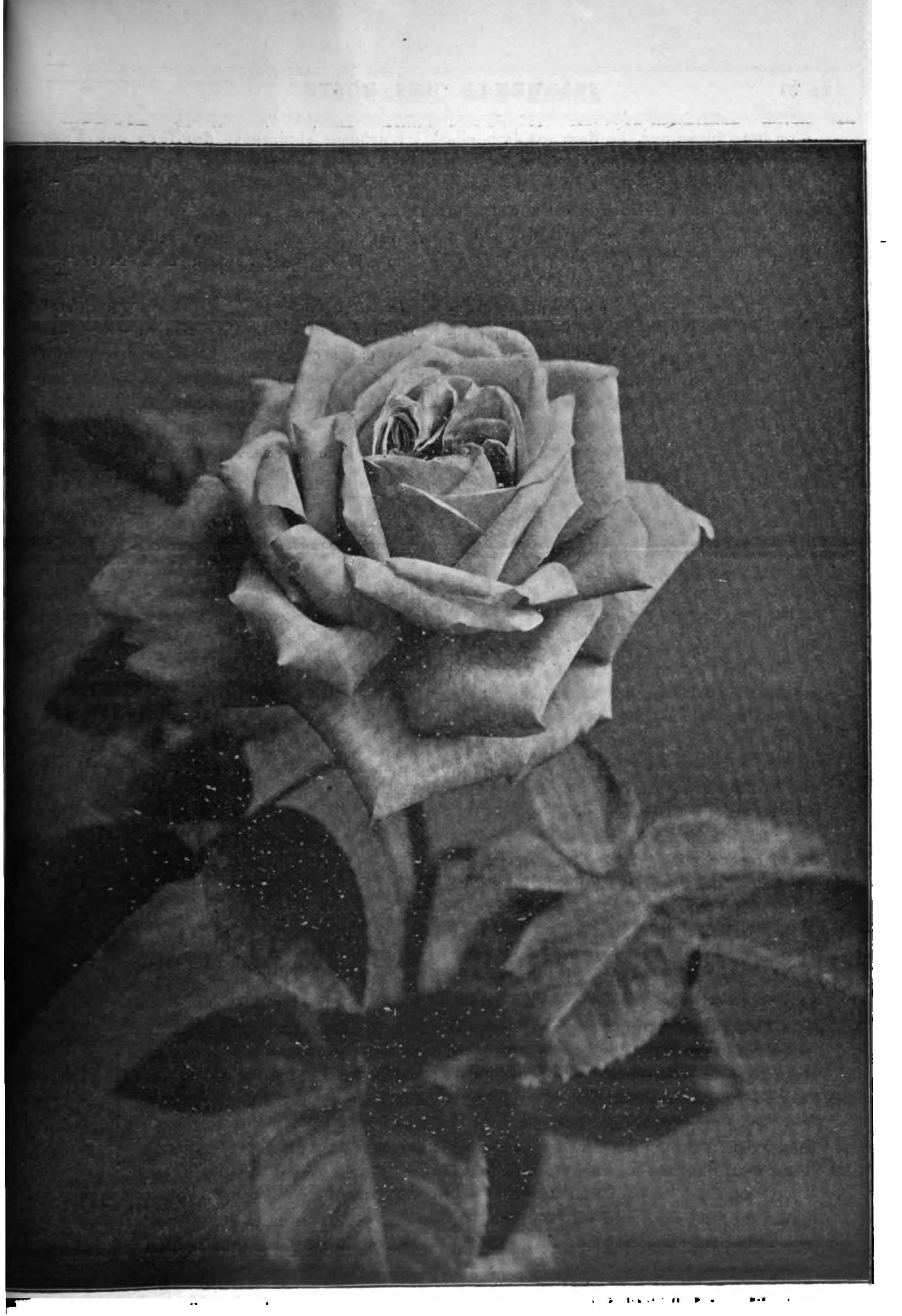
Purity (La Pureté). — Cette variété qui appartient à la section des hybrides de Bourbon, a obtenu les félicitations du jury de la Société nationale des rosiéristes, à l'Exposition de Portsmouth, en juin 1897.

Elle est, paraît-il, absolument distincte, de toutes les variétés de ce genre, et sera très appréciée comme fleur de jardin et comme rose à couper. Le coloris est blanc pur avec centre légèrement rosé; les pétales sont fermes et très consistants. La fleur de moyenne grandeur est d'une forme parfaite et excessivement hâtive; on pourrait dire que c'est la première rose ouverte aussi bien dehors que cultivée sous verre. Cette nouveauté est semi-sarmenteuse, et peut servir pour faire de petites colonnades.

Le *Gardner's Magazine* du 12 juin 1897 dit : « Je ne puis m'empêcher de noter une nouvelle rose blanche dont nous entendrons parler sous peu. C'est une plante à floraison hâtive, très vigoureuse, et qui par son coloris presque blanc laisserait supposer qu'elle vient du croisement de *Dévoniensis* × *Madame Bravy*, son feuillage appartient pourtant bien à celui des rosiers de l'Ile-Bourbon. La fleur est érectée et sera très appréciée des amateurs. »

Le *Garden* ajoute dans son numéro du 17 juillet 1897 : « une caisse de la nouvelle rose grimpante *Purity*, présentée par MM. Cooling et fils, à l'exposition de Portsmouth, a été très admirée. Cette variété est lors de son épanouissement complet

(1) Voir *Journal des Roses*, 1898, pages 20 et 56.



Rose R.-B. Cater.

d'un beau blanc pur, la fleur est de bonne grandeur et la plante très florifère. »

Enfin, le *Gardner's Chronicle* du 26 juillet annonce que *Purity* est une bonne rose semi-grimpante, de port droit, d'un coloris blanc pur. Comme grandeur et forme, elle ressemble à *Paul Neyron.*

R.-B. Cater (hybride remontant). — Cette nouveauté est un des derniers semis de feu Bennett et qui, comme *Laurence Allen* et *Bladud* aura un grand succès.

Sa couleur magenta carminé brillant, avec ses fleurs énormes, d'une forme parfaite en font une rose de premier mérite.

L'arbuste vigoureux, florifère est d'une floraison très hâtive.

Opinion du The Garden: « La rose *R.-B. Cater* a beaucoup de ressemblance avec *Hélène Keller*, mais elle est plus creuse de forme. Elle promet d'être une favorite.

Delicata (Rugosa). — Cette variété est tout à fait distincte des rosiers obtenus dans cette catégorie. C'est une plante excellente pour l'ornementation des jardins.

Les fleurs doubles, rose tendre, grandes, sont rassemblées par bouquets. L'arbuste très rustique est excessivement florifère.

AUTOUR DE L'ÉGLANTIER

CONSIDÉRÉ COMME SUJET A GREFFER

Nos lecteurs se rappellent l'article paru sous ce titre dans le n° 3 du *Journal des Roses*, année 1898, page 38. C'était la reproduction de la question que M. Viviand-Morel a traitée lors du Congrès rosicole tenu à Orléans, en septembre dernier.

Cet article avait été annoté par M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert, qui ne paraît pas être tout à fait d'accord sur certaines questions botaniques, avec notre honorable confrère lyonnais.

Aussi, ce dernier, après avoir inséré l'article que nous avons cité plus haut, a ajouté ce qui suit:

« Le *Journal des Roses*, dans son numéro de mars 1898, a bien voulu nous faire l'honneur de reproduire cet article.

Nous l'en remercions.

M. Cochet-Cochet, attaché à la rédaction de ce journal, qui connaît généralement bien les questions relatives au genre rosier, nous a fait l'honneur aussi de critiquer certains passage de ce petit mémoire. Ces critiques bienveillantes, pour la plupart, ne nous paraissant pas fondées.

Nous ferons quelques remarques à leur propos.

« (*A*) Nous n'engageons nullement nos lecteurs à s'en rapporter à Linné pour le genre *Rosa*, car, malgré son immense talent, le célèbre botaniste connaissait très mal le genre qui nous accupe. » C.-C.

Réponse. — Malgré cette remarque, nous continuons cependant à conseiller la lecture de Linné ou de *quelqu'un des siens*, pour le but qu'il s'agit d'atteindre.

Les rosiéristes n'ont guère le temps d'étudier les rosiers sauvages à la façon de Déséglise. En résumé, en l'occurrence, il s'agit de trouver cinq ou six sujets pour greffer; or Linné décrit trois fois plus d'espèces qu'il n'en faut pour atteindre ce résultat.

La lettre tue, l'esprit vivifie, dit quelque part une sentence que les plus grands moralistes ont proclamé *urbi et orbi.* Si M. Cochet-Cochet avait bien saisi le sens de notre article, il aurait gagné à imiter les moralistes. Sa critique est du genre pointu.

« (*B*) Le *R. Montana* (Steven) n'est pas une espèce, ce n'est qu'une synonymie du *Rosa Tomentalla,* soit une forme du *R. alba* L., qui n'est pas lui-même une espèce mais probablement le produit du croisement du *R. Canina* avec un *R. Gallica.* » C.-C.

Réponse. — Nous n'avons pas écrit *R. Montana* (Stevens) ni mis d'initiale majus-

cule à *montana* (1). Nous avons écrit *R. montana*, tout court.

Sous le nom de *Rosa montana*, il y a plusieurs rosiers.

Nous avons entendu parler, sous ce vocable de *montana*, de toutes les roses de la section *Montanæ* (Déséglise), laquelle comprend une vingtaine de formes d'églantiers, parmi lesquelles nous citerons : *R. Franzonii* Christ, *R. montana* Villars, *R. Ilseana* Crépin, *Hibernica* Smith, *Salævensis* Rap., etc. Il y a aussi un *R. montana* de Willdenow.....

Je suppose ferme que les rosiers de cette section fourniront quelques bons sujets.

« *C*) Lisez exactement *R. lutea* (Miller 1768), *R. Eglanteria* (Linné), *R. fœtida* (Herm.) » C.-C.

Réponse. — Non, continuez de lire, *R. lutea* Daléchamp, *Histoire des plantes* (1587). Daléchamp a décrit cette rose près de deux siècles avant Miller.

(*D*) Quant à la remarque concernant le *Rosa laxa* Hort. faite par M. Cochet-Cochet, je la crois bien fondée, au moins en partie. Il est certain que le rosier en question ne paraît pas appartenir à la section des R. Cannelles (*R. Cinnamomeæ*). Quand il sera fleuri, nous l'étudierons mieux. Pour le moment, les rosiéristes ont intérêt à l'essayer. »

* * *

De son côté M. Cochet-Cochet nous prie de vouloir bien insérer la réponse suivante :

Réponse à M. Viviand Morel.

CHER MONSIEUR,

Je suis de votre avis « c'est l'affaire des congrès de rechercher ce qui est inconnu ou mal connu » pour ensuite l'enseigner au public.

Seulement, il ne faut pas — comme dans votre cas — confondre le *R. Laxa* hort. (*R. Frœbeli* Christ), avec le *R. Laxa* de Retzius, et démontrer par A + B que ce *R. Laxa* hort. employé comme sujet pour la greffe, est un églantier Sibérien de la section des roses *Cannelles*.

(1) Les lois de la nomenclature botanique défendent d'écrire R. montana, tomentella, alba et canina avec des initiales majuscules.

C'est cette grosse erreur de votre part, erreur destinée à passer en force de chose jugée, qui m'a déterminé à annoter votre article. Ce faisant — je tiens à le dire bien haut — je n'avais *d'autre but que de rétablir la vérité, ou ce que je prends pour la vérité*, et je ne pensais pas que mes rectifications vous contrarieraient ; sans quoi je ne les aurais pas faites.

Ce qui est fait, est fait.

J'ai dit, et je maintiens, que Linné ne connaissait pas les roses ; je n'en donnerai comme preuve que son *R. Indica*. Sans doute il a décrit pas mal d'espèces ; mais vous omettez de dire *comment il les a décrites et déterminées :* là est la question. Les botanistes jugeront mon appréciation.

J'ai parfaitement compris que vous vouliez simplement opposer sa botanique et celle *des siens*, à la buissonnomanie, en cela je vous approuve hautement.

Mais, puisque vous admettez l'hypothèse hardie, que votre article s'adresse à des praticiens ignorant même qu'il existe plusieurs formes d'églantier, ayant par suite grand besoin d'indications *précises*, pour commencer leurs études botaniques sur le genre rosier, et que d'autre part vous proclamez bien haut que la *question pratique passe avant tout*, j'estime que vous auriez dû préciser, et leur recommander, par exemple la classification de M. Crépin, — dans ce cas bien insuffisante sans doute — mais où, sans étudier à fond les roses sauvages, on voit en 10 pages ce qu'est *réellement le genre Rosa*.

De grâce, surtout, ne leurrons plus les débutants en leur recommandant Linné pour l'étude des roses. Son auréole *si néfaste à ce genre* n'a que trop brillé. Quant aux siens, c'est bien vague, et il y a un fameux triage à faire parmi eux.

A mon sens, une belle phrase vide de sens pratique ne remplace jamais, en botanique ou en horticulture, une indication courte, précise, dont le lecteur peut facilement tirer profit.

La question pratique avant tout.

* * *

Je n'ai jamais dit que Daléchamp n'a pas parlé du *R. Lutea* avant Miller, puisqu'il le décrit et le figure dans son *Historia géné-*

ralis plantarium en 1587. Lobel même en a parlé dès 1575. Mais, comme beaucoup l'ignorent, j'ai simplement *ajouté* les noms sous lesquels ce *Rosa* est généralement connu, afin que le lecteur sache *exactement* à quelle espèce il avait affaire. (Toujours le côté pratique.)

***

Prenez le mot Montana dans le sens qu'il vous plaira, ce n'est pas une espèce. Ma remarque en ce qui concerne la distinction spécifique n'est que plus opportune dans le sens que vous lui attribuez. (Si les études des praticiens doivent porter sur toutes les formes spécifiques ou tranchées du genre que vous énumérez, en donnant à chacune d'elles *la même extension*, M. Gandoger lui-même ne sera pas déplacé à la tête de leurs collections d'études.)

***

Deux mots me concernant personnellement.

1° C'est à tort que vous me considérez comme attaché à la rédaction d'un journal. J'écris quelquefois dans le *Journal des Roses* et dans diverses autres publications; mais je ne suis attaché à la rédaction d'aucun organe, et je n'entends accepter la responsabilité que de ce que j'écris. Ceci dit, comme réponse à votre lettre particulière du 3 avril.

Si je commets des erreurs, — et cela doit m'arriver souvent — vous m'obligerez beaucoup, en me les signalant : j'en ferai mon profit, je suis jeune et j'ai grand besoin de m'instruire.

2° Vous êtes trop aimable, mais vous vous abusez singulièrement, en disant que je connais « généralement bien les questions relatives au genre rosier ». Touchant ce genre j'ai deux prétentions : d'abord celle de l'étudier de mon mieux, MAIS AUSSI ET SURTOUT, CELLE DE LE CONNAITRE TRÈS MAL. Ceci dit, encore, en toute sincérité, pour rétablir la vérité.

***

Arrêtons-là, si vous le voulez bien, ce commencement de polémique qui m'est pénible, parce que vous vous êtes toujours montré à mon égard d'une extrême amabilité, et qu'elle vous contrarie : De plus c'est peu récréatif pour les lecteurs.

La bonne et franche amitié, ou simplement même l'estime sans arrière-pensée d'un confrère, m'est de beaucoup plus précieuse, soyez-en convaincu cher Monsieur, que toutes les subtilités botaniques et horticoles du monde. Ne parlons plus de cette misère, et laissez-moi vous dire deux mots — au point de vue purement pratique — du *R. Laxa* HORT, que vous préconisez, et que je cultive depuis plusieurs années.

Depuis 6-8 ans que je l'emploie comme sujets pour la greffe, sous forme de semis, il s'est montré assez fantasque et souvent réfractaire à l'écussonnage, comme l'a judicieusement signalé M. Ch. Baltet dans son étude sur les sujets pour la greffe des rosiers, présentée au Congrès de Paris en 1897.

En 1896, par exemple je n'ai pas eu, 10 °/。 de reprise de greffes sur le *R. Laxa*. Par opposition sur 1,500 sujets greffés en 1897, 1,000 ou 1,200 paraissent repris, mais poussent assez mal.

Les plants de *R. Laxa* ont un beau collet, bien droit, bien lisse, reprennent aisément à la plantation, et s'écussonnent facilement; mais comme beauté de racines, je leur préfère de beaucoup le *R. Polyantha*.

En résumé, je suis presque de votre avis, ce sujet souvent recommandé est assez recommandable ; il serait même très recommandable et parfait, *s'il refusait moins l'écusson.*

Plus que jamais à vous,

COCHET-COCHET.

ROSE THÉ MADAME PHILIPPE KUNTZ

La variété dont nous donnons la gravure coloriée ci-contre, est certainement une des plus belles roses thé à fleurs rouges qui soit jusqu'à présent connue.

Descamps-Sabouret

Rose : Madame Philippe Kuntz. (Thé.)

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles

Mise au commerce à l'automne 1890, par son heureux obtenteur, M. Alexandre Bernaix, rosiériste à Villeurbanne, elle a été très vite répandue dans les cultures.

Le rosier *Madame Philippe Kuntz* forme un arbuste très vigoureux, sans être cependant sarmenteux, donnant en abondance des fleurs grandes, pleines, d'un riche coloris rouge cerise passant à l'incarnat tendre avec le centre parfois blanc. Cette variété produit un effet saisissant par les trois couleurs mélangées qui s'éclairent de reflets satinés.

Nous ne saurions trop la recommander aux amateurs de roses qui ne la possèdent encore pas. P. DU PLOUY.

DE LA NOISETTE

La classe de roses appelée Noisette, a été rangée par la Société nationale des Roses parmi les thé. — Bien que cette classification puisse être d'une certaine commodité pour l'exposant, elle tendrait plutôt à égarer le novice, car il en conclurait forcément que les unes et les autres sont délicates, tandis qu'au contraire les plus belles d'entre elles sont sans contredit, ces sarmenteuses d'automne qui sont résistantes au point qu'on les croirait vivaces.

L'histoire de leur origine est du reste assez intéressante. Il existe une erreur qui s'est propagée jusqu'à nos jours et consiste à croire que le nom de noisette venait du mot français Noisette, leurs bouquets de fleurs ressemblant assez à un bouquet de noisettes sauvages; d'après la version américaine, la rose devrait plutôt être appelée la *Rose de Champney*.

M. Jean Champney, de Charlestown, dans la Caroline du Sud, a obtenu une hybride de la rose Musquée et de la rose de Chine, qu'il baptisa du nom de rose *Grimpante de Champney*. Philippe Noisette, un horticulteur de la même ville obtint quelques années après une variété chair de la rose *Grimpante de Champney*; variété qu'il envoya à son frère à Paris, sous le nom de Noisette. Cette rose fut importée en Angleterre vers 1820.

C'était une variété résistante et d'une richesse de floraison extraordinaire. Bientôt on fit de cette plante des semis et des hybrides, et en 1828, M. Vibert nous donna la variété *Aimé Vibert* qui est encore à l'heure qu'il est, sans rivale comme rose vivace et comme rose grimpante d'automne; mais les rosiéristes ne s'en tinrent pas aux belles couleurs roses pâles et blanches qui étaient alors le seul apanage des Noisette. Ils firent des hybrides avec les thé les plus parfumés. Ces hybrides nous donnèrent alors ces roses aux délicates couleurs et qui joignent au charme du coloris, un parfum des plus délicat. Mais hélas, les thé ne leur donnèrent pas que le parfum, elles donnèrent aussi leur délicatesse et leur manque de résistance à cette variété jusqu'alors résistante par excellence.

Les véritables Noisette diffèrent des thé par leur port gracieux et leurs bouquets de fleurs à l'odeur légèrement musquée. Ce sont en général les longues tiges de l'année précédente qui fleurissent, ce en quoi elles diffèrent des thé, et c'est pourquoi on doit faire grande attention à la taille ou plutôt ne pas les tailler du tout, car si l'on taillait trop on risquerait de n'avoir pas ou peu de roses.

Quelques variétés appartenant à la classe des Noisette, ont été classées dans les thé et réciproquement. Pour ne citer que deux ou trois vraies Noisette qui réellement soient résistantes et florifères, il faut commencer par *Aimée Vibert*, mentionnée cidessus. Elle est non seulement hors ligne comme grimpante; mais elle se prête à tous les arrangements, aux dispositions les plus fantaisistes et peut même former une haie ravissante.

Céline Forestier, cette variété d'une si belle nuance primevère, obtenue depuis bientôt quarante ans est encore sans rivale à bien des points de vue. Ses jolis boutons qui parfois semblent comme éclaboussés de carmin sur les pétales extérieurs s'épanouissent en charmantes fleurs à l'aspect presque effeuillé. Le bois et le feuillage en

sont d'une teinte vert pâle. C'est une excellente rose de haute tige, qui réussit aussi bien dehors que sous vitrage ou en serre, en outre elle est excellente pour la poterie. Beaucoup de nos lecteurs n'ont pas oublié sans doute les magnifiques spécimens qui furent exposés à South-Kensington.

Desprez à fleur Jaune, est encore une variété charmante comme sarmenteuse avec ses fleurs d'une ravissante beauté. Bien que sa forme soit irrégulière, l'effet général en est très agréable à l'œil. Comme rosier haute tige, c'est alors que ses branches un peu longues et retombent vers la terre, couvertes de fleurs et parfois même touchent presque terre.

Deschamps, plus connue sous le nom de *Rambler de Longworth* a été vendu en 1877 par Deschamps. C'est un des meilleurs sarmenteux d'automne que nous ayons. Les fleurs d'un rose cerise sont très jolies.

Fellemberg, qui vient immédiatement après celle de Deschamps, est peut-être plus connue. C'est une rose hors ligne lorsqu'on désire former un groupe un peu imposant. Ses pousses sont parfois aussi grosses qu'une canne et atteignent une belle longueur, ce qui est d'un effet magnifique.

Quelques autres variétés bonnes à cultiver en automne et qui sont assez florifères sont : *La Biche*, *Madame Massot* et *Triomphe de la Duchère*. Bien que les fleurs en soient petites, la plante en pleine floraison est jolie à voir.

Moins résistantes, mais pourtant peu délicates sont :

Adèlina Viviand Morel, dont la fleur est une véritable miniature ; a des tendances à grimper.

Joseph Bernachi, avec ses longs boutons jaunâtres, est ravissante.

Marie Lavallée et Reine Olga de Wurtemberg, qui sont parfois classées dans les thé ou les hybrides de thé, appartiennent réellement à la classe des Noisette ou tout au moins à la classe des hybrides de Noisette ; du reste leur obtenteur Nabonnand les décrit comme hybrides de Noisette. Ce sont d'excellentes variétés comme roses grimpantes, la première des deux continuant à fleurir presque jusqu'à la Noël, la seconde ne fleurit bien que si l'on restreint sa croissance.

Marie Robert, une variété nouvelle de la couleur de *Blairi* n° 2, est une rampante très jolie et qui sera une bonne addition à cette section.

Rêve d'Or est une variété trop connue pour qu'on la décrive. On ne pourrait désirer un meilleur sarmenteux et qui produise en telle abondance des fleurs couleur safran. C'est presque une plante vivace et elle a la bonne habitude de se couvrir de feuilles dès sa base. Cette qualité n'est pas commune à toutes les variétés de thé, car au bout de quelques années elles prennent généralement une apparence dénudée à la base de la plante.

William Allen Richardson qui est presque aussi universellement connue que *Gloire de Dijon* et *Maréchal Niel*, est aussi indispensable dans les jardins. J'ai jusqu'à présent trouvé que l'églantier haute tige est le meilleur pour greffer *W. Allen Richardson*. Les fleurs n'ont pas l'air aussi échevelées, mais le semis d'églantier donnera une fleur de couleur plus accentuée et surtout si on lui donne de l'espace pour les racines, et je crois que l'emplacement le plus favorable est une muraille au couchant, afin de la soustraire au soleil ardent du midi.

Allister Stella Gray est une belle addition aux rosiers d'automne. Elle n'est pas aussi grimpante qu'on pourrait le désirer et serait peut-être préférable pour décorer des arceaux un peu bas ou bien des colonnades. Il est très possible que d'ici peu de temps nous voyons cette rose améliorée. Je me suis laissé dire que M. Gray l'a obtenu par un semis de graines qu'il avait rapportées des Açores ; s'il en est ainsi il doit en avoir d'autres et peut-être de plus belles encore.

Les roses suivantes sont décidément tendres et bonnes sous verre seulement ou dans les endroits favorisés au point de vue du climat, où elles sont excellentes comme grimpantes et d'une apparence vraiment élégante et gracieuse. Je crois même que ces plantes sont si jolies que celui qui leur construirait une toiture de verre le long d'une muraille bien abritée serait amplement récompensé. Si à côté de cela on les

abritait du soleil pendant les gelées, elles résisteraient au froid de l'hiver aussi bien que les plantes les plus vivaces. C'est le soleil après la gelée qui est la cause de presque tout le mal que le froid cause aux plantes. J'ai vu des roses bien abritées réussir derrière un mur exposé au nord, tandis que d'autres moins protégées dépérissaient au sud. *Lamarque* est une rose qui ne réussit bien qu'en serre, mais elle est ravissante lorsqu'on la soigne bien.

Solfatarre qui est un semis de la précédente, est de premier ordre comme jaune soufre et à l'époque de la floraison, il se couvre de larges bouquets de fleurs.

Maréchal Niel (1) est assurément une véritable Noisette. On peut à peine la classer dans les roses de plein vent, bien que beaucoup de rosiéristes aient obtenu de magnifiques fleurs par la culture sous verre et même en plein air, dans des localités où le climat est exceptionnellement doux.

Le plus beau lot que j'aie jamais vu était greffé sur des églantiers en haie plantés le long d'une vieille vigne et n'avait pour toute protection qu'un toit de verre et un vitrage de chaque côté, mais sans aucune chaleur artificielle. De temps en temps on y mettait un peu d'engrais de sang, et les fleurs devenaient énormes et d'une belle couleur jaune vif. Le chancre est le plus grand ennemi du *Maréchal Niel.* Ceci est bien souvent le résultat d'un forçage surchargé. Une entaille le long du bois de l'églantier peut souvent sauver la plante d'une destruction complète. Mais le moyen le plus sûr est encore de choisir pour la greffe, un églantier très sain ayant de très fortes racines, de le planter soigneusement comme on le ferait pour une vigne, il est plus que probable qu'en employant ce moyen, l'entreprise sera couronnée de succès. Je ne suis pas bien sûr que la *Maréchal Niel* blanche nous soit d'une grande utilité, mais jusqu'à présent cette variété n'a pas été, je crois, sérieusement essayée. Peut-être qu'en choisissant les fleurs les plus pâles, on arriverait par la greffe à un blanc pur.

On nous promet cette année un *Maréchal Niel rouge* et nos amis du continent nous promettent aussi une surprise, le croisement de *Maréchal Niel* et de *Maman Cochet* qui doit porter le nom de *Souvenir de Pierre Notting.*

Cloth of gold est une rose charmante mais très incertaine et demande de grand ménagements si l'on veut qu'elle fleurisse. Elle ne supporte en fait de taille qu'un peu d'émincement des branches lorsqu'elles sont trop touffues et l'un des points essentiels est de mûrir le bois.

Fortune's Yellow, cette rose est des plus belles lorsqu'on la cultive ainsi qu'on le fait au parc de Wantage.

La serre chaude ou froide est encore sa meilleure place et même là on doit lui donner de l'espace et peu ou point de taille. Il ne faut pas que cette belle rose me fasse oublier une vieille favorite :

Ophirie, qui était la grande préférée avant l'arrivée sur la scène de *William Allen Richardson*, mais ses fleurs étaient grossières et irrégulières bien que d'une très jolie couleur.

Madame Carnot est une variété qui n'est bonne que pour la culture en serre, elle est très jolie avec ses fleurs globulaires d'une belle couleur orange et ses boutons à pointes blanches; mais dans l'*Idéale* nous trouvons à la fois une couleur ravissante et un parfum exquis, mais cette variété est loin d'être aussi vigoureuse qu'on le croit. On peut la cultiver comme haute tige ou comme buisson, mais on ne doit que très peu la tailler. Ceci s'applique aussi à *Madame Pierre Cochet*, qui est une nouveauté charmante avec ses touffes de boutons et de roses oranges.

Quelques nombreuses que soient les variétés de roses Noisette, il y aurait certainement place pour des améliorations; on devrait surtout chercher à leur donner de la vigueur. De même qu'à l'origine on obtint les Noisette par l'hybridation des Musquées, de même aussi on pourrait utiliser ces mêmes roses musquées ou leurs hybrides, telles que *Garland*, *Madame d'Arblay*, la *Muse frangée* et autres variétés comme *Deschamps*, *Fellemberg*, quelques-unes des hybrides de thé vraiment résistantes et des Bourbon du type le plus robuste.

(*The Garden.*)

(1) Nous ne le pensons pas.

N. D. L. R.

Taille des Rosiers Banks (1)

On ne plante pas beaucoup de Rosiers Banks dans nos régions, surtout depuis les deux ou trois hivers sibériens que les zéphyrs du Nord nous ont adressés.

C'est un tort: les Rosiers Banks repoussent du pied avec une vigueur incroyable.

C'est un tort, parce que même sans fleurs, ces rosiers forment des colonnes, des guirlandes superbes, de plus ils garnissent murailles, tapissent maisons, châlets, pavillons, comme aucune autre plante grimpante.

J'en ai un sujet de *semis* qui a poussé au cours de cette année des *gourmands* de 6 *mètres* 50 *cent. de longueur*. Ceux qui ne voudraient pas croire à un pareil développement pourront venir *le voir*.

Du reste, je crois que ce sont les *Rosiers Banks* qui tiennent le record de la puissance végétative. René Paré — un des descendants d'Ambroise Paré, le père de la chirurgie française — en avait un sujet, boulevard de la Santé, à Paris, qui couvrait toute la façade de sa maison — maison de deux étages. C'était une merveille au moment de la floraison.

A propos de rameaux fleuris de Rosiers Banks présentés par M. Sirodot, président de la Société d'horticulture d'Ille-et-Vilaine, cet estimable correspondant de l'Institut, a fait quelques remarques sur la taille de ce Rosier qui nous paraissent si justes que nous les rapportons ici :

« Il fait remarquer à ce sujet qu'on abandonne trop à eux-mêmes les Rosiers Banks; il faut les tailler, mais non de la même manière que les autres rosiers.

« Comme leurs fleurs se développent sur le bois de l'année précédente, et en première saison, les Rosiers Banks ne supportent pas la taille d'hiver. La taille se fait au printemps, après la première floraison.

« A la suite de cette taille, il se développe assez souvent des rameaux de trois à quatre mètres. Si on les laisse tels, les yeux sont très éloignés. Mais si on a soin de ramener, par le pincement, ces rameaux à $0^m,80$, il se développe de nouveaux rameaux plus nombreux et à bourgeons plus rapprochés, puisque la végétation devient plus faible et la circulation de moins en moins active à mesure que la saison s'avance.

« Chaque œil donnant un rameau florifère, on obtient ainsi des guirlandes de fleurs bien régulières, comme celles qu'il fait voir aux sociétaires.

« A propos de la taille en vert dont a parlé M. le Président, M. Colleu père fait observer que cette taille de printemps s'applique non seulement aux rosiers Banks mais à toutes les variétés de rosiers non remontants (rosiers multiflores, etc...), et en général, à tous les arbres et arbustes dont les fleurs se développent sur le bois de l'année précédente, comme les Deutzia, Wegelia, Pêchers, etc.

« De même tous les arbres et arbustes qui fleurissent sur le bois nouveau, comme les Spirées, les Lonicera et la Vigne, doivent être taillés l'hiver.

« Ces différences dans la conduite des arbustes à fleurs sont trop peu connues des jardiniers. C'est la raison pour laquelle ces plantes ne fournissent pas de fleurs ou fleurissent à peine dans beaucoup de jardins. »

(1) *Lyon Horticole.*

De l'Amour inné de l'Homme pour les Fleurs

De Lamartine a écrit quelque part, dans un de ses livres : « L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux. »

Nous sommes souvent tenté de le croire, non par vanité, certes, et à cause de cette merveilleuse origine, mais parce qu'il nous arrive souvent ainsi qu'à beaucoup d'autres de sentir passer en notre âme, comme autant de souffles parfumés, de lointains ressouvenirs d'une patrie première d'où

nous avons tous été proscrits, et que nous essayons chaque jour de reconquérir par nos aspirations obstinées vers l'idéal.

L'homme se ressouvient quand il rêve. Le rêve n'est que l'écho de l'action; il continue la vie par ses murmures, par ses bruissements, par ses susurrements. L'homme n'est que l'écho de la divinité; il continue, à son insu, les traditions que la patrie céleste dont il est un jour sorti pour accomplir le grand et douloureux voyage à travers les passions et les misères de la vie terrestre.

L'homme se ressouvient toujours du Jardin paradisiaque. Il s'en souvient si bien que, dans tous les pays, sur toutes les latitudes, quand il a imaginé des théogonies et des cosmogonies, il a placé le paradis, — cette récompense d'une vie de labeurs et de misères, — dans un jardin plein de parfums et d'harmonie. L'Eden est un jardin délicieux. C'est dans un jardin peuplé de roses et de houris que Mahomet reçoit les élus. Ce sont d'immenses savanes, de verdoyantes pampas qui attendent les âmes des Delawares, des Iroquois et des Mohicans.

L'âme est un oiseau; elle a des ailes; il lui faut des forêts où elle puisse gazouiller, — dans sa langue immortelle et intraduisible, — ses cantiques d'amour et ses hymnes de bonheur.

Les instincts ne s'apprennent pas, comme l'algèbre et le mantchou, puisqu'ils sont des instincts, puisqu'ils naissent avce l'homme et font partie aussi intégrante de son individu moral que l'épiderme fait partie intégrante de son individu physique. Ils sont une tradition. Le dernier-né, — la créature, mortelle dans son enveloppe, qui vient de sortir pour la première fois des entrailles de la femme, — en sait autant sur la nature que le premier-né de la création.

L'enfant aime les oiseaux et les fleurs, les couleurs et les parfums, non par ordre, non par esprit d'imitation; mais bien par ressouvenir. Il sait vaguement, mais il sait que, quelque part, dans ses existences antérieures, il y a sept ou huit mille ans, il a entendu chanter des oiseaux, vu pousser des arbres et éclore des fleurs. Il aime ces choses-là comme il respire. Il aime les forêts, les prairies, les ruisseaux, les solitudes troublées seulement par des pépiements d'oiseaux et par des susurrements d'insectes, avant d'aimer les villes, les maisons, les rues, les pavés et les hommes. Les enfants rêvent, sans pouvoir raconter leur rêve, — comme rêvent ces belles génisses aux flancs roux, au fanon blanc, qui paissent nonchalamment dans les plantureuses prairies normandes.

Aussi, le premier soin de l'enfant, — j'en appelle au souvenir de ceux qui ont été jeunes, — son premier soin est-il d'édifier un jardin dans un coin de la maison paternelle ou du collège, quelques brins d'herbe qui sont pour lui une forêt, et pour lesquels il trouve dans son cœur les tendresses les plus naïves et les enthousiasmes les plus sincères.

L'homme continue l'enfant, comme le fruit continue la fleur. Mis en contact quotidien avec des spectacles qui le froissent, avec des réalités qui le blessent, avec des nécessités qui l'abattent, il a besoin de se plonger dans un océan de verdure et de parfum, de communier intimement avec la nature dans ses plus humbles comme dans ses plus superbes manifestations.

Les fleurs, « cette fête de la vue, » — comme disaient si justement les grecs — les fleurs l'appellent de leurs voix mystérieuses et douces, mais irrésistibles, qu'il comprend si bien quand il n'a pas les oreilles trop remplies par le bourdonnement odieux des passions mauvaises, mesquines et viles. Les fleurs l'appellent et il leur obéit, et tous les chastes frissonnements de son âme, toutes les honnêtes inspirations de son cœur, toutes les généreuses pensées de son esprit, c'est à elles, — à elles seules qui font à tout son être moral une atmosphère parfumée, c'est aux fleurs qu'il les doit, c'est à une réminiscence lointaine, fugitive sans doute, mais perceptible pour tous ses sens, du jardin paradisiaque.

Bien que l'embryologie psychique soit une science encore confuse et enténébrée, nous ne craignons pas d'avancer cette hypothèse pour expliquer cette sympathie de l'homme pour la nature, cette adoration qu'il ressent, encore enfant, pour les splendeurs de la création.

Nous le répétons, l'homme se ressou-

vient; c'est pour cela qu'il a, à son insu peut-être, le sentiment de la perfection et de la beauté. Et, dans tous les cas, son enthousiasme et son amour ne sont qu'une dette de la reconnaissance qu'il paye ainsi à la terre, sa nourrice éternelle, aux plantes, ses amies, qui lui insufflent la santé.

L'âme humaine est en communion incessante avec l'âme des végétaux, — avec ce que Priestley appelait le *spiritus sylvestris.*

Tous deux sont indissolublement liées par une solidarité merveilleuse, par un échange de respirations; la chimie organique le démontre tous les jours.

Les plantes, pour vivre, ont besoin d'acide carbonique; l'homme, qui en produit, leur en donne. L'homme, pour vivre, a besoin d'oxygène; les végétaux, qui en produisent, lui en donnent.

Et c'est de cet échange incessant de respirations que naît la vie; c'est de l'équilibre interrompu de ces produits que naît la santé.

C'est pour cela qu'avant de bâtir des villes, de s'entasser par milliers dans des forteresses de pierre, les hommes ont campé dans les forêts, dans les savanes, en plein air et en plein soleil, comme il convient à des créatures qui veulent vivre.

C'est pour cela qu'après avoir bâti des villes, des forteresses, des maisons, ils ont planté des jardins autour de leurs demeures, des parcs autour de leurs châteaux, et qu'ils ont mis des arbres et des fleurs partout où ils ont pu en mettre, dans leurs promenades, dans les rues, le long de leurs quais, et aussi le long de leurs fenêtres. Qu'il tienne dans quelques hectares de terrain ou dans un pot de terre, le jardin est indispensable à l'existence de l'homme civilisé; c'est la verte oasis où il va se reposer de ses fatigues et de ses soucis; c'est la récompense de ses labeurs, le dictame souverain de ses blessures, le nepenthès magique de ses désenchantements.

Les plus obstinés ont beau se roidir, les esprits les plus secs, les cœurs les plus froids ont beau regimber, ils viennent tous boire à cette coupe, se retremper à cette source, se baigner dans cet océan, et tous, sans se l'avouer, sans l'avouer aux autres surtout, tous devinent bien que c'est là qu'il faut venir se reposer de l'âpre bataille de la vie, et réparer les avaries reçues, les pertes subies, les échecs essuyés dans cette furieuse mêlée humaine où l'on perd, à blasphémer et à haïr, un temps qu'on pourrait si bien employer à aimer et à se faire aimer.

Les fleurs sont la poésie de la vie, et la vie, quoi qu'on en dise, a besoin de cette poésie-là. Il y a des bains de soleil et de verdure qui sont des bains de Jouvence. Nous les recommandons aux malades de cœur et d'esprit, à ceux que la lourde besogne de la vie a fatigués outre mesure, à ceux qu'une trop longue attente de biens trop désirés a rendus amers, injustes et méchants; à tous les fous, à tous les ambitieux, à tous les orgueilleux, à tous les amoureux, à tous les malheureux.

Il y a des sources d'honnêteté, de bonté, de bienveillance, de justice et de courage. Il faut aller s'y désaltérer. Elles ne sont pas loin; elles sont partout, ou presque partout, là où l'homme a laissé faire Dieu, là ou l'arbre remplace la maison, là où la forêt remplace la ville. Tant qu'il y aura, voyez-vous, une goutte d'eau sur une feuille d'arbre, un scarabée d'or dans le calice d'une fleur, une ravenelle sur la crête d'un vieux mur, de rouges coquelicots dans les épis jaunissants, un oiseau chantant sous les ramures, des poissons d'argent sautant dans les ruisseaux, de fauves troupeaux pâturant dans de vertes prairies, des canards dans une mare, le bruit du vent dans les roseaux, les bandes jaunes du soleil couchant, les bandes roses du soleil levant, et, au milieu de ce paysage, des groupes d'êtres humains, pleins de sève, de jeunesse et de santé, des ombres confondues, une musique de soupirs et de baisers, des hymnes de félicité, de concorde et d'amour; tant qu'il y aura de ces choses au monde, il y aura de la poésie, c'est-à-dire du bonheur, et aveugles et sourds seront ceux qui ne verront rien de ces splendeurs et qui n'entendront rien de ces harmonies !....

ALBRED D...

POÉSIES

LA DERNIÈRE ROSE D'ÉTÉ

Par Régis-Brard.

La voilà seule, abandonnée,
Et de la brise, et de ses sœurs !
Leur troupe aimable s'est fanée,
A disparu... Les pauvres fleurs !
A son entour pas de famille,
Pas un bouton pour recueillir
L'éclat si pur dont elle brille;
Pas un soupir pour un soupir !

Je ne veux pas que solitaire
Tu t'effeuilles sur ce rameau :
Va retrouver ta sœur dernière,
Va mourir au même tombeau.
Je répands, mais plein de tristesse,
Sur le sol tes pâles débris :
Plus d'une rose enchanteresse
Y dort foulée avec mépris.

Puissé-je ainsi tomber moi-même
Quand l'amitié m'aura trahi ;
Quand de l'amour, brillant, suprême,
L'étoile d'or aura pâli :
Aimer et perdre un cœur de flamme,
Être au monde comme un linceul,
Quel poids pour le ressort de l'âme !
Mourir vaut mieux que vivre seul...

LA ROSE D'AUTOMNE

Par Bras-Laffite

Que dans sa lugubre tendresse
L'Anglais aux derniers jours d'été,
Cueille sa rose enchanteresse
Et la livre aux eaux du Léthé;
Qu'il l'immole brillante et vive
Pour la soustraire à la douleur ;
Et qu'il l'effeuille sur la rive,
Hommage à sa dernière sœur.

. . . .

Par son ciel gris je lui pardonne !
Il craint la froideur des vents :
Tu peux donc offrir ta couronne
A ses lamentables accents.

Mais, Bordelais, dis-lui, qu'amant heureux de Flore,
Le soleil du Midi caresse nos jardins ;
Et que son chaud baiser, pendant un mois encore,
Empourpre nos rosiers et mûrit nos raisins.

Dis-lui qu'émule du Zéphyre,
Le papillon, dans ses goûts inconstants,
A la rose, avant qu'elle expire,
Promet encore de doux instants.
Dis-lui qu'octobre a les mains pleines
Et de mères et de boutons ;
Dis-lui qu'on les voit, par centaines,
Calices de parfums, embellir nos salons.
Pourquoi d'une pitié fatale,
La presserait-on à périr ?
La rose est toujours sans rivale :
Régner et plaire c'est jouir !

Des autres fleurs vois la cohorte aimable
Qui mollement s'incline à son aspect :
D'odeur, de tons, quel concert délectable,
Gages heureux d'un sincère respect.
L'héliotrope, indigène vanille,
Le réséda, de modeste senteur,
Le dahlia qui de tant d'éclats brille,
Forment encor son cortège d'honneur.

Plus tard quand du trône elle tombe,
Elle laisse un châton... espoir
De sa famille d'outre-tombe
Qu'un nouveau printemps voudra voir.

Pour se venger enfin lorsque le nord sévère
A nos climats surpris impose son sommeil,
Un instant son manteau couvre tout sur la terre...
Tout bientôt se réveille en un joyeux réveil !

Si l'amitié, l'amour t'ont trahi, sous la tente,
Chante pour l'avenir, poète ! un froid linceul
Ne doit pas étouffer le feu d'une âme ardente...
Ah ! ne dis plus : Mourir vaut mieux que vivre seul.

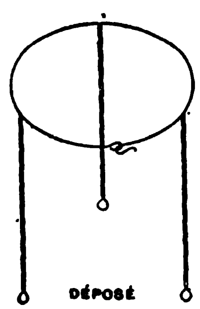
CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Porte-fraises, fleurs et plantes. — Société Régionale d'horticulture du nord de la France. — Bibliographie : *Les Œillets.*

Porte-fraises, fleurs et plantes. — Cet appareil dont nous donnons le cliché ci-dessous, inventé par M. Lacroix, Ernest, à Châlons-sur-Marne, est destiné à supporter les fraises à distance de la terre à volonté afin de les soustraire à la boue, à la poussière, aux limaces et insectes. Il facilite le sarclage et le binage procure de l'air et de la lumière.

Cet appareil est d'une seule pièce, en fil de fer galvanisé, il a trois pieds bien tordus et est muni à l'extrémité de bague et crochet. Par son application facile, presque invisible et inusable, son prix minime,

il n'a rien de commun avec les différents systèmes présentés, et leur est bien supérieur sous tous les rapports. Son mérite est donc incontestable et son emploi avantageusement recommandable. Pour le diamètre et les pieds, les dimensions ainsi que la force peuvent être modifiées en supériorité suivant les besoins de chacune de toutes les plantes et de toutes les fleurs.



Pour les touffes : telles que violettes, œillets et plantes similaires à tiges flexibles, dahlias, etc., des fils de fer placés par échelons, passant dans des trous ménagés dans les pieds tordus du porte-fleurs et entourant la plante fermée par un crochet au-dessous du principal le porte-fleurs offrira gracieusement les fleurs en couronnes.

Pour les rosiers nains, la forme circulaire s'obtiendra parfaitement en appelant et fixant des branches avec du raphia aux endroits dépourvus.

Emploi : Tenir le porte-fraises de la main droite, les pieds en bas, la bague à gauche, le crochet à droite ; relever la plante de la main gauche en tirant à soi, piquer en terre les deux pieds près de la bague, derrière et près du fraisier, courber et accrocher en piquant le troisième pied en avant.

Il est urgent de courber préalablement le porte-fraises sur un corps rond, il sera plus régulier.

*
* *

Société Régionale d'horticulture du Nord de la France. — Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que la Société d'horticulture du Nord de la France, vient par un décret récemment paru d'être déclarée comme établissement d'utilité publique. Par cette reconnaissance du gouvernement français, cette Société obtient une grande force morale et a le droit de toucher des legs, étant par cela même, devenue *personnalite civile.*

*
* *

Bibliographie : *Les Œillets.* — La librairie horticole « du Jardin » vient de publier une charmante petite brochure de M. S. Mottet, ayant pour titre : *Les Œillets.*

Dans cet ouvrage qui ne comprends pas moins de 96 pages de texte, orné d'un grand nombre de figures, l'auteur donne dans un style très précis, l'histoire, la description, la culture et l'emploi des différentes races d'œillets.

Cette brochure est recommandable sous tous les rapports et est absolument indispensable aux amateurs du genre *Dianthus.*

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUIN 1898

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE: Roses recommandées pour le littoral méditerranéen. — Les Roses françaises en Australie. — La Rose *Reynolds Hole* en Angleterre. — Genèse (poésie). — Prochaine Exposition de Roses à Lyon. — Congrès de la Société Française des Rosiéristes à Lyon. — Errata.

Roses recommandées pour le littoral Méditerranéen. — La *Revue horticole de l'Algérie*, bulletin de la Société d'horticulture d'Alger, nous donne la liste des principales variétés de roses qui sont cultivées dans le midi de la France pour la fleur coupée pendant la saison d'hiver.

THÉ.

Coquette de Lyon: fleur moyenne, pleine, jaune canari.

Gloire de Dijon: fleur très grande, pleine, jaune saumoné, bordé de carmin, sarmenteuse.

G. Nabonnand: rose nuancé magnifique.

Isabelle Nabonnand: rose chamois, très belle.

Maréchal Niel: fleur grande, pleine, jaune foncé vif, très odorante, beau bouton, sarmenteuse.

Marie d'Orléans: rose vif, très belle.

Mademoiselle Marie Van Houtte: fleur grande, jaune, lavée de rouge en dehors, variété rustique.

Niphœtos: fleur grande, pleine. d'un beau blanc.

Papa Gontier: fleur grande, demi-pleine, rouge pourpre à centre nuancé de jaune.

Paul Nabonnand: fleur grande, très pleine, rose.

Reine Marie Henriette: fleur grande, pleine, rose foncé, à centre cramoisi, parfumée, sarmenteuse.

Safrano: fleur moyenne, odorante, jaune saumoné en bouton, devenant plus pâle à l'épanouissement, très florifère.

Homère: très beau bouton, rose, centre transparent.

HYBRIDES DE THÉ.

La France: fleur très grande, pleine, rose argenté, centre lilacé, odorante, florifère.

Reine Olga de Wurtemberg: fleur très grande, semi-pleine, rouge brillant, sarmenteuse.

Mademoiselle Augustine Guinoisseau: (*La France*, blanche): fleur blanche, légèrement carnée.

NOISETTE.

Aimée Vibert: fleur blanc pur, sarmenteuse.

Chromatella: fleur jaune foncé, extérieur plus pâle, sarmenteuse.

Lamarque: fleur blanche, centre soufré, sarmenteuse.

Rêve d'or: fleur jaune foncé, parfois cuivré, sarmenteuse.

W. A. Richardson: fleur moyenne, variant du jaune orange teinté safran au jaune nankin, sarmenteuse.

ILE BOURBON.

Souvenir de la Malmaison: fleur blanche, légèrement carnée au centre.

Il est probable que ces variétés qui réussissent très bien dans le midi de la France, seraient également bonnes aux environs d'Alger. Je crois même que la *Kaizerin Auguste Vicktoria* devrait être excellente dans les régions chaudes.

Les Roses françaises en Australie. — Le journal *Les Roses* publie une lettre reçue par M. A. Bernaix, horticulteur-rosiériste à Villeurbanne, dans laquelle il

est question d'une exposition de roses tenue à Brighton (Australie), en octobre 1897.

Les roses qui auraient été les plus appréciées sont les suivantes: *Ernest Metz*, *Maman Cochet*, *Rubens* et *Comtesse de Nadaillac*.

Le premier prix a été décerné à la rose *Maman Cochet*.

Nous sommes heureux de cette nouvelle qui nous confirme que cette dernière variété se comporte également bien dans tous les pays où elle est cultivée.

La Rose REYNOLDS HOLE en Angleterre. — Cette variété est très appréciée en Angleterre, où elle fleurit beaucoup, donnant des roses d'un beau rouge brun, ombré de noir velouté à bord des pétales écarlates. La rose *Reynolds Hole* réussit très bien sur églantier, mais surtout sur l'églantier odorant.

Comme presque toutes les roses foncées, elle donne beaucoup de graines, aussi on est étonné en Angleterre, d'après *The Garden*, que l'on n'ait pas obtenu de nouveautés qui surpasseraient leur mère. Ce serait à essayer, car dans le pays précité, les jardins sont remplis de roses roses et manquent un peu de variétés à fleurs noirâtres.

Reynolds Hole est un hybride remontant mis au commerce par Paul et Son, en 1873.

Genèse (1).

La Rose fut mêlée à la légende antique
Qu'on revoit à travers les âges disparus;
Et des temps d'autrefois, lentement parcourus,
Elle a gardé l'empreinte ineffable et mystique.

A l'ombre des palmiers, d'un sommeil poétique,
Eve dormait; de loin deux lions accourus
La veillaient, accroupis dans les joncs hauts et drus.
Dieu fit planer dans l'air un immense cantique.

Que faire, pensa-t-il, pour cet être idéal?
La brise se chargea d'un parfum virginal,
Et l'arbuste voisin se couronna de Roses.

Et quand la Femme ouvrit ses yeux vierges de pleurs,
L'amour venait d'unir les deux plus belles choses:
La reine de la terre et la reine des fleurs

A. LEBRUN.

(1) *Bulletin de la Société Régionale d'horticulture du Nord de la France.*

Ville de Lyon : Exposition internationale d'horticulture. — Le programme de l'Exposition internationale d'horticulture qu'organise la ville de Lyon pour le 1er septembre prochain vient de paraître. Il sera envoyé à toute personne qui en fera la demande à M. le président de la Commission d'organisation, 16, rue d'Algérie, à Lyon.

Cette exposition s'annonce dès aujourd'hui comme devant avoir une importance exceptionnelle; exposants et visiteurs y seront très nombreux. Lyon sera du 1er au 4 septembre le rendez-vous de tous ceux qui ont un nom en horticulture.

Voici les concours se rapportant aux roses et aux rosiers :

Roses et Rosiers.

Prix d'honneur : un objet d'art.

144. Pour une rose de semis n'étant pas dans le commerce : médaille d'or; grande médaille de vermeil; médaille de vermeil.

145. Collection de roses : grande médaille d'or; médaille d'or; grande médaille de vermeil.

146. Collection de 200 roses : médaille d'or; grande médaille de vermeil; médaille de vermeil.

147. Collection de 100 roses : médaille de vermeil; grande médaille d'argent; médaille d'argent.

148. Collection de 50 roses : grande médaille d'argent; médaille d'argent; médaille de bronze.

149. Collection de roses sarmenteuses : grande médaille d'argent; médaille d'argent; médaille de bronze.

150. Collection de 50 roses nouvelles, des 3 dernières années : grande médaille de vermeil; médaille de vermeil; grande médaille d'argent.

151. Pour un groupe de 50 roses de la même variété : médaille d'argent; médaille de bronze.

152. Collection de rosiers tiges, mi-tiges et nains : grande médaille d'or; médaille d'or; grande médaille de vermeil.

153. Collection de rosiers tiges : médaille d'or; grande médaille de vermeil; médaille de vermeil.

154 Collection de rosiers nains : grande médaille de vermeil; médaille de vermeil; grande médaille d'argent.

155. Collection de 50 rosiers nains : médaille de vermeil; grande médaille d'argent; médaille d'argent.

156. Collection de 50 rosiers, remarquables par leur floraison et leur développement : grande médaille de vermeil; médaille de vermeil; médaille d'argent.

157. Collection des 25 plus belles variétés de rosiers, pour la culture en pots : grande médaille d'argent; médaille d'argent; médaille de bronze.

158. Lot de rosiers : grande médaille d'argent; médaille d'argent; médaille de bronze.

Congrès de la Société Française des Rosiéristes à Lyon. — Le deuxième Congrès de la Société française des rosiéristes, aura lieu à Lyon, les 2 et 3 septembre prochain, à l'occasion du Concours régional et de l'Exposition d'horticulture.

Les questions que la Société a décidé de mettre à l'étude sont les suivantes :

1° De la classification des roses;

2° Des différents porte-greffes et de leur valeur;

3° Des maladies des rosiers et des remèdes à y apporter;

4° De la synonymie chez les roses;

5° Du forçage des rosiers et des meilleures variétés à forcer;

6° Des meilleures variétés de roses pour la fleur coupée;

7° De la taille des rosiers;

8° De l'emploi des différents engrais dans la culture des rosiers.

Les personnes qui désireraient traiter une ou plusieurs de ces questions sont priées d'envoyer leurs manuscrits au Secrétaire général avant le 15 août, délai de rigueur.

Pour tous renseignements, et pour faire partie de la Société, s'adresser au secrétaire général, M. Octave Meyran, 59, Grande-Rue-de-la-Croix-Rousse, à Lyon.

Errata. — Dans notre dernier numéro, page 67, la traduction nous a fait traduire *Moselbluemchen* par *Moselle bleue*, tandis que cela signifie *Petite fleur de Moselle*, *Bluemchen* étant le diminutif de *blume* (fleur).

De même, *Rheingold* veut dire L'*or du Rhin*, titre d'un des opéras de Wagner et non le *Rhin d'or*.

Nous avons tenu à rectifier ces deux contresens.

PIERRE COCHET.

ANGLETERRE

QUELQUES BONNES ROSES GRIMPANTES (1)

Il n'est rien à mon avis qui rehausse l'éclat d'un jardin et lui donne une apparence plus pittoresque que l'emploi de quelques rosiers grimpants choisis avec soin. De partout où il est possible de le faire ceux-ci seront plantés en liberté.

On peut non seulement les employer à cacher des murs trop laids ou des bâtiments dont la vue serait peu artistique, mais on peut également en recouvrir des treilles de fer ou de bois destinés à former des arceaux ou des allées couvertes dans les jardins, telles qu'on les voit par la figure ci-après. On peut encore en couvrir des berceaux, des bosquets, des tonnelles, des haies, en un mot ces roses peuvent être employées de partout où l'on désire des plantes particulièrement vigoureuses.

Beaucoup de personnes croient que les roses ne peuvent fleurir que lorsqu'elles sont bien exposées au soleil. Ceci est vrai pour la majorité, mais il y a pourtant des

(1) *Gardening Illustrated.*

exceptions à cette règle, autrement dit il y a des roses pour toutes les expositions possibles. Par exemple :

Pour les murailles exposées à l'ardeur du soleil couchant où dans des endroits où le climat est tout particulièrement doux, peu de variétés sont aussi jolies que la charmante *Banks* jaune ou blanche ou encore la *Gloire de Dijon* toujours populaire. Cette dernière est des plus vigoureuse et à tout prendre elle est peut-être infiniment meilleure que la *Banks* pour les jardins d'amateurs.

La *Gloire de Dijon* est des plus vigoureuses et grâce à des soins réguliers, elle couvre promptement de ses branches la façade ou le porche d'une maison, en outre elle donne durant les mois d'été où d'automne des milliers de jolies fleurs. *Maréchal Niel* n'est pas non plus à dédaigner, bien qu'elle soit en général cultivée en serres, je ne vois aucune raison plausible

Roses grimpantes sur arceaux.

de ne pas en étendre la culture en plein air. Dans beaucoup de cottages des comtés de Sussex et de Hampshire on peut voir des rosiers *Maréchal Niel* qui réussissent admirablement, j'en ai même vu sur une haie dans un jardin de West Riding, dans le comté de Yorkshire. *Maréchal Niel* demande comme les *Banks* et quelques autres roses qui sont délicates, d'être exposée au soleil, contre une muraille très sèche, elle fleurit alors très abondamment même en plein air; de plus une chose qui n'est pas à dédaigner, les fleurs venues dehors sont d'un coloris bien plus beau que celles provenant de serres. Une autre variété qui mériterait d'être davantage cultivée en plein air, est *Fortune's Yellow*, car la croissance en est des plus vigoureuses; cette rose a sur beaucoup d'autres l'immense avantage de produire une quantité de fleurs d'un bel effet décoratif. Pour qu'elle vienne bien, on lui choisira une muraille exposée au midi et la même remarque peut également s'appliquer à la plupart des roses thé et Noisette grimpantes telles que *Céline Forestier*, *W.-A. Richardson*, *Reine-Marie-Henriette* et plusieurs autres.

Quelques variétés réussissent très bien au couchant pourvu qu'elles ne soient pas exposées au vent. Deux ou trois d'entre elles demandent une mention particulière. Une notamment sur laquelle je voudrais dire deux mots, est la :

Cheshunt hybride, qui est à mon avis une des plus belles roses que l'on cultive à l'heure actuelle. Pour peu que l'on expose cette variété dans un endroit modérément chaud et que le rosier soit planté dans un bon terrain, on peut s'attendre à avoir une

quantité de fleurs d'un beau cramoisi et d'une odeur délicieuse. La variété *Triomphe de Rennes* est une belle rose sarmenteuse que l'on aimerait à voir plus souvent dans les jardins, et la même remarque s'applique à *Rêve d'Or*, *Lamarque*. D'autres variétés qui s'accommodent très bien d'une exposition à l'est ou au couchant, pourvu qu'il y ait du soleil, sont les *Boursault*, l'*Amadis* et l'*Elégance* (1). La croissance en est très rapide et les fleurs forment un immense bouquet ; on peut les employer également pour couvrir des murailles ou des clôtures de toutes descriptions. La vieille rose de Chine cramoisie que l'on voit si souvent sur les murs des cottages, couvre un bel espace et donne des fleurs, aussi n'en a-t-on pas encore trouvé qui la surpasse, si ce n'est toutefois *Aimée Vibert*, très vigoureuse et belle dans l'été, alors qu'elle est couverte de ses jolies fleurs blanches.

Quelques-unes des roses vivaces telles que *Félicité Perpétue* (blanc crème) et *Flore* (rose clair), sont excellentes pour les jardins de ville et ne dépareront pas une muraille ou une haie.

S'il s'agit de couvrir une muraille exposée au nord, qui ne reçoive pas de soleil ou ne reçoive que très peu de ses rayons, les roses de *Ayrshire* seront incontestablement les mieux appropriées, car elles ne demandent pour fleurir que très peu de chaleur. On peut également utiliser cette variété de roses pour couvrir des pavillons d'été où les faire courir le long d'un ruisseau ou cacher un vieux tronc d'arbre. Lorsqu'on greffe ces roses sur une très haute tige, on peut en faire des rosiers pleureurs, surtout si l'on a soin de choisir des *Dundee Rambler* (blanche) et *Bennett's Seedling* (blanche), qui viennent très rapidement et demandent peu de soins.

C.

(1) Variété que nous ne connaissons pas. Prière à nos lecteurs de nous donner son origine.

N. D. L. R.

Le Rajeunissement des Rosiers

Souvent on trouve sur les rosiers dépérissants de petits rameaux rabougris, chétifs, comme noués, qu'il faut supprimer pour donner une plus grande vigueur aux rameaux bien constitués que l'on doit conserver.

En effet, ces rameaux atrophiés ne produisent point de fleurs et ne donnent que des feuilles rares et chétives; au surplus, ils entravent le développement régulier des antres rameaux. On sait que plus un végétal possède de feuilles nombreuses et développées, plus les racines de ce végétal peuvent puiser la nourriture qui leur est nécessaire, et c'est en supprimant les rameaux chétifs que l'on parvient à favoriser la production foliacée. Par ce moyen, la sève est concentrée dans les rameaux conservés; on diminue en même temps la longueur des bois, circonstance favorable à l'utilisation de la sève.

En supprimant toutes les vieilles ramifications rendues noueuses par des tailles mal appliquées, et dans lesquelles la sève ne peut circuler convenablement, et en ne laissant subsister que deux ou trois jeunes branches placées directement sur la greffe et rabattues à deux yeux bien conformés, on rajeunit notablement les rosiers qui se trouvent dans un état de langueur très prononcé.

Pour compléter cette opération de rajeunissement, on doit recouvrir toutes les plaies de taille avec du mastic à greffer. Cette précaution est indispensable, car si on laissait les coupes à nu, elles ne tarderaient pas à se couvrir de champignons parasites, voire même de chancres, qui entraîneraient rapidement la décomposition des rameaux et, par suite, la perte complète des rosiers.

En procédant de la sorte, on voit les rosiers reprendre une nouvelle vigueur; ils fleurissent normalement, émettent de nouveaux rameaux très sains et bien constitués. Pour les vieux rosiers que l'on sou-

met à ce régime, aussi bien que pour les jeunes rosiers, il faut éviter le développement d'une quantité inutile de rameaux chétifs, car ce sont ces derniers qui nuisent à l'arbuste et l'épuisent.

A l'époque de la taille, on doit se borner à laisser, sur un rosier bien formé, cinq ou six rameaux que l'on taille à une longueur variable. On choisit ces rameaux aussi près que possible de la greffe; on supprime ceux qui présentent des malformations constituant un obstacle à la circulation de la sève et amenant la dégénérescence des branches. Ajoutons enfin que sur les rosiers rajeunis, ayant un système radiculaire bien développé, les engrais ont une action plus efficace, et que toutes les fois qu'on le pourra il faudra fumer le sol où sont plantés les rosiers ainsi traités.

(*La Petite Revue.*)

LES ROSES A L'EXPOSITION DE LONDRES (1)

Bien que les orchidées soient certainement très à la mode, les superbes collections de roses de MM. William Paul et celles de MM. Paul et fils, ainsi que les lots de M. Charles Turner, semblaient être le point de mire de toutes les admirations en ce qui concerne la grande tente de l'exposition de mai dernier. Nous n'avons jamais vu de fleurs plus belles que celles exposées au Temple, et je crois bien que l'on n'en voit pas qui les surpassent dans quel endroit de l'Europe que l'on puisse aller.

MM. William Paul et fils, de Waltham Cross (comté de Hertshire), avaient un lot splendide. Il y avait comme fond, une masse compacte de plantes naines que dépassaient les rosiers de hautes tiges placés au centre, d'un très bel effet. Le pourtour avait été orné de caisses de fleurs coupées, des plus vives couleurs; d'autres fleurs coupées avaient été disposées dans des vases posés sur des chevalets à trois pieds qui semblaient faits pour recevoir des pots de fleurs. Dans les roses coupées, il y en avait un certain nombre obtenues par MM. William Paul. Une nouveauté appelée *Aurora*, qui a remporté une mention honorifique, mérite d'être signalée. Elle a toutes les apparences d'une rose disposée à bien venir; elle est d'une riche teinte saumon et sa fleur est grande, de plus elle conserve son parfum bien mieux qu'aucune autre rose que l'on voie dans les expositions. Parmi les autres variétés bonnes en tout temps, qu'il nous soit permis de citer: *Clio*, *Medea*, *Anna Ollivier*, *Empress Alexandra de Russie*, *Mistress John Laing*, *Crimson Queen*, *Corinna*, etc.

M. Charles Turner a suivant sa coutume décoré le fond de la grande tente de roses et de pelargoniums, et ses roses étaient de celles dont tout rosiériste peut être fier. L'année dernière, M. Turner avait donné une certaine importance à son *Crimson Rambler* et cette variété était aussi jolie comme plante naine que comme grimpante. Au centre du groupe était une superbe plante de *Juno*. Quant aux autres variétés elles étaient belles sans toutefois être dignes d'une mention spéciale.

Le lot de MM. Paul et fils, de Cheshunt, était placé dans un des coins de la même tente et toutes les plantes, rosiers de haute tige, les demi-nains et les nains, étaient également bonnes et ornaient admirablement cet emplacement.

Citons comme spécialement belles : *Madame Caroline Testout*, *Madame de Watteville*, *Ulrich Brunner fils*, *Elisa Fugier*, *Juno*, *Madame A. Chatenay*, enfin, *Haileybury* une cramoisie des plus brillantes. Puis encore le semis de Polyantha *Psyché*, rose qui a été décrite tout au long dans ces colonnes et qui peut être recommandée chaudement comme une nouveauté de grande valeur.

Enfin, un semis de *Turner's Crimson Rambler* appelé: *Diane*, qui a de toutes petites roses blanches très doubles.

Le lot de M. W. Rumsey, à l'entrée de la tente n° 4, contenait des rosiers de hautes tiges et autres, sans compter ses caisses de fleurs coupées parmi lesquelles

(1) *Gardner's Chronicle.*

Descamps-Sabouret

Chromolith De Tollenaere Bruxelles

Rose : Miss Marston (Thé.)

se placent au premier rang les bouquets de la variété *Mistress Rumsey*, une nouvelle rose de jardin, destinée à devenir une favorite, tant à cause de sa vigoureuse croissance, que pour son délicieux coloris rose.

MM. Franck Cant et Cie, de Braiswick Nurseries à Colchester, avaient exposé un lot de rosiers en pots, dans la tente n° 4. Les plantes arrangées avec goût le long de deux avenues, étaient parfaitement saines, mais l'exposant nous a montré antérieurement de meilleurs sujets. Il est vrai que la saison est encore peu avancée et que sous peu les rosiers de plein vent vont fleurir, c'est alors que M. F. Cant deviendra un terrible rival.

Le lot pour lequel M. Geo Mount a obtenu une médaille d'or était placé dans la tente n° 1, et comme d'habitude cet établissement d'horticulture n'a exposé que des bouquets de fleurs coupées, à l'exception toutefois de quelques plantes de *Turner's Crimson Rambler* couvertes de fleurs et du plus riche effet. Ces plantes étaient dans des pots de sept pouces. La plupart des fleurs étaient en caisses, bien remplies de mousse et agréablement accompagnées de feuillage. Il y avait à peu près deux douzaines de fleurs de la variété *Ulrich Brunner fils*, *Catherine Mermet* et *Anna Ollivier*, d'autres variétés étaient représentées par un moins grand nombre de fleurs. Une caisse contenant seulement un mélange des variétés *Niphetos* et *Catherine Mermet* était du plus joli effet.

Les cultures de M. J. Russell, de Richmond Nurseries, comté du Surrey, nous avaient donné un lot de la variété *Rose Carmine Pillar* bien connue pour ses splendides roses simples du plus beau carmin et cette rose, comme son nom l'indique du reste, est des plus jolie comme décoration de piliers, arches, colonnades, etc., ou tout autre motif de décoration florale qui demande des rosiers grimpants.

W.

ROSE MISS MARSTON

La chromolithographie ci-contre, représente une fort jolie rose obtenue par M. Pries et vendue par la maison Ketten frères, du Grand-Duché du Luxembourg, en novembre 1889.

Cette variété qui appartient à la section des thé, forme un arbuste de vigueur moyenne, mais poussant suffisamment bien.

Les fleurs sont très abondantes, d'un beau coloris blanc rosé jaunâtre, bordé de rose foncé, le centre est jaune rouge de pêche. Les roses sont grandes et assez pleines ; elles exhalent en outre une très agréable odeur se rapprochant de celle de la violette.

C'est une variété bien distincte, très méritante, et que doit posséder tout bon collectionneur.

PIERRE, du Plouy.

A PROPOS DU MOINEAU

A maintes reprises le *Journal des Roses* s'est fait le défenseur de cet utile oiseau. Malgré les démonstrations faites en faveur de ce mangeur de hannetons et bon nombre d'insectes nuisibles à l'agriculture, sa destruction avait été non seulement autorisée, mais presque rendue obligatoire par des gens que nous considérons comme des insensés. Un article publié par M. Paul Noël (qui nous semble du reste assez erroné) a valu à notre excellent confrère le *Moniteur d'horticulture*, la réponse suivante que nous approuvons et qu'il est indispensable de faire connaître à nos lecteurs :

Vive le Moineau !

Monsieur le Rédacteur en chef,

Puisque vous ouvrez vos colonnes aux

« Moineauphiles », veuillez m'inscrire en tête des personnes qui, convaincues de l'utilité du moineau commun, protesteront contre l'article de M. Paul Noël.

Permettez-moi donc de défendre par la plume, ceux qui nous défendent avec le bec.

Je ne veux pas faire, ici, l'apologie du moineau, ni essayer de démontrer son incontestable utilité; je veux simplement réfuter deux passages de l'article en question.

« Du mois de septembre au mois d'avril, « le moineau, dans le département de la « Seine-Inférieure, ne peut manger d'in« sectes, puisqu'il n'y en a pas pendant ces « huit mois de l'année. »

Réponse: J'ignore ce qui se passe, à ce point de vue, dans le département de la Seine-Inférieure, mais je puis affirmer qu'en Seine-et-Marne, J'AI VU le moineau manger des insectes, ou des *larves d'insectes toute l'année.*

Comment! il n'y a pas d'insectes ni de larves depuis le 1er septembre jusqu'au 30 avril? A qui le fera-t-on croire? Mais de quoi vivent donc pendant ces 8 *mois de l'année*, les oiseaux insectivores qui n'émigrent pas ???

Je ne sais si, *théoriquement*, le bec du moineau est apte à capturer les insectes et leurs larves; ce qu'il y a de certain c'est que, sur le sol fraîchement remué, sur les branches des arbres et arbustes, etc., il les capture *parfaitement* et *en tout temps.*

J'arrive au calcul par lequel l'auteur cherche à démontrer que les moineaux mangent annuellement, dans son département, 2,217,000 kilogrammes de blé.

Ce calcul me rappelle — par un côté — l'histoire d'un monsieur qui, frappé de ce que rapporte annuellement le port de Marseille, proposait pour équilibrer le budget national, de convertir toutes les côtes de France en ports de mer: il pêche par la base.

Cette question de l'utilité du moineau n'est pas du domaine de l'arithmétique, et ne peut se résoudre par une étude de six mois. Elle demande de longues années d'observations, sans idées préconçues, car, à côté de la question du blé mangé, il y en a d'autres plus importantes, et qui ne sont pas même aperçues par l'œil distrait ou inexpérimenté.

Je suis loin de mettre en doute la parfaite et l'entière bonne foi de M. Noël, et je lui accorde, sur parole, — mais comme nourriture exclusive — ses 11 grammes de blé par jour et par moineau. Ce que je lui refuse, par exemple, c'est cette prétendue période de 240 jours, pendant laquelle le moineau *vit exclusivement* de grains !!!

En réalité, il ne commence à manger du blé qu'au moment où celui-ci arrive à maturité, et il *cesse de pouvoir s'en procurer* régulièrement dès que les moissons sont en meules ou dans les greniers. Donc, réduisons cette période à 30 ou 40 jours au plus, ajoutons que pendant ce laps de temps, il ne vit pas exclusivement de grain, et constatons, de plus, qu'une *notable* partie de celui qu'il consomme alors, provient des épis qui se sont égrenés naturellement, pendant les travaux, et qui, par suite, étant tombés sur le sol, est destiné, d'une façon comme de l'autre, à être perdu pour l'homme.

Le reste de l'année il ne s'en procure qu'accidentellement, car il est bien facile, la moisson terminée, de soustraire à ses attaques le blé en granges, et le grain jeté en nourriture aux volailles. Quant aux meules, il ne les attaque pas, et j'aime à supposer qu'on ne lui reprochera pas l'avoine qu'il ramasse dans le crottin des chevaux?

Les autopsies ne prouvent rien, car le résultat peut changer, du tout au tout, suivant les *conditions spéciales* dans lesquelles les malheureuses VICTIMES ont été capturées.

Si on les prend dans une petite ville, où il y a basse-cours et colombiers bourgeois, si on les amorce avec du blé pour les attirer dans un endroit et les capturer ensuite, évidemment, ils en auront dans l'estomac.

Mais, si on les prend en rase campagne, lorsqu'il n'y a plus dehors de céréales à maturité, on n'en trouvera pas, et pour cause.

Il faut être logique avant tout.

Mes parents, et moi, avons toujours été horticulteurs, et toujours dans nos jardins

le moineau a régné en maître : nous nous en trouvons très bien.

Que d'insectes détruits pour quelques dégâts causés !

Quant aux hannetons — pour ne parler que des hannetons — 75 années d'observations faites par mes ancêtres et par moi, m'autorisent à affirmer que le Moineau commun EN DÉTRUIT DES QUANTITÉS CONSIDÉRABLES. A l'heure actuelle, chez moi, des MILLIERS de cadavres sont là, comme témoins de mon dire.

Au coin du feu, les chiffres se manient comme on veut — volontairement ou involontairement — pour les besoins d'une cause.

Mais les RÉSULTATS PRATIQUES sont là, immuables, en FAVEUR DU MOINEAU.

Veuillez agréer, etc.

Un Abonné.

Culture des Rosiers en Saxe

Les quelques notes qui suivent ne sont pas une étude approfondie de la culture du rosier dans la province de Saxe, nous les donnons tout simplement afin que les lecteurs du *Journal des Roses* aient une idée du travail des rosiéristes de ce pays.

Tout d'abord, lorsqu'il s'agit d'une plantation d'églantiers, le pépiniériste s'occupe avec soin de préparer sa terre, c'est-à-dire de l'amender convenablement, quelque peu à l'avance.

En octobre et commencement de novembre, il lui donne le dernier labour à la charrue.

On emploie comme sujet le *Rosa Canina*, obtenu de graines en culture. Voici comment il est procédé pour obtenir les sujets à greffer :

On sème la graine d'églantier en octobre; l'année d'après, au printemps, on arrache les petites plantes levées dont on fait trois triages. Les plus grands serviront pour faire plus tard des sujets haute-tige, les moyens feront des demi-tiges et enfin les plus petits feront des nains pour greffer rez-terre, ou destinés à la culture en pot.

Ces trois catégories faites, on repique les plants que l'on a soin de sarcler plusieurs fois pendant la saison d'été. A l'automne ces jeunes sujets sont rabattus à 2, 3 centimètres au-dessus du sol.

Après une pousse d'une année, les sujets sont suffisamment vigoureux pour être levés et mis en place pour le greffage.

La plantation des églantiers s'opère à peu près de la même façon qu'en France, seulement au lieu que les sujets soient placés droits, on leur laisse une légère inclinaison, à seule fin que l'hiver arrivant, il soit plus facile de les courber totalement et de les enterrer pour les préserver du froid. Il va sans dire que les sujets tiges et demi-tiges sont loin d'être aussi gros que ceux employés par les rosiéristes français.

Les carrés sont ainsi plantés : deux rangs d'églantiers, un intervalle assez large, puis deux rangs, un intervalle, etc., etc. Au moment du couchage, on courbe tous les corps en les attachant l'un après l'autre, le premier étant fixé à un arrêt, puis de chaque côté des deux rangs on prend la terre du sentier pour recouvrir complètement les plantes.

Les églantiers restent dans cette situation jusqu'au mois de février, époque à laquelle si le temps est propice, on retire la terre avec les mains afin de donner assez d'air pour que la végétation se mette en mouvement.

Au mois de mars, on les redresse, toujours en leur laissant la même inclinaison qu'ils avaient à la plantation ; on profite autant que possible d'un temps humide pour ce travail. Laissés ainsi dans cette position, la sève se développe assez, pour qu'au mois de mai les sujets puissent être greffés. Nous disons que la sève est en quantité suffisante parce que le entage ne s'opère pas sur les branches, mais sur le corps même de l'églantier. Les écussons sont naturellement pris sur des rosiers cultivés en serre afin d'avoir du bois bien aouté, ce qui ne serait pas possible de trouver au dehors à ce moment de l'année dans le pays de Saxe.

Il n'est posé qu'un seul œil sur chaque sujet, la ligature en est faite au moyen de Raphia de la même façon que partout ailleurs. Ainsi greffés, les sujets étant en sève, l'écusson bien mûr, la végétation part de suite à tel point qu'à l'automne, un grand nombre de rosiers sont bons pour la vente.

Tous ceux qui sont assez forts pour être livrés, sont effeuillés sur place par des femmes, puis arrachés, et mis en jauge dans un local couvert. Etant ainsi classées par variétés, il est plus facile au moment des livraisons de trouver les espèces que l'on désire. Comme les tiges sont trop flexibles pour soutenir les têtes de rosiers étant jaugés inclinés, on tend des fils de fer sur lesquels viennent s'appuyer les corps d'églantiers.

La hauteur des rosiers haute-tige est de 1 mètre à 1m50; celle des rosiers pleureurs depuis 1m50 et au-dessus; quant aux demi-tiges ils sont tous au-dessous de 1 mètre.

La moyenne des prix est la suivante :

Rosiers tiges hybrides, la pièce 1 mark 50, soit environ 1 fr. 60.

Rosiers tiges thé, la pièce 1 mark 75 à 2 m., soit environ 2 fr. à 2 fr. 50.

Rosiers nains hybrides remontants, la pièce 0,50 pfenning, soit environ 0 fr. 60.

Rosiers nains thé, la pièce 60 à 80 pfenning, soit environ 0 fr. 70 à 0 fr. 80.

La culture en pot est surtout rémunératrice, aussi les rosiéristes en font-ils en grande quantité.

Léo G.

Congrès Horticole de Paris, en 1898

Parmi les nombreuses questions qui ont été traitées au congrès horticole de mai dernier, nous relevons les suivantes en ce qui concerne les rosiers :

1° *Etude des parasites végétaux qui attaquent les rosacées usitées en horticulture. Exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action, par* M. E. Roze.

Rosiers.

Les rosiers ne sont pas réfractaires aux attaques du champignon de la brunissure qui tache leurs feuilles, dans les années humides, et par suite les enlaidissent. Un autre parasite est plus généralement observé sur ces feuilles : c'est une rouille orangée ou noirâtre, le *Phragmidium subcorticatum*, qui ne prend que rarement un développement assez important pour attirer l'attention. L'ablation des branches dont les feuilles sont attaquées en parait être le seul remède efficace.

Un autre champignon a été également signalé sur les feuilles des rosiers, l'*Asteroma radiosum*, qui produit des taches d'un brun grisâtre foncé. Mais il est trop peu répandu pour qu'on s'en préoccupe.

Une maladie plus grave, c'est le *Blanc des rosiers*. Nous en avons déjà parlé à propos des pêchers, et signalé la contamination qui peut se faire entre les pêchers et les rosiers, et réciproquement. Heureusement que le procédé du soufrage est très efficace, lorsqu'on l'emploie surtout préventivement. Les praticiens ont depuis longtemps remarqué qu'il était avantageux de soufrer dès que les pousses ont 12 à 15 centimètres de longueur, et que les feuilles sont encore minces et délicates, ce qui empêche toute attaque. Si l'on a trop tardé à employer le soufrage et si l'on s'aperçoit que les feuilles et les extrémités des branches sont atteintes, il faut alors soufrer à plusieurs reprises, et le faire par une belle journée chaude, ce qui permet d'obtenir le succès désirable.

M. Edouard André a fait connaître, en 1879, à la Société d'horticulture, un nouveau remède contre le *Blanc des rosiers et des pêchers*. Il s'agissait de l'emploi du sulfure du calcium, d'après une préparation indiquée par M. le comte du Buysson. Ce remède serait à la fois préventif et curatif; mais il ne paraît pas avoir été procédé depuis à des expériences nouvelles sur l'efficacité de son emploi.

Arbres et Arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs

Par M. A. CHARGUERAUD, professeur d'arboriculture de la ville de Paris.

Tableau n° 1.

PREMIER MODE DE FLORAISON

Arbres et arbrisseaux dont les boutons à fleurs sont formés à l'automne ou apparaissent au premier printemps.

TAILLE APRÈS LA FLORAISON (1)

NOMS DES VÉGÉTAUX	ÉPOQUES DE FLORAISON	MODES DE FLORAISON
Amygdalus communis et var.	Mars-avril.	Fleurs latérales.
Amygdalopsis Lindleyi	Mars-avril.	Fleurs latérales.
Æsculus hippocastanum et var.	Avril-mai.	Fl. term. (de pousse feuillée).
Azalea pontica et *mollis* var.	Mai.	Fleurs terminales.
Cerasus Avium et var.	Avril-mai.	Fleurs lat. (de petites pousses).
Cercis siliquastrum	Avril-mai.	Fleurs latérales.
Chænomeles japonica et var.	Mars-avril.	Fleurs terminales.
Chimonanthus flagrans	Décembre-Février.	Fleurs latérales.
Cornus alba	Mai-juin.	Fleurs terminales.
— *Mas*	Février-mars.	Fleurs latérales et terminales.
Cytisus Laburnum	Mai-juin.	Fleurs latérales.
Deutzia scabra et var.	Mai-juin.	Fleurs latérales.
Exochorda grandiflora	Avril-mai.	Fleurs terminales.
Forsythia Fortunei et var.	Février-mars.	Fleurs latérales.
— *viridissima*	Mars.	Fleurs latérales.
Jasminum nudiflorum	Décembre-février.	Fleurs latérales.
Ligustrina amurensis	Juin.	Fleurs terminales.
Lonicera tatarica et var.	Avril-mai.	Fleurs latérales.
— *Standishii*	Décembre-mars.	Fleurs latérales.
— *fragrantissima*	Décembre-mars.	Fleurs latérales.
Malus spectabilis et var.	Avril-mai.	Fl. term. (de petites pousses).
— *baccata* et var.	Avril-mai.	Fl. term. (de petites pousses).
Pæonia Moutan	Avril-mai.	Fleurs terminales.
Paulownia imperialis	Avril-mai.	Fleurs terminales.
Persica sinensis et var.	Mars-avril.	Fleurs latérales.
— *Davidiana* et var.	Février-mars.	Fleurs latérales.
Philadelphus coronarius et var.	Mai-juin.	Fleurs latérales.
Prunus sinensis et var.	Mars-avril.	Fleurs latérales.
— *Pissardi*	Mars-avril.	Fleurs latérales.
— *Mume Alphandi*	Février-mars.	Fleurs latérales.
Rhododendron ponticum et var.	Mai-juin.	Fleurs terminales.
Robinia hispida et var.	Avril-mai.	Fleurs latérales.
— *Pseudo-Acacia* et var.	Mai-juin.	Fleurs latérales.
Ribes sanguineum et var.	Mars-avril.	Fleurs latérales et terminales.
Sambucus racemosa	Avril-mai.	Fleurs latérales.
Staphylea colchica et var.	Avril-mai.	Fleurs terminales et latérales.
Spiræa prunifolia	Mars-avril.	Fleurs latérales et terminales
— *Thunbergi*	Mars-avril.	Fleurs latérales et terminales
Syringa vulgaris et var.	Avril-mai.	Fleurs terminales.
— *persica* et var.	Avril-mai.	Fleurs terminales.
— *Emodi* et var.	Mai-juin.	Fl. term. (de pousse feuillée).
— *Josikæa* et var.	Mai-juin.	Fl. term. (de pousse feuillée)
— *japonica*	Juin.	Fleurs terminales.
Viburnum Opulus sterilis	Avril-mai.	Fleurs latérales.
— *Lantana*	Avril-mai.	Fleurs terminales.
Weigela rosea et var.	Mai-juin.	Fleurs latérales.
Xanthoceras sorbifolia	Avril-mai.	Fleurs terminales.

(1) Les arbres ne sont ordinairement pas soumis à des opérations de taille pour leur floraison.

Tableau n° 2.

DEUXIÈME MODE DE FLORAISON

Arbres et arbrisseaux dont les boutons à fleurs se forment sur la pousse de l'année et s'épanouissent en été ou en automne.

TAILLE DU PRINTEMPS (1).

NOMS DES VÉGÉTAUX	ÉPOQUES DE FLORAISON	MODES DE FLORAISON
Amorpha fruticosa	Juillet août. . . .	Fleurs terminales.
— *canescens*	Juillet-août	Fleurs terminales.
Buddleia Lindleyana	Juillet-août	Fleurs terminales.
— *variabilis*	Juillet-septembre .	Fleurs terminales.
Baccharis halimifolia	Août septembre .	Fleurs terminales.
Caryopteris Mastacanthus . . .	Septembre oct. . .	Fleurs latérales et terminales.
Catapra syringœfolia	Juillet-août	Fleurs terminales.
Ceanothus azureus et var . . .	Juillet-septembre .	Fleurs latérales et terminales.
Clematis viticella et var	Juin-juillet	Fleurs terminales et latérales.
— *Jackmanni* et var	Juin-juillet	Fleurs terminales et latérales.
Clerodendron trichotomum. . .	Août-septembre .	Fleurs terminales.
— *fœtidum*	Août-septembre . .	Fleurs terminales.
Hibiscus syriacus et var. . . .	Août-septembre . .	Fleurs latérales.
Hydrangea hortensis	Août-septembre .	Fleurs terminales.
— *paniculala* et var.	Août-septembre . .	Fleurs terminales.
Indigofera Dosua et var. . . .	Juillet-septembre .	Fleurs latérales.
Kœlreuteria paniculata	Juillet-août	Fleurs terminales.
Leycesteria formosa	Juillet-octobre. . .	Fleurs terminales.
Rhus Osbecki.	Juillet-août	Fleurs terminales.
Rosa var. hyb	Mai septembre. . .	Fleurs terminales.
Sophora japonica.	Août-septembre . .	Fleurs terminales.
Spirœa callosa et var	Juillet septembre .	Fleurs terminales.
— *Fortunei* et var	Juillet-septembre .	Fleurs terminales.
— *Linleyana*	Août-septembre . .	Fleurs terminales.
— *salicifolia*	Juillet-septembre .	Fleurs terminales.
— *sorbifolia*	Août-septembre . .	Fleurs terminales.
Tecoma radicans	Juillet-septembre .	Fleurs terminales.
Vitex Agnus-castus	Août-septembre . .	Fleurs terminales.

(1) Les arbres ne sont habituellement pas soumis à des opérations de taille pour leur floraison.

LES ROSES A L'EXPOSITION DE PARIS, EN MAI 1898

Les apports de roses vont toujours croissant dans nos expositions printanières, et les progrès dans la culture de la reine des fleurs sont énormes.

En effet, tous les ans nous voyons les lots s'augmenter et le nombre des exposants devenir de plus en plus grand.

La culture elle-même s'est sensiblement améliorée et nous constatons chaque année que les rosiers sont beaucoup plus réguliers aussi bien comme force végétative que comme floraison, et surtout qu'ils sont absolument indemnes de maladie.

Les nouveautés commencent à paraître et la Société nationale d'horticulture de France a eu l'heureuse idée de faire un concours spécial pour les variétés mises au commerce depuis les cinq dernières années.

La commission d'organisation a compris, et avec juste raison, qu'il était urgent de donner un local spécial à la reine des fleurs. C'était du reste la grande attraction de l'exposition de mai dernier.

Nous aurions vu avec plaisir figurer cette charmante fleur sous la tente princi-

pale, mais, en somme, l'emplacement désigné aurait été suffisant si les deux tentes avaient été en relation plus intime. Ceci dit, passons à l'examen des lots.

Nous ne voulons pas entrer dans le détail des concours; le palmarès est suffisant pour que nous n'ayons pas à y revenir; c'est simplement une promenade à travers les plates-bandes de roses que nous désirons faire.

Les rosiers tiges de MM. Lévêque et fils, dans les grands concours, montraient une régularité irréprochable comme hauteur, sujets vigoureux, floraison et choix des variétés Leurs rosiers hautes tiges, thé et Noisette, étaient ni plus ni moins qu'admirables.

Nous avons remarqué surtout des *Maréchal Niel*, *Luciole*, *Souvenir de Victor Hugo*, *Madame Hoste*, *Madame de Watteville*, *The Queen*, *Jean Ducher*, *Princesse Véra*, *May Rivers*, et quantité d'autres belles variétés d'une ampleur et d'un coloris peu communs.

Les rosiers nains des mêmes exposants étaient non moins beaux que ceux précités; le choix des roses était excellent, et, parmi elles avons-nous admiré un certain nombre de nouveautés de grand mérite.

M. Rothberg présentait aussi de bien beaux sujets, la floraison étant arrivée à point, et le choix des variétés remarquable. Ses rosiers sarmenteux, quoique peu avancés, donnaient une idée du parti que l'on peut tirer de ces charmantes plantes grimpantes.

Les apports de M. Jupeau étaient également des plantes d'élite et de bonne culture. Nous avons remarqué dans sa collection (peut-être un peu moins fleurie que celles de ses confrères) un étiquetage très régulier. L'exposant s'était strictement renfermé dans le programme des concours, chose qui n'arrive pas assez souvent.

Beaucoup de nouveautés figuraient parmi ses rosiers nains, qui étaient très touffus, bien verts et dénotaient une culture soignée.

Fort jolis aussi les R. sarmenteux de M. Boucher; ses spécimens de rosiers *Turner's Crimson Rambler*, *W.-A. Richardson* et *Monsieur Désir* attiraient l'admiration des visiteurs.

Bien que très peu avancés en floraison, les rosiers de M. Chantin méritent d'être signalés.

Une présentation imprévue et que nous considérons comme très méritante, était faite par MM. Lévêque et fils, et consistait en une collection de rosiers *polyantha*, très variés, bien fleuris et d'un merveilleux effet. Nous regrettons que les exposants n'aient pas présenté ces charmantes petites fleurs en plus grand nombre.

M. Niklaus avait aussi de bien beaux apports, mais d'un étiquetage peu visible.

Parmi les roses nouvelles exposées dans les divers lots, nous citerons: *Mademoiselle F. de Kerjégu*, *Grande Duchesse Olga*, *Souvenir de Madame E. Verdier*, *Comtesse Litta de Breteuil*, *Madame Emile Bardiau*, *Comtesse Eva de Starhemberg*. *Krimhilde*, *Baronne d'Erlanger*, qui, à notre avis, sont très bonnes pour la culture forcée.

Les roses en fleurs coupées étaient peu abondantes; ceci se comprend, étant donné l'époque non en rapport avec la floraison des rosiers cultivés en plein air.

Seuls MM. Nabonnand, du Golfe-Juan, avaient exposé une jolie collection d'environ 300 variétés de roses d'un très bon choix. Malgré le long voyage que ces fleurs délicates avaient dû parcourir, nous devons dire que le coloris n'en était nullement altéré. Parmi les fleurs les plus belles, nous désignerons: *Maman Cochet*, *Souvenir d'un Ami*, *Jaune Nabonnand*, *Madame de Watteville*, *Madame Philémon Cochet*, *Puul Nabonnand*, *Comtesse Vitalli*, *Valentine Gaunet*, etc., etc.

Plusieurs semis étaient présentés dans cette collection; l'un d'eux, reconnu par le jury comme étant le meilleur, a été dédié, sur la demande des présentateurs, à Mlle Lucie Faure.

En terminant ce rapide rapport sur les roses à l'exposition dernière, nous nous faisons un devoir d'adresser nos plus vifs compliments à MM. les exposants qui, répétons-le, vont toujours de l'avant et font chaque année des progrès sensibles dans la culture du rosier.

En dehors des rosiers et des roses, nous devons signaler les principaux lauréats de

cette fête des fleurs qui a eu un grand succès sous tous les rapports :

Grand prix d'honneur, objet d'art du président de la République, à M. Moser, horticulteur à Versailles, pour ses rhododendrons.

Prix d'honneur, objet d'art du ministre de l'instruction publique, à MM. Lévêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine, pour leurs rosiers en fleurs.

Médaille d'honneur du ministre de l'agriculture, à Mme veuve Chantin et fils, à Paris, pour palmiers.

Médaille d'honneur du ministre de l'agriculture, à M. Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine, pour arbres fruitiers.

Médaille d'honneur du département de la Seine, à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris, pour plantes annuelles et légumes.

Prix de M. Lecocq-Dumesnil, à M. Bert, à Colombes, pour orchidées.

Prix donné par la ville de Paris, à la Société de secours mutuels des jardiniers de la Seine, pour légumes.

Prix des Dames patronnesses, à M. G. Debrie, à Paris, pour bouquets et garnitures.

Prix de MM. de Vilmorin, à M. Truffaut, horticulteur à Versailles, pour plantes de serres.

Prix fondé en mémoire de M. le docteur Andry, à M. Simon, à Saint-Ouen, pour phyllocactus.

Prix Joubert de l'Hiberderie, à MM. Dupanloup et Cie, pour cannas.

Prix fondé en mémoire du maréchal Vaillant, à M. Nonin, à Châtillon, pour pelargoniums.

Prix offert par la Société, à M. Touret, à Paris, pour plans de jardins.

Prix offert par la Société, à MM. Combaz et Cie, à Paris, pour rocher.

Le jury a en outre adressé ses plus vives félicitations, bien méritées du reste, à M. Opoix, jardinier chef du palais du Luxembourg, pour son splendide lot de plantes de serre variées.

Pierre COCHET.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Bibliographie : *Les Œillets*, par S. Mottet. — La Presse agricole. — Distinctions honorifiques. — Le Kermès de San José et les Mésanges. — Prochaines Expositions d'Horticulture à Villemonble, Arras, Provins, Montreuil-sous-Bois, Nantes, Troyes et Lyon. — Mastic Costille-Debelfort.

Bibliographie : LES ŒILLETS, par S. Mottet, coquet volume de 93 pages avec 31 gravures dans le texte. — Nous attirons, d'une façon toute spéciale, l'attention des amateurs d'œillets sur l'ouvrage de M. Mottet, ayant pour titre *Les Œillets*, paru ces jours derniers à la librairie horticole du *Jardin*, boulevard Saint-Germain, 167, à Paris.

M. Mottet, le savant écrivain horticole bien connu, a comblé une lacune, en publiant cette brochure.

Les ouvrages spéciaux, concernant les œillets, sont en effet fort rares, et de plus, bien loin d'être à jour, à cause des dates éloignées de leur publication.

L'auteur a traité son sujet avec sa compétence habituelle. Après un coup d'œil d'ensemble sur le genre *Dianthus*, considéré au point de vue botanique, il procède à l'inventaire des espèces essentiellement horticoles qui jouent un rôle réellement décoratif dans nos jardins. *L'Œillet des Fleuristes*, *L'Œillet Mignardise*, *L'Œillet de Chine*, *L'Œillet de Poëte*, *L'Œillet Flon*, *Les Œillets à pétales dentés*, *Œillets superbes*, etc., sont tous passés, savamment, successivement, et séparément en revue, aux points de vue historique, culture, multiplication, emplois, descriptions des principales races, etc., etc. Rien n'est oublié ; pas même, pour terminer, une nomenclature avec description des principales *espèces* spontanées dans les régions montagneuses de la France et qui, bien que pouvant être employées à la garniture des rocailles, offrent plutôt un intérêt botanique.

En un mot, ce petit volume est parfait et rendra de grands services aux amateurs d'œillets. Les personnes qui connaissent les ouvrages du même auteur nous croiront facilement sur parole. Quant aux autres, qu'elles lisent *Les Œillets* et elles seront

convaincues, comme nous, que cette brochure est indispensable à l'amateur de cette jolie plante, à juste titre si populaire en France.

Nous recommandons donc chaudement *Les Œillets* aux lecteurs du *Journal des Roses*, et nous adressons à l'auteur nos sincères félicitations.

MARIE, du Clos-Jollet.

* * *

La Presse agricole. — La presse agricole, qui compte en France plus de cent organes et au moins 350 à 400 directeurs, administrateurs ou rédacteurs, vient de se réunir en une association syndicale sous le nom d'*Association de la presse agricole*. La réunion, au cours de laquelle cette association s'est constituée, a eu lieu le jeudi 16 mai, à quatre heures, au siège de la Société d'encouragement à l'agriculture, 5, avenue de l'Opéra. Plus de cinquante publicistes agricoles y assistaient. Après approbation des statuts, l'assemblée a procédé à l'élection de son comité directeur.

Ont été élus : *président* : M. Legludic, sénateur, président de la Société d'encouragement à l'industrie laitière, président du Syndicat des agriculteurs de la Sarthe ; *vice-présidents* : MM. Edouard André, Battanchon, Grandeau et Henry Sagnier; *secrétaire général* : M. Charles Deloncle; *conseillers* : MM. Bourguignon, Brillaud-Laujardière, de Céris, Chauré, Degrully, Dutey-Harispe, de Lagorsse, Léon Lesage, Lesne, Marsais, Menault, Martinet, Dr Trabut, Viala; *secrétaire général adjoint* : M. J. Troude; *secrétaires* : MM. Henri Bocher, Louis Brechemin, J. de Loverdo; *trésorier* : M. Paul Dubreuil.

Enfin, par acclamation et à l'unanimité, l'assemblée a nommé Président d'honneur de l'*Association de la Presse agricole*, M. Jean Dupuy, président du *Syndicat de la Presse parisienne*.

Cette importante association, dont nous ferons connaître ultérieurement le but et l'organisation nous semble appelée à rendre les plus grands services à la Presse agricole et à l'Agriculture française.

Le siège social a été provisoirement fixé 18, rue d'Enghien. Les demandes d'admission et de renseignements doivent être envoyées à cette adresse à M. Charles Deloncle, secrétaire général de l'Association.

* * *

Distinctions honorifiques. — A l'occasion de l'Exposition, organisée par la *Société nationale d'horticulture de France*, en mai dernier, les décorations suivantes ont été remises par M. le Président de la République :

Mérite agricole. — Officier : M. Coulombier, président du Comité d'arboriculture fruitière.

Chevalier : M. Stinville, président de la Société de secours mutuels des jardiniers de la Seine.

Officier de l'Instruction publique : M. Ernest Bergman, secrétaire de la Commission d'organisation des Congrès, auteur d'un grand nombre d'intéressants ouvrages horticoles, collaborateur dévoué à beaucoup de publications horticoles et agricoles..

Toutes nos félicitations aux nouveaux décorés, et particulièrement à notre ami M. Ernest Bergman.

* * *

Le Kermès de San José et les Mésanges. — On nous rapporte que les pépiniéristes de l'Orégon (Etats-Unis) font venir d'Allemagne une quantité considérable de mésanges charbonnières. Il a été remarqué que ce charmant petit oiseau exclusivement insectivore, s'acharne surtout après le Kermès de San José, puceron qui détruit rapidement les plantations de pommiers. Nos confrères Américains comptent beaucoup sur les mésanges pour arrêter la propagation de ce maudit insecte qui menace de ravager à tout jamais, les plantations d'arbres fruitiers dans leur pays.

La mésange n'émigre pas et se multiplie très vivement ; un couple fait deux et trois couvées chaque année d'environ une douzaine de petits.

* * *

Prochaines Expositions d'horticulture : Villemonble. — Cette fête horticole est organisée par la Société d'horti-

culture de Villemonble. Elle aura lieu du 27 au 30 août prochain. Les demandes devront être adressées, à M. le Président de la Société au plus tard le 12 août, dernier délai.

ARRAS. — La Société Arlésienne d'horticulture organise sous les auspices de la municipalité, à l'occasion de la fête communale une grande exposition de plantes, arbustes, fleurs diverses, fruits et légumes, etc.

Cette exposition aura lieu du 28 août au 1er septembre prochain, c'est-à-dire pendant toute la durée de la fête de 1898, au manège militaire, près des promenades.

Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser à M. le Secrétaire général de l'exposition avant le 1er août, terme de rigueur.

PROVINS. — Du 1er au 4 septembre prochain, la Société d'horticulture et de viticulture de Provins, organisera dans cette ville, une exposition générale des produits horticoles, le réglement sera adressé à toute personne qui en fera la demande à M. Antheaume, président de la Société.

MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Une exposition générale des produits de l'horticulture aura lieu à Montreuil-sous-Bois, place de l'Hôtel-de-Ville, du 3 au 12 septembre prochain. Elle est organisée par la Société régionale d'horticulture de cette localité, sous le patronage de la municipalité, avec le concours du gouvernement ainsi que du Conseil général de la Seine.

Cinq concours sont spécialement affectés aux rosiers en pots et aux roses coupées.

Pour de plus amples renseignements s'adresser à M. le Secrétaire général de la Société, 271, rue de Paris, à Montreuil.

NANTES. — La Société des horticulteurs de Nantes et des environs (ancienne Chambre syndicale des horticulteurs) ouvrira le samedi 3 octobre 1898, à Nantes, une exposition régionale de pomologie, horticulture et arboriculture. On est prié de s'adresser à M. Bureau, 46, rue de la Fosse, à Nantes, qui donnera tous les renseignements désirés.

TROYES. — A l'occasion du Congrès de la *Société française des Chrysanthémistes*, la Société vigneronne et forestière de l'Aube, ouvrira à Troyes, le 5 novembre 1898, sa 23e exposition générale des produits de l'horticulture.

Les personnes qui désirent exposer, devront faire leur demande, avant le 20 octobre, à M. Demandre, secrétaire général de l'Association, en précisant les concours auxquels elles désirent prendre part.

LYON. — L'Association horticole Lyonnaise organise une exposition de chrysanthèmes qui aura lieu à Lyon du 4 au 13 novembre prochain.

Elle se tiendra sur le cours du Midi à Perrache, qui lui a été concédé gracieusement par la municipalité.

De nombreuses récompenses, dont quelques-unes de grande valeur, ont été votées par l'assemblée générale des horticulteurs. Elles consistent en objets d'art, grandes médailles d'or, médailles d'or; de plus, des prix seront demandés au président de la République et au ministre de l'agriculture, pour être attribués aux principaux lauréats. Cette exposition est internationale. Tous les horticulteurs ou amateurs peuvent y prendre part. Le règlement et le programme de cette exposition sont adressés franco aux personnes qui en feront la demande au secrétaire général de l'Association horticole Lyonnaise, cours Lafayette prolongé, n° 66, à Villeurbanne (Rhône).

*
* *

Mastic Costille-Debelfort. — Il paraît que ce mastic est de beaucoup supérieur à tous ceux qui ont été employés jusqu'à présent, pour greffer à froid les vignes, arbres, arbustes et cicatriser les plaies; il s'applique au couteau et à la spatule. Il se conserve très longtemps à l'état malléable.

A l'état liquide on l'emploie au pinceau.

Des expériences ont été faites sur des églantiers au moment de la grande sécheresse, l'écusson a été enduit de ce mastic, ligaturé par dessus avec de la laine, ainsi on a entretenu la fraîcheur dans les écussons et favorisé la reprise.

On peut se le procurer chez M. Costille-Debelfort, 20, cours Morand, à Lyon (Rhône).

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUILLET 1898

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Parasites nuisibles aux Rosiers. — Rose thé *Souvenir de Pierre Notting.* — De la fécondation du *Maréchal Niel.* — Neuilly-en-Thelle. — La Rose blanche. — Correspondance à propos des Roses recommandées pour le littoral Méditerranéen. — L'essence de Roses en Bulgarie. — Société Nationale d'Horticulture de France : *Section des Roses.*

Parasites nuisibles aux Rosiers. — Dans notre précédent numéro, nous avons parlé de la question traitée au dernier Congrès horticole de Paris, par M. Roze, sur les parasites qui attaquent les rosiers (1).

L'auteur du rapport déposé à ce sujet, ne signalait que trois parasites végétaux parmi ceux qui sont nuisibles aux rosiers.

M. Emile Lucet, au cours de la discussion de cette question, est monté à la tribune, et a déclaré que d'après les études qu'il a entreprises pour la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure, il est déjà arrivé au nombre de 21 parasites vivant sur les végétaux vivants.

Parmi les parasites omis par M. Roze, l'orateur cite les suivants :

Le *Phragmidium subcorticum*, que l'on rencontre sur le *Rosa gallica* et sur le *Rosa rubiginosa;* le *Phragmidium tuberculatum*, sur le *Rosa canina;* l'*Actinonema rosæ*, le *Septoria rosæ*, le *Cæoma miniatum*, l'*Asteroma radiosum*, le *Sphœrotheca pannosa*, le *Phragmidium incrassatum*, l'*Æcidium cancellatum*, le *Puccinia rosæ*, l'*Æcidium leuconium*, *Peronospora sparsa*, *Fumago salicina*, *Morsonia rosæ*, *Pestallozzia Guepini*, *Cercospora rosæola*, etc.

On voit que les parasites ne manquent pas.

Rose thé SOUVENIR DE PIERRE NOTTING. — Vers la fin du mois de juin dernier, nous avons reçu un envoi de roses de la Maison Soupert et Notting, du Grand-Duché de Luxembourg, lesquelles fleurs nous ont réellement émerveillés par leur coloris, leur forme et leur longue durée, après un si long voyage.

Ces roses appartenaient à la variété de thé inédite, trouvée dans l'établissement, et que les obtenteurs ont dédiés au souvenir de l'un de leurs associés, rosiériste si avantageusement connu dans le monde horticole, feu Pierre Notting.

C'est un semis de *Maréchal Niel* ayant comme père *Maman Cochet* dont il a gardé la vigueur. La plante est très vigoureuse, non sarmenteuse, le bois rougeâtre et le feuillage vert foncé. Excessivement florifère, les fleurs sont très grandes, pleines, d'une *très belle tenue* et odorantes; les boutons énormes, d'une forme allongée, dépassent quelquefois en longueur ceux de la rose *Maman Cochet.*

Forcées en serres, les fleurs du *Souvenir de Pierre Notting*, sont d'un jaune d'or pur. Un de ses grands mérites consiste dans la longue durée de sa floraison; les pétales ne tombent point, mais pourrissent ou se fanent sur la plante; sous verre ou en plein air, une durée de 15 jours n'a rien d'exagérée.

La date de la mise au commerce de cette variété sensationnelle n'est pas encore fixée, mais nous espérons que MM. Soupert et Notting ne tarderont pas à la faire connaître au monde rosicole dans lequel elle sera chaleureusement accueillie.

De la fécondation du Maréchal Niel. — A maintes reprises nous avons déjà

(1) Voyez *Journal des Roses*, juin 1898, page 90.

parlé des produits obtenus par la fécondation du rosier *Maréchal Niel*, chez MM. Soupert et Notting, à Luxembourg.

Ces Messieurs nous apprennent qu'ils viennent d'obtenir quatre autres semis dont trois sarmenteux et un poussant modérément.

Deux des sarmenteux ont fleuri; les fleurs sont grandes, pleines, n'ayant rien de la forme du *Maréchal Niel*.

L'un a le coloris jaune verdâtre, l'autre a quelque ressemblance avec la couleur de *Grâce Darling*.

Quant à celui dont la végétation est moindre, il a donné des fleurs d'un coloris unique, jaune orange.

Nous espérons pouvoir représenter bientôt une ou plusieurs de ces jolies variétés, grâce à l'obligeance de MM. Soupert, qui ont bien voulu nous promettre l'envoi d'une photographie.

Neuilly-en-Thelle. — Nous apprenons avec le plus grand plaisir que M. Thomas, le rosiériste-amateur si distingué de cette localité, vient d'obtenir à l'Exposition d'horticulture annexée au Concours régional de Charleville-Mézières des 11, 12 et 13 juin, une grande médaille de vermeil et un objet d'art.

Toutes nos félicitations à M. Thomas, dont la collection de Rosiers est très correctement tenue et l'une des plus jolies que nous connaissions parmi les amateurs.

La Rose blanche. — M. Gladstone, le fameux homme d'Etat anglais, avait la Rose blanche comme fleur favorite. Aussi, les admirateurs du grand ministre veulent-ils créer une Ligue de la Rose blanche, qui réunira tous les éléments libéraux, et adoptera le 10 mai comme fête commémorative.

La fleur préférée de lord Beaconsfield était la Primevère, et les conservateurs du royaume-uni ont déjà créé la Ligue de la Primevère pour célébrer la mémoire de leur ancien chef.

Correspondance à propos des Roses recommandées pour le littoral méditerranéen. — Dans notre précédent numéro (1), nous avons publié une liste de variétés de roses très bonnes pour la culture dans le midi de la France.

Les quelques notes que nous avons ainsi reproduites nous venaient de la *Revue horticole de l'Algérie*, comme nous l'avons, du reste, indiqué.

MM. P. et C. Nabonnand, les rosiéristes bien connus du Golfe-Juan, nous adressent une liste supplémentaire de roses très méritantes, qui sont cultivées sur les bords de la Méditerranée, avec beaucoup de succès.

Ce sont les thé suivants :

Archiduc Joseph, *Baronne Henriette de Lœw*, *Baron de Saint-Trivier*, *Bengale Nabonnand*, *Comtesse de Leusse*, *Comtesse de Caserta*, *Comtesse Festeties Hamilton*, *Fiametta Nabonnand*, *Général Schablikine*, *Madame Charlet*, *Madame Jules Siegfrid*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Marie Roussin*, *Marie Lavalley*, *Papillon*, *Princesse Radziwil*, *Reine Emma des Pays-Bas*, *Sombreuil*, *Suzanne Schultheiss*, *Sylphide*, *Souvenir du Centenaire de Lord Brougham*, *Thérèse Barrois*.

Nos collègues ajoutent que la rose *Kaizerin Auguste Victoria* ne donne de bons résultats qu'en culture sous verre, et que *Chromatella* fleurit très rarement en hiver.

L'essence de Roses en Bulgarie. — Notre confrère *Le Jardin* nous rapporte, d'après le *Courrier des Balkans*, que d'après les nouvelles venues de la vallée des Roses, pays situé entre Kasanlik, Karlovo et Kalofer, en Bulgarie, la récolte des roses a été cette année excessivement abondante et d'une grande supériorité de qualité.

La baisse de prix de l'essence de roses sera, paraît-il très sensible, comparativement à ceux des années précédentes.

(1) Voyez *Journal des Roses*, n° de juin 1898, page 81.

Société Nationale d'Horticulture de France ; Section des Roses. — La section des roses s'est réunie le 9 juin dernier sous la présidence de MM. Lévêque, de Vilmorin. Deux apports étaient présentés, l'un par MM. Lévêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine, l'autre par M. Pierre Touret, horticulteur à La Varenne-Saint-Hilaire. Le premier comprenait une série de très jolies roses mises au commerce depuis quelques années, mais encore fort peu répandues dans les cultures.

Le but des présentateurs était de faire connaître la valeur de ces belles variétés, parmi lesquelles nous citerons : *Madame Eugène Verdier*, *Souvenir du Président Carnot*, *Mavourneen* et *Turner's Crimson Rambler*.

Dans cet ensemble figurait un semis se rapprochant de *K.-A. Victoria*, mais dont le centre de la fleur paraissait un peu plus jaune.

Une prime de 1re classe a été accordée pour ce lot.

MM. Lévêque et fils présentaient à part, un joli bouquet d'une rose mousseuse inédite, désignée sous le nom de *Madame Louis Lévêque*, qui n'est ni plus ni moins que le *Captain Christy mousseux*. Cette variété quelque peu remontante fera sensation lors de sa mise au commerce. Aussi la section des roses a été unanime à décerner un certificat de mérite pour cette magnifique rose.

L'apport de M. Touret consistait en un bouquet d'une rose grimpante, dont les pousses atteignent d'après le dire du présentateur, jusqu'à 4 mètres de longueur.

La floraison abondante commence vers le 15 mai et va jusqu'au 15 juillet, même plus tard.

M. Touret désirait connaître le nom de cette variété. Les membres de la section des roses ont eu vite fait de reconnaître la rose Ile-Bourbon, *Robusta*, mise au commerce en 1877, par la maison Soupert et Notting.

PIERRE COCHET.

EXPOSITION DE ROSES ET DE FLEURS COUPÉES (1)

A TROYES, LES 18, 19 ET 20 JUIN 1898

Notre exposition de roses, ouverte le samedi 18 juin, a pris fin le lundi soir ; c'est la deuxième organisée dans le local de la Société, et j'espère qu'elle ne sera pas la dernière.

La salle se prête admirablement à l'organisation d'une exposition partielle, bien qu'il y fasse très chaud à cette époque de l'année. On serait porté à croire que les fleurs ne s'y conserveraient pas, qu'elles seraient immédiatement fanées ; l'expérience a prouvé depuis longtemps que le vent, les courants d'air, même à une basse température, dessèchent rapidement les plantes, tandis que celles-ci conservent leur humidité, étant soumises à une température relativement élevée, mais dans un air confiné.

(1) *Annales de la Société Vigneronne et Forestière de l'Aube.*

Les précautions nécessaires ont été prises, et le troisième jour de l'exposition beaucoup de roses avaient conservé toute leur fraîcheur. Le mardi matin, au déballage général, il nous a été possible de faire des heureux en leur offrant des bouquets encore très présentables.

Si ces exhibitions fournissent un attrait aux visiteurs, elles ont encore le grand mérite, et c'est là le but que poursuit notre Société, de stimuler parmi ses membres l'amour de la reine des fleurs.

La Rose.

Reportons-nous seulement à quelques années en arrière et voyons le chemin parcouru ; on aimait la rose, on a aimé la rose et on l'a chantée de tout temps.

Anacréon l'appelait le doux parfum des dieux, la joie des mortels, le plus bel ornement des grâces. La rose, dit Sapho, est

l'éclat des plantes, l'émail des prairies; elle a une beauté ravissante qui attire et fixe Vénus.

Bernard, un de nos poètes, lui prête une âme; il lui parle et, impatient de la cueillir, lui dit dans un amoureux transport:

Tendre fruit des pleurs de l'aurore,
Objet des baisers du zéphir,
Reine de l'empire de Flore
Hâte-toi de t'épanouir.
Que dis-je, hélas, diffère encore,
Diffère un moment de t'ouvrir:
L'instant qui doit te faire éclore
Est celui qui te doit flétrir.

Quelle fleur est digne d'être comparée à la rose? Baucoup brillent par la vivacité et la variété des couleurs, mais sont inodores; d'autres, tels l'héliotrope, le réséda, embaument l'air de leurs parfums et n'ont rien qui flatte l'œil; le lilas, l'oranger, réunissent le charme de la couleur à celui de l'odeur, mais comparés à la rose, ils lui sont inférieurs en beauté; seule la rose est parfaite, elle possède l'éclat, la fraîcheur, la forme agréable, la couleur vive et douce, l'odeur suave et délicieuse.

La rose renaît à chaque printemps, à chaque printemps elle nous paraît nouvelle, et, grâce aux hybridations, fleurit jusqu'aux gelées, au milieu des fleurs qui étalent leurs beautés dans nos jardins.

C'est toujours la rose que nous allons cueillir de préférence, et les épines qui la défendent ne servent qu'à rendre plus vif notre désir de la posséder; elle charme tous les sens, la douceur et le velouté de ses pétales plaisent au toucher, sa couleur enchante les regards, et l'odeur qui s'en exhale flatte l'odorat.

La rose a dans son port, dans son aspect, certains attraits qui manquent à d'autres fleurs et qui nous séduisent même au déclin de sa beauté.

On compare les plus belles choses à la rose: le teint des vierges, la fraîcheur du matin, la beauté de la jeunesse; tout ce qu'il y a de riant dans la nature se mêle à son image, et son nom embellit tout ce qu'il accompagne.

La rose plaît à tous les âges, elle se prête à toutes nos sensations; dans tous les moments de sa courte existence, soit lorsqu'elle s'épanouit, soit lorsqu'elle brille de tout son éclat, soit lorsqu'elle est prête à se flétrir, elle semble toujours avoir des rapports avec nous. La jeune fille aime à la voir dans toute sa fraîcheur et à la cueillir le matin, couverte de rosée et entourée de boutons, image fidèle de ceux qui naissent sur son sein; pour les jeunes époux, il n'est point de fleur comparable à la rose, symbole de la pudeur et de la volupté, ils l'associent à leurs plaisirs.

Celui à qui tout rit dans la vie, contemple avec extase, au milieu du jour, la pureté de ses formes et de ses couleurs, qui lui représentent le bonheur dont il jouit.

Penchée le soir sur sa tige épineuse, elle paraît languissante à l'homme mélancolique qui trouve en elle un sujet à ses rêveries.

Au vieillard elle rappelle les jouissances de la jeunesse, et lorsque son parfum, exalté par la chaleur du soleil, vient réveiller ses sens assoupis, il la nomme encore la plus belle des fleurs.

Si elle appartient à toutes les saisons de la vie, comme la vie elle passe vite, son éclat est passager, c'est une beauté fugitive que le même jour voit naître et mourir.

C'est dans cette pensée que Malherbe, pour consoler son ami Dupérier de la mort de sa fille, lui adressa ces vers:

Ta fille était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin,
Et *rose* elle a vécu ce que vivent les roses:
L'espace d'un matin.

Les anciens connaissaient beaucoup les roses; ils les cultivaient avec soin; ils en faisaient des parfums, formaient des couronnes, ornaient leurs chars de triomphe; ils en jonchaient le lit nuptial, ils en couvraient les urnes funéraires et les tombeaux.

Et de nos jours, en est-il autrement? Quelle est la fleur préférée par nos dames, nos jeunes filles, pour parer leur corsage; par nos jeunes élégants pour mettre à leur boutonnière? La rose. Quelle est la fleur la plus employée pour composer les corbeilles, orner les vases de nos salons et de nos tables? Encore la rose. N'est-ce pas la rose qui, pendant la saison froide, quand la nature sommeille, nous arrive du Midi

par quantité pour nous faire attendre patiemment le retour des beaux jours ?

Associée à nos joies, à nos tristesses, elle a pris droit de cité au milieu de nous, elle est devenue notre compagne ; elle transforme nos jardins, devient un attrait, sinon une passion, au moins une manie parmi les amateurs.

Jadis, et cette époque est toute récente encore, nous tenions peu aux variétés dans les rosiers ; une rose en valait une autre : qu'elle soit rouge, blanche ou jaune, c'était une rose et cela suffisait. Les hybrides remontants, les thé, les Noisette, qui fleurissent toute l'année, nous ont rendus plus circonspects, et de nos jours, il ne suffit plus d'avoir une rose remontante, nous voulons des hybrides remontants de coloris différents, des thé, des Noisette qui, par leurs croisements intelligents et sélectionnés, offrent à notre choix une gamme de couleurs dans lesquels se jouent à l'envi le blanc, le rouge, le carmin, le violet, même le bleu, que nous retrouvons avec *Gloire de Ducher*, *Eugène Verdier*, *Souvenir du Dr Jamain*, *Souvenir de Brod* et *Reine des Violettes*.

Il nous faut connaître le nom de la rose, la famille à laquelle elle appartient, la catégorie dans laquelle elle est classée. La culture du rosier est devenue intelligente, raisonnée, au lieu d'être empirique comme autrefois.

L'émulation nous excite à augmenter nos collections ; celui qui n'a que quelques rosiers en voudrait vingt-cinq, celui qui en a cent en veut deux cents ; le cœur humain est insatiable, et déjà on nous parle d'amateurs qui visent à des collections de huit cents à douze cents variétés de rosiers. Que les temps sont changés depuis la création du groupe des Rosomanes, qui sont si heureux de voir autour d'eux des imitateurs, et qui ne seront point jaloux s'ils se trouvent surpassés ; leur but de propager la culture de la rose aura été atteint.

Exposition.

Nos exposants ont été favorisés par un temps couvert, deux jours avant l'ouverture ; aussi, la moisson a-t-elle été abondante et dans d'excellentes conditions.

Les lots sont nombreux ; les fleurs bien choisies, étiquetées avec un soin qui indique les progrès constants réalisés dans nos expositions ; la salle est couverte de fleurs que reflètent les glaces, et, elle aurait figuré avec honneur à Paris, où jusqu'alors on n'avait point encore rencontré de dispositions aussi coquettes, tel était l'avis d'un des membres du Jury.

Le Conseil d'administration, voulant éviter que les lots modestes ne soient annihilés par les lots importants dans les récompenses à accorder, a divisé les exposants en six catégories distinctes :

1° Les horticulteurs ; 2° les amateurs ; 3° les lots collectifs ; 4° les jardiniers entrepreneurs ; 5° les jardiniers à gages ; 6° les marchands-fleuristes.

Deux catégories divisaient les lots : les plantes en pots et les fleurs coupées.

Dans la première catégorie, M. Charles Baltet, notre ancien président, présente 200 variétés de rosiers à haute tige, qui font l'admiration des visiteurs et tentent nombre d'entre eux ; ceux-ci ont voulu profiter de l'occasion, en se procurant immédiatement des rosiers fleuris pour combler les vides survenus dans leurs jardins ; les plus belles variétés exposées ont été retenues dès la première heure, et n'ont pas suffi aux demandes nombreuses des acheteurs, telles : *Madame Pierre Oger*, *Blanche Moreau* (mousseuse), *Général Sckablikine*, *Gustave Régis*, *Madame Eugène Verdier*, *Sunset*, *Madame Eoste*, *Docteur Grill*, *Madame Caroline Kuster*, *Marquise de Vivens*, *Madame Honoré Defresne*, *Georges Moreau*, *Prince Camille de Rohan*, *Climbing Captain Christy*, *Gaston Chandon*, *Duchesse de Cambacérès*, *Maréchal Niel*, etc.

Un lot de jeunes arbustes d'importation récente, fort apprécié du Jury, qui accorde au même exposant une médaille d'or comme prix spécial, est composé du *Cardiospermun hirsutum* ; du *Cotoneaster pannosa* du Yunnan ; du prunier mirobolan à feuille liserée de blanc, obtenu dans les pépinières Baltet ; *Polygonum multiflorum;* lierre panaché de Letellier ; *Dolichos helveticus*, du troène de Chine à feuille bordée d'or, du *Vitis Voinneri* du Tonkin, importation directe de l'exposant.

Avec les fleurs coupées, les exposants

sont les plus nombreux. La table de l'estrade est entièrement occupée par les roses et les fleurs de pleine terre de la maison Baltet, lot important, correctement étiqueté.

Au bas de l'estrade se placent les collections de M. Ravinet, de Troyes, et de M. Brouaux, de Ricey-Haut. Les fleurs sont fort belles et bien choisies, et aux notes prises par les visiteurs, il est facile de voir combien le public les apprécie ; du reste, M. Ravinet n'a pas attendu longtemps pour être passé maître ; le nombre de ses rosiers va chaque jour s'augmentant ; il nous réserve d'agréables surprises dans d'autres expositions.

MM. Rible, de Saint-André ; Furgon, d'Aix-en-Othe ; Pageot, jardinier à Villemoyenne ; Vallée, à Sainte-Savine ; Lefort, Dimanche, Carré, Vincent-Passeret, Debouy, Nérat, présentent également de belles fleurs. Les Rosomanes troyens, classés dans la catégorie de la collectivité, garnissent de leurs roses une table de toute la longueur de la salle ; comme dans l'exposition précédente, ils adoptent un classement par couleurs décroissantes partant du rouge-noir au rose, à l'abricoté, et du jaune au blanc pur, disposition qui est fort goûtée par le public, surtout par les dames.

Au milieu de leur lot se trouvent placées les roses portant les noms d'amateurs troyens : *Charles Baltet*, *Emile Jourdan*, *Jeanne Forgeot*, *Jeanne Guillaumez*, *Madeleine Guillaumez*, *Joséphine-Marot*, *Paul Marot*, *Rosomane Alix Huguier*, *Souvenir de Madame Camusat*, *Madame Amélie Baltet*, *Madame Charles Baltet*, *Hortense Mignard*.

La liste suivante résume les roses les plus fréquemment exposées parmi les plus belles :

Aimé Colcombet, 1892 ; *Antoine Rivoire*, *Anna Olivier*, *Adrienne Cristophle*, *Archiduchesse Maria Immaculata*.

Blanche Moreau (mousseuse), *Baronne de Rothschild*, *Baronne Henriette de Lœw*, *Bardou Job*, *Beauté inconstante*, *Belle Lyonnaise*, *Beauté de l'Europe*, *Bouquet d'Or*.

Comtesse d'Oxford, *Comtesse de Nadaillac*, *Charles Baltet*, *Caroline Testout*, *Catherine Mermet*, *Christine de Noué*, *Céline Forestier*, *Chromatella*, *Claire Jaubert*, *Cristata*, *Claire Carnot*, *Captain Christy*, *Crimson Rambler*.

Duc de Bassano, *Duke of Teck*, *Duke of Edinburgh*, *Docteur Grill*, *Duchesse de Cambacérès*, *Devoniensis*.

Erzherzog Franz Ferdinand, 1893 ; *Eclair*, *Elisa Fugier*, *Eugène Fürst*, *Elisabeth Vigneron*.

François Ménard, *La France*, *La France de 89*.

Général Jacqueminot, *Général Lamarque*, *Golden-Gate*, *Grand-duc de Luxembourg*, *Gloire de Bourg-la-Reine*, *Gloire de Dijon*, *Gloire de Ducher*, *Georges Moreau*.

Henri Brichard, *Honorable Edith Gifford*.

Impératrice Eugénie (hybride), *l'Idéal*.

Jean Soupert, *Jean Ducher*, *Jules Finger*, *Jules Margottin*, *Joseph Bernacchi*.

Kaiserin Augusta Victoria, *Kronprinzessin Victoria*.

Lady Castlereagh, *Lady Emily Peel*.

Marie d'Orléans, *Marie Baumann*, *Ma Capucine*, *Medea*, *Maman Cochet*, *Marquise de Vivens*, *Mesdames Abel Chatenay*, *Gabriel Luizet*, *Hoste*, *Montet*, *Alexandre Bernaix*, *Jules Grévy*, *Mulson*, *Louis Laurens*, *Honoré Defresne*, *Georges Bruant* ; *Mesdemoiselles Hélène Gambier*, *Amanda* ; *Messieurs Hoste*, *Tillier* ; *Marie Van Houtte*, *Maréchal Niel*.

Niphetos, *Climbing Niphetos*.

Prince de Béarn, *Prince de Wagram*, *Paul Neyron*.

Rugosa alba simplex, *plena rubra*, *Rubra simplex*.

Sénateur Vaisse, *Sénateur Loubet* ; *Souvenirs de Clairvaux*, *de l'amiral Courbet*, *de Madame Eugène Verdier*, *de Lady Ashburton*, *du Rosiériste Rambaux*, *de William Wood*.

Triomphe du Luxembourg, *The Bride*.

Ulrich Brunner.

Victor Hugo, *William Allen Richardson*, *Xavier Olibo*, etc.

M. Royer-Léger, avec son talent habituel, s'est distingué dans la confection de sa corbeille composée de roses, d'iris, de glaïeuls blancs, de son coussin de roses, œillets et graminées, et de sa couronne de roses, deutzia, pensées.

Madame Soubirous expose, entre les deux glaces, une très belle lyre formée de bluets, d'œillets et de roses, et des bouquets montés avec goût, composés de roses et de pivoines.

Mesdames Scordel et Socquard nous ont

donné une preuve de leur habileté à monter les fleurs dans leur couronne de bluets, leur coussin de roses et d'œillets et leur corbeille de roses et d'orchidées.

M. Carré, de Saint-Julien, en nous apportant plusieurs clématites à grandes fleurs blanches: *Marie Boisselot*, *Louisa grandiflora;* violet pâle: *Otto Frœbel*; violet: *Lord Giffard;* violet foncé: *Durandi* (vivace), *The President*; rouge: *Coccinea*; puis, trois semis de 1898, et une clématite vivace à petite fleur, nous rappelle que cette charmante plante reste toujours une spécialité de sa Maison.

M. Bruley, de Sainte-Savine, présente, de son côté, deux œillets en caisses provenant des graines distribuées par la Société, palissés avec soin et promettant une floraison abondante.

En résumé, charmante exposition florale, dans laquelle les amateurs ont fait la majeure partie des frais, qui laissera dans l'esprit de nos collègues un agréable souvenir et prouvera une fois de plus la vitalité de notre Société horticole.

LISTE DES RÉCOMPENSES

Membres du Jury.

M. Asselineau, trésorier-payeur général de l'Aube, à Troyes, *président*;

M. Baltet, Ernest, à Troyes;

M. Leroux, à Saint-André-de-l'Eure.

Prix d'honneur.

Grand prix d'honneur, objet d'art : M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes. — Rosiers en pots, 200 variétés; roses, fleurs coupées, 350 variétés. Fleurs variées : pivoines, pyrèthres, géranium, lilas du Japon, aconit, delphinium, chèvrefeuille, iris, robinier, valériane, linum perenne, deutzias, ancolies, seringat à fleurs d'oranger, etc.

Une médaille d'or est attribuée, en outre, à M. Charles Baltet, pour son lot de végétaux nouvellement introduits ou n'ayant pas encore figuré à nos expositions. — Lierre panaché de Letellier, vitis Voinieri du Tonkin, dolichos helveticus, troène de Chine doré, polygonum multiflorum, cardiospermum hirsutum de l'Inde, cotoneaster pannosa du Yunnan, prunier myrobolan à feuille liserée de blanc, semis de l'exposant, etc.

Prix d'honneur, objet d'art : le groupe des rosomanes troyens : M. Brunet, Guillaumez, Huguier, Plénat et Stein. — Collection de 600 variétés de roses, méthodiquement classées et étiquetées avec le plus grand soin.

Horticulteurs.

Médaille de vermeil grand module : M. Alfred Carré, à Saint-Julien. — Roses, clématites à grandes fleurs, érigeron, fraxinelle, thalictrum, podalyria, géranium, lychnis, spirée filipendule, etc.

Médaille de vermeil : M. Lefort-Robbe, à Troyes. — Roses, 125 variétés.

Fleuristes.

Médaille d'or : M. Royer-Léger, rue de la Paix, à Troyes. — Couronnes et bouquets.

Médaille d'or petit module : Mme Soubirous, rue Claude-Huez, à Troyes. — Couronnes et bouquets.

Médaille de vermeil : Mme Scordel et Mlle Socquard, rue Notre-Dame, à Troyes. — Couronnes et bouquets.

Jardiniers à gage.

Médaille d'argent grand module : M. Pageot, Alexandre, au château de Villemoyenne. — Roses, 150 variétés.

M. Vallée, Théophile, au château de Chanteloup. — Roses, 100 variétés; fleurs diverses.

Amateurs.

Médaille d'or : M. Ravinet-Blondel, à Troyes. — Roses, 260 variétés.

Médaille de vermeil grand module : M. Brouaux, Camille, aux Riceys. — Roses, 100 variétés.

M. Dimanche, à Troyes. — Roses, 80 variétés.

Médaille de vermeil : M. Rible, Anatole, à Saint André. — Roses, 60 variétés.

Médaille d'argent grand module : M. Debouy, Octave, à Charmont. — Roses, 60 variétés.

M. Furgon, E., à Aix-en-Othe. — Roses, 80 variétés.

Mme L. Gamichon, à Pouan. — Roses, fleurs variées.

M. Vincent-Passeret, à Troyes. — Roses, asperges.

Médaille d'argent : M. Bruley, Amand, à Sainte-Savine. — Œillets en pots.

Mme Hauvy, à Sainte-Savine. — Fleurs variées.

M. Nérat, Emile, à Troyes. — Roses et œillets.

M. Pigeon, Charles, à Troyes. — Roses, œillets, poiriers en caisses.

Des félicitations sont adressées à M. Cerisier, à Troyes, qui a déclaré ne pas concourir pour son lot de roses.

HUGUIER-TRUELLE,
Vice-Président de la Société vigneronne et forestière de l'Aube.

GROSSHERZOGIN VICTORIA MELITA

OU GRANDE-DUCHESSE VICTORIA MELITA

Obtention de P. Lambert (Hybride de Thé 1897).

C'est à l'exposition de roses de Darmstadt, en 1895, que cette rose a été exposée pour la première fois en pot et en fleurs coupées. Les magnifiques boutons de forme allongée, la vigueur bien visible de la plante, le port droit des fleurs dans les vases de verre, leur belle prestance, leurs pétales fermes et d'une texture si délicate, leur parfum à la fois si doux et si pénétrant ; toutes ces qualités réunies ont fait que le jury a été unanime à lui accorder une récompense de première classe et à féliciter l'obtenteur de cette variété.

C'est à cette même exposition qu'une des roses les plus délicieuses a été exposée, la *Maréchal Niel rouge* trouvée par le docteur Muller, de Weingarten, le protecteur bien connu des expositions de roses et certainement l'un des plus ardents rosophiles, aussi bien que l'amateur le plus passionné des fleurs.

Le nom de *Grossherzogin Victoria Melita* a été donné à la variété de thé ou plutôt hybride de thé *Crème*.

Quant à la *Maréchal Niel rouge*, elle a été dédiée au grand-duc Ernest Louis, et sera mise au commerce dès le printemps prochain.

Cet hybride est un croisement de *Safrano* et de *Madame Caroline Testout*. La plante est vigoureuse, résistante et d'un port droit. Le feuillage est bien fourni ; très florifère, cette variété persiste parfaitement à la gelée : elle est remontante. La feuille est grande, d'un vert brillant, les jeunes pousses sont d'un beau brun rouge.

La fleur est grande et en général assez pleine, d'une belle forme. Elle est le plus souvent seule, mais on en trouve parfois deux ou trois se tenant très droites sur la tige qui est assez longue. Le bouton qui, dans cette variété a une forme allongée, est du plus joli effet pendant l'épanouissement. Comme coloris, la fleur présente quelque ressemblance avec *Kaizerin Auguste Victoria*, mais l'arbuste en diffère par sa forme buissonnante et son feuillage d'aspect plus léger. Le parfum est des plus délicieux, très doux et à la fois très pénétrant, et rappelle l'odeur de l'abricot.

La rose est également bonne comme fleur coupée, fleur de massif et fleur de jardin.

P. L.

LES ROSES HYBRIDES DE THÉ ET LES MEILLEURES ROSES NOUVELLES

Mises au Commerce de 1889 à 1896 (1).

Après avoir rappelé les roses cultivées par les amateurs, il y a vingt et quelques années, l'auteur, M. Pemberton, constate les progrès rapides faits dans l'obtention des roses nouvelles. Une chose digne de remarque, dit-il, c'est que ces progrès se sont bornés à une section à la fois. Ce fut d'abord le tour des hybrides remontants. Puis de 1870 à 1880, la section des thé se développa. En 1873, une nouvelle race de roses, — les hybrides de thé, — commença par l'introduction de *Cheshunt hybride*.

(1) *Annales de la Société nantaise d'horticulture*, traduction anglaise de M. E. Gordé.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles

Rose : Grossherzogin Victoria Mélita (Hyb. de thé.)

Cette section ne fit que peu de progrès jusqu'à ce que feu Bennet, en 1882 et dans les années suivantes, lança *Lady Mary Fitzwilliam*, *Grace Darling*, *Viscountess Folkestone* et autres. A partir de ce moment, on dut classer les roses de cette section comme formant un groupe distinct. M. Pemberton pose alors cette question: Quelles sont les qualités que l'on doit rechercher dans les roses nouvelles? en d'autres termes: Qu'est-ce qui constitue réellement une bonne rose? Pour répondre à cette question, il convient de se placer à deux points de vue différents: 1° au point de vue de la personne qui se propose de prendre part à une exposition; 2° au point de vue de l'amateur qui désire avoir des roses dans son jardin. Pour l'exposition, on recherche la forme, la couleur et la grandeur (faisons remarquer en passant que les Anglais ne comprennent pas les expositions de roses de la même manière que nous.

Il ne s'agit pas pour eux de présenter aux regards des visiteurs des caisses plus ou moins grandes complètement remplies de roses de toutes sortes et de toute valeur; mais bien d'offrir un nombre restreint de roses choisies avec le plus grand soin et appartenant à des catégories bien distinctes. Pour le jardin, les qualités essentielles d'une bonne rose sont qu'elle fleurisse abondamment, qu'elle ait bonne odeur et que l'arbuste soit rustique. Ces trois qualités, on peut y joindre la couleur, sont pour les amateurs de jardins ce qui constitue une bonne rose; la forme et la grandeur sont des qualités estimables, mais accessoires. Par-dessus tout, les hybrides de thé répondent à ces exigences. Les obtenteurs de roses nouvelles doivent donc s'attacher à donner satisfaction au goût populaire. Nous avons peu besoin du type de *Her Majesty*, *Marchioness of Dufferin* et *Marchioness of Londonderry*, raides, inodores et produisant un peu de fleurs, quoiqu'elles soient belles quand elles viennent. Mais nous avons plus grand besoin du type de *La France*, *Caroline Testout*, *Grace Darling* et *Marquise de Salisbury* qui, pour le parfum, l'élégance, l'abondance des fleurs et la rusticité ne sont pas surpassées. Nous avons aussi besoin d'un *Crimson Rambler* remontant et d'un blanc *Mrs John Laing*. Quant aux thé, pourquoi *Gloire de Dijon*, *Caroline Kuster* et *William Allen Richardson*, sont-elles plus recherchées que des variétés qui produisent des fleurs magnifiques, telles que *Comtesse de Nadaillac*, *Cléopâtre*, *Souvenir d'Elise*, etc.? Ce n'est pas certainement à cause de la forme, mais pour leur abondante floraison. Aussi doit-on presser vivement les obtenteurs de roses de ne pas rencontrer toute leur activité dans la recherche de fleurs aussi grandes que possible, mais de s'attacher plutôt à trouver quelque chose qui fleurisse abondamment et sente bon; si à ces qualités, ils peuvent ajouter la forme, ils seront assurés de l'appui général du public aimant les roses.

L'auteur fait suivre ces réflexions d'une liste des meilleures roses mises en vente dans les sept dernières années (de 1889 à 1896); elle comprend une soixantaine de variétés. Puis il communique les remarques qu'il a faites sur quelques-unes de ces variétés, remarques basées sur des observations personnelles.

Souvenir de S.-A. Prince, thé. — Accident blanc pur de *Souvenir d'un Ami*, la meilleure rose de l'année 1889, bonne pour le jardin et pour la table d'exposition. Elle ne devrait manquer dans aucune collection.

Gustave Piganeau, hyb. rem. — Carmin brillant, grande rose d'exposition, fleurissant de bonne heure, d'une vigueur modérée et pour cette raison peu convenable pour le jardin.

Lady Arthur Hill, hyb. rem. — Rose lilacé, floraison abondante, fleurissant tard, fleur distincte, de bonne forme, se tenant bien après avoir été coupée. Comme rose d'exposition, elle manque de grandeur, si ce n'est sur de jeunes plantes.

Augustine Guinoisseau, hyb. de thé. — Elle fut décrite, lors de la mise en vente, comme une *La France* blanche. Cette description peut à peine être acceptée. La fleur est teintée de rose, moins pleine, plus petite que *La France*. Ce n'est pas une rose d'exposition, mais à cause de son abondante floraison, on la trouve dans les jardins de tout le monde.

Cléopâtre, thé. — Couleur crème, ombrée de rose pâle. Précieuse variété pour l'exposant, si on supprime des boutons et qu'on ne laisse que peu de tiges à fleurs. D'une vigueur très modérée et délicate.

Caroline Testout, hyb. de thé. — Beau rose terre cuite, floraison plus abondante que *La France*. Toujours en fleurs d'un bout de la saison à l'autre, précoce et tardive, bonne pour l'exposition, meilleure encore pour le jardin. Arbuste vigoureux : ne devrait manquer dans aucun jardin. C'est une des meilleures, sinon la meilleure des nouvelles roses de ces sept dernières années.

Jeannie Dickson, hyb. rem. — Rose argenté, tout à fait distincte, ayant de grands pétales, meilleure en boutons, pas très pleine, préfère une saison froide.

White Lady, hyb. de thé. — Blanc crème, presque blanc, distincte, bonne plante, belles fleurs, grands pétales, abondante floraison.

Madame Delville, hyb. rem. — Rouge clair, ombré, distinct, fleurs bien faites, bonne grandeur des pétales, éclaircie et boutons supprimés ; elle est utile pour une exposition et se conservera même dans une tente chauffée. Sa floraison abondante en fait une bonne rose de jardin.

Gustave Régis, hyb. de thé. — Jaune citron foncé, presque simple, grands pétales, jolie en boutons, très belle lorsqu'elle est complètement épanouie, ne fleurit pas assez abondamment pour être bien recommandée comme rose de jardin, mais elle est tout à fait digne d'être cultivée.

Marquise de Salisbury, hyb. de thé. — Cramoisi brillant, quelquefois écarlate étincelant, floraison très abondante, semi-double, bonne rose de jardin.

Marchioness of Dufferin, hyb. rem. — Rose vif, bonne rose d'exposition, fleur de grande forme et de bonne consistance, fleurit de bonne heure et tardivement, le léger tissu des pétales et la forme globulaire en font une rose de bel été, de saison chaude. Ce n'est pas une variété convenable pour le jardin.

La Fraîcheur, hyb. de thé. — Rose argenté, à grands pétales, mais de consistance légère, précoce, serait une bonne rose de jardin, si elle avait une croissance plus vigoureuse.

Spencer, hyb. rem. — Une *Baronne de Rothschild* améliorée, de la même nuance, mais plus pleine et pas si sujette à s'épanouir, rose utile pour un exposant.

Duke of Fife, hyb., rem. — Un *Etienne Levet* rouge, mais pas tout à fait si pleine ; comme rose d'exposition, elle est très perfide, parce qu'elle se développe trop promptement.

Janet's Pride, églantine. — Rose ombré, rayé de rouge, très belle floraison d'été, faisant une forte croissance buissonneuse, devrait être plantée dans la partie réservée aux arbustes où elle pourrait être en plein soleil afin de mûrir son bois.

Maman Cochet, thé. — A l'ombre, elle varie de la couleur chair à la couleur saumon, sa forme est celle de *Catherine Mermet* avec la consistance d'*Ernest Metz;* un temps chaud et sec lui convient.

Crimson Rambler. — Rarement une rose s'est emparée si promptement du public que celle-ci. Elle a trouvé une place dans presque tous les jardins. Ce n'est pas une rose anglaise ; elle a, je crois, été apportée du Japon.

Marchioness of Londonderry, hyb. rem. — Blanc d'ivoire, c'est un contraste complet avec la précédente, rose d'exposition purement et simplement, produisant une fleur de grande taille et de bonne consistance au bout de chaque pousse vigoureuse ; rose de saison chaude et sèche, c'est, je pense, au point de vue d'un exposant le meilleur hybride blanc remontant que nous ayons.

Captain Hayward, hyb. rem. — Cramoisi, de couleur brillante, belle par la grandeur de ses pétales.

Bridesmaid, thé. — Une *Catherime Mermet*, de coloris plus foncé, distincte, vigoureuse, prendra probablement une position prédominante dans la classe des thé.

Marchioness of Downshire, hyb. rem. — Fleur rose vif de belle grandeur et de bonne consistance, distincte, floraison abondante, préfère probablement une saison froide, promet d'être une bonne variété d'exposition.

Mrs Sharman Crawford, hyb. rem. —

Fleur rose argenté, de moyenne grandeur, quelque peu disposée à être peu pleine, mais se tenant bien, elle semble demander beaucoup d'éclaircissage et de suppression de boutons. Cette rose, je crois, se trouvera mieux aussi dans une saison froide.

Clio, hyb. rem. — Couleur carnée, très distincte et pour cette raison, deviendra probablement utile aux exposants; fleur de bonne grandeur et de bonne consistance.

Paul's Carmine Pillar. — Rose carmin, simple, belle, fleurissant en bouquets sur les pousses latérales; d'une très forte croissance. Elle deviendra probablement une belle et utile adjonction aux roses de jardin.

W.-J. Grant, hyb. de thé. — Rose vif brillant à grands pétales.

Mrs Frank Cant, hyb. rem. — Fleur distincte, de bonne forme et consistance, provient d'un croisement entre *Baronne de Rothschild* et *Gabriel Luizet*.

Comme suite à ces remarques, un autre amateur a attiré l'attention de ses collègues sur quelques autres roses nouvelles qu'il avait lui-même pu étudier ; ce sont :

Souvenir de Madame Sablayrolles, thé. — Variété tout à fait excellente, sa couleur est saumon rose ombré d'abricot, les boutons, avant de s'épanouir, sont jaune chamois foncé. La forme de la fleur est cette grande forme globulaire dont *Souvevenir d'Elise Vardon* est le type ; c'est une plante de bonne et vigoureuse constitution, obtenue d'un croisement entre *Devoniensis* et *Souvenir d'Elise Vardon*.

Christine de Noué, thé. — Cramoisi foncé, fonçant en couleur vers l'automne, les pétales sont d'une bonne consistance et la grandeur de la fleur est tout à fait celle du type d'exposition. C'est une splendide variété pour forcer.

Medea, thé. — C'est peut-être la meilleure rose jaune clair mise en vente depuis plusieurs années, elle rappelle une rose *Drap d'or*, bien faite, c'est une variété de premier mérite pour une exposition ; elle n'a pas son égale pour la culture sous verre. Sa constitution est vigoureuse mais non sarmenteuse.

Kaiserin Augusta Victoria, hyb. de thé. — Rose, superbe, parfaite comme forme, constitution et couleur. La couleur est d'un jaune paille très pâle, passant presque au blanc. Elle est très double, fleurit en bouquets sur des tiges fermes qui portent les fleurs bien au-dessus du feuillage, la forme est de l'espèce particulière qu'on voit dans *La France* et *Maréchal Niel*.

Golden Gate, thé. — Variété américaine aux grands pétales en forme d'écailles, d'une aimable couleur crème teintée de rose. Peut-être ne peut-on pas l'appeler une variété d'exposition ; mais elle est certainement digne d'être cultivée pour la décoration du jardin.

Souvenir de Madame Antoine Levet, thé. — Du genre de *William Allen Richardson*, mais de constitution naine. Elle ferait une splendide variété pour massif. La fleur est plus parfaite de forme que *William Allen Richardson*.

Madame Pernet-Ducher, thé. — Variété d'une floraison excessivement abondante, les boutons sont d'une couleur jaune canari, mais la fleur épanouie est presque blanc pur. C'est une grande variété de jardin.

Grand-Duc A. de Luxembourg, hyb. de thé. — On ne peut mieux la décrire que comme une *Viscountess Folkestone*, d'un coloris plus foncé. La couleur est rouge vermeil, revers des pétales carmin brillant, combinaison très particulière et très attrayante aussi. C'est une variété que je puis confidentiellement recommander pour la décoration du jardin.

Maman Cochet, thé. — L'une des meilleures roses thé mises en vente depuis plusieurs années. Le coloris est une aimable couleur chair, les pétales extérieurs sont souvent rose foncé. Le grand charme de cette variété c'est la grandeur extraordinaire des pétales, qui surpassent sous ce rapport toutes les autres roses que je connaisse. C'est un grand progrès sur *Catherine Mermet*, pour la culture en plein air. Elle est d'une grande vigueur et produit de bon bois.

Corinna, thé. — Couleur chair, ombré de rose, couverte d'un chaud glacis de cuivre bronzé. Variété excessivement attrayante.

G. Nabonnand, thé. — Variété de grand mérite pour la décoration du jardin. Elle n'est pas très double, mais les pétales sont

très grands, d'un rose clair satiné ombré de jaune et les boutons sont très jolis.

Madame Jules Finger, hyb. de thé. — Gain provenant de *Lady Mary Fitzwilliam*. Couleur blanc crème, très double. Fera, je crois, une grande fleur d'exposition.

Madame Joseph Combet, hyb. de thé. — Très double, grande fleur, de la couleur de *Gloire lyonnaise*. Elle sera certainement recherchée par les exposants.

Marquise Lita, hyb. rem. — Splendide nouveauté du genre de *La Fraîcheur*, mais de meilleure végétation et de couleur plus foncée. Le centre de la fleur est vermillon foncé, se fondant en rose sur les pétales extérieurs. Dans une saison froide, cette rose sera splendide pour les expositions.

Souvenir du Président Carnot, thé. — Couleur chair rosée, ombrée de blanc, boutons longs et jolis. Magnifique variété pour forcer.

Madame Abel Châtenay, hyb. de thé. — Couleur nouvelle et charmante, les boutons sont rose carminé foncé, les fleurs épanouies ombrées de saumoné. Elle fleurit très bien en grande panicule, paraît réunir dans ses fleurs et sa végétation les bonnes qualités de ses parents: *Victor Verdier* et *Docteur Grill*.

Francis Dubreuil, thé. — C'est certainement la meilleure rose thé rouge obtenue jusqu'ici. La fleur épanouie est presque aussi grande qu'un hybride remontant, elle est éminemment propre aux expositions, les boutons sont bien formés, ressemblant à ceux d'un camelia. C'est une excellente variété pour forcer.

Clara Watson, thé. — Gain de feu M. Bennett et très excellente variété. La croissance en est vigoureuse et le feuillage très joli, la couleur est d'un beau rose ombré de saumoné.

Sylph, thé. — Splendide nouveauté, introduite au printemps de 1895. Pour qu'une rose atteigne la position qu'elle a conquise la seconde année de son introduction, il faut que ce soit une variété de premier mérite pour un exposant. Je puis la recommander en toute confiance. Sa constitution est plus forte que celle de *Souvenir d'Elise Vardon*, variété à laquelle elle ressemble un peu, la couleur est un blanc teinté de violet et de pêche, ce qui forme un beau mélange.

Madame Eugène Résal, Bengale, — Gain provenant de *Madame Laurette Messimy*. Les fleurs en sont d'une couleur beaucoup plus foncé, d'un beau rose cuivré, la base des pétales est orangé. C'est une splendide acquisition pour le jardin.

PEMBERTON,
Membre de la Société royale d'horticulture de Londres.

LES ROSES HÉRALDIQUES (1)

(SUITE)

§ 2. — DES DIFFÉRENTES POSITIONS DE LA ROSE DANS L'ÉCU, SES DIVISIONS ET SUBDIVISIONS ET SUR LES PIÈCES HONORABLES.

DANS L'ÉCU, SES DIVISIONS ET SUBDIVISIONS

UNE ROSE

AMEY EE CHAMPVANS (Franche-Comté). — *De gueules au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'une rose de même.*

AUBETERRE (JEAN-JACQUES D'), comte de Juilli-le-Chatel, diocèse de Langres. — *D'azur à trois fasces d'or. accompagnées en chef de trois étoiles de même, et en pointe d'une rose aussi d'or.*

AVESSENS (JOSEPH D'), seigneur de Saint-Rome, généralité de Toulouse. — *D'argent à une bande d'azur bordée d'or, potencée et contrepotencée d'or de cinq pièces et accompagnée en chef d'une rose de gueules, et en pointe d'un aigle de sable posé en barre, le vol abaissé.*

BACHER, baron de l'Empire, chargé d'affaires près la Confédération du Rhin. — *Ecartelé au 1 d'azur à la rose d'argent, au 2 de baron ministre employé à l'extérieur* (*de*

(1) Voyez : *Journal des Roses*, avril 1898, page 52.

gueules à la tête de lion arrachée d'argent; au 3 de gueules à la branche d'olivier d'or, au 4 d'argent à la rivière en bande d'azur, accompagnée de deux étoiles du même.

BARGETON DE (Languedoc). — *D'azur à un chevron d'or accompagné d'une rose d'argent, posée à la pointe de l'écu, et un chef aussi d'argent chargé de trois croisettes de gueules.*

BARILLON DE MORANGIS (ANTOINE), maître des requêtes, mort en 1686. — *D'azur au chevron d'or accompagné de deux coquilles en chef et d'une rose en pointe, le tout d'or.*

BIOTIERE (Bourbonnais). — *D'azur à une rose d'or feuillée de sinople, posée au milieu de l'écu, accompagnée en pointe d'une croix ancrée d'argent, au chef de même, chargé d'un lion d'azur, armé et lampassé de gueules.*

BICQUELLEY, colonel du 7e d'artillerie à pied, baron de l'Empire. — *Ecartelé au 1 d'azur à la pyramide d'or, maçonnée de sable, au 2 de baron militaire, au 3 d'or à la fasce de gueules, accompagnée en chef de neuf billettes, posées cinq et quatre et en pointe de six posées, trois, deux et une, aussi de gueules, au 4 d'azur à deux étoiles d'or en chef et une rose d'argent en pointe.*

BOMMY (Normandie). — *D'azur à une rose d'or, cantonnée de quatre besants du même.*

BOUTON (Franche-Comté). — *D'azur a la fasce d'argent accompagnée en chef d'une étoile d'or et en pointe d'une rose du même.*

BREAUTÉ (Beauvoisis). — *D'argent à une rose de gueules.*

BRUC (Bretagne). — *D'argent à une rose de gueules boutonnée d'or.*

CANAYE (JACQUES), seigneur des Roches. — *D'azur au chevron d'argent accompagné de deux étoiles en chef et d'une rose en pointe, le tout d'argent.*

CALLOU (THOMAS), conseiller procureur du roi en la cour des monnaies de Reims, 1727. — *D'azur au chevron brisé d'or, accompagné en chef de trois étoiles rangées en fasce, aux flancs deux canettes et en pointe une rose, le tout d'or.*

CHAMBLAI (B. DE), Bourgogne. — *D'azur à la fasce d'argent accompagnée d'une étoile d'or en chef et d'une rose de même en pointe.*

CHANY (Auvergne). — *D'argent à la rose de gueules, accompagnée de trois feuilles de chêne de sinople.*

CHARLES LABBÉ, seigneur des Antieux. — *D'argent à un chevron d'azur, accompagné en chef de deux molettes d'éperon de sable, et en pointe d'une rose de gueules.*

CHIENSSES (DE) (Provence). — *D'azur à un chevron d'or, accompagné en pointe d'une rose de même, et un chef d'argent.*

CLIGNETT (Hollande). — *D'or à une rose de gueules boutonnée d'or, barbée de sinople, le champ chapé-ployé d'azur à deux fleurs de lis d'or.*

CORIOLIS (DE) (Provence). — *D'azur à deux chevrons d'or, l'un sur l'autre accompagné en pointe d'une rose d'argent.*

DUCOS, général de l'Empire. — *Ecartelé au 1 d'azur à la rose tigée et feuillée d'or, au 2 des barons tiré de l'armée, au 3 de gueules à la toque surmontée de cinq plumes d'argent, au 4 d'azur au lion d'or.*

FARGES (Languedoc). — *D'azur à une rose d'argent.*

GAULTIER (PIERRE), Lyonnais. — *D'azur au chevron d'or, accompagné en pointe d'une rose tigée et feuillée d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle éployée de sable.*

GAY (LÉONARD), Lyonnais. — *De gueules à la jumelle d'argent, accompagné d'une rose de même en pointe, au chef cousu d'azur, chargé d'un soleil d'or.*

GIGORD (DE). — *De gueules à la rose d'argent, au chef cousu d'azur, chargé de trois faucons d'argent.*

GIBAULT (Lorraine). — *D'azur à la bande d'hermine, accompagnée en chef à senestre d'une étoile d'argent, et en pointe à dextre d'une rose de même.*

GODARD, marquis de Belbœuf. — *D'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de deux molettes d'or, et en pointe d'nne rose d'argent tigée et feuillée de sinople.*

HAYES (Normandie). — *D'azur à une rose tigée d'or, surmontée d'un soleil du même.*

HARVILLE DES URSINS DU TRESNEL, seigneur de Villers-Tertre. — *De gueules à la croix d'argent, chargée de cinq coquilles de sable : et sur le tout : bandé d'argent et de gueules de six pièces, au chef d'argent,*

à une rose de gueules soutenue d'une fasce en devise chargée d'une anguille d'azur.

IREMIC (Bretagne). — *D'argent à la rose de gueules.*

JACQUINOT, colonel du 11e régiment de chasseurs à cheval, baron de l'Empire. — *Ecartelé le* 1 *et le* 4 d'or *à la croix alaisée de gueules, le* 2 *de baron militaire, le* 3 *d'azur à la rose d'argent.*

JUVENAL DE URSINS, marquis de Tresnel. — *Bandé d'argent et de gueules de* 6 *pièces, au chef d'argent, à une rose de gueule pointée d'or soutenu de même.*

LA GRANGE (Bourgogne). — *D'azur au chevron d'or, chargé d'un croissant de gueules, accompagné en chef de deux étoiles, et en pointe d'une rose d'argent.*

LAMIRAULT (Orléanais et Soissonnais). — *D'or à une rose de gueules et un chef de même.*

LA VERGNE (Auvergne). — *D'or à la rose de gueules.*

LE HEUC (Bretagne). — *D'argent à la rose de gueules.*

LE LENTIER (Normandie).— *D'argent à la rose ou églantier de gueules feuillée de sinople en cœur à deux trèfles de sinople, en chef.*

LE MENUET DE LA JUGANNIÈRE, premier président de la Cour d'appel, baron de l'Empire. — *D'azur à la croix d'or, cantonnée en chef d'une rose et en pointe à dextre et à senestre d'une coquille le tout d'argent, franc quartier de baron, premier président de cour d'appel brochant sur le tout.*

LE VASSEUR DE BOURBECQUE (Artois). — *D'or à une rose de gueules boutonnée de sinople.*

LIGNY (DE), évêque de Meaux. — *Ecartelé au* 1 *et* 4 *d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une rose le tout d'or.*

MELLIER, prévôt des marchands de Lyon, 1515. — *D'azur au chevron d'or accompagné d'un croissant d'argent au canton dextre du chef, d'une étoile d'or au canton senestre, et d'une rose d'argent en pointe.*

MEREVILLE DE LA BORDE, comte de l'Empire. — *D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux roses d'argent, et en pointe d'une gerbe d'or, franc quartier de comte pris dans le Conseil d'Etat.*

MICHEL D'ARMANCOURT (Picardie et Lyonnais). — *De gueules à deux fasces, l'une d'argent, l'autre d'or, accompagnées en pointe d'une rose d'argent au chef cousu d'azur, chargé d'un soleil d'or.*

MORARD DE GALLES, comte de l'Empire. — *Parti d'or et d'azur, l'azur à senestre chargé d'une rose d'argent, franc quartier de comte sénateur.*

PANNIER ANTOINE, prévôt des marchands de Lyon (1745-1746). — *D'azur au chevron d'or, accompagné de deux étoiles d'argent en chef, et d'une rose d'or en pointe.*

PELACOT ou PÉLICOT (Auvergne). — *Ecartelé au* 1 *et* 4 *d'or à la rose de gueules, au* 2 *et* 3 *échiquetés d'or et d'azur.*

RAVIER DE MAGNY, échevin de Lyon, 1787. — *Coupé au* 1 *d'argent à une aigle errorée de sable sur un roc de sinople..., au* 2 *de gueules à trois étoiles et une rose d'or.*

RECHBERG-ROSENBURG, baron de Mullenheim (Alsace). — *De gueules à la rose d'argent boutonnée d'or, à la bordure d'or.*

RELONGUE (Guyenne et Gascogne). — *Parti au* 1 *d'argent à une rose de pourpre, soutenue d'une queue de dauphin d'azur, au chef du même chargé de trois étoiles d'or, au* 2 *d'azur à deux jumelles d'argent en fasce accompagnées de six besauts du même.*

ROBINET DE CLERY (Lorraine). — *D'azur au chevron d'or, accompagné en pointe d'une rose tigée d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'argent.*

ROSTAING DE (Forez). — *D'azur à la fasce en devise d'or, accompagnée en pointe d'une rose de même.*

ROTROU (DE), Ile-de-France. — *De gueules au chevron d'or accompagné en chef de deux molettes à six rais d'argent, et en pointe d'une rose aussi d'argent.*

RUARD (Languedoc). — *De sable à une rose d'argent au chef cousu d'azur, chargé d'une croix d'or, accostée d'une étoile d'argent et d'un croissant contourné de même.*

SAUR (comte de l'Empire). — *Ecartelé au* 1 *de comte sénateur, au* 2 *et* 3 *d'or à un trèfle de sinople, au* 4 *tranché d'azur en pointe et taillé, en chef d'argent et de*

gueules à une rose au naturel brochant sur les trois émaux.

SCITIVAUX (DE), Luxembourg-Lorraine. — *Parti au 1 de gueules à la fasce d'argent chargé d'une étoile à six rais du champ qui est de Scitivaux, au 2 d'azur à la fasce d'argent, accompagnée en chef de deux étoiles d'or soutenues de deux croissants du même, et en pointe une rose d'argent qui est de Griesche.*

SOUBRIER ou SOBRIER. — *Ecartelé au 1 de sable à la fasce vivrée d'or, au 2 d'argent à la rose de gueules, feuillée de sinople, au 3 d'argent à la merlette de gueules, au 4 d'or à la bande de sable accostée de deux tourteaux de même.*

VINCENTINI (JOSEPH), LIX, vice-légat, 1767) — *Coupé en chef d'argent au chevron renversé de gueules, chargé de cinq étoiles d'or, accompagné d'une rose sauvage de gueules, en pointe d'azur à trois fasces ondées d'argent.*

VOLCKER (Francfort-sur-le-Mein). — *D'argent à une rose de gueules, le champ embrassé de gueules à senestre.*

VONDUTÉ (Comtat Venaissin). — *Au 1 et 4 contre écartelé de gueules et d'argent à une rose de l'un en l'autre, au 2 et 3 d'argent à la bande d'azur, chargée de trois molettes d'éperon d'or.*

VON RAISER (Bavière). — *D'or à une rose à quatre feuilles de gueules le champ vêtu d'azur.*

(*A suivre.*)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Récompenses accordées à l'Horticulture dans les Concours régionaux agricoles. — Prochaines Expositions d'horticulture à La Ferté-sous-Jouarre, Nantes et Lyon. — Syndicat des Horticulteurs de la Région Lyonnaise. — Arbres et Arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs. — Exposition Internationale d'Horticulture à Saint-Pétersbourg, en 1899. — Nécrologie : J.-B. Josseau.

Récompenses accordées à l'Horticulture dans les Concours régionaux agricoles. — LIMOGES, 5 juin 1898. — *Horticulture :* Prime d'honneur, objet d'art de 300 francs et 500 francs d'argent à M. Baillot, J.-B., horticulteur à Limoges. Médaille de bronze et 500 francs, à M. Lemasson, D., horticulteur à Limoges.

Arboriculture : Rappel de prime d'honneur à MM. Laurent et Goyer, pépiniéristes à Limoges. Prime d'honneur: objet d'art de 300 francs et 1,000 francs à M. Henri Nivet jeune, pépiniériste à Limoges.

Spécialités : Médaille d'or grand module, à M. Veyriras, F., aux Caussades, et grande médaille d'argent à Madame veuve Faustin-Gonneau, à Bremaud, pour belle culture de pommiers.

MÉZIÈRES-CHARLEVILLE, 12 juin 1898. — *Horticulture :* Objet d'art de 300 francs et 500 francs d'argent à M. Gentil, horticulteur à Warcq. Médaille de bronze à M. Posta, horticulteur à Carignan.

Arboriculture: Rappel de prime d'honneur à M. Darbour, pépiniériste à Sedan. Prix d'honneur, objet d'art de 300 francs et 350 francs à MM. C. et H. Denaiffle, marchands grainiers à Carignan. Médaille de bronze et 350 francs à M. Echène, P., à Torcy, près Sedan. Médaille de bronze et 300 francs à M. Albeau, E., paysagiste à Torcy, près Sedan.

Produits de l'Horticulture : Médaille d'or à M. Cresson, Ch., horticulteur à Charleville, plantes vertes et fleuries. Médaille d'or à MM. de Vilmorin et Cie, à Paris, pour plantes annuelles. Médaille d'or à M. Albeau, déjà nommé, pour plans de jardins exécutés.

***

Prochaines Expositions d'horticulture. — LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE. — La Société d'horticulture de l'arrondissement de Meaux, organisera, avec le concours de la ville, une exposition horticole à La Ferté-sous-Jouarre, pâtis de Reuil, du 8 au 11 septembre prochain.

Les demandes pour exposer doivent être adressées au moins huit jours à l'avance, à M. Droz, président de la Société, à Meaux.

Un grand nombre de belles récompenses sont mises à la disposition du jury.

NANTES. — Dans notre précédent numéro, nous avons annoncé que l'exposition organisée par la Société des horticulteurs de Nantes, aurait lieu le 3 octobre. Le programme qui nous avait été adressé, contenait une erreur de date. L'exposition

aura lieu les samedi 1er, dimanche 2 et lundi 3 octobre 1898.

LYON — Nous croyons devoir informer nos lecteurs qui désirent prendre part à l'Exposition internationale de Lyon qu'ils ne doivent pas confondre l'Exposition horticole avec le Concours régional agricole. Tout en étant annexée au Concours agricole, et devant être pour ainsi dire dans la même enceinte que lui, ce qui permettra à tous les visiteurs, sans avoir à payer aucun supplément, de visiter l'horticulture et l'agriculture, l'exposition horticole en est séparée et jouit d'une organisation particulière. Les demandes de prendre part à l'Exposition horticole ne doivent donc pas être adressées au ministère de l'agriculture comme pour le Concours agricole, mais bien au président de l'Exposition d'horticulture, 16, rue d'Algérie, à Lyon et avant le 20 août, dernier délai.

Les demandes de programmes doivent aussi être faites à cette même adresse.

*
* *

Syndicat des Horticulteurs de la région Lyonnaise. — Le Syndicat des horticulteurs Lyonnais a annoncé depuis longtemps que, à l'occasion de l'Exposition internationale d'horticulture qui aura lieu à Lyon, le 1er septembre prochain, il donnerait une grande fête horticole.

En 1894, une fête semblable avait déjà brillamment réussi et 400 horticulteurs venus de tous les points d'Europe s'étaient trouvés réunis dans les beaux salons Monnier.

La fête de cette année se tiendra encore dans ces mêmes salons si vastes et si richement décorés et, parmi les attractions qui y seront réunies, il y en a surtout une sur laquelle nous voulons dès aujourd'hui appeler l'attention. Le Syndicat s'est procuré le portrait ou la photographie de presque toutes les personnes, décédées aujourd'hui, mais ayant laissé un nom en horticulture et ces photographies, agrandies par des projections électriques, seront montrées à toute l'assistance.

En organisant cette fête, la Chambre syndicale a obéi à un sentiment pieux, dont on ne saurait trop la féliciter. Elle a voulu faire connaître à la génération horticole actuelle les traits de ses devanciers, de ceux auxquels nos plus célèbres établissements doivent leur réputation, de ceux qui ont créé la science horticole tant par leurs travaux que par leurs écrits. Nous apprendrons là à connaître ces hommes célèbres, français ou étrangers, dont nous lisons si souvent les noms dans les ouvrages et dans les journaux.

*
* *

Arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs. — Cette question traitée par M. Ch. Baltet, au dernier Congrès horticole de Paris, a été réunie en une charmante brochure de 20 pages, dont le succès a été tel qu'aujourd'hui on est arrivé à la troisième édition.

Le modeste prix de cet intéressant ouvrage (0 fr. 60, sauf pour les abonnés au *Journal des Roses*, qui le recevront gratis sur leur demande), a remporté une grande médaille d'argent lors du congrès de mai dernier.

*
* *

Exposition internationale d'Horticulture à Saint-Pétersbourg en 1899. — On nous annonce qu'une grande exposition internationale horticole aura lieu le printemps prochain, à Saint-Pétersbourg, le 5-17 mai. Le programme des concours sera distribué sous peu. Cette fête horticole qui aura une durée de dix jours, est organisée sous le haut patronage de S. M. l'Empereur de Russie.

*
* *

Nécrologie : M. J.-B. JOSSEAU. — C'est avec la plus grande peine que nous devons enregistrer la mort de M. J.-B. Josseau, commandeur de la Légion d'honneur, avocat à la Cour d'appel, ancien maire de Mortcerf, ancien député, membre et ancien président de la Société nationale d'agriculture, ancien président et président d'honneur de la Société d'agriculture de Rozoy. Fondateur, président d'honneur et titulaire de la Société d'horticulture de Coulommiers. Fondateur et président du Syndicat agricole du même arrondissement, etc., etc., décédé le 13 du mois dernier à l'âge de 82 ans.

M. Josseau était très estimé des populations briardes, c'est une grande perte pour l'horticulture et l'agriculture.

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AOUT 1898

NÉCROLOGIE. — M. PHILÉMON COCHET

M. Philémon Cochet, frère de M. Cochet Scipion, fondateur du *Journal des Roses*, est mort le 8 juillet dernier, dans sa propriété de Coubert (Seine-et-Marne), à l'âge de 75 ans.

Né à Suisnes, commune de Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), le 8 avril 1823, il collabora aussitôt sorti de pension, c'est-à dire dès 1838, aux travaux de son père, M. Pierre Cochet, alors horticulteur à Suisnes.

Travailleur, très intelligent, il augmenta rapidement l'importance de l'établissement qui s'étendit bientôt sur 82 arpents de terre (1), et employa jusqu'à 63 ouvriers.

Associé à son père de 1847 à 1853, puis à son frère jusqu'en 1861, il dut abandonner l'établissement à cette dernière date, pour cause de santé ; il alla alors habiter Coubert.

En 1852-1853 il créa à Suisnes, aidé de son père, et surtout des savants conseils de feu M. Jacques, ancien jardinier-chef du roi Louis-Philippe Ier, une *Ecole ou collection d'arbres et arbustes susceptibles de passer l'hiver en plein air sous le climat de Paris*. Cette superbe collection, rangée d'après le système sexuel de Linné, renfermait 1,614 espèces de végétaux, dont 225 espèces ou variétés de conifères et 44 espèces botaniques du genre rosa, pour ne citer que ces deux sortes de plantes.

Elle formait, en quelque sorte, le complément de l'école du Museum de Paris, rangée, elle, d'après la méthode naturelle. Aussi devint-elle rapidement un sujet d'études pour les amateurs, les horticulteurs, et les botanistes même, désireux de s'instruire. Faisant suite à cette collection, se trouvait une école fruitière, composée d'arbres fruitiers formés, surtout visitée par les jardiniers convoqués souvent aux cours d'arboriculture organisés par feu M. Forest, célèbre professeur de cette époque.

Les deux écoles jouirent plusieurs années d'une excellente réputation, mais après le départ de Suisnes de M. Philémon Cochet elles furent abandonnées, les plus beaux spécimens ayant été conduits à l'exposition universelle de 1867.

Pendant son séjour à Suisnes, il obtint de semis, ou mit au commerce, diverses plantes méritantes.

D'abord, en collaboration avec son père, les roses :

Baronne Prévost (H. R.), semis Desprez, à Yèbles: Cochet père et fils, vendeurs, 1842.

Marquisa Bocella (H. R.), semis Desprez. Cochet père et fils, vendeurs, 1842.

Madame Emma Dampierre (H. R.), semis Desprez. Cochet père et fils, vendeurs, 1842.

Madame Damême (H. R.), semis Desprez. Cochet père et fils, vendeurs, 1842.

Comice de Seine-et-Marne (I. B.), semis Desprez. Cochet père et fils, vendeurs, 1842.

(1) L'arpent est une ancienne mesure locale de 42 ares 21 centiares.

Charles Boissière (H. R.), semis Granger. Cochet père et fils, vendeurs, 1850.

Angelina Granger (H. R.), semis Granger. Cochet père et fils, vendeurs, 1850.

Caroline d'Erard (I. B.), semis Cochet, 1850.

Scipion Cochet (I. B), semis Cochet, 1850.

Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau (H. R.), Cochet, 1852.

Puis les plantes suivantes :

Lilas *Philémon*. Cochet père et fils, 1845.

Hibiscus syriacus totus albus. Cochet père et fils, 1850.

Æsculus rubicunda alba. Cochet père et fils, 1852.

En association avec M. Scipion Cochet, son frère, il obtint ou vendit les roses :

Arthur de Sansal. Cochet frères, 1855.

Souvenir de la Reine d'Angleterre, semis Cochet père. Cochet frères, vendeurs, 1855.

Les plantes : *Phillirœa rotundifolia* 1854. *Evonimus frutu albo*, 1853. Lilas *Clara Cochet*, 1855. Cochet-Scipion, vendeur, 1885.

Enfin, différentes plantes dont la date de la mise au commerce nous est inconnue, telles sont : *Ulmus campestris Virgata* (dont est plantée l'avenue de l'Impératrice, au bois de Boulogne, à Paris.) *Acer platanoïdes Bullatum*, *Philadelphus inodorus flore pleno*, *Abiës excelsa mucronata*, *Taxus baccata subpyramidalis*. *Taxus baccata microphylla*, *Taxus baccata pendula*. La rose *Parvula*, etc.

* * *

Retiré à Coubert, il continua, pour son agrément, à faire des semis de plantes diverses. Plusieurs variétés de fruits y sont encore à l'étude, et méritent grandement les honneurs de la mise au commerce. Il obtint à Coubert la rose *Exposition de Provins*, vendue par son fils, en 1895.

De nombreux semis de *Rosiers*, de *Tritoma*, de *Pivoines en arbre* (dont quelques-uns superbes). un *Magnolia macrophylla à fleurs doubles*, seront livrés au commerce dans l'avenir.

Pendant les vingt dernières années de son existence, il consacra ses loisirs à réunir dans des notes, et des ouvrages, les résultats de ses longues et nombreuses observations. D'une modestie n'ayant d'égale que son savoir, il ne *voulut même pas signer ses travaux qui furent publiés, et récompensés dans les expositions, sous un pseudonyme que nous respecterons.*

Il laisse, en manuscrit, deux ouvrages que son fils doit, un jour, livrer à l'impression.

Ce fut un travailleur d'une modestie malheureusement trop rare. Ennemi de ces réclames qui se font souvent sur le nom des ambitieux, cachant sous un extérieur des plus simples une grandeur d'âme qu'ont pu apprécier ceux qui ont été admis dans son intimité, il professait la plus grande indifférence pour les places et les distinctions *dites* honorifiques, sachant très bien comment elles s'obtiennent, trop souvent.

Observateur par goût, par habitude, peut-être par tempérament, il étudia non seulement les plantes, mais encore l'espèce humaine et il acquit, par suite, une parfaite connaissance de l'homme, de ses passions, et des sentiments si divers qui l'animent.

De cette étude, étaient nés chez lui une grande indulgence pour les fautes d'autrui, un vague sentiment de commisération, englobant l'humanité entière ; aussi était-il d'une douceur de caractère et d'une bonté excessives faites, non de faiblesse, mais de sagesse et de réflexion. Tous ceux qui l'ont connu peuvent témoigner que jamais, sciemment, il n'a fait de mal, ni de peine à personne. Il estimait, avec raison, que notre pauvre humanité est sujette à trop de maux inéluctables pour que nous cherchions, de gaieté de cœur, à les augmenter encore.

Modeste jusqu'au dernier jour, il manifesta, pendant sa maladie, le désir formel d'avoir des funérailles très simples, sans discours sur sa tombe, sans articles de journaux.

La famille, dans la mesure du possible,

a fait droit à sa demande; un seul discours a été spontanément prononcé et, à part quelques notes succinctes dans la presse horticole, le *Journal des Roses* auquel il a si souvent collaboré, sera seul à publier cet article nécrologique.

Simples ont été ses funérailles; mais grande a été l'affluence venue pour le conduire au tombeau.

Depuis plus de *trente années*, à Coubert, une foule aussi nombreuse n'avait pas accompagné un mort, à sa dernière demeure!

Ce fut une manifestation de la population entière, autour du cercueil de l'homme de bien que nous pleurons ici!

Qu'il repose en paix dans son humble caveau de famille, modeste comme sa vie entière. Sa tombe est de celles dont on n'approche qu'avec respect, devant lesquelles on se tait, on se *souvient*, on pleure et on prie.

***

Discours prononcé sur la tombe de M. Philémon COCHET, par M. TÉTROT, maire de Coubert.

Mesdames et Messieurs,

Au nom du conseil municipal de Coubert, je viens dire un dernier adieu et saluer la dépouille mortelle du bon et vénérable collègue que nous accompagnons aujourd'hui à sa dernière demeure.

M. Cochet est né à Suisnes, mais depuis de longues années il avait fait de notre commune sa résidence de prédilection. D'une bonté, d'une modestie et d'une loyauté rares, il s'est acquis l'estime et la sympathie de tous. Membre du bureau de bienfaisance, il était plein de sollicitude pour ceux qui sont dans le besoin; au conseil municipal, où la confiance de ses concitoyens l'avait envoyé siéger depuis longtemps, et dont il était le doyen respecté, il a toujours agi en vue de l'intérêt de la commune; il est mort pour ainsi dire sur la brèche, puisque la maladie qui l'a enlevé à l'affection des siens, l'a saisi il y a quelques jours seulement, au sortir d'une séance du conseil.

Puissent les regrets que nous éprouvons tous, être un adoucissement pour sa famille, pour son fils et sa dévouée compagne qui étaient toute sa joie.

Au nom du conseil municipal et de tous les habitants de Coubert, M. Cochet, je vous adresse le suprême adieu!

PIERRE, du Plouy.

Chronique des Roses

SOMMAIRE: Rose *Marie Robert.* — Rose *Madame Isaac Péreire* et ses dérivés. — Des roses s'ouvrant difficilement. — Société Nationale d'horticulture de France: *Section des Roses.* — Rose nouvelle *Psyché.* — Neuilly-en-Thelle.

Rose MARIE ROBERT. — C'est une magnifique rose grimpante que cette Noisette, nous dit *The Garden*, et chacun sait que les sarmenteux à fleurs roses sont rares, aussi je suis certain que tout le monde accueillera avec plaisir cette variété obtenue par feu Scipion Cochet en 1894.

Cette rose a un fort beau bouton de forme allongée et, lorsqu'elle est éclose les pétales en sont gracieusement retournés comme ceux d'*Anna Olivier*. Le coloris est d'un joli rose vif et le centre de la fleur épanouie saumon tendre; de sorte qu'elle rappelle comme ensemble de tons, celui tant admiré de *Pride of Waltham*.

Marie Robert est excessivement vigoureuse et florifère, et les boutons avantageusement employés pour la confection des bouquets. Grâce à sa vigueur et à l'abondance des fleurs, on en peut faire des buissons ou des colonnes magnifiques.

Rose MADAME ISAAC PÉREIRE et ses dérivés. — Le même journal anglais fait également l'éloge de la rose *Madame*

Isaac Péreire, ainsi que de plusieurs variétés provenant de cette jolie rose. Voici ce que dit notre confrère :

« Cette splendide rose de jardin introduite par Margottin fils en 1880, paraît être le type d'une nouvelle classe de roses.

« C'est évidemment un hybride de Bourbon, car elle en possède toutes les qualités et fleurit en automne aussi bien qu'au commencement de l'été. La couleur est un beau carmin très frais; les fleurs sont doubles, les pétales légèrement retournés en ourlet. Elle est très florifère et les boutons sont d'une jolie forme.

« Cette variété est surtout utile pour les massifs, mais le centre de la fleur l'empêche d'être une belle rose d'exposition

« La variété *Mistress Paul* est, dit-on, un semis de cette dernière; à ne considérer que sa vigueur et sa croissance, on est assurément tenté de le croire.

« Pourtant, elle diffère de *Madame Isaac Péreire* comme forme de bouton et coloris. Dans cette jolie rose, nous trouvons une fleur aussi parfaite que celle du Camélia, et d'un coloris rose pêche très délicat Peut-être perd-elle un peu de sa fraîcheur lorsqu'elle est tout à fait épanouie.

« Une nouveauté qui nous vient du continent et qui semble devoir prendre place parmi les plus belles, est *Madame Verrier-Cochet*. Je la crois un semis de *Madame Isaac Péreire*, car elle lui ressemble beaucoup. La forme et le coloris en diffèrent bien peu, ce dernier pourtant semble être un peu plus pâle. Il y a dans toute la fleur comme un mélange de saumon, ce qui ne nuit en rien pour sa beauté. Elle est également très vigoureuse. »

Des Roses s'ouvrant difficilement. — Un certain nombre de belles roses ont souvent le défaut de s'ouvrir difficilement, surtout par les temps humides. La *Semaine horticole* signale un moyen très pratique et peu coûteux pour remédier à ce fâcheux inconvénient.

Il suffit de couvrir le sol autour du pied du rosier avec quelques ardoises, afin d'empêcher la trop grande humidité que l'on considère comme étant la principale cause de l'insuccès de floraison.

Des expériences faites ont été couronnées de succès. Voilà un procédé qu'il n'est pas difficile d'essayer.

Société nationale d'Horticulture de France. — *Section des Roses.* — La Section des roses s'est réunie le 23 juin dernier sous la présidence de M. Jupeau, vice-président. Un apport de 15 fleurs de la rose *Philémon Cochet* (1), variété de la section des Ile-Bourbon, a été présentée par M. Cochet, Pierre, rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne). Cette rose mise au commerce en 1895, par le présentateur, est issue de la variété *Madame Isaac Péreire*. Les fleurs en sont très grandes et très odorantes, d'un coloris rose vif foncé.

Les membres de la Section ont été unanimes à décerner une prime de 1re classe pour cet apport.

Rose nouvelle PSYCHÉ. — Notre correspondant, M. Léo Godseff, nous donne les détails suivants sur la rose *Psyché* obtenue par MM. Paul et Son, rosiéristes à Cheshunt (Angleterre) :

« L'hybride de polyantha *Psyché* est un semis obtenu par le croisement de *Golden Fairy* (Fée dorée), de Bennett et de *Turner's Crimson Rambler*.

« La forme et la végétation ressemblent beaucoup à celles du *Turner's Crimson Rambler*, cette dernière est peut-être un peu moins vigoureuse cependant.

« L'arbuste paraît tout à fait rustique, presque insensible au froid et donne une abondante floraison au printemps, mais on craint qu'il ne soit pas franchement remontant. Les fleurs sont en panicules de 15 à 25 roses mesurant de deux à deux *inches* et demie (2) de diamètre ; les boutons sont très jolis et bien faits. Le coloris est blanc

(1) Voir gravure et description dans le *Journal des Roses*, novembre 1895.

(2) Une *inche*, mesure anglaise, est environ 0 m. 02 centimètres.

teinté de rose saumoné, avec du jaune à la base des pétales.

« Présentée en fleurs, par MM. Paul et fils, en avril 1898, à la Société Royale d'horticulture de Londres, la rose *Psyché* a remporté un certificat de mérite. »

Neuilly-en-Thelle. — On nous fait savoir que M. Thomas, rosiériste-amateur, à Neuilly-en-Thelle, vient de remporter un nouveau succès à l'exposition qui a eu lieu du 16 au 18 juillet à Senlis, lors du concours agricole.

Les roses présentées par ce rosomane distingué, étaient parfaites et d'un étiquetage des plus soigné. Aussi, le jury a-t-il récompensé ce bel apport par le second prix d'honneur, objet d'art, offert par M. le prince Murat.

C'est avec plaisir que nous voyons M. Thomas aller de succès en succès, et nous serions heureux de voir beaucoup d'amateurs suivre son exemple.

PIERRE COCHET.

CONFÉRENCE SUR LA ROSE (1)

SA POÉSIE, SON HISTOIRE ET SES LÉGENDES

Faite au Palais Rameau, le 5 Juin 1898

MESDAMES, MESSIEURS,

Tout d'abord, laissez-moi remercier votre sympathique et dévoué vice-président, ainsi que le Conseil d'administration, d'avoir bien voulu penser à moi, profane en horticulture, pour venir vous entretenir, pendant quelques instants, d'une fleur qui, depuis plus de 2,000 ans, a été chantée à l'envi par les poètes de tous les pays, d'une fleur qui a été entourée des légendes les plus gracieuses, d'une fleur enfin qui, par sa beauté incomparable, la fraîcheur, l'éclat de son coloris, son parfum suave, a été distinguée entre toutes par ceux qui ont le culte du beau, et qui a conquis un droit de cité incontesté et incontestable dans nos jardins : j'ai nommé la rose.

Pour faire ressortir tout l'intérêt, tout le charme qui s'attachent si naturellement à la fleur « *plus que nule austre bele* », comme le dit un de nos plus vieux poètes, Chrestien de Troyes, ne resterai-je pas trop au-dessous de ma tâche?

C'est pourquoi, Mesdames et Messieurs, j'ai besoin de toute votre bienveillance, de toute votre indulgence surtout, et laissez-moi penser, je vous prie, que si vous m'accordez l'une, vous ne me refuserez pas l'autre.

(1) *Journal de la Société Régionale d'Horticulture de la France,*

De tout temps et chez tous les peuples, la Rose a été considérée comme la *Reine des fleurs*.

« La nature de la Rose a quelque chose de divin », disaient les Grecs, aussi l'avaient-ils consacrée à Vénus.

Lorsque Vénus, sortant du sein des mers,
Sourit aux dieux, charmés de sa présence,
Un nouveau jour éclaira l'univers.
Dans ce moment la Rose prit naissance.

La Rose, dit un poète latin, est née d'un sourire de l'Amour, ou bien encore, dit-il, l'aurore la fit tomber de sa chevelure empourprée qu'elle peignait, ou bien elle naquit quand Cypris, arrêtée par des ronces cruelles, teignit de son sang leurs piquants aiguillons (1).

D'autres font honneur de la Rose à Bacchus. Ecoutons à ce sujet ce que dit Gessner :

« Alors Bacchus vide la coupe, puis il « rit et recommence à raconter comment il « donna naissance à la Rose.

« Je voulais, dit-il, arrêter une jeune « nymphe ; la belle fugitive volait d'un « pied léger sur les fleurs et regardait en « arrière ; elle souriait malignement en « me voyant chanceler et la poursuivre « d'un pas mal assuré. Par le Styx, je n'au- « rais jamais atteint cette belle nymphe,

(1) Joret, *La Rose*. Lib. Bouillon, Paris.

« si un buisson d'épines ne s'était embar-« rassé dans un pan voltigeant. Enchanté, « je m'approche d'elle : Belle, lui dis-je, je « suis Bacchus, dieu du vin et de la joie, « éternellement jeune.

« Je touchai alors de ma baguette un « buisson d'épines et j'ordonnai qu'il se « couvrit de fleurs dont l'aimable rougeur « imiterait la nuance que la pudeur éten-« dait sur les joues de la nymphe.

« J'ordonnai et la Rose naquit.

Une autre légende persane « rapporte qu'au « commencement était le rossignol et il chan-« tait le verbe *Tsukut*, *Tsukut*. Et pendant « qu'il chantait, partout s'épanouissaient « et le gazon et la violette et la margue-« rite. Il se donna un coup de bec dans la « poitrine, le sang rouge coula, et du sang « sortit un beau rosier : c'est à ce rosier « qu'il chante son amour. »

Nous verrons tout à l'heure que les poètes de l'Orient ont beaucoup chanté les amours du rossignol et de la Rose.

Toutes nombreuses que soient ces fictions relatives à la naissance de la Rose, elles n'ont point encore paru suffisantes ; les modernes n'ont pas hésité à en inventer d'autres, pour expliquer la couleur vermeille de la Rose.

D'après une légende qui, de bonne heure, eut cours chez les anciens, les Roses étaient blanches à l'origine, mais comme Vénus courait au secours d'Adonis, menacé par la jalousie de Mars, une épine lui pénétra dans le pied, et le sang répandu sur les pétales de la Rose en teignit en pourpre la blancheur primitive. Une statue grecque du musée de Florence, représentant Vénus arrachant de son pied l'épine qui l'avait blessée, semble avoir ainsi consacré le souvenir de cette légende.

Des écrivains plus modernes disent au contraire que la Rose était rouge à sa naissance, mais les pleurs de Marie-Magdeleine, pendant la Passion, en tombant sur les Roses, en auraient décoloré les pétales, et c'est ainsi que seraient nées les Roses blanches.

Comme je vous le disais tout à l'heure, Mesdames et Messieurs, les poètes orientaux se sont plu surtout à chanter les amours du Rossignol et de la Rose, de *Bulbul*, le chantre de la nuit, avec *Gul*, la reine des fleurs. Alors ce sont des transports d'un lyrisme à outrance, un délire, des extases mystiques, enthousiasme que nous autres, occidentaux, nous avons peine à comprendre.

Il est une légende surtout qui a symbolysé, sous une forme ingénieuse, l'avènement de la Rose à l'empire des fleurs et l'admiration profonde qu'elle a inspirée à ces contrées. Je ne puis résister au désir de vous la rappeler.

« Les fleurs allèrent se plaindre un jour « à Allah que le lotus dormit toute la nuit « (le lotus ferme ses fleurs pendant la nuit), « et elles lui demandèrent une autre reine. « Allah écouta leurs prières et il créa, « pour régner sur elles, la Rose à la blan-« cheur virginale ; mais afin de protéger « cette fleur charmante et délicate, il l'en-« toura d'aiguillons. Quand le rossignol « aperçut la nouvelle reine, il s'éprit pour « elle d'un si vif amour que, hors de lui, « il s'envola au milieu des buissons de « Roses, sans prendre garde aux aiguillons « qui les défendaient ; blessé à mort, il ex-« hala sa faible vie en accents plaintifs et « doux, et son sang en coulant sur la fleur, « objet de son amour, en colora en rouge « les blancs pétales. »

Dans cette exaltation sublime de la Rose, un poète persan, Saadi, dont le nom évoque celui de Carnot, qui a traduit ses œuvres, a surpassé tous les autres. Il nous montre le rossignol, ivre d'amour et ravi par la beauté, de la Rose, oubliant, abîmé dans sa passion, sa propre existence.

« Je ne pense, dit-il, qu'à l'amour de la « Rose, ne désire rien que la Rose ; le rossi-« gnol suffit à la Rose ; pour lui s'épanouit « sa centuple corolle. A mon gré, la Rose « fleurit et me sourit avec une douce joie. « Quand elle me sourit dans sa fleur, la joie « éclate sur mon front. Que serait une « seule nuit passée loin de ma bien-ai-« mée ? »

Mais c'était aux dieux que la Rose appartenait avant tout : présent fait par eux à la terre, son origine surnaturelle devait la leur rendre doublement chère. Elle fut particulièrement consacrée à Vénus, et souvent les statues de cette déesse nous la montrent avec une couronne de Roses. Et si Vénus, dans le jugement de Pâris, l'em-

porta sur ses rivales, c'est qu'elle portait à la ceinture une guirlande de Roses qui lui valut les éloges mêmes de Junon et de Minerve.

La Rose fut aussi consacrée au dieu de l'Amour, puisque comme lui elle était jeune et délicate ; elle était encore l'attribut des Grâces, et avait place dans les fêtes de Flore. La Rose était l'emblème de la saison des fleurs, comme elle en était la parure, elle en annonçait le retour. Aussi dans toutes les descriptions du printemps, la reine des fleurs y figure, et le moment de la floraison des Roses était-il considéré comme un événement heureux. Dans plusieurs villes d'Italie, à Capoue, à Rome, il y avait, au mois de mai, une fête des Roses.

A Thann, en Alsace, c'était une coutume qu'au premier jour de mai une petite fille, la *Rose de mai*, toute couverte de fleurs, parcourût les rues avec une amie chargée de recueillir, dans une corbeille, des dons pour la fête du printemps.

En Provence on choisit le 1er mai, une petite fille, *la Mayo*, qu'on habille en blanc et qu'on pare d'une couronne et de guirlandes de Roses ; on la place ensuite sur une sorte d'estrade ou de trône élevé, et chaque passant lui donne quelque menue pièce de monnaie.

Son charme, son doux parfum, avaient donc fait de la Rose la reine des fleurs, et par suite elle était devenue le symbole de la beauté, de la grâce, de la fraîcheur et de la tendresse. La Rose blanche, en effet, est l'emblème de la virginité et de l'innocence; la Rose rouge celui de l'amour ; la Rose des quatre saisons, de la beauté toujours nouvelle ; la Rose moussue, de la prétention ou de la volupté; la Rose à cent feuilles, le symbole des grâces.

Elle était aussi le symbole de l'allégresse, de la joie, et la compagne du plaisir, et c'est sous ces trois attributs que l'ont chantée, à Arras, les rosati, au siècle dernier.

Dans les Flandres, elle était surtout l'emblème du silence, et malheur à celui qui, par mégarde, aurait dévoilé le secret qui lui aurait été confié *sub rosâ*, *unter der Rosen*, sous la Rose.

Il n'est pas rare de voir encore dans certains vieux manoirs et hôtels de ville flamands, une Rose peinte ou sculptée au plafond de la salle des festins ou des délibérations, et dans les églises, sur la porte de quelques vieux confessionnaux, comme aussi de trouver sur des verres à boire antiques, une Rose avec cette sentence : « Que tout ce que nous disons ici reste ici sous la Rose. »

Douée de tant d'attributs, consacrée aux Grâces et aux Muses, la Rose ne pouvait manquer d'être chère aux poètes de l'Occident comme à ceux de l'Orient, et les poètes de Rome ont rivalisé avec leurs émules de la Grèce dans ce concert de louanges en l'honneur de la Rose. L'un d'eux ira jusqu'à appeler la Rose l'*Astre des fleurs*.

« La Rose, dit Anacréon, est la plus
« belle des fleurs, le souci du printemps,
« la joie et les délices des dieux, la parure
« de Vénus, et son fils, l'Amour, en cou-
« ronne ses beaux cheveux, quand il se
« mêle aux chœurs des Grâces. »

Et ailleurs :

« La Rose est le parfum des dieux, le
« charme des mortels, le plus bel orne-
« ment des Grâces ; dans la saison fleurie
« des amours, elle est l'objet du chant des
« poètes, l'arbuste chéri des Muses Elle
« blesse de ses rudes épines et cependant
« on la cueille avec plaisir. On aime à
« tenir dans ses mains cette fleur consa-
« crée à l'Amour et à respirer sa douce
« odeur... Agréable jusque dans sa vieil-
« lesse, elle y conserve le parfum de ses
« premiers jours. »

« Si Jupiter, dira à son tour Achille
« Tatius, avait voulu donner une reine aux
« fleurs, la Rose seule eût été leur reine ;
« elle est la parure de la terre, la splen-
« deur des plantes, l'œil des fleurs, la
« pourpre de la prairie, l'éclair de la
« beauté. »

Mais nul n'a célébré la Rose dans des vers plus sublimes qu'Ausone. Dans une gracieuse idylle il demande si c'est l'aurore qui emprunte aux Roses son éclat vermeil, ou si c'est le jour naissant qui donne à ces fleurs la nuance qui les colore. Même rosée, même teinte, même grâce matinale à toutes deux.

D'après ces éloges enthousiastes, vous devinez, Mesdames et Messieurs, quelle

place la Rose occupait dans les œuvres des poètes anciens ; ils lui ont aussi emprunté leurs plus charmantes comparaisons : Quand les dieux ou leurs favoris parlent ou sourient, un parfum de Roses s'échappe de leur bouche ; s'ils agitent leur chevelure il en tombe des Roses ; des Roses aussi naissent partout où ils portent leurs pas.

De même, pour eux, elle symbolisait encore l'Amour, aussi comparent-ils leur amie à une Rose ou même à une feuille de Rose, c'est pour eux une Rose de beauté ; ils parlent des Roses de son front et même de ses oreilles, de la Rose délicate de ses joues, de ses lèvres, de son visage, de l'émail rose de ses joues, même de son éclat glorieux de Roses. Sa bouche et ses lèvres sont pour eux comme un bouton de Rose, ses joues sont des Roses, elles en ont l'éclat rougissant.

Et c'est dans cet ordre d'idées que notre grand poète, Alfred de Musset, a pu écrire pour vous, Mesdames :

Des Roses au visage et de la neige au sein,
Cela n'est défendu par aucun médecin.

Cette incarnation de l'amour par la Rose s'est encore conservée de nos jours. Dans le Midi de la France, on a encore la coutume d'attacher, le premier jour de mai, une Rose à la porte de la jeune fille dont on recherche l'amour. En Allemagne, on jetait une Rose dans la chambre de celle qu'on aimait, et on l'invitait à venir voir les fleurs de son jardin et à en cueillir, ou on en cueillait pour elle.

Mais ce que symbolise le mieux la Rose, c'est la rapidité du cours de la vie ; elle est l'image des plaisirs éphémères : « Ni l'amour, ni les Roses ne durent longtemps, » dit Philostrate, et le temps est l'ennemi de la beauté dans son été et de la durée de la Rose.

Qui de nous, Mesdames et Messieurs, ne connaît cette strophe immortelle si touchante, si gracieuse, que Malherbe a laissé couler de sa lyre à la mort de la jeune fille de l'un de ses amis :

Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin ;
Et Rose, elle a vécu ce que vivent les Roses,
L'espace d'un matin.

Et, dira aussi Madame Dufresnoy :

Les roses de mon premier âge
Ont sur mon front, hélas ! brillé si peu d'instants !

Et Jean-Baptiste Rousseau, notre poète lyrique, dira, lui :

Les Roses d'aujourd'hui demain seront fanées.

L'histoire de la Rose n'est pas moins riche en traits et légendes de toutes sortes que sa poésie. — Parure de la terre, elle ne pouvait manquer de figurer dans le Paradis terrestre. Après voir créé la femme, Dieu créa la Rose ; deux Roses, deux sœurs. Cette pensée a été parfaitement rendue dans un charmant sonnet que votre Vice-Président, M. Lebrun, a fait paraître hier dans le Bulletin de la Société (1), et dût sa modestie en souffrir, je vous rapporterai le dernier tercet, qui est plein de sentiment et de délicatesse :

. . . .
. . . .
Et quand la Femme ouvrit ses yeux vierges de pleurs,
L'amour venait d'unir les deux plus belles choses,
La Reine de la terre et la Reine des fleurs.

Aussi, dans les écrits les plus reculés, est-il question de la Rose. Dracontius nous montre Adam et Ève se promenant dans ce jardin délicieux, au milieu des fleurs et de vastes bosquets de Roses.

Le grand poète anglais lui-même, Milton, dans son *Paradis perdu*, est resté fidèle à cette tradition, et il nous montre le berceau fleuri sous lequel sommeillaient Adam et Ève, répandant sur eux une pluie de Roses que renouvelle chaque matin.

Merveille du règne végétal, cette fleur devait bientôt prendre place dans le culte qu'on rendait au Créateur et aux saints ; les poètes de la religion nouvelle la chantèrent, comme l'avait chantée ceux du paganisme ; le mysticisme chrétien lui attribua une signification symbolique et elle fut un de ses emblèmes les plus chers. C'est ainsi qu'elle devint le symbole et l'apanage de la Vierge et du Christ, et Saint Ambroise va jusqu'à dire que la Rose est l'image du sang ou plutôt le sang même du Seigneur. Saint Bernard est allé plus loin il a fait de la Rose l'image même du Christ dans sa Passion.

Mais quelque habituelle que soit la comparaison de Jésus et de sa Passion avec une Rose, celle de la Vierge avec cette fleur se rencontre encore plus fréquemment. Sym-

(1) Voir Bulletin n° 5. — 5 mai 1898.

bole de la grâce pudique, elle devient naturellement l'apanage de la Reine des anges. Chaque fois qu'elle se manifeste aux hommes, des Roses naissent sous ses pas. Des Roses sont sa parure accoutumée. Suivant une tradition peu ancienne, il est vrai, quand Marie monta au ciel, elle laissa son tombeau rempli de Roses.

Dans un grand nombre de lieds allemands et hollandais, les poètes appellent la Vierge Rose de grâce et de douceur, ou Rose sans épines, noble Rose épanouie, Rose baignée de la rosée de mai ou du ciel, etc.

La Rose prit aussi place dans la vie des Saints et ici, comme dans l'antiquité, elle a inspiré des légendes touchantes. Celle qui concerne sainte Elisabeth de Hongrie est surtout célèbre, depuis que la peinture l'a popularisée :

Légende de sainte Elisabeth de Hongrie.

« Elle aimait à porter elle-même aux pauvres, non seulement l'argent, mais encore les vivres et les autres objets qu'elle leur destinait... Un jour qu'elle descendait, accompagnée d'une de ses suivantes favorites, par un petit chemin très rude, portant dans sa robe du pain, de la viande, des œufs et d'autres mets, elle se trouva tout à coup en face de son mari, qui revenait de la chasse. Etonné de la voir ainsi, ployant sous le poids de son fardeau, il lui dit : « Voyons ce que vous portez », et en même temps ouvrit malgré elle sa robe, qu'elle serrait, toute effrayée, contre sa poitrine; mais il n'y avait plus que des Roses blanches et rouges, les plus belles qu'il eût vues de sa vie; cela le surprit d'autant plus que ce n'était pas la saison des fleurs. »

Les Roses miraculeuses ont pris place aussi dans les légendes slaves. Sainte Hélène, raconte l'une d'elles, s'étant mise à la recherche du tombeau du Christ, arriva au sommet d'une montagne couverte d'arbres; du bois de ces arbres elle fit faire deux croix et une église, ainsi que trois cercueils. Dans l'un de ceux-ci, elle fut déposée elle-même, mais au-dessus de sa tombe poussa un rosier qui bientôt se couvrit de fleurs. Et la légende ajoute que de l'une de ces Roses sortit un oiseau — Jésus-Christ lui-même — qui s'élança vers le ciel.

Si maintenant nous explorons les poésies du Moyen-Age, nous verrons que les écrivains de cette époque l'ont saluée comme la parure de la saison des amours et des chansons, et ils en ont célébré les doux charmes.

Guillaume de Lorris, dans son roman de la Rose, ne peut désigner sous une forme plus gracieuse et plus claire son amour et celle

Tant digne d'estre aimée
Qu'el doit estre Rose clamée

qui en était l'objet.

Et notre grand poète de la Renaissance, Ronsard, chante :

Mignonne, allons voir si la Rose,
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu, cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vostre pareil!

Las! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las! las! ses beautés laissé choir!
O vraiment marâtre nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir.

Donc, si vous m'en croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse,
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Si la Rose occupe une place considérable dans la poésie, elle en occupe une non moins grande dans les usages : « Qui pourrait se faire sans la Rose », dit Anacréon. Rien de plus vrai; il n'est pas un acte de la vie des Anciens auquel cette fleur n'ait été associée; elle les accompagnait pendant leur existence, et même jusque au-delà du tombeau.

Dans les repas et les fêtes publiques, on se couronnait de Roses, on en composait les parfums, on en jonchait le lit nuptial, les urnes funéraires et les tombeaux. On l'associait aux premiers sourires de l'enfance; on l'effeuillait sur les pas de la jeune fille qui se rendait à l'autel de l'hymen, et l'on en couvrait la tombe d'êtres chéris et aimés.

C'est surtout à Rome, aux premiers temps de l'empire romain, qu'elle est la fleur la plus à la mode. Dans une fête donnée à Marc-Antoine, Cléopâtre fit couvrir de Roses le parquet de la salle du festin,

sur une hauteur de 0 m. 60. Néron, le farouche Néron, dépensa pour les Roses seules, dans une fête donnée sur les bords du lac des Baies, pour 4 millions de sesterces (300,000 francs) pour les fleurs.

Dans les festins, une pluie de pétales de Roses tombait du cintre de la salle pendant toute la durée du repas.

Mais il faut l'avouer, le goût de nos pères ne fut pas toujours aussi délicat, puisqu'ils faisaient entrer cette fleur dans la confection des sauces et des ragoûts. L'on mangeait les cerveaux et les oiseaux rôtis à l'eau de Roses.

L'histoire conserve plusieurs faits dont la Rose évoque le souvenir. Ainsi, par exemple, depuis le XIIe siècle, le pape a coutume de bénir, le 4e dimanche de carême, une Rose d'or dont il honore quelque souveraine du monde. Cette marque de distinction fut envoyée à l'Impératrice des Français, en 1861, et si nos souvenirs sont exacts, à Madame Carnot.

La reine Blanche de Castille institua la *baillée aux Roses*, qui consistait en une offrande de Roses que le plus jeune des pairs présentait à la souveraine.

Nous ne parlerons pas de ces luttes sanglantes qui se passèrent en Angleterre, et connues sous le nom de *Guerre des Deux-Roses*.

Une coutume singulière qui n'a disparu qu'avec la Révolution, était que tout seigneur qui avait un procès était tenu d'offrir aux magistrats des Roses et d'en faire répandre dans toutes les salles du palais.

La Rose joue un rôle plus digne d'elle dans la touchante cérémonie du couronnement de la Rosière de Nanterre et de Salency, instituée par Saint-Médard, évêque de Noyon, et dont la sœur fut la première Rosière.

Enfin la Rose, tant chantée, tant célébrée, a donné naissance à la Société des Rosati, fondée à Arras, et de laquelle ont fait partie Robespierre, les hommes de la Convention et le regretté président, M. Carnot, et qui ont vécu ce que vivent les Roses.

D'un autre côté, la Rose a fourni des inspirations à tous les arts; l'architecture l'a imitée dans ses plus élégantes ornementations; la peinture s'est étudiée à reproduire ses couleurs, la sculpture, ses formes, et nos plus belles tapisseries, nos toiles historiées, se sont adressées à la Rose pour composer leurs plus gracieux dessins, obtenir les nuances aux plus beaux effets. La danse anime ses jeux, armée de bouquets de Roses.

La religion égaye ses fêtes de Roses effeuillées, pare de Roses ses autels, mélange le parfum de la Rose aux parfums de l'encens. A Duyven, en Hollande, on ornait, le jour de la Saint-Jean, les maisons de rameaux de noyer et de Roses. Dans quelques localités de la Belgique, à l'occasion de la Saint-Pierre, on se pare encore aujourd'hui de couronnes de Roses.

A Béthune, au XVe siècle, on jonchait de Roses le chœur de l'église, à toutes les fêtes, depuis l'Ascension jusqu'à l'Elévation de la Croix.

La Rose brillait encore dans les jeux floraux, les tournois, et des couronnes de Roses servaient de récompense aux vainqueurs.

Pourquoi donc, Mesdames et Messieurs, la Rose, qui est peut-être la fleur la plus répandue, la plus connue, la plus commune, est-elle toujours si recherchée? Où puise-t-elle donc ce charme qui nous enivre? Est-ce dans ses couleurs si délicatement nuancées? Est-ce dans les perles si pures dont elle se couvre chaque matin à la rosée du soleil levant? Est-ce dans le parfum exquis qu'elle distille? car elle est à la fois beauté, richesse, parfum. Est-ce encore parce qu'elle nous offre un ravissant assemblage d'élégance, de suavité, de fraicheur et de coloris? Elle a vu passer des siècles et n'a rien perdu de son prestige.

Cultivons donc la Rose, cultivez-là, Mesdames, avec un soin jaloux, car elle sera toujours pour vous le plus bel ornement de votre main, de votre corsage, de votre chevelure.

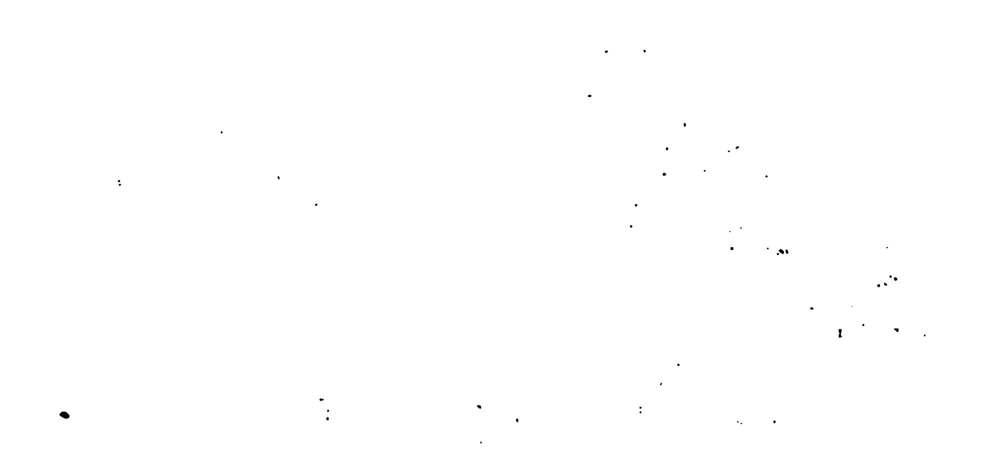
Ne laissez point empiéter sur son domaine ces autres fleurs si à la mode, trop à la mode, les Chrysanthèmes, qui ne comportent ni sourires, ni attendrissements, et qui semblent bien plutôt avoir été créées pour rappeler la pâle tristesse des automnes que la gaité ensoleillée du printemps.

Aimons donc les Roses, cultivons-les;

Descamps-Sabouret

Rose : Daniel Lacombe (Poly.).

Chromolith De Tollenaere Bruxelles



Descamps Sabourin

leur culture nous procurera de bien douces satisfactions, des joies bien pures, comme seuls savent en goûter ceux qui s'adonnent aux fleurs.

Il y a un écrivain, M. Ernest Bersot, qui a dit que pour être heureux ici-bas, il fallait avoir une manie, parce que celui qui a une manie ne s'ennuie jamais. Je m'estimerai doublement heureux, Mesdames et Messieurs, si j'ai pu quelque peu vous intéresser et aussi vous inspirer la manie des fleurs, et en particulier celle des Roses, puisqu'ainsi je vous aurai donné le moyen de vous procurer, en même temps que le plaisir des yeux, la satisfaction du cœur, qui est aussi celle de l'âme.

Les 25 Roses les plus parfumées.

La France, *Dévoniensis*, *Maréchal Niel*, *Charles Lefebvre*, *Louis Van Houtte*, *Gloire de Dijon*, *Alfred Colomb* et *Marie Baumann* (ex œquo), *Bessie Johnson*, *Abel Grant*, *Sénateur Vaisse*, *Camille Bernardin*, *Souvenir d'un Ami*, *Céline Forestier*, *Goubault*, *Madame Knorr* et *Cabbage* (ex œquo), *Catherine Mermet*, *Pierre Notting*, *Richard Wallace* et *Madame Victor Verdier* (ex œquo), *Marie Rady*, *Jules Margottin*, *Madame Furtado*, *Ferdinand de Lesseps*.

Les 12 plus belles Roses.

Alfred Colomb, *Aurore du Matin*, *Baronne Adolphe de Rothschild*, *Charles Lefebvre*, *Duc d'Edimbourg*, *Edward Morren*, *Elisa Boelle*, *La France*, *Marie Baumann*, *Marquise de Mortemart*, *Prince Humbert*, *Xavier Olibo*.

POIRET.

SIMPLE IDYLLE

Sur le versant d'une colline,
Ils suivaient un étroit chemin,
Rêveurs, se tenant par la main,
A l'heure où le soleil décline.

Une Rosette purpurine
Se fanait aux doigts de Germain,
Un petit bouquet de Jasmin
Ornait le corsage d'Aline.

C'étaient les symboles vivants
De cœurs purs aux replis mouvants.
La Rose murmurait : Je t'aime.

Le parfum du Jasmin disait
Sa muette éloquence, même
Quand l'Amour discret se taisait.

A. LEBRUN.
De la Société régionale d'horticulture du Nord de la France.

ROSE DANIEL LACOMBE

Notre planche coloriée représente aujourd'hui une rose déjà fort répandue dans les cultures où elle est justement appréciée comme sarmenteuse. Obtenue de semis par M. Allard, vice-président de la Société d'horticulture, à Angers, par le croisement du *rosier Polyantha* et du Noisette *Margaritta*, ce rosier fut vendu en novembre 1885 par l'intermédiaire de M. Moreau-Robert, rosiériste de la localité.

A cette époque, on croyait que cette rose dédiée à M. Daniel Lacombe, avocat à Nantes, beau-père de M. Allard, — était remontante ; mais il n'en est rien. C'est à peine si à l'automne on voit paraître quelques rares petites fleurs imparfaites produites par des branches taillées courtes et trop tardivement. L'arbuste est excessivement vigoureux, à bois lisse, donnant des rameaux qui atteignent jusqu'à quatre mètres de longueur. Les fleurs moyennes, en corymbes de 60 à 80, sont presque pleines, jaune chamois en ouvrant, parfois légèrement teintée de rose, et passant au blanc presque pur après épanouissement. Bien que hybridé par un Noisette, le rosier *Daniel Lacombe* est souvent classé parmi les *polyanthas* étant donné les principaux caractères qu'il a conservé du type qui l'a produit.

Nous ne saurions trop recommander ce sarmenteux pour garnir les tonnelles, guirlandes, colonnades, palissades, etc., où il produit le meilleur effet.

PIERRE, DU PLOUY.

Où sont les vieux Porte-Graines? (1)

A propos de la Rose thé Niphetos

Dictes-moy où, n'en quel pays,
Est Flora, la belle Romaine;
Archipiada, ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine;
. . . .
Mais où sont les neiges d'antan?

En 1896, le rédacteur de cette note a déjà appelé l'attention des rosiéristes sur cette vieille rose dont le bouton est célèbre. Il y revient, non pas qu'il ait grand chose de nouveau à dire sur son compte, mais probablement pour suivre une impulsion particulière, vague et flottante, dans laquelle il lui semble percevoir un enseignement dont on pourrait faire profit.

Napoléon est revenu à la mode, — vous attendiez-vous à voir Napoléon dans l'affaire? — on ne sait pas trop pourquoi; on a tiré cet empereur de l'engourdissement où il sommeillait aux Invalides; on l'a épousseté, ce Corse à cheveu plat, et raconté force histoires que les jeunes ne connaissaient pas. De temps à autre, voyez-vous, le besoin de faire prendre l'air aux grands hommes défunts se fait sentir, et la Patrie reconnaissante n'y manque pas. Et elle a raison, la Patrie, car si elle n'en agissait pas de la sorte, beaucoup de ses enfants feraient comme ce conseiller municipal qui prenait Bernard de Jussieu pour un entrepreneur, ou ce paysan de Chaponost, à qui on parlait de César, répondait: « Ah, oui, le gros chien du boucher; je le connais, il est méchant c't'animal-là. »

... Il faut donc aussi, de temps à autre, secouer les vieilles roses, les épousseter, les astiquer et... tâcher de savoir d'où elles tirent les qualités qui les ont fait résister aux outrages de ce grand maître — il y en a qui écrivent maigre — qu'on appelle le temps. Le *Temps*, voilà le véritable membre du jury; il la connaît dans les coins, le gaillard. C'est lui qui les décore les lauréats et ces décisions sont sans appel.

Le temps, le grand maître, a donc respecté *Niphetos*, qui est âgé de soixante ans environ (1), comme il a respecté le *Souvenir de la Malmaison*, le *Maréchal Niel* et le *Bengale* ordinaire. J'ai là, sous les yeux, un vieux catalogue des roses cultivées en France en 1829, au nombre de 2,562 espèces ou variétés: eh! bien, vous savez, le *Temps* n'en a guère respecté de ces 2,562 sortes; il est vrai que la plupart ont quelques années de plus que *Niphetos*.

* * *

N'avez-vous pas remarqué, rosiéristes, qu'après avoir obtenu *La Malmaison*, Beluze n'y est pas revenu; que Bougère a pensé que *Niphetos* lui suffisait; que Pradel, écrasé sous l'effort, n'a pas donné un pendant à son *Maréchal Niel*; ni Jacotot une sœur à sa *Gloire de Dijon*.

Vous avez dû la faire, cette remarque! Si vous ne l'avez pas faite, il serait encore temps d'y penser. Peut-être qu'en cherchant bien vous retrouveriez *le moule*, c'est à-dire les ancêtres de ces *Reines des Roses*. Une fois en possession du moule, on vous demanderait des *Malmaisons rouges*, et des *Malmaisons jaunes*, des *Maréchal Niel* plus rustiques et des *Niphetos* de plus grande vigueur.

. . . .

Niphetos, sur laquelle j'ai cherché quelques renseignements, n'a pas été célèbre tout d'un coup.

A l'âge de trente-sept ans, elle fut débaptisée, si on en croit MM. Schultheiss frères, rosiéristes allemands.

« Il y a quatre ans, disent-ils (2), M. Granger, rosiériste, à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, prôna à l'infini dans nos feuilles d'annonces allemandes une rose thé blanche du nom d'*Emmeline* ou *Duchesse Mathilde*. M. Granger offrait ses plantes au prix exhorbitant de 5 francs, puis 2 fr. 50 et, enfin, à 1 fr. 50 pièce.

1) *Lyon Horticole*.

(1) Il a été mis au commerce en 1843.

(2) *Journal des Roses*, 1880, p. 175.

« Des milliers de personnes ont acheté cette plante, et nous-mêmes nous avons fait une acquisition de cinq pieds de ce rosier pour 25 francs. Lorsque cette rose tant préconisée commença à fleurir dans notre établissement, notre surprise fut grande, car nous nous aperçumes que cette rose n'était pas autre chose que la rose thé *Niphetos* connue et cultivée en grand depuis longtemps. Nous ne voulons pas croire que c'est une tromperie, mais seulement dire et penser que M. Granger, vieux rosiériste, ne connaissait pas la vieille rose thé *Niphetos.* »

Un mois auparavant, dans le même journal, les mêmes rosiéristes avaient donné les renseignements que voici :

« Pendant longtemps on ne trouvait pour ainsi dire pas d'autres roses thé dans les jardins et les établissements horticoles (ils parlent de la rose thé *Gloire de Dijon*). Elle était également la variété dominante dans la confection des bouquets, quand, en 1865, parut sa première rivale sous le nom de *Maréchal Niel,* qui conquit bientôt une place bien marquée dans le monde des roses. On avait, dès lors, ce qu'on désirait comme plénitude et forme de fleurs, deux roses de premier mérite, l'une jaune chamois ou saumoné et l'autre jaune d'or pur. Pour compléter le trio il ne manquait plus qu'une aussi belle rose blanche. On possédait bien une quantité de variétés de roses thé blanches, entre autres *Alba rosea, Sombreuil* et en dernier lieu *Niphetos;* elles avaient toutes une belle forme, un parfum délicat, mais la qualité principale qui caractérise une belle rose manquait, la forme régulière et la plénitude de la fleur.

« En 1869 seulement, M. Gabriel Vogler, de *Mayence,* eut le bonheur de trouver cette rose tant désirée, et la mit au commerce sous le nom de *Duchesse Mathilde*; elle a été dédiée alors à la Grande-Duchesse Mathilde de Hesse. »

C'est égal, elle est bien bizarre, cette histoire de *Niphetos* et de *Duchesse Mathilde* racontée par ces deux allemands. Comment M. Granger pouvait-il offrir, en 1876, au prix de 5 francs une rose, la *rose Duchesse Mathilde,* que l'un de leurs compatriotes Gabriel Vogler, de Mayence, avait mis au commerce, en 1869, et qu'on vendait probablement 50 centimes un peu partout ?

Comment MM. Schultheiss, qui ne sont pas des naïfs, se sont-ils laissé taper de 25 francs ?

Bizarre ! bizarre ?

A propos de *Duchesse Mathilde,* voici ce qu'on peut lire dans le catalogue de MM. Ketten frères :

« *Duchess Mathild* (Gabr. Vogler 1,61, = *Grossherzogin, Mathilde de Hesse*), fleur blanc pur, grande, pleine, odorante. Arb. moy., semis de *Bougère.* Ressemble à *Denise de Reverseaux,* à *Madame Olga* et à *Cornelia Kook.* Rose de premier mérite. »

Les mêmes rosiéristes s'expriment ainsi sur le compte de *Niphetos :*

« *Niphetos,* c'est-à-dire *neige* (1) (Bougère-Breton, à Angers, 43), fleur blanc pur, gros bouton allongé, pleine, s'ouvrant bien, très odorante. Arbuste moyen, multiflore ; floraison abondante en *serre tempérée* ; sensible au froid et à l'humidité : la plus tendre des roses blanches surnommée *Mathilde, Mousseline, Maréchal Niel blanc.* »

Le *Journal des Roses* écrivait en février 1888 :

« On nous annonce d'Amérique, de chez M. Wilson, une rose *Niphetos panachée.* Les panachures seraient vertes et blanches et bien plus jolies que celle d'*American Banner.*

Cette rose *Niphetos* panachée a, sans doute vu ses panaches disparaître ; elles se sont évanouies au soleil comme les ponctuations de *Lusiadas,* de flibustière mémoire.

M. Pierre Bernaix a signalé, en 1883, un *Climbing Niphetos* plus vigoureux que le *Niphetos* normal.

Qu'est devenu ce Climbing?

Niphetos étant une variété qui se comporte admirablement en serre tempérée, mais qui est plus délicate cultivée en plein air, est surtout populaire chez les horticulteurs et les fleuristes.

Dans le Midi, à Cannes, à Antibes, à Nice, etc., elle est l'objet d'une grande culture. M. Et. Schmitt, à Lyon, en a une

(1) *Niphetos :* tourbillon de neige.

serre qui a donné de belles récoltes pendant plusieurs années. Les sujets sont greffés sur tige et palissés contre le vitrage de la serre; chez M. Mari, à Nice, il y en a, si nous ne faisons pas erreur, des sujets greffés sur rosiers Banks et sur *Rosiers Indica major*. La « conduite » de la *Rose Niphetos* est très facile à définir. » Il faut la conduire comme on conduirait une vigne taillée en cordons. On lui fait développer des rameaux vigoureux pour établir une *charpente*, après quoi, à la taille, on rabat les branches qui ont fleuri, à deux ou trois yeux, près de leur point d'insertion.

V. VIVIAND-MOREL.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Congrès d'Horticulture de 1899. — Distinctions honorifiques. — Destruction du puceron lanigère. — L'Epine-Vinette et la rouille des blés.

Congrès d'Horticulture de 1899. — Le quinzième Congrès organisé par la Société Nationale d'Horticulture de France se réunira à Paris, pendant la durée de l'exposition horticole qui aura lieu au mois de juin 1899.

Les séances auront lieu comme précédemment, au siège de la Société, 84, rue de Grenelle, à 3 heures du soir, à des dates qui restent à fixer.

Les questions à l'étude sont les suivantes :

1° Du forçage des fruits ou des légumes au point de vue industriel et commercial en France;

2° De la coulure des fleurs des arbres fruitiers. Etude des principales causes déterminantes; moyens de la prévenir;

3° Du rôle de la lumière et du renouvellement de l'air dans la conservation des fruits;

4° De la culture des légumes étiolés;

5° Culture pratique des *Odontoglossum* de serre froide;

6° Etude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en horticulture. Exposé des moyens pratiques propres à en prévenir ou à en combattre l'action;

7° De l'application pratique de la vapeur à basse pression pour le chauffage des serres;

8° De l'influence de l'état hygrométrique de l'air sur la végétation des plantes cultivées en serre;

9° Des formes sous lesquelles l'azote est le mieux absorbé par les racines des plantes;

10° Des meilleures espèces et variétés de palmiers à cultiver dans la région méditerranéenne et de leur culture au point de vue commercial;

11° Etude de la gale de la pomme de terre. Moyens pratiques de la prévenir.

La commission d'organisation du Congrès pour 1899, est ainsi composée :

MM. H. de Vilmorin, président; Ernest Bergman, secrétaire; D. Bois, Chargueraud, G. Chemin, Pierre Cochet, Honoré Defresne, Huard, Paul Lebœuf, C. Marcel, Mussat, Nanot, J. Sallier, Albert Truffaut, membres.

* * *

Distinctions honorifiques. — Par décret en date du 25 juillet, ont été promus dans l'ordre du Mérite agricole :

1° *Au grade d'officier.*

Berdin (Henri-Alexandre), sous-chef au Ministère de l'agriculture.

Bernard (Adrien), directeur du Laboratoire agronomique de Cluny (Saône-et-Loire).

Couston (Pierre), horticulteur à Marseille.

Degrully (Jean), professeur à l'Ecole d'agriculture de Montpellier.

Delavier (Eugène), horticulteur-fleuriste à Paris.

Deloncle (Charles), directeur du journal *L'Agriculture nouvelle*.

Gitton (Thomas-Jacques), professeur d'arboriculture à Orléans.

Henry (Louis-Armand), chef de culture au Museum.

Lecointe (Amédée), pépiniériste à Louveciennes.

Leroy (Isidore), horticulteur à Armainvilliers, commune de Tournan (Seine-et-Marne), 50 ans de pratique.

Porte (Arthur-François), directeur du Jardin d'acclimatation.

Ringelmann (Maximilien), professeur à l'Institut agronomique.

Saillard (François), sous-chef au Ministère de l'agriculture.

Treyve (François), horticulteur à Moulins.

Ture (Ascisle-François-Pierre), commis au Ministère de l'agriculture.

2° *Au grade de chevalier*,

Alazard, commis au Ministère de l'agriculture

André (François-Pascal), président de la Société d'horticulture de Saint-Lô.

Belin (Auguste), horticulteur à Beaune.

Bénard (Paul), commis au Ministère de l'agriculture.

Berger (Emile), jardinier-fleuriste à Bourg.

Berteaux (Alphonse), jardinier-fleuriste à Dôle.

Blanchard (Théodore), directeur de l'Ecole de greffage du Pallet.

Boizat (Etienne), secrétaire de la Société d'horticulture de Vichy-Cusset.

Boudet (Désir), horticulteur à Angoulême.

Boussard (Paul-Emile), grainetier à Chartres.

Bouteilly (Alexandre-Henri), horticulteur à Nice.

Boutteau (Jean), pépiniériste à Nice.

Brosseron (Justin-Isidore), secrétaire de la Société d'horticulture de Chartres.

Busigny (Edouard-Victor), architecte-paysagiste à Paris.

Carré (Louis-Antoine), horticulteur à Saint-Julien, près Troyes.

Cassarini, professeur départemental d'agriculture de la Sarthe.

Claudé (Louis-Joseph), président de la Société d'horticulture et de viticulture d'Epinal.

Converset (Charles), horticulteur à Baume-les-Dames.

Couturier (Emile), horticulteur à Chatou.

Darcq (Ferdinand), jardinier de la ville de Provins.

Delarue (Félix-Alexandre), horticulteur à Sainte-Adresse.

Delhomme (Jean), jardinier à Autun.

Denis (Charles), pépiniériste à Angers.

Détriché (Charles), arboriculteur à Angers.

Diard (Joseph), jardinier-chef au Jardin des Plantes de Nantes.

Dorléans (Maxime-Ernest), industriel à Clichy.

Dutey-Harispe (Adrien-Marie), directeur du journal *L'Agriculture Moderne*.

Famechon (Georges-Pierre), rédacteur au Ministère de l'agriculture.

Fontaine (Armand), commis au Ministère de l'agriculture.

Faure (Jean-Baptiste), horticulteur à Limoges.

Fouché (Paul), cultivateur-herboriste à Houdan.

Gardia, horticulteur à Lorient.

Gatbois (Louis-Joseph), maraîcher à Paris.

Geneau (Guy-Francisque), rédacteur au Ministère de l'agriculture.

Gravereau (Augustin), horticulteur à Neauphle-le-Château.

Guérin (Léon-Jules-Victor), commis au Ministère de l'agriculture.

Hautin (Frédéric-Jean), horticulteur à Lambézellec.

Jourdain (Louis-Charlemagne), professeur d'agriculture à Montreuil-sur-Mer.

Jouvet (François), professeur départemental d'agriculture du Jura.

Lagatu, professeur à l'école d'agriculture de Montpellier.

Lebœuf (Henri), industriel à Paris.

Leprince, horticulteur à Conflans-Sainte-Honorine.

Madame veuve Lizé, horticulteur à Nantes.

Lozé (Louis-Albert), commis au Ministère de l'agriculture.

Marre (Eugène-Antoine), professeur départemental d'agriculture de l'Aveyron.

Martinet (Auguste), pépiniériste à Châtellerault

Millet (Armand), horticulteur à Bourg-la-Reine.

Molard (William), rédacteur au Ministère de l'agriculture.

De Mondenard, service du phylloxéra dans le Sud-Ouest.

Pabst (Camille) secrétaire du journal *l'Agriculture Moderne*.

Perrier (Charles), pépiniériste à Sennecy-le-Grand.

Pillion (Jean-Joseph), professeur à la Société d'horticulture de Valenciennes.

Pouzergues (Jean-Pierre), pépiniériste à Cahors.

Ragot (Jules), jardinier-chef de la Société d'horticulture du Mans.

Raviart (Emile-Elisée), Société d'horticulture de Beauvais.

Recoura (Albert), directeur de la Station agronomique de Dijon.

Renou (Joseph), pépiniériste à Ancenis.

Thiéry (Constant-Albert), commis au Ministère de l'agriculture.

Trenquier (Pierre-Anicet), pépiniériste à Meynes.

Urbain père, horticulteur à Clamart.

Vacherot (Henri-Marcel), horticulteur à Boissy-Saint-Léger.

Vaquin (Louis), horticulteur au Havre.

Vidau (Joseph), jardinier à Saint-Remy (Bouches-du-Rhône).

Vivien (Félix), march.-grainier à Seurre.

Welker (Jacques), horticulteur à la Celle-Saint-Cloud.

A tous les nouveaux décorés, nous adressons nos sincères félicitations.

*
* *

Destruction du puceron lanigère. — M. E. Griffon, professeur de l'Ecole d'arboriculture de Tournai, préconise le moyen suivant pour détruire le puceron lanigère, ce terrilbe fléau du pommier.

Il suffirait de badigeonner les branches atteintes avec de l'huile de foie de morue.

Rien de plus simple à essayer.

*
* *

L'Epine-vinette et la rouille des Blés. — Nous avons maintes fois parlé de cette histoire à dormir debout qui faisait supposer à des gens complaisants, que l'épine-vinette occasionne la maladie de la rouille au blé. Nous avons toujours protesté, et nous prions nos lecteurs de se reporter aux articles consacrés à ce sujet (1).

Un professeur de l'Académie d'agriculture de Copenhague, M. Erikson, a fait des recherches afin de tirer l'affaire au clair. D'après ces nombreuses expériences, ce savant a montré qu'il y avait sept sortes de champignons producteurs de la rouille, lesquels ne peuvent infecter que telle ou telle céréale, que la propagation entre les céréales et les graminées sauvages est excessivement restreinte, et chose principale, l'origine de la rouille peut provenir d'un germe interne dans la céréale elle-même.

On se demande maintenant pourquoi la culture de l'épine vinette est défendue en Seine-et-Marne. C'est joliment utile !

PIERRE COCHET.

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1888, page 31, janvier 1892, page 16 et novembre 1892, page 175.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er SEPTEMBRE 1898

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE — Rose *Révérend Alan Cheales*. — Roses nouvelles hollandaises. — Société nationale d'Horticulture de France : Section des Roses. — Catalogue officiel de l'Exposition de Roses de Francfort-sur-le-Mein. — La Vente des Roses aux Halles. — Attention aux Greffes.

Rose RÉVÉREND ALAN CHEALES. — Cette variété qui appartient à la section des hybrides remontants, donne de très grandes fleurs d'un rose brillant, argenté sur le bord des pétales. Présentée à la Société nationale d'horticulture de Londres, ce printemps, par MM. Paul et fils, de Cheshunt, il lui a été décerné un certificat de Mérite.

Roses nouvelles Hollandaises. — M. H.-A. Verschuren, à Hays (Hollande), nous annonce qu'il a obtenu plusieurs roses nouvelles très méritantes, notamment l'une d'elles qui sera vendue sous le nom de *Général Bothnia-Andreae*. C'est un hybride remontant, vigoureux, donnant des fleurs grandes, rouge éblouissant.

La seconde variété, non dénommée, possède un feuillage panaché; la fleur est grande, rose, et le bouton allongé sera très bon pour la confection des bouquets.

Enfin le même obtenteur nous dit avoir un rosier *Turner's Crimson Rambler* à feuillage panaché.

Nous engageons M. Verschuren à mettre ces roses au commerce si elles sont véritablement méritantes, et a bien vouloir nous en donner une description un peu plus complète pour nos lecteurs.

Société nationale d'horticulture de France. — Section des Roses. — Dans un lot présenté par la maison de Vilmorin figurait un magnifique bouquet de roses de la variété *Rosa Wichuraïana*, dont il est fort question en ce moment dans les cultures, surtout en Amérique.

Cette plante encore très peu répandue en France, voir même en Europe, est excessivement intéressante.

Elle fleurit en panicules, les fleurs blanches, élégantes, exhalent une odeur exquise. Le feuillage de cet arbuste rampant, — introduit depuis peu, — est très luisant et pour ainsi dire persistant.

La multiplication du *Rosa Vichuraiana* doit être encouragée, car il rendra certainement de grands services, notamment pour l'ornementation des rocailles.

Catalogne officiel de l'Exposition de Roses de Francfort-sur-le-Mein. — Nous venons de recevoir le catalogue officiel publié sur l'Exposition de roses organisée à Francfort-sur-le-Mein (Allemagne).

Dans cet ouvrage, il y est traité par des rosiéristes bien connus, de la culture du rosier en général, suivi de la classification du genre *Rosa* d'après le célèbre rodographe Crépin.

Viennent ensuite la liste complète des roses exposées au point de vue botanique, qui sont au nombre de 460, ainsi que celle de près de 2,000 variétés figurant également à cette fête des roses. A la suite de chaque nom il est indiqué combien de fois la variété a été présentée et le nombre de fleurs qui figuraient dans les divers apports.

On trouve également un bon choix de roses qui pourra servir de guide aux amateurs.

L'ouvrage se termine par la liste complète des ouvrages rosicoles, exposés ainsi qu'un joli plan colorié qui pourra donner une idée de cette exhibition.

La vente des Roses aux Halles. — Les roses en fleurs coupées ne se sont pas aussi bien vendues le mois d'août dernier que les années précédentes. La fête de Sainte-Marie a été assez bonne, mais la Saint-Louis et les autres jours ont été loin de produire ce que les rosiéristes espéraient.

Cette mévente est certainement due à deux causes principales :

1° Les affaires sont difficiles en général, on voudrait du beau à prix réduit;

2° Les producteurs deviennent de plus en plus nombreux, de sorte qu'il y a une véritable profusion de fleurs chaque matin sur le carreau.

C'est assez difficile d'empêcher les uns à vouloir payer bon marché, et les autres à ne pas produire beaucoup. Alors que faire? Cesser... ou continuer à se plaindre?

Attention aux Greffes. — A peine la greffe terminée, les rosiéristes s'aperçoivent qu'il y aura pas mal de manque cette année.

En effet, certains carrés greffés pendant les grandes chaleurs du mois dernier, sont très mal réussis, surtout les *Multiflores de la Grifferaie*.

Si le mois de septembre est aussi beau qu'on nous l'annonce, nous engageons vivement à faire une revue minutieuse afin de recourrir vivement les manquants avec des espèces vigoureuses. On évitera ainsi des pertes sérieuses.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1898

Les variétés qui sont décrites ci-dessous ont été obtenues par M. W.-A. Manda, de South Orange, Nouvelle Jersey, Etats-Unis d'Amérique.

Les descriptions en ont été faites par M. James Mac Pherson, et grâce à l'obligeance de notre aimable confrère *The Garden*, nous pouvons donner deux jolies figures de ces curieuses roses issues du croisement du *Rosa Wichuriana* × *Perle des Jardins*.

Voilà environ deux années que ces nouveautés ont été obtenues et aujourd'hui, elles sont reconnues d'une grande utilité non seulement comme roses sarmenteuses, mais encore et surtout pour forcer et avoir dans cette localité des fleurs aux environs des fêtes de Pâques.

Elles ont été désignées sous divers noms, tels que *South Orange Perfection* et *Manda's Triumph*, qui sont le résultat de croisements avec des thé, hybrides de thé, comme *Perle des Jardins* et *Météor*. Mais de l'avis de notre correspondant, les plus jolies sont:

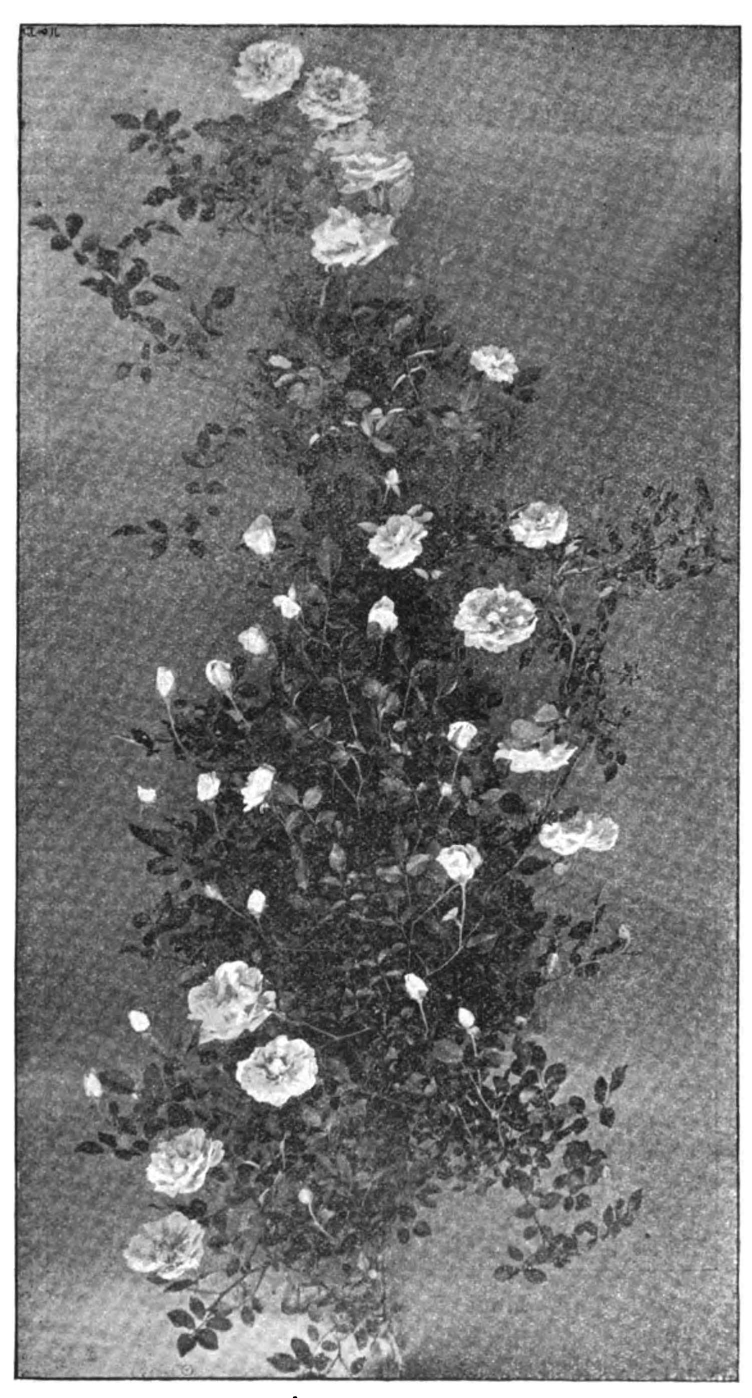
Gardenia. — Issue de *Rosa Wichuriana* × *Perle des Jardins*. Les boutons très allongés sont d'un jaune éclatant avant l'épanouissement, puis la fleur ouverte le coloris devient blanc. La forme ressemble beaucoup à celle de la fleur du Gardenia, ce qui l'a fait ainsi dénommer.

Jersey Beauty. — Issue du *Rosa Wichuriana* × *Perle des Jardins*. C'est une rose simple, possédant de nombreuses étamines du jaune le plus éclatant. Le feuillage d'un vert magnifique, produit le plus bel effet qu'on puisse désirer.

Evergreen Gem. — Provient du croisement du *Rosa Wichuriana* et de *Madame Hoste*. L'arbuste croit avec vigueur et donne en abondance de très jolies fleurs doubles.

Une quatrième variété qui n'est pas encore baptisée, et qui vient du *Rosa Wichuriana* × *Méteor*, donne des fleurs plates du même coloris que *La France*.

Excessivement vigoureuse, ce sera une



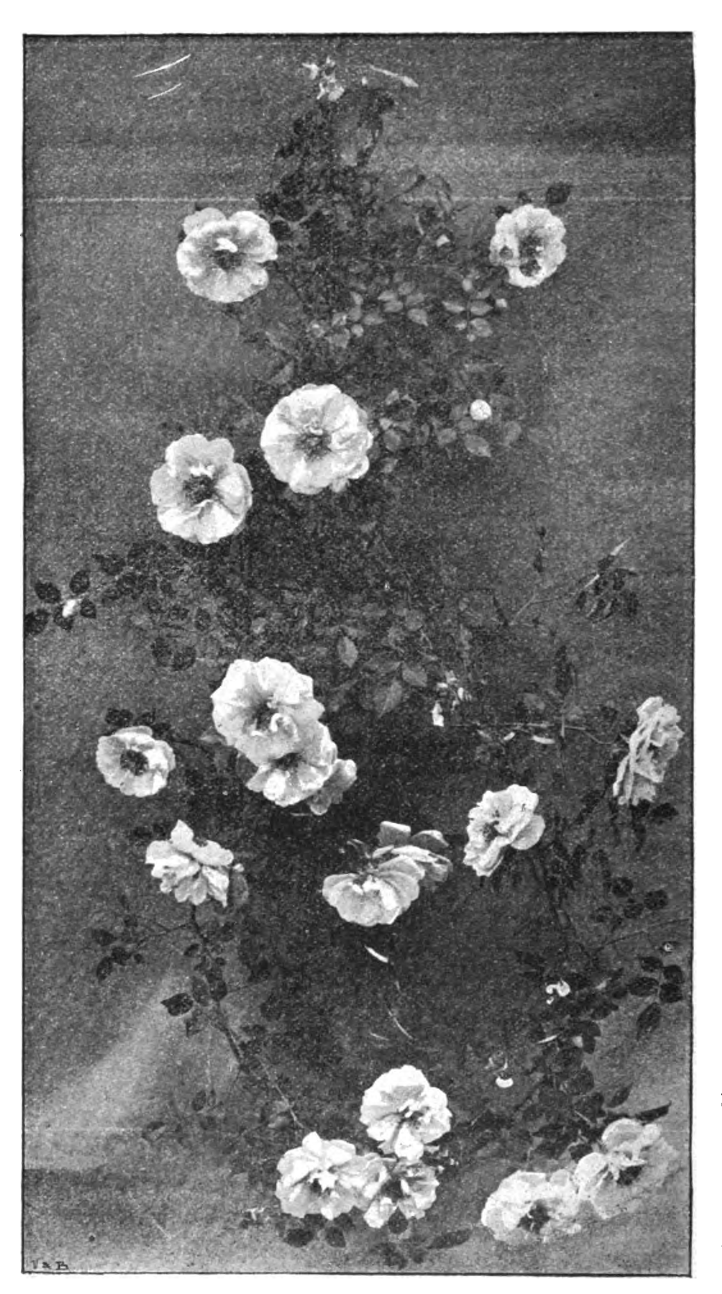
Rose Gardenia.

excellente rose sarmenteuse, nous dit M. James Mac Pherson.

* * *

La maison Ketten frères, du grand-duché du Luxembourg, nous adresse la liste de ses roses nouvelles, livrables au commerce à partir du 1er novembre 1898.

Arthur Chiggiato (thé). — Fleur orange rosé blanchâtre, très grande, assez pleine, odorante, bouton allongé, ouvrant bien. Arbuste vigoureux.



Rose Evergreen Gem.

Variété issue de *Safrano* × *Souvenir de Victor Hugo.*

Berthe Thouvenot (thé). — Fleur jaune orange saumoné, à centre jaune carminé, éclairé aurore, grande, très pleine, imbriquée, très odorante, bouton carminé, arrondi. Arbuste vigoureux et florifère,

Issue du croisement de *Madame Bravy* × *Clara Pfitzer.*

F. L. Segers (thé). — Fleur écarlate carminé, nuancé de rose jaunâtre, pourtour blanc crème, retouché de rose mauve, grande, très pleine, odorante, bouton allongé, ouvrant bien, pédoncule ferme. Arbuste vigoureux.

Issue de *Safrano* × *Adam.*

Princesse Etienne de Croy (thé). — Fleur carmin pêche lilacé, teinté de rose de

Chine, à fond orange pâle, très grande, très pleine, ouvrant bien, érigée, pédoncule ferme. Arbuste vigoureux et florifère.

Issu de *Comtesse de Labarthe* × *Madame Eugène Verdier*.

Le même établissement vend cet automne les variétés suivantes de M. Paul Brauer:

Fürstin von Hohenzollern Infantin (thé). — Fleur rose lilas, fond jaune d'ocre, grande, pleine, odorante. Arbuste vigoureux, florifère, souvent corymbifère.

Issu de *Comtesse de Leusse* × *Marie Van Houtte*.

Principessa di Napoli (thé). — Fleur rose pâle, fond crème, grande, pleine, uniflore, pédoncule long, odeur du *Maréchal Niel*. Arbuste florifère et vigoureux.

Issu de *Duc de Magenta* × *Safrano*.

Mistress F.-W. Sanford (hybride remontant). — Fleur beau rose, teinté de blanc, grande, très pleine, accident fixé de *Mistress John Laing*. Obtention de MM. Curtis et Sanford.

* * *

Deux roses nouvelles seront vendues cet automne par M. J. Puyravaud, rosiériste à Sainte-Foy-La-Grande (Gironde). Ce sont:

Louis de Lapoyade (thé). — Fleur blanc lait fortement réticulé de carmin vif, pétales à onglet, grande, très pleine, plate, s'ouvrant bien, tient longtemps fleurie. Bouton blanc, allongé. Arbuste vigoureux à bois lisse, ayant peu d'aiguillons. Beau feuillage vert foncé. Variété issue de *Souvenir de Marie Detrey* × *Reine Marie Henriette*. Dédiée à un amateur de roses du château de Lamothe-Montravel (Dordogne).

Marquis de Tronchère (thé). — Fleur rouge cuivre, bord des pétales rose argenté à fond jaune d'or, portée par un pédoncule ferme, grande, pleine, bombée, odorante. Arbuste vigoureux très touffu, peu épineux, beau feuillage vert. Variété très florifère issue de *Régulus*. Dédiée à un amateur de roses à Guîtres (Gironde).

(*A suivre.*) PAPILLON.

ROSE DU BENGALE AURORE

Il paraît, si nous en croyons les écrits de l'époque, que l'apparition du premier rosier du Bengale à fleurs roses produisit à Paris une vive sensation. C'était en 1798, et malgré les événements qui se passaient à ce moment, peu favorables pour les amateurs de plantes, c'était à qui lutterait de vitesse pour acquérir le précieux végétal.

En 1809, Desfontaines écrivait dans son « *Histoire des Arbres et des Arbrisseaux* » que: « De toutes les espèces nouvellement introduites, c'est le rosier du Bengale, *Rosa semperflorens*, Wild. *Rosa diversifolia*, Ventenat. Quoique il ne soit connu que depuis quelques années, il est déjà répandu chez tous les fleuristes. »

Dès le début, ce rosier fut cultivé en serre; pendant plusieurs années on lui prodiguait tous les soins inimaginables; on poussa même la folie jusqu'à le cultiver en terre de bruyère.

Malgré ces précieux traitements, le rosier du Bengale se montra rebelle à toutes les prévenances des amateurs et, peu reconnaissant par nature, il s'obstina à ne donner que des fleurs détestables et en petit nombre; quelquefois même il ne fleurissait pas du tout par excès de soins. Il fut confié à la pleine terre, il réussit parfaitement, et pendant longtemps on se montra satisfait de sa belle floraison qui se succédait jusqu'aux grands froids; puis on s'en dégoûta, on le relégua dans un coin pour courir après d'autres nouveautés.

Mais les jardiniers et les amateurs, ayant remarqué la fructification abondante du Rosier du Bengale, en firent des semis considérables de 1820 à 1835 qui produisirent en peu d'années un grand nombre de variétés plus ou moins remarquables que, sans exagération, on peut évaluer à plus de quatre cents. Quelques-unes mêmes sont parvenues jusqu'à nous et continuent à être cultivées, telles par exemple: *Cramoisi supérieur*, qui sera difficilement remplacé, le *Vésuve*, *Bengale unique*, etc.

Dans son catalogue descriptif méthodique et raisonné du genre rosier, publié en 1829, Prévost fils signale environ cent variétés, il divise ce genre en deux sections: la première comprend les variétés qui, ayant une végétation peu vigoureuse, ou au moins les rameaux plus droits, moins grêles et ses feuilles peu ou point pourprées. La deuxième section est celle dont les variétés par la ténuité de leurs rameaux, la couleur plus ou moins pourpre de leurs feuilles, surtout avant le parfait développement, etc., se rapprochent du rosier de la Chine, *Rosa Chinensis*, Jacquin, et forment le chaînon intermédiaire entre lui et le rosier du Bengale.

Dans l'une et l'autre de ces sections, nous ne trouvons comme coloris des fleurs que des teintes roses, rouges, pourpres, blanches, de diverses nuances; mais le jaune, cette couleur si aimée dans les roses thé, n'est point signalé, et ce n'est qu'en 1887 que l'on voit apparaître une rose du Bengale ayant un peu de teinte jaune dans son coloris, c'est la variété: *Madame Laurette Messimy*, fond jaune cuivré et le Bengale *Nabonnand*, où il y a un peu de cuivre ombré de jaune.

En 1897, mais mieux en 1898 nous pouvons apprécier une rose de Bengale, où le jaune domine, où cette couleur forme la teinte principale des pétales c'est la variété *Aurore*.

Le rosier Bengale *Aurore* nous vient de cette roseraie lyonnaise dénommée la « Terre des Roses » et dont notre excellent camarade et ami si regretté Joseph Schwartz avait si bien établi la réputation et que son successeur, Madame Joseph Schwartz a su maintenir. Tous les gens de goût qui ont examiné cette nouvelle variété la considèrent comme la plus belle dans la série des Bengale.

Cette variété provient d'un semis du rosier Bengale *Madame Laurette Messimy*, l'arbuste forme un buisson de bonne vigueur à rameaux érigés, lavés et teintés de pourpre dans le jeune bois et passant à une nuance verte. Les feuilles sont délicates, à trois ou cinq folioles petites, d'abord rouge pourpre puis d'un vert obscur et prenant dans l'âge adulte une teinte beaucoup plus claire. Les rameaux supportent des corymbes de trois à huit fleurs qui se succèdent de fin mai jusqu'aux gelées.

Le bouton est arrondi, renflé par le bas de forme gracieuse, les sépales un peu longs, foliacés; la fleur est grande, de 6 à 7 centimètres de diamètre, parfois même elle dépasse cette dimension, bien pleine, d'une bonne facture ; elle est d'un coloris difficile à décrire, est-ce du jaune cuivre, du jaune d'or, du jaune saumoné ; le matin quand on l'examine aux premiers rayons du soleil elle brille d'un grand éclat, par son jaune d'or saumoné passant au crème teinté d'aurore et de rose carminé ; les pétales sont au centre légèrement et gracieusement tourbillonnés.

Cette fleur est vraiment charmante et l'arbuste qui forme un buisson compact et constamment couvert de fleurs, et se distingue de tous les autres rosiers Bengale. C'est une de ces variétés que l'on recherchera pour former soit des massifs unicolores, des bordures et même pour la culture en pots, et si l'on établissait un nouveau plébiscite, des bonnes roses, elle serait comprise dans les belles parmi les plus belles.

Chacun, à sa manière, célèbre comme il peut les centenaires. Nous, nous avons tenu à constater que c'était celui de l'introduction en France du premier rosier de Bengale qui se fit à Paris, au Jardin des Plantes, — jardin ou tant de souvenirs nous rattachent par les meilleures années d'études et d'observations de notre prime jeunesse — par un chirurgien nommé Barbier attaché à l'Hôpital du Val-de-Grâce et en appelant l'attention des amateurs sur la rose Bengale *Aurore*, c'est qu'en 1898, comme le *Rosa Bengalensis* Persoon, en 1798 cette nouvelle variété a produit chez les passionnés et même chez les indifférents en matière de roses une aussi vive sensation.

J. NICOLAS.

A PROPOS DE LA ROSE MARÉCHAL NIEL [1]

Il court dans le monde, sur beaucoup de choses, des légendes plus ou moins apocryphes, et en horticulture il y en a aussi. On peut se rappeler ce que l'on a écrit il y a quatre ans, lors de l'apparition de l'*Eulophiella Elisabethae*; la plante est restée et la légende a disparu. La *Rose Maréchal Niel* a aussi la sienne; elle se distingue surtout par les anachronismes auxquels l'auteur n'a pas fait attention. Voici la légende : « Le nom de la rose aurait été donné par l'Impératrice Eugénie. Après la guerre franco-prussienne, le maréchal Niel, qui n'était alors que général, aurait reçu d'un pauvre homme un bouquet de roses jaunes pâles, dont il aurait fait faire des greffes. Quand la plante fut en fleurs, le général Niel en aurait donné des fleurs à l'Impératrice qui aurait été étonnée qu'une si belle rose n'eût pas de nom, et aurait dit... Je la nomme *Maréchal Niel...* apprenant ainsi au général Niel son élévation au grade de maréchal de France ! » L'écrivain n'a oublié que peu de choses : la rose a été mise au commerce en 1865, le maréchal Niel n'a pas pris part à la guerre, étant mort quelques années avant qu'elle n'eut lieu, et à la fin de la guerre franco-allemande, l'Empire avait depuis longtemps disparu.

La vérité est plus simple. Un horticulteur des environs de Paris avait apporté à un amateur anglais des roses de semis sur lesquelles il voulait avoir son avis. Parmi elles, se trouvait une fleur jaune qui attira l'attention de l'amateur par sa beauté. Ayant demandé le nom de ce rosier, l'horticulteur lui répondit : une *Noisette Maréchal Niel*, d'un air qui indiquait que l'obtenteur n'en faisait pas grand cas; il parut fort étonné quand l'amateur lui dit que pour lui cette rose valait tout le reste et qu'il y aurait une petite fortune à faire en la multipliant et en la faisant connaître en Angleterre. Le rosiériste n'en fit rien. Le motif était que la rose obtenue par Pradel n'était pas la propriété exclusive de l'horticulteur; celui-ci ne pouvait pas dès lors l'annoncer comme étant l'unique vendeur. A quelque temps de là, l'horticulteur mit au commerce plusieurs variétés de roses et ajoutait même gratuitement un pied de la *Rose Maréchal Niel* à toute commande du lot complet des variétés qu'il annonçait (1) !

Du jour où la *Rose Maréchal Niel* fut connue, elle est devenue une favorite de la mode. Celle-ci ne l'a pas abandonnée et elle est cultivée de plus en plus. Parmi les roses jaunes, c'est la plus belle, et jusqu'à ce jour on n'a rien obtenu qui lui soit comparable et qui ait pu la détrôner. C'est une de celles qui se prête le mieux à la culture forcée. Elle serait issue d'*Isabelle Gray*.

La *Rose Gloire de Dijon* et la *Rose Maréchal Niel* sont deux perfections, l'une jaune chamois ou saumoné, l'autre jaune d'or pur. Dans ces dernières années, on a obtenu des variétés, et les jardiniers ont annoncé un *Maréchal Niel* à fleur blanche (2) et une autre variété à fleur rouge; mais le plus beau de tous est encore toujours celui à fleurs jaunes d'or.

Le *Maréchal Niel* appartient-il au groupe des Noisette rangé dans la catégorie des *Roses thé?* à ce groupe dont font partie *Solfatare*, aux grands bouquets jaune soufre, *William Allen Richardson* la grande triomphatrice de ces dernières années, aux fleurs jaune orange foncé, *Madame Pierre Cochet*, aux tons roses oranges? Nous ne le pensons pas. Le *Maréchal Niel* appartient plutôt à la catégorie des *Rosiers thé* ou indiens dont le type est le *Rosa indica fragrans*. C'est certes l'un des plus beaux *Rosiers thé sarmenteux* et l'un des plus recherchés à raison de ses belles fleurs très grandes, bien faites et d'un coloris jaune vif et pur. La *Revue* a souvent rappelé les mérites (3) de cette plante aujourd'hui si populaire.

(1) *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère.*

(1) Voir l'histoire du Rosier *Maréchal Niel*, dans le *Journal des Roses* 1895, pages 49 et 84.

(2) Cf. *Revue*, T. X, p. 245.

(3) t. I, p. 144; t. X, p. 244; t XI, p. 149; t. XII, p. 27, 142; t. XIII, p. 97; t. XVII, p. 136, 229.

Greffé sur églantier sain, bien enraciné, dans un terrain bien préparé, bien fumé, le *Maréchal Niel* prend un rapide accroissement. C'est le rosier qui fournit le plus grand nombre et les plus belles roses sous verre, avec fort peu de chaleur artificielle. Le meilleur engrais semble être celui dont nous donnons la composition dans ce numéro même de la *Revue* (1); du reste tout engrais à base de poudre de sang désséché lui convient bien.

Le chancre est un grand ennemi du rosier *Maréchal Niel:* c'est la conséquence inévitable de forçages trop souvent répétés. On peut parfois sauver encore la plante en entaillant l'églantier tout le long de son bois.

(1) Voir Chronique Générale dans ce n° du *Journal des Roses*.

De STAPPAERT.

ROSIER SARMENTEUX DUC DE CONSTANTINE

Nous avons maintes fois parlé dans le *Journal des Roses*, du grand parti que l'on peut tirer des rosiers sarmenteux, notamment pour garnir les murs, colonnades, grilles, troncs d'arbres, etc. L'effet que produisent ces charmantes variétés au printemps, est certainement magnifique.

Il semble que nous avons été entendu, car aujourd'hui, ce genre de décoration est devenu tout à fait de mode, et il n'est guère de propriété, si petite soit-elle, qui ne possède une plantation de rosiers grimpants.

Dans cette catégorie de roses, les variétés sont nombreuses et vont toujours s'augmentant de merveilleuses beautés. On n'a donc que l'embarras du choix.

Si les nouvelles venues sont toujours accueillies favorablement, il ne faut pourtant pas délaisser les anciennes — du moins celles dont le mérite ne fait aucun doute. Parmi ces dernières nous en citerons une, le *Duc de Constantine*, mise au commerce en 1857 par la maison Soupert et Notting, du grand-duché du Luxembourg.

Ce rosier qui appartient à la classe des Ayrhyres est d'une grande vigueur, très hâtif comme floraison et donnant en quantité de grandes et jolies roses pleines, cupuliformes du plus beau rose satiné qu'on puisse imaginer.

Nous avons vu ce printemps un groupe de rosiers pleureurs d'un effet vraiment saisissant. C'est ce qui du reste nous a engagé à faire peindre cette variété dont nous donnons aujourd'hui la chromolithographie à nos lecteurs.

PIERRE, du Plouy.

ANGLETERRE

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ROSES

PALAIS DE CRISTAL, 2 JUILLET (1)

L'exposition qui vient d'avoir lieu au Palais de Cristal n'a pas été seulement un grand succès pour la Société, mais elle l'a été également si l'on se place au point de vue des exposants et des horticulteurs en général. On peut dire que l'exposition entière faisait honneur à ses participants. La compétition était, dans la plupart des classes, assez grande pour qu'on ne puisse pas dire que les prix aient été aisément rem-

(1) *The Garden*.

Descamps-Sabouret

Rose : Duc de Constantine (Sarm.).

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles

portés. Une assez grande quantité de lots étaient hors ligne, et cette remarque s'applique aussi bien aux amateurs qu'aux professionnels. Il est impossible de passer sous silence les fleurs les plus belles dans chaque lot. Et entre toutes on remarquait surtout la variété *Mistress W.-J. Grant*, qui semblait occuper la première place dans presque tous les lots primés; on ne voyait pas un apport ayant remporté un prix de quelque importance où ne figurait cette splendide variété qui était le plus souvent accompagnée de la *Comtesse de Nadaillac*, toujours admirable et admirée; du reste cette dernière est aussi bien cultivée qu'elle est populaire. L'exposition de 1898 a donc été toute à l'honneur de la Société nationale qui a tant fait pour développer et favoriser à tous les points de vue l'horticulture, et surtout en ce qui concerne la fleur essentiellement anglaise.

Horticulteurs.

Dans la division A de la 1re classe, c'est M. B.-R. Cant, de Colchester, qui a remporté le premier prix par un superbe apport de 72 fleurs de variétés différentes. Dans ce lot, où toutes les fleurs étaient belles, il est difficile de choisir et pourtant nous mentionnerons entre autres les variétés: *Ulrich Brunner fils*, *Capitaine Hayward* et *Madame Caroline Testout*, parfaites comme forme, dimensions et coloris; *Marie Finger*, *Alfred Colomb*, *Souvenir d'un Ami*, *Maman Cochet* et *Prince Arthur* aussi très belles; *Général Jacqueminot*, *Mistress Sharmann-Crawford*, tout à fait hors pair; *Catherine Mermet*, *Duc d'Edimbourg* et *Mistress W.-J. Grant* dont la forme était exquise.

Le second prix de cette classe a été attribué à MM. F. Cant et Co, également de Colchester; les variétés *La France*, *Beauté de Waltham*, *Duc d'Edimbourg*, *The Bride*, *Mistress Frank Cant* et *Marguerite Dickson* ont fait l'admiration de tous. Parmi les fleurs remarquables dans ce lot, citons encore *Mademoiselle Marie Van Houtte*, d'un coloris superbe; *Madame Montel*, d'un beau rose de coquillage avec des pétales grands et bien formés; *Eugénie Verdier* et la *Vicomtesse de Folkestone*; toutes deux exquises; *Gustave Piganeau* et *J.-W. Pawle*, d'un beau cramoisi.

Le trosième prix a été remporté par MM. Harkness et fils, de Bedale. Nous remarquons de superbes: *Dame Blanche*, *Duc de Teck*, *Duc d'Edimbourg*, *Mistress Sharman Crawford*, *Jeannie Dickson*, *Vicomtesse Folkestone*, d'un beau coloris; *Horace Vernet*, *Niphetos* et *La France*, toutes ces variétés étant également parfaites au point de vue de la forme.

La médaille d'argent de ce concours a été décernée à MM. William Paul et fils, de Cheshunt pour une superbe *W.-J. Grant*, exposée par eux.

Dans la classe: quarante variétés distinctes et trois fleurs de chaque, c'est encore M. Benjamin R. Cant, de Colchester, qui a remporté le premier prix, avec un superbe lot de fleurs. Ses bouquets de *La France*, *Mistress John Laing*, *Duc d'Edimbourg*, *Gustave Piganeau*, *Madame Gabrielle Luizet*, *Général Jacqueminot*, *Marguerite Dickson*, *Mistress Sharman Crawford*, *Suzanne Marie Rodocanachi*, *Mistress W.-J. Crant*, sout au-dessus de toute description. Ces roses étaient toutes d'une belle grandeur, bien formées, très uniformes comme coloris et fraîcheur.

MM. Dickson et fils, de Newtowards (comté de Down), ont remporté un second prix avec des roses plus petites mais cependant très belles. Citons surtout dans ce lot: *Madame de Watteville*, *The Bride*, *Miss Bessie Brown*, *Mistress Sharman Crawford*, *Duc d'Edimbourg* et *Mistress W.-J. Grant*, qui étaient réellement les plus belles.

MM. F. Cant et Cie, de Colchester, ont remporté un troisième prix, et nous remarquons surtout dans leur lot: *Mistress Sharman Crawford*, *Margaret Dickson*, *La France*, *Cléopâtre*, *Capitaine Hayward*, *Lady Mary Fitz William*.

Dans le concours de quarante-huit fleurs de variétés, MM. Prior et fils, de Colchester, ont remporté le premier prix, leurs fleurs étaient superbes et nous citerons surtout: *Magna Charta*, très belle; *Mistress Sharman Crawford*, *Margaret Dickson*, *The Bride*, *Ulrich Brunner fils*, *Marquise de Dufferin*, *Prince Arthur*, *Madame Caro-*

line Testout, qui étaient superbes; *Gustave Piganeau*, *Mistress W.-J. Grant*, qui étaient parfaites; *La France*, *Mistress John Laing*, *Ch. Darwin*, *Cléopâtre*, *White Lady*, *A.-K. Williams*, *Lady Mary Fitz William*, qui défiaient toute description.

Le second prix a été remporté par MM Townsend et Cie, de Lower Broadhealh (comté de Worcester). Parmi les fleurs qui nous ont semblé les plus belles et comme forme et comme coloris, citons : *Madame Caroline Testout*, *Maria Verdier*, *Souvenir d'Elisa Vardon*, *Ulrich Brunner fils*, *Alphonse Soupert*, *Marquise Litta de Breteuil*, *Magna Charta*, *Mistress John Laing* et *Gustave Piganeau*, ces variétés étaient parfaites.

MM. Burell et Cie, de Cambridge, étaient bien près du 3e prix, avec les variétés : *La France*, *Ulrich Brunner fils*, *Kaizerin Augusta Victoria*, qui étaient vraiment belles; *Victor Hugo*, *Vicomtesse Folkestone*, *Mistress W.-J. Grant*, *Suzanne Rodocanachi*, et autres également bonnes.

Pour des bouquets de trois roses de vingt-quatre variétés distinctes, ce sont MM. Prior et fils, de Colchester, qui ont remporté le premier prix avec un lot des plus merveilleux. Citons surtout *Souvenir de S.-A. Prince*, une fleur merveilleuse et autre également belle *Kaizerin Augusta Victoria*, à côté desquelles citons encore *Gustave Piganeau*, *Mistress John Laing*, *Lady Mary Fitz William*, qui formaient un trio charmant, *Mistress Sharman Crawford Mistress W. Grant* et *Souvenir d'un Ami*.

Le second prix a été remporté par M. Geo. Prince, d'Oxford, qui a exposé entre autres de fort belles : *W.-J. Grant*, *Marquise de Dufferin*, *Golden Gate*, très pures au point de vue du type de ces variétés : *Princesse de Galles*, *Maréchal Niel*, *Alba Rosea*, *Bridesmaid*, *La France* et *Comtesse de Nadaillac*, cette dernière était peut-être la plus belle de tout le lot.

Le troisième prix a été décerné à M. Ch. Turner, de Slough, qui avait un très beau lot de fleurs. Citons entre autres, *Hélène Keller*, rose très pleine, d'un beau rouge cerise; *Pride of Waltham*, *La France*, *Vicomtesse Folkestone*, qui étaient très belles; *Mistress Sharman Crawford*, *Mistress John Laing* et *Ulrich Brunner fils*, étaient pourtant les plus belles de toutes.

Dans la classe de 12 variétés distinctes mises au commerce par MM. Dickson, de Newtonards (Comté de Down), MM. Dickson ont enlevé haut la main, la coupe d'honneur offerte par M. C.-J. Grahame, vice-président de la Société, citons parmi les fleurs les plus remarquables, *Mistress Sharman Crawford*, *Killarney*, rose d'un ton de chair ravissant ; *Muriel Grahame*, *Comtesse de Caledon*, *Mistress W.-J. Grant*, si souvent primée, et *Hélène Keller*, toujours très belle.

Le second prix de cette classe a été remporté par MM. Frank Cant et Cie, de Colchester, avec un lot superbe contenant entre autres des fleurs magnifiques des variétés de *Mistress Sharman Crawford*, *Mistress W.-J. Grant*, *Margaret Dickson* et *Comtesse de Caledon*.

Dans la classe pour 12 variétés distinctes comprenant les thé et les Noisette, le premier prix a été remporté par M. J. Mattock, d'Oxford, qui avait un joli lot. Mais malheureusement les fleurs qui lui ont valu son prix n'étaient pas encore dénommées. Les caisses avaient éte abandonnées et remplacées par des vases dans lesquels les fleurs étaient disposées par sept, il avait été tenu compte non seulement des fleurs mêmes, mais de l'arrangement, de leur disposition dans les vases. Deux des plus belles étaient : *Vicomtesse Folkestone* et *Madame de Watteville*.

Le deuxième prix de cette classe a été décerné à MM. Paul et fils, Old Nurseries, à Cheshunt; citons dans ce lot de ravissants bouquets de : *Augustine Guinoisseau*, *Gloire Lyonnaise*, *Belle Siebrecht* (*syn. Mistress Grant*), *Mademoiselle Marie Van Houtte* d'un coloris superbe, *La France*, *Violette Bouyer*, *Madame A. Chatenay*, etc.

Pour un lot de 24 roses (thé ou Noisette), le premier prix a été remporté par M. Georges Prince, d'Oxford, citons surtout : *Innocente Pirola*, *Rubens*, *Ernest Metz*, fleur superbe; *Princesse Béatrice*, *Honorable Edith Gifford*, très belle et bien

formée; *Cléopâtre*, *Catherine Mermet*, *Souvenir d'un Ami*, qui mérite une mention spéciale. Ce lot contenait en outre une superbe *Comtesse de Nadaillac* pour laquelle on a donné une médaille d'argent comme étant la plus belle de sa classe. Cette fleur était de toute beauté.

Le second prix a été remporté par MM. D. Prior et fils, de Colchester, qui avaient exposé, entre autres, de superbes exemplaires des variétés *The Bride*, *Souvenir d'un Ami*, *Cléopâtre*, *Souvenir de S.-A. Prince*, et *Ernest Metz* d'un si beau carmin; *Maman Cochet*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Madame Hippolyte Jamain* et *Caroline Kuster*.

Dans la classe: douze fleurs (thé et Noisette), le premier prix a été accordé à M. Mattock, d'Oxford, citons dans ce lot : *The Bride*, *Rubens*, *Ernest Metz*, *Jules Finger*, *Amazone*, une rose d'un coloris jaune citron des plus délicats et qui est surtout charmante en bouton; *Souvenir d'Elisa Vardon*, non moins jolie.

Le second prix de ce concours a été attribué à MM. Burrell et C[ie], de Cambridge, qui, parmi leurs fleurs très jolies, avaient surtout de très belles *Luciole*, *Médéa*, *Jean Ducher*, *Niphetos*, *Madame Lambard*, *Maman Cochet* et *Catherine Mermet*.

Dans la classe, 18 variétés distinctes (trois fleurs de chaque variété), le premier prix a été remporté par M. Geo. Prince, de Oxford, ses plus beaux bouquets de roses étaient: *Souvenir de S.-A. Prince*, *Luciole*, *Souvenir d'Elisa Vardon*, *Catherine Mermet*, *Innocente Pirola*, *Médéa*, *Ernest Metz*, *Comtesse de Nadaillac* (fleur superbe), *Madame Cusin* (très voyante); *Mademoiselle Marie Van Houtte* (d'un coloris superbe); *Rubens* et *Bridesmaid*, ces roses là étaient parfaites, mais on peut dire du lot entier qu'il était ravissant, car les fleurs étaient très égales.

Le second prix a été décerné à MM. Prior et fils, de Colchester; ces exposants avaient entre autres, de magnifiques spécimens de: *Amazone*, *Alba Rosea*, *Jean Ducher*, *Ernest Metz*, *Catherine Mermet*, *Maman Cochet*, *Madame de Watteville* et *The Bride*.

Pour 36 variétés distinctes de roses pour jardin, ou décoration florale, les rivalités ont été grandes, et il nous a été doux de constater que ce concours a été comme mis en opposition aux classes que l'on peut appeler de pur intérêt d'exposition, et que cette grande Société qui fait tant pour étendre la culture de la rose dans notre patrie, a, pour ainsi dire, placé ce concours au-dessus des autres. Comme on peut le penser, cette classe attirait l'attention de tous les visiteurs et ce n'était que justice, car elle intéresse surtout le grand public.

Le premier prix, si vivement disputé, a été remporté par MM. Paul et fils, de Old Nurseries, à Cheshunt. Ils avaient un ensemble de fleurs les plus ravissantes et les mieux arrangées. Parmi les plus exquises citons seulement : *l'Idéale*, *Maman Cochet*, *Royal Scarlet*, *Madame P. Ducher*, *Alister S. Gray*, *Gustave Regis*, *William Allen Richardson* (si voyante), *Madame Falcot*, *Madame E. Resal*, la ravissante nouveauté la rose simple blanche *Una*. Pour citer toutes les fleurs qui étaient belles, il faudrait nommer toutes les variétés, tant elles étaient fraîches et bien formées.

Le second prix a été attribué à MM. Geo Cooling et fils, de Bath, qui avaient de ravissants bouquets de: *Laurette Messimy*, *Isabella Sprunt*, *Marquis de Salisbury*, une superbe rose cramoisie; *Madame Georges Bruant*, une rose blanche très fine; *Princesse de Monaco*.

Dans la classe: dix-huit variétés distinctes, le premier prix a été remporté par M. Mattock, d'Oxford, qui avait entre autres de jolies : *Safrano*, *Madame P. Ducher*, *Ma Capucine* (mélange ravissant de saumon et de teinte cuivre), *Marquis de Salisbury*, *Hebès Lip*, *Janet's Pride*, *Claire Jacquier*, *Homère*, etc.

Le second prix de cette classe a été décerné à M. Charles Turner qui, entre autres belles roses, avait des : *Bardou-Job*, *Célina Noirey*, *Madame Pernet-Ducher*, *Anna-Marie de Montravel* (blanc pur), *Moschata Alba*, etc.

Dans la classe 12 fleurs d'hybrides de thé, le premier prix a été remporté par M. B.-R. Cant, de Colchester. Notons

surtout dans son lot, du reste excellent, *La France*, *Lady Mary Fitzwilliam*, *Marquise Litta de Breteuil*, *White Lady*, *La Fraîcheur*, etc.

Le second prix de ce concours a été décerné à MM. Prior et fils, qui avaient entre autres de superbes *Madame Caroline Testout*, *La France*, *White Lady*, *W.-F. Bennett*, *Gloire Lyonnaise* et *Vicomtesse Folkestone*.

Pour 12 roses jaunes de variétés distinctes ou non, le premier prix a été attribué à MM. Prior et fils, de Colchester; ils avaient exposé de superbes *Mademoiselle Marie Van Houtte*.

M. Geo Prince a obtenu le second prix avec une jolie caisse de *Maréchal Niel*, cette ravissante et véritable rose jaune.

Le troisième prix a été remporté par MM. A. Dickson, de Newtownards (comté de Down), qui avaient des *Mademoiselle Marie Van Houtte* très fraîches.

Dans la classe de 12 roses blanches de n'importe quelle variété, le premier prix a été attribué à M. Geo Prince, d'Oxford, qui avait exposé de superbes *Souvenir de S.-A. Prince*, parfaites comme forme et de belle grandeur; ce lot était peut-être plus remarquable encore par sa fraîcheur.

Le second prix a été obtenu par M. B.-R. Cant, qui avait exposé de beaux exemplaires de *Marguerite Dickson*.

Dans la classe de 12 cramoisies claires ou foncées, les prix ont été ainsi répartis:

1er prix, M. Ch. Turner, de Slough, avec de superbes fleurs de la variété *Ulrich Brunner fils*.

2e prix, MM. Townsend, avec *Gustave Piganeau*.

3e prix, MM. Harkness et fils, de Bedale, avec des *Horace Vernet* d'un beau coloris.

Pour 12 roses roses ou de couleur claire, c'est M. B.-R. Cant qui a remporté le prix avec une douzaine de roses, *Mistress W.-J. Grant*, d'un coloris superbe.

Dans la classe: 12 roses thé ou Noisette, M. Geo Prince, d'Oxford, a remporté le prix avec une douzaine de roses *Comtesse de Nadaillac* qui étaient parfaites.

Le second prix a été remporté par MM. Townsend et fils, de Worcester, qui avaient exposé un charmant lot de *Rubens*.

Dans la classe: 9 roses nouvelles de n'importe quelle espèce, le premier prix a été décerné à M. B.-R. Cant, avec des *W.-J. Grant* parfaites.

Le second prix a été attribué à MM. A. Dickson et Cie, qui avaient exposé une ravissante rose rose appelée *Ulster*.

Dans la classe: 12 roses nouvelles de variétés distinctes, c'est encore M. B.-R. Cant, qui a obtenu le premier prix avec *Jeanne Cabaud*, *Tom Wood*, *Souvenir du Président Carnot*, *Impératrice Alexandra de Russie*, *Beauté Lyonnaise* (une belle rose blanche d'une grande finesse), et *Mistress Rumsay*, tout-à-fait supérieure aux autres.

Puis venaient MM. A. Dickson et Cie, du comté de Down, qui avaient surtout de superbes: *Mistress Mawley*, *Bessie Brown*, *Mistress W.-J. Grant* et *Brightness*. Cette dernière d'une couleur cramoisie intense et veloutée.

Pour douze roses simples distinctes, ce sont MM. Cooling et fils, de Bath, qui ont remporté le premier prix. Notons en passant: *Crimson Bedder*, *Paul's Single White*, *Macrantha* et *Rugosa Alba*.

Amateurs.

Pour trente-six fleurs de variétés distinctes, M. E.-B. Lindsell, de Bearton Hitchin, a remporté le premier prix, avec un lot de fleurs non seulement très égales mais très belles. Citons entre autres: *Mistress John Laing*, une fleur si belle, qu'on lui a décerné une médaille d'argent; *Bridesmaid*, *Madame Cusin* (très belle), *Louis van Houtte*, *Ernest Metz*, *Gustave Piganeau*, *Duc de Wellington*, *Duchesse de Vallombrosa* (d'un coloris charmant), *Earl of Dufferin*, *Duc d'Edimbourg*.

Pour vingt-quatre variétés distinctes, le premier prix a été remporté par M. F.-W. Flight, de Twyford, qui avait un très beau lot dont les roses les plus remarquables étaient: *Docteur Andry*, *Ch. Gater*, *Madame Caroline Testout*, *Ulrich Brunner fils*, *Comte Raimbaud* et *Mistress Sharman Crawford*.

Pour douze fleurs de variétés différentes,

trois roses de chaque variété, le premier prix a été remporté par M. E.-B. Lindsell, de Hitchin, et parmi ses bouquets les plus beaux citons : *Ernest Metz*, *Souvenir d'Elise Vardon*, *Captain Haywood*, *Duc de Wellington*, etc.

Le second prix a été obtenu par M. T.-B. Hayward, qui avait exposé de superbes bouquets de : *La France*, *Gustave Piganeau*, *Pierre Notting*, *Madame G. Luizet*.

Dans la classe de douze roses de toutes variétés sauf thé ou Noisette, M. Graham a eu le premier prix pour sa *White Lady* d'une belle forme, et pour la même variété une médaille d'argent comme prix d'excellence.

Pour dix-huitroses de variétés distinctes, M. C. Jones, de Huclecote (comté de Gloucester) a remporté le premier prix avec de très jolies *Tom Wood*, *Mistress W.-J. Grant*, *Ch. Darwin*, *Kaizerin Augusta Victoria*, etc.

Pour huit variétés différentes, M. R.-E. West a gagné le premier prix ; dans ce lot, notons surtout *Mistress S. Crawford*, *Captain Hayward* et *Marguerite Dickson*.

Pour neuf roses, sauf thé ou Noisette, c'est M. E.-M. Bethune qui a eu le premier prix, sa plus belle fleur était *Kaizerin Augusta Victoria*.

Le second prix a été remporté par le révérend H.-G. Berners, de Harkstead Rectory, avec de superbes *Marguerite Dickson*.

Pour douze roses distinctes, M. G. Moules, de Hitchin, a obtenu le premier prix ; notons surtout dans ce lot : *Prince Arthur*, *A.-K. Williams*, *Rubens* et *Maman Cochet*.

Pour neuf roses de variétés distinctes, M. J.-C. Trueman a gagné le premier prix avec *Madame Caroline Testout* et *La France*.

Pour six variétés distinctes, M. J.-A. Haunnond a remporté le premier prix, ayant surtout de ravissantes *La France* et *Marguerite Dickson*.

Pour 12 variétés distinctes, M. G. Moules a remporté le premier prix, ayant surtout dans son lot de fort belles *Fisher Holmes*, *Horace Vernet*, *Rubens*, *Honourable E. Gifford*. Le second prix a été décerné à M. L. Parry, de Dorchester.

Pour 9 roses de variétés distinctes le premier prix a été obtenu par le Révérend J.-H. Pemberton, ayant dans son lot de belles *Comtesse de Nadaillac*, *Mistress Grant* et *Madame Caroline Testout*. Dans cette classe, 7 roses de chaque variété étaient demandées et les fleurs devaient être dans des vases et non en caisses.

Les trois classes suivantes avaient été réservées à des amateurs n'ayant jamais remporté de prix à aucune exposition de la Société nationale.

Le premier prix a été remporté par M. J. Carter, de Mills House, à Halstead, les fleurs les plus belles du lot étaient sans contredit : *Niphetos*, *Mistress John Laing* et *Madame Caroline Testout*.

Dans les deux autres classes ce sont : MM. Hinton, de Batheaston, et M. G. Moor d'Arundel, qui ont eu les premiers prix.

Dans la classe 18 roses de variétés distinctes, M. A. Hill Gray-Beaulieu, à Bath, avait exposé un superbe lot dont les fleurs n'étaient pas seulement belles par la forme et le coloris, mais encore par leur fraîcheur et le goût avec lequel elles étaient arrangées. Notons surtout *Cléopâtre*, *The Bride*, *Bridesmaid*, *Maman Cochet*, *Hon. Edith Gifford*, *Comtesse de Nadaillac* et *Souvenir d'Elisa Vardon*.

Pour 12 roses de variétés distinctes thé ou Noisette, nous retrouvons comme premier prix M. Hill Gray avec de superbes *Ernest Metz*, *Maman Cochet*, *Souvenir de S.-A. Prince* et *Alba rosea*.

Dans la classe pour huit variétés distinctes, nous retrouvons pour premier prix M. A. Hill Gray, de Bath, avec un autre joli lot de fleurs, bien formées et de coloris splendide.

Pour 12 roses de variétés distinctes, le premier prix a été obtenu par M. Couway Jones, de Hucelecote (Gloucester), son lot contenait surtout de superbes *Médéa*, *The Bride*, *Ernest Metz*.

Comme second prix de cette classe nous avons M. R.-F. Hobbs.

Dans la section : roses de jardins et de décoration (amateurs), le premier prix a été remporté par M. A. Cate, qui avait douze bouquets contenant entre autres de remarquables : *Perle d'or*, *Safrano*, *Marquis de Salisbury*, *Hebés lip*, *Gustave Regis*, jolie entre toutes et *W.-A. Richardson*.

Pour 9 bouquets similaires, le premier prix a été remporté par M. A.-F. Perkins, notons dans ce lot de ravissantes : *Madame C. Guinoisseau*, une rose jaune, très voyante, aux pétales très détachés, *Carmine Pillar* et *Madame Pernet Ducher*, étaient également fort jolies.

Le second prix a été remporté par Miss Dorothé Nesfield, qui a exposé de forts belles *Janets'Pride*, *Gustave Regis*, *Rugosa Alba*.

Dans la classe 12 vases d'églantiers de Penzance, ne comprenant pas moins de six variétés distinctes, le premier prix a été remporté par M. O.-G. Orpen, de Colchester, dont le lot contenait surtout de très belles *Lord* et *Lady Penzance*, *Lucy Ashton* et *Brenda*, d'un rose assez voyant. Le deuxième prix a été attribué à M. F.-W. Campion, de Reigate, ses variétés *Madame Yvor* et *Meg Merrilies* étaient surtout très belles.

Pour un vase de roses coupées mélangées de fougères et herbes, le premier prix a été remporté par MM. O.-G. Orpen, et le deuxième prix par MM. Mawley, de Rosebank. L'aspect général de tous les vases était fort joli, les fougères et les asperges étant principalement entrées dans la composition de ceux-ci.

Le prix d'honneur de la Société pour la meilleure nouveauté de jardin, a été remporté par MM. G. Cooling et fils, de Bath, pour la rose nouvelle *Purity*, une variété d'un blanc de neige, bien élancée et fort gracieuse.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques. — Récompenses accordées à l'Horticulture dans les Concours régionaux agricoles : Alençon et Tarbes. — Modification à la règlementation des Halles centrales. — Congrès pomologique du Mans. — Congrès pomologiques du Mans et de Quimperlé. — Comité de l'Horticulture belge à l'Exposition de 1900. — Engrais pour fleurs.

Distinctions honorifiques. — Ont été nommés dans l'ordre du Mérite agricole, en date du 4 août 1898 :

Grade d'officier :

MM. Cor, consul général à Hambourg; services rendus à l'horticulture ;

Minangoin (Jean-Pierre-Narcisse), inspecteur de l'agriculture à Tunis.

Grade de chevalier :

MM. Bœufré, vice-consul à Hambourg ; services rendus à l'horticulture ;

Bourquin (Jules-Frédéric) ; expériences sur la culture de la vigne à la Guyane ;

Canessa (Ambroise-Stéphane), horticulteur-viticulteur à Arsew (Algérie) ;

Carimantrand (Jules), ingénieur civil au Bas-Ogoué (Congo Français) ;

Duvernay (Joseph), agriculteur à Ampoubilava-Bé ;

Neveu (Eugène), directeur du jardin colonial de Saint-Denis (Réunion) ;

Pinoteau, jardinier en chef de la ville de Montréal (Canada).

***

Récompenses accordées à l'Horticulture dans les concours régionaux agricoles (1). — Alençon, 3 juillet 1898. — *Horticulture :* Objet d'art de 300 francs et 650 francs, à M. Lefeuvre (Albert), horticulteur à Lonray ; médailles de bronze et 400 francs à M. Frimat (Ansberg), horticulteur-maraîcher à Regmalard ; et 350 fr. à M. Epinette (Félix-Antoni), horticulteur-maraîcher à Courteille-Alençon ; et 300 fr. à M. Tabard (Pierre), horticulteur à Vimoutiers ; et 200 francs à M. Barbot

(1) Voir *Journal des Roses*, page 111.

(Toussaint), horticulteur-maraîcher à Alençon ; et 100 francs à M. Surmont (Désiré), horticulteur-maraîcher à Alençon.

Arboriculture : Prime d'honneur, objet d'art de 300 francs et 100 francs à M. Bisson, horticulteur-pépiniériste à Alençon ; médaille d'or et 200 francs à M. Epinette, horticulteur-fleuriste à Alençon ; médaille d'argent grand module et 250 francs à M. Brisard (Louis), horticulteur pépiniériste à Saint-Hilaire-les-Mortagne ; médailles de bronze et 150 francs à M. Enault, horticulteur à Laigle ; et 150 francs à M. Pierre Tabard, horticulteur à Vimoutiers ; et 150 francs à M. Tellier (Pierre), horticulteur-fleuriste à Alençon.

Exposants-marchands : médaille d'or à MM. Denaiffe, à Carignan (Ardennes) et Vilmorin et Cie, à Paris.

Tarbes, 27 août 1898). — *Horticulture* : Prime d'honneur, objet d'art et 800 francs à M. Dallas (Edouard), à Seméac ; médailles de bronze et 600 francs à M. Jules Siméon, à Séméac ; et 400 francs à M. Fourcade-Tompes, à Tarbes ; et 200 francs à M. Barbé, à Bours

Arboriculture : Prime d'honneur, objet d'art et 600 francs à M. Virgile Larrieu, à Puntous ; médaille de bronze et 400 francs à M. Roques, à Bagnères-de-Bigorre.

Divers, arboriculture : Médaille d'argent grand module à M. Jousseaume (Paul), à Saint-Pierre-du-Mont (Landes).

Horticulture : Médaille d'or à M. Jousseaume : argent grand module à M. Jules Siméon.

Culture maraîchère : Médailles d'or à M. Jules Siméon et à M. Dallas (Edouard) ; argent grand module à M. Jousseaume.

***

Modification à la réglementation des Halles centrales. — L'article 57 du règlement d'administration publique du 23 avril 1897, concernant les Halles centrales, vient d'être ainsi modifié :

Art. 57. — Le carreau forain des Halles est réservé aux cultivateurs qui y amènent leurs produits pour les vendre eux-mêmes et aux approvisionneurs vendant des denrées dont ils sont propriétaires. Sont considérés comme approvisionneurs les marchands vendant, sur le carreau, des produits qu'ils ont achetés en dehors de Paris et qui leur sont expédiés directement aux Halles ou qu'ils y amènent eux-mêmes. Les marchands qui contreviendraient aux dispositions qui précèdent seront exclus du carreau par décision du préfet de police.

Les cultivateurs et approvisionneurs justifient de l'origine des denrées en produisant à leur arrivée sur le carreau, soit une déclaration d'introduction indiquant leur nom, leur adresse, le nombre des voitures introduites et portant l'empreinte du timbre à date du poste d'octroi qui aura contrôlé l'entrée de leurs marchandises, soit une lettre de voiture ou un récépissé du chemin de fer à leur adresse.

Les cultivateurs établis dans Paris justifient de leur qualité par un certificat délivré par le commissaire de police de leur quartier et indiquant leur nom, leur adresse et l'étendue de leur culture.

***

Congrès pomologique du Mans. — Les questions suivantes sont mises à l'ordre du jour au Congrès pomologique du Mans, qui aura lieu du 6 au 9 octobre prochain :

1° Parasites et maladies du pommier et du poirier, sélection des fruits à cidre.

2° Indiquer quelles sont les variétés qui pourraient être introduites dans la Sarthe, avec succès, en tenant compte de la richesse du fruit et des qualités de l'arbre au point de vue de la rusticité et de la nature du sol qu'il préfère.

3° Monographie générale des meilleurs fruits à cidre du département de la Sarthe.

4° Variétés nouvelles de pommes et poires à cidre.

5° Variétés étrangères recommandables de fruits à cidre et à poiré.

6° Culture du pommier dans les champs et les pâturages.

7° Du choix des intermédiaires dans l'élevage du pommier.

8° De l'application des engrais à la culture des pommiers.

9° De la dessiccation des fruits à cidre.

10° Commerce et exportation des cidres et poirés, etc.

Les personnes qui désirent participer aux travaux du Congrès sont priées de s'adresser à M. Brière, commissaire général, au Mans.

* * *

Congrès pomologique de Quimperlé. — A la même date que ci-dessus, c'est-à-dire du 6 au 9 octobre prochain, le Syndicat pomologique de France, organisera un Congrès pomologique à Quimperlé. Voici les questions qui doivent y être traitées :

1° Culture des arbres à cidre et à poiré. — Choix des sujets. — Pépinières. — Plantation. — Engrais. — Greffage. — Soins à donner. — Choix des variétés. — Espèces à recommander dans chaque région.

2° Maladies et ennemis des arbres à cidre. — Remèdes et moyens efficaces pour les combattre et les détruire. — Protection des oiseaux insectivores.

3° Récolte, conservation, emballage et transport des fruits. — Précautions à prendre. — Dessiccation.

4° Pour tous les renseignements s'adresser à M. Boby de la Chapelle, à Champloret-en-Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).

* * *

Comité de l'horticulture belge à l'Exposition de 1900. — Ce Comité est composé des membres suivants :

Président : M. le comte de Kerchove de Denterghem, président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Belgique.

Vice-Président : M. Van den Bossche, sénateur à Tirlemont.

Trésorier : M. Lubbers, chef de culture du jardin botanique de l'Etat.

Délégués devant participer aux différentes classes :

Classe 43 : *Matériel et procédés de l'horticulture.* — M. Fuchs, architecte des jardins à Bruxelles ; M. Ed. Pynaert, professeur d'horticulture à Gand.

Classe 44 : *Plantes potagères.* — M. Gillekens, ancien directeur de l'école d'horticulture de Vilvorde ; M. Burvenich, professeur à l'école d'horticulture de Gand.

Classe 45 : *Arbres fruitiers et fruits.* — M. Millet, pépiniériste à Tirlemont ; M. Hage, pomologue à Courtrai.

Classe 46 : *Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.* — M. Closon, chef de l'établissement Jacob-Makoy, de Liège ; M. Rodigas, directeur de l'école d'horticulture à Gand.

Classes 47 et 48 : *Plantes de serre, graines et plants.* — M. Linden, administrateur de l'horticulture internationale ; M. Jules Hye, de Crom, orchidophile à Gand ; M. Romain de Smet, horticulteur à Gand.

* * *

Engrais pour fleurs. — La *Semaine Horticole* nous donne la formule d'un engrais chimique qui, d'après le dire de M. Peterman, directeur de la Station agronomique de Gembloux, aurait donné d'excellents résultats notamment sur des géraniums et des chrysanthèmes.

Sulfate d'ammoniaque...........	10
Nitrate d'ammoniaque..........	10
Nitrate de potasse..............	40
Phosphate de potasse...........	40
	100

Cet engrais entièrement soluble est employé à une dose de 1 gramme par litre d'eau, une seule fois par semaine. Pour les plantes à mettre en pleine terre, il suffit de répandre 30 grammes de cet engrais par mètre carré, avant de labourer, puis la même quantité sur le terrain avant de terminer les façons au râteau.

Le prix de revient est d'environ 1 franc le kilogr.

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er OCTOBRE 1898

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Rose *Golden Fairy*. — Rose *Madame Jules Grolez*. — Rose *Mrs John Laing*. — Floraison extraordinaire du rosier *Turner's Crimson Rambler*. — Les Roses en Nouvelle-Zélande. — Soleil couchant. — Avis aux collectionneurs de Roses.

Rose GOLDEN FAIRY. — Ce polyantha qui a été obtenu par feu Bennett ne peut certainement pas être comparé avec *Gloire des Polyanthas* comme plante décorative, mais la forme est si parfaite et les fleurs tellement pleines qu'elle mérite d'être beaucoup plus cultivée qu'on ne le fait actuellement. On a beaucoup exagéré en disant que cette rose était dorée : la fleur épanouie est blanc pur avec un léger soupçon de ton crème à l'onglet des pétales.

Parfois, mais peu souvent on trouve quelques fleurs légèrement teintées d'abricot pâle. L'arbuste buissonneux, est plus vigoureux que la majeure partie des variétés de cette catégorie.

Rose MADAME JULES GROLEZ. — Cet hybride de thé mise au commerce en 1896, par son obtenteur M. Pierre Guillot, est très appréciée en Angleterre. Voici ce qu'en dit *The Garden*, dans un de ses derniers numéros :

« Je serai bien surpris si cette rose n'est pas une des meilleures que M. Guillot ait jamais mise au commerce. De loin, on la prendrait pour une *Mistress W.-J. Grant*, de près, il y a une grande différence dans la forme. Les pétales sont beaucoup moins épais que chez cette dernière et ont beaucoup de ressemblance avec ceux des Dahlias Cactus. Le coloris a le même ton riche que celui qu'on rencontre dans *Mistress W.-J. Grant*. En disant ceci, je ne veux pas diminuer la valeur de la magnifique rose de MM. Dickson, mais je vois que ces deux roses deviendront à titre égal des favorites. *Madame J. Grolez* a un parfum supérieur à celui de *Mistress W.-J. Grant*. »

Cette appréciation nous fait conclure que la rose de M. Guillot est de beaucoup supérieure à la variété anglaise ci-dessus désignée.

Rose MISTRESS JOHN LAING. — Ce superbe hybride remontant a été fort admiré à l'exposition de la Société nationale des horticulteurs-amateurs qui a eu lieu cet été au Jardin Botanique de Régent Park. Les fleurs étaient d'une forme excellente et d'un coloris ravissant. Aussi, le jury a-t-il accordé une médaille d'argent au présentateur de cette délicieuse variété.

Floraison extraordinaire du Rosier TURNER'S CRIMSON RAMBLER. — Il n'est pas drôle d'entendre dire quelqu'un qui possède un pied du *Turner's Crimson Rambler*, que cette plante lui a donné plusieurs centaines de fleurs et boutons ; mais c'est bien rare que l'on entende parler d'un spécimen portant 32,000 fleurs à la fois.

C'est cependant très exact, et notre cor-

respondant particulier nous affirme que ce nombre a été compté cet été par M. Turner sur un rosier appartenant à M. Marshall.

Lorsque M. Turner a présenté pour la première fois, en juin 1892, à l'exposition de Earls Court, des inflorescences de ce joli rosier, M. Marshall reconnaissant de suite une plante d'avenir, en fit aussitôt l'acquisition d'un pied qu'il planta dans un bon terrain. C'est ce sujet de sept années qui a produit la quantité prodigieuse de fleurs mentionnée plus haut. Les 16 branches que possèdent ce rosier phénoménal ont 34 pieds de longueur, chacun 50 bouquets de 40 fleurs et boutons.

Les Roses en Nouvelle-Zélande. — Notre confrère du *Lyon Horticole* a reçu la très intéressante lettre suivante de son correspondant de la Nouvelle-Zélande.

« A propos de l'influence du sujet sur la greffe, je vous dirai que mon premier hybride, une rose pâle, couleur de chair, de végétation plutôt chétive est toute différente greffée sur *Rosa Manetti*; sur ce sujet elle pousse vigoureusement, sa couleur est aussi ·plus vive et plus ombrée. Beaucoup de bonnes roses sont médiocres si on les fait pousser sur des sujets qui ne leur conviennent pas.

« La vieille rose *Madame Plantier* est un sujet de premier ordre pour la variété *La France*, je l'ai prouvé abondamment. Dans les parties les plus chaudes de notre contrée et en Australie, le rosier *Banks* à fleurs jaunes est un bon sujet pour les roses thé vigoureuses et les roses Noisette. J'en ai un sujet sur le mur de ma maison, sur lequel j'ai greffé divers thé et Noisette qui poussent aussi vigoureusement que le sujet lui-même. *Madame J. Combet* est absolument sans épines dans ce pays.

« Deux roses qui sont réputées pour leur vigueur en Nouvelle-Zélande sont : *Graziella* (Dubreuil 1894) et *Etoile de Lyon* (Guillot 1882), toutes deux forment de larges et lourds boutons qui s'épanouissent rarement.

« Passons maintenant aux maladies des rosiers. Nous en avons seulement trois de quelque importance, c'est-à-dire le *mildew*, la *rouille* et une autre qui attaque les branches seulement (pas les feuilles). Ci-inclus quelques branches. Est-ce une forme de *Phragmidium subcorticum?*

« Cette dernière maladie s'attaque surtout aux thé, particulièrement à *Niphetos*, *Comtesse de Nadaillac*, *Ernest Metz*, aussi quelque peu avec Noisette, particulièrement à *Mademoiselle A. Viviand-Morel.*

« *Comtesse de Nadaillac* est celle qui a eu le plus à en souffrir. J'en ai aussi trouvé sur quelques variétés de *R. Canina*, mais pas aussi prononcé. »

Soleil couchant. — Poésie de M. A. Lebrun, président de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France :

Juin s'achevait. Phébus derrière le bois sombre
Emportait sa clarté. La feuille frémissait
Au souffle caressant du zéphir qui plissait
Le lac moiré, frissons faits de lumière et d'ombre.

L'Occident se mirait dans des reflets sans nombre;
Leur jeu semait le jaspe et se réfléchissait
Sur mon rosarium fleuri qui brunissait
Au crépuscule d'or, immense nef qui sombre.

O joyaux de la terre et doux présents des dieux !
O délice de l'âme et pur plaisir des yeux !
Roses que j'aime tant, trop fragiles merveilles,

Gardez vos attributs d'antique royauté ;
Pour les fervents laissez vos corolles vermeilles
Traduire vos trésors de grâce et de beauté.

Avis aux collectionneurs de Roses. — C'est généralement vers la fin du mois d'octobre que commencent les plantations de rosiers. Aussi, engageons-nous vivement les collectionneurs à faire de suite les commandes chez leurs fournisseurs. Qu'ils n'attendent pas le printemps, les collections sont souvent épuisées et il est parfois impossible de se procurer les variétés qu'on désire.

Achetez de bonne heure et plantez d'automne.

PIERRE COCHET.

Rosiers Nouveaux de 1898 [1]

Les roses nouvelles suivantes seront mises cet automne au commerce par MM Lévêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine :

André Desmoulins (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, feuillage vert glauque, fleur grande, pleine, globuleuse, très bien faite, beau coloris rose tendre glacé et satiné, sorte de premier ordre.

Madame Rose Caron (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, feuillage vert clair, fleur grande, bien imbriquée, coloris rose uni, nuancé au centre rose carminé, sorte très belle.

Souvenir d'Alexandre Hardy (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, feuilles amples vert foncé luisant, fleur grande, pleine, très bien faite, riche coloris rouge marron éclairé de carmin et de vermillon vif, superbe nuance. Extra.

Souvenir de Madame Sadi-Carnot (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert glauque, très ample, fleurs très grandes, forme parfaite, variété issue de *Madame Victor Verdier* dont elle a conservé la vigueur, la floraison continuelle; le coloris est d'un beau rouge carmin foncé, nuancé de pourpre et de brun velouté, variété de tout premier ordre.

*
* *

M. Joseph Bonnaire, rosiériste, 6, rue des Hérideaux, à Monplaisir-Lyon, vend à partir du mois prochain trois rosiers nouveaux ainsi dénommés :

Madame Jacques Charreton (thé). — Arbuste très vigoureux et très florifère, à rameaux fermes, présentant des fleurs grandes ou très grandes à boutons ovales, allongés, pointus au sommet, à fleurs très belles à demi-épanouissement. Les pétales extérieurs sont blanc laiteux, ceux du centre d'une belle couleur saumon cuivreux, variété très distincte et curieuse. Cette rose a obtenu : 1° de la Société d'horticulture pratique du Rhône, un certificat de mérite de 1re classe avec médaille d'argent; 2° concours régional de Lyon, grande médaille de vermeil ; 3° Association horticole Lyonnaise, certificat de mérite de 1re classe avec médaille d'argent.

Albert Fourès (thé). — Arbuste très vigoureux, à rameaux fermes et droits, fleur toujours solitaire, grande, pleine, épanouissant toujours bien, coloris rouge brique, jaune d'or, jaune capucine, à reflets bleu marine coloris indéfinissable. Cette superbe rose a été récompensée *d'un certificat de Mérite de 1re classe avec médaille d'argent de la Société d'horticulture pratique du Rhône.* Voir le dessin de cette variété dans le présent numéro du *Journal des Roses.*

Madame Lucien Duranthon (thé). — Arbuste d'une grande vigueur sans être sarmenteux, à rameaux et pédoncules fermes et rigides, à fleur solitaire, floraison abondante et continuelle, fleur grande, en coupe, à coloris blanc crème au pourtour, centre cuivreux et saumoné, variété très distincte. Cette belle rose a obtenu *un certificat de 1re classe, de l'Association Horticole Lyonnaise.*

*
* *

MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), mettent au commerce à partir du mois de novembre 1898, les obtentions nouvelles dont suit la nomenclature :

Amélie Suzanne Morin (polyantha). — Arbuste vigoureux et trapu, beau feuillage, fleur d'une grandeur moyenne, admirablement imbriquée; coloris blanc pur avec une lueur jaunâtre; fleurit en grandes corymbes érectées. Variété très remarquable à cause de sa grande floribondité, les fleurs paraissent en si grandes quantités que cette variété surpasse en floribondité toutes les variétés connues pour leur riche floraison; elle fleurit sans interruption du printemps jusqu'aux derniers jours de l'automne. Très recommandable pour la culture en pots pendant l'hiver et pour corbeilles. Un pendant magnifique de *Clotilde Soupert.* Très odorante. Variété extra-belle.

Issu de *Clotilde Soupert* × *Léonie Osterrieth.*

(1) Voyez : *Journal des Roses*, 1898, page 130.

Clotilde Pfitzer (polyantha). — Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé luisant; fleur grande pour le genre polyantha, d'une tenue parfaite, d'une forme plate inconnue jusqu'à ce jour et qui la rend admirablement belle; coloris blanc pur. Excellente variété pour corbeilles. Très florifère et odorante.

Issu de *Boule de Neige* × *Mignonnette.*

Max Buntzel (thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage; bouton allongé, fleur grande, pleine, les pétales extérieurs grands et larges, ceux du centre en forme de pivoine; coloris rose de Chine veiné de carmin, fond jaune pêche; en serre les fleurs sont d'une couleur jaune aurore, coloris très variable. Florifère et odorante.

Issu de *Madame Lambard* × *Lady Alice.*

Duc Engelbert d'Arenberg (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, feuillage large et beau, d'une vigueur touffu extraordinaire, bouton allongé sur un pédoncule ferme; fleur très grande, pleine, imbriquée; les pétales larges et raides; coloris des pétales du pourtour blanc d'albâtre, le centre rose chair. Extraordinairement florifère et très odorante. Excellente variété pour la fleur coupée à cause de la belle tenue et de la forme gracieuse des fleurs et boutons. Variété extra.

Issu de *Madame Lambard* × *Belle Siebrecht.*

Duchesse Hedwige d'Arenberg (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur très grande, pleine, d'une bonne tenue et s'ouvrant facilement; coloris rose satiné avec des reflets rose argenté, le centre plus foncé, coloris persistant jusqu'à la défloraison. Bonne variété pour le forçage et très recommandable pour la culture en grandes quantités. Très florifère et très odorante.

Issu de *Belle Siebrecht* × *Madame Caroline Testout.*

Gardenia (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage, bouton allongé d'un blanc pur, quelquefois teinté de rose virginal; fleur grande, pleine, imbriquée comme un camélia; coloris blanc de gardenia. Excellente variété pour bouquets et le forçage en pots pendant l'hiver. Très florifère et odorante, Variété extra et du plus grand mérite.

Issu de *Comtesse Dusy* × *Mademoiselle Hélène Gambier.*

Madame Frédéric Daupias (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage, bouton allongé, fleur très grande, pleine, d'une belle tenue, s'ouvrant facilement, les pétales du pourtour larges, ceux du centre plus rétrécis; coloris rose carné tendre teinté légèrement de blanc argenté. Bonne variété pour le forçage et la fleur coupée. Très florifère et odorante. Variété extra.

Issu de *Léonie Osterrieth* × *Belle Siebrecht.*

***

Errata. — Dans notre dernier numéro, l'article « Rosiers nouveaux de 1898, nous avons écrit, page 133, deuxième colonne, troisième alinéa, le nom de *Marquis de Tronchère*, comme rose vendue par M. J. Puyravaud. C'est *Hovyn de Tronchère* qu'il faut lire.

PAPILLON.

(*A suivre.*)

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES FRANÇAIS

Cette Association dont l'origine est lyonnaise, a tenu sa seconde session les 2 et 3 septembre, dans le grand amphithéâtre du Palais Saint-Pierre, à Lyon.

Son premier Congrès se tint à Orléans en 1897, sous la présidence de M. Viger, ministre de l'agriculture.

La première séance du Congrès de Lyon, a eu lieu le 2 septembre, à 2 heures et demie. Au bureau avaient pris place : M. le comte de Bouchaud, président de la Société des Rosiéristes français, entouré de MM. Guillot, Pernet-Ducher, vice-présidents, Meyran, secrétaire général, Croibier fils, secrétaire, etc.

En ouvrant la séance, M. de Bouchaud

remercie les horticulteurs français et étrangers qui ont bien voulu répondre à l'invitation de la Société.

Au nom du Congrès, il adresse des remerciements de respectueuse reconnaissance à M. Viger, président de la Société nationale d'horticulture de France, qui l'année dernière voulut bien honorer de sa présence la première session du Congrès.

M. de Bouchaud présente ensuite les excuses de M. Grosjean, inspecteur de l'enseignement agricole, délégué du Ministère de l'agriculture, pour présider le Congrès, retenu par une indisposition.

En terminant, M. de Bouchaud remercie la Société d'horticulture d'Orléans de l'accueil cordial et sympathique que cette Société a réservé au Congrès en 1897, il félicite et fait l'éloge des membres du Comité administratif, il déclare la session ouverte et sur sa proposition M. Viger, ministre de l'agriculture, est nommé par acclamation président d'honneur.

On procède à la formation du bureau de la session.

Sont nommés : M. Sahut, de Montpellier, président ; MM. Pernet-Ducher, de Lyon ; Chenault, d'Orléans, vice-présidents ; Meyran, secrétaire général ; Croibier fils, secrétaire adjoint.

M. Sahut, prenant place au fauteuil, remercie, et sur sa proposition, MM. Arthur Paul, de Londres ; Scalarandi, chef jardinier des jardins royaux d'Italie ; Peters Lambert, de Trèves, sont nommés vice-présidents d'honneur.

La première question traitée est celle : *de la Classification des Roses.*

M. Viviand-Morel, après avoir montré comment en 1822, Vibert, et en 1829, Desportes, classaient les variétés de roses dans leurs catalogues, propose que cette question soit renvoyée au Congrès de 1899, afin qu'elle soit mieux étudiée. M. Viviand-Morel dit ensuite qu'il serait nécessaire que l'on divisât les rosiers thé en deux classes, la même distinction devrait être faite pour les rosiers hybrides remontants. En étudiant bien cette question, déclare M. Viviand-Morel, et en établissant une bonne classification, on fera une œuvre utile.

Cette proposition est appuyée par M. Pernet-Ducher, on pourrait, fait-il observer, classer les hybrides en variétés issues des types qui peuvent être considérés comme une race tel, par exemple : *Victor Verdier* et *Général Jacqueminot*, ce classement faciliterait l'amateur.

M, Viviand-Morel fait remarquer que ce classement mettrait un peu d'ordre et donnerait plus de clarté dans les catalogues.

Résumant la discussion, M. Sahut fait ressortir les avantages d'une bonne classification, comme en botanique, en horticulture, elle rendra des grands services, il faudra, a-t-il dit, s'attacher à chercher des types de race et établir une classification générale de toutes les variétés de roses.

Sur la question *Des différents porte-greffes et de leur valeur*, on donne lecture d'un intéressant mémoire de M. Pernet-Ducher.

Comme bon porte-greffes, M. Pernet-Ducher signale le *Rosa Canina*, que l'on extrait des haies et des bois, pour les sujets haute et demi-tige, pour les rosiers basse-tiges ou nains, il rappelle que c'est à J.-B. Guillot fils, que l'on doit la pratique de la greffe sur collet d'églantier.

M. Pernet-Ducher rejette le *Rosa rubiginosa*, il critique et fait ressortir les défauts du *Rosa Polyantha* et *Rosa Rugosa*.

Parlant du *Rosa Laxa*, que l'on a tant recommandé pour former des rosiers tiges, il n'a pas répondu aux espérances, cette espèce s'accommode mal avec notre climat et nos variétés de roses, elle ne se maintient pas en sève aussi longtemps que l'églantier, elle est sujette à la rouille, et l'on doit la sulfater si l'on veut obtenir quelques résultats.

Comme rosier nain, dit M. Pernet-Ducher, pour la culture sous verre, les résultats ont été meilleurs et le *Rosa Laxa* paraît bien vouloir se prêter à la culture forcée.

Le *Rosa indica major*, M. Pernet-Ducher déclare que, craignant le froid, il ne peut être cultivé que dans les pays chauds ; le *Rosa Manetti*, trop sujet aux sauvageons, le *Rosa multiflora*, le grand drageonnement ne lui donne qu'une durée éphémère. En somme, le rapporteur conclut que l'églantier a toujours été et il est encore le porte-greffe par excellence.

A propos du *Rosa Laxa*, M. Viviand

Morel dit que cette espèce est originaire du Turkestan, la végétation s'arrête plutôt que chez nos espèces indigènes, et qu'avant de se prononcer définitivement il serait bon de faire des expériences avec les rosiers types des espèces. On critique, fait observer M. Viviand-Morel, le *Rosa polyantha*, il rappelle que M. Allègatière avait, il y a plusieurs années, présenté des rosiers thé *Etoile de Lyon*, sur le bureau de l'Association horticole lyonnaise.

Ces rosiers avaient été greffés sur *Rosa polyantha*, cultivés en pots et forcés. Leur superbe floraison causa une véritable surprise.

Une conversation s'engage entre MM. Sahut, P. Lambert, Viviand-Morel, Mari, sur les bons résultats obtenus, pour le surgreffage avec le rosier *Banks*, surtout comme dimension de fleurs.

M. Sahut se fait l'interprète de la réunion en remerciant M. Pernet-Ducher de son rapport si bien documenté.

La question *Des meilleures variétés pour la fleur coupée*, a été traitée par M. Bernaix fils.

Dans ce travail, M. Bernaix fils s'est attaché à la beauté de la fleur, l'époque et la durée de la floraison, l'adaptation des variétés à certains climats et celles qui dans la culture en pleine terre donnent le plus de satisfaction.

Les maladies des rosiers et des remèdes à y apporter. M. Chifflot avait adressé un mémoire dont il a été donné lecture, et où l'auteur n'a traité que les ravages occasionnés par les insectes.

La seconde réunion n'a pas présenté le même intérêt que la première, il a été donné lecture d'un seul mémoire, et c'est M. Nabonnand père, rosiériste au Golfe-Juan, qui, à l'unanimité, a obtenu la médaille d'or du Congrès.

La prochaine session du Congrès, en 1899, n'a pas été décidée. Cette question a été laissée au soin du comité administratif pour la désignation de la localité et de l'époque.

J. NICOLAS.

LES ROSES A LYON

L'exposition horticole annexée au concours régional agricole de Lyon qui a eu lieu du 28 août au 4 septembre, a mieux réussi que ne l'espérait la commission d'organisation. Jamais température n'a été plus défavorable pour la végétation que celle du printemps et de l'été 1898, et nos horticulteurs lyonnais par la beauté des produits exposés, ont montré que dans la culture des plantes ils étaient d'une très grande habileté et qu'ils pouvaient lutter non seulement contre leurs pairs, mais avantageusement ils savaient braver les mauvaises saisons.

A la fin juillet, quand la chaleur commençait à tout dessécher, on avait beaucoup de crainte pour les Roses. La chaleur se maintient encore plus fortement en août, et quelle sécheresse ! Il n'y aura point de Roses, disait-on, quelques jours avant l'ouverture de l'exposition qui eut lieu le 1er septembre. Eh bien ! il y a eu des Roses, et de nombreuses collections, toutes bien choisies et des plus variées.

Comment il se serait fait une exposition horticole à Lyon, et la Rose, cette fleur tant aimée, si bien cultivée par nos rosiéristes lyonnais, aurait fait défaut?

Comme c'était mal connaître la vigilance des rosiéristes lyonnais.

Peu ou pas de Roses à ce concours. N'était-ce pas faire perdre du coup à cette région qui a fourni tant de belles Roses à nos collections, cette réputation qui s'étend dans le monde entier, et qui favorise si bien l'expansion de son commerce horticole!

Les rosiéristes lyonnais ont tenu peut-être mieux que leurs confrères en horticulture, à maintenir cette réputation, et ils sont d'autant plus méritants qu'ils ont eu beaucoup plus de difficultés à surmonter pour arriver à bien préparer leurs apports.

Donc, la rosiculture lyonnaise est encore sortie victorieuse, et les rosiéristes ont montré une fois de plus qu'ils étaient non seulement des bons et heureux semeurs, mais aussi des habiles cultivateurs.

Le Prix d'honneur de la section des Roses et rosiers a été obtenu par un jeune, M. Bernaix fils, rosiériste à Villeurbanne-les-Lyon, pour l'ensemble de son exposition.

Les Roses de semis sont peu nombreuses, M. Pernet-Ducher, rosiériste à Lyon, présente un hybride de *Rosa Lutea* remontant auquel il donne le nom de *Soleil d'or*, et que le jury récompense d'une *médaille d'or*. La fleur est grande, de forme légèrement bombée, très pleine, les pétales du milieu légèrement recourbés, centre coloris jaune du *Persian Yellow*, couleur brique capucine, pétales du bord renversés. Rameaux bien feuillus à œil rapproché, bois plus gros, plus vert et mieux érigé que celui du rosier *Persian Yellow*.

Très jolie et une bonne acquisition sur laquelle on aura à revenir que la rose thé *Madame Jacques Charreton*, de M. Bonnaire, rosiériste à Lyon, récompensée d'une grande médaille de vermeil.

Passons aux collections générales.

Grande médaille d'or, M. Bernaix fils, son lot est nombreux et ne comprend que des variétés de choix.

La *médaille d'or* est obtenue par M. Gamon, rosiériste à Lyon, elle est un peu moins importante comme nombre, mais elle est encore bien choisie. Dans les thé: *André Schwartz*, *Archiduchesse Maria Immaculata*, *Christine de Noué*, *Maman Cochet*, toujours très belle, *Elisa Fugier*, si jolie en bouton, *Madame Jules Siegfried*, très jolie blanc crème, *Ernest Metz*, *Docteur Grill*, l'hybride de thé *Belle Siebrecht*, superbe rose et recommandable par la bonne forme de son bouton allongé, etc.

Dans ce concours M. Pernet-Ducher, quoique présentant une magnifique collection, ne concourait pas, le jury pour le remercier de son superbe et intéressant apport lui a adressé de vives félicitations. On a pu admirer ces excellentes roses hybrides de thé, telles que: *Madame Abel Châtenay*, qui deviendra, quand elle sera plus connue, une des meilleures pour la fleur coupée; *Violoniste Emile Lévêque*, beau bouton allongé, fleur coloris rose carné nuancé jaune thé; *Madame Caroline Testout*, que l'on apprécie tant, *Souvenir du Président Carnot*, *Antoine Rivoire*, *La Fraicheur*, *Madame Pernet-Ducher*, *Alice Furon*, *Madame Cadeau-Ramey*, *Ferdinand Batel*, *Beauté Lyonnaise*, *Ferdinand Jamin*, *L'innocence*, si bien nommée par la pureté de son coloris, *Madame Eugénie Boullet*, etc., et nombreuses variétés d'élite d'autres provenances.

Collection de 200 Roses. — C'est à M. Griffon, rosiériste à Lyon, que le jury décerne la *médaille d'or*. Le présentateur s'était appliqué à composer sa collection de la « crème des Roses », parmi lesquelles nous pouvons noter, en plus de quelques-unes déjà citées, le toujours joli hybride de thé *Camoëns*, *Richard Wagner* de la même section, belle forme de fleur se tenant bien ferme, charmant coloris jaune laque, *Rosette de la Légion d'honneur*, coquette miniature, *Souvenir of Wooton*, si généreux comme fleurs, *Kaiserin Augusta Victoria*, que l'on trouve de plus en plus belle, *Madame Jules Groslez*, d'une si belle teinte rose de Chine, le Bengale *Madame Eugénie Résal*. Comment apprécier l'hybride remontant *Mistress John Laing?* Quel coloris superbe et comme, au milieu de toutes, cette rose se détachait bien, autant par sa forme parfaite que par son coloris rose satiné.

Dans ce concours, M. Dubreuil, rosiériste à Lyon-Montplaisir, obtient la *médaille de vermeil;* nous notons les roses thé: *Isabelle Rivoire*, arbuste florifère et belle fleur rose pâle, *Général Billot*, beau cramoisi pourpre, *Francis Dubreuil*, très belle rose rouge reflétée cerise et amarante, *Princesse de Monaco*, jaune canari, *Marquise de Vivens*, *Princesse de Sagan*, toujours la plus belle parmi les teintes rouges, *Souvenir du Rosiériste Rambaud*, etc. Les polyanthas ou multiflores nains remontants, où l'exposant excelle comme bonnes obtentions. *Perle des Rouges*, jolie petite rose rouge, *Perle d'Or*, *Magdeleine de Châtellier*, *Etoile d'Or* et l'hybride remontant *Baronne de Belleroche*, coloris rouge fleur de pêcher, etc.

Collection de 100 roses. — *Grande médaille d'argent*, M. Bernaix fils.

Collection de 50 roses. — *Médaille d'argent*, M. Bernaix fils.

Dans ces deux concours où le nombre

des variétés est limité, M. Bernaix fils nous permet de constater qu'il a su les composer de variétés de tout premier ordre, afin de faciliter les amateurs dans leur choix. Nous retrouvons quelques variétés signalées dans les apports précédents, mais nous devons aussi citer les roses thé *Bunnert Fridolin*, *Souvenir de Madame Joseph Métral*, forme de fleur gracieuse et teinte admirable rouge nuancé cramoisi, *Miss Katharine G. Warren*, joli rouge carmin, *Monsieur Tillier*, fleur bien imbriquée, *Madame Wagram, Comtesse de Turenne*, remarquable par la grandeur de la fleur, tout en étant d'une belle forme, beau coloris rose satiné, *Mademoiselle Yvonne Gravier*, d'une floribondité sans rivale, avec cette qualité, ajoutons celle d'un beau coloris jaune crème, et une forme de fleur parfaite, *Madame Mulson*, *Duchesse d'Auerstaëdt*, qui se maintient toujours parmi les plus belles roses thé, *Edouard Littaye*, très floribond, *Ingegnoli Prediletta*, curieux et joli coloris, *Joseph Métral*, beau rouge magenta, *Vivo é hijos*, rose carminé, etc.

Dans les multiflores nains ou polyantha remontants, *Blanche Rebatel*, *Souvenir de Mademoiselle Elise Chatelard*, *Madame E.-A. Nolte*, *Mademoiselle Joséphine Burland*, très florifère, etc., le Bengale *Irène Watts*, *Madame Laurette Messimy*, etc., dans les hybrides de thé, Ile-Bourbon, et hybrides remontants, les plus belles variétés connues.

Collection de 50 roses nouvelles. — Seul M. Bernaix fils prend part à ce concours, son apport est récompensé d'une *grande médaille de vermeil*.

C'est regrettable qu'il n'y ait eu qu'un seul concurrent, car c'est dans les Roses nouvelles que l'attention des cultivateurs de rosiers doit de préférence se porter. En les présentant dans les expositions, ces collections deviennent alors un guide pour les amateurs qui, pouvant ainsi les examiner et les apprécier on leur évite bien des déceptions.

Dans son apport, M. Bernaix fils ne présentait presque que des Roses nouvelles de 1898, et nous devons avouer que grand est notre embarras pour signaler quelques variétés. On sait combien est capricieuse la floraison d'un rosier la première année de plantation, et telle variété qui laisse à désirer à cette première floraison, devient satisfaisante celle d'après.

Dans notre citation, nous ne comprendrons que celles dont notre modeste appréciation, nous a fait juger les plus belles : dans les Roses thé *Marquise de Chaponnay*, bouton superbe, coloris d'une jolie fraîcheur incarnat saumoné, fleur de bonne forme; teinte curieuse, beurre frais au centre, jaune sur l'onglet; *Souvenir de Madame Léonie Viennot*, peut-être une des plus belles roses de 1898, belle forme de fleur, coloris jaune jonquille, passant au rose de Chine; fleur très double. *Baronne Henriette Siroy;* beau coloris incarnat et rose de Chine. Ces trois variétés ont été obtenues par l'exposant.

D'autres provenances dans les Roses thé : *Mérianne de Rothschild*, qui nous parait une rose d'avenir, *Maman Cochet*, à fleurs blanches; *Baronne Ada*, *Madame Badin*, bouton et fleur d'une belle tenue, *Souvenir de J.-B. Guillot*, variété digne du souvenir qu'elle rappelle, beau et brillant coloris; *Monsieur Dorier*, etc.; les hybrides de thé : *Adine*, curieuse et originale variété; *Coronet*, fleur dont la dimension égale celle de *Paul Neyron; Souvenir de Madame Gaston Menier*, beau rouge vif; les hybrides remontants, *Oskar Cordel*, *Madame Hardon*, *Miss Ethel Richardson*, *Robert Duncan*, etc.

Groupe de 50 roses d'une seule variété. — C'est la *Rose Souvenir de la Malmaison*, qui obtient la première récompense, *médaille d'argent*, décernée à M. Rossiaud.

Collection de Rosiers nains. — Deux concurrents présentent des rosiers cultivés en pots. M. Bernaix fils obtient une *médaille de vermeil*, et M. Dubreuil une médaille d'argent. Tous les deux, choix judicieux de variétés et bonne culture.

En terminant ce compte rendu des Roses au Concours régional agricole de Lyon, section horticole, remercions ceux qui par leurs nombreux et brillants apports ont fait tout leur possible pour maintenir la réputation de la rosiculture lyonnaise. C'est un succès que nous sommes heureux de pouvoir enregistrer dans les *Annales des Roses*!

J. NICOLAS.

Lyon; septembre 1898.

Delorme pinx. Rose : Albert Fourès. Chromolith De Tollenaere Bruxelles

ROSE THÉ ALBERT FOURÈS

Cette jolie variété, vendue cet automne par son obtenteur, M. Joseph Bonnaire, rosiériste, 6, rue des Hérideaux, à Lyon, provient de fécondation artificielle.

En 1887, il vint à l'idée de M. Bonnaire, de se servir du pollen de *Niphetos*, pour la fécondation; la chose n'était pas très commode, attendu qu'il est assez difficile de récolter cette matière fécondante, étant donné la minime quantité qu'en possède chaque fleur de cette jolie variété. Enfin, l'expérience fut faite avec succès sur un porte graine, mais les jeunes sujets qui levèrent ne donnèrent pour la plupart que de mauvaises roses. Cependant l'une d'elles la 3e année ayant présenté une floraison plus parfaite fut immédiatement multipliée et étudiée avec soin. Grâce à une excellente culture, cette rose qui a nom *Albert Fourès* et dont nous donnons le dessin ci-contre, parvint à se perfectionner et à devenir une excellente variété.

La plante est de bonne vigueur, donnant des rameaux fermes et érectés, la fleur toujours solitaire est grande, pleine, s'ouvrant bien et d'un coloris rouge brique, jaune d'or et capucine, présentant parfois des reflets bleu marin.

Ce coloris indéfinissable donne un aspect des plus curieux à cette nouveauté qui fera vite son chemin dans les cultures.

Un certificat de mérite de 1re classe, accompagné d'une médaille d'argent ont été accordés à cette superbe rose, par la *Société d'horticulture pratique du Rhône*.

PIERRE, DU PLOUY.

AMÉRIQUE

CULTURE DE LA ROSE AMERICAN BEAUTY (1)

Un problème très difficile à résoudre qui s'est présenté à beaucoup d'horticulteurs américains est celui-ci: « Quel est le genre de culture le plus approprié à la variété *American Beauty*; que peut-on faire pour en activer la floraison en hiver et arriver que celle-ci soit suffisamment abondante pour couvrir amplement les frais de culture et réaliser de beaux bénéfices?

Les horticulteurs qui ont cultivé cette rose sur une large échelle et qui ont eu des résultats satisfaisants pourraient aisément se compter sur les dix doigts et il leur serait peut-être aussi difficile de dire la cause de leur succès qu'il serait peu aisé pour les autres de dire les causes de leur insuccès. L'avis de presque tous les horticulteurs est que cette rose *American Beauty* est une variété capricieuse et incertaine, mais qui en tous les cas coûte souvent au lieu de rapporter. J'ai connu beaucoup de rosiéristes qui avaient eu de très beaux résultats les deux premières saisons de leur culture de l'*American Beauty*. Ils étaient absolument convaincus que c'était eux qui avaient enfin trouvé la clef du mystère, qu'ils connaissaient sur la culture de cette rose tout ce qu'on peut savoir et ils affrontaient en toute confiance la saison suivante. Hélas, elle ne leur donnait qu'une déception complète ou partielle et après maints essais nouveaux, quelques-uns productifs, d'autres improductifs, mais très irréguliers et hasardés, ils se virent finalement contraints d'abandonner un sujet aussi capricieux et de consacrer leur énergie à des variétés plus constantes.

Ceci est peut-être la clef de ce fait qui avait semblé un mystère. Bien que la rose *American Beauty* soit toujours une grande favorite et qu'elle n'ait cessé de l'être dans aucune partie de la contrée; bien que nombre d'horticulteurs essayent ou réussis-

(1) Cette rose n'est autre chose que la variété *Madame Ferdinand Jamin*.

N. D. L. R.

sent à la cultiver, beaucoup de ces roses ont été apportées sur les marchés de gros, en plus grande quantité qu'on n'en pouvait vendre même à bas prix. Plus d'un horticulteur a été forcé de confesser que la rose *American Beauty* n'est pas une fleur que l'on a vraiment « dans la main » tout au moins avec le peu de connaissance que l'on a pu acquérir sur le mode de culture à employer; que cette variété est beaucoup trop capricieuse pour qu'on s'y adonne en vue de la décoration florale, puisque le mode de culture qui réussit une année échoue l'année suivante. Nos horticulteurs désireraient maintenant en avoir moins parlé et avoir moins vanté leur savoir-faire, car ils reconnaissent aujourd'hui que l'aveugle et le voyant arrivent au même résultat.

Ce que l'on vient de lire étant un compte rendu fidèle de ce que disent les horticulteurs, opinion basée sur l'expérience, il est évident qu'en l'état actuel des choses, aucune règle précise ne peut être faite pour la culture de cette rose, et les procédés qui vont suivre sont bien plutôt des avis ou des conseils que des règles absolues. Nous avons surtout cherché à donner un ensemble de procédés ayant généralement réussis à nombre d'horticulteurs, plutôt qu'une méthode complète, et nous nous sommes bornés aux points essentiels. Nous avons écarté aussi toute méthode personnelle, tendant à ne donner que les appréciations d'un seul horticulteur, car prendre la chose à un point de vue aussi étroit serait peut-être désastreux pour qui voudrait suivre rigoureusement la règle imposée.

Il est admis en général, qu'un horticulteur qui entreprend de cultiver l'*American Beauty*, a déjà des connaissances sur la culture des roses en général; qu'il est fort au courant des principales conditions de culture, qualité du sol et propreté de la serre; qualité du terrain si l'on cultive des roses en plein air, air pur et température. Tous les horticulteurs qui forcent les roses savent qu'une température inégale, des courants d'air froid ou de l'humidité condensée sont très mauvais surtout pour le feuillage. Ils savent aussi que l'arrosage doit être fait de très bonne heure, le matin, et que, dans le gros de l'été, la nuit, alors que la température est à son maximum nocturne, c'est-à-dire au plus haut degré de fraîcheur un peu de feu dans les serres n'est pas nuisible, même par un beau temps et même si l'on est obligé de tenir les châssis ouverts. Le rosiériste sait également que contre le *mildew*, les mouches vertes ou les araignées rouges, « une once de prévention vaut mieux qu'une livre de remède », et qu'aucun cultivateur ne permettra à ces fléaux de s'emparer des fleurs et que ceci s'applique forcément aux sauvageons que l'on tient en réserve pour les greffes, il en est de même pour les plantes que l'on prépare pour les changer de pots. Si le rosiériste n'avait pas appris tous ces petits détails sur la culture des roses en général, il serait dès lors incapable de cultiver une variété spéciale de roses, et surtout *American Beauty*, qui supporte moins que toute autre, le manque de soin. C'est là, à mon avis, le sujet le plus difficile que puisse choisir l'horticulteur inexpérimenté et que cette variété, lorsqu'on la cultive en vue de la vente, est très mal faite si on ne la soigne pas très bien. Pour peu que le débutant soit sage, il ne mettra pas tous ses œufs dans la même corbeille; il se contentera à ses débuts de cultiver quelques plants d'*American Beauty*, et à côté de ceux-ci, il aura un grand nombre de variétés plus productives; de cette façon les expériences qu'il pourra tenter de cette rose capricieuse, ne seront plus dispendieuses puisqu'elles seront compensées par le produit des autres roses de culture facile et d'excellent rapport.

De bons sujets sont tout d'abord nécessaires pour la plantation. Les greffes seront prises sur des plantes absolument saines, et comme il est essentiel que les racines soient fortes on rempotera souvent afin que ces dernières n'adhèrent pas aux pots. On plantera dans une bonne terre, très ferme, en ayant soin d'y joindre de la fibre et un peu d'engrais d'os calcinés. Le meilleur moment pour la plantation est le mois de juillet et même au commencement du mois; les plantes devront être à une distance de 13 à 14 pouces les unes des autres. Il est tout à fait inutile de planter des *American Beauty* si l'on ne peut accorder à chaque plante un espace de 3 pieds à la tête. Les rangs ou planches du devant de

la serre pourront donc être laissées pour *The Bride*, *Catherine Mermet* ou *Morgan*. Ces trois variétés s'accommoderont très bien de la température de *Beauty*.

Les tuteurs en fer galvanisé sont très à la mode, et lorsque les plantes ont grandi, on rajoute un fil de fer.

Après le dépotement, les rosiers n'ont besoin que de très peu de soins pendant tout l'été, ils seront arrosés une fois par jour et une légère couche de fumier sur la terre, couche mise après l'empotement afin d'empêcher le dessèchement. Tous les boutons qui viendront avant le mois d'octobre seront soigneusement pincés dès leur apparition. Au mois de septembre ou d'octobre on pourra les laisser venir à maturité. Si l'on n'empêchait pas ainsi la plante de fleurir de bonne heure dans la saison, elle serait beaucoup plus sujette à la rouille. C'est surtout entre la deuxième et la troisième floraison que se produit cette désagréable maladie du feuillage. On fera donc bien de retarder la seconde floraison afin qu'elle ne se produise qu'après que l'on a recommencé de faire du feu dans les serres.

Les fumigations détruiront certainement les mouches vertes durant l'été. Mais dès que l'époque sera venue de laisser croître les boutons, la nicotine vaporisée pourra remplacer les fumigations. Cette vaporisation de nicotine sera faite une fois par semaine et toujours le matin. Les tuyaux de chauffe seront de temps en temps couverts de chaux et de soufre afin d'éviter le mildew. Seulement on ne mettra jamais de soufre sur les tuyaux de chauffe qui sont sujets à atteindre une haute température. Un tuyau destiné spécialement à rester à une température moyenne sera réservé à cet effet, car sans cette précaution on risquerait d'avoir sur les boutons cette couleur bleuâtre qui les gâte pour le marché et que l'on voit trop souvent apparaître sans en comprendre la cause.

Lorsque la rose *American Beauty* est parfaitement saine, elle croît rapidement; la plante réclame des fortifiants au commencement de janvier, on lui donnera alors de l'engrais liquide deux fois par mois pendant toute la saison jusqu'à ce qu'on jette les plantes. Pour arriver à avoir un bon bois, un bon feuillage et de belles fleurs on n'élèvera pas la température au-dessus de 58 à 62 degrés (Fahrenheit) comme température nocturne. Lorsque celle-ci est trop élevée, les tiges atteignent une trop grande longueur et adieu les fleurs. La trop forte chaleur pourrait produire aussi en grande quantité du bois dépourvu d'œil et par conséquent stérile. Toute tige saine doit nécessairement produire un bouton. Mais ce que l'on n'a pas encore trouvé en dépit des théories nombreuses, c'est la manière de faire naître ces boutons. Cependant lorsqu'une tige est trop longue et touche les vitres de la serre on peut la courber jusqu'à terre, puis à une certaine distance l'élever perpendiculairement. Il arrive parfois qu'une tige atteint une grande longueur sans produire de fleur, mais en l'inclinant on déterminera souvent la production du bouton, car on arrête la sève et on excite ainsi la formation d'autres pousses qui à leur tour pourront donner des fleurs. On a vu dans d'autres cas, que la plante au contraire produit peu de bois et une quantité de fleurs presque sans tiges. En pareille circonstance un peu de nitrate de soude ou tout autre fertilisant un peu fort, pourra être employé afin d'activer la croissance. Cette tendance capricieuse de l'*American Beauty* à donner tantôt trop, tantôt trop peu de bois est certainement l'un des côtés les plus exaspérants des difficultés que le rosiériste puisse rencontrer dans la culture de cette variété. Il y a certainement des moments où le cultivateur déconcerté ne sait plus quelle méthode employer; en tous les cas il faut surtout tendre à mûrir le bois et à éviter que la sève ait trop de chemin à parcourir si l'on veut activer et augmenter la production des boutons.

La rouille est peut-être le plus grand fléau que le rosiériste ait à redouter et son apparition dans la serre de l'*American Beauty* est généralement fort appréhendé. Il y a quelques années un horticulteur de New-York qui avait la réputation d'obtenir un grand succès dans la culture de cette variété, a pourtant présenté cette hardie théorie que la rouille était un mal qui se transformait bientôt en bien, puisque les feuilles inférieures tombant permettaient

aux pousses et à la terre de respirer plus librement et que la rouille devenait ainsi une source de santé. Ce monsieur a même soutenu que les serres les plus infectées de rouille étaient celles qui lui donnaient le plus de fleurs et les plus jolies. Malheureusement pour cette théorie, ce monsieur-là est seul de son opinion. Le meilleur moyen de prévenir la rouille est de donner aux plantes beaucoup d'air et de lumière. Si l'horticulteur pouvait accorder assez de place à chaque plante, cela seul, simplifierait beaucoup les choses. Mais étant donné l'espace restreint que l'état actuel du commerce nous permet d'accorder aux plantes, on a vivement une masse compacte de verdure propre à propager toutes les maladies.

Les changements soudains de température, un arrosage un peu trop abondant, un air trop frais, un peu trop d'humidité, tout ceci joint à des racines qui trop serrées ne fonctionnent pas bien, tout ceci, dis-je, tend à propager la rouille dans des serres. Le plus mauvais moment est certainement depuis maintenant jusqu'à ce que les serres soient chauffées. Aérez autant que possible à midi. Si le thermomètre descendait jusqu'à 64 degrés à l'extérieur, les ventilateurs seront fermés dès 8 heures sauf un que l'on laissera entr'ouvert pour éviter que l'humidité ne se condense. La serre ne doit du reste pas être complètement fermée avant octobre, lorsque cette serre est destinée aux roses, c'est pourquoi la serre à fermeture automatique ne vaut rien pour la rose car elle ferme trop hermétiquement.

Un certain nombre de rosiéristes ont coutume d'arroser au moins une fois par semaine les roses avec du sulfate de cuivre mélangé d'ammoniaque ; ceci n'est pas un remède mais un simple moyen d'empêcher ou de prévenir l'introduction de la rouille. Une demi-livre de sulfate de cuivre dissoute dans 14 litres d'ammoniaque à 26 degrés, un quart de litre de cette solution dissous à son tour dans un grand arrosoir d'eau, est à peu près la formule de la solution généralement employée. La rouille en tous les cas ne résiste pas à la mixture de Bordeaux (1) qui peut être employée à la place de la précédente ; celle-ci est faite avec de la chaux, mais elle a le grand désavantage de gâter les feuilles et par conséquent ne peut être employée que pour les jeunes plantes. Il est à peine nécessaire de dire que toutes les feuilles atteintes doivent être enlevées et brûlées de suite.

Un autre désagrément auquel il faut s'attendre avec la rose *American Beauty*, ce sont les boutons mal formés même sur des sujets parfaitement sains. Combien de fois est-il arrivé que des plantes bien portantes amenées presque à la floraison ont eu nombre de boutons qui n'ont produit que des fleurs difformes, incolores et sans aucune valeur; ce qui est suffisant pour pousser à bout et désespérer le plus patient des rosiéristes. L'insecte qui est la cause de ce désastre est aussi dangereux et autant à redouter que la rouille. Cet insecte si petit, que c'est à peine s'il est perceptible à l'œil nu, s'introduit entre les pétales alors que le bouton est encore minuscule et il est presque impossible de l'en déloger pour le tuer, car on ne peut chercher entre les pétales d'un bouton fermé. Les fumigations suffisamment fortes pour le faire disparaître détruiraient aussi le bouton. Un temps chaud et sec est plus que tout autre favorable au développement de l'insecte et la période critique pour ce fléau est certainement de juillet à octobre. Les serres devront être consciencieusement nettoyées avant d'y mettre les rosiers et pendant que les plantes sont jeunes on employera des fumigations, répétées ce qui est un préventif de cet affreux insecte. Après les fumigations on vaporisera les plantes et le sol de la serre avec une dissolution de savon au blanc de baleine pour empêcher l'introduction des insectes. Ces derniers n'attaquent pas que l'*American Beauty*, ils font de grands ravages parmi les autres variétés, la *Kaiserin Victoria* est souvent infestée et ce dévastateur semble surtout s'attaquer aux hybrides perpétuelles forcées. Certaines personnes recommandent de vaporiser les plantes avec de la nicotine liquide. L'insecticide le Persan ou Poudre persane a été fort employée par un des plus grands horticulteurs de New-York, dont les plantes avaient beaucoup souffert

(1) Bouillie Bordelaise.

de ce maudit ennemi, les années précédentes, et il s'est fort bien trouvé de ce remède, car ses rosiers furent bien vite débarrassés de tous les insectes.

Quant à ce qui est de la coupe, qu'il me soit permis de donner quelques conseils. Lorsque le rosiériste cultive les roses pour son propre usage, confection de gerbes, bouquets, etc., il peut cueillir les fleurs au moment précis où il en a besoin et à l'état d'épanouissement qui lui convient le mieux; mais dans les grands établissements de culture où les boutons sont destinés au marché, l'uniformité est une des qualités primordiales. Or, ce n'est pas sans mal que l'on arrive à obtenir des boutons très égaux et une rose qui eût été superbe, peut-être absolument gâtée par une coupe maladroite. Les grands rosiéristes nous disent presque tous qu'il est impossible de trouver des employés à qui on puisse réellement confier la cueille des *American Beauty*. Celle-ci devra être faite trois ou quatre fois par jour. En été, les plantes doivent être constamment surveillées et coupées sitôt qu'on les voit prêtes à s'ouvrir, car elles s'épanouissent avec une extraordinaire rapidité. En hiver, on cueillera les boutons dès que les pétales commencent à se détacher les uns des autres. Dans les grands établissements horticoles, la première coupe se fait généralement vers cinq heures et demie du matin, la seconde à dix heures, la troisième à midi, et la dernière le soir. Les deux premières seront forcément les plus abondantes. Sitôt coupés, les boutons sont choisis d'après la longueur des tiges et placés dans des jarres de la hauteur voulue, que l'on transporte dans une chambre froide. Les boutons ne devront pas toucher l'eau et l'on évitera autant que possible de les serrer. Le matin les boutons seront de nouveau triés et placés dans des boîtes pour les expédier sur le marché; il va sans dire que les boutons trop fermés sont gardés pour le lendemain. Cette opération du triage est tout aussi minutieuse que celle de la cueillette. Pour la bien faire, il faut nécessairement une longue habitude, car on ne doit pas oublier que l'on a trois personnes à satisfaire: 1° son patron; 2° le commissionnaire; 3° l'acheteur, et je crois que la vie d'un Mathusalem ne suffirait pas à les contenter. Le détaillant demande ses boutons coupés courts, et ceci est pour deux raisons : 1° que les boutons durent davantage; 2° que paraissant plus petits, les acheteurs s'attendent à payer un prix inférieur tandis que le vendeur préfère vendre ses boutons un peu plus avancés et cela pour des raisons tout aussi plausibles.

En terminant, qu'il nous soit permis de donner un compte rendu des expériences de certains horticulteurs. Le mois de janvier, février et mars dernier l'*American Beauty*, quoique venant très bien et apparemment très saine, a donné fort peu de fleurs. Les tiges poussèrent trop longues mais contrairement à la coutume de cette variété qui produit un bouton à la fin de chaque tige. La cause de cet accident n'était pas apparente, peut-être le temps y était-il un peu pour cela. Un horticulteur a compté deux boutons de moins par plante que les autres années. Pourtant la qualité des fleurs était supérieure, mais à ce propos un horticulteur remarque avec beaucoup de justesse qu'un rosiériste ne peut pas cultiver une longue tige pour le plaisir et le profit d'y passer son temps sans récolter de fleurs ou de n'avoir qu'une seule fleur au lieu de deux.

Dans d'autres endroits les plantes ont été des plus fantasques et sitôt mises en pots elles ont refusé de croître. Pendant un mois au moins après cette opération les plantes sont restées stationnaires, puis après ce temps, elles se sont mises à pousser tout d'un jet. Quelques rosiéristes ont essayé de conserver les plantes d'une année à l'autre et ont réussi, mais ceci est une des caractéristiques de cette variété encore si peu connue, de se prêter aux expériences les plus bizarres. La culture d'*American Beauty* est encore à l'état d'enfance et ne peut être tentée sur une large échelle.

(*The American Florist.*)

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Récompenses accordées à l'Horticulture dans les concours régionaux. — Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Prochaines Expositions de Chrysanthèmes : Tournai, Coulommiers, Paris et Lille. — Les Floralies Lyonnaises.

Récompenses accordées à l'Horticulture dans les concours régionaux agricoles. Lyon (4 septembre) :

Horticulture : Prime d'honneur, objet d'art de 300 et 400 francs, à M. Fabre, Gabriel, à Monplaisir-Lyon ; médailles de bronze et 400 francs, à MM. Biret (J.-A.), à Ecully ; Valla, Antoine, à Oullins ; Perroux, François, à Lyon ; médaille de bronze et 200 francs, à MM. Mathieu, Louis, à Calluire, et Cout, Joseph, à Ecully.

Arboriculture : Prime d'honneur, objet d'art de 300 francs, à MM. Poissard frères, pépiniéristes à Lyon ; médaille de bronze et 450 francs, à M. Comte, horticulteur à Lyon ; médaille de bronze et 300 francs, à M, Barret-Cuissard, à Ecully ; médaille de bronze et 150 francs, à MM. Ponthus, Darmoray et Périchon, pépiniéristes, même lieudit ; médaille de bronze et 100 francs, à M. Defarge, pépiniériste à Saint-Cyr, au Mont-d'Or.

Produits maraichers : Médailles d'or, à MM. Faure, à Monplaisir-Lyon, et Vilmorin-Andrieux, à Paris ; médaille d'argent, à M. Pelloux, à Communay (Isère).

*
* *

Distinctions honorifiques. — Ont été promus dans l'ordre du Mérite agricole, à la suite du concours de Tarbes :

1° *Au grade d'officier.*

M. Carraze, directeur du jardin Massey, à Tarbes.

2° *Au grade de chevalier.*

M. Fourcade Tompes, pépiniériste à Tarbes.

A l'occasion de l'exposition d'horticulture de Lyon :

1° *Au grade d'officier,*

M. Crozy aîné, horticulteur à Lyon, et M. Molin, grainier-horticulteur à Lyon.

2° *Au grade de chevalier.*

MM.

Boucharlat (Jean-Marie), horticulteur à Lyon.

Combet (Jean), horticulteur à Chaponost (Rhône).

Defarge (Lambert), horticulteur à Saint-Cyr, au Mont-d'Or (Rhône).

Drevet (Claude), horticulteur à Lyon.

Migeon (Pierre), à Villefranche (Rhône).

Pernet-Ducher, rosiériste à Monplaisir-Lyon.

Rivoire (Philippe), marchand-grainier à Lyon.

A la suite de l'exposition de Montreuil-sous-Bois :

Au grade de chevalier.

MM.

Charton (Désiré), arboriculteur à Montreuil.

Dupont (Pierre-Eugène), arboriculteur à Montreuil.

Pruniot (Charles), arboriculteur à Montreuil.

Robineau (Joseph), arboriculteur à Montreuil.

A l'occasion de l'exposition internationale de Bruxelles, notre excellent confrère, M. Ch. Baltet, pépiniériste à Troyes, a été promu au grade d'officier du Mérite agricole.

Toutes nos félicitations aux nouveaux décorés.

*
* *

Prochaines Expositions de Chrysanthèmes. — 1° Tournai (Belgique), du 5 au 7 novembre.

2° Coulommiers (Seine-et-Marne), le 13 novembre.

3° Paris, du 9 au 14 novembre dans le jardin des Tuileries.

4° Lille, du 10 au 15 novembre, dans le magnifique Hall du Palais Rameau. Cette exposition qui est internationale, sera suivie d'un Congrès.

Pierre COCHET.

*
* *

Les Floralies lyonnaises. — Les floralies lyonnaises ont eu une telle réussite, que nous nous voyons forcé d'y consacrer un article spécial. C'est peut-être la plus importante exposition horticole qui se soit tenue à Lyon, que celle qui a eu lieu du 1er au 4 septembre 1898. Le concours était situé sur la place Carnot, à Perrache. Le grand prix d'honneur de l'exposition a été décerné à M. B. Comte, horticulteur à Lyon-Vaise; il est impossible de pouvoir rêver des collections de plantes de serre plus complètes et plus riches en espèces rares et en aussi forts exemplaires que celles que M. Comte avait présentées: Palmiers, Orchidées, Maranta, Fougères, Dracœna, Broméliacées, Aroïdées, Plantes variées de serre chaude et tempérée. A signaler, un lot très remarquable de Croton *Benoit Comte*, nouvelle sorte qui se distingue des autres Crotons par un beau et large feuillage, et une rusticité telle qui lui permet d'être cultivé en serre tempérée froide.

Un fait qui, s'il n'est pas unique dans les annales horticoles, est tout au moins rare, c'est que M. Comte fut aux expositions de 1877 et de 1885, annexées aux concours régionaux, le lauréat du grand prix d'honneur, comme il l'a été en 1898.

Les autres principaux lauréats dans les plantes de serre sont MM. Biessy-Combet, Grillet, Perraud, Drevet, Revol, Garde, Gindre, etc.

Le prix d'honneur de la floriculture a été obtenu par M. Molin, horticulteur-grainier à Lyon; de cet exposant, signalons ses magnifiques collections de Cannas, Pelargonium Zonale, Fuchsia, etc.; dans la collection des plantes molles et herbacées, vivaces et annuelles, ont obtenu des médailles d'or, MM. Rozain (Zonales), Chavagnon (Œillets), Vilmorin, Lille (plantes annuelles), Lagrange (plantes aquatiques), Lemoine (glaïeuls), etc.

C'est M. Jacquier fils, pépiniériste, Lyon-Monplaisir, qui obtient le prix d'honneur de l'arboriculture, pour des Conifères, Houx, Arbustes à feuilles persistantes, etc. Des médailles d'or sont accordées à MM. Ruitton et Rivière (Conifères), Treyve (Magnolias), Dervieux (Arbustes à feuilles persistantes), Poisard frères (Fruits), Ruitton et Rivière, Magat (Raisins), etc.

MM. Rivoire père et fils se voient décerner le prix d'honneur de la culture maraîchère, pour des collections générales de légumes, légumes herbacés, légumes-fruits, etc. Obtiennent aussi des médailles d'or, MM. Vilmorin-Andrieux, Frères de Caluire, etc.

Dans les plans de jardins, M. Fr. Morel, architecte-paysagiste, Lyon-Vaise, médaille d'or, et Mme Gangneron, artiste peintre à Lyon, pour des dessins fort bien faits de fleurs, plantes et fruits, une médaille de vermeil.

Le cadre du journal ne nous permet pas de citer d'autres récompenses pour des apports cependant très méritants, et nous le regrettons.

* * *

A l'occasion de cette importante exposition horticole, le Syndicat des horticulteurs lyonnais, avait comme en 1894, à l'occasion de l'Exposition internationale, organisé une grande fête horticole, qui obtint un brillant succès; plus de 400 horticulteurs français et étrangers assistaient à cette réunion, il a tenu a renouveler une fête semblable, qui a eu lieu le 2 septembre, à 8 h. 1/2 du soir, dans la grande salle du restaurant Monnier, et le succès a été plus complet, trop petite s'est trouvée cette salle pour contenir tous les invités.

A la table d'honneur, entourant M. Ant. Rivoire, président du Syndicat, citons MM. Micheli, de Genève; P. Lambert, de Trèves; Félix Sahut, de Montpellier; William Paul fils, de Londres; P. de Vilmorin, de Paris; Pirotte, de Liège, etc.

M. Rivoire en souhaitant la bienvenue aux étrangers, rappelle que le Syndicat des horticulteurs lyonnais est le plus ancien de France, qu'il a toujours fait preuve d'initiative.

« Profitant du concours régional, dit M. Rivoire, nous avons voulu rééditer cette réunion de 1894, où les horticulteurs français et étrangers se coudoyaient, et dans un élan de bonne confraternité, boire aux progrès de l'horticulture au delà même de toutes les frontières. »

Il remercie ensuite le ministre de l'agriculture qu'à juste titre on a qualifié de mi-

nistre de l'horticulture, la municipalité qui a toujours encouragé cette science du jardinage, puis il porte un toast au maire de Lyon.

S'adressant aux horticulteurs français et étrangers, il émet l'espoir qu'ils emporteront un bon souvenir de leur réception et que, dans leur visite aux établissements horticoles, ils pourront juger des grandes ressources de la production lyonnaise.

« Dans la fête d'aujourd'hui, dit M. Rivoire, nous avons tenu à vous montrer photographiquement les traits des botanistes et horticulteurs qui nous ont précédés, de ceux qui des premiers ont travaillé à la prospérité du jardinage. Absents et présents, je vous invite à boire aux devanciers, aux maîtres, à ceux à qui nous devons tout ce que nous savons (Applaudissements). »

Les projections annoncées par M. Rivoire sont faites aussitôt ; c'est un véritable musée vivant qui passe devant les yeux des auditeurs. Plus de quarante portraits des célèbres horticulteurs français et étrangers sont projetés sur l'écran, tandis que M. Meyran, dans une courte notice, esquisse la biographie du personnage reproduit.

Voici la liste des épreuves :

D'abord La Quintinie qui fut anobli ; Le Nôtre, le créateur du jardin français ; un lyonnais, l'abbé Rozier, le titulaire de la première chaire d'agriculture en France, créée en 1792 ; Seringe, qui fonda l'école de botanique au parc de la Tête d'Or ; Andrieux, qui fut botaniste du roi ; Ph. de Vilmorin, Levèque de Vilmorin, l'améliorateur de la betterave à sucre ; Barillet-Deschamps, à qui Paris doit de si beaux parcs et jardins ; Alphonse Mas, né à Lyon en 1817, un des plus grands pomologues du siècle ; Louis Van-Houtte, un belge qui d'employé de banque à Clermont-Ferrand, devint le plus grand horticulteur d'Europe ; Willermoz, créateur de l'enseignement horticole dans la région lyonnaise ; François Morel, qui, pour les progrès qu'il fit réaliser à l'horticulture lyonnaise, obtint en 1852, à l'âge de 35 ans, un prix spécial du gouvernement ; Decaisne, devenu de simple ouvrier jardinier membre de l'Institut des sciences.

Ensuite Scipion Cochet, bien connu du monde rosicole, par le développement qu'il a fait prendre en France à la culture du rosier en créant le *Journal des Roses*, Verdier père et son fils Charles Verdier, rosiéristes parisiens, Truffaut père, le botaniste Duchartre, Edouard Morren, botaniste belge, Weber, qui fut jardinier-chef de la ville de Dijon.

Le rosiériste Joseph Schwartz, dont tous les rodophiles lyonnais conservent le souvenir, un des premiers chevaliers du Mérite agricole à Lyon ; l'architecte paysagiste Buhler, le créateur du parc de la Tête-d'Or ; Pierre Joigneaux, le promoteur de l'école nationale d'horticulture ; Hardy, qui fut le premier directeur de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles ; Jean Sisley, qui obtint à Lyon le premier pelargonium zonale double blanc ; un Mâconnais, Chantin, qui devint l'un des principaux horticulteurs parisiens ; Guillot père et Guillot fils, obtenteurs de tant de belles roses ; Boucharlat aîné, le pelargonioniste lyonnais ; Baboud, de Thoissey, créateur de pépinières dans l'Ain ; Carrière, un des savants écrivains horticoles français ; Victor Pulliat, l'ampélographe connu de tous les viticulteurs ; Gabriel Luizet et son fils Marc Luizet qui ont formé de si bons élèves pour la taille des arbres dans le Lyonnais ; un botaniste lyonnais, Alexis Jordan ; enfin, Hoste, bien connu des chrysanthémistes lyonnais, etc., etc.

Les reproductions photographiques terminées, se faisant l'interprète de l'assistance, le savant et distingué botaniste genevois, M. Micheli, remercie le Syndicat d'avoir fait connaître les portraits de ceux qui ont tant fait pour la science et l'art horticole, puis lève son verre à la santé du président.

Ainsi s'est terminée cette vraie réunion de famille d'horticulteurs qui a du laisser le meilleur souvenir dans l'esprit de tous ceux qui y ont assisté.

J. NICOLAS.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er NOVEMBRE 1898

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Prochaine Exposition internationale d'Horticulture à Saint-Pétersbourg (Russie). — Polyantha grimpant. — Rose *Joseph Bernacchi.*

Prochaine Exposition internationale d'Horticulture à Saint-Pétersbourg (Russie). — A l'occasion de son quarantenaire, la Société impériale d'horticulture russe organisera, en mai 1899, à Saint-Pétersbourg, sous l'auguste patronage de Sa Majesté l'Empereur de Russie, une grande exposition internationale d'horticulture.

Cette fête florale s'ouvrira le 5/17 mai 1899 et durera jusqu'au 15/27 du même mois.

Toutes les personnes qui désireront y prendre part sont priées de s'adresser, au plus tard le 1/13 mars 1899, à M. le président de la section étrangère, M. A. Fischer de Waldheim, au Jardin impérial de botanique, à Saint-Pétersbourg, qui leur donnera les renseignements nécessaires. En ce qui concerne les rosiers nous relevons les concours suivants :

Collection de 50 variétés remontantes en 100 exemplaires en fleurs.

Collection de 25 variétés remontantes en 75 exemplaires en fleurs.

Collection de 25 variétés de rosiers thé et hybrides de thé, en 50 exemplaires en fleurs.

Collection de 10 variétés de rosiers hybrides de thé en 50 exemplaires en fleurs.

Collection de 12 variétés nouvelles en fleurs, se trouvant dans le commerce depuis 1897.

Groupe de 50 exemplaires en fleurs de rosiers cent-feuilles et mousses.

La meilleure nouveauté de rosiers en fleurs présentée par l'obtenteur.

Groupe de rosiers grimpants en 50 exemplaires en fleurs.

Pour tout autre renseignement, voir le catalogue général.

Polyantha grimpant. — Ces petites roses si jolies et si utiles dans la décoration des jardins, soit comme berceaux, tonnelles, colonnes, etc., ont été ces dernières années l'objet de recherches particulières. Aussi les semeurs essayent-ils avec raison d'obtenir de nouvelles variétés afin d'embellir cette riche collection de sarmenteux.

Parmi les variétés récentes, très recommandables, il y a lieu de citer *Thalia*, d'un blanc très pur, donnant de belles panicules de fleurs, supportées par de longues tiges rigides.

Une autre nouveauté, *Psyché*, est aussi de grande valeur. Elle ressemble quelque peu au *Turner's Crimson Rambler*, mais ses fleurs doubles sont de couleur plus rose.

Diana, un semis du *Turner's Crimson Rambler*, est également recommandable, quoique ayant les fleurs plus petites que sa mère. Nul doute que l'avenir nous réserve de nouvelles surprises parmi ces gentils multiflores.

Rose JOSEPH BERNACCHI. — Ce Noisette, mis au commerce par Mme veuve Ducher, en 1879, est très apprécié en Angleterre. Notre confrère *The Garden* en a eu cette année une floraison magnifique. A son avis, cette rose ne devrait pas être classée parmi les Noisette, mais bien dans la section des thé, absolument comme *Belle Lyonnaise*. C'est peut-être un peu aventureux (1).

PIERRE COCHET.

(1) Voir *Journal des Roses*, année 1889, page 104.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1898 (1)

M. Elie Lambert, rosiériste, 201, avenue des Ponts, à Lyon (Rhône), met au commerce cet automne, la rose suivante :

Elie Lambert (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, fleur grande, globuleuse, d'une belle duplicature, coloris beau rouge carmin vif.

Nous croyons utile de reproduire ci-dessous le rapport fait sur cette nouveauté par une Commission spéciale désignée pour juger du mérite de la plante.

La rose *Elie Lambert*, qui sera classée dans la série des hybrides remontants (rosa hybrida bifera), nous a paru une variété très remontante et d'une bonne vigueur ; les fleurs sont grandes, de forme globuleuse et d'une belle duplicature ; le coloris en est d'un beau rouge carmin vif.

La plante possède, en outre, un très beau feuillage ; elle paraît être issue de la variété *Madame D. Wettstein*, dont elle a conservé quelques caractères. La Commission désignée pour juger du mérite de cette rose s'est réunie le 27 septembre dernier ; elle était composée de MM. Guillot, Dubreuil, Gamon et de votre serviteur. Après un examen très attentif de la variété qui était soumise à notre appréciation, bien que cette rose ne soit pas d'un coloris absolument nouveau, mais en raison de ses qualités florifères, qualités qui, certainement, lui assureront une bonne place dans les collections, la Commission jugeant qu'il était nécessaire d'encourager la recherche des hybrides fleurissant beaucoup, qui semble être délaissée depuis quelques années, a décidé d'attribuer à son obtenteur, M. Elie Lambert, rosiériste, 201, avenue des Ponts, Lyon, une médaille d'argent.

Le Rapporteur,
J. PERNET-DUCHER.

Lyon, le 15 octobre 1897.

* * *

Les roses nouvelles obtenues de semis par l'établissement Alexandre Bernaix, rosiériste à Villeurbanne, près Lyon, sont mises au commerce dès maintenant par M. P. Bernaix fils, successeur de son père.

Madame Berckeley (thé). — Feuillage somptueux, rameaux de moyenne grandeur, bouton ovoïde très allongé, longuement atténué du col au sommet. Extérieurement couleur incarnat pâle, lavé de rose violacé. Fleur grande, couleur de chair, saumoné au centre lavé de rose, pâle violacé sur les rangs extérieurs des pétales, ceux-ci remarquables par leur grandeur.

Madame H. de Potworowska (thé). — Bouton d'une forme ovoïde, allongé vers le sommet, de couleur pur carmin intense. Fleur bien double, en forme de coupe, d'un épanouissement facile, de couleur rouge amarante, nuance rose azaleine avec des reflets plus pâles. Arbuste d'une belle tenue, très remontant avec un beau feuillage. Extra.

Ellen Willmott (hybride de thé). — Arbuste de belle tenue portant ses fleurs droites sur des pédoncules érigés. Bouton ovoïde, allongé séduisant par son aspect légèrement lagériforme pendant l'anthèse, fleur subglobuleuse, se développant en coupe de forme agréable, de moyenne grandeur à pétales épais, creusés en conque à la base et agréablement recurvés à la

(Voyez : *Journal des Roses*, 1898, pages 130 et 147.)

partie supérieure, d'un bel incarnat pâle au centre, blanc de cire avec l'onglet saumoné au complet épanouissement. Rose très florifère.

*
* *

M. F. Dubreuil, horticulteur-rosiériste, 146, route de Grenoble, à Montplaisir-Lyon, vend deux rosiers nouveaux, semis de son établissement, à partir du 1er novembre 1898, savoir :

Madame Marie Calvat (thé). — Arbuste très remontant, portant ses fleurs érigées, au sommet des rameaux robustes, garnis d'un beau feuillage vert de saxe. Boutons d'un éclat séduisant par l'opposition de ses nuances, d'une incroyable fraîcheur, au sommet rose groseille anniline et se fondant à la base en blanc d'ivoire teinté incarnat pâle. Fleurs très pleines, de longue durée, bien faites, associant harmonieusement les teintes du bouton entr'ouvert.

Jean Bach-Sisley (Bengale). — Arbuste à feuillage brillant et florifère. Fleurs solitaires ou venant par trois au sommet des rameaux vigoureux, d'une forme absolument remarquable en s'épanouissant, de couleur coquette rose argenté ; sur les pétales extérieurs, rose saumoné, ligné et veiné de rose carmin. Cette rose d'une belle tenue porte sa fleur érigée sur le pédoncule. Variété belle et distincte, très odorante.

Ces deux variétés ont été récompensées d'un certificat de 1re classe (Association horticole Lyonnaise), séance des 16 juillet et 17 septembre 1898.

*
* *

A la Terre des Roses, Madame veuve J. Schwartz, rosiériste à Vénissieux (Rhône), anciennement, 7, route de Vienne, Lyon, livre au commerce plusieurs roses nouvelles provenant de ses semis et dont voici la nomenclature :

Cora (Bengale). — Arbuste vigoureux à feuillage finement découpé. Fleur moyenne, d'un beau jaune clair, fortement teinté d'aurore et de carmin. Merveille de grâce et de fraîcheur.

Madame Lucile Coulon (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert tendre, liseré de pourpre. Fleur moyenne, pleine, bien faite, coloris rose carné, teinté d'aurore et de jaune cuivré. Onglets dorés.

Issue de *Kaiserin Augusta Victoria* × *Luciole*.

Souvenir de Rose Terrel des Chênes (thé). — Arbuste vigoureux, très florifère, feuillage vert clair. Fleur grande, blanc jaunâtre, nuancé d'aurore et de rose carminé.

Issue de *Kaiserin Augusta Victoria* × *Madame Joseph Schwartz*.

Monsieur Jules Priou (hybride de thé). — Arbuste vigoureux à feuillage vert jaunâtre, liseré de pourpre. Fleur grande, chiffonnée, d'un beau rouge carminé, nuancé et ombré de violet foncé satiné.

Souvenir de Mademoiselle Marie Drivon (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage. Fleur grande, de forme bombée, très bien faite, sépales très longs, dépassant de beaucoup le bouton, couleur crème, lavé de rose de Chine et de jaune saumoné, teinté de rose. Très belle variété.

Issue de *Kaiserin Augusta Victoria* × *Madame Laurette Messimy*.

*
* *

Deux roses nouvelles sont actuellement vendues par leur obtenteur, M. J. Pernet-Ducher, rosiériste, 114, route d'Heyrieux, Montplaisir-Lyon :

Billard et Barré (thé). — Arbuste demi-sarmenteux, à rameaux forts et érigés; large feuillage d'un beau vert sombre brillant: bouton superbe à demi épanoui; fleur grande, presque pleine, globuleuse; coloris jaune d'or.

Variété très résistante au froid.

Cette rose est issue de la variété *Mademoiselle Alice Furon* × *Duchesse d'Auerstaëdt*; c'est donc plutôt un hybride de thé, néanmoins, je crois devoir la classer parmi les rosiers thé, auxquels ses caractères se rapprochent le plus.

Souvenir de Madame Ernest Cauvin (hybride de thé). — Arbuste d'une bonne vigueur, à rameaux droits, peu épineux; feuillage brillant; fleur grande, très pleine, bien faite, de forme imbriquée; coloris carné tendre, pétales bordés de rose plus vif, centre de la fleur jaune clair, très souvent d'un beau jaune orangé.

Très belle variété à floraison abondante.
Issue de variété inédite.

*
* *

Le rosier nouveau qui suit, sera livré au commerce le 15 novembre 1898 par ses obtenteurs MM. Gemen et Bourg, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché):

Berthe Gemen (hybride remontant). — Coloris beau blanc d'ivoire superbe et brillant; fleur très grande et très pleine; forme parfaitement imbriquée. Bouton à tiers ouvert, magnifique. Uniflore, pédoncule ferme et droit.

Variété extra pour le forçage sous verre, très vigoureuse et rustique.

Rose d'exposition et de collection.

Sera illustré dans le *Journal des Roses*, premier numéro du mois de janvier 1899.

*
* *

A Dijon (Côte-d'Or), M. Emmanuel Buatois, rosiériste, rue Hugues-Aubriot, 3, met au commerce dès maintenant, les semis suivants :

Maman Loiseau (thé). — Arbuste d'une bonne vigueur se ramifiant bien, fleur grande bien pleine, jaune soufre, passant au blanc crème à l'extérieur, centre rose pêche.

Bonne plante très florifère.

André de Garnier des Garets (hybride de thé et de Noisette). — Arbuste buissonneux, trapu, fleur moyenne, forme d'*Ophirie* passant du rose vif au jaune cuivré, s'ouvrant bien.

Plante extra-florifère, issue de *Luciole* × *Ophirie*.

Madame Berthe Fontaine (hybride de thé). — Arbuste vigoureux à gros bois, fleur très grande, très double, bouton allongé s'ouvrant bien, coloris d'un beau rose vif, fleur solitaire, odorante.

Bonne plante pour la culture forcée, issue de *Luciole* × *Claude Jacquet*.

Marie Girard (hybride de thé). — Arbuste vigoureux et trapu, feuillage très grand d'un beau vert foncé, fleurs très grandes à pétales larges en coupe, pleine, coloris blanc carné nuancé de saumon jaunâtre, odorante.

Pédoncule ferme, bonne pour la fleur coupée.

*
* *

Les trois rosiers ci-dessous décrits, sont obtenus de semis et mis au commerce pour la première fois à partir du 1er novembre 1898, par M. Corbœuf-Marsault, rosiériste, 14, rue de la Cigogne, à Orléans:

Secrétaire général Delaire (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux à gros bois droit, fleurs très grandes, très pleines, très bien faites, pédoncule droit et ferme, beau bouton allongé : issu de *Baronne A. de Rothschild* × *Alphonse Soupert*; variété de premier mérite.

Jeanne Corbœuf (hybride de polyantha). — Arbuste trapu, nain, très florifère, fleurs petites, très bien faites, en forme d'étoile ou de rosette, coloris d'un beau rouge pur très frais. belle rose à boutonnière: issu de *Mignonnette* × *Monsieur Boncenne*. Pour le genre : rose de premier mérite.

Marcel Bourgoin (Provins). — Arbuste vigoureux, fleurs grandes, pleines, très bien faites, coloris rouge velouté foncé reflète bleu au complet épanouissement ou violet évêque très foncé : issu de *Blanche Moreau* × *Abel Carrière*; non remontant, très belle rose.

*
* *

MM. Paul et Clément Nabonnand, horticulteurs-rosiéristes au Golfe-Juan, ne vendent rien moins cet automne que sept roses nouvelles dont voici les descriptions:

Comtesse Vitali (thé). — Fleur très grande, demi-pleine, coloris blanc crème à reflets carminés; très grands pétales gracieusement recourbés; très beau bouton allongé safrané carminé, très grand feuillage, bois fort; arbuste très vigoureux, très florifère (odorante).

Issue de *Safrano* et de *Marie Van Houtte*.

Grande-Duchesse Anastasie (thé). — Fleur très grande, pleine, érectée, d'une forme parfaite, très grands pétales épais, colorés rose saumoné, fond doré, très gros bouton carminé ovoïde, érigé sur un fort pédoncule, tige longue; grand feuillage, bois fort; arbuste très vigoureux, très ramifié, très florifère (odorante).

Issue de *Baron de Saint-Triviers* et de *Marie Van Houtte*.

Lucie Faure (thé). — Fleur grande, pleine, uniflore, d'une forme exquise, pétales extérieurs plus grands, se recourbant avec grâce; coloris blanc d'ivoire, fond ambré; joli bouton allongé, d'une tenue parfaite, tige longue; arbuste vigoureux. très florifère.

Issue de *Madame Léon Février* et de *Niphetos*.

Lucy Carnegie (thé). — Fleur grande, pleine, éractée, revers des pétales rose cuivré carminé, centre aurore saumoné, bouton allongé, très élégant, érigé sur pédoncule ferme; arbuste très vigoureux et très florifère.

Issue de *Triomphe du Luxembourg*, mais beaucoup plus vigoureux.

Marie Bret (thé). — Fleur grande, pleine, érigée sur un fort pédoncule, coloris chamois, teinté carné, centre rose carné, cuivré, bouton allongé, bien fait, fort bois, très épineux; très vigoureux, florifère (sarmenteux).

Issue de *Jean Ducher*.

Marquès de Aledo (thé). — Fleur grande, demi-pleine, érectée, belle forme, pétales extérieurs légèrement renversés; coloris brillant, rouge rubis foncé noirâtre, à reflets pourpre, presque toujours quelques pétales sont rayés blanc pur, fond doré; joli bouton; arbuste vigoureux, trapu, très florifère.

Issue de *Prince Wasiltchicoff* et de *Souvenir de Thérèse Levet*.

Albert Stopford (thé). — Fleur très grande, pleine, uniflore à grands sépales, très grands pétales épais, coloris rose foncé carminé brillant, centre cuivré, pétales extérieurs carmin foncé recourbés gracieusement, bouton allongé, très bien fait, porté par une longue tige, grand feuillage, très fort bois, épines fortes; arbuste très vigoureux, très florifère (odorante).

Issue de *Général Schablikine* et de *Papa Gontier*.

* * *

M. Chauvry, professeur d'arboriculture, rosiériste, paysagiste, 145 à 181, allées de Boutaut, Bordeaux (Gironde), annonce la vente des rosiers nouveaux ci-dessous, obtenus de semis dans son établissement et qui sont livrés au commerce en ce moment:

Madame Frédéric Daupias (thé). — Arbuste vigoureux, à très beau feuillage; boutons allongés; fleur grande, pleine; jaune terre de sienne, centre légèrement abricoté, lavé de rose violacé sur le bord des pétales. (Issue de *Charles de Legrady*; dédiée à l'épouse d'un grand horticulteur de Lisbonne).

Monsieur Pierre Migron (thé). — Arbuste vigoureux; fleur grande, pleine, à fond jaune chamois, s'atténuant en rose tendre sur le bord des pétales: chaque pétale ligné de rose de chine. (Dédiée à un arboriculteur spécialiste de Béziers).

Ma Petite Andrée (polyantha).— Arbuste vigoureux; fleur assez grande, d'un beau rouge foncé carminé (genre *Blanche Rabatel*, mais plus foncée); plus vigoureux, très florifère. (Issue d'*Etoile de Mai* et dédiée à la petite-fille de l'obtenteur).

Mademoiselle Marthe Hirigoyen (Ile-Bourbon). — Arbuste très vigoureux, à rameaux rougeâtres; boutons très gros; fleur grande, très pleine, à fond légèrement jaunâtre; centre rose de chine; bord des pétales rose tendre. (Issue de *Robusta*).

Cette dernière variété provient d'un semis fait par M. Paul Marqueton.

* * *

Madame Félix Faure aura aussi sa rose, M. Veysset, horticulteur à Royat, vient de lui dédier une nouveauté dont voici la description:

Madame Félix Faure (hybride remontant). — Fleur beau rouge panaché et veiné de rouge foncé; pétales ondulés au bord gaufré et frangé, revers argenté et veiné de rouge; grande, pleine, odorante, s'ouvrant bien, pédoncule ferme.

Genre absolument nouveau, issu d'*Ulrich Brunner*, à feuillage panaché.

* * *

L'établissement Cochet, à Suisnes (Seine-et-Marne), vend deux roses inédites:

Ernest Morel (hybride remontant). — Fleur grande, pleine, bien faite, rouge grenat clair, éclairé feu, revers des pétales légèrement velouté pruiné. Arbuste très

vigoureux et excessivement florifère. Cette variété issue du *Général Jacqueminot*, est très odorante.

Voir le dessin dans le présent numéro du *Journal des Roses.*

Elaine Greffulhe (thé). — Arbuste vigoureux, ramifié, très florifère; fleurs grandes, pleines, d'une belle tenue, coloris blanc éblouissant à centre légèrement jaune soufre. Les boutons sont énormes, allongés, pointus et portés par un pédoncule ferme.

Cette variété dont le dessin a paru dans le *Journal des Roses*, numéro de février 1892, n'a pu être vendue à cause d'un accident survenu qui avait détruit presque la totalité du stock disponible. Variété extra.

* * *

En octobre dernier, M. Léonard Lille, horticulteur à Lyon, a mis en vente une série de nouveaux rosiers multiflores nains, choisis parmi ses plus beaux semis. En voici la liste et descriptions :

Bouquet parfait. — Fleurs petites, globuleuses, pleines, très bien faites, variant du rose vif au rose clair, chaque pétale liseré de rose plus foncé. Arbuste nain, corymbifère, à larges hampes florales élancées ayant l'aspect d'un bouquet monté.

Colibri. — Boutons jaune cuivré, fleurs moyennes, pleines, bien faites, blanc teinté de jaune cuivré passant au blanc pur. Arbuste vigoureux, corymbifère du plus charmant effet par l'opposition des boutons jaunes et des fleurs blanches.

Flocon de neige. — Fleurs petites, pleines, très bien faites, blanc pur. Arbuste nain, corymbifère et excessivement généreux.

Gloire des Charpennes. — Fleurs petites, pleines, bien faites, variant du rose pourpre au rouge pourpre bleuté. Arbuste nain, corymbifère, à hampes florales compactes, volumineuses, ayant l'aspect d'une boule.

Gypy. — Fleurs petites, globuleuses, pleines, très bien faites, rose vif passant au rose clair. Arbuste nain, corymbifère, à hampes florales volumineuses et arrondies.

Inépuisable. — Bouton rose carminé foncé, fleurs moyennes, pleines, bien faites, rose saumoné nuancé de carmin. Arbuste vigoureux, corymbifère, très généreux et de beaucoup d'effet.

PAPILLON.

(*A suivre.*)

LES ROSES EN OCTOBRE

C'est l'automne... La nature déjà semble avoir cessé de vivre. Octobre, comme température, est un des mois capricieux, il nous donne des alternatives de pluie, de vent et de soleil.

En dépit des caprices, des fausses promesses, des bouderies de cette fallacieuse saison; malgré les bises, les brumes, les froidures, les averses obstinées, voici que de nos rosiers la pourpre de leurs tiges nouvelles est apparue, que les rejets vigoureux se sont élancés, que les roses, enfin, les belles roses parfumées, comme en juin ont recommencé de fleurir.

Et Jenny l'ouvrière a pu, chaque matin, orner son corsage d'un modeste bouquet et dénombrer avec délices l'épanouissement attendu des quatre boutons gonflés de pétales dont le bouquet est composé.

Oh! les roses fleuries! C'est toujours la fête des yeux, la joie du soleil. Il n'est pas jusqu'à un grand papillon blanc, qui, se croyant à l'été, est venu se poser sur notre dernière rose thé.

Composons notre bouquet d'octobre avec les roses nouvelles de 1898 qui nous ont donné pour ce mois une abondante mais dernière floraison.

* * *

Dans les rosiers Bengale, la variété *Antoinette Cuillerat* (Buatois), l'arbuste paraît par la quantité de fleurs qu'il a données à l'automne, abondamment florifère, il forme un buisson compact; les roses ne sont pas d'une bonne duplicature, semi-double seulement, mais d'un beau coloris blanc électrique sur fond jaune

soufre cuivré brillant ; le bord des pétales est légèrement coloré de carmin violet. Quant au Bengale *Aurore*, de Mme Schwartz, de Vénissieux, dont nous avons déjà parlé (1), la floraison a été aussi abondante cet automne que cet été, et la fleur a conservé sa jolie forme et son charmant coloris jaune d'or en épanouissant, passant ensuite au crème teinté d'aurore et de rose carminé.

*
* *

Le rosier multiflore nain ou polyantha nain remontant : *Ma fillette*, de Soupert et Notting, est bien une excellente variété, dont l'arbuste prend une forme trapue mais quand même très élégante, et les rameaux se chargent de fleurs très odorantes disposées en corymbe.

La fleur est bien pleine, les pétales du pourtour sont larges, d'un coloris rose pêche sur fond jaune, les pétales du centre sont plus rétrécis, d'un joli coloris rouge carmin laque luisant avec des reflets aurore. Cette variété sera bien utilisée pour massifs, et pour le forçage elle donnera d'aussi bons résultats que le rosier polyantha nain *Clotilde Soupert.*

*
* *

Les roses thé si estimées voient augmenter leur nombre, et parmi la trop grande quantité que chaque année l'on soumet à l'appréciation du monde rosicole, quelques-unes cependant resteront dans les collections, comme du reste beaucoup de roses ayant eu la même origine, c'est-à-dire lyonnaise.

Citons le thé *Souvenir de J.-B. Guillot*, de P. Guillot, rose digne de la mémoire qu'elle doit rappeler aux rosophiles par les nombreuses et belles variétés dont il a doté la rosiculture.

La fleur n'est pas d'une bonne grandeur, elle est plutôt moyenne, mais quelle jolie forme et quel brillant coloris! Suivant la température, il varie du rouge capucine nuancé de cramoisi au rouge capucine clair.

Ajoutons à cela que l'arbuste est vigoureux, et par sa floraison continuelle pendant toute la belle saison qui se prolonge bien avant dans l'automne, il produira, réuni en massif, un bon effet.

Rose thé *Madame Lucien Linden*, de Soupert et Notting, de Luxembourg. Cette variété comptera parmi les meilleures nouveautés de cette année. La rose est assez grande, bien pleine, d'un coloris jaune cuir foncé avec des reflets aurore; le centre est rouge capucine luisant, et elle exhale un agréable parfum.

L'arbuste est d'une bonne vigueur, très florifère et possède un beau feuillage. Pour la premiére année de plantation, ce nouveau rosier a donné des fleurs charmantes qui ont pu permettre de bien le juger.

Comme le jaune, cette teinte cependant si peu aimée dans les fleurs prend une richesse de tons dans les roses thé. La rose *Souvenir de Madame Léonie Viennot*, de P. Bernaix fils, de Villeurbanne, est d'un beau jaune jonquille s'atténuant en jaune d'ambre à l'onglet et passant insensiblement au rose de Chine. Les pétales du centre sont nombreux, ils prennent à l'épanouissement une teinte de chamois éclairé de rose qui donne à cette fleur qui est très grande, très double, de belle forme, un aspect charmant et curieux.

L'arbuste est sarmenteux et servira fort bien par sa luxuriante et grande végétation à garnir les murs et les tonnelles ; le feuillage est riche, vert purpurin à l'état jeune, mais prenant à l'âge adulte un ton luisant et sombre qui fait fort bien ressortir la teinte des fleurs. Quant à la floraison, elle est abondante et de très longue durée, et les pédoncules qui sont fermes et droits portent très bien la fleur.

Aimez vous les roses blanches? La rose hybride de thé l'*Innocence*, de Pernet-Ducher, de Lyon, vous donnera satisfaction. Elles sont nombreuses les variétés de roses désignées sous le coloris de : blanc pur, blanc de neige, etc., mais aucune ne possède cette teinte de blanc immaculé comme cette rose nouvelle lyonnaise. Nous l'avions déjà observé en juin, nous la trouvâmes superbe et nous y retrouvons la même beauté en octobre, peut-être sa blancheur nous a paru encore plus éclatante.

L'arbuste est de végétation constante et soutenue, ce qui en fera un bon sujet pour la culture en pots et sous verre, le feuil-

(1) Voyez *Journal des Roses* 1898, page 133.

lage est abondant et d'un vert bronzé; la fleur est grande, de forme globuleuse, d'une bonne duplicature sans être trop pleine; elle se présente bien sur des tiges très droites; qualités précieuses qui la feront rechercher comme rose à couper pour bouquet.

Voilà la composition et la description de notre bouquet d'octobre. Nous avons tenu à dire un adieu à ces roses charmantes, ces fleurs essentiellement lyonnaises que nous aimons par-dessus toutes, elles le comprennent si bien qu'elles n'ont pas voulu partir sans nous donner leur dernier sourire, et leurs pétales emportés par le vent, venaient se réfugier sur le seuil de notre porte.

J. NICOLAS.

ROSE HYBRIDE REMONTANTE VAR. ERNEST MOREL

Nous donnons aujourd'hui comme dessin la chromolithographie d'une rose nouvelle inédite, que nous avons eu le plaisir de voir depuis quelques années, et qui fera son chemin comme excellente variété parmi les roses foncées appartenant à la classe des hybrides remontants.

Ce n'est pas ici un article de réclame que nous voulons faire, mais nous exprimons tout simplement notre conviction à l'égard de cette nouveauté que nous avons été à même d'apprécier.

Issue du vieux et toujours bon *Général Jacqueminot*, le rosier *Ernest Morel* en a conservé l'aspect général, mais l'arbuste est beaucoup plus vigoureux et extrêmement florifère.

Les fleurs plus grandes que celles de la mère, sont pleines, bien faites, à coloris rouge grenat éclairé feu, revers des pétales légèrement velouté, pruiné.

Du commencement de la floraison jusqu'aux gelées, le rosier *Ernest Morel* ne cesse de donner en abondance des fleurs excessivement belles et parfumées.

C'est certainement une bonne plante que met au commerce M. Pierre Cochet, rosiériste à Grisy-Suisnes, et à laquelle nous prédisons un excellent avenir dans les cultures.

SURVILLE.

VIVE LA ROSE!

Les chrysanthèmes sont les rois du jour et ils le méritent bien. Ils sont admirables, ils sont étonnants, ils sont paradoxaux. Leurs nuances tiennent du rêve; rien qu'à les voir, les yeux rient et les cœurs chantent. Saluons leurs majestés fleuries.

Mais après les avoir encensés comme ils le méritent, après leur avoir exprimé notre admiration la plus sincère, osons dire notre tendresse pour d'autres. Les chrysanthèmes sont rois; avouons notre préférence pour ces bergères: les pâquerettes et les roses.

On n'ose plus en faire, des expositions de pâquerettes et de roses. Il n'y viendrait peut-être que des abeilles et des bêtes à bon Dieu. Quand on en met, c'est pour les faire servir de repoussoir à de plus élégantes, à de plus fêtées. L'on a raison. Ce sont là des fleurs de France, que notre soleil créa pour nos yeux. Les chrysanthèmes viennent du Japon et furent créés pour des yeux obliques; de là leur triomphe parmi nous.

Ils ont d'autres titres à notre extase. D'abord ces fleurs n'ont pas l'air d'être des fleurs, ce qui est un avantage énorme pour les connaisseurs. Puis elles sentent plutôt mauvais, ce qui est aussi une supériorité rare. On pourrait en trouver comme cela jusqu'à demain, des supériorités aux chrysanthèmes; ils ressemblent à des boules de papier mal mâché, à des rognures de macaroni, à de la julienne un peu déteinte, à

Lemarquis Sabouret

Rose : Ernest Morel.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles

tout ce qu'on voudra excepté à des fleurs destinées à plaire. Etonnez-vous donc qu'ils plaisent tant!

Que voulez-vous? Nous sommes ainsi depuis quelques années: il nous faut de l'étrange, de l'artificiel, de l'invraisemblable, du maladif, du biscornu, du tarabiscoté.

En fait de tarabiscotage, les chrysanthèmes certes sont des chefs-d'œuvre. La nature n'y est presque plus pour rien. Nos horticulteurs s'amusent. Ils tripatouillent à qui mieux mieux l'œuvre de la création. Ils marient la carpe et le lapin, font des croisements incongrus, perpètrent d'ahurissants adultères. Ils tatouent les plantes, les maquillent, les travestissent, s'adonnent, sur elles, à des plaisanteries extravagantes. Ils font bleu ce qui naît rouge; et rouge ce qui naît vert. Ils font carré ce qui devait être rond; et rond ce qui semblait enclin à rester triangulaire. Et voilà comment un jardin vraiment bien tenu devient une collection de petits monstres végétaux, où le bon Linné perdrait son latin et où la nature ne reconnaît plus sa descendance. Bientôt on fera les fleurs dans les laboratoires, comme les pâtes alimentaires; et alors les fleurs vraies auront vécu. Bonsoir les lis et les roses, toutes les fleurs du vieux jeu. Elles seront bannies de nos fêtes de famille. On n'en trouvera plus dans les salons du bel air. Elles pourront s'expatrier dans les savanes, les pauvres! dans de vagues Indes où des lionnes du commun consentiront peut-être à en parer leurs chevelures, et où des orangs-outangs de bas-étage en parfumeront leurs hymens. A nous les orchidées et les chrysanthèmes!

* * *

Il paraît que pour voir les chrysanthèmes sous leur vrai jour, il faut les inonder de lumière électrique. Nous nous en doutions un peu. A la lumière véritable, ces fleurs-là ont plutôt des boules de petites vieilles fatiguées. Il faut un éclairage factice aux beautés factices. Le soleil d'Edison leur convient beaucoup mieux que l'autre. Le clair de lune leur serait plus favorable encore. On a tort de ne pas montrer les chrysanthèmes au clair de lune. Avec des tableaux de M. Carrière par ci par là, ça ferait très bien. Au besoin, pour les derniers amants de la nature, on pourrait les couvrir de rosée au vaporisateur, installer dans leurs buissons quelques rossignols mécaniques, qui chanteraient du César Franck, ou faire glisser sur leurs corolles, le long de fils ténus, quelques papillons en soie liberty. Les autre, hélas! n'y auraient que faire.

On dit qu'au Japon, les chrysanthèmes sont ainsi naturellement, ou à peu près. Heureux Japonais! Tout leur vient sans efforts. Ils ont déjà, si l'on en croit les estampes, des montagnes conformées comme des pains de sucre, des oiseaux qui ont leurs pattes dans le dos et leurs ailes dans le ventre, des bonshommes dont les yeux sont de face quand leurs nez sont de profil. Dix siècles avant nos novateurs du Champ de Mars, ils savaient dessiner admirablement mal, et bousculer toutes les lois de la perspective. Ah! c'est là que nous aurions dû vivre!

On me souffle, il est vrai, que les Japonais sont en train de changer leur manière; ils ne font plus guère d'oiseaux qui aient leurs ailes au ventre, ni des montagnes conformées autrement que des montagnes. Tout s'en va, hélas! Dans quelques lustres, les Japonais en seront à l'art de Gérôme et de Bouguereau. Tristesses!... Heureusement, nous serons là pour dessiner comme les anciens Japonais. Les amateurs de là-bas, pour peu que nous avancions dans la voie où nous sommes si bien lancés, pourront faire chez nous des collections de *françaiseries* bizarres, où des autruches auront le cou de travers, où des bonshommes auront l'air de porter les Alpes sur leur tête, tandis que des chevaux bleus caracoleront dans des pâturages roses. Et, avec des collections, quelque Goncourt d'Honolulu pourra, si ça lui plaît, fonder une académie japonaise où l'on parlera fort bien le chinois.

* * *

Ce n'est pas seulement sur les fleurs que s'exerce le génie féroce de l'homme. Les fruits ont aussi leurs Torquemadas. Faire une pomme qui a le goût d'une poire, et une poire qui a celui d'un abricot, doit

rentrer dans le programme de nos chercheurs. Le même talent de *dénaturalisation* se retrouve un peu partout. Il s'est exercé, à diverses époques, sur ce que la nature avait fait de mieux, au dire des poètes: nous avons eu les paniers, les crinolines, les tournures, qui ont essayé, sans y réussir d'ailleurs, de rendre les femmes abominablement laides. Vous savez que les corsetières s'appliquent, ces jours-ci, à faire décrire un demi-tour à l'anatomie de leurs clientes. Ce n'est pas trop tôt que le pôle Sud permute avec le pôle Nord. Dans le nouveau corset, les premiers seront les derniers, comme dans le royaume du ciel.

Les caniches sont aussi malmenés par les tondeurs. Ils ne peuvent plus porter de poil que là où ils n'en ont pas besoin, et les hommes à la mode ne portent généralement de barbe que là où elle les incommode le plus.

Dans la musique, la même préoccupation apparaît. Les meilleurs morceaux de harpe sont ceux qui imitent le bruit du tambour, et *vice-versa*. Marcher sur les mains et se moucher avec le pied, voilà les gestes qu'on applaudit le plus. Les anormalités provoquent toujours la louange. Il faut être mouton à cinq pattes pour être estimé du troupeau. A bas la simplicité! A bas la Nature! Il y a longtemps qu'on la voit, la Nature! ça devient fastidieux. Changez-nous le spectacle. Créons-nous un monde nouveau, puisque le Créateur n'en a cure. Des ailes, des ailes! Evadons-nous du pays où deux et deux font quatre et où les roses sont roses. Nous en avons assez!..

Et voilà pourquoi, Madame, les chrysanthèmes sont si adorables.

*
* *

Vous savez, d'ailleurs, que les chrysanthèmes et les orchidées ne sont pas les seules fleurs à la mode. Il nous en reste quelques autres, Dieu merci. Il y a les lis jaunes, les iris noirs et les bleuets roses. Je ne crois pas qu'on ait encore introduit des coquelicots verts, mais cela viendra.

Ce que l'on cherche à faire surtout en ce moment, ce sont des roses bleues. Il paraît qu'on n'y arrive pas et c'est vraiment dommage. Le jour où les roses seront bleues sera un jour de victoire, le plus grand jour, dit-on, de l'horticulture nationale. On en demande à cor et à cri, des roses bleues. Au joli page qui lui apportera une rose bleue, la belle moderne n'aura rien à refuser. Il y a des millions à gagner à ce tripatouillage floresque. Le jour où la rose sera bleue, on pourra la vendre des prix fous, elle deviendra une fleur chic, une fleur smart. Elle brillera dans toutes les boutonnières élégantes; elle embaumera les joies select et les deuils du high-life, si toutefois elle embaume encore. Des roses bleues? les amants modernes les attendent pour les effeuiller, les poètes de la bonne formule pour les chanter. Il n'y a que cette couleur-là qui puisse la réhabiliter, la vieille fleur de France.

Malheureusement, elle résiste. Elle ne veut pas se laisser faire. Elle a bien consenti à être blanche, rouge, pivoine, crème et chocolat; mais quant à être bleue, jamais de la vie! C'est un vœu, peut-être.

— Passez votre chemin! dit-elle aux jardiniers entreprenants qui la tarabustent.

Et elle retrousse ses pétales d'un air sévère.

Eh bien, j'ose vous envoyer mon bravo, madame la Rose! mon bravo le plus lyrique. Résistez de toutes vos forces, envoyez promener tous ces gens-là. Soyez intraitable, soyez inhumaine! Et criez: « Vive la simplicité, vive la nature! » de toute la force de votre voix odorante.

Vous êtes la rose de nos aïeux et vous vous devez à la tradition. Restez rose, ô rose! Laissez faire les chrysanthèmes échevelés, les orchidées licencieuses. Laissez faire ce bon gros hortensia; c'est un rastaquouère aussi et on doit lui pardonner quelques faiblesses. Il est devenu bleu et ça ne lui va pas trop mal. Mais vous, à devenir bleue, vous perdriez toute votre beauté, toute votre grâce. On vous mettrait un peu plus en vue aux vitrines sans doute, mais on vous mettrait beaucoup moins sur le cœur.

Continuez, ô Rose!

Jean RAMEAU.

LE JARDIN DES ROSES A SANDRINGHAM

Riches et pauvres, princes et paysans chérissent la Rose pour sa beauté comme pour la douceur de son parfum, qu'elle remplisse les jardins des cottages ou orne les parterres entourant les châteaux, qu'elle grimpe abondamment autour du porche de la chaumière ou forme un treillis sur les temples élevés en son honneur dans les parcs les plus opulents. Nous pouvons être étrangement fascinés par les splendides couleurs et les formes délicates des merveilleuses Orchidées, nous pouvons admirer la pureté, le brillant et la grâce des Lis, mais c'est à la Rose que nous retournons, parce que nous y trouvons la plus grande beauté alliée au parfum le plus suave. A la Rose, nous accordons la place d'honneur parmi les fleurs de nos jardins; c'est elle qui y occupe la meilleure place et y obtient le plus de soins; aussi, avec le Barde de Avon, nous dirons: « De toutes les fleurs, je pense, la meilleure est la Rose. »

C'est aussi l'avis de la famille royale d'Angleterre dont S. A. R. le prince de Galles, dans sa résidence de Sandringham, a accordé à la Reine des fleurs, une importance capitale.

Inutile de dire que cette roseraie, plantée par les rosiéristes anglais bien connus, MM. W. Paul et fils, renferme les variétés d'élite des diverses sections de Roses et que toutes y poussent et fleurissent à merveille.

Maintes fois et depuis longtemps il a été écrit et dit que la Rose est la Reine des fleurs. C'est une fleur vraiment royale. Comme elle est aussi notre fleur nationale, nous nous attendons naturellement à la voir amplement représentée dans les jardins attenant à la résidence de membres de la famille royale. Dans ses espèces nombreuses et variées, la Rose est la plus populaire des fleurs chez leurs Altesses royales le Prince et la Princesse de Galles, surtout dans leur beau domaine de Sandringham, où l'air environnant est parfumé de l'odeur résineuse d'une multitude de Pins, Abiès et Larix. Des Roses grimpantes décorent la résidence royale; elles couvrent les murs qui abritent contre les vents d'est; elles grimpent autour des tonnelles et s'introduisent à travers les fentes des fenêtres des salons ou de la laiterie, tandis que des buissons de rosiers nains ornent le potager. D'épaisses bordures remplies d'exquises Roses de Chine, des hybrides abondamment fleuris ou des variétés de Roses thé aux nuances délicates et au doux parfum se trouvent çà et là comme errants dans ces vastes jardins.

Ces bordures contiennent des centaines, voire des milliers de rosiers nains qui fournissent des fleurs pour Marlborough House, pendant la saison que leurs Altesses Royales sont en ville. Depuis longtemps déjà l'espace consacré aux Roses à Sandringham a été agrandi, et, par les soins habiles de M. Kellar, le savant jardinier en chef du Prince, les milliers de plantes réussissent d'une manière surprenante.

La situation élevée et le sol extrêmement chaud et léger de Sandringham, rendent la culture de la Rose des plus faciles, mais les bordures et plates-bandes consacrées aux Roses sont néanmoins parfaitement préparées en vue de la plantation, de sorte qu'une fois établie, il n'y a plus à y regarder.

Près de la maison de M. Kellar, s'étend une très longue promenade largement bordée le long d'un de ses côtés et cette bordure est destinée aux Roses de floraison hâtive. Une partie en fut plantée l'automne dernier et il est évident que cette place leur convient.

Les Roses thé furent le plus généralement employées et plusieurs milliers de plantes furent confortablement placées. La bordure est basse et a une longueur de plusieurs centaines de mètres, soigneusement protégée en face par les enrochements contigus au chemin et s'élevant de plusieurs pieds au-dessus de son niveau. Lorsqu'il sera complété, ce sera le meilleur champ de Roses qui puisse être trouvé dans le pays chez un particulier, sauf dans

un établissement commercial et il semble que ce soit une chose de pure bienséance que le premier gentleman de notre pays, possède la plus belle roseraie.

Une visite à Sandringham laisse l'impression que notre fleur nationale prédomine sur toutes les autres chez nos populaires prince et princesse. Si la culture des sections variées des Roses est étendue d'année en année, on peut s'imaginer leurs Altesses royales s'exclamant avec Herbert, quand Elles jouissent des fleurs coupées à Marlborough House, ou des spécimens à Sandringham :

« Qu'y a-t-il de plus beau qu'une Rose?
« Qu'y a-t-il de plus doux ? »

Mais celles-ci ne sont pas toutes les Roses à Sandringham. Il y a un nouveau jardin spécial, ou, si nous pouvons l'appeler ainsi, une roseraie royale. Elle a été dessinée et exécutée par M. Mac Kellar, et promet d'être dans son genre, un des plus jolis et intéressants jardins. Ce jardin est tracé sur l'emplacement d'un ancien jeu de paume, il a une forme rectangulaire, entouré d'un élégant treillage, et est situé dans un coin séparé non loin du château. Celui qui ne connaîtrait pas les jardins de Sandringham, passerait promptement sans se douter de leur existence, si l'haleine de l'air d'été chargée des parfums d'un grand nombre de fleurs ne le trahissait. Ce nouveau jardin n'est pas grand, mais aucun espace n'a été négligé pour placer non moins de treize cents rosiers nains érigés et rampants fournis par MM. W. Paul et fils. Bien que plantées depuis un an seulement, les Roses ont fait des progrès surprenants, produisant en abondance de belles fleurs, remarquables par l'élégance de leurs pétales et leurs fortes tiges garnies d'un feuillage vigoureux et sain. Pareille végétation est rare chez des rosiers récemment plantés, et prouve l'excellence de la manière dont M. Mac Kellar a fait le jardin. A une profondeur de plusieurs pieds, tout le vieux sol fut enlevé et remplacé par de bonne terre substantielle, sur laquelle les plantes peuvent se nourrir et dans laquelle leurs racines peuvent s'abandonner à discrétion. La roseraie de Sandringham confirme certainement le précepte : ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait.

Il y a dans ce jardin, trois divisions ou sections dont la première est entourée de légères barrières d'un effet extrêmement ornemental.

Celle-ci est entièrement consacrée aux Roses de Chine qui sont très belles. Toutes les meilleures variétés ont été rassemblées ici et quand je les vis, il y a quelques jours, il y avait un éblouissant étalage de la brillante écarlate *Fabvier*, relevé par une abondance de fleurs blanches et rose foncé de la variété si merveilleusement floribonde *Duke of York*, *Queen Mab*, une belle rose pour boutonnière d'une douce nuance rose abricot, *Red Pet*, et autres espèces remarquables. Une élégante fontaine est placée au centre de la section médiane du jardin ; dans un grand bassin au milieu duquel s'élève une colonne de marbre surmontée d'une statue de bronze de Saint-Georges terrassant le dragon ; de petits jets d'eau jaillissent de la tête du dragon au pied de la colonne et d'autres tombent de l'anneau qui encerclent le milieu de la colonne. A droite de la fontaine se trouve un pavillon rustique consistant en deux petites chambres communiquant par un large porche derrière lequel est une baie en forme de fenêtre encadrée de la Rose *Gloire de Dijon*, plantée il y a plusieurs années et présentant aujourd'hui un aspect charmant. (*La Semaine horticole*.)

LES ROSES A COMPTON HOUSE

La chose la plus remarquable ici, c'est le nombre incalculable de rosiers. Je ne me rappelle pas une seule habitation privée où l'on cultive les roses en aussi grande quantité. Il est bien évident que le sol doit leur être des plus favorables car c'est à peine si j'ai vu dans cette immense collection une seule plante ayant l'air malade. Les rosiers de hautes tiges y étaient largement représentés et bien que je n'aime pas

beaucoup ce genre de culture pour les roses, je n'ai pu m'empêcher d'admirer un superbe rosier de *Cheshunt hybride*, ayant 5 pieds de diamètre environ et dont les branches touchaient terre malgré la hauteur du pied. Une plante d'*Homère* était presque aussi grande et littéralement couverte de roses du plus beau coloris rose, *Madame Plantier*, cultivée ainsi était d'un bel effet. *La France* était plus jolie que je ne l'ai vue partout ailleurs, *Marguerite Dickson*, *Boule de Neige* et toutes les plus jolies roses. Les perpétuelles et les thé étaient pourtant ravissantes, mais je ne pouvais m'arracher à la contemplation des rosiers hautes tiges avec leurs grosses têtes formant un immense bouquet. *La Crimson Rambler* et la *Perpétuelle de Rambler*, s'étaient enlacées autour d'un if mort depuis des années, mais qui semblait ressuscité sous ces multiples bouquets de roses.

Contre une barrière de fer, on voyait des rosiers grimpants ainsi que des espèces de Chine ce qui était d'un bel effet, car toutes ces roses étaient très variées comme coloris et laissées en pleine et entière liberté, en sorte qu'elles couvraient entièrement la palissade.

Bien qu'il y ait ici tant de roses cultivées en plein air, une serre a été réservée aux variétés qui viennent de préférence sous verre. Quelques-unes parmi les plus vigoureuses thé ou Noisette y fleurissent de très bonne heure. Dans un coin du potager j'ai aperçu toute une collection des plus belles variétés de thé, en pots, de diverses grandeurs depuis les pots de six pouces, jusqu'aux plus grands.

A la façon dont on cultive les rosiers ici, je crois que l'on doit y avoir des roses toute l'année. Dans la partie extérieure du jardin d'agrément se trouve la roseraie qui est surtout composée de rosiers nains et d'hybrides perpétuelles telles que *Marie Baumann*, *Général Jacqueminot*, *Souvenir de la Malmaison*, toutes roses parfaites.

(*The Garden.*) J. CROOK.

LES EXPÉRIENCES D'UN HORTICULTEUR DE PHILADELPHIE

SUR LA ROSE AMERICAN BEAUTY

Je crois qu'une des questions qui sont le plus d'actualité, c'est de savoir dans quelle sorte de serre on devra de préférence cultiver l'*American Beauty* pour la floraison d'hiver; beaucoup d'horticulteurs ont placé toute leur confiance dans un certain système, tandis que d'autres, aussi acharnés que les premiers en préconisent un autre. Il y a de nos jours plus d'indépendance dans le choix des serres qu'il n'y en avait voilà quelques années. Le plan adopté aujourd'hui le plus généralement est la serre à toit rond tandis que d'autres préfèrent la serre à plan incliné droit.

La forme arrondie est surtout employée aux environs de Philadelphie ; je ne me rappelle pas avoir vu près de cette cité la serre à plan incliné droit. La maison Basset et Wachburn à Hinsdale, près de Chicago a exposé, en 1893, plusieurs de ces serres et elles ont apparemment donné de bons résultats, meilleurs évidemment que la serre ronde ou celle à pans coupés.

La serre à plans inclinés droits semble offrir plus de facilité pour laisser croître en toute liberté les longues et gracieuses tiges, car elle donne plus de place que la serre arrondie ou à pans coupés. L'opinion a été très partagée en ce qui concerne les tiges très longues, courtes ou moyennes au point de vue du rapport. Quant à moi, je suis d'avis que les longues tiges sont d'un meilleur rapport et qu'elles ne devraient pas être coupées à moins de dix-huit pouces de longueur et si l'on pouvait les laisser de deux pieds ce serait certes encore mieux. Cette coupe aurait en outre le grand avantage de diminuer considérablement les envois de qualité inférieure et rehausserait le reste des produits offerts en vente qui seraient par suite bien supérieurs ; mais ceci s'applique naturellement à ceux qui

vendent leurs roses en gros par les soins du commissionnaire.

La terre que nous employons est un compost de terre glaise très facile à préparer et convenant admirablement à l'*American Beauty*. Parfois nous labourons une partie du terrain avant qu'il ne soit trop humide. Ce terrain ainsi défoncé est bon pour les plantations du printemps suivant qui ont lieu en avril ou en mai. Cette année-ci notre première serre n'a été plantée que le 4 juin. Après le labour, la terre sera hersée très profondément; puis on étendra de façon aussi égale que possible quatre ou cinq cents livres d'os pulvérisés mélangés avec deux ou trois barils de cendre de bois. Puis on retournera de nouveau avec soin de façon à mélanger soigneusement le tout. Trois semaines ou un mois après on fera un nouveau labour en laissant la surface telle que la charrue l'a fait, avec ses sillons bien marqués; cette seconde opération est naturellement faite quand le terrain est suffisamment sec. Le sol restera ainsi tout l'hiver, puis au printemps un dernier labour sera effectué. Nous n'avons aucune époque déterminée pour le labour de printemps, nous avons eu du succès avec des terrains qui n'ont été retournés qu'un seul mois, d'autres fois nous avons réussi avec une terre qui n'avait eu que le labour du printemps. J'ai commis une année la grande erreur d'employer un terrain qui n'avait été fumé que récemment. J'ai ouï dire que lorsque les os pulvérisés et les cendres se mélangeaient avec la terre il se produisait une fermentation chimique qui était loin d'être bonne pour les plantes surtout si on a le malheur de forcer la dose. Il faut donc attendre que le travail chimique soit terminé, ce qui prend environ trois semaines à un mois. Le résultat de mon erreur fut que toute ma serre dut être replantée.

J'ai du moins toujours attribué mon insuccès à cette cause, qui s'était produite dans la terre à la suite du mélange introduit, soit que la plantation ait été faite trop tôt, soit que la dose ait été trop forte. Il est bien difficile de mesurer à quelle dose exacte on peut impunément appliquer la mixture parce que la composition du sol diffère en sucs nutritifs.

Pour en revenir à la composition de l'engrais, nous employons quelquefois du fumier, d'autres fois des engrais chimiques seulement. Quelques-unes des plus belles roses *American Beauty* que nous ayons vues, étaient venues dans un sol ne contenant pas un brin de fumier.

Lorsque l'engrais chimique a été bien mélangé à la terre, on laissera le terrain sans y toucher pendant quelque temps, puis on le retournera de temps à autre pour l'entretenir mou et friable. Après chaque pluie, la terre sera remaniée aussitôt qu'elle aura suffisamment séché, afin de l'empêcher de former croûte. Elle sera bien surveillée et aucun des avantages qu'elle peut présenter ne sera négligé. Ainsi vingt-quatre heures après les grosses pluies, le terrain sera remis en état. Nous avons essayé de déplacer les sillons, mais ce moyen ne nous a pas réussi.

Le moment précis auquel on devra planter n'est pas fixé d'une manière précise, il est réglé surtout par la manière dont se comportent les vieilles plantes, et aussi l'état d'avancement des jeunes. Si les anciennes sont exemptes d'araignées rouges et de rouille, et si la récolte a été abondante, nous retardons la plantation, ayant pleine confiance dans la cueillette future.

D'après mon expérience, les fleurs de l'*American Beauty* se placent mieux si elles sont belles lorsqu'elles proviennent sur des vieilles plantes. Elles se vendent même de préférence aux fleurs cueillies sur de jeunes sujets en août et en septembre. Tout fleuriste lorsqu'il entreprend la culture d'une fleur a en vue un intérêt particulier. Il est bien dur pour un cultivateur qui vend lui-même ses roses de sacrifier une belle récolte de boutons en les pinçant et en les jetant, tandis qu'il pourrait les vendre 12 fr. 50 à 15 francs la douzaine, et le rosiériste qui vend sa récolte en gros ne blâme point le détaillant qui vend sa récolte en été.

Les fleurs ont pu être coupées sur des plantes de deux mois. Ainsi des fleurs peuvent être cueillies au mois d'août sur des sujets en pots de 4 pouces plantés en juin, pourvu que la coupe soit modérée. Les plantes peuvent être empotées jusqu'au 15 octobre et donner une bonne réussite.

La serre qui nous a donné les plus beaux résultats est celle où nous avons planté en juillet et plutôt au commencement du mois, généralement vers le 3. Les plantes, lorsqu'elles sont en pleine terre demandent beaucoup d'eau.

Le plus important ouvrage que l'on ait en automne c'est de veiller à ce que l'arrosage et la vaporisation soit fait de telle façon que l'on puisse éviter autant que possible l'araignée rouge ou la rouille. C'est à mon avis le meilleur moyen de préserver l'*American Beauty* de ses ennemis. L'eau qui est employée en grande quantité, la terreur des araignées rouges est au contraire à quantité égale le grand promoteur de la rouille surtout lorsque cette eau est employée à contre-temps. En hiver, il faut veiller sérieusement à l'arrosage et à la vaporisation car si l'on ne prête pas la plus grande attention, la rouille ou l'araignée rouge feraient immédiatement leur apparition. Notre température nocturne va de 58 à 60 degrés (Fahrenheit). La dernière température est plus favorable aux roses et les fleurs venues ici sont aussi belles que celles venues dans un pays plus froid.

Le meilleur moyen de disposer des plantes d'une serre ou de plusieurs serres d'*American Beauty*, est un problème non encore résolu. A Philadelphie la plupart des fleurs sont vendues directement aux stores, la plupart des rosiéristes ayant leurs vendeurs. Je ne sais vraiment si c'est là la façon la plus avantageuse d'en tirer partie. Durant toute l'année passée en ce qui me concerne, j'ai fait vendre mes fleurs par la maison de commission de MM. Penncock et j'ai trouvé ce moyen de vente plus profitable que d'employer mes vendeurs.

En ce qui concerne la multiplication de l'*American Beauty* ont doit choisir le bois avec le plus grand soin, soit que l'on désire vendre les plantes ou les garder pour soi. Elles ne font pas aussi aisément des racines que *Méteore* et *Catherine Mermet*, mais nous avons, en de nombreuses occasions fait prendre racine à 95 0/0 des plantes et nous avons généralement trouvé que lorsqu'elles prennent aisément racine le résultat obtenu ensuite est également bon. Je ne puis réellement pas expliquer ceci, à moins que pour avoir le plus grand nombre de boutures prenant racine on ait pris tous les soins possibles. Abriter les plantes contre un soleil trop ardent et vaporiser fréquemment pendant les chaleurs est absolument nécessaire, surtout pendant les deux premières semaines qui suivent le bouturage et lorsque les plantes sont dans le sable. Cette même règle peut également s'appliquer aux plantes récemment mises en pots.

Il ne faut jamais laisser les jeunes sujets se faner ni les racines s'attacher aux pots. Il faut empoter vivement avant que les racines ne puissent s'attacher, car dès que l'on permet à une *American Beauty* de s'arrêter dans sa croissance, elle n'est pas facile à remettre dans la voie de la végétation. Il ne faut que bien peu de choses pour détruire toute une serre d'*American Beauty* en pots de 3 pouces. Si tout n'est pas absolument prêt pour mettre les rosiers dans leurs quartiers d'hiver, il vaut infiniment mieux les changer de pots afin de les entretenir en bon état jusqu'à ce que tout soit prêt pour l'hivernage.

La cueille des fleurs avec de longues tiges est toute la taille que nécessite et que peut supporter une forte plante, et il y a avantage pour les rosiers de couper toute pousse un peu faible en prenant garde de tailler bien net sans laisser aucune brindille trop maigre.

EDWIN LOVERDALE,
du *The American Florist*.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nécrologie : Mort de M. A. Chargueraud. — Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — Jus de tabac riches en nicotine et titrés.

Nécrologie : Mort de A. Chargueraud. — C'est avec la plus grande peine que nous avons appris la mort de M. A. Chargueraud, professeur d'arboriculture de la ville de Paris, secrétaire honoraire de la Société nationale d'horticulture de France, secrétaire du comité de la classe 46, pour l'exposition de 1900, officier du Mérite agricole et officier d'Académie.

M. Chargueraud est décédé à l'âge de 50 ans, à Saint-Mandé, où il dirigeait une école d'arboriculture. Un grand nombre

d'amis l'ont accompagné à sa dernière demeure, où un discours a été prononcé par M. Villars, au nom de la Société nationale d'horticulture de France.

De très jolies couronnes avaient été déposées sur le cercueil, par la commission des expositions de la Société nationale d'horticulture, par les jardiniers du Museum, par les élèves de l'Ecole d'arboriculture de la ville de Paris, etc.

Nous adressons à la famille de notre regretté collègue, l'expression de nos plus vives condoléances.

*
* *

Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — A la suite du concours passé les 10, 11, 12 et 13 octobre dernier, à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, les 40 élèves suivants ont été proposés à M. le Ministre de l'agriculture pour êtres admis :

MM. Cochet (Aimé), Lechapt (Côte-d'Or), Cortaz (Savoie), Louys, Paul (Doubs), Dautry (Allier), Le Lay (Côtes-du-Nord(, Bucher (Yonne), Vincent (Allier), Verdan (Savoie), Périer (Gironde), Bernard (Allier), Bret (Belgique), Renoux (Indre), Houlet (Seine-et-Marne), Bonnat (Seine), Tonnellier (Seine), Grousseau (Aisne), Louis Jérôme (Haute-Saône), Vuillard (Algérie), Bailly-Maître (Jura), Wher (Seine-et-Oise), Malterre (Creuse), Valentin (Puy-de-Dôme), Véran (Alpes-Maritimes), Porthelame (Seine), Faucher (Deux-Sèvres), Merle (Haute-Loire), Bourgeois (Cher), Bourvières (Finistère), Bernard, Henri (Sarthe), Pereira (Turquie), Danjoud (Gard), Leroy (Finistère), Labarthe (Somme), Lochard (Seine-et Oise), Lhegaret (Seine-et-Oise), Madelin (Indre-et-Loire), Denize (Eure), Percot (Vendée), Boulet (Nord).

Le chiffre des élèves de cette institution est actuellement de 130 ainsi répartis : 48 élèves de 1re année, 49 de 2e année et 33 de 3e année.

*
* *

Jus de tabac riches en nicotine et titrés. — Les horticulteurs et propriétaires de bestiaux peuvent dès maintenant se procurer sans aucune formalité, la nicotine nécessaire pour combattre les maladies parasitaires des végétaux et des animaux. Ce nouveau jus que l'on peut avoir dans les entrepôts et les débits est désigné sous le nom de *jus riche en nicotine et titré ;* il n'y a donc pas moyen de se tromper, ni de l'être.

Ce liquide qui possède toutes les propriétés curatives des jus ordinaires, possède sur ces derniers les avantages qui suivent :

Il ne contient aucune matière fermentescible, et se conserve — dit-on — indéfiniment en vase clos.

Ne possédant pas de résine, il est fort peu coloré, et par conséquent ne tache pas les fleurs et n'encrasse nullement les appareils d'arrosage ni de pulvérisation.

Etant titré, on peut l'employer avec connaissance de cause et garantie de succès.

Les quantités demandées varient depuis un litre jusqu'à cinq litres, livrées dans des bidons de fer blanc soudés, portant la marque de fabrication de la régie.

Ces bidons contenant 5 litres, 1 litre et 1/2 litre sont vendus les prix suivants : 5 litres, 18 francs ; 1 litre, 4 francs ; 1/2 litre, 2 fr. 50.

Les jus riches contiennent cinq ou six fois plus de nicotine que les jus ordinaires, il en faut donc moins pour préparer le liquide destiné à l'arrosage des plantes.

L'emploi du jus titré se fait soit par pulvérisation, soit arrosages directs ou fumigations. Dans le premier cas, le jus doit être étendu dans cent fois son volume d'eau. Ce traitement doit se faire de préférence le soir, afin de pouvoir laver les plantes le lendemain matin avant l'apparition des rayons solaires.

Pour les fumigations, le jus titré n'est étendu que de 5 fois son volume d'eau, et les procédés employés pour cette circonstance sont absolument les mêmes que ceux employés pour les jus ordinaires.

Il est bon pour quelque emploi que ce soit, de faire dissoudre dans les jus titrés, environ 100 grammes de cristaux de soude par litre de jus riche à employer.

PIERRE, DU PLOUY.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er DÉCEMBRE 1898

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Floraison tardive des Rosiers en automne 1898. — Une Rose, poésie. — Rose Noisette *Madame Pierre Cochet*. — Roses recommandées par le *Gardner's Chronicle*.

Floraison tardive des Rosiers en automne 1898. — La température si douce — trop douce même — que nous avons eu jusqu'à ce jour, a permis à certaines variétés de rosiers de fleurir très tardivement. Depuis de longues années on avait coupé de jolies roses jusqu'en fin novembre pour la vente aux Halles. Ce fait s'est accompli cet automne, et les rosiéristes Briards qui avaient eu momentanément à se plaindre de la saison d'été, se sont largement rattrapés en octobre et novembre par les nombreux produits que la saison clémente leur a octroyé de présenter sur le marché.

Dans un précédent articulet nous donnerons la liste des variétés qui ont surtout donné une excellente floraison, malgré la saison avancée et la température humide que nous avons eu à supporter.

UNE ROSE

I

Le soir du bal où, tous les deux,
Nous valsâmes, par aventure,
Une rose dans les cheveux
Etait votre unique parure.
Laissant à d'autres le secours
Des diamants, fragiles armes!
Vous n'aviez pris, pour seuls atours,
Rien qu'une fleur, rien que vos charmes.

II

Cette exquise simplicité
Et l'éclat de votre jeunesse,
Plus que votre étrange beauté,
M'emplirent de trouble et d'ivresse.
Aussi lorsque, tout en valsant,
Je vous eus dit de tendres choses,
Il me sembla qu'en cet instant
La fleur et vous étiez plus roses.

III

Ce bal n'eut pas de lendemain...
Depuis je dus suivre la route
Où le sort, vieillard inhumain,
Fit saigner mon cœur goutte à goutte.
Mais un dictame merveilleux
Apaisait les maux de mon âme
Quand renaissaient, devant mes yeux,
Une rose, un profil de femme.

ANTONIN LUGNIER.

Paris, 6 novembre 1898.

Rose Noisette MADAME PIERRE COCHET. — *The Garden,* faisant une revue des meilleures roses, s'exprime ainsi au sujet de la rose *Madame Pierre Cochet.* « Le coloris de cette variété est ravissant. Il y a une grande différence sous le rapport de la forme des fleurs, du bouton, et du coloris entre cette rose et sa rivale *W.-A. Richardson.* A part les marques ou taches écarlates des pétales extérieurs, la couleur en est uniforme et les pétales n'ont pas non plus de bord pâle comme dans ceux de cette dernière.

Les boutons de la variété *Madame Pierre Cochet* sont au moins deux fois plus longs que ceux de *W.-A. Richardson;* la forme en est du reste plus parfaite comme rose de boutonnière.

Un autre avantage qui n'est pas à négliger, est que *Madame Pierre Cochet* fleurit excessivement cultivée en buisson. Cette variété demande à être greffée sur églantier. »

A cette note nous ajouterons que la rose *Madame Pierre Cochet*, est très généreuse en arrière-saison, alors que *W.-A. Richardson* ne donne plus de fleurs.

Roses recommandées par le *Gardner's Chronicle* :

Hybrides remontants foncés : *Abel Carrière, Black Prince, Crown Prince, Prince Camille de Rohan, Earl of Dufferin, Horace Vernet, Louis Van Houtte, Reynolds Hole, Sir Rowland Hill, Sultan of Zanzibar* et *Xavier Olibo*.

Hybrides remontants roses : *Abel Grand, Baronne A. de Rothschild, Captain Christy, Mistress Sharman Crawford, Mistress John Laing, Heinrich Schultheiss, Her Majesty, Madame Gabrielle Luizet, Jeannie Dickson, Marchioness of Downshire, Mistress George Dickson, Marchioness of Dufferin* et *François Michelon*.

Hybrides remontants rouges : *A.-K. Williams, Alfred Colomb, Arthur Dickson, Beauty of Waltham, Camille Bernardin, Charles Lefebvre, Duchess of Bedford, Duke of Edinburgh, Duke of Teck, Dupuy Jamain, Etienne Levet, Fisher Holmes, Captain Hayward, Lady Helen Stewart, Lady Arthur Hill, Gustave Piganeau, Général Jacqueminot, Magna Charta, Marie Baumann, Suzanne-Marie Rodocanachi, Maurice Bernardin, Marie Rady* et *Ulrich Brunner*.

Hybrides remontants blancs : *Marchioness of Londonderry, Margaret Dickson, Souvenir de la Malmaison, Violette Bouyer, Boule de neige* et *Merveille de Lyon*.

Gloire Lyonnaise est une rose qui devrait se trouver dans tous les jardins ; sa couleur est d'un jaune pâle ; ses boutons sont longs et de forme élancée ; c'est une variété richement floribonde, continuant à fleurir tard à l'automne ; c'est en outre une plante robuste et à feuillage presque permanent.

Roses thé : *Beauté Inconstante, Bouquet d'or, Catherine Mermet, Céline Forestier, Comtesse de Nadaillac, Madame Lambard, Marie Van Houtte, Maréchal Niel, Maman Cochet, The Bride, Souvenir d'Elise Vardon, Souvenir de S.-A. Prince, Souvenir d'un Ami, Madame Bérard, Ethel Brownlow* et *Innocente Pirola*.

Hybrides de thé : *La France, Augustine Guinoisseau, Cheshunt Hybride, Grâce Darling, Pink Rover, Viscountess Folkestone, Caroline Testout, Lady H. Grosvenor, Kaiserin A. Victoria* et *Belle Siebrecht*.

Dans cette liste il y a certainement de très jolies roses, et il est fort probable que les variétés désignées sont recommandées spécialement pour le climat britannique, car il s'en trouve provenant justement d'Angleterre qui ne font pas merveille aux environs de Paris. C'est aussi à tort que notre confrère anglais classe le *Souvenir de la Malmaison* dans les hybrides remontants. Sa place nous paraît être parmi les Ile-Bourbon.

Pierre COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1898 (1)

M. J. Laperrière, pépiniériste à Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône), a mis au commerce cet automne la rose suivante :

Madame Joseph Laperrière (thé). — Arbuste touffu, très florifère. Bouton très allongé et généralement solitaire, d'un beau rose de Chine avec reflet argenté sur les pétales extérieurs, centre plus foncé à complet épanouissement, pédoncules fermes, fleur grande et bien faite, très odorante. Cette variété a été présentée à la Société d'horticulture pratique du Rhône ainsi qu'à l'Association horticole Lyonnaise où elle a été récompensée, aux deux Sociétés, par une médaille d'argent.

*
* *

(1) Voyez *Journal des Roses* 1898, pages 130, 147 et 162.

A Montélimart (Drôme), M. Ch. Reboul vend la rose nouvelle ci-dessous :

Madame Husson (thé). — Variété naine, très florifère, fleur grande, pleine, nuancée de couleurs diverses; les teintes orange et chamois s'y trouvent mêlées au blanc. Odorante. Boutons allongés. Bonne plante pour la fleur coupée.

* * *

Deux nouveautés sont vendues par M. Pierre Guillot, rosiériste à Lyon (Rhône). Ce sont :

Madame Renée de Saint-Marceau (thé). — Arbuste vigoureux, très florifère, beau bouton jaune orange carminé, fleur très grande, pleine, bien faite, jaune de Chine foncé carminé teinté orange, très odorante. Cette superbe variété rappellerait le coloris de la belle rose *Souvenir de Catherine Guillot*, mais est d'un éclat plus brillant et la plante plus florifère.

Margherita di Simone (thé). — Arbuste vigoureux, très florifère, bouton très élégant, jaune orange carminé, fleur grande, pleine, bien faite, variant du rose de Chine vif au carmin nuancé de jaune foncé, revers des pétales jaune orange flammé de rose aurore se fondant en carmin plus ou moins foncé, selon la température et l'exposition, très odorante, genre *Luciole*. Variété recommandable pour massifs.

* * *

Nous pensons avoir donné la liste complète des roses nouvelles qui ont été mises au commerce durant l'année 1898. Elles seraient au nombre de soixante-seize, ainsi réparties :

Thé	36
Hybrides de thé	15
Polyantha	11
Hybrides remontants	10
Bengale	2
Provins	1
Ile-Bourbon	1
Total	76

Ces soixante-seize variétés ont été obtenues par 25 (vingt-cinq) obtenteurs de cinq puissances différentes, et chaque nation a produit le nombre suivant :

Allemagne	3	variétés.
Amérique (Etats-Unis)	4	—
Angleterre	3	—
Grand-Duché du Luxembourg	15	—
France	51	—
Total égal	76	—

Soit dix variétés de plus que dans l'année précédente.

PAPILLON.

LES ROSES EN NOUVELLE-ZÉLANDE

Nous avons reçu de notre bon correspondant, M. James Mahoney, grand amateur de roses, qui habite la Nouvelle-Zélande (1), une lettre de laquelle nous extrayons les passages suivants qui intéresseront certainement les personnes qui s'occupent de la culture des rosiers.

« ... A propos de l'influence du sujet sur la greffe, je vous dirai que mon premier hybride, une rose pâle, couleur de chair, de végétation plutôt chétive est toute différente greffée sur *Rosa Manetti;* sur ce sujet elle pousse vigoureusement, sa couleur est aussi plus vive et plus ombrée. Beaucoup de bonnes roses sont médiocres si on les fait pousser sur des sujets qui ne leur conviennent pas.

« La vieille rose, *Madame Plantier*, est un sujet de premier ordre pour la variété *la France*, je l'ai prouvé abondamment. Dans les parties les plus chaudes de notre contrée et en Australie, le rosier Banks à fleurs jaunes est un bon sujet pour les *Roses thé* vigoureuses, et les *Roses Noisette*. J'en ai un sujet sur le mur de ma maison, sur lequel j'ai greffé divers thé et Noisette qui poussent aussi vigoureuse-

(1) Nouvelle-Zélande (Zeeland) c'est-à-dire en hollandais (*pays de mer*), dite aussi pays des Etats, terre de Cook et enfin Tasmanie, est située par 34°47' lat. sud et 164°178° long. Une des Iles, l'Ile nord, qui composent la Nouvelle-Zélande est antipode à l'Espagne. Une longue chaine de montagnes couvertes de neiges éternelles et de glaciers traverse ces deux Iles. Le *Phormium tenax* est une des plantes remarquables et utiles de ce pays.

ment que le sujet lui-même *Madame J. Combet* est absolument sans épines dans ce pays.

« Deux roses qui sont réputées pour leur vigueur en Nouvelle-Zélande, sont : *Graziella* (Dubreuil 1894) et *Etoile de Lyon* (Guillot, 1882), toutes deux forment de larges et lourds boutons qui s'épanouissent rarement.

« Passons maintenant aux maladies des rosiers. Nous en avons seulement trois de quelque importance, c'est-à-dire le *Mildew*, la *rouille*, et une autre qui attaque les branches seulement (pas les feuilles). Ci-inclus deux ou trois morceaux de branches : le n° 1 est une branche de la saison passée, et le n° 2 est poussé de la saison où nous sommes. Est-ce une forme de *Phragmidium subcorticum ?*

« Cette dernière maladie s'attaque surtout aux thé, particulièrement à *Niphetos*, *Comtesse de Nadaillac*, *Ernest Metz*, aussi quelque peu aux Noisette, particulièrement *Mademoiselle A. Viviand-Morel.*

« *Comtesse de Nadaillac* est celle qui a eu le plus à en souffrir. J'en ai aussi trouvé sur quelques variétés de *R. Canina* mais pas aussi prononcé. »

Rose Papa Lambert (1)

(HYBRIDE DE THÉ)

C'est un des gains les plus remarquables de M. Peter Lambert, de Trèves, un rosiériste et semeur avantageusement connu depuis son obtention de la superbe rose *Impératrice Augusta-Victoria* (2), qui est mieux connue en France sous son synonyme de *Grande-Duchesse Olga.*

La nouvelle rose *Papa Lambert* est un hybride de thé, très florifère, remontant et particulièrement odorant. Les rameaux vigoureux sont érigés, bien garnis de jolies feuilles luisantes, et les boutons, solitaires, se forment à l'extrémité de pédoncules très allongés. Les boutons ont une forme plus ou moins ovale et sont d'un rose tendre, mais un peu plus colorés extérieurement ; la rose à demi épanouie est régulièrement formée et bien pleine ; ses pétales sont larges et légèrement recourbés à l'extérieur.

Ce rosier est très rustique et paraît convenir aussi à merveille pour la culture forcée. Comme ressemblance, nous ne saurions mieux comparer cette rose qu'à la *R. Baronne A. de Rothschild* ; mais elle est plus foncée et surtout délicieusement parfumée, ce qui n'est malheureusement pas le cas de cette dernière variété si connue et estimée.

L'origine de la rose *Papa Lambert* est assez embrouillée. Elle est issue en premier lieu d'un semis de la variété anglaise *White Lady* (*Dame Blanche*), hybridée par *Marie Baumann,* une rose remontante d'un rouge vif. Ce semis a été fécondé de nouveau par la rose *Oscar Cordel* et a donné naissance à cette nouveauté. Cette rose a du reste été très admirée à quelques-unes des dernières expositions internationales d'horticulture où elle a remporté un grand succès.

O. BALLIF.

(1) *Moniteur d'Horticulture.*

(2) Il faut éviter toute espèce de doute, la rose *Kaizerin Augusta Vicktoria*, de P. Lambert, ne peut être mieux connue en France sous le nom de *Grande-Duchesse Olga*. Son vrai nom est *K. A. Vicktoria*, et la *Grande-Duchesse Olga,* de Lévêque, doit être rayée des catalogues sérieux.

N. D. L. R.

La Rose Maman Cochet (1)

ET DEUX DE SES DÉRIVÉS

Nous avons aujourd'hui le plaisir d'offrir à nos lecteurs la gravure fidèle de cette variété de tout premier mérite qui fut déjà l'objet d'une causerie dans *La Semaine Horticole*. Nous croyons ne pas abuser de l'indulgence des amateurs en insistant sur ses variétés vraiment méritoires, persuadés de faire bonne œuvre en recommandant chaleureusement ce que nous avons de mieux dans le chaos d'une collection énorme.

Maman Cochet est une rose thé obtenue et mise au commerce par M. S. Cochet, rosiériste autorisé.

L'heureux obtenteur, dans sa circulaire annonçant la vente pour le mois de novembre 1892, nous en donne la description claire et concise que nous faisons suivre.

« Arbuste vigoureux, sans cependant « être sarmenteux, fleur très grande, « pleine, rose carné lavé de carmin clair, « mêlé de jaune nankin saumoné; très « joli bouton allongé, plante très florifère. « *Variété extra.* »

C'est avec ce signalement simple et précis, doublé d'une modeste mais sincère recommandation, que l'obtenteur a remis au commerce et à la multiplication sa *Maman Cochet* et certes nous ne fûmes pas déçus, bien au contraire.

D'une valeur réelle, *Maman Cochet* a fait un chemin sûr et rapide dans le public rosophyle, et les boutons énormes d'un coloris tout à fait distingué font l'admiration de l'amateur jusqu'à l'entrée de l'hiver. Très florifère, elle fournit des fleurs parfaites, très recherchées pour la confection des bouquets, et des pièces entièrement arrangés de cette seule variété, produisent un effet admirable. En un mot, c'est une heureuse acquisition que nous comptons parmi les reines de la reine des fleurs.

Le rosiériste Cook, en automne 1897, nous annonce la mise au commerce d'un accident fixé de *Maman Cochet*, sous la dénomination de *White Maman Cochet*, qui réunit en elle tous les avantages de la rose souche.

La forme des fleurs, leur tenue ainsi que le feuillage de la plante ne diffèrent pas de la variété première. Le coloris est blanc, passant légèrement au blanc crème; la rangée des pétales extérieurs est rose tendre comme chez *Marie Van Houtte*. C'est un accident de mérite, et comme tel nous le recommandons en toute conscience à messieurs les amateurs.

Un descendant inédit du vénéré *Maréchal Niel*, artificiellement fécondé par nous avec *Maman Cochet*, sera mis au commerce en 1900. C'est la rose nouvelle *Souvenir de Pierre Notting*, dédiée à la mémoire de M. Pierre Notting, collaborateur distingué de la maison Soupert et Notting.

L'arbuste trapu au feuillage luisant, produit avec une abondance remarquable des fleurs d'une beauté saisissante. Le bouton est de beaucoup plus gros et plus long que celui de *Maman Cochet*. Le coloris jaune abricot nuancé de jaune orange atteint à la perfection par ses pétales lavés de rose carmin. Les connaisseurs qui ont vu cette superbe variété en sont restés émerveillés et sont unanimes à dire que le *Souvenir de Pierre Notting* dispute le premier rang aux meilleures variétés que nous possédons.

Cette nouveauté de grande valeur a hérité de ses père et mère toutes les qualités, auxquelles elle ajoute de nombreux avantages dus à cet heureux mariage.

Dans le courant de cet été, nous avions successivement exposé notre *Souvenir de Pierre Notting* à Bruxelles, Namur et Bar-le-Duc, où les plus hautes récompenses lui furent décernées. Le succès monstre que nous avons enregistré partout où nous avons montré cette merveille, nous est un solide garant de son immortalité.

SOUPERT et NOTTING,
Rosiéristes (Luxembourg).

(1) *La Semaine Horticole.*

ANGLETERRE

ROSES GRIMPANTES CULTIVÉES EN BUISSON (1)

Il suffit qu'une variété de roses soit quelque peu vigoureuse pour qu'immédiatement elle soit classée dans les grimpants et que chacun s'imagine qu'une muraille ou une haie soit absolument nécessaire.

Pourtant je suis sûr que celui qui essaierait de les cultiver en buisson serait satisfait du résultat.

Je ne veux nullement dire par là que ces espèces doivent être mélangées avec de véritables rosiers nains; car rien ne serait plus ridicule qu'un rosier grimpant comme bordure d'une plate-bande et au centre même de la plate-bande, un rosier de maigre apparence. Ce que je recommanderais serait de mélanger par exemple les grimpants et demi-grimpants, en ayant soin de masser au centre les plantes les plus vigoureuses. Naturellement, ces rosiers demandent beaucoup d'espace.

Je trouve que 4 pieds n'est pas trop d'espace entre chaque arbuste, afin de ne gêner en rien leur développement. La première année, les plantes auront un air un peu étrange, car elles sont généralement choisies parmi les sujets ayant de 3 à 5 pieds de long et les pousses ont une apparence un peu raide.

Pourtant, dès la deuxième année, toute raideur aura disparu. A l'époque de la taille, les plantes seront coupées à 18 ou 24 pouces de terre et l'on verra bientôt toutes les nouvelles branches porter des fleurs. A mon avis ces grimpants forment des buissons d'un aspect ravissant avec leurs longues tiges portant des bouquets à chaque extrémité, et avec le temps on peut arriver à ce que les vieilles pousses se couvrent de fleurs d'un bout à l'autre.

Il est bon de remarquer que, parmi les sarmenteux se trouvent les plus jolies roses jaunes. Naturellement, si l'on pouvait obtenir une rose *Madame Hoste* avec le coloris de *Maréchal Niel*, ce serait une acquisition magnifique, mais jusqu'à ce que l'on ait fait cette admirable obtention, on est obligé de recourir aux grimpants et aux semi-grimpants pour ce coloris. Toute espèce de raideur devrait être bannie des roses de jardin.

Comme rosiers de hautes tiges, ces sarmenteux font d'excellentes têtes, fortes, buissonnantes et ayant tendance à s'élargir. N'est-ce pas en effet plus joli de voir une belle tête bien développée, bien fournie, de *Gloire de Dijon*, de *Madame Bérard* ou de *Reine Marie-Henriette*, que de voir une tête de *Baronne A. de Rothschild* ou de *Etienne Levet*, toutes deux de si pauvre apparence.

Parmi les espèces extra-vigoureuses qui donneraient toute satisfaction en les traitant ainsi, citons: en premier lieu la *Gloire de Dijon*. D'autres variétés excellentes aussi: *Madame Bérard*, *Belle Lyonnaise*, *Bouquet d'Or*, *Kaizerin Friedrich*, ainsi que la *Duchesse d'Auerstaedt*, *Madame Moreau*, *Germaine de Marest*, *Henriette de Beauveau*, *Madame B. Levet*, *Le Soleil*. *Joseph Bernachi*, *Villiam Allen Richardson*, *Céline Forestier*, *Pink Rover*, *Souvenir de Madame Joseph Métral*, *Waltham Climber* nº 1 et *Marie Robert*.

Parmi les semis grimpants, citons : *Gustave Régis*, *Madame Pierre Cochet*, *l'Idéale*, *Madame Eugène Verdier*, *Madame Chauvry*, *Madame Jules Siegfried*, *Docteur Rouges*, *Germaine Tronchon*, *Madame Marie Lavallée*, *Mon Désir*, *Rosette de la Légion d'Honneur*, *Alister Stella Gray* et *Madame Wagram*.

Parmi les autres classes de roses qui renferment des variétés bonnes pour ce genre de culture, citons les variétés *Robusta Climbing*, *Capitaine Christy*, *Gloire de Margottin*, *Bardou Job*, *Gloire des Rosomanes*, *Mistress Paul* et *Souvenir de la Malmaison*.

P.

(1) *The Garden*.

ROSIERS GREFFÉS BASSE-TIGE (1)

« Comment expliquez-vous, me disait une dame, il y a déjà quelque temps, ce changement de couleurs chez ce rosier, appliqué contre le mur? Il pousse bien, il a garni cette grande surface en peu de temps; il est couvert de fleurs, mais jadis ces fleurs étaient *jaunes;* depuis trois ans elles sont *roses!* Croyez-vous que ce phénomène soit normal ? »

« Madame, lui répondîmes-nous, la réponse est facile pour tout bon praticien; vous êtes mère de famille, vous savez très bien qu'un enfant, blond dans le jeune âge, peut devenir brun en grandissant. Ce fait n'existe pas chez les rosiers. Votre rosier a changé de nuance parce que ce n'est plus lui-même ; ce n'est plus la greffe, *c'est le sujet!* Vous aviez, je suppose, un *Gloire de Dijon* greffé sur un *Multiflora de la Grifferaie*. Un hiver rigoureux a fait souffrir les branches du *Gloire de Dijon*, en a détruit une partie, sinon la greffe tout entière, mais le sujet n'a pas été gelé. Au printemps il s'est mis à pousser, en tuant ce qui pouvait rester du *Gloire de Dijon*, et votre magnifique façade de roses vif, avec centre plus pâle, est tout simplement le produit de ce qu'il est convenu d'appeler, chez les jardiniers, un *Sauvageon!* » Cette dame m'a remercié; je pourrais en rester là, c'est presque une leçon de *choses;* je tiens à continuer.

Ainsi, voilà une dame amateur et son jardinier, qui ne s'étaient pas aperçus de ce qui leur était arrivé! Et ce brave homme continuait à palisser sérieusement son *de la Grifferaie* qui, depuis trois ans, lui donnait des roses roses au lieu des roses jaunes qu'il voyait auparavant. N'y a-t-il pas là un enseignement? Si, n'est-ce pas? — Et j'arrive à ce que je veux démontrer, c'est-à-dire que, consciencieusement, il vaudrait mieux planter des rosiers *francs de pied*. Si ce rosier thé avait été planté de bouture, il ne serait pas mort et, en supposant que la gelée l'eut ébranché, la base, repoussant, aurait continué à donner des roses thé.

Certainement, toutes les variétés de roses ne sont pas faciles à bouturer: toutes ne produisent pas d'aussi belles roses étant faites de boutures; beaucoup sont faciles à l'écusson et à la greffe. Mais, combien de fois avons-nous vu, dans les jardins, des corbeilles de rosiers plantés depuis quelques années, où les *Grifferaie*, les *Manetti* et les *Canina* dominaient! La plupart des variétés étaient disparues. Certaines avaient coûté bien cher, c'était du nouveau! La première année, cela avait peu poussé. La seconde, déjà, les sujets avaient lancé leurs gourmands, et la troisième année, le désastre était commencé. Certes, un bon jardinier pourrait, au fur et à mesure, éborgner ces pousses vagabondes et gourmandes, ces importuns sauvageons, qui veulent leur part du soleil; il a autre chose à faire et, de plus, le feuillage de la *Grifferaie* et du *Manetti* ressemble à celui des belles hybrides. De loin, on se trompe, et lorsqu'ils fleurissent, ces sujets, il est trop tard, les greffes sont mortes!

Donc, mes chers amis, amateurs, horticulteurs et jardiniers, si vous cultivez des rosiers greffés, *surveillez très sérieusement vos plantations*, *vos cultures en pots*, ne laissez jamais prospérer ces ogres au pied de vos rosiers, car bientôt ils auront éteint votre belle collection!

Voilà pour les rosiers greffés, c'est bien cela, n'est-ce pas, mes chers confrères en *rosomanie?*

Mais ne croyez-vous pas que pour un certain nombre de rosiers et massifs on devrait choisir des variétés marchant bien de boutures, dites *francs de pied*. Il y en a beaucoup et des meilleures qui pourraient être reproduites ainsi et qui prospéraient admirablement en donnant de très belles fleurs.

Pour résumer, voici ce qui me paraît recommandable:

1° Pour les massifs d'une seule variété, avec bordure d'une autre variété, choisir

(1) *Société Régionale d'horticulture du Nord.*

absolument des rosiers francs de pied, par exemple le *Souvenir de la Malmaison* (ou la *Kronprinsezzin Victoria*) entouré de Bengale cramoisi supérieur. Ces variétés étant plantées sur un massif bombé seraient couvertes de fleurs toute l'aunée. Pendant l'hiver, une bonne couverture de litière les préserverait des grands froids;

2° Pour les massifs variés, il faut aussi choisir des francs de pied vigoureux; je vous en donnerai une liste plus loin;

3° Pour le *collectionneur*, les rosiers greffés basse-tige et francs de pied seront admis, en ayant soin de préférer les francs quand il y en aura. Mais dans ce cas il faut *de la vigilance et de la persévérance* dans la visite des sujets.

Certaines variétés se font de boutures, comme il s'agissait de *Genarium*, citons *Reine Marie-Henriette*, *Souvenir de la Malmaison*, *Aimée Vibert*, *Général Jacqueminot*, *Ma Pâquerette*, *Madame Victor Verdier*, *Louise Odier*, *PierreNotting*, etc., etc.

Je vais terminer par une nomenclature des variétés préférables dans le Nord pour ses jardins, parmi celles qui viennent aussi bien de bouturage que de greffage et dont l'amateur aura d'aussi belles fleurs d'une façon que de l'autre.

Rosiers à multiplier de boutures.

HYBRIDES REMONTANTS.

Baronne de Rothschild, *Capitaine Christy*, *Général Jacqueminot*, *La France de* 1889, *La Reine*, *Madame Victor Verdier*, *Mistress John Laing*, *Paul Neyron*, *Pierre Notting*, *Princesse Camille de Rohan*.

ILE-BOURBON.

Kronprinssezzin Victoria, *Louise Odier*, *Reine des Iles Bourbon*, *Souvenir de la Malmaison*.

THÉ ET HYBRIDES DE THÉ.

Belle Lyonnaise, *Gloire de Dijon*, *Kaizerin Augusta-Victoria*, *La France*, *Madame Abel Châtenay*, *Madame Caroline Testout*, *Madame Bérard*, *Maman Cochet*, *Reine Marie-Henriette*, *William Allen Richardson*.

POLYANTHA.

Ma Pâquerette, *Reine des Polyanthas* et toutes les autres variétés de *Polyantha*.

BENGALES ET LAWRENCES.

Toutes les variétés.

MOUSSUES.

Toutes les variétés peuvent se multiplier de racines.

NOISETTE.

Aimée Vibert et toutes les sarmenteuses.

Au milieu des 4 à 5,000 variétés de roses mises au commerce, j'ai choisi celles ci-dessus avec intention; il me semble qu'avec cela on peut garnir un jardin d'agrément, sans avoir recours aux rosiers greffés.

Je ne parle pas des rosiers greffés à haute tige, dont ceux qui les aiment et les soignent peuvent retirer agrément et profit.

Ad. VAN DEN HEEDE.

ROSE THÉ SOUVENIR DE CATHERINE GUILLOT

Cette variété a été obtenue de semis par M. Pierre Guillot, rosiériste à Lyon, qui l'a mis au commerce en novembre 1895. L'arbuste est de vigueur moyenne, très florifère, émergeant des rameaux pourprés, garnis d'un feuillage très sombre. Les boutons allongés sont d'un riche coloris rouge capucine mélangé de carmin. La fleur est moyenne ou grande, double ou très double, assez bien faite, variant du rouge capucine carminé, sur fond jaune orange, au jaune indien carminé.

Nous avons vu à Orléans, lors du Congrès des rosiéristes en septembre 1897, de très jolis groupes du *Souvenir de Catherine Guillot*.

Nous la recommandons surtout pour son coloris bizarre et son parfum délicat. C'est une excellente plante de collection.

PIERRE, DU PLOUY.

Chromolith De Tollenaere Bruxell

Descamps-Sabouret Rose : Souvenir de Catherine Guillot (Thé).

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France. — Bureau de l'*Association horticole Lyonnaise*. — Dates des concours d'horticulture à l'Exposition de 1900. — Concours général agricole de Paris, en 1899. — Distinctions honorifiques. — Moyens de reconnaitre la falsification du sulfate de cuivre. — Nécrologie : M. Edouard Lefort. — Poire nouvelle *Louis Pasteur*.

Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France. — Dans son Assemblée générale tenue le 10 novembre dernier, l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France, a émis les vœux suivants :

1° Que le gouvernement français prenne une part officielle à l'Exposition internationale de Saint-Pétersbourg, en 1899, qu'il envoie des commissaires spéciaux et des délégués. L'Assemblée demande en outre qu'il soit voté des crédits afin de venir en aide aux exposants relativement aux frais de transports.

2° Que l'affranchissement des catalogues soit ramené à l'ancien tarif.

3° Que les colis postaux de 10 kilogrammes soient étendus aux pays étrangers.

4° Que l'on prenne les mesures de défense nécessaire pour empêcher l'introduction du Pou de Sans José, ce terrible fléau des arbres fruitiers aux Etats-Unis.

***

Bureau de l'Association horticole Lyonnaise. — Le 16 octobre dernier, l'Association horticole Lyonnaise, réunie en Assemblée générale, a procédé au renouvellement de son bureau pour les années 1899 et 1900. Le résultat du scrutin a été le suivant :

Président : M. Dutailly.

Vice-présidents : MM. le docteur Cazeneuve, B. Comte, Francisque Morel.

Secrétaire général : M. Viviand-Morel.

Secrétaires-adjoints : MM. C. Lavenir, Ponthus.

Trésorier : M. Joseph Perraud.

Bibliothécaire : M. Louis Voraz.

Membres du Conseil d'administration : MM. Musset, Ballandras, Drevet, Jacquet, Laperrière et Rossiaud.

***

Dates des concours d'horticulture à l'Exposition de 1900. — Ces concours au nombre de 12 sont ainsi répartis : 4 concours généraux et 8 concours spéciaux dont un, le dernier est spécialement attribué aux Chrysanthèmes. Les concours ouverts le mercredi seront clos le dimanche. Voici les dates auxquelles ils auront lieu.

17 avril, 8 mai, 22 mai, 12 juin, 26 juin, 17 juillet, 7 août, 31 août, 11 septembre, 25 septembre, 9 octobre et 23 octobre.

Les concours généraux sont fixés de la manière suivante : 22 mai, 17 juillet, 11 septembre et 9 octobre.

***

Concours général agricole de Paris en 1899. — Par arrêté de M. le Ministre de l'agriculture, pris le 26 novembre, le concours général agricole de Paris aura lieu à la Galerie des Machines, au Champ-de-Mars, du lundi 17 février au mardi 7 mars 1899.

***

Distinctions honorifiques. — A l'occasion de diverses Expositions de Chrysanthèmes et autres solennités les récompenses suivantes ont été accordées à l'horticulture.

Mérite agricole, *grade d'Officier :* MM.

Arbeltier-Jullien de la Boullaye, président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube ;

Villard (Théodore), vice-président de la Société nationale d'horticulture de France.

Grade de Chevalier : MM.

Baltet (Ernest-Lyé), ancien pépiniériste à Troyes.

Crapotte (Henri), horticulteur, secrétaire-général du Syndicat agricole et horticole de Conflans-Sainte-Honorine.

Dubois (Ernest), jardinier des Palais du Louvre, Tuileries, Elysées, Palais-Royal, etc., à Paris.

Huguier (Joseph-Alix), vice-président de la Société horticole-vigneronne et forestière de l'Aube, à Troyes.

Kratz (Charles), attaché à la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris.

Mulnard (Emile-Victor), horticulteur, secrétaire général de la Société centrale d'horticulture du Nord, à Lille.

Rosette, horticulteur à Caen (Calvados).

Scaillierez-Petit, horticulteur à Arras (Pas-de-Calais).

***

Moyens de reconnaître la falsification du sulfate de cuivre. — M. Desmoulins, répétiteur à l'Ecole d'agriculture de Montpellier, indique les procédés suivants pour reconnaître la falsification du sulfate de cuivre.

« En versant quelques gouttes d'ammoniaque (alcali), sur une solution de sulfate de cuivre, on obtient, si le produit est pur, un liquide d'un beau bleu, sans aucun trouble. Mais au contraire, contient-il du sulfate de fer ou du sulfate de zinc, il se forme, dans la solution, des précipités d'un bleu rouillé dans le premier cas et blanc sale dans le second. Ces adultérations sont donc des plus faciles à mettre en évidence.

« Pour reconnaître la présence des sulfates de potasse ou de soude, il existe aussi des procédés d'une application facile.

Dans un verre quelconque, on met quelques gouttes de la solution de sulfate de cuivre à examiner et on y trempe un fil de platine recourbé en boucle. On porte cette boucle dans la flamme d'une lampe à alcool ou d'un bec de gaz.

Si la flamme prend une belle coloration vert bleuâtre, on peut être assuré que le sulfate de cuivre est pur. Si, au contraire, elle se colore en jaune bleuâtre, on est en présence d'une adultération par le sulfate de soude ou de potasse. »

Ce sont des moyens très simples et excessivement pratiques, que tous les horticulteurs et agriculteurs peuvent mettre à profit.

***

NÉCROLOGIE : M. Edouard Lefort. — C'est avec un bien vif regret que nous avons appris la mort de M. Edouard Lefort, horticulteur amateur, à Meaux, ancien secrétaire général de la Société d'horticulture de Meaux, décédé le 9 octobre dernier, à l'âge de soixante et onze ans.

M. E. Lefort s'était surtout consacré à la culture du fraisier, du groseillier et de la pomme de terre. On lui doit plusieurs variétés de fraises, notamment celle qui porte son nom, qui sont d'un réel mérite.

M. Edouard Lefort était officier du Mérite agricole.

***

Poire nouvelle LOUIS PASTEUR. — M. Arsène Sannier, pépiniériste à Saint-Sever-Rouen (Seine-Inférieure), annonce la mise en vente d'une nouvelle variété de poire, obtenue de semis et désignée sous le nom de *Louis Pasteur*. Nous en donnons ci-dessous la description d'après l'obtenteur.

Semence du *Bon Chrétien Frédéric Baudry* fécondée avec la *Louise Bonne Sannier*. Dédiée sur la proposition de l'obtenteur, par la Société d'horticulture de Rouen, à Louis Pasteur, bienfaiteur de l'humanité.

Arbre sain, très fertile, de moyenne vigueur sur cognassier, port pyramidal venant à toutes formes.

Bois à méritales courts, un peu géniculés, roux du côté du soleil, lenticelles nombreuses et arrondies, feuilles elliptiques, allongées, à pétiole arqué, vert foncé garni de stipules, bords finement dentelés.

Fruit moyen de forme turbinée, très arrondi, quelquefois ventru vers la base, pédoncule moyen, non arqué, bien nourri, renflé à ces extrémités, implantés droit à fleur de peau, œil ouvert, peu enfoncé, peau jaunâtre ponctuée de gris roux, chair fine, fondante, juteuse, sucrée et relevée, parfum très agréable.

Fruit extra bon. Maturité : décembre.

PIERRE COCHET.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1898

A

B

C

D

E

F

G

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

U

V W

GRAVURES COLORIÉES

GRAVURES NOIRES

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.